

Malicia Prinst La Saga

Kelly Fecteau

Malicia Prinst La Saga

Tome 1 : L'espoir oublié

Roman

Illustrations par Javier Barjollo

Révision linguistique par Alexandre Michaud-

Révision AM

FECTEAU, Kelly

Malicia Prinst La Saga, Tome 1 : L'espoir oublié : roman

(Montréal), Kelly Fecteau

Copyright © 2021 par Kelly Fecteau

Révision linguistique par Alexandre Michaud- Révision AM

Illustrations par Javier Barjollo

ISBN 978-2-9816450-0-5 (Version papier)

ISBN 978-2-9816450-1-2 (Version numérique)

Dépôt légal-Bibliothèque et Archives nationale du Québec-2021

*À celles et ceux qui ont cru en moi tout au long de rêve
devenu réalité...*

Prologue

Je les entends encore. Ces hurlements si déchirants qu'ils m'en foudroient les tympans. Je les reconnais ; je les ai déjà entendus trop souvent. Ils font maintenant partie de moi. Même si je m'acharne à les oublier, j'en suis incapable. Je ne parviens pas non plus à me défaire de cette horrible douleur qui me serre le cœur, et ce, chaque fois que j'ai le malheur de les discerner.

Ce sont des hurlements de morts.

Par ces hurlements incessants, je prends conscience que je ne suis pas éveillée. Je suis dans une vision. Une vision du passé. Une vision de *mon* passé. Tout est si obscur autour de moi que je peine à voir ma propre main lorsque je lève le bras. Ces ténèbres essayent de m'engloutir dans leur désespoir. Ils veulent que j'y reste et pourtant, j'y résiste vainement. Je résiste au mal et je résiste à la douleur afin de ne pas demeurer prisonnière de leur désolation.

Cependant, plus j'effectue de pas vers l'arrière, plus les hurlements de morts retentissent. Mais je dois bouger. Ainsi, je fais un pas de plus vers l'arrière. Les hurlements me rendent alors sourde. C'est à cet instant précis que je le réalise : chacun de mes mouvements accentue la torture

de ces créatures, créatures que l'obscurité étouffante m'empêche de déceler. Peut-être est-ce mieux ainsi. La torture a certainement dû rendre leur enveloppe corporelle insupportable à regarder.

Mais il y a plus : il y a ce feu. Ce feu qui est le mien. Je le sens et je sais explicitement que ces flammes sont noires et maléfiques. Elles se faufilent partout autour de moi, s'alliant aux ténèbres. Elles ont également ce désir agressif d'avalier tout sur leur passage. Je savoure pourtant pleinement sa chaleur alors que les cris de mort commencent graduellement à s'éteindre dans l'ombre.

Puis, je lève les bras d'un geste tout à fait inconscient. Ce geste est inné et je sais que je dois le faire maintenant. C'est le moment opportun. Au même instant, les flammes explosent et les lamentations cessent. Je n'en suis plus oppressée. Les créatures se sont enfin tues. Je les ai libérées... ou plutôt, je les ai assassinées. Je suis ainsi enfin assourdie par le silence.

J'entends de nouveau quelque chose. Promptement, je fais volte-face, prise de colère. J'ai perçu un autre murmure ! Je veux que cela cesse maintenant ! Je serre les dents en réfléchissant à comment je pourrais éradiquer ces sons plaintifs lorsque je vois une ombre se dessiner devant moi. Je suis toutefois dans l'incapacité de distinguer de quelle créature il s'agit. Des temps anciens ou des temps modernes ? Je ne peux pas le dire. Même avec ma magie de perception qui surpasse la moyenne des prikliertiens, je ne suis pas apte à discerner cette chose.

« — Kormandis Blesta Korman Kiilojïit ! »

Ce hurlement glacial est suivi d'une explosion de magie noire. Instantanément, je ressens une agonie si insoutenable qu'elle me plonge dans les abîmes de l'inconscient.

Quelle était cette chose ?

*

Chapitre 1

Je subodore une terre sèche appuyée contre ma joue. Je réalise iné-
luctablement que le fléau est parvenu à nous claustre loin de toute
échappatoire. J'inspire profondément lorsqu'un vent chaud caresse tout
doucement mes chevilles nues. Tout semble paisible. Je pourrais presque
dire que je suis en pleine quiétude, mais je ne feindrai pas l'évidence. Je
suis aisément capable de saisir le son du vent, ce vent si différent de tous
les autres par sa senteur de brûlé. Cette brise a toujours détenu cette hor-
rible senteur. Je ne l'avais jamais perçue, du moins, jusqu'à présent. Et il
y a plus : le sifflement plaintif des oiseaux de sang devient insoutenable.
Ce sont des Yrtakases. J'ai eu ouï, par des anciens, qu'après un certain
temps, on ne les discerne plus du tout. Cependant, lorsque le silence se
fait, les anciens disaient qu'ils piaulent en fracassant les branches. À cet
instant, il est trop tard.

Je soupire intérieurement. Je dois me concentrer et cesser de disso-
cier mes pensées de la réalité. Il ne le faut pas, surtout pas avant que j'aie
scruté les alentours avec ma magie. Les paupières toujours fermées, je me
concentre à repérer les énergies qui m'entourent. Rapidement, je sens les
ondes de la forêt gigantesque qui m'entourent. Je perçois ces troncs dif-

formes et noirs. Ils sont faramineux. Je n'avais jamais vu des arbres aussi immenses, mais leurs difformités sont similaires à tous les autres arbres de ce monde. Leurs troncs partent du sol, mais certains sont ensuite divisés en trois ou en quatre. D'autres troncs s'entament plutôt à quelques mètres au-dessus du sol, laissant pousser leurs branches et leurs feuilles sous la terre et dans le ciel. Les arbustes sont aussi énormes. De grandes feuilles épaisses et noires. Le vert forme une bonne partie de la verdure de cette forêt, mais la magie noire est déjà ancrée dans la place : sa végétation noire à l'aspect inquiétant semble se répandre telle une imprécation. Finalement, je note de nouveau cette terre sèche affectée par les températures caniculaires. Je crains que les plantes comestibles ainsi que l'eau potable soient des sources rares dans cette forêt.

J'ouvre les paupières et je m'assois tout doucement. Je ne perçois aucun danger à la suite de ma scrutation. Du moins, pour l'instant. Je dois cependant demeurer prudente, et ce, même si ma magie de détection est plutôt puissante. Ce monde renfermera toujours des ennemis plus redoutables que moi, d'autant plus que mes connaissances sur ce territoire sont restreintes. Je redresse la tête, contemplant la lumière. Il m'est nécessaire de me couvrir les yeux un bref instant, aveuglée par les deux soleils éclatants. Il est si rare de voir la lumière dans ce monde que je m'autorise à bénéficier de son éclat durant quelques secondes. La chaleur se faufile agréablement sur ma peau, me procurant une vitalité que je croyais égarée. Puis, je me mets sur mes pieds.

Je marche lentement, me fauflant entre les buissons de cette forêt feuillue. La végétation ne me soutient nullement ; elle étouffe toute route et les arbres sont si hauts qu'ils dissimulent parfois les éclats des deux soleils. Marcher diligemment devient difficile : il n'y a aucun passage. À croire qu'aucune créature ne s'est aventurée ici auparavant, ce qui est tout à fait impossible. Je dois toutefois continuer de me mouvoir ; rester sur place ne peut que brûler mon âme.

Je continue ainsi de progresser sur la route, en silence, tâchant de ne pas trop m'érafler avec les innombrables buissons d'épines. Mon habillement ne m'appuie d'ailleurs aucunement. Cette mince robe de combat avec ma combinaison serrée sur ma poitrine et sur mes fesses ne suffit pas à protéger ma peau. Toutefois, avec tout ce qu'il s'est passé, je n'ai rien pu faire. J'ai essayé de fuir, mais j'ai été stupide. Personne ne peut fuir les Kaäbleëms, anciens prikliertiens ravagés par l'utilisation de la magie noire. Personne. Et surtout pas une adolescente qui espère fuir désespérément le processus du choix.

Je poursuis mon périple un bon moment jusqu'à remarquer le coucher des deux soleils. Je prends rapidement conscience que la nuit noire s'est levée. Il n'y a aucun éclat de lune. En fait, je ne les perçois pas du tout, comme si les lunes n'existaient pas sur ce territoire, à Tanwès. Quant aux étoiles, elles s'avèrent inexistantes, évidemment. Les rituels sombres ont absorbé leur puissance et les ont anéanties. Peu de gens en sont conscients puisque peu de gens connaissent la vérité des anciens

temps. J'ai appris la vérité de ma grand-mère m'ait raconté ce qu'elle a bien voulu me dévoiler puisque ces connaissances ne deviennent que sources de misère. Je franchis un autre buisson d'épines lorsque je discerne Brian qui s'exclame :

« — Malicia est tout près ! »

Il vient de percevoir ma présence. Cela montre la différence de niveau pour la magie de scrutation entre nous deux. Je sais cependant que mon ami va s'améliorer et qu'il deviendra un prikirtien très puissant. Tout comme moi. Bien sûr, je maîtrise cette magie, mais je suis incapable de contrôler ma télépathie.

« — Mali...

— Je suis là. »

J'attrape sa main qui apparaît à l'instant devant moi et il m'aide à me hisser hors du buisson. Aussitôt, je sens ses mains se resserrer fortement autour de moi. Je suis toutefois incapable de lui redonner ce geste d'affection. Au bout de quelques secondes, je le prends par les épaules et je l'oblige à s'éloigner fermement de moi. J'analyse un à un mes amis. Brian. Marianne. Alexa. Et mon frère jumeau Joey.

« — Je suis désolée, finis-je par dire. Nous avons atterri à Tanwès par ma faute. Il nous est impossible de fuir le choix maintenant.

— Ce n'est pas ta faute, Malicia, me rassure Marianne avec ses beaux yeux vert brillant, signe qu'elle a pleuré. Personne n'a jamais réussi à fuir le choix. C'est impossible. Même si nous avons essayé de

fuir... »

Elle s'approche de moi et m'enlace doucement. Ses longs cheveux bouclés et roux tombent sur mon épaule. J'y remarque la saleté et la terre sèche. Je saisis également sa peur, une peur si terrible qu'elle peine à ne pas éclater en sanglots. Elle s'autorise finalement à se distancer de moi afin de laisser Alexa et mon frère m'étreindre à leur tour.

Je contemple ce ciel sans étoiles en soupirant. Mes amis ne disent rien. Les mots sont inutiles. Espérer voir des étoiles n'est qu'un autre espoir en vain. Si nous survivons au choix, ici, à Tanwès, le territoire des Kaäbleëms, nous ne serons plus jamais les mêmes.

Le choix...

Si seulement c'en était réellement un. Ce rituel de torture pour nous modifier... Ce n'est pas un choix. Il s'agit de tous nous transformer en créatures de l'obscur. Je serre fermement la main de mon jumeau. Je crains par-dessus tout de le perdre, car je sais que son âme est plus sombre que la mienne.

*

Chapitre 2

Je cours à m'en perdre l'haleine. Autour de moi, tout est si sombre que j'ai la terrible impression d'être devenue aveugle. Malgré cette privation, je saisis parfaitement ce danger imminent qui essaie en vain de m'agripper me pourchassant agressivement derrière moi. Je sens ma mort sur les talons. L'ennemi met autant d'effort à essayer de prendre ma vie que j'en mets pour protéger la mienne. Mes pensées accélèrent la panique qui menace déjà d'exploser dans mon cœur.

Puis, c'est avec ahurissement que je parviens à saisir des grognements devant moi, comme ceux de plusieurs bêtes en furie. Devant moi. Je m'immobilise. Je réalise inéluctablement que je suis entourée. Si j'avance, il y a ces bêtes. Si je recule, il y a ces ombres. Ma respiration s'est drastiquement accélérée. Je suis mitigée en ce qui concerne le choix de ma mort. Les ombres ou les bêtes. Je serre nerveusement mes mains entre elles. Je suis terrifiée.

« — Blesta Korman toroyous... »

Je lève la tête, mais cela n'éclaire en rien la pénombre qui m'entoure. J'ai saisi la langue Kamraplak dans les grognements devant moi. Ces choses parlent. Ces créatures sont intelligentes... ou serait-ce le

fruit de mon imagination ? Les sons se répètent, les mêmes mots et je sens les ombres me frôler. À cet instant, je sais ce qu'il me faut faire. Et je m'élance. Au cœur des griffes des bêtes. J'entends au même instant des hurlements déchirants. Toutefois, je ne ressens que la peur. Il n'y a aucune douleur.

Les bêtes m'ont protégée des ombres. Elles sont mes alliées.

*

« — Malia... Malia, reviens à toi ! »

Je vois, penché au-dessus de moi, le doux visage de Brian. Évidemment, il n'y a que lui qui me surnomme ainsi. Ses yeux m'analysent avec cette même inquiétude habituelle, ses beaux yeux d'un bleu nettement plus foncé que le mien. Je vois de l'eau tomber de ses doux cheveux châtain ébouriffés et dégradés. Cette couleur se mélange bien avec son teint légèrement foncé, entre blanc et noir, pour ne nommer que les couleurs régulières des prikirtiens.

« — C'était une vision, n'est-ce pas ? » me demande-t-il sérieusement.

J'hésite un instant. Je suis consciente que la plupart des prikirtiens, êtres de magie, ne croient pas aux prémonitions. Cependant, lorsque j'en parle à Brian, je ne me sens pas jugée et je sens qu'il croit en ce que je dis. Je peux lui faire part de mon désarroi.

« — Les Logarocs... ils sont nos alliés, mais je ne sais pas qui nous attaquera... ou plutôt quoi, mais les Logarocs vont nous protéger, du

moins, semble-t-il, sauf si ce n'était qu'un mauvais rêve et...

— Il faut peut-être bouger, intervient Brian. Nous sommes restés ici toute la nuit. Il faut maintenant se déplacer, sinon nous allons devenir la proie d'ennemis.

— Tu as raison. On a d'ailleurs trop dormi et..., commencé-je, en voulant me lever.

— Malia, je crois en toi. Tu peux tout me dire et je sais que tes prémonitions sont réelles même si elles sont difficiles à interpréter. »

Je regarde sérieusement mon ami. Je sais que je peux tout dire à Brian, mais parfois il m'est difficile de lui confier toute mon angoisse sachant qu'il en a certainement déjà assez sur les épaules.

Il m'aide à me relever et je réalise encore une fois la différence de grandeur entre lui et moi. Je suis petite, très petite, à peine un mètre cinquante et il semble que mon corps ne veut plus grandir. Pourtant, lui, il doit avoir au moins une tête de plus que moi. En fait, tous mes amis sont plus grands que moi. Les épaules de Brian sont aussi carrées et je peux voir plusieurs indices de muscles dus aux nombreuses difficultés traversées. Dans ce monde, les faibles meurent par sélection naturelle dès leur enfance. Puis, les autres faibles ayant survécu sont utilisés comme esclaves pour le mal.

« — Tu as les cheveux mouillés, noté-je en haussant un sourcil. C'est la Pyrwały ?

— Non, me répond Brian sombrement. Ce n'est pas la pluie ma-

gique. C'est l'autre : la pluie acide.

— La Kyrpan. C'est la pire de toutes et pourtant, on ne peut pas rester plus longtemps ici. Nous avons déjà trop dormi. Rester au même endroit trop longtemps ne peut qu'attirer des ennemis sur nous. »

Je vois Alexa s'approcher avec le sourire triste. Déjà qu'elle a recommencé à sourire, c'est une bonne chose. Après tout ce qu'elle a perdu, j'avais réellement cru qu'elle ne sourirait plus jamais.

« — Non, objecté-je instantanément alors qu'elle allait ouvrir la bouche.

— Mais...

— Non, insisté-je afin qu'elle ne me réplique pas. C'est non.

— Ce n'est pas à toi de décider pour moi, me fait-elle remarquer tristement en haussant les épaules. À moins que tu saches désormais comment effectuer un transfert d'énergie... ce qui n'est pas le cas. »

Elle soupire en même temps que moi. Je ne sais pas comment transférer mon énergie à un autre priklirtien. Cette magie m'est difficile à saisir.

« — Nous n'avons pas le choix, insiste mon amie, le regard sévère. Tu l'as dit toi-même. Rester sur place trop longtemps est dangereux.

— Mais cette magie va te vider de ton essence et si nous sommes attaqués...

— Alors, ce sera à vous de me protéger. »

Son ton est sec et se veut sans réplique. Même si je voudrais élaborer

rer une autre solution, je réalise, au fond de moi, qu'il n'y en a pas. Je regarde brièvement Brian qui scrute la magie d'Alexa, ce que j'ai préalablement fait. Elle a récupéré beaucoup d'énergie. Elle sera en mesure de tenir plusieurs heures sans s'écrouler.

« — Je vais apprendre la magie de transfert Alexa et tu n'auras plus à faire ça seule la prochaine fois », que je lui promets sérieusement.

Alexa hoche la tête sans rien dire et ferme les paupières pour se concentrer. Je fixe brièvement mon frère qui n'a rien dit depuis le début. Son regard est toutefois sombre. Il déteste se sentir vulnérable ou dépendre de quelqu'un. C'est compréhensible. Dépendre de quelqu'un, c'est devenir vulnérable. Il est impossible d'assurer notre survie dans la dépendance d'autrui. Il faut apprendre à se défendre puisqu'il n'est pas certain qu'autrui sera toujours là.

Les longs cheveux plats noirs d'Alexa s'élèvent grâce à sa puissance magique, mais cela ne dure qu'un bref instant. Je peux cependant percevoir sa magie parcourir le long de son corps mince et bien bâti. Elle est plutôt grande et des muscles sont visibles sur son ventre dus à son entraînement intense. Elle porte une combinaison en cuir serrée sur son corps qui laisse voir ses abdominaux. Ses jambes et ses bras sont recouverts de tissus bouffants, permettant de dissimuler les armes en forme d'étoile qu'elle utilise en cas de dernier recours. Alexa est plutôt belle, mais les difficultés qu'elle a dû traverser ont laissé des traits de vieillesse sur son visage de jeune femme. Je ne me souviens plus de son sourire,

son vrai sourire. Je comprends toutefois qu'il est fort probable que je ne le revoie pas de sitôt.

Elle ferme les poings et, au même moment, je sens sa magie entourer la peau de mon corps. Elle a ainsi dressé une protection sur ma peau et sur celle de mes amis. Cette protection spéciale créée par Alexa nous protégera contre la pluie acide. Cela aspirera certes son énergie au fil du temps qui passera, mais nous n'avons pas le choix. Rester sur place amplifie les chances d'être repéré par les ennemis dont l'identité de plusieurs nous est totalement inconnue.

« — Allons-y », déclare mon amie en abaissant le capuchon de sa veste sur sa tête.

Nous quittons la grotte, mon frère ouvrant la marche et moi la fermant. Nous percevons les dangers plus rapidement que Marianne, Alexa et Brian. Ainsi, nous aurons une réaction plus furtive contre l'ennemi.

Je remarque que la Kyrpan se détache tout doucement du ciel pour atterrir sur nous, ne nécessitant pas d'une grande utilisation de magie de la part d'Alexa. Du moins, pour l'instant. Il est toutefois certain qu'elle ne pourra pas tenir de longues heures. D'ici à ce qu'elle s'écroule, nous dépendons d'elle.

*

Chapitre 3

Après un certain temps, je remarque que la pluie qui s'abat sur nous laisse échapper des traces de fumée. Elle s'efforce en vain de brûler notre peau, mais elle ne le peut pas. La magie d'Alexa protège notre peau contre l'acide de la Kyrpan. Heureusement, sinon cela n'aurait pris que quelques minutes pour que l'eau consume notre peau. Je n'avais jamais vu une telle pluie acide. Je crains que mon amie ne puisse pas tenir encore bien longtemps et pourtant, il nous faut avancer : j'ai eu oui que pour subir l'épreuve du choix, il faut que nous atteignons Tanwès, le territoire du choix. Si nous ne pouvons pas y parvenir avant le commencement, nous serons simplement abandonnés dans cette jungle sans possibilité de franchir ses limites. Les Kaäbleëms, êtres responsables du choix, ont dressé une frontière magique entourant la jungle gigantesque. Si nous essayons de l'outrepasser, un maléfice nous maudira en créatures misérables. Malheureusement, en restant trop longtemps dans cette jungle, la magie noire qui y réside modifiera notre magie et nous transformera également en créatures maudites. Dans tous les cas, il n'y a pas d'échappatoire. Soit nous atteignons Tanwès, soit il est préférable de mourir que de perdre à jamais notre essence.

Je jette un regard au-dessus de moi. Les nuages noirs cachent la clarté du jour, la remplaçant par un sinistre désespoir. C'est souvent comme cela dans ce monde. Il est rare de voir la lumière de jour. Hier devait être une exception.

Brian m'agrippe inopinément le bras pour m'arrêter. Je me retourne brièvement vers lui. Son capuchon ne me permet que de voir ses beaux yeux bleu foncé. Je prends quelques secondes à contempler son visage qui comporte toujours cette cicatrice sur sa joue, mais qui disparaît tranquillement avec le temps. Il lève le menton, me faisant signe de regarder devant moi. J'obtempère. Je comprends alors ce qu'il se passe : le chakra de mon amie Alexa a nettement diminué d'éclat. Sa couleur verte est beaucoup plus pâle. Comme Brian, je suis une prikliertienne qui parvient à repérer l'énergie des gens sans réellement y mettre de l'effort. C'est naturel, comme cela l'est de regarder les arbres autour de moi.

Je considère une dernière fois mon ami décelant à présent des traits d'inquiétude dans son doux visage. Je dois certainement avoir les mêmes traits puisqu'il adopte une attitude plus sombre. Il dépose sa main sur mon épaule, sûrement pour m'apporter du réconfort, mais nous savons tous la vérité : ce n'est plus qu'une question de minutes avant qu'elle ne s'écroule. Plus une magie devient blanche, moins le prikliertien possède de la vitalité. Ma grand-mère m'a déjà dit que lorsqu'un prikliertien utilise la magie blanche, sa mort devient inévitable. Elle m'a aussi révélé que seuls les êtres les plus puissants de la magie sont en mesure d'utiliser une telle

magie et de jouer avec leur propre mort. *La magie de la mort*. Je n'ai encore jamais vu un tel phénomène.

Nous continuons de marcher silencieusement. Je me sens réellement triste pour Alexa et j'ignore quoi faire pour lui venir en aide. Je pense évidemment à tout ce qu'elle a enduré jusqu'à présent. Je ne crains de rien pouvoir faire pour la soulager de sa douleur. Seul le temps guérit les blessures du passé. C'est ce que disait ma grand-mère. Et il y en a qui ne guérissent jamais réellement. Je soupire. Je dois apporter de l'espoir à mes proches et cesser d'être autant nostalgique.

« — Malicia... »

Le ton incertain de mon ami attire mon attention et parvient à me faire sortir de mes pensées sombres. Il sourit. Je fronce les sourcils.

« —La pluie a enfin cessé... Tu peux arrêter Alexa... », soupire Brian, soulagé.

Cette dernière s'accroche à l'épaule de Marianne en faisant disparaître sa magie instantanément. Je sens qu'elle pourrait s'effondrer d'une seconde à l'autre, mais Marianne a mis son bras autour de ses épaules lui permettant de demeurer sur pieds. Mon frère repose son capuchon sur ses épaules comme tous mes amis qui semblent tous soulagés. Pourtant, quelque chose ne va pas. Je le sens.

« —Comment tu te sens ? s'inquiète mon jumeau à notre amie en mettant son autre bras autour de ses épaules. Je peux te transporter sur mon dos. »

Elle fait signe que non faiblement, mais cela va sûrement finir comme ça. Je lève la tête vers le ciel toujours aussi sombre et inquiétant. Je suis en mesure de percevoir une pression autour de moi. Je scrute les alentours, alarmant mon frère qui fait de même après avoir perçu ma magie ; cependant, nous repérons la même chose : l'absence d'ennemi à proximité. Il n'y a aucun danger. Pourtant, mon instinct me hurle de me cacher.

« —Qu'est-ce que tu ressens ? m'interroge Brian en me fixant droit dans les yeux.

—Il faut trouver un abri, décidé-je en évitant sa question. Maintenant, ici, sans plus tarder ! Creusons un abri. »

Le silence se fait autour de moi. Mes amis ne comprennent pas. Évidemment, la Kyrpan s'est enfin interrompue et nous pouvons à présent tous marcher sans nous inquiéter de l'état de notre amie.

« —Non, nous ne pouvons pas nous arrêter maintenant, dit fermement Joey, mon frère, le regard sombre et sérieux. Et tu le sais : l'immobilité tue.

—Nous devons trouver un abri. Maintenant. »

Mon ton est ferme et se veut sans réplique. Je vois Joey serrer des dents. Il veut répliquer, mais il sait qu'il ne sert à rien de me tenir tête lorsque j'agis ainsi. Pourtant, il insiste à son tour :

« — Non, nous devons continuer. À moins que tu ne veuilles risquer nos vies et...

— Ce sont justement nos vies que j’essaye de protéger, coupé-je sèchement. Je sens une pression dans l’air. Une pression qui va bientôt se relâcher... Je sens l’acidité dans cette pression. »

Mon frère serre le bras d’Alexa et me tourne le dos.

« —Comme tu as déjà scruté, tu sais qu’il n’y a pas de danger. Par-
tons maintenant. »

Marianne est obligée de le suivre pour aider notre amie affaiblie puisqu’elle lui apporte aussi son soutien. Elle obtempère sans rien dire, me lançant un regard triste. Je les regarde se distancer de moi un bref instant jusqu’à ce que Brian s’impose devant moi et analyse mon visage. Cela dure plusieurs minutes. Je sens son énergie scruter les alentours, mais il ne la contrôle pas aussi bien. Il ne peut donc pas ressentir ce que je perçois. Puis, je relève la tête et il m’imite. Mes amis sont déjà à plusieurs dizaines de mètres. De longues minutes se sont écoulées. De longues minutes perdues et maintenant, c’est trop tard. Je fixe Brian droit dans les yeux. Un seul mot sort de ma bouche : « Pyrwalý. »

L’instant suivant, c’est un déluge de pluie qui s’abat sur nous. Pour la première fois de ma vie, j’assiste à un déluge infernal de Pyrwalý. En quelques secondes, d’immenses trous d’eau se forment dans la terre. De violents vents déracinent des arbres et détruisent des buissons. Cela me prend la force de mon ami pour éviter d’être frappée par ce qui est arraché. C’est une telle tempête que je crains de ne pas pouvoir m’en sortir. Cela nécessite la force de Brian qui doit aussi assurer sa propre sécurité.

Je me sens tellement misérable de devoir dépendre de lui en ce moment. Je sais que si nous avions creusé un abri avec la magie, nous serions désormais en sécurité et non en plein cœur du désastre.

Je m'agrippe difficilement à mon compagnon afin d'éviter d'être projetée par la violence de la tempête tropicale. Je discerne alors le regard sombre de Brian dont les deux bras me tiennent fermement. Il est à craindre que je m'envole : je suis petite et frêle. Puis, mes yeux se tournent vers mon frère qui transporte difficilement Alexa sur son dos et vers Marianne qui s'accroche désespérément à son bras. Brian m'oblige à me pencher, nous faisant ainsi éviter un autre arbre. Je peine à demeurer sur place et sans mon ami, je serais sûrement dans la même situation que cet arbre que je viens de voir partir à toute vitesse avec le vent. Je décèle un affolement dans le visage de tous mes amis et la fatigue de la Pyrwal qui absorbe notre vitalité. Cette pluie magique qui nous tue petit à petit. Ma grand-mère disait que chaque goutte d'eau s'avérait être une minuscule créature mangeant notre énergie en nous touchant et plus elles étaient nombreuses à nous toucher, plus rapidement la mort venait nous chercher.

« —Malicia ! » hurle Brian pour me faire revenir à la réalité.

Je hoche la tête. Je hurle à mon frère de s'approcher, puis je brandis les bras simultanément à Brian. Je remarque néanmoins que notre magie a nettement été absorbée par la Pyrwal. Je constate une faiblesse inhabituelle dans le dégagement de mes mouvements magiques. Je ne parviens pas à creuser aussi bien que je le voudrais avec ma télékinésie et je cons-

tate la même chose pour mes amis. Au bout de quelques secondes, c'est Marianne qui s'écroule aux côtés d'Alexa nous faisant un priklirtien de moins pour creuser une sorte de grotte souterraine. Je m'arrête après quelques secondes d'effort en vain. Je sais que nous ne pouvons pas y arriver. La violence de la tempête tropicale empêche tout mouvement précis et notre fatigue nous a accablés si rapidement que je crains de voir Brian et mon frère s'écrouler prochainement.

« —Malicia ! » me hurle mon frère.

Je fais volte-face, mais au même instant, c'est un arbre qui me percute brutalement l'estomac. Le coup est d'une telle intensité que je suis projetée à plusieurs mètres avant de faire plusieurs tonneaux sur moi-même et de finalement m'arrêter dans une cavité d'eau. Je pose ma main sur mon ventre endolori, toussant pour reprendre mon souffle. Je serre les dents, sentant le goût du sang me venir à la bouche. L'agressivité de cette tempête est devenue hallucinante. Il est à craindre pour nos vies.

J'ai perdu de vue mes amis. Ont-ils eux aussi été heurtés par des arbres ? Sans réfléchir, je regarde dans tous les sens pour les retrouver. Je ne réalise mon erreur qu'au bout de quelques secondes à paniquer. Je dois me concentrer sur leur magie et ne pas m'affoler. Pourtant, lorsque j'essaye de scruter les alentours, je n'y parviens plus. La Pyrwalý a absorbé beaucoup plus de vitalité que je ne l'aurais pensé. Je suis prise d'une quinte de toux m'obligeant à me recroqueviller, meurtrie par le coup que je viens de recevoir. La douleur est insupportable... La douleur

est...

« La douleur physique... Ce n'est qu'une sensation temporaire qui ne dure pas et qui doit être oubliée lors de tout combat pour assurer sa propre survie. Si tu peux encore respirer, alors tu peux encore te battre. Relève-toi ! Maintenant ! »

Ces phrases s'infiltrèrent dans mon esprit comme si c'était hier que ma grand-mère me les avait dites. Si je peux encore respirer, alors je peux encore me battre. Je me redresse tranquillement. Je crains cependant que, si d'ici une dizaine de minutes nous ne sommes pas couverts, nous perdions connaissance, offrant notre corps à la Pyrwalys qui mettra fin à notre essence. Chaque goutte d'eau est telle une créature dévorant notre énergie... Je me recroqueville de nouveau avant de rouler au sol sur plusieurs mètres. J'évite ainsi plusieurs autres arbres déracinés. J'aperçois alors au loin Brian et mon frère qui s'efforcent de creuser un abri, les deux filles inconscientes au sol. Je soupire puisque c'est chose vaine. On doit trouver une autre solution. Creuser est impossible lorsque l'eau s'accumule. Il faut plutôt s'allier à l'eau et construire avec cet élément. Il faut profiter de son abondance et l'utiliser pour nous en protéger... mais malheureusement, aucun de nous ne contrôle l'élément de l'eau.

« —Ça va ? » Crie-t-on à mon oreille d'une voix que je ne connais pas.

Je me retourne vivement, effrayée d'entendre une voix qui m'est inconnue. Je distingue rapidement un jeune homme, un prikiritien, qui a

posé sa main sur mon épaule. Ma magie a ainsi été trop absorbée par la Pyrwalý, ce qui explique pourquoi j'ai été incapable de le percevoir. Par méfiance, je veux me dégager de lui et le frapper, mais tout se succède très rapidement.

J'aperçois derrière lui un arbre qui le frappera sans aucun doute à la tête. Si je ne fais rien, je pourrais laisser l'arbre déraciné par la tempête s'occuper de l'inconnu. Je n'aurais plus rien à craindre de lui. Mais malgré ma méfiance, mon corps se meut contre ma volonté. Sans réfléchir, je me jette sur lui, sentant ses muscles se contracter par la défensive, mais mon geste est imprévu. Il ne peut pas réagir et retombe sur le dos, moi par-dessus lui, me penchant à son cou pour ne pas être frappée. L'arbre passe au-dessus de nous et l'inconnu m'agrippe aux épaules, ce qui me permet de voir mon visage.

Il se fige, me tenant au-dessus de lui alors que ses yeux analysent mon visage. Je vois le brun pâle de ses pupilles regarder profondément mes pupilles bleu pâle et se diriger vers mes longues mèches de cheveux châtain-blond qui tombent sur son visage. Ses mains semblent s'adoucir sur mes épaules. Sa méfiance semble être tombée. Il a réalisé la raison de mon geste en ayant vu l'arbre. Il a aussi compris que je l'ai protégé, lui, un étranger qui aurait aussi bien pu s'en prendre à ma vie. Pourtant, nous ne faisons rien d'autre que nous analyser sous cette pluie torrentielle et sous la violence de cette tempête.

J'analyse son énergie et je détecte rapidement qu'il est un Prinst, le

même clan que moi. Brian m'a dit de me méfier de toutes créatures. Pourtant, je ne détecte aucune menace provenant de cet être. Aucune. Je pense qu'il est bon. Et je pense que je peux lui faire confiance. Je m'éloigne de lui et nous nous levons sans rien dire. Puis, il hoche la tête.

Simultanément, nous levons les bras et je parviens à dégager un immense chakra bleu pâle tout autour de moi. D'un regard vers un arbre, en projetant ma magie, je parviens à le trancher en plusieurs morceaux. Et je continue ainsi jusqu'à en avoir des dizaines. L'inconnu a également fait jaillir un chakra jaune considérable, me faisant réaliser le niveau éloquent de sa puissance. Il maîtrise l'eau tombant partout autour de nous, me permettant de mieux contrôler ma magie et ma formation de murs pour une cabane improvisée. J'ai su qu'il maîtrisait cet élément. Je l'ai senti dans sa magie. Je l'ai aussi vu dans son visage. Il me l'a dit sans parler. Je continue ainsi, mais rapidement, je deviens exténuée à cause de la Pyr-waly. Le jeune homme finit par me venir en aide avec un bras contrôlant l'eau et l'autre m'aidant à construire cette cabane. Je vois ses deux bras trembler d'efforts et ce n'est qu'à cet instant que je réalise que les miens flageolent aussi.

C'est seulement au bout de plusieurs minutes que le résultat se dresse enfin devant nous : une cabane en bois à peine assez grande pour une dizaine de personnes. Je relâche les bras et l'inconnu crée une paroi d'eau autour de celle-ci, la solidifiant contre la tempête. Il me tourne le dos et s'enfuit. Je viens pour m'élancer vers lui, mais au même instant,

mon frère et Brian arrivent tout juste à côté de moi. Ils portent Marianne et Alexa qui sont inconscientes. Ils me fixent un bref instant en regardant autour de nous tout en analysant l'eau autour de la cabane.

« —Tu as construit ça ? » s'écrie Brian, étonné et incertain.

Je ne réponds pas, relevant le visage devant moi. L'inconnu vient d'arriver, un autre jeune homme sur son dos. Ainsi, il avait besoin d'aide et j'avais besoin d'aide ; chacun de nous pour protéger nos amis respectifs. Avait-il perçu ma présence dans cette tempête ? Ou cela n'était que le... hasard ?

« —Dégage d'ici maintenant ! » s'écrie mon frère méfiant, le regard sombre, prêt à se battre.

L'inconnu lance un regard sombre vers moi. Je sais ce à quoi il pense. Il pense que je l'ai utilisé. Je sais aussi que si je ne le laisse pas rentrer, sa protection d'eau sera réduite à néant et notre cabane s'écroulera. Nous avons tous quelque chose à gagner en s'entraïdant. Je m'avance vers lui et je lui prends le bras. Nos regards se croisent un bref instant. Je vois ses pupilles de méfiance. Je sais qu'il pourrait me frapper à l'estomac en ce moment même s'il le voulait. Il pourrait également s'en prendre à mes amis et garder la cabane uniquement pour lui. Pourtant, même si accepter un étranger représente un danger pour nous tous, j'insiste du regard en fixant sérieusement ses pupilles brun pâle.

Nous hochons la tête. Il fait un pas vers la porte de la cabane que j'ai construite et, au même instant, mon jumeau fait un pas entre lui et

l'entrée. Les deux jeunes hommes se soutiennent du regard, un regard sombre, prêts à sauter l'un sur l'autre. Cependant, c'est plutôt moi qui élance violemment mon poing sur le visage de mon frère. J'y ai mis une telle violence qu'il manque de tomber. Je le vois cracher sur le sang. S'il m'avait écoutée, nous serions en sécurité et maintenant, en refusant que l'inconnu entre, il accélère le processus de la Pyrwalý. Il croise mon regard et serre les dents, tout aussi en colère que moi. Il a toutefois compris pourquoi je l'ai frappé. À cet instant, l'inconnu entre dans la cabane, suivi de mes amis, puis finalement de moi. Je referme la porte alors qu'un lourd silence s'installe entre nous.

« —Dès que la tempête est passée, tu pars d'ici, lui lance glacialement Joey, en me jetant un regard noir.

— Je n'ai pas demandé ton autorisation ni ton avis, alors ferme-la, réplique l'inconnu tout aussi glacialement en levant sa tête de manière hautaine. Sans moi, tu serais en train de pleurer ta vie sous la pluie, alors donne-moi un peu de respect.

— Sans Malicia, tu serais en train de pleurer ta vie sous la pluie, alors donne-nous un peu de respect, rétorque de la même façon Brian.

—As-tu remarqué la protection d'eau qui entoure la cabane ? À moins que ton intelligence de Parkarlatès soit aussi limitée à ton clan... »

Je vois Joey s'avancer vers le Prinst inconnu. Il ouvre la bouche pour parler, mais c'est plutôt son corps qui s'écroule au sol. Je me précipite vers lui, le cœur chamboulant dans ma poitrine. Je le secoue durant

quelques secondes jusqu'à ce que Brian pose sa main sur mon épaule.

« —Ne t'inquiète pas, me rassure-t-il gravement. C'est la Pyrwalý. Il a seulement besoin de repos...

— C'est ton petit ami ? » demande l'inconnu sans réfléchir en voyant que je lui ai pris sa main.

Je le regarde en haussant un sourcil. Petit ami ? Ce concept d'amour est plutôt inconnu pour moi. Les relations amoureuses ne peuvent pas exister dans un tel monde déchu.

« —C'est son frère, imbécile, lâche Brian en s'asseyant à mes côtés.

— Alors, c'est lui ton petit ami ? Insiste-t-il encore en levant la tête, espérant peut-être montrer une supériorité à mon ami.

—Je n'ai pas de petit ami », soupire-je d'un ton impatient.

Un sourire se dresse sur son visage. Je jette un coup d'œil à Brian dont le regard s'est obscurci. Je ne suis pas certaine de comprendre ce qu'il est en train de se passer entre ces deux-là. Je soupire de nouveau en croisant les bras autour de ma poitrine pour essayer de me réchauffer. Toute cette pluie m'a frigorifiée et le froid accapare ma vitalité.

« —Tiens. »

L'inconnu me tend une serviette... sèche. Je fronce les sourcils et je remarque que tout l'intérieur de son sac semble également sec.

« —L'usage de la magie de l'élément de l'eau est plutôt large, m'explique-t-il. Je peux ainsi créer un sortilège empêchant tout liquide d'entrer dans mon sac. Plutôt pratique contre la Pyrwalý et la Kyrpan.

— Et ça t'a pris des lunes avant de pouvoir maîtriser ce sortilège », lance Brian d'un ton hautain.

Par le silence de l'inconnu, j'en déduis que mon ami a raison.

« —Je m'appelle Malicia et voici Brian et mon frère Joey. Là-bas, Alexa et Marianne. Comment t'appelles-tu ? demandé-je en essayant de calmer l'ambiance lourde.

—Yann. Et lui c'est Matthew. Comment ça se fait qu'il y a une Klirtawès ici ?

—A-le-xa, insiste Brian hostilement.

—Klir-ta-wès, répète Yann sur le même ton. Tu as besoin d'un cours pour scruter l'énergie peut-être ? C'est trop loin de toi ? »

Brian serre les dents en gardant le silence. Je ne comprends pas pourquoi ils se disputent autant.

« —Alexa est mon amie, dis-je simplement. Tu n'as qu'à partir si son énergie te dérange à ce point-là. »

J'ai été assez claire pour qu'il ne réplique pas, mais à mon étonnement, il sourit et c'est un vrai sourire.

« —J'ai envie de rester avec toi plus longtemps. Si la Klirtawès est ton amie, alors je devrai l'endurer.

—Alexa, insisté-je.

— C'est ça que j'ai dit : la Klirtawès. »

Je secoue négativement la tête alors qu'il me refait ce beau sourire honnête. Je ne sais pas pourquoi, mais son visage léger me procure un

certain réconfort. Ce sourire, cet espoir que je vois en lui, ça me rassure et ça me fait du bien. J'esquisse un bref sourire en baissant la tête, sentant le visage de Brian sur moi.

« —T'avise surtout pas de penser que tu vas rester avec nous après la tempête et que... », commence mon ami d'un ton toujours aussi désagréable.

Je vois son visage pâlir. Je n'ai que le temps de le soutenir qu'il s'écrase lourdement sur moi. À mon étonnement, Yann s'approche et m'aide à le coucher au sol, touchant son front durant quelques secondes. Serait-il un guérisseur ? Impossible, les jeunes guérisseurs ne sont pas en mesure de contrôler les éléments si jeunes.

« —Simplement la Pyrwały, explique Yann. Mais je pense que c'est aussi son imbécillité de Parkarlatès. »

Je soupire, déplorant sa haine entre les clans. Les Klirtawès sont les priklirtiens du mal. Puis, il y a les priklirtiens du bien : les Prinst qui sont les plus puissants et les Parkarlatès. Les Merant, comme Marianne et Matthew, sont les êtres les plus faibles. Ils finissent souvent et malheureusement comme esclaves du mal si leur puissance ne s'accroît pas.

« —Raconte-moi maintenant d'où tu viens. »

Le ton de Yann est sérieux et exige une réponse.

« —Je sais que vous quatre ne venez pas de ce territoire et je dirais même que vous venez de beaucoup plus loin que je ne le pense, continue-t-il d'une voix plus grave. Je pense que je peux vous aider à passer ina-

perçu. Tu sais à quel point c'est essentiel de se faire discret, surtout à Tanwès. Mais pour cela, je dois comprendre d'où vous venez. Cela implique la vérité. »

Je fixe longuement Yann dans les yeux sans rien dire. J'ai vu dans son regard dès le premier instant que je pouvais lui accorder ma confiance. Je ne sais pas pourquoi j'en suis capable puisque j'ai conscience que, dans ce monde sans espoir, c'est une chose rare que d'avoir foi en autrui. Néanmoins, je sens que Yann sera un allié fidèle. Il faut toujours suivre ses instincts. Et il me dit que je peux lui faire confiance. Alors, j'aurai foi en lui.

*

Chapitre 4

« —Comme tu as deviné, je ne viens pas de ce territoire. Je sais que tu veux tout savoir, mais un maléfice a effacé une bonne partie de ma mémoire. Je me souviens brièvement du temps passé avec mes amis. Avant cela, c'est le néant. »

Je prends une pause, cherchant les mots pour continuer. Yann ne me presse pas. Il me regarde plutôt patiemment.

« —Mes derniers souvenirs remontent à il y a un an ou peut-être moins. Je ne sais plus en fait. À cette époque, je connaissais déjà Alexa, Brian et Marianne. Ils étaient mes amis depuis plusieurs années, mais je ne me souviens plus. Mon frère était là aussi. Nous étions sur le territoire de l'âme rouge, Myrtaïna. »

Les yeux de mon ami s'ouvrent d'étonnement. Il veut dire quelque chose, mais se retient. Je sais ce qu'il pense : ce territoire n'existe pas. Il a entièrement été anéanti et pourtant, nous y étions.

« —Myrtaïna a été caché par les Kaäbleëms dans les temps anciens. J'ai entendu dire qu'ils avaient abandonné ce territoire après avoir pillé tout ce qu'ils pouvaient. Son emplacement me reste inconnu par ma mémoire irrécupérable. Et pourtant, il existe, mais demeure dissimulé de

tous. Ainsi, nous nous sommes entraînés et nous avons vécu un moment de paix, parfois dérangés par les esprits et les créatures maléfiques qui y résident, mais les souvenirs que j'en ai me sont heureux. »

Je dresse un bref sourire, me remémorant le rire d'Alexa avec ses deux meilleures amies défuntes, Kathia et Véronia Klirtawès. Je revois Marianne, les yeux brillants de bonheur en dansant avec Tommy et Sanrya. Puis, je revois Brian et moi nous entraînant sans craindre la mort.

« —Mais nous avons été trop naïfs. Le territoire n'était pas abandonné. Les activités étaient simplement au ralenti depuis un certain moment, mais nous ne le savions pas. La magie noire qui s'y dégageait a commencé à nous affecter. Rapidement, les plus faibles d'entre nous ont perdu la raison et ont commencé à se battre sans raison. Ces batailles ont attiré l'attention des Kaäbleëms déchus... et tu sais sûrement que ces Kaäbleëms ont abusé excessivement de la magie noire. Ils sont puissants, dangereux et cruels. Ils ne connaissent que le sang et la mort. Ils ne ressentent plus la douleur et la peur leur est inconnue. Ce ne sont que des bêtes assoiffées de sang. Lorsqu'ils nous ont trouvés, nous avons combattu. Cependant, quatre d'entre nous y avons laissé la vie par un rituel de torture. Kathia et Véronica, les amies d'enfance d'Alexa, et Tommy et Sanrya. Je ne me rappelle plus comment, mais nous nous sommes téléportés ici. Je me souviens aussi qu'il y avait du feu... un feu noir et puissant. »

Je me tais. Ces informations étaient les seules qui pouvaient

s'avérer utiles et pourtant, elles n'apportent que plus de questions sans réponse.

« — Tu sais que tu ne m'aides pas vraiment, soupire Yann en secouant la tête. Ton frère est télépathe, non ? Pourquoi il ne t'aide pas avec un rituel mental à recouvrer ta mémoire ?

— Comment tu sais qu'il est télépathe ? Questionné-je, incertaine. Personne ne t'a donné cette information...

— Il a essayé de scruter mon esprit quand il m'a confronté et je l'ai bloqué, dit-il simplement en haussant les épaules. Mon père était télépathe et il avait l'habitude de scruter mes pensées pour savoir si je mentais quand j'étais enfant. J'ai appris à repérer la magie d'un télépathe s'il essaye de s'attaquer à moi, mais il est certain que je ne pourrais pas me défendre s'il insiste trop : je ne possède pas ce don, je sens cette magie si elle me touche, c'est tout. Je suis meilleur que le Parkarlatès pour scruter la magie et je pense que tu le sais. »

Je ne dis rien confirmant par mon silence ses dires. Évidemment que Yann est plus puissant pour scruter les énergies que Brian.

« — Une chose, Malicia, si tu veux passer inaperçue à Tanwès, n'utilise pas ta magie du feu.

— Que veux-tu dire ? Je ne maîtrise pas cet élément..., commencé-je sombrement.

— Tu tremblais comme une feuille après la tempête, signe que le froid t'affecte davantage que quiconque ici, coupe-t-il impatientement. Ta

magie était réduite avec la Pyrwały, plus que la mienne et tu sembles pourtant très puissante. Et depuis que la canicule est revenue ici, tu sembles en bénéficier. Tu te ravives d'elle. Veux-tu que je continue ? Je sais que tu maîtrises le feu. Et si tu l'utilises, du moins, dans les débuts à Tanwès, les Kaäbleëms vont te capturer pour essayer de voler ton don. C'est plus facile de saisir le don du feu à un priklirtien dans les débuts du choix où il ne le maîtrise pas entièrement. Tu sais ce qu'est le Kiirtwan ? »

Je lève un regard sombre vers lui. Évidemment. Tout priklirtien du feu connaît ce rituel maudit.

« — Tu sais ce qu'il advient des priklirtiens après ? Ils deviennent tranquillement fous, puis ils finissent par s'enlever la vie. Si tu n'as pas plein contrôle sur ton feu, tu dois faire comme si tu ne l'avais pas, et ce, jusqu'à ce que tu le maîtrises.

— Je sais, Yann, je sais, mais... »

Je me tais, me relevant rapidement en dégainant un poignard. Mon ami se précipite à mes côtés. Il scrute les alentours, bien au-delà de ce que Brian fait, mais il ne peut pas percevoir la magie invisible.

« — Yann, ne te concentre pas à scruter la distance, mais sur les différentes magies à proximité, murmuré-je en suivant les mouvements de l'ennemi qui s'approche. Si tu n'es pas capable, alors reste ici et protège nos amis. »

Je sors de la cabane en bloquant instantanément une arme de

l'ennemi. Son poignard aurait aussi bien pu me crever un œil, mais j'ai de bons réflexes. L'ennemi s'est dressé d'une couche de magie invisible. Je vois les fluctuations autour de lui, mais il est invisible aux yeux de tous. Je le repousse et nous reculons, pour analyser et dénicher les faiblesses de l'autre. Autour de moi, le silence s'est fait. Les Yrtakasses ont cessé de siffler. C'est un silence si angoissant sous ces soleils écrasants. Je pourrais presque dire que je bénéficie de la chaleur, que cela me ravive, mais c'est faux. Je viens de réaliser de quel ennemi il s'agissait. Yann se place à mes côtés. Il semble être en mesure de déceler quelques ondes de l'ennemi, mais cela ne sera pas suffisant pour se battre.

« — Yann, prends les autres et pars d'ici, ordonné-je glacialement sans cesser de fixer les ondes de mon ennemi.

— Non, je reste, commence-t-il en serrant les poings et en les mettant devant lui. Je n'ai jamais...

— C'est un Dargol. Et je sens ses alliés qui s'approchent. Tu sais qu'ils sont toujours en groupe de dix. »

Le visage de mon ami s'assombrit. Il sait ce qu'est un Dargol. Il a également réalisé la différence de niveau entre lui et moi. Et il a compris que nous ne pourrions certainement pas nous en sortir vivants.

« — Prends les autres, fuis et ne te retourne pas. »

Il n'exécute toutefois pas mes ordres. Il dédaigne plutôt un poignard en fixant la chose devant nous. Je sens la colère qui explose à l'intérieur de moi. Je veux qu'il protège mes amis, pas qu'il se batte.

« — Je pense que sur ce point, nous nous ressemblons, avoue-t-il froidement. Tu vas tout faire pour protéger tes amis et moi aussi. Et tu es mon amie. Je ne te laisserai pas mourir ici. »

*

Chapitre 5

Le Dargol lève le bras. C'est ce que je pense percevoir par son énergie invisible. Certes, je peux localiser cette créature, mais si elle bouge rapidement, cela m'est difficile. Je jette un bref regard vers Yann afin de déceler s'il la perçoit aussi. Cependant, ce geste manque de me coûter la vie. Je ne réalise mon erreur qu'au moment où je me retrouve plaquée au sol par mon ami. Puis, je vois des éclairs foudroyer un arbre derrière moi. Sans mon ami, j'aurais sûrement été décantée. Il vient de me sauver la vie tout comme je l'ai fait le jour d'avant.

« — Tes yeux ne doivent pas quitter l'ennemi, murmure Yann. Je ne le saisis pas réellement. À vrai dire, c'est flou. Alors, j'ai besoin que tu me guides. Et pour cela, tes yeux ne doivent...

— Je sais ! » m'écrié-je impatiemment.

Il n'ajoute rien. J'en ai déjà parfaitement conscience ; cependant, j'ai été imprudente et irréfléchie. Je dois à présent diriger toute mon attention vers le Dargol et cesser de me préoccuper pour mon ami. S'il ne pouvait pas combattre, il aurait fui, mais ce n'est pas le cas.

« — Droit devant ! » hurlé-je soudainement en écartant les bras.

Ce geste est purement inconscient tel un mécanisme de défense.

Grâce à mon réflexe, une sphère protectrice se crée sur laquelle un violent tourbillon d'énergie verte se percute. Il me faut ensuite pousser mes mains devant moi en dégageant davantage d'énergie afin de repousser l'attaque. Malgré cela, je constate rapidement la différence de contrôle et de puissance entre lui et moi. Il m'est impératif de redoubler d'efforts, mais mes pieds glissent sur la terre. Une douleur s'amorce au niveau de mes bras alors que je crains de ne plus être en mesure de tenir la sphère protectrice.

« — Tiens bon ! Dis-moi où il est ! » me crie Yann dans l'optique que je puisse l'entendre.

La magie qui s'est élevée de notre combat a créé un vent violent nous assourdissant malgré notre proximité. Il faut crier pour pouvoir s'entendre.

« — Il n'a pas bougé ! Droit devant ! » je réponds sur la même tonalité.

Aussitôt dit, mon ami tape des mains, toujours le poignard au cœur de l'une d'elles. Il écarte ses bras en dégageant un puissant torrent d'énergie jaune qui se projette directement sur l'ennemi. Ce dernier doit bouger afin de ne pas le recevoir en plein visage. Son énergie disparaît lorsqu'il se lance au sol, cessant de me confronter. Je profite de son immobilité pour faire un pas en avant tout en ramenant mes deux mains ensemble. Cela permet à l'énergie de mon bouclier de devenir une boule de chakra. Je la projette subséquemment sur le monstre invisible. Un vent

brutal se dresse tout le long de son envolée, arrachant plusieurs buissons sur son passage, avant d'atterrir en pleine poitrine sur le Dargol. Son corps touche durement la terre. À ce contact, je sursaute. J'entends le son d'un miroir se cassant en mille morceaux, mais ce n'est pas exactement ce qu'il se passe : c'est plutôt la magie d'invisibilité qui vient de se briser en raison du choc créé par le coup que le Dargol vient de recevoir. L'ennemi apparaît dès lors devant nous.

Yann reprend sérieusement son poignard avec ses deux mains, décidé à se défendre contre cette chose repoussante. Mes muscles se sont également contractés face à l'apparence horrifiante de cette créature : sa tête est découpée en deux, laissant ses yeux exorbités s'écouler le long de ses orbites beaucoup trop grandes pour sa petite tête ovale. Je me questionne à savoir comment il parvient à voir si ces pupilles fixent le sol étant donné sa tête difforme. Son cerveau est d'ailleurs exposé à l'air nu. Le reste de son visage est composé d'une bouche trop grande et constamment ouverte à cause de ses dents pointues qui ne doivent certainement pas rentrer si sa bouche se ferme. Il laisse ainsi tomber de longs filets de bave qui s'accumulent au sol s'il ne bouge pas. Celle-ci est composée d'une inquiétante couleur verte qui devient inquiétante si elle nous touche. Le reste de son corps est constitué de deux jambes et deux bras, tel un humain, mais il est si gras et si poilu qu'il m'est difficile de distinguer la longueur exacte de ses membres.

« — Quel est le but de ces créatures ? Demandé-je, incertaine. Je

pensais que c'était un Dargol, mais visiblement pas...

— Ce n'est pas exactement ça, me répond Yann sans lâcher des yeux la chose répugnante. Certains Dargol ont perdu la raison et ont mangé leurs alliés en les transformant en... en ça. Et le but de ces choses, c'est simplement la chair prikirtienne...

— Alors, on n'a pas le choix, déclaré-je tout bas, déconcertée par la réalité de ces monstres. On doit détruire cette chose. »

Mon ami hoche la tête, résolu à en finir. Cependant, malgré notre volonté d'en finir rapidement, notre habileté à combattre fait défaut : notre temps de réaction n'est pas assez élevé face à cette créature expérimentée. Je ne la vois pas bouger qu'elle apparaît à un mètre de distance de mon ami et brandit son gros bras poilu. Je sens mon cœur faire un bond dans ma poitrine alors que je suis paralysée d'horreur. Je n'ai que le temps de retenir ma respiration qu'elle attaque.

Elle ouvre la gueule, prête à arracher de ses dents pointues l'épaule de mon ami. Elle pourrait certainement le faire, d'une seule bouchée, et prendre entièrement la moitié du corps de Yann. Les grognements que pousse le Dargol sont terrifiants. C'est une bête en furie, rageant de ne pas nous avoir déjà mangés. Je la vois essayer de s'agripper à mon ami, mais ce dernier brandit son poignard de son autre bras et assène un violent coup sur la gueule. Un filet de sang s'échappe et je sens un certain soulagement à l'intérieur de moi. Mais encore une fois, je suis trop naïve.

Le Dargol continue son attaque, comme s'il n'avait pas réalisé sa

profonde blessure. Il continue plutôt d'approcher dangereusement ses dents vers l'épaule de Yann qui esquisse un geste de recul. Ce n'est pourtant guère suffisant. Je vois avec horreur ses dents le frôler et, alors que je le crains perdu à jamais, je réagis par instinct de survie.

Je frappe ma main vers la chose, le poing fermé. Mon chakra se concentre en une boule rayonnante d'énergie autour de ma main et je la lance vers l'ennemi. Le Dargol doit fermer sa bouche et reculer de quelques centimètres pour éviter de la recevoir en pleine gueule. Cependant, même si cela empêche la morsure mortelle, mon ami demeure atteint par les dents qui l'ont frôlé. Le sang s'accumule rapidement au sol, trop rapidement. Va-t-il se vider de son sang ici et maintenant ? Devant moi ?

Je suis prise d'effroi et je perds ma concentration un bref instant. Cela est largement suffisant à la bête difforme pour réagir. Elle se tourne vers moi, ignorant Yann qui est péniblement parvenu à se distancer d'un mètre. Il tient son bras blessé par son autre, les dents serrées par la douleur. Il baisse la tête, l'air vaincu. Il est plus que certain qu'il ne pourra plus combattre.

La seconde d'après, je ne vois que les griffes poilues du monstre devant moi. Il se déplace trop rapidement. Je suis incapable de le suivre à l'œil nu. Je dois me concentrer sur son énergie, mais en vain. Le sang de mon ami m'a terrifiée. Je crains pour sa vie à présent.

Je n'ai que le temps de mettre mes deux mains devant mon visage

en position de défense que je suis frappée, puis rudement projetée sur un arbre. Heureusement, les griffes n'ont pas tranché mes mains. Il y a néanmoins des gouttes de sang qui s'écoulent le long de mes bras. S'ajoute à cela une vive douleur lorsque j'ai frappé l'arbre quelques secondes plus tôt. J'ai eu l'impression que mon dos se brisait, mais cela est dû à l'animosité du Dargol. Ma respiration est saccadée durant quelques instants pendant lesquels je dois tousser afin de la retrouver. Je me remets cependant sur mes jambes, en chancelant.

Yann. Yann est blessé. Je dois le protéger avant que le Dargol s'en prenne encore à lui. Il faut que je lui vienne en aide. Il a besoin de moi. Je lève la tête, plaçant mes bras devant moi. À cet instant, je remarque qu'elles tremblent nettement. Serait-ce la douleur... ou la peur ?

« — Malicia ! » hurle une voix que je connais.

Je me retourne sans réfléchir vers la provenance de cette voix. Ce geste a failli me coûter la vie. Je perçois juste à temps une magie maléfique de l'autre côté. D'un instinct de survie, je m'accroupis à genoux les mains ouvertes, les paumes opposées à mon visage. Un torrent d'éclair percute ma sphère protectrice, me repoussant vers l'arrière. La magie de l'ennemi prend dangereusement de la puissance et je dois redoubler d'efforts pour la maintenir. La terre prend ainsi plaisir à écorcher mes genoux et mes jambes.

« — Malicia ! s'exclame encore Brian derrière moi. Libère-moi ! Libère-moi de ta sphère protectrice, je vais t'aider ! Libère-moi ! »

Je l'ignore, serrant les dents pour tenter de me concentrer et de ne pas finir foudroyée. Je remarque que Yann s'est accroupi au sol, le bras tenant l'autre. Je réalise à cet instant la distance entre lui et moi. Je ne pensais pas que le coup de griffes du Dargol m'avait projetée aussi loin. Nous sommes à des dizaines de mètres. Je note cependant quelque chose de plus flagrant : le sang de sa blessure a cessé de s'écouler. En fait, il n'y a plus aucun sang sur son bras. Tout a disparu.

« — Malicia ! Ouvre-moi ta sphère ! Maintenant ! Je peux te libérer et...

— Je ne peux pas ! m'époumoné-je, en colère. Je ne peux plus bouger ! Ferme-la et laisse-moi me concentrer ! »

À mon grand étonnement, il ne rajoute plus rien. Je tente de projeter davantage de chakra, afin de tenir tête au monstre, mais l'horreur se dresse devant moi. J'ai aussi l'impression que le temps vient de s'arrêter et que mon cœur s'est figé d'effroi : le Dargol est apparu devant moi. Sa gueule n'est plus qu'à quelques centimètres de mon visage. Je recule, horrifiée, mais ce n'est qu'un geste en vain : mon dos frappe l'arbre derrière moi. Je suis dans une impasse. Je ne peux pas lui échapper et ma peur ne l'arrêtera pas. La peur ne peut qu'accentuer la puissance maléfique.

Je perds la maîtrise de mon chakra qui s'évanouit dans l'air en même temps que les éclairs. Ainsi, le Dargol m'a piégée. Il a créé une attaque d'éclair pour lui permettre de s'approcher jusqu'à moi pendant

que je ne me concentrais que sur la magie d'éclair. Je vois ses dents pointues s'approcher de mon visage et je frappe désespérément avec ma jambe, mais cela ne change rien. Il mord sa proie.

Je ne peux m'empêcher de hurler alors que ses dents pénètrent douloureusement mon épaule. C'est telle une lame gorgée d'épines. Je veux bouger, mais la bête, avec sa morsure, me ramène brutalement le dos contre un arbre, enfonçant profondément ses longues dents pointues dans ma chair. Je tente de frapper de mes pieds, mais je ne peux plus rien faire. L'agonie est insupportable. Ses dents ont brisé ma chair comme si cela n'était que du papier et elles détruisent mes veines et mes os. Je ne peux point retenir des gémissements de douleur.

« La douleur... La douleur physique n'est rien... n'est rien... survivre... », pensé-je vainement.

Ces pensées s'avèrent inutiles puisque je ne peux pas les croire. Je crains aussi qu'à tout instant, le Dargol bouge la tête et m'arrache le bras. Il le pourrait, ici et maintenant. Simplement en secouant la tête. Je lève l'autre bras, espérant le frapper, mais la chose enfonce davantage ses dents dans mon épaule, me faisant hurler à nouveau. Je sais que mes cris vont attirer d'autres créatures, mais je ne peux plus contenir cette souffrance. Je baisse le bras, me sentant à présent incroyablement épuisée. Au moins, cela laissera le temps à mes amis de s'enfuir pendant que le Dargol me mange.

« — Maintenant ! » clame la voix de Brian à s'en époumoner.

Je vois deux poignards s'enfoncer dans chacun des yeux de l'ennemi, par la force de Yann et de Brian, de chaque côté de moi. Je vois la rage dans le visage sombre du Parkarlatès. Il rugit en pressant davantage son poignard. Cette attaque a raison de notre adversaire. Il retire vivement ses dents de mon épaule et recule rapidement pour maintenir une distance raisonnable entre nous trois.

Je m'écroule aussitôt au sol, vidée de toute vie, la respiration perturbée par la douleur. Yann me soutient, m'évitant ainsi de m'écraser brutalement. Il retire rapidement son chandail, laissant dévoiler son corps bronzé et musclé. Il applique une forte pression sur mon épaule afin de contenir le sang qui continue de jaillir abondamment. Je serre les dents, incapable de calmer ma respiration pendant que Yann essaye en vain de compresser ma blessure. Brian est demeuré debout, les yeux sur l'ennemi avec un regard à me donner froid dans le dos. Un regard de vengeance.

« —Partez, laissez-moi et ramassez les autres, parviens-je à articuler d'une voix rauque par la douleur. Je ne ferai que vous retarder par la suite et si...

— Je reste, dit fermement Brian glacialement.

—Mais... », je tente de répliquer.

L'instant d'après, je vois le Dargol à un centimètre de mon visage. Cette chose se déplace si rapidement que je suis incapable de percevoir ses mouvements. Je vois sa gueule ouverte, prête à mordre de nouveau sa proie sans défense dans l'optique de lui arracher l'autre bras. Je vois ses

yeux exorbités et ensanglantés se tourner vers les miens, me paralysant. Je ne peux même pas crier. Je crois voir Brian brandir le bras et Yann l'autre, mais il est déjà trop tard. Le pire ne vient toutefois pas ; je perçois un chakra maléfique derrière moi. Je crains pendant une seconde que cela soit un autre ennemi, mais ce n'est pas le cas. En effet, au moment où la chose s'apprête à me mordre, elle est brutalement projetée sur plusieurs mètres avant de retomber lourdement sur un arbre.

« — Bouclier ! » rugit la voix de mon frère.

Je ne sais pas comment, mais il apparaît à un mètre devant le Dargol. J'ai toujours su au fond de moi qu'il était plus puissant qu'il ne me le montrait. Comme ma mémoire bloquée m'empêche de me souvenir de tout ce que j'ai vécu avec lui, j'ignore l'étendue de sa puissance. Il saute dans les airs alors que des éclairs foudroient vers notre direction. Cependant, l'avertissement de mon jumeau a prévenu les garçons. Ces derniers se sont relevés prestement et ont posé leurs mains devant leur visage. Au même moment, les éclairs brutalisent leur demi-sphère de protection jaune, laissant entendre une explosion à des lieux d'ici. Il est certain que plusieurs créatures ont conscience de notre combat et viendront nous attaquer. Je n'ose pas imaginer ce que nous allons devenir si d'autres ennemis s'ajoutent à notre misère.

Je tente de me relever, mais je ne parviens qu'à répandre davantage de sang sous mon gémissement. Devant moi, mes amis me protègent contre les éclairs qui rebondissent dans tous les sens et plus loin, mon

frère combat avec sa magie le Dargol qui a redoublé d'ardeur et de violence. Tous les deux se jettent des jets d'énergie, bougeant d'un bout à l'autre, se penchant, sautant. Mon cœur fait un bond dans ma poitrine. Je ne veux pas que mon frère soit blessé. Je ne veux pas le perdre. Je dois me relever et combattre. Je refais une deuxième tentative qui se conclut par un deuxième échec.

« — Ne bouge pas Malicia ! m'ordonne Brian sérieusement. Ta blessure est grave, tu ne dois pas bouger. »

Je serre les dents en le regardant. Je me sens bien misérable à présent. Je dépends d'eux et je sais que la dépendance tue. Je ne le veux pas. Je dois me relever et combattre. Je dois protéger mon frère et...

Je me retourne vivement, horrifiée par le hurlement de Joey que je viens d'entendre. Devant moi vient de se dresser ma plus grande horreur : la mort potentielle de mon frère. Je vois ses bras en sang tenant son ventre. Est-il gravement blessé ? Mortellement ? Et ce n'est pas tout : la bête a dressé un violent chakra noir tout autour d'eux, tel un tourbillon autour d'eux. Elle le retient prisonnier de sa magie maléfique. Je me mets debout, mais l'instant d'après, je m'agrippe à Brian, serrant les dents. Il me tient fermement par la taille, lâchant son bouclier. Yann doit donc redoubler d'ardeur afin de maintenir la protection.

Pendant de longues secondes, il n'y a que ce tourbillon dans lequel se mélange le sang de mon frère sous son regard agonisé. Je veux faire un pas, mais je m'écroule au sol, soutenue de nouveau par Brian.

« — Brian ! le supplié-je désespérée. Va l'aider, laisse-moi ! Fais quelque chose ! »

Je vois une douleur dans son visage, quelque chose que je n'avais jamais perçu jusqu'à présent. Va-t-il abandonner ma famille pour me protéger ? Va-t-il réellement l'abandonner ?

« — Je ne peux pas le perdre ! lui beuglé-je en colère. Laisse-moi ! Maintenant ! Va l'aider ! »

J'ai beau toutefois y mettre beaucoup de volonté, ma vitalité s'est dissipée à l'intérieur de moi. Ce n'est plus qu'une question de minutes avant que ma conscience ne s'évanouisse dans les abîmes. J'ai perdu et je perds trop de sang. La douleur me déchire l'âme. Je sens encore les dents du Dargol à l'intérieur de moi me déchirer. Je crains de m'écrouler dans les prochaines minutes. Je secoue la tête. Je dois faire quelque chose avant qu'il ne soit trop tard.

« Malicia... ce n'est pas ta faute... », que j'entends à l'intérieur de ma tête.

Je me retourne vers le visage de mon frère, toujours dans ce tourbillon à tenir tête au Dargol contre un bouclier magique. C'est lui ! C'est lui qui m'a parlé télépathiquement. Nous avons ce lien télépathique. Ça ne peut qu'être lui ! Il me regarde soudainement avec tristesse avant de se tourner vers Brian. Puis, sombrement, les deux hochent la tête. Je viens pour me lancer vers Joey, mais mon ami me retient avec une telle force que c'en est de la violence. Puis, une explosion m'aveugle et mes deux

amis se placent sur moi, me couchant au sol pour me protéger. J'entends Joey hurler de douleur et je perçois cette magie maléfique qui m'est similaire. Cela dure longtemps, trop longtemps pour finalement s'évanouir dans l'air. Je me redresse vivement, mais l'étourdissement me gagne.

Je vois des morceaux du Dargol décapité par ci et par là. Il est définitivement parti de notre monde. Mon frère l'a vaincu, lui, debout, dos à nous. Il ne semble plus blessé, heureusement. Son sang a étonnement cessé de couler. Il n'est plus qu'à plusieurs mètres de moi. Ainsi, il a survécu et nous a tous protégés. Je ne me suis jamais sentie aussi soulagée, mais malgré ce soulagement, mon instinct me tient en alerte. Quelque chose ne va pas. Quelque chose de grave. J'oblige mon corps à faire un mouvement vers lui, mais Brian me maintient près de lui. Je lui jette un bref regard, tant horrifiée qu'incertaine. Yann s'est également approché de moi, le poignard serré sur sa main. Je regarde à nouveau ce qu'il reste de ma famille. À cet instant, je comprends.

Son visage s'est tourné vers moi et, depuis la première fois de ma vie, je ressens de la peur à son égard. C'est une peur qu'il s'attaque à moi et qu'il s'en prenne à mes proches. L'obscurité dessinée sur son visage me glace le sang et un frisson d'effroi parcourt tout le long de mon corps. Je ne me suis jamais sentie menacée par sa présence et à présent, j'en viens même à souhaiter qu'il s'éloigne de nous.

Cette pensée me terrifie. Je ne le veux pas, mais sa magie maléfique me terrifie. Je suis effrayée et incapable de bouger ou d'émettre un seul

son. Je ne perçois plus aucune magie bénéfique à l'intérieur de lui. Aucune. Comme s'il s'était transformé en un priklirtien du mal. Serait-ce le tourbillon du Dargol qui aurait fait ça ? Il aurait aspiré toute sa magie bénéfique en le transformant en... en ça ? Serait-ce à cause du Dargol que je viens de perdre la seule famille qu'il me restait et par mon incapacité à bouger ?

Il se retourne et fait quelques pas, dos à moi. Je finis par comprendre qu'il me quitte, qu'il part, et cela, peut-être à jamais. Je le regarde faire, figée par son regard menaçant et par ce sentiment de danger que j'ai ressenti un peu plus tôt. J'ai perçu la mort, le désir de tuer. Comment est-ce possible ? Non, c'est impossible. C'est mon frère, je ne peux pas le perdre. Je dois réagir. Maintenant ! Je ne peux pas le laisser se diriger vers les ténèbres. Je ne le peux pas. Mon frère jumeau est la seule famille qu'il me reste. J'ai conscience que mes parents sont morts sans réellement m'en rappeler et je me souviens que Joey m'a dit que grand-mère était également morte. Je n'ai plus personne. S'il part, je n'ai plus de famille. Je serai seule. Je dois l'en empêcher. Je dois me lever maintenant, m'élancer vers lui, courir, prendre sa main et le serrer fortement contre moi pour qu'il se souvienne de moi et qu'il reprenne ses esprits. Je dois le faire, maintenant !

Je pousse mes amis dans un geste imprévisible et je le fais. Je me lève et je m'élance vers lui, le cœur au bord des lèvres, horrifiée à l'idée de le laisser s'enfoncer dans les ténèbres. Je sens Brian et Yann paralysés

d'étonnement avant de s'élancer vers moi, mais à cet instant, je frôle la main de Joey. Je viens pour la prendre, mais ce n'est pas ce qu'il se passe. Comme si le temps s'était arrêté, mes amis se pétrifient et Joey se retourne entièrement vers moi pour me prendre la main. Mais ce n'est pas par bonté. Il la prend violemment et me ramène vers lui, à deux centimètres de son visage terrifiant. Je veux parler, cependant je n'y parviens pas. La peur m'a tétanisée. Il tord mon bras et m'oblige à m'accroupir à genoux, dos à lui. Il pose son pied sur mon dos. Je hurle : ce n'est plus qu'une question de centimètres avant qu'il ne me disloque l'épaule déjà blessée. Brian et Yann se sont arrêtés devant moi, sachant que plus de proximité pourrait mettre ma vie en danger. En danger, contre mon frère. Celui qui a partagé l'entièreté de ma vie jusqu'à présent et qui représente la personne la plus importante pour moi.

« — Je désire te garder en vie afin de profiter de la puissance télépathique que tu me procures en étant en vie, mais si tu t'acharnes à être une plaie, je n'hésiterai pas à prendre ta vie au prix de devoir me priver de ce don », me souffle-t-il glacialement à l'oreille.

Sa voix est terrifiante. Je n'avais jamais cru ressentir une telle horreur face à lui, et pourtant, plus que jamais je désire le protéger du mal. Je crains cependant de ne pas posséder la connaissance pour le ramener vers la lumière. J'ignore si c'est réellement possible.

« — Peut-être que si j'écrase ces insectes qui te sont chers, tu vas me prendre au sérieux. »

Il me tient toujours fermement d'une voix et écarte les doigts de son autre poing. À cet instant, une horrible pression magique se fait ressentir. C'est instantané : Brian et Yann s'écrasent face au sol et même Alexa qui venait de reprendre conscience s'écrase un peu plus loin. Ils sont tous incapables de soutenir la pression dans l'air qui écrase même leur respiration.

« — Maintenant, regarde bien, menace mon frère en souriant glacialement. Regarde-les mourir et la prochaine fois que tu essaies de t'approcher à moi, tu t'en rappelles assez bien pour ne rien faire.

— Non ! Non, Joey, ne fais pas ça ! » hurlé-je, désespérée.

Il resserre sa prise sur moi pour maintenir mon immobilité et murmure brièvement une incantation. Mes amis hurlent instantanément de douleur. Je vois rapidement du sang glisser le long de leurs oreilles. La magie est rapide, trop rapide pour me permettre de réfléchir. Mes amis se tortillent de douleur au sol, la main autour de leur tête. J'entends clairement leurs sons déchirants. D'une minute à l'autre, ils seront morts. Je supplie de nouveau mon frère, mais son rire est sa seule réponse. Qu'y a-t-il de si drôle à torturer nos amis ? À les blesser ? À les tuer ? Et ce rire qui est le sien est honnête, sinistre et dangereux. Je crains qu'il n'aille jusqu'au bout.

« — J'espère que tu vas t'en rappeler pour toujours, imbécile de Prinst », me lance glacialement Joey.

Je vois ses doigts se refermer lentement dans l'optique de former un

poing. À ce moment, ils perdront la vie et je me retrouverai seule. Je ne reverrai plus jamais Brian, ni Alexa, ni Marianne et je n'aurais pas la chance de connaître Yann et Matthew. J'aurai perdu tout ce à quoi je tiens le plus dans ce monde déplorable. Je sens la panique exploser à l'intérieur de mon âme. Je sens également la terreur de tout perdre, mais également la rage de devoir abandonner mon frère. Je tente désespérément de me débattre, mais chacun de mes mouvements me menace de perdre mon épaule. Ses doigts se touchent et se referment lentement et son rire glacial retentit davantage. Pourtant, cela ne suffit pas à effacer les hurlements de mes amis, des hurlements de mort.

Je perds alors le contrôle de moi-même. Tout devient noir. J'entends une terrible explosion ne percevant plus la main de Joey sur mon bras ni son pied sur mon dos. Il semble s'être éloigné. Étrangement, je me sens ravivée. Une intense chaleur semble m'entourer. Les cris de mes amis ont cessé. La pression magique semble s'être évanouie. Je me sens puissante, incroyablement forte. Je sens que plus rien ne peut m'arrêter.

« — Malicia ! Malicia ! »

J'ouvre les paupières. Une marée de flammes m'encercle. Je ne vois que de gigantesques flammes avalant la forêt. Elles sont violentes, remplies de force et de rage. Leur chaleur m'est bénéfique et semble m'apporter de l'énergie. J'en veux davantage.

« — Malicia ! Reviens à toi ! »

Je vois Brian entre les flammes, suffoquant. Il ne peut pas supporter une telle chaleur comme moi. Des gouttes de sueur s'écoulent le long de ses tempes et une douleur est visible sur son visage. Je comprends que je suis responsable de cet incendie. L'explosion, c'était moi. Les flammes, c'est moi. J'en suis responsable. Les paroles de Yann me reviennent alors en mémoire : « Je sais que tu maîtrises le feu. »

Le feu a toujours été l'élément que je maîtrise.

« — Reprends tes esprits, calme-toi, les flammes vont disparaître, me dit doucement mon ami. Alexa et Marianne ne possèdent aucun élément de chaleur... Elles ne peuvent pas supporter cette chaleur. »

Ces paroles ont raison de moi. Je regarde l'incendie dans la jungle afin de diminuer son intensité avec ma pensée. Au bout de quelques secondes, tout s'efface d'un seul coup plus rapidement que je ne l'aurais pensé. Je perds instantanément mon effet de puissance et je m'écroule au sol, ressentant à nouveau l'agonie de ma blessure. Je me sens dissipée, si faible et si lamentable. Brian se précipite vers moi.

« — Joey..., je parviens à murmurer, au seuil de l'inconscience.

Je suis le regard de mon ami. Au loin, je perçois la silhouette de mon frère, dos à moi, s'enfonçant tranquillement dans les ténèbres, seul.

— Je l'ai perdu... je l'ai perdu..., murmuré-je, attristée. Il est parti... »

Je vois les lèvres de Brian remuer, puis je tombe dans ses bras. Mon âme s'enfonce dans les ténèbres. La magie du Dargol a ainsi aspiré toute

magie bénéfique de Joey et l'a transformé en prikirtien du mal. Je ne savais pas que cela était possible. Mon ignorance et ma faiblesse ont causé sa perte. Je crains de ne plus jamais le revoir. Joey. Ma seule famille.

*

Chapitre 6

La chaleur s'affaisse sur moi depuis trop longtemps. Je la sens s'imprégner douloureusement dans chacune de mes cellules. Elle me fait suffoquer et bloque quelques fois mes respirations. C'est insupportable. Il y a aussi ces mouvements robotiques que j'effectue depuis une éternité. Ce sont des mouvements sans réelle raison d'exister. C'est un effort physique considérable que de lever un pied pour le mettre devant l'autre et de répéter sans cesse ce processus. Marcher ne m'a jamais paru aussi difficile. Je ne pensais pas que cela impliquait autant d'efforts. Parfois, j'entends la voix de Brian et de Yann qui me demandent si je vais bien. Puis, comme s'il s'agissait d'une réponse automatique préétablie d'avance, je souris et je dis oui en continuant avec cette même fausse énergie qui devient de plus en plus difficile à partager. Cela les rassure et nous pouvons ainsi continuer à diminuer la distance entre l'entrée de Tanwès et notre position actuelle. Si je ne mens pas, ils vont tous s'arrêter pour analyser mon état et nous allons perdre un temps précieux. Je ne désire pas demeurer pour toujours ici et me transformer en Dargol... ou pire.

Je remarque des frissons sur mes bras. La chaleur m'est insoute-

nable. Des frissons parsèment mes bras. Comment est-ce possible ? Je me mets à réfléchir à ce détail. Peut-être cela va-t-il suffire à focaliser mes pensées sur un autre détail que celui de mon état incertain. Si je ne fais pas cela, je vais encore me dire que je suis faible et je perdrai peut-être un pas pour avancer. Il ne le faut pas. Nous devons arriver à Tanwès avant la date limite imposée par les Kaäbleëms qui nous est cependant inconnue. Je sais cependant que plus nous attendons, plus le risque de rester dans cette jungle à jamais est élevé.

« — Malicia ? »

Je lève la tête. Tous mes amis me regardent. Je serre les dents. Je suis à plusieurs mètres derrière eux. Toute la journée, j'ai été en mesure de les suivre. Je viens d'échouer à présent. Nous avons presque terminé notre marche. Je vois les soleils qui commencent à se coucher. Pourquoi a-t-il fallu que je ralentisse ? Brian s'approche vers moi les sourcils froncés. Il remarque instantanément les frissons et pose doucement sa main sur mon front. Je n'ai même pas l'énergie pour l'en empêcher.

« — Tu as de la fièvre », note-t-il d'une voix rauque d'inquiétude.

Yann s'approche aussitôt en imitant médicalement mon ami. Son regard s'assombrit.

« — On doit s'arrêter, décide-t-il. Si tu arrives dans cet état à Tanwès, les Kaäbleëms ne te laisseront pas passer. Tu es trop faible pour qu'ils te laissent entrer.

— Si nous arrêtons maintenant, nous risquons de ne plus pouvoir

entrer du tout, commencé-je à dire.

— Crois-moi, coupe impatiemment Yann. Tu ne veux pas que les Kaäbleëms te trouvent dans cet état. Tu iras sans aucun doute à la Torm. »

Torm. Je déglutis. J'ai ouï qu'il s'agissait d'un lieu secret dans lequel les Kaäbleëms capturent des prikliertiens du bien. J'ignore ce qu'ils en font, mais la torture à mort fait certainement partie de l'une de leurs principales activités. L'emplacement de la Torm est inconnu et ce n'est pas pour rien : personne n'y est jamais revenu.

« — Il y a une grotte par ici, dit Alexa en pointant sur sa droite. Sous les arbres. Arrêtons-nous là pour la nuit. Comme ça, tu vas pouvoir reprendre des forces. »

Elle essaye de sourire, mais je perçois cette même tristesse sur son visage qui me serre le cœur à chaque fois que je la vois.

« — Je vais aller chercher des plantes comestibles, décide Marianne.

— Matthew, va avec elle, dit simplement Yann en mettant mon bras autour de ses épaules.

— Je viens aussi », ajoute Alexa, incertaine à l'idée de laisser Marianne avec ce prikliertien.

Yann hoche la tête et les trois s'exécutent en silence. Je m'écrase lourdement une fois à l'intérieur de la grotte. Le Prinst en profite pour défaire le bandage qu'il avait fait à la perfection. Une fois enlevé, son

regard s'obscurcit. Ma blessure est noire, là où le Dargol m'a presque arraché l'épaule. Les veines intérieures qui s'y approchent sont également noires.

« — Merde ! s'écrie Brian affolé. Je vais aller chercher des plantes pour calmer l'infection...

— Non, ce n'est pas... », commence Yann.

Mon ami est déjà parti. Une fois de plus, je suis seule avec mon nouvel ami.

« — Les plantes ne vont pas aider », soupire mon ami, découragé.

Je pose ma main sur ma tête, étourdie. La douleur à mon épaule est devenue à ce point insupportable que je crains de perdre de nouveau conscience. J'ai bien peur qu'il ait raison : les plantes de Brian ne vont pas m'aider.

« — Il faut te soigner, sinon tu ne pourras pas te rendre à Tanwès et je n'ai pas l'intention de te laisser derrière, réfléchit sur un ton énigmatique Yann.

— Je le sais, mais il n'y a rien à faire. »

Il croise mon regard. À présent, j'en suis certaine. Il me cache quelque chose, quelque chose d'important ou qu'il ne voulait pas partager avec moi, du moins pas avant de me connaître davantage.

« — Je peux te soigner, commence-t-il prudemment en analysant mon regard.

— Comment le peux-tu ? Questionné-je sans réfléchir de ma voix

rauque endolorie. Je ne sais pas quel rituel ou... »

Je m'arrête en analysant à son tour son visage. Je me souviens que sa blessure avait cessé de saigner au combat. Plus encore, il n'est pas infecté et il n'a plus de cicatrice.

« — Tu es un guérisseur..., deviné-je. Qu'est-ce que tu attends pour me soigner ? Pendant tout ce temps, tu me regardais sans rien faire ? Je pensais que je pouvais te faire confiance et... »

Je me tais de nouveau, étourdie. Il pose ses mains sur mes épaules et me fixe plus sombrement.

« — Ce n'est pas aussi simple. Je ne maîtrise pas ce don.

— Et c'est tout à fait normal, grommelé-je tout bas. Personne ne pourrait maîtriser le don de guérir à notre âge. D'ailleurs, ce n'est pas un don qui ne se développe qu'à l'âge adulte ? »

Il se mord la lèvre. Je fronce les sourcils. Je vois juste.

« — Comment peux-tu me soigner alors ?

— Si je veux te soigner... je dois me lier à toi. »

Je fronce les sourcils. Lier ? Que veut-il dire exactement par là ?

« — Non, attends ! Laisse-moi t'expliquer ! s'empresse-t-il de dire. Je dois embrasser la personne que je désire soigner. Les lèvres sont un des catalyseurs transmetteurs d'énergie. Ainsi, rapidement en t'embrassant, je pourrai te guérir.

— C'est quoi cette histoire ridicule ? m'écrié-je, insultée. Je n'ai jamais entendu qu'un guérisseur devrait embrasser quelqu'un pour soi-

gner une autre ! Tu penses réellement que je vais te laisser faire en prétendant que tu n'es pas capable d'utiliser ton don et...

— Je ne te mens pas et tu sais depuis le début que je ne te veux aucun mal, coupe-t-il plus doucement. Crois-moi, ça ne m'enchanté pas de devoir embrasser Matthew pour le soigner et je l'ai déjà fait trop souvent. »

Il semble sincère. J'essaye néanmoins d'analyser son visage pour déceler s'il ment ou s'il me dit la vérité, mais je n'en suis pas capable. Après tout, je ne le connais que depuis peu et je lui ai déjà accordé ma confiance. Peut-être va-t-il en profiter ?

« — C'est ton choix. Soit tu acceptes que je te guérisses, soit tu acceptes de ne pas te rendre à Tanwès. »

Je serre les dents. Ce n'est pas un choix, comme bien d'autres situations dans ce monde auxquelles je suis confrontée. Je dois avouer qu'il a raison. S'il ne me guérit pas, je sais qu'il ne m'en restera pas pour longtemps. Je hoche la tête à contrecœur, me sentant soudainement très mal à l'aise face à ce que je m'appête à faire. Je n'ai jamais embrassé de garçon et je dois maintenant le faire dans une situation totalement inhabituelle au premier baiser. Pourtant, cette idée d'amour et de proximité avec une autre personne me paraît si étrangère. Toute ma vie, j'ai eu l'impression de me battre pour ma survie. J'ai surtout l'impression que l'amour n'a pas sa place dans ce monde. Notre survie passe avant tout. Ces sentiments n'y sont que des obstacles.

Yann a posé une main sur ma joue et je frissonne. Je ne sais pas quoi émettre avant qu'il m'embrasse et je suis à présent trop mal à l'aise pour le regarder dans les yeux. Je fixe le sol. Une chaleur me monte aux joues. Je rougis. Ce baiser n'est pourtant que médical. Même si j'essaye de m'en convaincre, je ne suis pas capable de ralentir les battements affolés de mon cœur.

Le visage de Yann s'approche davantage de moi et je parviens désormais à percevoir les battements de son cœur. Je sens aussi sa magie qui circule à l'intérieur de lui et qui semble se déplacer à toute vitesse. Serait-il aussi nerveux que moi ? Je sens sa vitalité comme si elle était mienne et c'est à ce moment que je réalise inéluctablement qu'il vient de déposer ses lèvres sur les miennes. Ma nervosité m'a fait oublier son geste. Ses lèvres glissent d'abord timidement sur les miennes, puis elles se marient naturellement aux miennes. Je ne suis pas certaine de bien faire cela puisqu'après tout, c'est le premier garçon que j'embrasse.

Lorsqu'il semble plus détendu, je parviens à sentir sa magie. Elle est incroyablement belle. Elle est blanche, bénéfique et rassurante. Mais tous ces sentiments ne peuvent me reconforter à l'idée que j'embrasse un garçon que je connais à peine. Je commence rapidement à me demander si mes lèvres ne sont pas trop sèches vu mon état maladif. C'est alors que je sens alors un léger picotement sur le bout de ses lèvres qui devient rapidement comme une douleur qui tente de pénétrer en moi. Je suis prise de frayeur et je tente de m'éloigner de cette forme de magie inconnue.

Yann me serre fortement contre lui, m'empêchant de m'éloigner. Je comprends que sa magie bénéfique entre en moi et me soigne. Son énergie arrive rapidement à mon bras. J'y perçois une horrible douleur avant de le sentir plus léger. Plus rapidement que je ne l'aurais pensé, je sens mon bras se guérir. Il devient beaucoup moins douloureux. En fait, la souffrance s'éteint. Mon ami s'éloigne de moi et, au même moment, j'ouvre les paupières. Étrangement, je me sens terriblement affaiblie, davantage qu'avant son baiser. Mon bras est cependant entièrement guéri. Je croise son regard un bref instant jusqu'à ce que je voie une silhouette devant nous. Brian. Il nous a vus nous embrasser.

Je vois ses mains s'ouvrir pour laisser échapper les quelques plantes qu'il venait de cueillir comme s'il avait tenu la chose la plus lourde dans ses mains. Son regard s'assombrit et il contracte ses muscles. J'ai l'impression qu'il se retient pour ne pas exploser de colère.

« — Qu'est-ce que tu fais, imbécile ? » s'écrie-t-il en colère en nous regardant.

Je reste bouche bée. Il ne m'a jamais parlé ainsi et ne m'a jamais insultée. Je ne sais pas quoi dire. Je détourne les yeux.

« — Je ne te parlais pas, Malicia, rassure-t-il d'une voix plus douce. Je parlais à cet imbécile de Prinst qui a profité de ton manque de connaissance. Tous les guérisseurs sont capables de guérir sans embrasser ! Alors, ne viens pas me dire que tu ne le sais pas, sale prétentieux ! »

Il a recommencé à crier dans ses derniers mots. Je ne l'ai jamais vu

comme ça auparavant. Le soi-disant guérisseur lève les yeux vers le ciel en soupirant. Puis, il finit par se mettre sur ses pieds et confronte mon ami. Honnêtement, je ne sais pas quoi penser. J'ai senti la guérison s'activer après notre baiser, mais je me questionne à présent à savoir si cela n'était pas voulu de sa part pour justement profiter de moi.

« — Je pensais que tu étais assez intelligent pour comprendre, mais évidemment le sang des Parkarlatès qui coule dans tes veines limite ta capacité à raisonner. Certains priklirtiens ne peuvent pas contrôler la guérison. Et tu le sais.

— Tu mens ! s'enrage Brian. Tu as simplement profité de son état ! Tu es aussi imbécile que je ne le pensais. Un sale prétentieux. Ramasse tes affaires et fiche le camp ! Je ne veux plus te revoir !

— Évidemment, comme tous les Parkarlatès, tu es trop impulsif, ricane Yann en faisant un pas vers lui. Tous les guérisseurs n'ont pas le même niveau de magie. Tu ne connais rien aux guérisseurs. Rien. Alors ne viens pas dire que...

— Mon père était guérisseur, coupe Brian sombrement. Alors, t'avise pas de dire que je ne connais rien et que...

— Ton père n'était certainement pas un descendant de la légende de Pyrs, réplique impatiemment Yann en colère. Alors, ferme-la, sale imbécile de Parkarlatès ! »

Le chakra de mes deux amis émane autour de leur corps, maintenant visible à l'œil nu. Il suffirait d'une insulte et ils bondiraient l'un sur

l'autre. Il ne le faut pas. Cela ne ferait qu'attirer les créatures. Je voudrais que Marinne, Alexa et Matthew entrent dans la grotte à présent. Ils pourraient ainsi mettre fin à cette dispute. D'ailleurs, cela fait un bon moment qu'ils sont partis.

Yann s'avance un pas en levant la tête tentant de montrer une supériorité. Son regard est hautain, comme si devant lui se tenait l'insecte le plus misérable. Pourtant, malgré leur différence de clan, ce sont tous les deux des prikliertiens et ils semblent être du même niveau.

« — Si tu étais réellement un descendant de la légende de Pyrs, tes dons ne se développeraient pas avant l'âge adulte, fait remarquer Brian en levant aussi la tête.

— Certains descendants héritent de la puissance originale de Pyrs et tu le sais, le contredit aussitôt Yann sombrement.

— C'est impossible qu'un être aussi prétentieux que toi le soit !

— Je suis puissant. Et c'est possible puisque je ne suis pas un Parkarlatès. »

Brian ne le laisse pas finir sa phrase. Il bondit sur lui et le frappe en plein visage. Heureusement, Yann a de bons réflexes. Il parvient à s'éloigner quelque peu sur la droite pour ainsi ne recevoir le coup que sur son épaule. Il semble bien l'encaisser puisque la seconde d'après, il a déjà fermé le poing en le dirigeant vers Brian. Mon cœur fait un bond dans ma poitrine, mais, comme toujours, je m'inquiète trop pour lui. J'oublie parfois qu'il a combattu à mes côtés et je lui attribue des faiblesses qu'il n'a

pas. Mon ami peut se battre. Certes, ce n'est sûrement pas comparable au niveau des Kaäbleëms, mais il le peut et il sait se défendre, tout comme le guérisseur... Si ce dernier en est vraiment un.

Devant moi, je vois maintenant deux imbéciles se frapper à violents coups pour essayer peut-être de montrer à eux-mêmes lequel des deux est le plus stupide. Je soupire. Ces enfantillages ne vont sûrement pas cesser bientôt. Toutefois, plus les minutes passent, plus je crains que nous soyons entendus par d'autres créatures. De plus, leurs coups deviennent démesurés et leur chakra reflue d'intensité autour de leurs poings. Leur stupidité leur a fait perdre le contrôle de leur magie. En fin de compte, tous les deux sont des idiots impulsifs. Je parviens à me relever, la main sur le mur de la grotte pour me soutenir. Je dois faire quelque chose afin de les arrêter.

« — Ce n'est pas parce que tu as peur de sa réaction que je vais attendre..., lance bêtement Yann en essuyant du revers de sa main le sang qui coule de sa bouche.

— De sa réaction ? » disons simultanément Brian et moi.

Je ne suis pas certaine de comprendre. Je me retourne vers mon ami dont le visage s'est rougi de colère. Il bondit la tête en direction de l'estomac de son adversaire. Il parvient à le frapper brutalement et les deux idiots se ramassent au sol, à se frapper. J'ai l'impression d'avoir deux enfants devant moi. Il y a des choses tellement plus importantes que l'orgueil et la fierté dans ce monde. Ils ne semblent toutefois pas com-

prendre l'urgence de la discrétion immédiate pour ne pas attirer d'ennemis. Je dois les interrompre. D'ailleurs, Alexa, Marianne et Matthew ne sont toujours pas revenus. Je commence à m'inquiéter pour eux. Je veux parler, mais le combat a doublé d'intensité. Je vois leur énergie émaner autour d'eux et la vitesse de leurs coups est plus élevée. À présent, ils se frappent avec leurs jambes, leurs pieds, leurs coudes, leurs poings, comme si leur vie en dépendait. À chaque impact asséné à l'autre, leur magie amplifie leur force et les résultats commencent à laisser des blessures. Je vois soudainement les yeux de Brian passer de sa couleur régulière à celle de son chakra jaune. Mon cœur fait un bond dans ma poitrine. S'il n'avait pas ce désir d'en finir avant, maintenant je le vois clairement sur son visage. C'est la même chose pour Yann. Si ces deux-là se frappent, leur puissance exposera, détruira certainement la grotte et ils attireront bien des ennemis. Je dois les en empêcher. Maintenant.

Sans réfléchir, je me jette entre les deux adolescents qui ont déjà engagé leur poing gorgé de magie vers leur adversaire. Cependant, ils ne peuvent me voir qu'au dernier instant, soit lorsque je parviens à temps à me placer entre eux. La seconde qui suit, je sens le poing de mes amis sur mes joues de chaque côté. Leurs pupilles croisent les miennes et après une brève douleur, tout s'arrête. Je n'entends plus que les halètements des garçons qui s'exigent de se calmer. Leurs yeux se fixent toujours aussi dangereusement, mais ils ont cessé de se battre. Du moins, pour l'instant.

« — Je suis un guérisseur de Pyrs, lance glacialement Yann d'une

voix si basse que je me demande si cette révélation peut lui coûter la vie.

— Tu crois réellement que je vais te croire, sale prétentieux ? »

Ils viennent tous deux pour se jeter de nouveau l'un contre l'autre ; cependant, je ne les laisse pas agir : je lève promptement mes mains, ma paume sur chacun de leur front. Un chakra bleu intense se forme à leur contact. J'effectue une magie de répulsion les empêchant d'avancer.

« — Ça suffit ! Cessez de faire les imbéciles ! »

Cette fois-ci, c'est moi qui suis en colère. Je viens pour les repousser, mais mes jambes me lâchent. En une fraction de seconde, toute mon énergie est dissipée. Je m'écroule au sol, affaiblie, mais heureusement, Yann me soutient et m'aide à m'asseoir. Ma respiration est saccadée pendant quelques secondes et je me suis dissipée de toute vitalité. Je dois avoir l'air bien misérable. Brian s'accroupit au sol, affolé. Il semble avoir perdu la raison de se bagarrer. Serait-ce l'utilisation de ma magie après un long état maladif ? Je croise le regard de Yann.

« — La légende de Pyrs est réelle, explique-t-il sombrement. Tu as qu'à la regarder pour le constater. Seul un descendant direct pige dans l'énergie d'autrui pour guérir et comme je ne maîtrise pas ma magie, j'en prends nettement plus. »

Brian ne dit rien, me prouvant ainsi que Yann n'a pas profité de moi. Il est un descendant de Pyrs. Pourtant, cette légende de Pyrs m'est inconnue. Je porte soudainement la main sur ma poitrine. J'ai mal au cœur et ma vision commence à être floue.

« — Je... je ne me sens pas bien... », murmuré-je d'une voix étrangement faible.

Yann vient pour dire quelque chose, mais une décantation lointaine le met sur ses gardes. L'instant suivant, je vois des roches s'écraser lourdement sur nous et j'entends le son de plusieurs explosions subséquentes. Je sens Brian se jeter sur moi avant de m'enfoncer dans les ténèbres. Un seul mot me vient à la bouche avant de plonger dans les abymes. *Logaroc*.

*

Chapitre 7- Brian

Lorsque j'ai vu la grotte s'effondrer, je n'ai pas réfléchi : je me suis jeté sur Malicia, mes bras autour de sa tête, mon corps par-dessus le sien, dans la seule optique qu'elle ne soit pas blessée. J'ai ensuite senti des dizaines de pierres tomber sur moi, m'éraflant la peau, me menaçant de m'ensevelir, mais je suis resté immobile. Elles se sont faites moins nombreuses par la suite et je n'ai pas bougé. Je voulais protéger Malicia quoi qu'il en coûte. J'en ai fait la promesse. À Joey.

Les pierres s'accumulent autour de moi, s'affaissant de temps à autre sur mon dos. Elles me menacent dangereusement de m'écraser sur mon amie, mais je tiens bon. Malicia a d'ailleurs perdu connaissance : sa magie n'est plus détectable. Je m'assure à nouveau de sa protection lorsqu'une pierre me tombe lourdement sur la tête. Je suis étourdi, mais je ne lâche pas prise. Je vais la protéger. J'en suis capable et elle a besoin de moi, ici et maintenant.

Pourtant, malgré cette pensée, cela cesse presque immédiatement après. Les pierres cessent de tomber. Les bruits d'écoulement ne sont plus percevables. Il n'y a que cette terre et cette poussière qui me font tousser. Je redresse la tête. C'est alors qu'un détail frappant me percute

l'estomac : au-dessus de moi se trouve un bouclier magique sur lequel un amas de pierres s'est accumulé. Je reconnais instantanément l'énergie du Prinst. La colère me ronge l'estomac par l'évidence de ce que cela signifie : il vient de nous sauver. Sans lui, j'aurais été entièrement écrasé sur Malicia. Il a su utiliser sa magie plus rapidement que moi. Je serre les dents en le voyant s'approcher avec son air hautain. Il essaye encore de me montrer qu'il est de clan supérieur au mien. Pourtant, il est tout aussi couvert de terre et de coupures.

« —Tu es vraiment un Parkarlatès : imbécile et impulsif, dit-il en crachant au sol. Pas capable d'utiliser ta tête ? Il est clair que sans magie tu ne pouvais pas la protéger et pourtant, tu as voulu agir en idiot.... Ah, j'oubliais, c'est dans ta nature d'être un idiot... pas pour rien que vous êtes inférieurs et que...

— Si tu étais si puissant à moi, tu aurais su maintenir ton bouclier magique au-dessus de nous, mais comme tu vois, des pierres l'ont transpercé si facilement qu'elles auraient sans doute pu écraser Malicia, si je n'avais pas été là... Ah, j'oubliais ! C'est dans ta nature de te croire supérieur sans réellement être capable d'analyser et de réagir. Deux choses en même temps, c'est trop pour toi, Prinst. »

Un silence se fait entre nous alors que nous nous fixons dans les yeux glacialement. Je n'ai pas l'intention de baisser les yeux. Il se croit supérieur, mais il ne l'est pas. Puis, il fait un pas vers moi. Je sens mes muscles se contracter, mais je demeure accroupi près de mon amie.

« — Tu penses réellement que je ne l'ai pas fait exprès ? J'ai laissé passer des pierres, seulement pour toi, réplique aussitôt Yann de mauvaise humeur.

— Ça t'a pris du temps pour trouver une excuse, intervient-je aussitôt. Pas pour rien : tu es un Prinst. Toujours cette lenteur d'esprit et incapacité à mentir.

— Je te ferais remarquer que tes insultes s'adressent aussi à elle. Elle est une Prinst, si ta mémoire de Parkarlatès fait défaut. »

Je ne dis rien à ses derniers mots. Je sais que j'ai raison pour un détail : il n'a pas pu maintenir son bouclier puisqu'il avait aussi le sien à maintenir. Deux boucliers de protection sont difficiles, surtout lorsqu'ils ne se touchent pas. Je ne sais pas comment Malicia fait pour en créer si facilement et les maîtriser nettement mieux que nous tous.

« — Fiche le camp », dis-je bêtement.

Je mets Malicia sur mon dos. J'ai perçu des ennemis. Je commence à m'inquiéter pour Alexa et pour Marianne. Pourquoi prennent-elles autant de temps à revenir ? Ont-elles été attaquées ? Yann s'approche de moi et je vois qu'il est prêt à m'insulter, sa principale activité. Cependant, je ne le laisse pas faire. Je plaque violemment sa main sur sa sale bouche et je lui jette un regard noir. Étonnement, il n'est pas trop bête pour comprendre. Pour quelqu'un qui se dit supérieur, il n'a pas été en mesure de percevoir les créatures qui entourent l'extérieur de la grotte. Cela montre que ma magie de scrutation est meilleure que la sienne. À cet instant, je

me sens maître de la situation. J'ai perçu les ennemis, j'ai mon amie sur mon dos que je transporte et j'ai réussi à faire taire cet imbécile de Prinst. Et c'était plus que satisfaisant de lui plaquer ma main sur sa bouche.

Je me tourne vers l'entrée de la grotte obstruée par d'immenses pierres. J'ai dit à Yann de partir, mais à présent, je réalise que j'ai, peut-être, un peu, minimalement, besoin de lui. Je ne lui dirai certainement pas. Je dois nous sortir d'ici, Malicia et moi. Nous n'avons pas besoin du Prinst. Cependant, au moment où je viens pour faire un pas, il lève le bras devant lui et ouvre la paume. Un violent vent d'énergie se lève et repousse brutalement les pierres qui bloquaient le chemin devant nous. Je serre les dents. Je ne veux pas de son aide. Je ne veux pas *qu'il m'aide*. Je n'ai pas besoin de ce sale prétentieux de Prinst qui se croit supérieur à tous. Je vois alors une silhouette sombre s'approcher vers nous. Je ne parviens pas à voir son visage puisqu'une lune noire s'est levée et que les étoiles sont inexistantes. Il n'y a ainsi aucune lumière dans ce ciel obscur. Je parviens cependant à détecter un chakra rouge qui émane partout autour du corps ressemblant fortement à un corps prikliertien. Serait-ce un Kaäbleëm ? Je serre Malicia. Ils ne me la prendront pas. Je ne les laisserai pas faire. Pas eux aussi.

« — Fiche le camp Parkarlatès, murmure alors Yann entre les dents, se mettant en position de défense. Tu as le temps si tu pars maintenant. »

Je lui jette un regard alors que lui conserve le sien sur l'ennemi s'avancant vers nous. Je pourrais percevoir cette magie rouge maléfique à

des territoires d'ici. Il est nettement plus puissant que nous deux réunis... et pourtant, ce sale Prinst, désirant agir en héros, me demande de le laisser combattre. Serait-ce par fierté ou parce qu'il me considère trop faible pour combattre à ses côtés ? Quel imbécile ! Je ne le laisserai pas me couvrir comme ça. Je viens pour faire un pas vers l'avant, mais cette fois-ci, le Prinst hurle en colère :

« — Dégage, sale imbécile ! Ça te prend quoi pour comprendre ? On va tous y rester sinon... »

Je ne dis rien, me figeant un bref instant. Puis, je hoche la tête. Je comprends. Je m'assure que mon amie est bien sur mon dos et je lui tourne le dos. Je ne me retourne pas. Je cours à en perdre l'haleine alors que derrière moi retentissent le chakra rouge maléfique et les cris de douleur de Yann. Je crains qu'il ne puisse pas s'en sortir, mais cette pensée est rapidement effacée par mon inquiétude pour mon amie. Au bout de quelques mètres, je vois Alexa et Matthew, inconscients au sol. Je me précipite vers eux tout en m'assurant que je ne sois pas attaqué, mais c'est une erreur.

Je suis percuté par un rayon d'énergie telle une masse frappant mon estomac. Je retombe au sol en roulant sur moi-même et je perds trop facilement mon amie qui roule, toujours inconsciente, avant de s'arrêter sur un buisson. Je me précipite sur Alexa qui n'est plus qu'à un mètre de moi, le souffle coupé. Elle est blessée au visage, comme si on l'avait frappée et c'est la même chose pour Matthew, allongé un peu plus loin. Je regarde

dans tous les sens, scrutant rapidement avec mon énergie, mais je ne détecte pas Marianne. Aurait-elle été dévorée par cet ennemi à la puissance phénoménale ?

« — À terre ! » beugle soudainement Yann.

Je ne sais pas pourquoi, mais j'obéis. Plus précisément, je lui obéis. Il doit être bien fier à présent que je me suis jeté au sol, exécutant ses ordres sans réfléchir. Ça lui fera dire que c'est mon sang inférieur qui me fait obéir aux clans supérieurs. Je le déteste. Je déteste les Prinst comme lui. Je lance un bref coup d'œil vers Malicia qui ne semble pas blessée. Elle est toutefois encore inconsciente, couchée sur le sol à quelques mètres de moi. Je me relève en apercevant Yann se diriger vers moi. Je m'avance ainsi de plusieurs mètres vers lui. Je remarque aussitôt ses deux mains ensanglantées. Je viens pour lui dire quelque chose, mais il est plus rapide que moi :

« — Tu es trop gras pour courir plus vite ou quoi ? »

Sa voix est désagréable et instantanément, je réplique du même ton :

« — Et toi ? Pas assez endurant pour attaquer plus longtemps ? »

Je n'ai pas réfléchi. Ces mots sont sortis volontairement. Je ne suis pas capable de retenir mes insultes avec lui. Je n'ai pas de filtre et lui non plus d'ailleurs. Je sais que ce n'est pas le bon moment, mais je ne m'arrêterai pas s'il persiste à me dénigrer. À mon étonnement, il ne rajoute rien.

Nous nous plaçons automatiquement tous les deux en position de

défense ; le corps accroupi, les bras devant nous, les paumes ouvertes et les yeux fixant l'ennemi dont nous ne pouvons que voir la silhouette de chakra rouge à quelques mètres de nous. Un long silence se fait autour de nous. De longues minutes s'écoulent durant lesquelles rien ne se passe. Nous sommes là nous trois à nous fixer, sans rien dire, sans attaquer, sans rien faire en fait. J'analyse l'énergie de notre ennemi, mais je ne peux que percevoir ce chakra maléfique qui me glace le sang. Si cette créature attaque, elle sera sûrement trop rapide et trop puissante pour que je puisse contre-attaquer. Est-ce cela la puissance des Kaäbleëms ? Des gouttes de sueur commencent à couler le long de mes tempes alors que ma respiration s'est nettement accélérée. Je crains son attaque. Je la crains. Il faut que je demeure concentré.

Je cligne des paupières. Seul ce mouvement suffit à me faire perdre le contrôle de la situation : tout se passe trop vite. J'ai la terrible impression que le temps s'est accéléré, mais c'est plutôt que je ne parviens pas à tout saisir.

Je vois passer à proximité de ma tempe gauche un redoutable jet d'énergie rouge. C'est si rapide que je ne peux même pas capter ses fluctuations. Cela ressemble à un tourbillon rouge légèrement plus petit qu'un de mes doigts. Il est passé à côté de moi, sans m'atteindre, mais suffisamment assez près pour que je comprenne l'in vraisemblance de sa puissance. J'en ai le sang glacé. Si l'ennemi avait voulu me tuer, il l'aurait déjà fait. Alors, pourquoi m'a-t-il épargné ? Yann a également été exemp-

té. Pourquoi ? Le jet d'énergie se dirigeait derrière moi. Qui est donc la cible ? Mon cœur fait un bond dans ma poitrine lorsque je réalise l'évidence de l'attaque : Malicia. C'est elle la cible. Comment ai-je fait pour être assez stupide pour laisser loin derrière moi ? Je dois intervenir ! Maintenant !

Je viens pour faire volte-face, mais je ne le peux pas. L'ennemi arrive tout juste devant moi, à un centimètre de mon visage. Sa magie est à ce point éblouissante que je ne peux pas voir la nature de son état physique. Je crois toutefois voir une fourrure frisée autour de sa tête. Quel genre de monstre est-il ? Je place mes mains devant mon visage, mais je ne suis pas assez rapide. Je suis déjà projeté. Mes pieds quittent le sol alors que mon corps s'envole. Puis, mon dos percute brutalement un arbre. J'ai l'impression que je viens de recevoir un coup de masse dans le dos.

Je ne peux cependant pas me permettre de réfléchir à la douleur. Je me redresse promptement comme si ce geste pouvait réellement aider mon amie. Ce que je vois me confirme plutôt l'opposé : l'ennemi au chakra rouge aveuglant est debout devant elle, les paumes devant son corps inerte. Si elle projette sa magie, ce sera la fin pour Malicia. Je vois Yann me jeter un regard, mais je l'ignore. Je savais qu'il était inutile et cela ne fait que me le prouver. Il est toutefois certain que l'ennemi qui est devant nous possède une puissance phénoménale que je n'ai que rarement ou jamais rencontrée jusqu'à maintenant. Je sais que je ne peux pas com-

battre cette chose. Je ne peux néanmoins pas laisser mon amie à sa perte. J'ai promis à Joey, je lui ai promis que je la protégerais.

« — Ne la touche pas ! Hurlé-je à vive voix en me remettant en position de défense.

— Tu es complètement fou ou quoi ? me crie Yann en colère. Ça ne va pas ? Tu as perdu le peu d'intelligence que t'as ou quoi ? »

La créature se retourne vers nous alors que j'entends l'imbécile de Prinst déglutir. Il se met tout de même en position de défense. Je ne comprends pas pourquoi il reste. Il pourrait très bien ramasser Matthew, le mettre sur son dos et s'enfuir, nous laissant à notre mort. Pourquoi reste-t-il ? Il ne nous connaît même pas ! Quel est donc son objectif ?

« — Toujours aussi impulsif lorsqu'il s'agit d'elle, n'est-ce pas ? Parkarlatès ? émet sinistrement la créature avec deux voix féminines mélangées entre elles. Ton niveau est trop faible pour faire quoi que ce soit. Tu ne m'empêcheras pas de satisfaire ma vengeance... »

Je ne dis rien. Joey m'avait déjà mentionné que Malicia possédait de nombreux ennemis du passé qu'elle avait oubliés à cause de sa mémoire effacée. Il m'avait dit que tous ces ennemis allaient de nouveau croiser son chemin et qu'ils allaient essayer de satisfaire leur vengeance. Je ne pensais toutefois pas que cela arriverait si tôt. Je ne suis pas prêt à affronter de redoutables créatures comme elle devant nous. Si au moins son frère avait voulu me révéler son passé, j'aurais pu comprendre et connaître ces ennemis. Toutefois, il m'avait assuré que mon ignorance

allait protéger ma vie un jour ou l'autre et aussi celle de sa sœur. J'ai toujours su que Joey possédait une puissance inconcevable. Il la dissimulait afin d'éviter que Malicia reprenne ses souvenirs trop rapidement. Il m'avait dit que si elle recouvrait sa mémoire trop rapidement, elle risquait de perdre la vie. Je n'arrive pas encore à comprendre tous ses dires énigmatiques.

« — Qui êtes-vous ! Hurlé-je encore en voyant que la chose se retourne vers mon amie. Que voulez-vous ?

— Ne me pose pas des questions dont tu connais déjà la réponse », me siffle-t-elle impatientement.

Elle brandit le bras vers moi en projetant un violent vent d'énergie rouge. Je crée une sphère protectrice, mais ce n'est guère suffisant. L'énergie frappe violemment ma protection et la détruit au contact. Je tombe lourdement au sol, en crachant du sang. Ma magie paraît si insignifiante à côté d'elle. C'est comme si elle avait affaire à un enfant. Je ne suis rien face à cette créature. Je sais que je ne peux pas la vaincre, mais je sais aussi que je peux encore moins rester immobile à regarder. Je me redresse encore une fois sur mes jambes.

« — Arrête ! s'écrie Yann en colère. Tu vois bien que...

— Penses-tu réellement que je vais arrêter ? Rétorqué-je glacialement. Je ne l'abandonnerai pas. »

Il ne dit rien et je m'élance à la course vers le monstre qui baisse dangereusement le bras vers mon amie. Un violent halo de chakra a reten-

ti partout autour de ses bras et menace d'atterrir sur sa victime. Je dois agir. Je dois protéger Malicia. Je dois le faire. J'écarte les deux bras et je propulse de violents éclairs sur la chose, dans tous les sens, en les contrôlant tous pour qu'ainsi ils ne touchent pas ma protégée. Ce n'est certes plus qu'une question de secondes, mais je donne mon dernier espoir avec cette attaque. Cependant, mon espoir est vain. Ce n'est aucunement suffisant. D'un geste vers moi en ouvrant la paume, elle fait exploser tous mes éclairs. Et alors que je me croyais perdu, je vois un brutal torrent d'eau atterrir droit sur elle et la projeter à des mètres de Malicia.

Yann. Finalement. Il a attaqué. Je ne sais pas si je dois me réjouir et le remercier ou l'insulter pour sa lenteur d'action. Finalement, je ne dis rien, lui jetant simplement un regard noir.

« — Sale vermine de Prinst ! s'époumone la créature avec ses deux sinistres voix. Ta vie sera prise pour ton insolence !

— Tu l'aurais prise de toute façon, réplique Yann glacialement. Alors, autant mieux me battre. »

Son regard est menaçant, comme doit l'être le mien en ce moment. Je ne sais pas pourquoi, mais son attitude me donne du courage à présent. Certes, il me vient en tête des dizaines d'insultes, mais je garde le silence. Si nous survivons, je pourrai les lui dire.

« — Imbécile. »

Elle écarte les bras et crée un tourbillon d'énergie rouge qui m'oblige à me couvrir les yeux pour ne pas être aveuglé. Je serre les

dents en constatant la réalité de notre situation : elle va tous nous attaquer en même temps en faisant exploser son énergie dans tous les sens. Il est plus que certain que personne ne va y survivre. Je vois sa main se refermer et Yann se jeter au sol au même moment. Je n'abandonnerai cependant pas mon amie.

« — Couche-toi ! m'exige le Prinst. À terre ! Maintenant ! »

Je peine à percevoir sa voix par l'intensité de la magie qui s'élève autour de nous. Maintenant, j'en suis certain : je n'ai jamais été confronté à une telle puissance provenant d'un seul et même être. Je ne pourrai pas y survivre. Toutefois, dans mon désespoir, je vois apparaître des créatures tout juste devant Malicia. Je me jette au sol lors de l'explosion. J'ai vu des Logarocs. Des Logarocs.

Je me souviens que Malicia avait dit ce mot avant de perdre connaissance. Je me souviens aussi qu'elle avait eu une vision lui faisant croire qu'ils étaient des alliés du bien. Maintenant voilà que j'en vois se placer entre elle et l'ennemi. Ainsi, son rêve était une révélation du futur. À moins qu'ils ne soient là pour s'en prendre également à mon amie... ce dont je doute vu les paroles divinatoires de Malicia. Je sais qu'elle est capable de voir le futur. Elle ne comprend simplement pas encore comment les analyser.

L'explosion survient et m'étourdit durant de longues secondes pendant lesquelles je crains avoir perdu mon amie. Je dois cependant avoir foi en les Logarocs... Suis-je réellement en train de songer à cela ? Avoir

foi en les Logarocs ? Ai-je vraiment songé à cela ? Ces créatures d'une force inimaginable et d'une violence hors du commun ? Je me sens à présent bien lamentable de me fier à elles, mais je n'ai pas le choix. Devant l'ennemi à la puissance rouge, il n'y a pas d'autres alternatives.

Je relève la tête alors que l'explosion cesse enfin. Je vois la silhouette rouge faisant face aux dix Logarocs placés entre son objectif. Je me lève en même temps que Yann. Je fais quelques pas vers eux. Il est certain que je ne fais pas entièrement confiance à ces créatures ressemblant fort à des loups, mais plus grasses et poilues se tenant sur deux pattes. Malicia a parlé des Logarocs dans sa vision comme étant des alliés, mais la possibilité qu'ils n'en soient pas demeure dans mon esprit. Je dois être prudent.

Yann et moi faisons un autre pas. Je commence à pouvoir distinguer la créature au chakra rouge qui devient moins imposant. Je fronce les sourcils afin de distinguer davantage de traits, mais je ne le peux pas. L'ennemi crée une explosion de magie qui m'aveugle durant de brefs instants avant de s'évanouir dans l'air.

« — Laissez-la et partez ! » hurle Yann quelques secondes après aux Logarocs, les mains gorgées de chakra.

Les bêtes grognent en entourant mon amie. Pensent-elles que Yann est aussi un ennemi ? D'ailleurs, pourquoi semblent-elles la protéger ? Je n'ai jamais entendu parler de Logaroc qui protège des priklirtiens.

« — Arrête, ordonné-je calmement au Prinst. Les Logarocs sont...

— Des créatures stupides ne faisant que dévorer les prikirtiens. Ce sont des bêtes de sang, coupe-t-il aussitôt glacialement. Je pensais que tu avais un minimum de connaissance de ce monde, mais je me rends bien compte que...

— Ah, ferme-la pour une fois ! »

Je m'avance tranquillement vers les créatures. Leur fourrure est très sombre et dissimule leurs yeux et leur museau. Certains d'entre eux font apparaître leurs crocs, prêts à me sauter dessus, mais je demeure calme. Yann derrière moi me siffle que je suis d'une imbécillité utopique, mais je l'ignore. Je m'arrête à un mètre. Je ne sais pas réellement quoi faire maintenant. Presque tous les Logarocs me montrent leurs crocs et leur poil est dressé sur leur dos. J'arrive à distinguer leurs pupilles noires se mariant bien à la nuit sans lune.

« — Merci. »

Je ne sais pas s'ils parlent notre langage et comme je ne maîtrise pas bien le parler de magie, je préfère ne pas dire quelque chose d'inapproprié. Je fixe celui qui est le plus près de moi et celui qui semble le moins sur la défensive. Il montre certes ces crocs, mais à mon étonnement, il parvient à les rentrer dans son immense gueule. Plus encore, il incline la tête. Il incline la tête. Lui. Le Logaroc vient de s'incliner devant moi. Est-ce réel ou simplement le fruit de mon imagination ? Et pourtant, en analysant son comportement, je ne peux nier le fait qu'il vient réellement de poser ce geste de respect à mon égard. Ainsi, Malicia avait rai-

son.

« — Bouge-toi ! Tu les as divertis à la perfection pour un Parkarlattès ! » s'écrie Yann en colère.

Je n'ai que le temps de me retourner pour voir un violent chakra jaune prêt à bondir sur les Logarocs. Je dois me jeter au sol pour ne pas être percuté. Je hurle à Yann d'arrêter, mais plus je le hurle et plus il projette des chakras. Il ne réfléchit plus. Il lance des attaques vers notre direction. J'ai l'impression qu'il a oublié que Malicia était là. J'ai toujours su qu'il était stupide et irréfléchi. Je me remets debout, mes mains frappant devant moi, arrêtant ainsi sa dernière attaque avec mon énergie. J'entends les bêtes grogner derrière moi et ce n'est pas pour rien : elles pensent que je les ai trompées.

« — Imbécile ! Hurlé-je en furie. Réveille-toi ! Tu vas... »

Je ne peux pas terminer ma phrase. Je suis frappé par un Logaroc et je tombe tête première sur un arbre. J'ai entendu dire que ces créatures figurent parmi les plus fortes physiquement dans notre monde et qu'un seul coup pouvait te faire exploser le corps. Toutefois, je ne suis qu'étourdi. Elles ne m'ont pas tué. Étrange. Je comprends au bout de quelques secondes que je suis transporté par un Logaroc, sur son dos. Je suis cependant trop assommé pour réagir. C'est la même chose pour Yann et Malicia. Je perds de vue Matthew et Alexa. Je m'assure de demeurer éveillé, essayant de me rappeler le chemin qu'ils empruntent, mais je perds rapidement mon orientation. Au bout d'un moment, après s'être

enfoncés dans le cœur d'une grotte souterraine, ils me relâchent dans une cage. Ils déposent Malicia et poussent violemment Yann qui en a le souffle coupé. La porte se referme sur nous, nous plongeant dans les ténèbres. Je reprends mes esprits, mais une douleur à la tête me fait grimacer. Je m'approche malgré tout de Malicia afin de constater son état d'inconscience.

« — Imbécile ! Imbécile de Parkarlatès ! s'exclame Yann en frappant le mur. Tu es tellement stupide que...

— Ton intelligence de Prinst t'a empêché de comprendre ce qu'il vient de se passer ou quoi ? Riposté-je impatientement en plaçant plus confortablement Malicia.

— J'ai surtout compris que toi, tu n'as pas compris qu'il fallait attaquer en même temps ! Ça te prend quoi pour comprendre ? Ce sont de stupides bêtes de sang, on doit les tuer ! C'est aussi simple que ça !

— Tu n'as vraiment rien compris, pas pour rien que tu es un Prinst, m'impatienté-je glacialement. Ce ne sont pas que des bêtes de sang ! Elles ont protégé Malicia ! Et si vraiment elles voulaient nous manger, tu ne penses pas que cela serait déjà fait ?

— Tu es fou pour dire ça ou quoi ? s'écrie Yann en colère en frappant de nouveau la paroi de la grotte en terre. Protéger Malicia ? Et puis quoi d'autre après ? Elles l'ont simplement gardée pour plus tard !

— Alors, pourquoi elles ne t'ont pas déjà tué ?

— Je viens de te le dire ! Pour me garder plus tard !

— Et pourquoi des créatures sans intelligence réfléchiraient-elles à garder assez de nourriture pour plus tard ? »

Il ouvre la bouche pour répliquer, mais ne trouve rien à dire. Il la referme sans mot tout en me lançant un regard noir.

« — Malicia... Malicia a des pouvoirs divinatoires, révélé-je. Elle n'arrive pas à bien analyser, mais elle a eu une vision. Elle m'a dit que les Logarocs étaient nos alliés. Je crois en Malicia, donc je crois en ce qu'elle m'a dit et cela vient d'être prouvé.

— Pourquoi seraient-ils alliés de prikirtiens qu'ils mangent ? Et si cela est prouvé, comment se fait-il que nous soyons dans des cages ? C'est ridicule...

— Je pense que tu n'as pas remarqué, mais j'ai perçu la présence de plusieurs autres créatures. Je pense que les Logarocs nous ont amenés ici pour nous en protéger. »

Je pense maintenant à Alexa, Matthew et Marianne. Cette dernière semble avoir disparu et je crains pour sa vie. Après tout, elle ne possède pas beaucoup de puissance magique et elle n'est pas très forte en combat. Elle est une cible facile. Le Prinst finit par soupirer et s'approche de Malicia. Il passe ses mains au-dessus d'elle avec une énergie jaune rayonnante sous mon regard observateur. Un faux mouvement et je le balancerai sur le mur avec le plus grand des plaisirs.

« — Elle a simplement besoin de repos, lâche-t-il au bout de quelques minutes. Son corps est entièrement guéri...

— Pas besoin d'être un guérisseur pour le voir, coupé-je bêtement.

— Que ce soit bien clair, un seul mot à quiconque de mon identité et je te coupe la langue. »

Sa voix est devenue glaciale. C'est une menace, c'en est plus que certain. Je le comprends. Je sais ce qui arrive aux descendants de la légende de Pyrs.

« — Je ne dirai rien. De toute façon, tu n'es qu'un imbécile qui ne contrôle pas sa magie, rien d'autre. »

Mes paroles semblent étrangement le soulager. J'aurais pu le faire me supplier de ne rien dire, mais je sais que sa vie est en jeu. Je sais aussi que je ne devrais plus rien dire au sujet de son don de guérison à quiconque et qu'il ne l'utilisera qu'en cas de vie ou de mort.

« — Maintenant que nous ne sommes que nous deux, dis-moi qui elle est réellement. »

Je fronce les sourcils. Est-ce que Yann aurait deviné ? J'analyse son regard pendant quelques secondes. Non, c'est impossible. C'est un imbécile. Il ne peut pas avoir deviné.

« — Je ne sais pas de quoi tu parles, commencé-je alors à mentir.

— Ne me prends pas pour un idiot, coupe-t-il bêtement. Son frère, qui, supposément à cause du Dargol, devient maléfique et perd toute son essence bénéfique... et sa magie de feu explosive... sa magie de scrutation... et maintenant, ses dons divinatoires... Elle est puissante, trop puissante pour une Prinst régulière. Elle va se faire intimider à cause de ça par

les Kaäbleëms et par les Klirtawès. Une Prinst n'a pas le droit d'être plus puissante que les Klirtawès et tous les autres élèves dans son cas subiront le même sort. C'est pour ça que je cache ma puissance. Mais elle... elle ne semble pas comprendre l'importance de la dissimuler... Qui est-elle ? »

Je garde le silence un bon moment, ne sachant pas comment lui expliquer les choses et ne sachant pas non plus si je dois le faire. Je finis par soupirer et je le regarde droit dans les yeux afin de voir s'il est une personne de confiance, mais quelque chose m'en empêche.

« — Tu vois juste, finis-je par dire tout bas. Malicia est plus puissante que la moyenne des Prinst. Mais je ne peux t'en dire plus. Te révéler le peu que je sais, c'est mettre ta vie en danger et c'est mettre sa vie en danger.

— Le savoir lui permettra d'avoir plus de protection à ses côtés et tu le sais », réplique-t-il aussitôt.

Je soutiens son regard. Je ne comprends pas pourquoi il est autant déterminé à protéger une personne qu'il connaît à peine.

« — Je... je ne peux pas... pas maintenant, lâché-je dans un murmure. J'ai promis... j'ai promis de ne rien dire...

— À son frère, devine-t-il. Sa magie bénéfique ne s'est pas détruite à cause du Dargol. C'est impossible. J'ai l'impression que Malicia en est responsable et qu'il a profité du fait qu'elle ne connaissait pas assez les Dargol pour mettre cette destruction magique sur cette créature. Mais elle

va finir par les connaître. Elle va sûrement essayer de trouver une solution pour le sauver et pour le ramener vers la lumière et tu le sais. Alors, avant qu'elle frappe un mur, ce serait bien que j'en sache plus pour l'aider.

— Non, je ne peux pas. »

Mon ton est ferme. Je ne pensais pas que Yann en savait déjà autant par déduction. Comment un être avec un air si stupide peut-il être intelligent ? C'est surprenant. Je ne peux toutefois pas lui en faire part. Plus il en sait et plus de vies sont en danger.

« — Un jour, va falloir que tu me racontes. »

Je hoche la tête. Un jour peut-être, mais aujourd'hui, c'est trop tôt. Je ne sais pas encore s'il pourrait garder le silence de cette réalité au risque de sa vie.

*

Chapitre 8

J'ouvre les paupières. Depuis quelques minutes déjà, mes sens me sont revenus. J'ai toutefois l'impression d'avoir été inconsciente trop longtemps. Je sens qu'il s'est passé beaucoup de choses durant mon inconscience. Cela expliquerait pourquoi je peine à scruter ce qui m'entoure ; quelque chose semble bloquer toute magie. J'ai toutefois pu percevoir Brian et Yann. Ils semblent s'être assoupis, mais leur sommeil ne doit certainement pas être profond. Je me redresse lentement en m'assurant de ne pas faire de bruits : je ne veux pas les réveiller. Ils ont sûrement besoin de repos.

Je regarde autour de moi en remarquant rapidement que nous sommes prisonniers dans une cage souterraine. Tous les murs de cette grotte sont en terre mélangée de boue et d'eau. Je crains par les murs qui suintent que le plafond ne s'écroule sur nous. Je note également une forte odeur de pourriture et d'humidité. J'imagine que nous nous trouvons à plusieurs kilomètres sous la terre et que l'air ne circule pas ici. Je viens pour toucher un barreau de la cage ; cependant, je ressens une énergie de répulsion. Ainsi, nous sommes tous privés de notre essence et si nous essayons de toucher ces barreaux magiques, nous serons projetés contre

le mur. Je n'ai toutefois pas peur. Je sais comment sortir de cette cage.

« — Malicia. »

Je me retourne. Brian. Yann grommelle en gardant les paupières fermées. Il bouge légèrement. Il va sûrement se réveiller prochainement.

« — Tu as l'air terriblement épuisée. Est-ce que ça va ? s'inquiète-t-il.

— Tu as le même air », que je réponds simplement en ignorant ce qu'il vient de me demander.

En fait, je doute fortement que nous ayons le même air. Il n'a pas l'air si épuisé, mais je voulais le faire taire. Brian s'inquiète toujours plus qu'il n'en faut. Je n'apprécie pas qu'il me perçoive comme une petite chose fragile.

« — Bien dormi Malicia ? me demande alors Yann mi-endormi. J'ai failli laisser ma peau plusieurs fois pendant ton sommeil ! »

Il s'approche de moi en prenant mes mains et essaye d'analyser mon énergie, mais il ne le peut pas : la cage bloque toute énergie.

« — Il te faudrait encore une autre nuit de sommeil... pas perturbée cette fois-ci et tu serais sur pied », lâche-t-il en laissant mes mains.

Je sens du remords dans le son de sa voix. Serait-ce parce qu'il ne contrôle pas encore sa magie ?

« — Pourquoi sommes-nous ici ? Et où sont les autres ? Demandé-je calmement en songeant à mes amis.

— Les Logarocs... », dit Brian tout bas en me jetant un bref regard.

Je fronce les sourcils. Que veut-il dire par là ?

« — Ils... ils nous ont amenés ici, m'explique-t-il, incertain.

— Sûrement pour notre sécurité, dis-je simplement comme si c'était une évidence.

— Sécurité ? s'estomache Yann presque indigné. Ne sais-tu pas ce qu'est qu'un Logaroc ?

— Les logarocs sont des créatures pour le bien », répondis-je calmement.

Yann réplique automatiquement. Il me dit que ces créatures sont des êtres stupides de sang et sans intelligence et continue à les insulter ainsi pendant quelques minutes, mais je l'ignore. Je ne veux pas me justifier avec lui. J'ai confiance en ce que j'ai vu dans ma vision et j'ai la preuve devant moi : nous sommes toujours en vie.

« — Où sont les autres ? Questionné-je en coupant la énième insulte de Yann contre ces pauvres créatures.

— Je ne sais pas. »

Le visage des deux garçons s'assombrit. J'imagine qu'ils doivent être bien inquiets pour nos proches.

« — Il faut sortir d'ici, décidé-je. Maintenant.

— Et tu penses réellement que ces animaux vont nous laisser sortir simplement parce que nous leur demandons ? se moque le Prinst.

— Ferme-la un peu, imbécile », intervient Brian soudainement de

mauvaise humeur.

Yann vient pour lui répondre, mais je me lève, coupant son élan d'insultes. Je ne sais pas pourquoi ces deux-là se disputent ainsi depuis qu'ils se sont rencontrés. Je m'approche de la grille en passant la paume de ma main près des barreaux. Je peux percevoir la magie de répulsion qui désire me propulser sur le mur.

« — C'est impossible, m'affirme Yann, sûr de lui. J'ai déjà tout essayé. On ne peut pas briser ces barreaux.

— Qui a dit qu'il fallait les briser pour passer ? » je lui fais remarquer.

J'approche ma main plus près. La magie de répulsion va me pousser contre le mur si j'insiste trop.

« — Que veux-tu dire ? questionne alors Brian en s'approchant de moi.

— Cette magie de répulsion n'est pas puissante, expliqué-je. Elle a été faite par les Logarocs et nous savons tous que leur puissance ne réside pas dans leur magie, mais plutôt dans leur force physique. Ainsi, il ne faut pas briser les barreaux, mais briser ce maléfice.

— Impossible, répète aussitôt Yann. Comme je t'ai dit, j'ai tout essayé et je n'ai rien pu faire...

— Et que comptes-tu faire ? Rester ici et attendre la mort ? Répliqué-je en le regardant droit dans les yeux. Je préfère essayer que de rester sur tes essais. »

Il soutient mon regard sans rien dire. Je ne sais pas pourquoi il est si pessimiste, mais je n'ai pas envie d'argumenter avec lui. Je pense qu'il est un puissant allié, mais qu'il doit analyser davantage pour s'améliorer.

« — Je vais obliger cette magie à se repousser entièrement sur moi pendant que vous sortez. Par la suite, vous serez en mesure de briser les barreaux et de sortir. »

Les garçons approuvent sans rien dire, étonnamment. Peut-être n'avaient-ils pas pensé à faire cela ? Je pense toutefois qu'ils ne maîtrisent pas assez leur essence pour effectuer ce que je m'appête à faire. Je hoche la tête à mon tour, puis je place mes mains devant les barreaux, les paumes ouvertes. Une énergie bleue se manifeste autour de celles-ci. Je me concentre à la régulariser et à la calmer. Je la vois glisser dans les veines de mon bras refluant d'intensité autour de mes mains. Cela ne prend que quelques courtes secondes, puis j'agis.

Je projette mon aura telle une demi-sphère sur les barreaux. À cet instant, la magie de répulsion se concentre entièrement sur mon point, laissant l'autre opposé sans magie. Toutefois, ce n'est pas le bon moment. Si les garçons agissaient maintenant, ils se feraient repousser. Je dois percevoir l'entièreté de la pression sur mes mains et parvenir à la contenir sans qu'elle me propulse. Je sens une douleur dans mes bras qui m'oblige à redoubler d'efforts, mais je tiens bon. Je vois à présent une magie jaune sortir des barreaux magiques et tenter de me projeter. À cet instant, les jeunes hommes font décanter les barreaux. D'un regard, j'efface ma ma-

gie faisant disparaître l'attaque de la cage. Je sors à mon tour par l'ouverture laissée par leur explosion.

« — Enfin sorti de ce trou de merde ! lâche Yann en essuyant ses vêtements, pensant peut-être que cela va les rendre plus propres.

— Merci les garçons. »

Je souris à Yann qui est le plus près de moi. Il semble étonné un bref instant avant de sourire à son tour. Son sourire est honnête et joyeux. Cela me fait du bien de voir une telle émotion de gaieté. Brian se place entre nous et cela me ramène les idées à l'ordre. Je hoche la tête et nous nous élançons au travers des dizaines de tunnels de cette grotte souterraine. Les murs autour de nous sont plutôt hauts et larges, nous permettant facilement de marcher côte à côte. Toutefois, l'aspect inquiétant et l'eau qui s'écoule du plafond me laissent craindre la possibilité d'un écoulement. Il fait si sombre, mais je n'ai jamais eu de problèmes à voir dans le noir. J'avance rapidement jusqu'à me retrouver face à trois options de tunnel.

« — Comment fais-tu pour marcher si rapidement ? demande alors Yann qui se tourne vers moi afin de voir mon visage. Tu n'utilises même pas d'enchantement de vision !

— Je possède la vision magique, expliqué-je simplement comme si cela était commun.

— Tu révèles ça comme ça toi ? s'exclame-t-il, ahuri. Tu sais que bien des Kaäbleëms t'arracheraient les yeux pour avoir cette vision !

Alors, essaye au moins de faire semblant d'utiliser un sortilège !

— Que veux-tu dire ? » Questionné-je, incertaine en scrutant les trois tunnels en espérant trouver le bon.

Il soupire, découragé en se tapant le front avec sa main.

« — Tu la connais depuis quand toi, l'imbécile ? Lance-t-il à l'égard de Brian. Tu n'as jamais eu l'intelligence de lui expliquer l'importance de dissimuler tout ça ?

— Tu peux bien parler, réplique aussitôt mon ami. Tu n'es même pas capable de faire le sortilège de vision correctement. Alors, garde tes conseils pour toi.

— Pas capable ? Je suis capable ! C'est toi l'incapable de lui expliquer que les Kaäbleëms vont...

— Ça suffit, coupé-je sèchement. Il faut sortir d'ici. Je sens des énergies troubles. Il faut choisir chacun un tunnel et espérer qu'il aboutisse à la bonne place. Maintenant ! »

Je me lance vers celui de droite sans réfléchir. Au bout de quelques secondes, je réalise que les deux garçons m'ont suivie.

« — Non, mais vous n'avez rien compris ! J'ai dit un tunnel chacun ! m'écrié-je.

— Pas question que je te laisse seule, dit aussitôt Brian, le regard déterminé.

— Si tu penses que je vais te laisser avec lui, cet incapable, jamais ! » ajoute Yann en souriant à mon ami à pleines dents.

Je secoue la tête, mais je leur fais signe de continuer. Ils ont certes été stupides, mais leur détermination à vouloir rester avec moi pourrait bien nous sauver tous. Même s'ils semblent se détester, les deux garçons ont bon cœur. Nous continuons ainsi, traversant les catacombes sans toutefois jamais aboutir à des sorties extérieures. J'ai même l'impression que nous ne faisons que nous enfoncer davantage sous terre. Nous sommes certes sortis de la cage, mais maintenant plus que jamais, je me sens prisonnière de cette grotte interminable.

« — À terre ! » Crié-je soudainement.

Je me jette au sol, les mains sur ma tête, alors que les murs se mettent à trembler violemment. Des petites pierres s'écroulent sur nous alors que les tremblements de terre se poursuivent. Viennent ensuite des grognements déchirants. Je sens que les Logarocs combattent plus loin. Je ne sais pas ce qu'ils combattent, mais pour que la grotte subisse un tel séisme, je devine que l'ennemi doit être puissant.

Cela dure un bon moment et je finis par me rendre compte qu'il va falloir bouger malgré le danger. Les mouvements sismiques ne vont pas cesser. Je pense plutôt qu'ils ne vont qu'empirer au fur et à mesure que les créatures combattent.

« — Il faut sortir d'ici ! » m'exclamé-je de vive voix pour que les garçons m'entendent malgré les hurlements déchirants des Logarocs. Maintenant !

Je me lève, veillant à ne pas recevoir des pierres tombant du pla-

fond, puis j'avance, mes sens en alerte. Évidemment, cela représente tout un défi puisqu'en plus des pierres qui s'écroulent et des tunnels qui menacent de s'écrouler, il y a tous ces mouvements de terre qui nous font perdre notre équilibre. Je garde cependant mon sang-froid en m'assurant d'avancer pour ne pas demeurer sur place. Certes, l'emplacement de la sortie demeure inconnu, mais je sais que l'immobilité ne nous aidera point. Je m'arrête néanmoins un bref instant. Nous faisons face à deux tunnels. Un sur ma droite et l'autre sur ma gauche. La décision du tunnel à choisir est simple : celui de droite est presque entièrement enseveli. Brian et Yann se précipitent vers celui de gauche sans hésitation. Moi aussi je bouge, mais je m'enfonce dans celui de droite.

« — Malicia ! Qu'est-ce que tu fais ? » me crie Brian sous un ton alarmé.

Il a rebroussé chemin et se tient devant l'entrée du tunnel où j'ai difficilement fait quelques mètres entre les débris de terre de la grotte enfouie. Cette sortie que j'ai empruntée menace visiblement de s'effondrer à tout instant, pourtant je devais m'y engager.

« — Sors de là ! » ajoute Yann à présent devant l'entrée de mon choix de sortie.

Une grosse pierre comme mon poing est passée à un cheveu de lui tomber sur la tête.

« — Je... Je dois aller par là ! Je sens que...

— C'est tout sauf le temps de te fier à ce que tu penses ressentir !

continue Yann en colère en évitant une autre roche. Sors de là et prenons l'autre tunnel ! »

Je regarde le guérisseur un bref instant sachant qu'il a raison : le moment n'est pas opportun pour me fier à mes instincts. Je sens toutefois que je dois passer par là et c'est par là que je vais passer avec ou sans eux. Je me retourne sans rien dire et je m'enfonce dans le passage dangereux. Je sais qu'ils vont parvenir à s'échapper vivant de la grotte.

Je me faufile ainsi à quatre pattes dans ce tunnel risquant ma vie à chaque mètre effectué : les pierres qui s'écroulent ici sont nombreuses et certaines parties de la grotte se sont simplement déjà écrasées, me rendant la tâche beaucoup plus difficile, mais je n'abandonne pas. Je sais que je dois me diriger par là. Quelque chose m'appelle. Quelque chose me demande de l'aide. Je veux lui venir en aide et je vais le faire.

Ma respiration s'accélère en raison de l'effort nécessaire pour m'enfoncer plus profondément dans la grotte. De temps à autre, il me faut même me glisser au sol entre la grotte démolie et je le fais sans aucune hésitation. Cela dure un bon moment, mais j'avance, un mètre à la fois. C'est alors que je vois les catacombes s'écraser sur moi. Pendant la première seconde, je suis figée, mais rapidement, j'essaye de prendre le contrôle de la situation. Je tourne au sol sachant que je suis trop faible pour pouvoir utiliser ma magie et je fais plusieurs tours sur moi-même. Je m'érafle quelque peu la peau sans que cela soit bien grave. Je regarde la partie de grotte qui s'est écroulée derrière moi. Il est plus que certain que

je ne peux plus faire marche arrière. À présent, je dois me fier à ce que j'ai ressenti. Je viens pour me remettre à genoux, mais ce n'est pas ce qu'il se passe. Je tombe plutôt dans le vide pendant quelques secondes jusqu'à ce que mon corps s'écrase sur un sol froid et dur. Je roule encore sur quelques mètres avant de finalement atterrir sur des barreaux. Des barreaux magiques. Serais-je revenue à mon point de départ ?

Je sens une vive douleur au dos pendant quelques secondes. La chute m'a blessée, mais heureusement, ce n'est pas mortel. Je tousse un bref instant afin de reprendre mes esprits et de me concentrer sur la survie.

« — Enfin. »

Je me retourne rapidement en entendant la voix féminine derrière moi. Je vois une jeune femme, peut-être mon âge, 17 ans au maximum. Elle cache la moitié de son visage par un toupet aminci. Ses cheveux sont longs, plus longs que les miens qui arrivent facilement en bas de la poitrine. Son teint plus foncé se marie bien avec la couleur de sa chevelure qui est noire comme celle d'Alexa. Son visage m'est cependant indescriptible. Je ne peux pas dire si elle est effrayée d'être enfermée ou soulagée de me voir. Je remarque que ses pieds sont nus et blessés ; plusieurs marques semblent encore saigner et c'est la même chose sur ses jambes. Elle porte un bermuda déchiré montrant ses cuisses musclées cachant seulement leur moitié. Sa chemise brune semble déjà avoir été blanche auparavant. Elle est détachée et serrée sur sa poitrine imposante et sans

manche montrant encore une fois ses muscles et ses blessures aux bras. Depuis combien de temps est-elle prisonnière ici ? Et surtout, pourquoi les Logarocs semblent-ils la maintenir ici ?

« — Que veux-tu ? » lui demandé-je incertaine.

Sans prévenir, elle m'attrape par le bras, passant les siens entre les barreaux. Elle m'oblige à me mettre dos à elle et impose une pression sur mon bras qu'elle maintient sur les barreaux, derrière moi. Rapidement, je comprends que bouger me fera casser le bras par sa force. Je réalise alors que la magie la retenant prisonnière est moins importante que celle de notre cage, mais elle ne peut se libérer de l'intérieur. Je sens alors une lame se poser sur ma gorge. Un seul mouvement de ma part et elle me tue. Serait-elle réellement capable de me tuer en sachant que je suis la seule qui puisse la libérer ?

« — Libère-la ! » s'écrie Yann en arrivant soudainement devant moi, accompagné de Brian.

Vu leur visage plein de terre, je devine qu'ils ont usé de magie pour pouvoir passer le même tunnel que moi. Le guérisseur lève ses paumes gorgées de magie devant moi, mais Catherine lui explique avec plus d'insistance qu'elle maintient ma vie entre ses mains.

« — Un seul mouvement de plus et je la tue », siffle-t-elle entre les dents.

La grotte bouge violemment sous notre silence. Je crains que nous n'ayons plus que quelques minutes avant que tout ne s'écroule.

« — Vas-y, dis-je calmement sans chercher à me défendre. Tue-moi, mais avant que tu ne me tranches la gorge, dis-moi, que feras-tu après ? »

Elle resserre sa main sur moi, mais je n'ai pas peur. Je demeure calme, sachant qu'elle n'a pas d'autres choix que de me relâcher.

« — C'est toi qui m'as attirée jusqu'ici parce que tu n'es pas en mesure de te libérer seule, lui rappelé-je. Et maintenant, si tu me tues, penses-tu réellement que les garçons vont t'aider ? Je pense qu'ils vont plutôt te laisser mourir ici. Alors, pense bien à ce que tu vas faire dans les prochaines secondes parce que tu n'auras pas droit à une autre chance.

— Et si je menace ta vie, alors les garçons vont me libérer et..., commence-t-elle sans réfléchir.

— Et comment le pourraient-ils s'ils n'ont même pas perçu ta présence ? La maîtrise de leur chakra n'est pas assez élevée et ça, tu le sais déjà. »

Je me tais une fois de plus. Je sais que j'ai menti, mais elle n'a pas besoin de le savoir. Évidemment qu'ils savent comment effectuer ce genre de rituel, mais puisqu'ils n'ont pas perçu sa présence, je peux facilement mentir à propos de ça. Elle demeure immobile en me tenant fermement alors que les mouvements sismiques deviennent dangereusement plus fréquents.

« — Lâche-moi et je te libérerai.

— Qui me dit que je peux me fier à toi ? » me siffle-t-elle glaciale-

ment.

Je sens ses mains trembler sur moi. Aurait-elle peur ? Craint-elle de rester seule ici ?

« — Je te donne ma parole. Maintenant, fais-le avant qu'on finisse tous écrasés. »

Elle hésite encore quelques secondes. Puis, tranquillement, je sens ses mains se détacher de moi. Lorsque ma sécurité ne fait plus de doute, Brian me tire vers lui et me serre fortement contre lui. Yann jette un regard de haine à l'inconnue avant de se tourner vers et de dire d'un ton décisif :

« — Partons ! On a déjà assez perdu de temps. »

Je jette un regard vers la jeune femme emprisonnée. Elle paraît effrayée et je sens le remords me ronger l'estomac alors que Yann m'entraîne à son opposé. Je la vois alors baisser la tête, se sachant vaincue. J'ai toutefois eu assez de temps pour percevoir ses yeux briller. Brillaient-ils de rage ou de désespoir ? Après tout, je lui avais donné ma parole et je m'enfuis au premier instant après qu'elle me libère. Que vaut ma parole ? Et comment puis-je faire pour la laisser ici ? Elle va certainement finir écrasée sous la grotte. Je ne peux pas la laisser là. Je dois faire quelque chose. Je ne peux pas fuir pour ma propre sécurité uniquement.

« — Attendez ! m'exclamé-je d'une voix incertaine. On ne peut pas la laisser là !

— Certainement qu'on peut et on va le faire ! s'empresse de dire le guérisseur en me prenant par le bras pour me forcer à avancer.

—M... Mais... lâche-moi ! »

Je me dégage de lui après qu'il a visiblement essayé de me pousser vers l'opposé de la captive.

« — Qu'est-ce que tu vas faire maintenant ? La libérer ? s'écrie-t-il en colère en faisant un pas vers moi. Tu ne peux pas lui faire confiance ! Tu ne peux pas faire confiance aux prikliertiens ! Elle a essayé de te tuer !

— Elle était désespérée ! je la défends sur le même ton que lui. Laisse-moi faire !

— Te laisser... quoi ? Non ! »

Il essaye de m'agripper par le bras, mais Brian le repousse fermement.

« — Tu n'as qu'à partir maintenant, lui lance-t-il glacialement. Rien ne te retient ici. »

Les deux imbéciles s'amuse à se soutenir le regard et je profite de cette distraction pour me diriger vers la cage. La libérer de la magie ne requiert pas trop d'énergie et je suis en mesure de le faire seule. J'agrippe les barreaux, mes mains par-dessus les siennes avant de me concentrer. Elle redresse son visage lorsque je réussis. Je crois percevoir son deuxième œil qu'elle garde toujours dissimulé, mais je n'ai pas assez de temps pour pouvoir l'analyser. Elle quitte la cage rapidement et se met debout en même temps que moi. Il y a un bref moment de silence et de

malaise durant lequel Yann, Brian et Catherine se jettent des regards glacials. Je finis par les interrompre.

« — Partons d'ici, dis-je simplement.

— Qu'elle quitte de son côté ! rétorque Yann aussitôt. Pas besoin d'elle qui, je te rappelle, a essayé de te tuer et... »

Je pousse Yann lui faisant ainsi éviter une grosse pierre. Il grommelle en jetant un autre regard désagréable à l'inconnue, puis s'élance dans les tunnels. Il a compris que je ne lâcherais pas prise : Catherine viendra avec nous. Je perçois au loin les grognements des Logarocs. Ils semblent se rapprocher vers notre direction. Auraient-ils éliminé tous leurs ennemis ? Que se passe-t-il réellement ?

« — Par là ! crie alors l'inconnue en me devançant.

— Ne la suis pas ! me crie Yann en colère. Laisse-la et... »

Évidemment, je ne l'écoute pas. Je m'enfonce avec elle dans le tunnel sans rien dire. Nous parcourons ainsi un bon moment les tunnels passant de sortie à sortie sans toutefois y voir une fin. Je perds soudainement l'équilibre et je glisse dans les catacombes. J'entends Brian et Yann derrière moi, dont ce dernier qui crie que je n'aurais pas dû la suivre. Pourtant, après tout ce temps passé dans ces grottes, j'ai confiance que la première chose qu'elle veuille soit d'y sortir le plus tôt possible. C'est pourquoi je suis convaincue que la suivre soit la bonne chose à faire. Glisser dans cette pente n'est cependant pas chose aisée avec les éboulements et les risques d'écrasement. Cela prend cependant fin lorsque j'atterris sur

du gazon et sur un buisson. Étrange. J'étais certaine que nous nous enfoncions plus profondément dans les souterrains. Nous avons réussi à sortir. Nous sommes revenus dans la jungle.

« — Enfin. »

Je me retourne vers l'inconnue en me relevant difficilement. Je ne me rappelle pas de m'être sentie autant courbaturée auparavant. Elle est debout devant nous, son visage cachant la moitié de son visage de ses longs cheveux noirs et sales par sa captivité.

« — Je m'appelle Catherine, se présente-t-elle. Je pense que tu connais déjà mon nom de clan.

— Je suis Malicia », me présenté-je en hochant la tête face à son commentaire.

Elle me regarde attentivement sans rien dire comme si elle me connaissait déjà. Pourtant, son visage ne me dit absolument rien. Sa voix me paraît toutefois énigmatique. Cache-t-elle quelque chose ? Et comment ai-je fait pour sentir sa présence ? Pourquoi moi seule l'ai-je perçue ?

« — Nous devons nous rendre à Tanwès, continue-t-elle sur un ton décisif.

— Il n'y a pas de nous, réplique automatiquement Yann sur la défensive. Fiche le camp ! »

Elle l'ignore et fait un pas vers moi.

« — Je connais le chemin vers Tanwès. Et il ne nous reste plus beaucoup de temps. Ne reste pas avec ces deux imbéciles. Tu dois t'y

rendre avant le temps mort.

— Ces deux imbéciles sont mes amis, répliqué-je calmement en avançant une quelconque insulte de la part du guérisseur. Comment connais-tu le chemin exact ? »

Elle ouvre la bouche et parle, mais ce n'est pas elle que j'entends. C'est une tout autre voix qui entre dans ma tête et qui communique avec moi : « *Ne lui fais pas confiance.* »

« — C'est une bonne raison ? »

Je lève la tête vers Catherine. Je n'ai pas entendu ce qu'elle m'a dit.

« — Qu'y a-t-il, Malicia ? » me demande Brian en s'approchant vers moi.

Je lui jette un bref regard, mais je suis incapable de lui en faire part. Je revois dans ma tête le visage désespéré de Catherine et je vois toujours ses blessures sur son corps.

« — Elle connaît le chemin vers Tanwès. Suivons-la.

— Quoi ? Juste comme ça ? s'estomaque Yann insulté. Vas-tu suivre tous les inconnus que tu croises ? Tu peux te fier à moi, mais elle...

— Si je ne t'avais pas fait confiance, je serais morte maintenant, coupé-je impatiemment. Et parce que nous avons suivi Catherine, nous sommes sortis des grottes.

— Mais elle a essayé de te tuer ! Pas moi ! se défend mon ami, plus en colère.

— Elle connaît le chemin vers Tanwès et tu as perçu sa magie ! C'est une Prinst comme nous ! Si elle ne quitte pas cette jungle à temps, tout comme nous, elle va y périr. Nous avons tous le même objectif.

— Et Marianne et Alexa ? questionne Brian, le regard sombre, coupant Yann.

— Nous ferons un rituel de scrutation une fois plus en sécurité, dis-je en faisant un pas vers Catherine. Pour l'instant, nous devons nous éloigner d'ici.

— Un rituel de scrutation ? répète Yann incertain. Tu n'es pas assez forte pour pouvoir l'effectuer et... »

J'évite son commentaire et j'emboîte le pas à Catherine qui s'élance vers son chemin sans se préoccuper des garçons. Cependant, à peine ai-je franchi un mètre que la voix retentit de nouveau dans ma tête. « Ne la suis pas sans te méfier ». Je pose ma main sur ma tempe, endolorie alors que le guérisseur passe à un cheveu de me foncer dessus.

« — C'est Joey ? s'inquiète Brian en mettant sa main sur mon épaule.

— Non..., répondis-je en regardant Catherine s'éloigner. C'est un télépathe...

— Et que dit-il ? »

J'ignore sa question et je veux me diriger vers la Prinst qui se trouve désormais à plusieurs mètres devant nous, mais mon ami me retient fermement.

« — Que dit-il ?

— Je... je n'entends pas bien, que je tente de mentir.

— Tu es télépathe, tu entends parfaitement ce que les autres télépathes veulent te dire », me fait-il remarquer.

J'entends alors des grognements derrière moi. Je me retourne rapidement. Je vois de grandes créatures ressemblant fort à des loups et avec beaucoup de poils foncés. Les crocs des dizaines de bêtes qui nous entourent sont sortis de leur gueule et la bave qui s'écoule me laisse douter de la substance. Je suis aussi en mesure de voir des griffes.

« — Logarocs, lâché-je en soupirant de soulagement.

— Que... quoi ? s'insurge Yann. Tu penses réellement qu'on est sauf par ces monstres imbéciles qui, je te ferais remarquer, nous ont enfermés et...

— Qui nous ont protégés, rétorqué-je simplement en voulant m'avancer vers l'un d'eux dont la gueule est fermée.

— Mais qu'est-ce que tu fais exactement ? Tu es devenue aussi folle que le Parkarlatès ? s'exclame le guérisseur outré. Tu ne le vois pas ? Ce sont des bêtes de sang qui n'ont rien dans leur crâne et... »

Il continue ses insultes et je vois les Logarocs autour de nous commencer à grogner davantage et à bouger dangereusement plus près de nous. À cet instant, je sens la colère monter à l'intérieur de moi.

« — Ferme-la, pour une fois ! Explosé-je. Toi qui proviens de ce territoire, tu n'es même pas en mesure de comprendre ce que sont réelle-

ment les Logarocs ? Je te croyais puissant, mais je vois que je me trompais. Les Logarocs...

— Ne pense pas que tu vas m'apprendre quelque chose sur ces horribles créatures puantes qui...

— Sont des anciens prikirtiens ! » Hurlé-je presque.

Un silence se fait autour de nous. Nous n'entendons plus que le souffle des créatures autour de nous. Brian pensait que je ne comprenais pas mes visions, mais je les comprends très bien. L'analyse me prend simplement un peu de temps.

« — Et pourquoi nous ont-ils enfermés ? reprend aussitôt Yann en levant la tête.

— Pour nous protéger des autres créatures qui ont tenté de s'en prendre à nous. Analyse leur chakra, tu vas comprendre !

— Analyser leur chakra ? Hors de question ! Je sais reconnaître un monstre quand j'en vois ! »

Il dégage son chakra de ses mains, mais je ne laisse pas faire. Je plaque ma main sur son front et j'intensifie mon énergie à notre contact.

« — Je te fais confiance, Yann, m'écrié-je en colère. Mais si tu t'attaques à eux, c'est terminé. »

Yann n'insiste pas, mais il ne s'empêche pas de me jeter un regard sombre. Ça m'est égal. Je ne le laisserais s'en prendre à ces pauvres créatures. Je m'avance ainsi vers le Logaroc qui a la gueule toujours fermée. Yann vient pour m'interrompre, mais Brian le retient fermement. Je

l'entends grommeler, mais il n'insiste pas en surveillant les moindres gestes des créatures. J'arrive à un mètre de l'un d'eux avant de tendre la main vers sa gueule. Je parviens à toucher le poil de sa joue que je caresse doucement. Il ne m'attaque pas évidemment.

« — Les Logarocs sont d'anciens prikirtiens n'ayant pas réussi à traverser la jungle avant le temps mort, expliqué-je tout bas. Ils doivent désormais tout faire pour survivre ici ayant perdu à jamais leur apparence d'origine. Leur objectif consiste aussi à protéger les prikirtiens comme nous qui doivent traverser cet endroit. »

Le Logaroc semble hoche la tête, mais il a tant de poils que je n'en suis pas certaine.

« — C'est toi qui m'as parlé, deviné-je. Tu es télépathe. »

« *Oui. Je ne pensais pas que tu l'avais deviné. Mon nom d'autrefois était Garoy, mais je ne suis plus cette personne.* »

« — Ma... Malicia ! » hurle une voix que je connais que trop bien.

Je fais volte-face en voyant Marianne soutenue par Alexa et par Matthew. Étrangement, elle semble dissipée de toute énergie comme si elle avait combattu durant de longues heures, mais je sais que ce n'est pas exactement ça : mon amie se classe parmi les prikirtiens les moins puissants. Ainsi, une trop longue utilisation d'énergie l'épuise plus rapidement.

« — Marianne ! Soupiré-je soulagée en voulant faire un pas vers elle. Alexa ! »

Je ne me suis jamais sentie aussi rassurée de revoir mes amies. Cependant, ma joie est brève. Les Logarocs se précipitent en grognant vers mes amis sans défense. Je vois certains élaner leurs griffes.

« — NON ! hurlé-je sous une tonalité d'autorité. Ils sont avec moi ! Ne les attaquez pas ! »

Étonnamment, ils s'immobilisent après que Garoy a hurlé plus fort et je m'élance vers eux. Alexa a aussi l'air incroyablement épuisée. Le bleu de ses cernes se fait remarquer sur son visage sali par la terre. Matthew, qui est aussi un Merant, semble être dans le même état que ma meilleure amie. Les Logarocs grognent encore. Je me tourne vers Garoy, le visage rouge de colère.

« — Ne les attaquez pas ! » m'écric-je en faisant un pas vers lui, en colère.

« — Malicia, tu devrais te calmer, commence Yann à quelques mètres de nous, aux côtés de Brian. N'oublie pas que tu t'adresses à des Logarocs... »

« *Tu ne devrais pas accorder ta confiance en certaines personnes auxquelles tu l'accordes...*, dit Garoy dans ma tête en redressant sa tête de loup. »

Je ne baisse pas le visage, le fixant droit dans les yeux. Je ne les laisserai pas s'en prendre à mes amis. D'ailleurs, leur agressivité à leur égard est injustifiée. Alexa a beau avoir du sang Klirtawès, il n'en demeure pas moins que son cœur est pour le bien.

« — Je leur fais confiance, m'écric-je fermement. Si vous êtes mes alliés, vous n'allez pas blesser mes proches. »

Il fixe mes yeux un long moment durant lequel je n'entends plus que le vent chaud qui souffle au cœur de cette nuit sans lune et sans étoile. Une longue tension s'est dressée entre nous, mais le chef finit par incliner sa tête devant moi.

« Nous sommes et serons toujours tes alliés. Nous respecterons tes dires. »

Il s'éloigne et fait signe à ses confrères qui nous libèrent le passage. Je vois Brian s'approcher vers moi, suivi de Yann qui regarde avec dégout les créatures maudites par la jungle. Je fais signe à mes amis de s'approcher.

« J'ai ce message pour toi. Je ne peux toutefois pas te révéler la personne qui voulait que je te le transmette : La magie que tu portes en toi apportera de l'espoir après les longues batailles de sang et c'est pour cela que nous serons tes alliés, mais n'oublie jamais cela : tes lumières actuelles qui t'apportent de l'espoir deviendront ton désespoir, mais c'est dans ce désespoir que se réveilleront tes lumières au sein de tes ténèbres ».

« — Je ne comprends pas », murmuré-je en sentant que Yann me pousse pour partir.

« Le jour viendra où tu comprendras. Je ne peux te révéler les malheurs qui vont s'ensuivre, car ce sont dans ces malheurs et seulement

dans ceux-ci que tu pourras retrouver tes origines. »

« — Comment pouvez-vous savoir autant de choses sur moi alors que moi, je n'en connais que très peu sur vous, murmuré-je encore attristée à l'idée que ces pauvres priklirtiens soient devenus de telles créatures. »

« Tu nous connais déjà. Et tu retrouveras ces connaissances lorsque le temps sera venu. Il est trop tôt maintenant. Ta magie n'est pas assez forte pour supporter le choc de récupération de tes souvenirs. Mais un jour viendra. Et ce jour-là, nous serons encore à tes côtés. Malgré tout ce qu'il s'est passé, tu pourras revenir vers nous. Maintenant, va. Suis la Prinst, mais ne lui accorde pas trop de confiance. Un cœur désespéré peut mettre en danger même celui pour lequel on ressent le plus d'affection. »

« — Allons-y », me chuchote Yann, méfiant envers elles.

Je me laisse diriger par mon ami en fixant le regard de Garoy. Ses pupilles me disent quelque chose, mais je n'en suis pas certaine. Tout ce qu'il m'a dit est tant rempli d'énigmes que je ne sais pas par où commencer pour tout déchiffrer. S'il m'accorde une telle confiance et m'assure une telle fidélité, c'est que nos chemins se sont déjà croisés par le passé. Cependant, ma mémoire demeure bloquée. Garoy m'a dit que le moment n'était pas venu pour que je la retrouve, mais qui est-il pour en juger ? J'ai la sensation que comprendre mon passé me permettra d'avancer vers l'avenir, mais je ne connais pas de rituel de déblocage de mémoire. Il m'a

aussi dit qu'un cœur désespéré peut mettre la vie des proches en danger en parlant de Catherine. Pourquoi ne m'a-t-il pas parlé plus clairement ?

Je soupire en voyant Catherine à quelques mètres de moi. Courir m'a permis de la rattraper. Elle me lance un sourire et à présent, je doute des paroles du chef des Logarocs. Elle semble dégager une bonté et sa magie est bénéfique. Je ne sais pas quelle menace elle pourrait représenter pour moi, mais il est vrai que je ne la connais pas encore assez pour juger. Nous continuons ainsi pendant un long moment d'un pas rapide en silence. Brian me lance des regards, mais je l'ignore. Je n'ai pas envie de tout lui expliquer pour le moment. Je veux essayer de comprendre avant de lui dire quoi que ce soit.

« Tes lumières actuelles qui t'apportent de l'espoir deviendront ton désespoir, mais c'est dans ce désespoir que se réveilleront tes lumières au sein de tes ténèbres. »

Que voulait-il dire ?

*

Chapitre 9

Je me souviens vaguement de la jungle, puis d'une muraille. J'ai regardé mes amis et, à cet instant, j'ai perdu connaissance. Je sais cependant que nous avons réussi à atteindre notre destination. Je me redresse lentement avant de cligner des paupières plusieurs fois pour m'obliger à comprendre la réalité qui se trouve devant moi. Tanwès. Me voilà rendue sur ce territoire. Je regarde avec plus d'attention l'immense ville entourée par de gigantesques montagnes. C'est comme si on avait voulu y enfermer à jamais ses habitants. L'immense ville semble se dresser au-delà de ce que je peux voir, toujours entre de lointaines chaînes de montagnes.

Une ville décorée de bâtiments délabrés s'étale bien au-delà de ce que je suis en mesure de voir entre ces mille et une rues. Bien au-dessus de cette ville, dans les airs, j'aperçois les traits d'une ville suspendue se dressant entre des roches volantes et des bâtiments volants. Il ne semble toutefois pas possible de s'y rendre. Peut-être faut-il posséder le don de léviter ? J'ignore quelle est la source de la magie qui permet ainsi de suspendre dans les airs une ville.

Devant moi, un sentier de terre sèche et de roche me laisse descendre une pente jusqu'à la ville. L'atteindre me donne cependant la ter-

rible impression de m'enfoncer dans une prison sans échappatoire et pourtant, je n'ai pas le choix. Une fois que les Kaäbleëms ont perçu notre énergie dans les mondes, ils la perçoivent jusqu'à la fin du processus du choix.

Je sais que je dois me rendre au bâtiment principal. Brian et mon frère me l'avaient dit. Je le sais aussi au fond de moi. J'ignore de quel bâtiment il s'agit. Naïvement, je me dis que je pourrais demander à quelques priklirtiens ; cependant, plus je me dirige vers la ville et plus je ressens une énergie maléfique. C'est l'énergie des Klirtawès et son intensité me laisse comprendre qu'ils sont très nombreux à Tanwès. D'ailleurs, plus je me marche vers Tanwès et plus la magie noire essaye de me repousser. C'est comme marcher contre le vent, mais ce vent s'avère être une énergie maléfique dégagée par les êtres du mal. Je n'ai pas d'autres choix que d'avancer. Rester sur place ou hésiter ne m'aidera pas et je ne peux pas prendre le risque de demander mon chemin ni même de croire à ce que l'on me dirait. Personne ne me dira la vérité, s'il accepte encore de parler à un être inférieur comme moi. Il me faut avancer.

Je finis par atteindre la ville, réalisant à présent l'ampleur de la miséricorde qui m'entoure. Les priklirtiens du bien sont traités comme des esclaves et je dois me retenir pour ne pas céder à l'envie de leur venir en aide. Je crains d'être la prochaine victime si j'ose le faire. Ainsi, les Gobtalans, priklirtiens du bien par notre nom de choix, transportent de lourdes caisses, creusent dans les rues, réparent les bâtiments sous les

regards attentifs des Klirtawès. Plusieurs Gobtalans gisent au sol en gignant de douleur. D'autres sont lâchement fouettés et frappés pour des raisons sûrement aberrantes. Les différences entre les clans sont nettement visibles. Les Gobtalans sont, pour la plupart, vêtus d'un morceau de tissu brun ou de vieilles combinaisons en cuir mal ajustées.

Je continue d'avancer prenant conscience à chaque pas fait de la cruelle réalité qui distingue le bien du mal. J'ai toujours su que le bien était considéré comme inférieur, mais jamais je ne m'étais imaginé que cela l'était à ce point. Les Gobtalans sont simplement traités comme des déchets de ce monde, comme s'ils ne devraient même pas exister et c'est la raison pour laquelle ils sont exploités.

Je ne peux toutefois pas m'attarder davantage aux détails de cette ville obscure : il me faut trouver le bâtiment principal. J'ignore où il se trouve, mais je sais que je ne peux pas rester sur place. L'immobilité attire l'attention et les ennemis. Je relève discrètement la tête : la nuit va bientôt se lever, mais l'humidité demeure, démontrant que même le coucher des soleils n'apporte pas de fraîcheur à cette intense chaleur en ce jour lui-même obscur.

Je bifurque dans une rue sur ma droite. Certains prikliertiens analysaient mon énergie et j'ai dû dresser une protection invisible autour de moi afin qu'ils ne voient pas toute ma puissance. Trop de puissance attire les ennemis à la dérober et pas assez de puissance est signe de faiblesse, une raison suffisante pour être attaqué.

Je continue de marcher, mais je m'accroche bêtement les pieds dans un des mille et un trous présents dans les rues en pierres. Je manque de tomber sur quelqu'un, mais je me rattrape de justesse. L'homme Klir-tatwès me jette un regard noir avant de continuer sa route, en colère. Je dois sûrement m'estimer chanceuse qu'il ne s'en soit pas pris à moi. Je note une cape au sol. Sans hésiter, je la prends et je la mets sur mon dos tout en continuant mon chemin discrètement. La cape est dans un état déplorable, mais elle est suffisante pour me couvrir. Je soupire. La misère dans ce monde est déplorable.

D'ailleurs, les rues sont dans un état lamentable. Je dois redoubler de prudence. Tomber sur les gens ne m'aidera pas à demeurer dans l'ombre. Heureusement, les pleurs des enfants parviennent à faire détourner l'attention de moi. Les mères tiennent fermement les bras de leurs enfants comme s'ils craignaient de les perdre à chaque instant. Il y a également des enfants par terre, dans la rue, fixant le sol, l'air affamé et désespéré. Mon cœur se serre, mais je dois continuer d'avancer. Si je m'attarde à un seul enfant, j'attirerai l'attention. Je dois avancer et les ignorer même si cela s'avère très difficile. Je voudrais pouvoir leur donner ce que j'ai comme nourriture ou réparer leurs vêtements brisés. Je ne peux néanmoins rien faire. Je m'oblige à remarquer d'autres détails de Tanwès. Comme les vêtements des prikirtiens du mal.

Les femmes enceintes sont vêtues de longues robes amples et les autres d'une combinaison de combat particulière en un tissu ressemblant

à du cuir. Certaines femmes portent des robes très décolletées et les robes de combat des femmes ne descendent, pour la plupart, jamais plus bas que les cuisses. Tout est serré sur leur corps à l'exception de tissus davantage élégants qu'utiles ; certaines femmes ont des foulards, d'autres des manches larges ou des tissus bouffants sur leurs jambes. La plupart portent de longues bottes, en cuir, avec filage, à talons hauts ou plats. Les couleurs des vêtements sont très sombres. Il n'y a pas de couleurs éclatantes. Toutes les teintes tournent vers le noir, gris, brun ou bleu marin. Parfois, c'est du vert foncé. Je vois aussi que certaines femmes ont couvert leurs bras de bandages, pas pour des blessures, mais cela semble faire partie de leur style vestimentaire. Il y en a aussi sur certaines jambes des femmes ou sur le ventre pour les robes détachées.

Pour les coiffures, les femmes attachent, pour la plupart, leurs cheveux en de longues tresses relevées sur chaque côté ou sur la tête. Certaines ont adopté des chignons gonflés ou des lulus gonflés et remontés. Je vois également des bandeaux et des cheveux lous, laissés à eux-mêmes, frisés, ou pas.

Les hommes ont aussi leur propre habillement. Certains ne portent qu'une simple combinaison en cuir avec une cape pour compléter leur habillement ou pas. D'autres sont vêtus d'une chemise et d'un foulard avec des tissus sur leurs bras et sur leurs jambes. Certains ont une armure sur la poitrine, d'autres portent des camisoles serrées sur leurs muscles imposants. Il y a aussi des hommes avec des bandeaux au front. La plu-

part ont des capes, évidemment. Il faut savoir se protéger si la Pyrwalý décide de tomber. J'ai cependant l'impression que les capes servent à autre chose. Je peux distinguer que certaines sont plus noires que d'autres, plus grandes ou plus brisées. La plupart des hommes ont le crâne rasé, leur donnant un air plus menaçant, alors je continue d'avancer en les regardant avec discrétion. Certains ont les cheveux longs et dans un sale état. Il y a également plusieurs Klirtawès qui dégagent une odeur insoutenable démontrant leur manque d'hygiène régulier.

Je remarque également des vols de nourriture. C'est très courant. Il y a des hommes qui se battent alors j'évite de m'approcher. Des enfants recroquevillés sur eux-mêmes pleurent serrant leur corps de leurs petites mains salies par la terre. Je note également qu'il n'y a pas de déchets dans les rues, et ce, même si elles sont bosselées, mélangées de terre, de béton... et de sang. Il y a du sang et plusieurs semblent fraîches comme si le meurtre venait de se dérouler. Je baisse le capuchon de ma cape, inquiète. Je crains que les meurtres soient une activité courante ici. Personne ne semble s'inquiéter lorsqu'un adulte plus jeune se fait battre par des plus vieux. Les gens l'évitent simplement du regard, comme si le fait de ne pas regarder aller leur faire oublier la réalité. Je ne sais toujours pas dans quelle direction je me dirige et j'ai perdu la magie de mes proches. Pourtant, je suis d'ordinaire capable de percevoir les énergies. Serait-ce le fait d'être dans cette ville ? Entourée des Klirtawès qui ont tous perçu que je suis une Prinist et qui me regardent de haut, avec leur air glacial lorsque je

passe trop près d'eux, j'ai l'impression qu'ils veulent m'écraser simplement parce que je ne suis pas comme eux. Je suis une intruse, une cible pour eux.

Je me retourne vivement. J'ai ressenti une aura maléfique derrière moi, mais je ne vois personne en particulier. Pourtant, je suis certaine d'avoir perçu quelque chose, tel un chakra qui m'entoure. Je serre les poings sous les manches de ma cape, dégageant mon chakra discrètement tout autour de moi. L'instant d'après, la magie de confinement qui s'était créée sur mon aura disparaît. Des Klirtawès m'avaient ensorcelée afin que je ne puisse rien ressentir. De cette manière, je me perdais tranquillement dans la ville sans pouvoir retrouver mon chemin. Je déambulais simplement sans réfléchir à ma destination. Serais-je déjà la cible de plusieurs Klirtawès ? Je lance de brefs regards autour de moi tout en analysant les rues, espérant trouver mes amis. Je ne trouve cependant pas ceux qui m'ont lancé ce maléfice et je peine d'autant plus à localiser mes amis même en projetant mes sens. Ce n'est pas normal. Quelque chose ne va pas. Je suis normalement en mesure de capter les énergies et à bien des distances de l'endroit où je me situe.

Je voudrais me permettre de réfléchir plus à ma situation, mais je remarque la présence d'hommes me fixant. Je bifurque aussitôt sur la droite, sur une rue moins passante et je continue mon chemin. Je tourne ensuite à gauche, puis à droite. Au dernier tournant, je comprends qu'ils me suivent. Peu importe la direction que je prends, ils la prennent aussi.

Ils ont gardé une distance, sûrement pour ne pas semer le doute en moi, mais j'ai déjà compris qu'ils me poursuivaient. Je ne sais pas ce qu'ils me veulent, mais ce n'est sûrement pas bon signe. Je m'enfonce plus profondément dans des souterrains, espérant en vain que la bâtisse principale se trouve ici et que je puisse ainsi leur échapper.

Cependant, plus je m'enfonce et plus je constate la réalité de ces souterrains. J'y constate la misère et la souffrance. J'y vois des enfants se faire exploiter pour transporter de lourdes cargaisons et pour réparer les murs enfoncés. Des femmes et des hommes effectuent également ce travail. Les gens s'accumulent dans les rues, assis ou couchés au sol, mourant de faim et blessés. C'est une ville souterraine à l'intérieur de laquelle la miséricorde est dissimulée. Certaines femmes dansent près de bâtisses ressemblant à des bars, les hommes paraissent soûls, mais je ne perçois aucune odeur d'alcool. Et je vois encore plus de gens se faire battre, dans des coins, encouragés par d'autres qui les martyrisent avec de la magie. Je me fige devant une femme enceinte, à genoux, le souffle coupé, la tête baissée. Elle tend sa main vers moi, me suppliant de l'aider. Je m'accroupis près d'elle et au même moment, elle se retourne vers moi. La seconde d'après, je me redresse, épouvantée par l'horreur qui se dresse devant moi : elle a perdu un œil et le sang gicle à perte de vue. Il y a des nuances de blanc dans son énergie. Elle a été battue malgré le fait qu'elle porte un enfant prêt à naître. Et elle n'est pas la seule. C'est comme ça partout autour de moi, des femmes, des hommes, des enfants. Personne

n'y échappe. Certains enfants ont une main coupée, ou les deux, si ce n'est pas une jambe. D'autres volent dans les misérables kiosques avant de s'enfuir, le cœur au bord des lèvres. Je ne peux toutefois pas me morfondre pour ces malheureux. Je suis devenue moi-même une cible.

L'instant d'après, je sens une main essayer de m'agripper. J'agis instantanément pour me défendre. Je fais volte-face en brandissant mon poing. J'arrive à atteindre le nez de mon adversaire, mais je dois aussitôt contre-attaquer. Ils sont trois après moi. Je me penche, évitant ainsi un coup de poing au visage qui m'aurait sûrement aussi cassé le nez. Puis, je frappe avec ma jambe sur le côté dans le ventre d'un des trois adversaires. Il retombe sur son allié, le souffle coupé et je recule afin de maintenir une distance plus raisonnable entre nous. Malheureusement, il reprend son souffle assez rapidement et l'homme au nez cassé me jette un regard sombre, ignorant simplement le sang, le laissant s'écouler dans sa bouche et sur lui. Étonnamment, il ouvre sa bouche pour me faire un grand sourire, mais cela n'a rien de chaleureux. Il semble avoir apprécié mon coup et semble en vouloir encore. Je fronce les sourcils. Quelles sont donc leurs intentions ?

« — Laissez-moi tranquille », m'exclamé-je avec méfiance, tout en analysant chacun de leurs mouvements.

Ils sont tous les trois très bien bâtis ; ils sont grands et costauds et sûrement aussi violents. Ils ont le crâne rasé et dégagent un air menaçant. Leur accoutrement n'exprime toutefois que leur misère ; de simples lam-

beaux de tissus brisés à plusieurs endroits et sales comme l'est la terre du sol. De plus, la puissance et le contrôle de leur magie se font très bien ressentir. S'ils le voulaient, ils m'auraient probablement déjà assassinée. Ainsi, ils désirent me garder en vie. Je crains de ne pas pouvoir me défendre, d'autant plus que personne ne viendra à ma défense dans cette ville désespérée. Il ne me reste qu'une seule option et c'est la fuite. Je ne leur permettrai pas d'attendre le moment parfait pour m'attraper.

Je m'élance. Cependant, cet élan est rapidement estompé. Je sens une main me prendre la taille et me frapper au ventre. Je suis projetée sur une maison, le souffle coupé par la violence du coup, et sans étonnement, j'enfonce le mur, m'éraflant ainsi la peau qui rapidement se met à saigner. Je gémis de douleur alors qu'autour de moi, des enfants s'enfuient à la course, ayant senti qu'une bataille allait débiter à proximité. La maison se retrouve dans un état plus lamentable qu'avant. Je crains de n'avoir le même état si je ne trouve pas rapidement une solution pour m'enfuir.

Je me remets sur mes pieds, serrant les dents, les sens en alerte. Toutefois, la différence de niveau entre nous est bien au-delà de ce que je pensais. Je vois l'un d'eux se déplacer si rapidement vers moi que je peine à déceler sa silhouette dans les mouvements de course. Quelques secondes après, je réagis par pur instinct, ne pouvant pas le voir. Je protège mon visage de mes bras, mais j'ai agi sans réfléchir. Je suis de nouveau frappée au ventre et cette fois-ci, je retombe contre le béton d'une autre maison sur ma droite. Je m'écroule au sol, l'odeur de sang dans ma

bouche. La douleur du choc m'a brutalisée et je n'ai point le temps de me plaindre. Les trois prikliertiens se tiennent debout devant moi avec ce même sourire glacial. Je parviens étonnamment à me remettre une fois de plus sur mes jambes. Je ne peux plus fuir. Je dois me battre. Je dois les mettre hors d'état de nuire ou ils vont s'en prendre à moi jusqu'à ce que je ressemble à tous ces pauvres malheureux amputés et affamés.

Je serre les poings, le regard noir. Même s'ils sont trois et qu'ils vont sûrement m'écraser, je ne m'avouerai pas vaincue. Je me battrais.

« — Regarde-la, une sale gamine de Nykt, à voir son état, râle alors l'un des hommes.

— Je ne comprends pas pourquoi ils s'obstinent à les ramener ici au lieu de les exécuter lorsqu'ils les localisent, continue le deuxième, celui avec une vitesse inouïe et le nez cassé.

— Rien ne nous empêche de nous amuser avec avant qu'ils ne le fassent », ajoute le troisième en se léchant les babines comme un animal qui aurait faim et qui verrait son festin sous ses yeux.

Que veut-il dire par s'amuser ? Il jette un regard vers ma direction et momentanément, je ne peux voir qu'un poing menaçant d'atterrir en plein sur mon visage. Mon cœur fait un bond dans ma poitrine. C'est la seule chose que mon corps est en mesure de faire pour réagir. Tout a été si rapide. Puis, alors que je m'apprête à recevoir cette attaque brutale, une main se place devant mon visage bloquant l'attaque.

Yann. Il a arrêté l'attaque. Brian se tient à ses côtés, les deux étant

essoufflés. Néanmoins, leur visage n'en demeure pas moins menaçant. Leurs muscles se sont contractés. Ils sont prêts à faire face aux ennemis. Ces derniers ont décidé de conserver une distance entre nous trois, optant toutefois pour le même visage que mes amis.

« — Tu es venu chercher ta copine ? finit par lâcher, mécontent, le priklirtien au nez cassé. Profites-en le temps qu'il lui reste à vivre. Je parie qu'elle va crever avant toi, déchet.

— On les aura à la fermeture des souterrains », lâche le deuxième homme. Impossible qu'ils retrouvent la sortie avant qu'ils les ferment de toute façon...

Il crache au sol, comme si cela marquait réellement sa supériorité. Puis, à mon étonnement, ils nous tournent le dos et s'enfoncent dans les profondeurs de cette ville misérable. Dès que je les perds de vue, je sens une pression se relâcher. À ce moment, je parviens de nouveau à percevoir les énergies et ce qui m'entoure. Je viens pour dire quelque chose, mais une douleur au ventre me coupe le souffle et je me plie en deux. Brian me soutient, le regard inquiet.

« — Ils avaient créé des illusions contre toi, m'explique alors Yann sombrement. À notre âge, il est normal de ne pas savoir comment s'en protéger. Ils t'ont menée jusqu'aux souterrains pour que tu y sois ensuite enfermée et à leur merci.

— Es-tu capable de marcher ? m'interroge tout bas Brian, inquiet. Sinon, je vais te soutenir. Il faut partir d'ici. Maintenant.

— Je vais marcher, c'est bon », assuré-je en grimaçant au lieu de sourire à cause de la douleur.

Je me remets debout et nous partons aussitôt. Brian a pris le soin de rabaisser mon capuchon en me chuchotant de le garder en tout temps. Il est certain que je ne dois pas passer inaperçue dans cette ville délabrée. Je suis d'abord plutôt petite pour mon âge, mais mon visage ne laisse personne indifférent. J'ai un teint légèrement bronzé se mariant bien avec mes yeux d'un bleu très pâle. Mes cheveux bruns dégagent parfois des teintes de bleu au soleil. Je n'ai d'ailleurs jamais compris pourquoi, mais cela redonne de l'éclat à mon visage. Mes légères taches de rousseur apparaissent davantage au soleil sur mes joues et sur mon nez. Je suis mince et la forme de mon corps est plutôt féminine.

Nous marchons d'abord rapidement, puis, lorsque les garçons voient que je suis en mesure de maintenir le rythme, ils se mettent à courir. Je n'ai pas d'autres choix que de les imiter. D'ailleurs, ils dégagent d'autant plus cette peur constante. Je la ressens. Je ne sais pas exactement ce qu'ils craignent par la fermeture de ces lieux, mais si nous devons les quitter le plus tôt possible, alors je ne les ralentirai pas.

Les images des enfants mourant de faim défilent autour de moi ainsi que celles des bagarres injustifiées. Il m'est toutefois impératif de fermer les yeux et de ne pas m'arrêter. Nous bifurquons plusieurs fois sur notre droite et je dois tout faire pour demeurer concentrée afin de ne pas me révolter contre les misères autour de moi. Juste à l'instant, je viens de

voir un enfant se faire battre par trois hommes. J'y ai aussi vu un morceau de pain jonchant sur le sol près d'eux. Il y a beaucoup de travailleurs battus, transportant de lourdes caisses dissimulées par le même bout de tissu que portent les hommes malheureux. J'entends Brian dire quelque chose. Je retourne mon visage et au même instant, je vois une mince lumière à quelques mètres devant nous.

La sortie. Enfin. Je peine à retrouver mon souffle. J'ai l'impression qu'une trentaine de minutes s'est écoulée depuis que nous avons commencé à courir. Je remarque étrangement que la lumière diminue, enfonçant davantage les souterrains dans les ténèbres. Yann crie quelque chose, paniqué. L'instant d'après, il me prend sur son épaule et court, le cœur au bord des lèvres, Brian derrière lui. Je parviens à sentir son cœur battre à tout rompre dans sa poitrine. Les secondes s'éternisent. Le chemin de terre semble se prolonger au fur et à mesure que mes amis se dirigent vers la sortie. Je parviens à voir l'angoisse sur le visage de Brian. Mon cœur se serre. Je me sens tout à coup bien inutile étant donné que Yann doit me transporter. Ne courais-je pas déjà assez rapidement ? Les aurais-je à ce point ralenti ? Ou serait-ce plutôt l'urgence de quitter ces lieux ?

Je ne peux le dire, puisque l'instant d'après, je suis en mesure de percevoir le vent contre mon visage. Nous faisons encore quelques mètres avant que le guérisseur me dépose tout doucement sur mes pieds. Il appuie ses mains contre le mur du bâtiment dans la mini ruelle où nous nous sommes arrêtés. Il respire fortement tout comme Brian. Il reprend une

respiration régulière au bout de quelques longues secondes. Je comprends qu'il était horrifié à l'idée de demeurer enfermé. Derrière moi, j'entends le son d'une porte se fermer, mais c'est en fait la rue elle-même qui vient de fermer l'accès aux souterrains. Si nous étions restés une minute de plus en bas, nous n'aurions pas pu remonter. Nous l'avons échappé de justesse. Je sais que sans mes amis, je serai probablement déjà battue, gisant sur le sol ou me vidant de mon sang. Ou pire encore. Je préfère ne pas me l'imaginer.

« — Désolé, finis-je par dire au bout de plusieurs minutes de silence durant lesquelles les garçons ne disent rien, concentrés à réfléchir.

— Tu sais que jamais, jamais, je n'ai voulu mettre les pieds en bas ! m'avoue bêtement Yann. Jamais ! Alors, dis-toi que si j'ai eu le courage d'y aller, c'est parce que tu comptes beaucoup pour moi ! »

Je ne sais pas quoi dire. Cela en fait qu'à peine quelques jours que nos chemins se sont croisés et pourtant, j'ai l'impression de l'avoir toujours connu. Je sais que je peux lui faire confiance et je sais aussi qu'il me sera un allié puissant. Je sais aussi qu'il est puissant. Cependant, à notre stade, nous ne maîtrisons pas encore bien toute notre magie. Je lui jette un bref regard. Au fond de moi, je dois reconnaître que je lui dois, encore une fois, la vie. Ce sentiment d'impuissance, je le déteste. Je ne veux pas me sentir aussi faible auprès de mes proches et je ne veux pas que Yann me transporte. Je veux courir à ses côtés et me battre à ses côtés, mais j'ai encore beaucoup à apprendre.

« — Ne t'inquiète pas, Malicia, me rassure doucement Brian en essayant de sourire. Nous sommes sortis, c'est l'important. »

Je ne dis rien, car je sais que lui aussi a craint d'y rester.

« — On doit trouver le bâtiment principal. Dis-toi que tu es chanceuse, poursuit Yann. Sinon, je suis pas mal sûr qu'avant le lever de la nuit, tu serais déjà morte en bas...

— Yann, commence Brian. Malicia est puissante...

— C'est la réalité et tu le sais ! coupe sèchement le guérisseur en frappant la main dans le mur, en colère. Tu le sais aussi bien que moi, alors ferme-la sale Parkarlatès. Elle était déjà la cible de bien des êtres en bas. Tu l'as remarqué. »

Le visage de Brian se contracte. Ainsi, plusieurs ennemis m'avaient ciblée et je ne les aurais pas perçus. Que s'est-il passé pour que je perde mes sens à ce point-ci ? Serait-ce les illusions ? Je lève soudainement la tête vers le ciel, alarmant mes amis. Certes, nous sommes revenus à la surface, mais nous avons toujours des Klirtawès prêts à nous attaquer. Il y a cependant bien pire.

« — Dans quelques minutes, il va pleuvoir. La Pyrwalý », avoué-je comme si cela en était une évidence.

Les deux garçons se jettent un regard. J'ai l'impression qu'ils viennent de communiquer entre eux par la pensée. C'est très étonnant de voir à quel point ils se détestent et ils s'entraident autant.

« — Je vais vous accompagner jusqu'à..., commence Brian, le re-

gard s'étant assombri.

— Je vais m'en sortir. Tu es plus près si tu pars d'ici que de là-bas. Et tu es seul, t'as intérêt à courir vite pour t'y rendre, réplique bêtement Yann.

— Hors de question..., veut répliquer le Parkarlatès.

— Tu pars, maintenant ! Tu sais ce qu'il va se passer sinon. Je n'ai pas besoin de toi. Dégage ! »

Yann le pousse pour qu'il s'éloigne. Je ne comprends pas. Pourquoi Brian devrait-il partir ?

« — Reste avec nous, Brian. Pourquoi tu dois partir ? Demandé-je incertaine de ce qu'il vient de dire. On doit retrouver les autres et...

— Ils sont sûrement déjà à leur demeure, affirme Yann en m'obligeant à tourner le dos à mon ami. On part. Et toi, tu pars aussi de ton bord. »

Je me retourne vers Brian, me dégageant du Prinst violemment lorsque le ciel explose au-dessus de moi. Des éclairs décantent et tombent jusqu'au sol, trop près de nous. Je viens pour tourner le visage, mais je ne vois plus rien. Je suis aveuglée par une forte lumière et une pression que je ne connaissais pas jusqu'à présent. Je ne peux plus bouger. Un éclair m'a touchée. Je le sais. J'en ai été atteinte. Cependant, je ne ressens aucune douleur, rien du tout. Je suis aveuglée pendant quelques secondes encore, puis je vois l'éclair remonter au sol par le corps de Brian qui m'a prise par la taille. Il a absorbé l'éclair à l'intérieur de lui et l'a remonté

jusqu'au ciel. À cet instant, alors qu'il baisse les bras, je comprends que Yann a raison. Brian est tout aussi puissant que nous. Il saura s'en sortir sans nous. Il maîtrise à la fois les éclairs et la glace, deux éléments opposés. Il n'a pas besoin de moi à ses côtés. Je ne ferai que le retarder. Plus encore, je ne veux pas qu'il risque sa vie pour moi. Je ne pourrai pas me le pardonner.

Mon regard s'est figé dans le sien. Il me relâche tout doucement alors que la pluie torrentielle déferle partout sur Tanwès. En quelques secondes, les rues sont inondées, mes vêtements sont trempés. J'entends la voix de Yann. Il m'oblige à tourner le dos à Brian. Cette fois-ci, je ne le repousse pas. Brian n'a pas besoin de moi. Je ne suis pas assez forte pour l'instant pour le protéger.

Je m'élance à la course avec Yann qui m'a pris le bras afin de ne pas me perdre dans la foule en panique. Il ne se gêne pas non plus pour en pousser afin de passer. Ce n'est qu'au bout d'une dizaine de minutes que nous atteignons l'entrée de tunnel menant à une immense bâtisse tout au loin, à ce que je pense être la fin de la ville de Tanwès. Je ne peux cependant pas en être certaine. La Pyrwalý a drastiquement assombri le paysage et les tunnels sont entièrement noirs, cachant toute vue de l'extérieur. Ils semblent passer au-dessus de la ville. Serait-ce ainsi que nous sommes en mesure de nous rendre à la ville flottante ?

Yann m'incite fortement à entrer dans un tunnel, me poussant presque afin de pouvoir entrer à son tour. L'entrée est plutôt petite, mais

une fois à l'intérieur, il y a assez d'espace pour être une dizaine de priklirtiens de côté. Nous ne sommes pas les seuls à y être entrés. Je perçois rapidement l'énergie des Prinst. Ce sont également tous des priklirtiens de mon âge. Je croise le regard de mon ami, mais je connais déjà la réponse à ma question ; ce tunnel ne peut être utilisé que par des Prinst. Voilà pourquoi Brian ne pouvait pas nous suivre. Est-ce que les clans sont ainsi drastiquement séparés ?

Heureusement, l'ambiance dans le tunnel obscur est moins lourde. Yann passe soudainement ses mains devant mes yeux et murmure une incantation pour pouvoir voir dans les ténèbres, mais n'active aucune magie. Je fronce les sourcils alors qu'il me jette un regard sombre. À présent, je me souviens qu'il m'avait dit que je devais dissimuler ma vision magique. Sinon, les Kaäbleëms m'arracheraient les yeux. Je marche ainsi dans les ténèbres avec mon ami un bon moment, sans parler et je n'ai rien à dire de toute façon. J'apprécie son silence. Autour de nous, les priklirtiens sont tout aussi silencieux que nous. Au bout d'un long moment, le tunnel semble aboutir à sa fin et nous percevons une mince lumière tout au loin. J'ignore pendant combien de temps nous avons marché puisqu'il n'y a aucun indicateur ici. Aucune lumière, aucune température, aucun changement. Que des ténèbres.

Je traverse l'entrée en premier, suivie de près par mon ami qui ne semble pas vouloir me lâcher d'une semelle. Aussitôt sortie, je me fais plaquer par d'autres priklirtiens et cette fois-ci, il n'y a pas que des Prinst.

Il y a des Merant, des Parkarlatès et aussi des Klirtawès. Yann me soutient au bon moment afin d'éviter que je ne tombe au sol.

Le lieu est bondé de jeunes de mon âge ou légèrement plus âgés. Tous les adolescents se poussent les uns contre les autres pour essayer de se frayer un chemin dans cet immense château lugubre. Il n'y a aucune fenêtre. Il nous est impossible de voir à l'extérieur, du moins, d'où je me tiens présentement. Je reste un bref instant à analyser le couloir gigantesque, mais aussi trop petit pour le nombre de prikirtiens actuellement présents. Les murs sont sales et sombres. Certaines lumières magiques flottent dans les corridors. Je me questionne à savoir quelle magie peut créer de telles lumières flottantes. Cela ressemble à des boules d'énergie. Certaines sont plus éclatantes que d'autres. Il y en a aussi qui tendent vers leur fin de vie. Étrange... Je note que le chakra qui s'y dégage est à la fois blanc et noir.

« — Allons directement au dortoir. Les autres vont faire de même s'ils sont intelligents », décide Yann sur un ton méfiant.

Je ne dis rien. Je ne connais pas ce lieu ni même le dortoir, alors Yann est ma référence. J'ai l'impression d'avoir besoin de lui pour ne pas finir écrasée. Tous les prikirtiens semblent si grands tandis que moi, j'ai, semble-t-il, oublié de grandir. Il y a plus : les Klirtawès. Ils sont nombreux. Ils dégagent une énergie maléfique même si ce ne sont que des adolescents. Ils ont à peine 15-16 ans. Je n'ose pas imaginer ce que sera leur énergie une fois qu'ils atteindront l'âge adulte. Mon ami a d'ailleurs

adopté une attitude méfiante envers tous ces prikirtiens du mal. Je le comprends : plusieurs ont déjà entrepris de battre de pauvres Merant simplement par pur plaisir. J'espère seulement que Marianne et Matthew ne font pas partie de ces pauvres malheureux. Certains ont dégagé une pression magique pour essayer d'écraser des prikirtiens du bien. Cependant, leur magie n'est pas aussi développée que celle d'un adulte et je maîtrise assez bien mon énergie pour contre-passer cette attaque indirecte.

Mon ami accélère le pas, poussant sans gêne des étudiants pour passer. Il avance très rapidement. Il regarde si je le suis, puis retourne son visage, mais des étudiants me poussent et la distance entre nous s'agrandit. Il est persuadé que je le suis toujours, ce qui n'est pas le cas. Je suis poussée et je le perds de vue. Je tente de me concentrer à le localiser avec ma magie, mais les gens me bousculent afin de passer. Je manque de tomber sur le dos. Je relève la tête, perdant mon capuchon, toujours bousculée par les prikirtiens énervés de passer rapidement. Pourquoi se pressent-ils tous autant ?

Je tente de me faufiler, mais je suis encore malmenée par les géants qui me violentent dans toutes les directions. Je reçois violemment un coup derrière la tête. Je suis étourdie un bref instant et cela suffit pour que je m'écroule au sol. Au sol. Je vais finir piétinée par les étudiants qui ne se rendront même pas compte de ma présence. Ils vont marcher sur moi. Je veux bien me rattraper, mais il y a trop de gens. Je ne peux pas bouger, je ne peux que tomber. Au moment où je ne vois que des jambes et des

pieds, je sens une main agripper ma taille et m'amener loin du chaos. Je me retrouve dos contre le mur, un prikirtien devant moi, ses mains sur le mur au-dessus de ma tête. Il me regarde intensément. J'ai l'impression d'être une nouvelle espèce qu'il vient de découvrir. Sa magie Klirtawès se dégage à des mètres de lui. C'est un prikirtien du mal. Je peux le sentir ; sa magie empeste le mal.

Ses yeux sont similaires à ses cheveux : noirs comme du charbon. Il semble avoir mis du gel sur sa chevelure afin de maintenir son toupet dans les airs, lui donnant ainsi un air rebelle. Le reste de ses cheveux sont dégradés et lui arrivent aux épaules. Il me dépasse d'une tête et un peu plus, mais ce n'est guère étonnant. Ses épaules sont carrées et il est plutôt large, bien que ses muscles ne soient pas très définis à travers sa chemise noire déboutonnée. Il porte une large ceinture à sa taille sur laquelle sont attachées deux pochettes, semblable à celles que portent tous les étudiants. Il a un pantalon en cuir serré arrêtant aux genoux, mais ses chevilles sont recouvertes d'un large tissu bouffant se terminant par des bottillons. Évidemment, tout est noir. Toutes les teintes de couleur des vêtements sont sombres de toute façon. Comme si ce monde ne l'était pas déjà assez.

« — Tu es mignonne pour une Prinst, me murmure-t-il sensuellement en approchant sa main de mon visage.

— Laisse-la tranquille, lance bêtement un autre adolescent qui semble être son ami. C'est une Prinst. »

Ce dernier porte une longue cape le camouflant jusqu'aux genoux. Ses chevilles portent le même tissu bouffant et les mêmes bottillons que le garçon qui m'a entraînée dans ce couloir isolé. Je n'y vois que son crâne rasé tatoué en symbole que je ne connais pas. Il est plus grand que son ami et plus costaud. Il ne semble pas très patient. Je perçois également une plus grande puissance qui émane de lui.

« — J'ai envie de l'amener au dortoir... », chuchote le garçon en touchant ma joue.

Je perçois un étrange chakra entrer en moi. Du coup, je reste stupéfaite. Je ne comprends pas comment son chakra peut ainsi s'incruster dans les parcelles de mon âme. Je suis toutefois demeurée alerte sur ce qu'il faisait.

« — Pora, tu ne peux pas l'apporter au dortoir, réplique le jeune homme glacialement. C'est une Prinst. Je viens de te le dire. Et tu auras des Merant à n'en plus finir...

— Mais moi, c'est elle que je veux..., souffle-t-il à mon oreille.

— Ça suffit, lâche-moi ! » m'écrié-je en colère.

Je tente de me défaire de sa prise, mais il est trop fort. Sans attendre une seconde plus, je lève ma jambe, le frappant violemment entre ses parties. Il émet un petit gémississement et me lâche l'instant d'une seconde. Je viens pour déguerpir, mais j'ai été trop naïve. Je me retrouve plaquée, face contre le mur, lui maintenant mon bras derrière mon dos. S'il serre trop, il me cassera sûrement le bras. Je n'ai pas été assez rapide ni assez

réfléchi. Je serre les dents. Je viens pour dire quelque chose, mais sa main se plaque sur mon front. Je perçois alors une intense énergie verte à notre contact. Je saisis instantanément le danger.

« — Lâche-moi ! m'exclamé-je avec colère en essayant néanmoins de me défaire.

— Tu n'as compris la situation dans laquelle tu te trouves ? » me souffle-t-il glacialement à l'oreille.

Sa voix dégage une incertitude. Serait-ce réellement une menace ? Ou essaye-t-il de m'avertir de quelque chose ? Non, c'est impossible. C'est un Klirtawès et je suis une Prinst. Il resserre son emprise sur moi et la panique commence à me submerger. Je perds dangereusement mes sens. La faiblesse prend de l'importance dans mon corps, puis embrouille mes pensées. Ce n'est plus qu'une question de secondes avant que je ne perde connaissance. Ainsi, à notre contact, sa peau aurait absorbé ma magie jusqu'à mon inconscience. Il a sûrement commencé ce processus lorsqu'il a effleuré ma joue ou même lorsqu'il m'a prise par la taille. J'ai été stupide de le croire imbécile parce qu'il était un Klirtawès. Ma vision devient floue. Et avant que je ne sois entièrement aveuglée par les ténèbres, je crie désespérément le nom de mon ami.

*

Chapitre 10

La pluie tombe sur mon visage alors que mes pensées défilent dans ma tête. Mes souvenirs défilent. Enfin, ceux auxquels j'ai accès puisque ma mémoire est bloquée, mais certaines choses demeurent malgré l'oubli. Je me souviens aussi de ma grand-mère, mais ses traits demeurent obscurs lorsque je pense à elle. Puis, il y a Brian. Il a toujours été mon meilleur ami. Alexa et Marianne également. Et mon frère. Toujours trop protecteur.

Je cligne des paupières plusieurs fois. Je me souviens de Pora. De son sourire pervers et de sa magie terrifiante qui m'a dissipée de toute vie. Il n'est plus là. D'ailleurs, je ne suis plus au même endroit. Je suis allongée sur de l'herbe inondée par cette pluie diluvienne. La Pyrwal, une fois de plus. Depuis combien de temps suis-je accroupie au sol à me faisant aspirer l'énergie par cette pluie maudite ? Au moins, il ne s'agit pas de la pluie acide, ou pire : un mélange des deux.

J'ouvre finalement les paupières, m'obligeant à sortir de ma semi-somnolence à la suite de l'attaque de l'étudiant Klirtawès. Autour de moi, tout est sombre, mais petit à petit, je comprends que c'est parce que je reprends mes sens. Je réalise très rapidement que nous sommes des cen-

taines d'étudiants sur l'herbe. Je me redresse. Au loin devant moi, à des kilomètres de là, se trouve l'immense château principal du territoire de Tanwès. Je ne peux voir que l'apparence d'un vieux château en brique puisqu'il est trop loin. Sa grandeur est cependant impressionnante. Je suis finalement en mesure de voir son apparence. Est-ce réellement une bonne chose ? Je ne peux point le dire. Au fond de moi, un sentiment de danger s'installe et s'amplifie de seconde en seconde. Quelque chose de terrible approche. Je le sens. Je le sais. Tous les visages des étudiants de mon âge reflètent mes pensées. J'ignore cependant ce qu'il va se passer.

Je regarde un peu plus loin et je remarque une muraille en pierre dissimulant toute vue de la ville de Tanwès et nous enfermant sur le terrain du château sans issue de secours. J'essaye de garder mon calme tout en réfléchissant à notre situation actuelle. Pourquoi ? Pourquoi suis-je ici avec des centaines d'étudiants de mon âge ? Où sont mes amis ? Je ne parviens pas à les localiser. Cela me confirme que la pluie magique a commencé à affecter ma magie. D'ailleurs, je ne suis pas la seule à être confuse ; tout autour de moi, les prikirtiens reprennent leurs sens et le nombre de regards affolés s'accroît. Je remarque que nous ne sommes que des étudiants du bien. Il n'y a aucun Klirtawès. Aucun. Que des Prinst, des Parkarlatès et des Merant.

Il y a plus ; une pression magique nous empêche de nous bouger. Elle nous confine sur nous-mêmes. Je suis d'ordinaire capable de me défaire d'une telle magie, mais maintenant, je suis paralysée sur place. Je ne

pensais pas que la pression magique pouvait m'affecter, mais celle-ci s'impose sur moi. Elle est d'un tout autre niveau. Je suis terrifiée comme tous les autres étudiants qui m'entourent. Je crains que quelque chose de terrible soit en train de se passer. Je crains même pour ma vie. J'essaye de me relever, mais chacun de mes mouvements semble si difficile à effectuer. J'ai la sensation que mes muscles sont lourds, si lourds que je devrais peut-être simplement rester au sol le temps que cette pression s'efface. Non, je ne peux pas attendre. J'ai mes amis à protéger. Je dois bouger. Maintenant.

Petit à petit, j'oblige mes jambes à soutenir le poids de mon corps. Je ne me serais jamais imaginée que cela pouvait être à ce point ardu. J'y arrive cependant au bout de plusieurs longues secondes et je ne suis pas la seule : plusieurs Prinst se sont également mis sur leurs pieds. Il est ainsi facile de détecter qui de nous sont les plus forts et les plus faibles. Certains Merant sont également debout. Je sais très bien que la puissance magique d'un prikirtien ne réside pas uniquement dans sa magie, mais aussi dans sa volonté et dans sa détermination. Quelques Parkarlatès ont également réussi à faire de même. Cependant, ce n'est guère suffisant face au nombre d'étudiants accroupis au sol, agonisant en raison de la pression, peinant même à respirer.

Je me retourne vers un étudiant Prinst sur ma droite qui est parvenu à se mettre debout. Cependant, en voyant les gouttes de sueur qui s'écoulaient de son front et ses jambes qui tremblent d'effort, je devine

qu'il ne tiendra pas longtemps.

« — Que se passe-t-il ? Osé-je demander à voix haute.

— Le premier.... Le premier... le premier choix... », bafouille-t-il, la voix chevrotante.

Ainsi, malgré sa terreur, il est parvenu à se relever. Je ne dis rien. Je ne comprends pas, mais sa réponse semble avoir propagé un élan d'horreur tout autour de moi. Étrangement, personne n'essaye de fuir non plus. Nous restons sur place à attendre... attendre quoi exactement... ou plutôt qui...

« — Ils sont là ! » hurle une fille accroupie au sol, l'air complètement désespéré.

Je tourne mon visage vers la direction qu'elle pointe, mais c'est terriblement difficile ; la pression magique s'est intensifiée à un tel point que plusieurs étudiants se sont simplement écrasés au sol. Ce sera bientôt mon cas si cette magie demeure autour de nous. Je parviens à saisir l'effroi partagé des étudiants : des êtres maléfiques viennent d'apparaître devant nous. Ils sont des dizaines. Leur cape dissimule entièrement tout de leur apparence physique. Je devine inéluctablement qu'il s'agit des Kaäbleëms. L'énergie qui se dégage d'eux est terrifiante, voire horrificante. J'ose à peine respirer en leur présence. Des vagues d'énergie maléfiques flageolent autour de nous et je crains que, par un simple regard de l'ennemi, je sois assassinée sur place. Un seul mouvement, une seule parole suffirait à me faire exécuter ici et maintenant. Je le sais. Je parviens

parfaitement à percevoir toute l'ampleur de leur obscurité. Il m'est impossible de faire le poids contre eux. C'est impossible. Je me sens si vulnérable.

L'un d'eux fait un pas vers notre direction et se met à crier d'une voix glaciale et terrifiante. Ses mots sont en Kamraplak, la langue magique. Pourtant, je saisis parfaitement chaque mot comme si j'avais déjà appris cette langue ou plutôt comme si elle faisait partie de moi.

« Votre premier choix est commencé. Tuer le bien pour devenir le mal. Ou restez le bien et essayez de survivre à ceux qui veulent savourer leur vie dans le mal. »

C'est tout ce qu'il émet. L'instant d'après, il brandit le bras et tous les Kaäbleëms disparaissent dans un nuage noir. Certains priklirtiens autour de moi relâchent leurs épaules ; soulagés, cependant je perçois davantage d'énergie maléfique. À la place des gouverneurs, des centaines d'étudiants font leur apparition. Certes, ils sont moins nombreux que nous, mais assez suffisants pour nous faire craindre le pire. Pourtant, pendant les premières minutes qui suivent, rien ne se passe. Les étudiants demeurent immobiles, en position d'attaque. Ils semblent attendre quelque chose. Un signal peut-être, mais un signal de quoi et de qui ? La pression magique est toujours aussi intense autour de nous. C'est insoutenable. L'angoisse est omniprésente. Je crains ce qu'il va s'ensuivre dans les prochaines minutes. Mes mains tremblent, mais il me faut demeurer sur mes gardes et ne pas fléchir. Les paroles du Kaäbleëm me reviennent

en tête. Premier choix. Tuer le bien. Devenir mal. Survivre.

Une intense décantation explose tel un son de guerre assourdissant. La pression magique disparaît. Au même moment, les étudiants devant nous commencent à nous attaquer. Plus précisément, ils commencent à nous assassiner. Je parviens à créer une demi-sphère magique devant moi à l'instant où j'allais être percutée par un rayon d'énergie jaune. Si ce rayon m'avait atteinte, je serais sûrement déjà morte. Je regarde vers ma droite. L'horreur se dresse sous mes yeux. Une jeune fille qui s'était tenue tout juste sur ma droite a désormais la moitié de son visage décantée. Son dernier œil valide se gorge de sang et tourne au blanc. L'instant d'après, son corps s'écroule au sol et commence à se diluer avec la pluie diluvienne. Elle n'est pas la seule. Je constate rapidement l'horreur de la situation : le terrain extérieur du château est en train de devenir un terrifiant bain de sang. Ma gorge se noue. Si j'avais prêté attention à ce qui m'entoure, j'aurais été en mesure de protéger cette pauvre Merant qui avait désespérément tenté de se camoufler derrière mon bouclier.

Je me jette au sol. J'ai failli être atteinte par plusieurs jets en même temps. Je ne dois pas penser aux autres. Si je me perds dans mes pensées, je finirai comme tous ces cadavres déjà décapités. Je me redresse, réalisant que mes mains touchent ce qui reste d'un corps ensanglanté. Je ne sais pas s'il s'agit d'organes vitaux ou de muscles, mais le haut de cœur que je ressens m'oblige à détourner le regard. Je n'ai toutefois pas le temps de m'attarder à mon état ; voilà déjà que je suis de nouveau atta-

quée. Je dois rouler sur le sol pour ne pas être projetée. Des jets d'énergie sont projetés dans tous les sens autour de moi. Il y a également des éclairs. Dans un élan de panique, je crée un bouclier devant moi.

Ce n'est cependant guère suffisant. La terreur qui s'est glissée dans mon esprit m'empêche de bien mener ma vitalité. De seconde en seconde, je vois mon bouclier diminuer de taille. Je ne peux pas m'y cacher derrière éternellement. Il ne tient plus. Il se rapetisse de plus en plus, foudroyé par les jets. Puis, il disparaît. Je suis violemment projetée dans les airs avant de retomber au sol lourdement. Je demeure pétrifiée durant de brèves secondes, au sol, à regarder ce chaos déplorable.

La réalité sanguinaire me frappe douloureusement à l'estomac. Les cadavres s'empilent les uns sur les autres, certains décapités, d'autres en lambeaux. Les cris des victimes se joignent aux hurlements de guerre des attaquants. Il y a aussi des pleurs, qui se mélangent tant à la pluie qu'au sang sur le sol. Je remarque également que les étudiants qui tuent ne le font pas tous de gré. Je vois du regret, de la tristesse et de la colère pour certains. Certains Prinst ont également décidé de mettre fin à la vie de leurs confrères afin de survivre. Ce qu'ils n'ont pas compris, c'est que leur survie ne dépend pas uniquement d'un geste mortel, mais aussi de la fuite. Nous devons retourner dans l'immense château et si nous y retournons en vie, alors notre vie est épargnée. Je le comprends en voyant tous les malheureux s'y diriger désespérément. Pour cela, il faut toutefois être en mesure de s'y rendre sains et saufs. Le vrai objectif de ce choix est en

fait d'éliminer les plus faibles et de convertir le plus de jeunes possible au pouvoir maléfique. En effet, lorsqu'on tue un être du bien avec notre magie bénéfique, notre essence amorce sa transformation maléfique. Il est très facile de transformer la magie blanche en magie noire, mais je crains qu'il soit impossible de faire l'inverse.

Je roule sur le sol, évitant une fois de plus une attaque. Les Merant sont les premières cibles. Évidemment, ce sont les plus faibles. Je les vois, se sachant déjà vaincus sans même essayer de se défendre. Certains sanglotent, le visage dans leurs mains, écrasés au sol. Ils ne cherchent même pas à combattre ou à se protéger. Ils ne le peuvent simplement pas. Leur magie n'est pas assez puissante. Leur désespoir est partagé sur leur visage. Je serre les dents. Ils ne peuvent pas s'avouer vaincus sans se battre ! Ils doivent se relever ! Ils doivent courir vers le château ! Ils doivent essayer ! Je m'approche vers un garçon Merant, simplement couché au sol, le visage baigné de larmes. La Pyrwal y a déjà absorbé une bonne partie de sa vitalité. Il perdra sûrement connaissance dans les minutes qui suivent. Je le prends brutalement par le bras et je l'oblige à s'asseoir, révoltée par sa lâcheté. Je lui hurle de se relever. Je lui hurle de courir. Je lui hurle de ne pas abandonner. C'est alors que ses yeux désespérés se tournent vers moi. Quelques mots rauques parviennent à s'échapper de sa bouche. « Je préfère mourir maintenant. De toute façon, je suis un Merant. »

Mon bras lâche le sien. L'instant d'après, je dois rouler une fois de

plus au sol afin d'éviter d'être projetée. Le garçon n'a toutefois pas bougé. Il repose à présent au sol, sans vie. C'est un Merant... Un Merant... Il n'y pouvait rien. Je serre les dents, rongée par la colère et par l'injustice de ce monde. Personne ne choisit d'être un Prinst, un Merant, un Parkarlatès ou un Klirtawès. Personne. Personne ne devrait souffrir de son essence. Je veux me diriger vers une fille Merant, mais rapidement, je comprends que si je cherche à la protéger, je finirai comme tous ces cadavres entremêlés avec la pluie.

Je me penche instinctivement. Cela m'évite encore une fois d'être frappée mortellement. Heureusement que j'ai de bons réflexes. Il n'en demeure pas moins qu'à l'intérieur de ma poitrine, mon cœur tambourine douloureusement, exprimant ma panique grandissante. Chaque seconde, ma vie risque d'être prise. Prendre le temps de réfléchir est impossible, et ce, même si je voudrais protéger tous ces pauvres malheureux autour de moi. Je ne le peux simplement pas. C'est impossible. Nous sommes trop nombreux. Je ne peux pas m'attarder à eux ; je peine déjà à bouger en toute efficacité.

Je roule sur le sol après avoir aperçu un éclair se diriger dangereusement vers moi. Je me redresse sur mes jambes, voyant la pauvre fille s'écrouler inerte au sol. Je crains de ne devoir penser qu'à ma vie. Je suis frappée par un jet d'énergie à la tête, mais il n'était pas mortel. Je me retourne et je vois vaguement une Merant trembler de la tête aux pieds, celle qui m'a attaquée. Je détecte que sa puissance est nettement diminuée

par l'inondation de la Pyrwalý. Ses paupières semblent lourdes. Elle est tachée par la terre et la boue. Ses réflexes sont diminués. La seconde d'après, elle est frappée par un jet d'énergie vert. Son corps s'élève durant quelques secondes et je vois une énergie blanche sortir de son corps. Elle s'époumone de douleur avant de s'écrouler au sol, les yeux figés dans le vide. Elle est morte. Et je n'ai même pas pensé à la protéger. Je n'ai pensé qu'à moi. Qu'à vivre. Tout va trop vite. Les attaques, les corps, les morts, les éclairs. C'est un terrible cataclysme ou plutôt, devrais-je dire, un anéantissement du bien. Pour éliminer les plus faibles et obliger ceux du bien à s'allier au mal pour espérer survivre.

Survivre, mais pour combien de temps ? Je refuse de croire que le fait de basculer dans les ténèbres nous libérera de la pression du mal. Je ne crois pas une seule seconde qu'en tuant un prikirtien du bien, nous soyons libérés des Kaäbleëms. Nous restons d'abord et avant tout des Gobtalans. Basculer dans l'ombre ne leur permet en aucun cas d'acquérir leur confiance et leur merci. Je n'y crois pas. S'ils nous obligent à nous entretuer alors cela veut dire que ce n'est que ce n'est que le commencement. Je préfère conserver mon essence et me battre pour ce que je suis réellement. Je vais me rendre au château. En vie. Avec ma magie bénéfique.

Je crée une protection juste à temps, mais je retombe au sol. Plusieurs Prinst viennent de m'attaquer. Je ne sais pas pourquoi, mais je crois voir certaines alliances. Les étudiants auraient formé des groupes pour

pouvoir tuer plus facilement. Je me penche, évitant un coup de poing de l'un des six qui m'entourent.

« — Pourquoi êtes-vous six contre moi ? m'écrié-je avec colère. Vous devez tous tuer un priklirtien du bien pour passer... »

Je suis frappée derrière la tête et l'instant d'après, je vois une énergie jaune frapper ma poitrine, mais j'ai agi à temps. Je la fais dévier et elle atterrit violemment en pleine poitrine de l'un des six. Il s'écrase au sol, simplement étourdi. Je plonge rapidement au sol et j'y roule en frappant les pieds de deux ennemis. Puis, je me redresse sur mes jambes, jetant de la boue en pleine figure à un autre Prinst. Les deux derniers tentent de m'agripper, mais je roule une fois de plus avant de frapper au cou le dernier adversaire qui s'écroule, asphyxié. Le ciel gronde à nouveau. Les éclairs descendent toujours dangereusement vers nous. Nous sommes dans les ténèbres sur cette plaine désolante. La Pyrwalý nous violente alors que nous luttons pour notre survie. Survie... Je lutte pour ma survie et pour la mienne seulement.

Je suis de nouveau encerclée. Il me faut traverser des jets d'énergie à n'en plus finir et éviter les attaques. J'entends sans cesse hurler. Je vois ce sang qui jaillit de tous les côtés. Je vois ces épées d'énergie trancher les Merant, les Prinst et les Parkarlatès du bien. Je perçois le désespoir partout sur la plaine. Les priklirtiens du bien sont tant terrifiés par le mal qu'ils ne pensent pas à s'unir. C'est la même chose pour moi. Je dois survivre, devenir plus forte, mais pourquoi ? Pour perpétuer l'accumulation

des cadavres décapités ? De quel droit puis-je me permettre de vivre alors que tant des prikirtiens sont assassinés pour une raison complètement absurde ?

Si nous ne tuons pas maintenant, nous resterons à jamais des ennemis de ce monde. Nous ne devons tuer qu'un seul être pour avoir un peu de répit, mais est-ce réellement un répit ? Je crée un bouclier avant de bloquer plusieurs autres attaques des Prinst. Il y a des Merant dans toutes les directions de mon champ de vue qui s'écroulent les uns à la suite des autres. Ce sont les plus faibles, les plus atteints par la Pyrwalý. Je pourrais simplement projeter mes flammes et c'en serait fini de cette bataille en vain. Du moins, pour moi. Il ne me resterait qu'à atteindre le château... Château dont l'entrée paraît s'éloigner de plus en plus à force de bouger pour survivre dans ce champ sanguinaire de combat. Je secoue la tête. Je ne peux pas me permettre de penser de la sorte. Tuer un prikirtien simplement parce que j'ai le désespoir dans l'âme. Je dois avancer, garder la tête haute et je dois espérer pour qu'un jour, plus aucun prikirtien n'ait à subir ce massacre.

Je suis de nouveau frappée, puis on me prend violemment le bras, m'obligeant à m'écrouler à genoux sous mon cri de douleur. Je vois une main essayer de me toucher le front, mais l'instant d'après, je décante des jets d'énergie sur mon ennemi. Simplement par mon regard, des dizaines de jets explosent autour de lui. Il s'écroule au sol, inconscient. La seconde d'après, quelqu'un l'achève à ma place. Évidemment. Tout se

passé trop vite sur cette plaine. Celui qui me tient paniqué et, dans son affolement, il m'érafle l'épaule avec son poignard, marquant ma peau. Je n'ai toutefois pas le temps de penser au sang qui s'écoule. Je vois un autre Prinst venir vers moi, une lame alignée vers mon cœur. Je roule sur le sol, puis j'écarte vivement les bras en me redressant sur mes genoux. Au même moment, je crée des explosions autour de moi pour mes ennemis à s'éloigner, ne supportant pas la température. Ils s'enfuient, cherchant d'autres cibles, sûrement plus faciles à tuer que moi. Je baisse les bras, dissipée d'énergie. Cette lutte dure depuis un bon moment. Nous sommes toujours aussi nombreux et je ne vois pas la fin. C'est alors que je suis projetée par une tornade d'eau, mais ce n'est pas l'énergie de Yann. D'ailleurs, je n'ai même pas songé à capter l'énergie de mes proches dans ce carnage. Je retombe violemment sur le dos, le souffle coupé. Je dois à nouveau rouler sur moi-même, j'ai senti le danger s'approcher vers moi. Je suis rapidement à bout de souffle, épuisée, dissipée.

À cet instant, dans les ténèbres de la plaine inondée par le sang et la pluie, lors d'un éclair, j'aperçois le visage de mon frère. Même s'il semble avoir modifié son apparence physique, je serai toujours en mesure de le reconnaître. À présent, il a le crâne rasé et les yeux bleu pâle teintés de quelques nuances de noir. Il n'est plus qu'à quelques mètres de nous. Il porte une cape courte, lui arrêtant aux cuisses ainsi qu'un pantalon bouffant aux chevilles, terminant par de petits bottillons tâchés de boue et

de sang. Son énergie est jaune et elle semble redoutable. Dans ses yeux, je ne vois que le désir de faire souffrir. Je n'y vois que le désir de tuer. La soif de sang. Le simple fait de voir son visage glacial me fait frissonner. Il s'attarde à combattre des Prinst puissants, essayant d'agripper leurs vies. À cet instant, je comprends. Il veut lui aussi prendre la vie d'un être du bien.

Je viens pour me diriger vers lui, mais je suis violemment projetée par un rayon rouge. Étrangement, je ne suis pas tuée sur le coup. C'est assez étrange puisque les étudiants ne gagnent rien à torturer. Ils doivent tuer et se réfugier sans plus tarder au château. Pourtant, je retombe à plusieurs mètres au sol si violemment que j'en perds le souffle. Une torture magique m'affecte durant quelques secondes, mais je parviens à garder le silence. Crier ne fera que révéler ma position pour mes ennemis. Lorsque la douleur cesse enfin, je peux de nouveau respirer et cesser de me crispier les mains. J'ignore qui est mon attaquant, mais il doit être bien puissant. Je n'ai toutefois pas le temps de le localiser. Joey est ma priorité. Je dois l'empêcher de tuer un étudiant. S'il pose ce cruel geste, il n'y aura aucun retour possible.

Je viens pour m'élancer vers mon frère. Ayant à présent ressenti sa magie, je ne le lâcherai plus. Pourtant, j'ai beau m'être remise sur les pieds et avoir essayé de courir, un des attaquants au loin semble m'avoir prise comme cible. Je suis attaquée par des dizaines de jets d'énergie. Sur l'instinct de survie, je parviens à les éviter. Toutefois, je suis davantage

concentrée sur mon frère que sur ma protection personnelle. L'ennemi semble avoir pris plaisir à s'en prendre à moi. Je suis de nouveau frappée, mais cette fois-ci plus violemment. Je tombe au sol, à plusieurs mètres devant moi. Je tousse en redressant la tête. Cet immense tas de boue et d'eau qui me sert à présent de vêtement finira peut-être par me dissimuler de cet étudiant tenace. Je serre les dents, m'obligeant à me relever. Je vois une autre attaque qui menace d'atterrir sur le visage. Je vois aussi mon frère à quelques mètres de moi. Je sens la colère monter en moi. Je plonge au sol avant de rouler sur plusieurs mètres. Puis, je me remets sur mes pieds, évitant de nouveau les attaques. Puis, je cours. Je cours sur cette plaine pleurante et saignante de ces victimes sans espoir. Ma détermination m'oblige à ne pas abandonner. Je ne peux pas abandonner mon frère. Je ne le dois pas. Je sais que si je suis vivante en ce jour, c'est grâce à lui, et ce, même si j'ai perdu la mémoire. Je ne l'abandonnerai pas. Jamais. Je le touche presque. Il n'est plus qu'à un mètre de moi. Il est dos à moi et tient par la gorge un pauvre étudiant Merant sans défense. Ce n'est plus qu'une question de seconde. Je dois agir. Maintenant.

Je viens pour prendre le bras de mon frère, mais au même instant, plusieurs rayons d'énergie rouge de l'ennemi dissimulé menacent ma vie. Ils sont beaucoup plus puissants. Je peux le sentir. La seconde où je toucherai mon frère, ils me brutaliseront la poitrine et prendront mon âme. Si je les dévie, je ne pourrais toutefois pas empêcher le meurtre que commettra Joey. Et si je l'en empêche, ma vie sera prise. Je sens la rage ex-

ploser en moi. Je ne sais pas qui est cet ennemi, mais je ne le laisserai pas m'intimider dans un moment aussi opportun. Je vais me battre. Le projeter si loin qu'il ne pourra plus m'importuner. Et au même moment, je serai en mesure de protéger mon frère jumeau. Une énergie flamboyante semble s'élever autour de moi. Je vais brûler ces énergies. Les brûler jusqu'à la source. Projeter l'ennemi n'est pas suffisant. Je dois l'attaquer en une seule attaque pour que cela soit enfin terminé. Maintenant ! Je sens mon énergie refluer à l'intérieur de moi, mais mon feu ne peut pas exploser.

Je suis plutôt frappée à l'estomac et si violemment que j'en perds la concentration. Au même moment, les rayons de l'ennemi inconnu sont décantés dans l'air. Mon frère n'est plus devant moi. Et le Merant gît au sol, inerte. Je suis de nouveau frappée, mais cette fois-ci au dos. Je réagis à temps. Je soutiens le bras de mon adversaire. Durant l'instant d'une seconde, mes yeux croisent ceux de mon jumeau. C'est ce dernier qui m'a frappée. C'est également lui qui a empêché les rayons de l'ennemi de mettre fin à ma vie. Me protège-t-il ou tient-il plutôt à me conserver comme sa cible ?

« — Pas... pas le feu », murmure Joey d'une voix à peine audible.

Je ne suis pas certaine s'il a parlé ou si j'ai plutôt rêvé ces mots puisque le moment d'après, sa force l'emporte contre la mienne. Je tombe brutalement sur la terre mouillée. J'ai l'impression qu'il a essayé de me casser le bras. Et il aurait pu. Pourquoi a-t-il arrêté son geste ? Serait-ce

plutôt un désir de me faire souffrir ? Et ses paroles ? Des dizaines de questions me tourmentent à présent l'esprit et ce n'est guère le moment.

« — Pas le feu ! »

Je me remets sur mes genoux, regardant mon frère qui a serré les dents. Il semble lutter contre quelque chose à l'intérieur de lui. Serait-il en train de reprendre contrôle sur le maléfice qui l'a modifié ? J'ai toutefois beau regarder et plisser des yeux, son visage menaçant ne s'efface pas. Je suis cependant certaine qu'il a prononcé ces mots deux fois de suite. Il n'y a que lui qui puisse les dire. Pas le feu. Pas le feu. Joey m'aurait-il empêchée d'utiliser le feu afin de me protéger ? Serait-ce la raison pour laquelle je suis toujours en vie ? Je ne peux le dire. L'espoir et la terreur combattent dans mon esprit et je ne sais que choisir entre les deux. Je suis effrayée par mon frère, par son visage menaçant, par sa force brutale et par sa magie, mais je veux aussi vainement espérer.

« — Combats ! Combats le maléfice Joey ! m'exclamé-je désespérément. Tu peux le faire ! Il n'est pas trop tard ! »

Il relève les yeux, quittant mon regard. Puis, sans avertir, il lève le bras droit vers le Merant qui pleure la fin de sa vie au sol. Ainsi, il n'était pas mort. Du moins, pas encore. Je saisis parfaitement le désir de sang dans les yeux de mon frère. Même si cette constatation me terrifie, je trouve tout de même le courage de m'élancer vers lui. Je plaque mon ju-meu avec toute la force qu'il me reste. Il perd sa concentration et son jet d'énergie vert disparaît sur la plaine maudite. Une énergie verte... Je ne

l'avais jamais vu utiliser une telle magie jusqu'à présent. Cela me trouble, mais je ne peux pas me permettre de me morfondre. En effet, bien que nous nous écroulions tous les deux sur la boue, il agit rapidement. Il élance son poing vers moi afin de m'atteindre violemment, mais j'ai déjà roulé au sol afin de m'éloigner de lui. L'instinct de survie a contrôlé mes mouvements, même contre mon frère. J'ai perçu une menace imminente à ma survie et mon corps a bougé seul.

Je me retrouve à présent debout devant lui, les bras devant moi en position de défense, mais mes mains tremblent de désarroi. Certes, je savais inéluctablement que mon frère était désormais pour le mal, mais le voir à la fois si près de moi et si loin me fait terriblement mal. Je crains que je ne puisse rien faire pour lui venir en aide. Je crains pour lui, mais je crains aussi pour ma vie à présent.

« — J'aurais dû décanter ces insectes lorsque j'en avais la possibilité ! » me hurle-t-il de rage.

Je viens pour dire quelque chose lorsque Joey m'empoigne le bras et m'oblige à m'agenouiller devant lui sous peine qu'il me casse mon membre. Je perçois une magie effrayante et je crains qu'il ne s'agisse de la sienne. Elle circule tout autour de nous et je sens son désir de sang et sa pression suffocante. Je serre les dents. Pour ne pas crier... ou pour ne pas éclater en sanglots. Sa deuxième main pointe soudainement devant nous. J'ai soudain l'impression que mon cœur vient de s'arrêter. Tout semble à présent au ralenti. La pluie torrentielle magique semble ralentir et

s'accumule étrangement sur cette mare d'eau et de boue. Peut-être est-ce plutôt mon esprit qui vient de ralentir face à cette révélation accablante.

Un Merant. Un jeune Merant sans défense... Il est là, couché au sol, la tête me regardant... et la tête détachée de son corps. Joey appuie sa jambe contre mon dos afin de mettre plus de pression sur mon bras. Je ne ressens toutefois pas la douleur. Mon cœur est davantage meurtri puisque je vois le sang sur la main de mon jumeau qui dégouline au sol. Comprendre ce qu'il s'est passé est très simple : Joey lui a tranché la tête avec sa main gorgée de magie. Voilà d'où venait l'intense chakra que j'ai perçu. Il vient de tuer un priklirtien du bien. À présent, sa magie bénéfique se transformera en magie maléfique. Plus rien ne pourra le protéger ou ramener son essence vers la lumière. Tout ça à cause de notre combat dans la jungle quelques jours plus tôt. Tout ça à cause de ma faiblesse. Tout ça parce que je n'ai pas été assez puissante et rapide pour combattre l'ennemi. C'est ma faute.

Je hurle. Je hurle de rage si fort qu'il est certain que l'on m'entend à des mètres de là. Je ne sais comment, mais je parviens à me défendre de l'emprise de mon frère. Puis, je le frappe. Je le frappe violemment et avec une impétuosité que je ne croyais pas avoir dans mon être. Mes mouvements sont incontrôlés, irréfléchis, voire dangereux même pour moi. Je ne fais que frapper, de mes jambes, de mes bras, sur les côtés, tout en esquivant ses attaques ou en les recevant. Je suis frappée au même titre que lui me frappe. Je ne peux pas m'arrêter. Il essaye de m'attraper, mais je me

dégage. Ma magie commence à se faire ressentir. Je ne me contrôle plus. Je laisse la colère prendre le dessus dans mon esprit. Mais il est plus fort que moi. Plus rapide. Et il connaît toutes mes faiblesses. Rapidement, je me retrouve au sol, violentée par un coup de poing à l'estomac. Puis, je suis de nouveau à genoux devant lui, essoufflée et exténuée. J'ai l'impression d'avoir combattu pendant des heures. Jamais je ne me suis sentie aussi désemparée.

« — Pourquoi tu ne me tues pas si tu es un ennemi maintenant ?
POURQUOI ? m'époumoné-je. Pourquoi tu me protèges ?

— Ferme-la ! Tu sais très bien pourquoi ! Hurle-t-il à son tour. Pour la télépathie ! Notre lien télépathique ! Imbécile ! Tu ne me sers à rien d'autre ! RIEN ! Alors, tiens-toi tranquille avant que je ne perde patience et que... »

Je viens pour me relever et pour me jeter vers lui, mais deux bras me saisissent. Je me débats violemment, mais il est plus fort que moi.

« — Arrête ! s'écrie alors Yann en colère. Arrête-toi ! Maintenant ! »

Il me retient avec violence. Je peux toutefois déceler la panique dans sa voix. Je serre les dents en cessant mon animosité. Joey nous regarde glacialement un bref instant alors qu'autour de nous les meurtres continuent. Je me sens terriblement épuisée à présent. Je voudrais pouvoir me recroqueviller sur moi-même et pleurer toutes les larmes de mon corps. Mais pleurer ne m'aidera point. Je ne peux pas me permettre de

laisser ma faiblesse l'emporter une fois de plus. Il n'en reste pas moins qu'il m'est incroyablement difficile de ne pas m'effondrer en larme en ce moment.

Je vois Joey lever hautainement la tête avant de me tourner le dos. Il fait un pas, puis plusieurs. Il s'éloigne sans rien ajouter, sans rien faire non plus. Il aurait pu tuer Yann qui me tenait fermement dans ses bras. Il aurait pu puisque Yann ne lui apporte aucun avantage, comme il tient à le dire avec notre télépathie. Alors, pourquoi... Pourquoi ne l'a-t-il pas tué ? Est-ce un signe d'espoir ? Ou plutôt de désespoir ? Je ne peux le dire, mais l'instant d'après, je veux me diriger vers mon frère. Mon ami me retient fortement. Je finis par me dégager en lui en lui donnant un violent coup dans l'estomac avant de m'éloigner de plusieurs mètres.

C'est alors que derrière nous, je vois trois étudiants Prinst. Trois ennemis. Trois prédateurs. Et nous ne sommes que deux. Qui tuera en premier désignera le plus fort des trois. Je peux facilement le lire sur leur visage hostile. Je crée instantanément une demi-sphère de protection devant moi en levant les bras. La sphère prend à peine le temps de se constituer que les énergies vertes des prikirtiens la frappent brutalement. La pression du choc me ramène vers l'arrière. Ils propulsent avec plus d'intensité leur tourbillon d'énergie avant de me faire flancher. Je dois y mettre mes deux mains pour résister à leur folie. L'inquiétude pour mon ami me ronge aussitôt l'estomac. Mon visage se tourne vers lui et la terreur me frappe en plein visage.

Il maintient de ses deux bras l'attaque d'un des Prinst, mais sa protection n'est pas assez puissante. Il glisse sur le sol et tente désespérément de mettre plus de vitalité, cependant il n'en a plus assez. La Pyrwal y l'a atteint bien plus que moi qui suis pourtant déjà bien dissipée. Le Prinst éclate d'un rire si sinistre qu'il m'en glace le sang. Je vois les bras de mon ami commencer à descendre dangereusement. Ce n'est plus qu'une question de secondes avant qu'il ne lâche prise. Mon frère est derrière nous à plusieurs mètres, mais il n'est pas attaqué. Sa magie du mal a été détectée par les adversaires redoutables, ce qui fait de lui un de leurs alliés indirectement. Yann va lâcher. Sa force diminue, son intensité diminue. Si je ne l'avais pas frappé, il serait derrière moi et nous serions deux à repousser leurs attaques. Mais j'ai agi impulsivement. La vie de mon ami est désormais en jeu.

Sans réfléchir, je dirige ma main vers lui, projetant mon énergie tel un tourbillon d'énergie qui alimente son bouclier et le mien de mon autre bras. Une fulgurante douleur me fait gémir, mais je serre les dents, refusant d'abandonner. Je mets ainsi plus d'effort alors que ma magie peine à briller d'intensité. Mes deux sphères ne tiendront pas longtemps et Yann ne peut pas lâcher sa sphère non plus au risque de se faire prendre la vie. Ses yeux croisent les miens et je décèle parfaitement une douleur due à l'utilisation forcée de sa vitalité. C'est la même chose pour moi. Aucun son ne sort de notre bouche. Les mots sont inutiles. Il n'y a rien à dire. Les trois adolescents rient de plus belle en redoublant d'ardeur. Je ne

peux pas retenir un hurlement de douleur en contractant mes muscles. Je manque de m'écrouler au sol ; cependant, je ne sais comment, mais mes jambes parviennent à tenir le coup. La douleur se répand dans tous mes muscles et elle est insoutenable. Je ne vais pas pouvoir tenir. Ce n'est plus qu'une question de secondes. Mes yeux croisent de nouveau ceux de Yann. Je serre les dents. Ma puissance diminue. Mes sphères commencent à s'évanouir dans l'air. Je n'ai plus le choix. Je dois utiliser le feu. Maintenant.

« — YANN ! Crié-je terrifiée. BAISSE-TOI ! »

Je tente de concentrer mon chakra, mais l'instant d'après, ce n'est plus nécessaire. Je perçois une silhouette sombre apparaître entre nous tous. Un priklirtien se déplace, ou plutôt se téléporte entre nous tous. Je devine facilement qu'il s'agit d'un homme par sa carrure imposante et costaude, bien qu'il soit entièrement dissimulé sous une large cape noire aux tissus brisés. Au même moment de son apparition, un redoutable chakra vert et jaune a explosé tout autour de nous, dissolvant toutes énergies. Mes sphères protectrices n'ont pas tenu une seule seconde devant ce priklirtien redoutable ni même les attaques ennemies. Tout s'est effacé devant la présence de l'inconnu qui pourtant n'a même pas encore attaqué. Nous sommes tous aveuglés par son énergie ou peut-être ai-je été trop impressionnée puisque l'instant d'après, je sens un poignard sur ma gorge. Un des Prinst est parvenu à se déplacer vers moi.

Je parviens à voir l'homme dissimulé dans son capuchon relever sa

tête. Ce simple mouvement, ou plutôt ce simple regard, crée en soi une attaque tangible. L'ennemi derrière moi hurle de douleur avant de lâcher le poignard, la main brûlée par la poignée. Brûlée. Je fais un pas vers l'homme. C'est un prikliertien du feu. Comme moi. Il est comme moi. Je voudrais lui dire quelque chose, mais je ne peux pas, angoissée à l'idée de révéler mon don. C'est la première fois que je rencontre un autre prikliertien du feu et sa puissance dépasse largement la mienne. Je ne peux même pas me comparer à lui. Notre différence de niveau est tout simplement inconcevable. C'est à la fois impressionnant et terrifiant. Ce prikliertien vient de me sauver la vie.

Je fais un autre pas vers lui alors qu'autour de moi, les Prinst et mon ami se sont écroulés sur la terre inondée. Mon frère a disparu. Je ne perçois plus sa présence à proximité et je suis trop affaiblie pour sonder les plaines avec ce déluge sans fin. J'avance encore et l'homme semble se retourner vers moi. Je relève la tête. S'il avait voulu me tuer, je serai probablement déjà morte. Le mot Kaäbleëm apparaît dans mon esprit. Serait-il un des dirigeants de ce monde maudit ? Ceux qui tuent sans réelle raison... ou qui capturent vivant pour une fin pire que la mort. Serait-ce son objectif ? Me capturer vivante ? Puis, me torturer avec des rituels interdits ? Me voir souffrir ? Sinon, pourquoi m'aurait-il protégée ? Les prikliertiens ne peuvent pas songer une seule seconde à autrui. Ils doivent d'abord penser à leur survie puisque celle-ci paraît déjà impossible à réaliser. Pourtant, cet homme s'est déplacé ici et a cessé notre combat. Il ne

semble pas avoir agi dans son propre intérêt. Qui est-il ?

Il vient pour partir, mais j'ai reconnu son énergie ou du moins, ce que je crois avoir identifié. Je fais plusieurs pas vers lui alors qu'il se retourne vers moi. Nous ne sommes plus qu'à un mètre l'un de l'autre. Sa puissance est phénoménale. Si j'étais un Merant, je serais sûrement écrasée au sol, affectée par sa magie. Son apparence physique est tout aussi imposante. Il doit mesurer facilement six pieds et quelques pouces. Il est costaud même sous sa cape, c'est visible par ses épaules carrées. Il dégage aussi un chakra similaire à celui d'une créature que j'ai déjà croisée il y a quelques jours.

« — Garoy ? » Évoqué-je sans réfléchir.

L'homme se fige un bref instant. Je réalise toutefois que je suis illogique. Garoy n'était pas un priklirtien et il n'a donc pas pu traverser la muraille. Ce n'est pas Garoy qui est devant moi. Pourtant, son énergie lui ressemble énormément.

« — Aurais-tu tué Garoy pour sa puissance ? » Demandé-je alors, embrouillée dans mes idées.

Il plaque sa main sur mon front. Son geste était à ce point imprévisible que je n'ai point pu réagir. J'ai évidemment un geste de recul, mais il s'empresse de me prendre la taille par son autre bras si fortement que je n'ose à peine bouger à présent. Il pourrait me tuer s'il le voulait. Maintenant. Simplement en me regardant. Je le sais. Ce n'est toutefois pas ce qu'il se passe. C'est plutôt une douce énergie jaune qui entre à l'intérieur

de moi, nourrissant mon chakra affaibli. Mes yeux croisent les siens au fond de son capuchon. Je vois deux pupilles d'un bleu très pâle qui expriment une terrible souffrance. Deux yeux bleu pâle, un peu comme les miens et il ne s'agit pas de mon frère.

« — Wenceslas », dis-je lorsqu'un éclair descend du ciel.

Je vois ses pupilles s'ouvrir de furie. J'ignore pourquoi son nom m'est apparu dans mon esprit. C'était inné, simplement parce qu'il m'a transmis son énergie. L'instant d'après, il me prend le menton et lève mon visage vers le sien. Je note parfaitement la différence de grandeur entre nous. Peut-être deux têtes de plus. J'ai parfois l'impression que mon corps a oublié de grandir.

« — Prononce encore une fois ce nom et je te coupe la langue », me souffle-t-il glacialement à deux centimètres du visage.

Sa voix est rauque, désignant celle d'un homme mûr avec beaucoup trop de vécu malheureux. Je ne me laisse toutefois pas impressionner.

« — Si tu avais voulu le faire, ce serait déjà fait », répliqué-je fortement sans essayer de me débattre.

Il relève mon visage davantage comme si je n'étais pas assez proche. Sa poigne est forte, voire violente. Il semble lutter contre l'envie de me frapper. J'imagine qu'il ne doit pas être très patient. La lueur de ses pupilles s'est modifiée et j'y vois maintenant cette même haine qu'ont tous les priklirtiens contre ce monde. Ses pupilles sont rouges, rouges comme celles des Kaäbleëms.

« — Tu parles beaucoup trop pour une Prinst. »

J'entends Yann hurler mon nom. Je tourne mon visage vers sa direction et l'instant d'après, je suis seule. Wenceslas s'est évanoui dans l'air comme si je n'avais assisté qu'à une vision dans ma tête. Sa magie a aussi disparu. Je parviens à voir mon ami, mais un danger imminent s'approche de lui. Je brandis les bras et je parviens à créer un bouclier autour de lui tout juste avant qu'il ne soit frappé mortellement contre des jets d'énergie. Wenceslas m'a transmis un peu d'énergie, mais ce n'est guère suffisant. Je parviens à peine à utiliser ma magie. Il m'en a donné juste assez pour ne pas m'écrouler à cause de la Pyrwalý qui ne veut pas cesser sous ce ciel sombre gorgé de nuages noirs.

Je me dirige vers mon ami qui prend fermement ma main comme s'il craignait de me perdre sur place. Nos regards se croisent, mais aucun mot de sort. Je détourne le visage me concentrant sur notre objectif : se rendre vivant au château. Je suis d'ailleurs certaine que je dois avoir le même regard que lui : angoissé, terrifié, épuisé. Cette unique minute passée avec Wenceslas ne m'aura donné qu'un bref répit de survie assuré puisque la réalité me frappe de nouveau en plein visage.

Des étudiants, comme mon ami et moi, luttent pour leur survie, courant à en perdre l'haleine simplement pour regagner le château en vie. Des étudiants qui essaient de s'enfuir face aux autres étudiants sanguinaires. Chaque pas fait nous mène tout aussi bien près des portes de la libération que sur la mort qui chevauche nos talons. Sonder les alentours

est crucial. Repérer les ennemis est primordial. Il faut être en alerte à chaque instant. Et si notre magie fait défaut, il faut se fier à nos sens et regarder sans cesse tout autour de nous le paysage déplorable.

« — Malicia ! » hurle alors mon ami.

Je sens un éclair au-dessus de nous et je n'hésite pas à sauter dans les bras de Yann. Ma sphère protectrice nous sauve la vie, mais rapidement, la fatigue reprend le dessus. Les morts s'accumulent, les hurlements s'amplifient et les portes se rapprochent de nous. Nous ne sommes plus qu'à quelques mètres. L'adrénaline a pris le dessus sur tout le reste. Je saute par-dessus les immenses trous d'eau tout en conservant la main de mon ami. Cependant, je crains que les images des corps décapités demeurent à jamais gravées dans ma mémoire. Cet événement tragique marque le début de mon arrivée à Tanwès. Je crains néanmoins qu'il y ait bien plus sombre que des morts dans ce monde.

Je me penche, lâchant mon ami, évitant une attaque sur ma droite. Puis, je pénètre le château. Je suis Yann un bref instant sans réellement analyser les lieux sombres et lugubres qui m'entourent, bouleversée par tout ce qui vient de se passer. Il ne s'arrête que dans un couloir sombre et isolé. Nous avons enfin réussi à semer tous les priklirtiens. Je viens pour le regarder, mais ce n'est pas son visage que je vois. C'est plutôt son poing en plein visage. La brutalité de son geste me fait flancher et je tombe sur mes genoux, estomaquée. S'il n'avait pas retenu sa force, il m'aurait probablement cassé le nez. Je ne sais pas quoi dire. Yann m'a

frappée et sa colère se lit facilement sur son visage assombri et en furie. Je viens pour me remettre sur mes jambes, mais il ne me laisse pas le temps. Il m'empoigne violemment par les épaules et me plaque au mur.

« — Qu'est-ce qui t'a pris ? Beugle-t-il en empoignant mon bras le serrant par rage. Tu as failli me faire tuer pour cet imbécile de...

— C'est mon frère ! Riposté-je sans réfléchir à la situation actuelle. Je t'interdis de... »

Il me frappe de nouveau au visage, me lâchant lorsque je m'écroule. Je crache du sang. Puis, il hurle contre ma stupidité et ma folie. Il me dit que je n'ai pas réfléchi, que j'ai failli mettre fin à nos deux vies, que sans lui, je serais probablement morte ou pire.

« — J'étais rendu aux portes ! s'enrage-t-il. Et c'est là que j'ai vu ton frère ! Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai pensé que tu n'étais sûrement pas loin... et tu y étais... pourquoi ça ne m'étonne pas ? Te rends-tu compte de ce que je suis en train de dire ? J'étais en sécurité et je suis revenu pour toi ! Encore, tu entends ? Aucun priklirtien ne fera ça ! Jamais ! Réalises-tu vraiment ce que j'ai fait pour toi ? »

Il veut faire un pas vers moi, mais ne peut pas continuer. Il est violemment frappé au visage avant d'être plaqué contre le mur avec une telle violence que je ne reconnais pas la personne qui vient d'arriver. Je prends un certain moment à déceler Brian. Plusieurs blessures décorent son visage au teint lugubre et menaçant. Il a l'air terriblement épuisé et pourtant, il a tout simplement bondi sur le guérisseur, sans réfléchir.

« — Ne la frappe plus jamais ! Plus jamais, tu entends ? » lui siffle mon ami entre les dents, retenant avec misère sa colère.

Les deux garçons se jettent des regards menaçants sans rien dire. À présent, je me sens terriblement épuisée, dissipée et l'émotion monte à l'intérieur de moi.

« — Malicia », dit plus doucement Brian, s'étant accroupi devant moi.

Il pose la main sur mon épaule. Mes yeux croisent les siens durant un bref instant. Puis, je me jette dans ses bras afin d'éviter d'éclater en sanglots. Il me serre fortement contre lui-même comme s'il essayait de s'assurer que je suis bien vivante. Je réalise que je fais la même chose que lui.

« — Brian... », lâche gravement Yann. L'heure...

Un lourd silence s'installe entre nous trois. Mon ami semble hésiter, mais le guérisseur ne lui laisse pas le temps. Il l'empoigne par le bras afin de le remettre sur ses pieds.

« — Si tu pars maintenant, tu as le temps ! Insiste-t-il tout aussi gravement. Cours et dissimule ton énergie.

— Mali..., veut-il commencer en jetant un regard vers moi.

— Fiche le camp ! » s'écrie Yann sur un ton presque paniqué.

Ce dernier me prend par le bras et me dirige à l'opposé de l'endroit où Brian part à la course. En fait, nous courons tous les trois, mais le Parkarlatès de direction opposée.

« — Yann... pourquoi Brian ne vient-il pas avec nous ? »

Je vois son visage se contracter et je n'insiste plus. Je comprends que nous n'avons pas le choix. Après tout, nous sommes à Tanwès. Les Kaäbleëms gèrent ces mondes maudits. Je suis une Prinst ; Brian est un Parkarlatès. Il nous est impossible de prendre le même chemin. Je le regarde une dernière fois derrière moi, le cœur brisé. J'ai l'impression d'avoir tout perdu, tous les gens que je connaissais. Je me sens soudainement très seule. Le guérisseur relâche mon bras au bout d'un moment après avoir monté plusieurs étages dans les ténèbres. Nous arrivons devant un mur sur lequel un immense tourbillon magique semble dessiner deux grandes portes. Au-dessus de ces portes, le mot Prinst y est inscrit. Le dortoir des Prinst. Seul un Prinst du bien peut ainsi traverser ce vortex magique sans que sa vie en soit aspirée. Je le sais inconsciemment. Je comprends à présent que Brian ne pourra jamais être avec nous. Après tout, c'est un Parkarlatès.

*

Chapitre 11

Chaos. C'est la première chose que je vois une fois entrée dans mon dortoir. Certes, les lieux sont plutôt grands, pouvant contenir des centaines d'étudiants Prinst, mais tout est chaotique. Ce qui me frappe en premier est les étudiants blessés. Il y en a des dizaines et des dizaines et je finis par ne plus être en mesure de les compter. La grande majorité des Prints est blessée. Il ne semble pourtant pas y avoir de protocole pour les trier ni même pour les soigner. Ils sont simplement partout, pleurant, criant dans tous les coins près de leurs amis. Je cherche le chef de ces lieux du regard, mais je n'en vois pas. Tous les adolescents courent partout, cherchant à soigner leurs proches.

« — Yann ? Yann ! » s'écrie la voix de deux garçons nettement soulagés.

Je me retourne et je note plutôt trois adolescents. Ils sont plus grands que lui, un peu plus costauds et ont beaucoup de traits similaires. Leur magie dégage cette même similarité que j'ai notée chez Wenceslas et Garoy. Ainsi, les amis de Yann sont des frères. Le guérisseur les serre fortement dans ses bras, l'air tout aussi soulagé.

« — Tu veux quoi, toi ? me lance bêtement le plus jeune aux che-

veux ébouriffés et aux joues plus rondes que ses frères.

— C'est mon amie ! intervient aussi Yann, le ton léger.

— Amie ? Répète-t-il l'air suspect. On se connaît depuis que nous sommes petits et je suis presque certain que tu ne m'as jamais parlé d'elle ! Tu sais que l'amour est traître, ne lui fais pas confiance. Je ne suis pas certaine d'elle... »

Yann lève les yeux au plafond en souriant. L'ambiance entre les quatre paraît si légère, si simple. Je pourrais presque m'isoler avec eux et oublier l'enfer que les blessés et leurs proches vivent en ce moment.

« — Malicia, voici Nedeleg, me présente mon ami en le pointant. C'est son premier cycle ici, comme toi et moi. Et voici Volodia et Siegfried. C'est leur deuxième cycle. Ce sont comme mes frères. Je les connais depuis toujours. Les gars, voici Malicia. Vous pouvez lui faire confiance. »

Nedeleg retourne son visage, refusant de me regarder tandis que Siegfried, le plus grand, qui a l'air plus mature que nous tous, me salue poliment. Ses cheveux sont très courts, bruns, comme ceux de ses frères. Ses traits dégagent une certaine sagesse qui doit être due à bien du vécu. Volodia me sourit timidement sans rien dire. Avec son crâne rasé, je pourrais presque dire qu'il ressemble à un Klirtawès, mais son visage dégage une émotion tout autre. De la tristesse, mais aussi une colère qu'il tente de refouler. Je note également une coupure dans son énergie au niveau de sa gorge. Je porte ma main sur mon cou, sans réfléchir, soudai-

nement attristée.

« — Je suis désolée, avoué-je avec amertume. J'apprendrais à comprendre ce que tu voudras me dire avec ton visage et les vibrations de ta magie. »

La stupéfaction se dresse sur son visage. J'y vois aussi un sourire timide.

« — De quoi tu parles ? se mêle Nedeleg sur la défensive en me jetant un regard noir.

— Je pense que tu le sais mieux que moi », dis-je simplement en regardant l'état du dortoir.

Les garçons parlent de se soigner et finissent par m'oublier un bref instant, mais j'ai déjà fait quelques pas loin d'eux afin de bien analyser le dortoir. Il y a deux étages. Les gens sont répartis dans tous les sens. Au fond, il y a plusieurs poteaux et plusieurs lits, certes dans un état lamentable, mais ce sont tout de même des lits. Il est clair qu'il n'y en a pas assez pour le nombre de Prinst que nous sommes. Je suis toutefois convaincue que cela est suffisant pour une partie des blessés. La section au deuxième étage comporte plusieurs bancs en bois et plusieurs petites pièces sans fenêtre et vide. Puis, au premier, de l'autre côté, il y a une immense section comportant plusieurs dizaines de longues tables et des couvertures et oreillers dans tous les sens.

« — Malicia ?

Yann apparaît devant moi, le visage sérieux.

— Viens, on va aller dans notre coin. Je vais mettre des pansements sur tes blessures et...

— Et laisser le dortoir tel quel ? Coupé-je, incertaine en analysant son visage.

— Que veux-tu dire exactement ? »

Il semble hésiter. Je sais qu'il m'a comprise.

« — Aider les blessés », expliqué-je en voyant qu'il ne voulait pas le dire.

Nedeleg me jette un regard noir avant de me faire remarquer qu'ils sont trop nombreux et que nous ne devrions pas nous en préoccuper. Il est appuyé par Yann et Volodia qui hochent la tête. Je leur tourne le dos. Je sens la main de mon ami m'agripper, mais je suis plus rapide. Je me dirige au centre du dortoir, puis je m'écrie fermement :

« — Il faut trier les blessés ! Maintenant ! Il y a certainement des guérisseurs ou des Prinst avec bases de soins ! Aidez-moi à trier ! »

Certaines personnes relèvent la tête, puis la baissent presque aussitôt. C'est comme si je n'avais pas parlé. Yann aussi est resté derrière. Je ne comprends pas pourquoi personne ne fait rien.

« — Voulez-vous sauver vos amis, vos frères, vos sœurs ? Insisté-je plus fortement. Ou vous voulez les perdre parce que vous refusez de vous entraider ? Vous ne pouvez pas y arriver seul ! »

Encore une fois, personne ne réagit, mais je suis parvenue à attirer l'attention de certains.

« — Toi, continué-je en faisant un pas vers un garçon à l'air désespéré. Quel est ton nom ? Ton nom !

— Timar, murmure-t-il à contrecœur, tenant fermement le tissu engorgé de son sang sur le ventre d'une fille.

— Timar. Si tu ne cicatris pas la blessure, elle va se vider de son sang d'ici une dizaine de minutes. Et tu ne peux pas faire ça... du moins, pas tout seul. Timar a besoin d'aide. Comme toi, et toi, et vous tous ! Allez-vous réellement laisser mourir ceux qui peuvent encore être sauvés ?

— Tu es qui exactement pour nous parler comme ça ? » interrompt un jeune homme au crâne rasé et à l'apparence carrée.

Il dégage une bonne confiance en lui et je crois discerner un certain respect de la part de plusieurs priklirtiens. Il s'approche jusqu'à se trouver à quelques centimètres de mon visage. Je décèle cependant une bonne puissance, une puissance maîtrisée. Si je ne me trompe pas, il est le chef ou celui qui a le plus d'autorité ici.

« — Que veux-tu exactement ? » Continue-t-il, l'air hautain. On dirait une enfant des grottes obscures.

Il crache au sol comme pour désigner sa supériorité. Je ne me laisse pas impressionner.

« — Il y a des blessés ici, beaucoup de blessés. Il faut les trier. Maintenant. Si on attend, on va perdre des Prinst. Nous devons séparer les blessés en trois catégories... »

Il me prend fermement le bras, mais je le repousse fermement, lui

jetant un regard noir. Je vois une lueur de stupéfaction sur son visage qui s'obscurcit très rapidement.

« — Tu maîtrises suffisamment ton chakra pour réaliser le nombre de prikliertiens qui mourront d'ici quelques minutes si nous ne faisons rien. »

Puis, je m'adresse à tous les Prinst d'une voix forte et assurée :

« — J'ai besoin de tous les prikliertiens qui ont une base en soins ou qui sont guérisseurs. Nous trions les blessés imminents en bas, à côté à droite et nous les coucherons sur les lits, les blessés urgents sur les bancs et les tables. Les blessés ayant des blessures mineures doivent être au deuxième étage. Ceux qui sont en mesure de ne faire que des bandages, dirigez-vous vers les blessés urgents. Ceux qui ne peuvent aider, réfugiez-vous avec les blessés mineurs et les pièces isolées pour ne pas obstruer le passage !

— Attends un peu ! Tu es qui pour nous donner des ordres exactement ? commence à dire le chef du dortoir ou du moins ce que je pense qu'il est.

— Le temps que tu perds à parler, c'est un mort de plus sur tes épaules. Si tu peux bouger, alors bouge pour les blessés. Maintenant ! Si vous voulez sauver vos proches, il faut bouger maintenant ! »

Je désigne de ma main l'endroit des blessés. Timar bouge sur le coup. Il prend la jeune fille dans ses bras et se dirige vers l'un des lits. Puis, petit à petit, les autres suivent. Je continue de donner des directives

claires durant quelques secondes après avoir repéré ceux qui peuvent trier les blessés. Au bout d'une minute, la majorité des Prinst ont bougé, suivant par la suite ce que le chef leur dit, c'est-à-dire répéter après moi. Je jette un bref regard vers Yann. Puis, je lui tourne le dos, me dirigeant vers les blessés imminents nécessitant une assistance immédiate.

Nous avons étonnamment plusieurs guérisseurs ; cependant, le nombre de blessés imminents est impressionnant. Plusieurs vont mourir d'ici quelques minutes.

« — Que comptes-tu faire maintenant ? me nargue le chef en arrivant devant moi. Tu n'es pas guérisseur.

— Pas besoin de l'être pour sauver des vies, répliqué-je simplement. Tu sembles être le chef ici, alors tu dois savoir s'il y a une réserve de plantes ou d'ingrédients pour faire des potions ou diminuer les hémorragies.

— Il y a trois immenses armoires là-bas, tu vois ? Répond-il à mon étonnement. Mais tu ne trouveras rien d'utile et personne ne s'y connaît assez en potion pour... »

Je me suis déjà élancée vers ces armoires. Il y en a trois grandes de deux mètres de hauteur et assez profondes. La poussière décore l'intérieur entre les plantes, les fioles et les liquides de tout genre. Je me doute bien que les Prinst ne doivent pas les ouvrir fréquemment.

« — Il n'y a rien que tu puisses faire avec ça », note Nedeleg qui vient d'arriver avec Yann.

Je ne leur dis rien, les ignorant. À l'intérieur de mon esprit, je vois des potions apparaître, je vois des listes d'ingrédients, je vois des rituels. Cela apparaît simplement dans ma tête au fur et à mesure que j'analyse le contenu des armoires. L'une d'elles ne comporte que des pansements. Les deux autres des ingrédients. C'est suffisant. Je sais que nous avons tout ce qu'il nous faut. Je me retourne et je vois une fois de plus le chef, avec trois de ses acolytes. Certes, la majorité des Prinst ont suivi mes directives, mais une bonne partie des jeunes m'a ignorée.

« — Quel est ton but ? Les sauver pour qu'au lever du jour les Kaäbleëms les assassinent parce qu'ils sont trop faibles ? Ces sales créatures peuvent faire ce qu'elles veulent de nous. »

Il a parlé assez fort pour que tous puissent entendre. Certains se figent, attendant ce qu'il va se passer entre nous. Le chef dégage désormais une attitude hautaine. Je me doutais bien qu'il essaierait de me défier de nouveau, mais je ne pensais pas que cela serait si tôt et surtout dans un moment aussi critique. Je remarque avec plus d'attention son apparence. Son crâne est rasé et plusieurs tatouages bougent sur ses bras. Ce sont des tatouages vivants. Plusieurs Klirtawès en avaient lors de mon arrivée avec Yann. Ses yeux sont bleus, un bleu assez foncé. Assez grand et costaud, il serait facilement en mesure de me soulever et de me plaquer au mur. Pourtant, il ne me le fait pas. Il serait aussi assez puissant pour m'attaquer avec sa magie, mais je vois dans son visage qu'il a lui aussi décelé ma puissance. Il a peut-être 16 ans, tout au plus, comme moi, ce qui fait de

lui qu'il est très jeune; pourtant, son autorité semble très bien placée dans le dortoir. Je le fixe tout droit dans les yeux, en colère, avant de dire glacialement :

« — Je n'ai pas l'intention de laisser un seul Prinst mourir ce soir ! Je ne sais pas ce que sera demain avec les Kaäbleëms, mais si aujourd'hui je peux effacer des chagrins et des douleurs causés par leur faute, je le ferai sans hésiter. Si tu es trop lâche, alors, éloigne-toi. Tu ne fais que retarder leurs chances de survie. »

Je veux prendre des plantes, mais il m'intercepte, le regard sombre.

« — Tu es qui exactement pour faire tout ça ? »

J'analyse durant quelques secondes son visage. Il est clair que d'ordinaire, personne ne s'entraide. Ce n'est pas pour rien que le dortoir est un véritable chaos.

L'ambiance devient étrangement lourde. Je regarde autour de moi, inquiète. Les blessés autour de nous commencent à suffoquer. Je lève le regard vers le chef. C'est lui, c'est lui qui a créé cette pression afin de m'intimider. Je frappe le bras dans le vide violemment en effaçant sa magie. La colère explose à l'intérieur de moi et je hurle de colère afin que tous m'entendent :

« — C'est lui ? C'est lui votre chef ? Au lieu de chercher à protéger les blessés, il les affaiblit avec sa magie ! Et vous le respectez pour ça ? Je me fiche de qui il est ou même de qui je suis ! Nous sommes tous des Prinst. Je veux soigner les blessés et je n'ai pas de temps à perdre ! Soit

vous m'aidez, soit vous me laissez passer ! Je ne laisserai personne affaiblir les blessés ! Personne ! »

Je prends un immense plat qui se trouve dans l'armoire et je commence à le remplir de plantes.

« — Je peux t'aider ? » demande timidement une jeune fille aux cheveux noirs frisés.

Elle n'est pas la seule. Je suis rapidement entourée. Je m'exécute aussitôt. Les directives sortent naturellement. Je leur demande d'apporter le plus de plantes et de pansements près des blessés, idéalement différentes plantes pour chaque blessé. Lorsque je referme la porte de l'armoire, un plat à l'autre main, je remarque que le chef n'est plus là. Il est à plusieurs mètres devant moi et transporte des blessés imminents vers les lits. Nedeleg et Yann font de même comme plusieurs autres prikliertiens. Une bonne partie des Prinst se sont lâchement assis au deuxième, mais ce n'est pas important. J'ai des blessés à soigner. Je tresse vaguement mes cheveux, puis je me dirige vers la jeune fille que Timar allonge sur un lit. Je le vois alors prendre une plante ovale, s'apprêtant à la poser sur l'abdomen de la jeune fille à l'état critique. Je retiens fermement sa main. Juste à temps.

« — Et ? Ça ne va pas ? s'exclame le garçon au crâne rasé qui s'affaire à lui sauver la vie. Laisse-moi ! J'ai besoin de cette plante, il me l'apporte ! Je dois arrêter l'hémorragie sinon...

— La plante que tu lui donnes va provoquer un arrêt cardiaque étant

donné la quantité de sang qu'elle a perdu, expliqué-je simplement. Du moins, si tu la lui donnes seule. »

Je dépose mon plat et je regarde les plantes que j'y ai mises. Inconsciemment, je saisis une plante noire, de forme ondulée et à peine plus petite que ma main. Je m'approche de la jeune fille en faisant signe au Prinst de s'approcher aussi, lui avec la plante. Le regard sombre du garçon au crâne rasé se pose alors que je m'accroupis près d'elle, trop près.

« — Je t'interdis de faire d'elle une expérience à tes potions. On ne combine jamais ces deux plantes. Ça provoque des caillots dans le sang et..., commence-t-il bêtement.

— Qui t'a dit que je voulais simplement l'appliquer ? répliqué-je bêtement. Maintenant, tiens-la. Elle ne doit pas bouger. »

Je vois Nedeleg et le chef devant moi m'observer. Ils semblent tous juger ce que je vais faire.

« — Tu veux les soigner ou les tuer ? intervient le chef sèchement. Tu penses réellement que cette plante va...

— Toi, ferme-la ! Timar, soit tu la regardes mourir, soit tu acceptes de me faire confiance. Tu as dix secondes pour décider. Je n'ai pas l'intention de faire attendre les autres à cause de ton indécision. »

Mon ton est direct et glacial. J'ai déjà perdu assez de temps et je ne suis plus capable d'entendre gémir cette pauvre Prinst. Le chef vient pour dire quelque chose, mais Timar hoche la tête, me regardant droit dans les yeux. Je comprends très bien que toute erreur me sera fatale. Il tient fer-

mement la jeune fille aidée par Nedeleg qui s'est approché. La pauvre blessée ne peut comprendre ce qu'il se passe, perdue dans son agonie. J'ai la plante ovale dans ma main droite, et l'autre petite ondulée dans ma main gauche. Je fixe la blessure et je prends une brève respiration. Puis je m'exécute.

J'intensifie mon chakra autour de mes mains afin d'augmenter la température de celles-ci. Les feuilles se ramollissent et, à ce moment, je m'empresse de frapper des mains fortement pour fusionner les deux ensembles. Au contact, les deux feuilles se fusionnent. Puis, je pose fermement ma main droite qui contient plus qu'une feuille unie sur la blessure de la jeune fille. Elle essaie de se débattre, inconsciemment, mais la prise des deux garçons est indéniable. Elle gémit encore pendant quelques secondes, puis finit par s'évanouir. Sa blessure a toutefois entièrement cicatrisé et l'hémorragie s'est arrêtée à l'intérieur de son abdomen grâce aux deux plantes solidifiées. La magie des plantes est puissante et redoutable et je crains qu'elle ne soit délaissée par l'obscurité de ce monde.

« — Incroyable, lâche le garçon au crâne rasé, visiblement ému que son amie, ou petite amie, soit saine et sauve. J'ignorais qu'on pouvait combiner ces deux feuilles... Comment as-tu su ?

— Il ne lui faut que du repos maintenant, je réponds en ignorant sa question. Sa cicatrice restera sur sa peau malheureusement...

— Mais sa vie est sauve, réplique doucement l'autre garçon tout bas, soulagé. La plante de Kers ovale et la Plante Yras ensemble... in-

croyable... »

Ces noms de plantes me semblent familiers à présent. Je les ai déjà utilisées, je le sais, mais je ne me rappelle pas quand, évidemment. Je me relève en regardant autour de moi. Tous les blessés imminents sont désormais couchés sur les lits. Je m'approche du prochain blessé sur ma droite, remarquant que son énergie faiblit. Ce dernier a reçu un sortilège d'écrasement qui a comprimé son poumon droit. Je regarde dans le plat de plantes que son ami a apporté près de son lit. Puis, j'agis. Je prends les plantes qu'il faut et je les applique au moment opportun. Simplement parce que cela me paraît logique et naturel. Je sais quoi faire avec quel ingrédient. C'est inné. Je ne peux pas l'expliquer. Plusieurs Prinst ont aussi une bonne base en potion, ce qui facilite les traitements. Je passe d'un patient à l'autre avec l'aide de mes confrères. J'ignore combien de temps cela prendra, mais je ne m'arrêterai pas tant qu'ils ne seront pas tous sains et saufs. Le chef du dortoir a pris en charge la section des blessés mineurs. Je peux ainsi me concentrer seulement sur les cas les plus critiques.

*

« — Laisse-moi le reste. »

Le chef se présente devant moi. Cela a pris plusieurs heures, mais les Prinst en état critique sont finalement hors de danger. Je regarde le garçon sans rien dire. Je suis terriblement épuisée. J'ai utilisé beaucoup d'énergie sans aucune pause et cela durant plusieurs heures de suite.

« — Il faut leur transmettre de l'énergie afin qu'ils soient entièrement remis pour le lever du soleil et... », commencé-je bêtement en voulant faire un pas vers l'avant.

Il me retient fermement par le bras. Sa poigne est forte et me laisse comprendre qu'il ne me laissera pas passer.

« — N'oublie pas que je suis dans ce dortoir depuis plus longtemps que toi, fait-il remarquer. Tu ne peux que me nuire dans ton état actuel. »

Je croise son regard. Les mêmes paroles que je lui ai indirectement dites. Je dois reconnaître qu'il a raison. Il me relâche. Il commence la transmission d'énergie avec plusieurs autres Prinst. Je voudrais aider, mais je me sens dissipée. J'ai l'impression que je pourrais basculer dans les ténèbres.

C'est plutôt Yann qui m'entraîne à l'écart, au deuxième étage, dans le fond d'une pièce, là où reposent Nedeleg, Volodia et Siegfried. Ils sont simplement assis au sol, l'air épuisé. Je fais de même, soupirant en silence alors que Yann analyse mon état général. Je ferme les paupières, mais je revois dans ma tête le premier choix. J'entends de nouveau les hurlements sous la Pyrwały. Je revois les corps meurtris. Et Joey. Il a choisi le mal. Sa magie n'a plus rien de bénéfique à présent. Je l'ai perdu. Et j'ai failli également y laisser la vie de mon ami.

« — Je... je suis désolée... Yann..., murmuré-je au bout d'un moment. Je... je pensais que je pouvais le protéger... encore... mais... »

Ma voix se coupe, refoulant un sanglot. Je ne peux plus rien dire. Je

vais éclater en sanglots. Je me sens misérable d'avoir mis sa vie en jeu par mon refus de voir la réalité. À mon étonnement, il pose un bras autour de mes épaules et je dépose lentement ma tête sur lui. Ce geste de réconfort, j'en avais grandement besoin. Je craignais aussi qu'il ne m'en veuille encore pour ma stupidité.

« — Ce que tu as fait ce soir dans le dortoir... c'est inimaginable, m'avoue Yann tout bas. Personne... Personne n'avait réussi à remettre l'ordre... jamais. Et voilà que tu débarques et que tu y arrives... Je suis désolé d'être resté derrière, mais je ne pouvais pas... enfin risquer d'être dévoilé...

— Pyrs », murmuré-je.

Nos regards se croisent un long moment. Je vois dans son visage qu'il a sûrement dû passer bien des épreuves. J'appuie ma tête sur son torse et il resserre sa prise délicatement autour de moi. Mes paupières se ferment au bout de quelques secondes. Je ne sais pas ce qu'il va se passer lorsque le jour se lèvera, mais un seul mot demeure à mon esprit.

Kaäbleëms.

Le prikliertien qui m'a protégée sur la plaine en serait-il un ?

*

Chapitre 12

Je me réveille en sursaut, le visage en sueur. Je me redresse rapidement, voyant Nedeleg qui me fixe en silence, mais son visage exprime une certaine compassion. Je ne sais pas quoi dire. J'ai perçu qu'il ne semblait pas m'apprécier hier. Je détourne le regard sans rien émettre. Yann dort à mes côtés, ronflant fortement, les bras au-dessus de sa tête comme si son sommeil ne pouvait pas être perturbé. Il a le sommeil profond. Ce n'est pas une bonne chose dans ce monde que de s'endormir profondément. J'ai appris à ne pas le faire. L'ennemi peut apparaître lorsque tu sembles le plus inoffensif. Je n'ai pas non plus le sommeil le plus récupérateur. J'ai constamment des cauchemars ou des visions qui s'acharnent à m'effrayer. Cette fois-ci, c'étaient des images du premier choix. D'abord, les souterrains, puis la lutte acharnée sous la pluie à s'entretuer et à survivre. Puis, tous ces blessés au dortoir.

Je soupire avant de me relever, puis je sors de la pièce où les quatre garçons reposent avec moi et deux autres filles que je ne connais pas encore. Je m'avance jusqu'aux escaliers, puis j'analyse le dortoir. La plupart des Prinst dorment encore, récupérant de l'horrible expérience vécue. Il y en a quelques-uns qui marchent sans réel objectif. Je passe un bon

moment à observer l'énergie des Prinst sans savoir pourquoi je me suis levée. Puis, petit à petit, ils se réveillent et les conversations marchent sur le silence.

« — Tu es dans le chemin », me lance soudainement un garçon sur ma droite.

Je me retourne vers lui calmement sans rien dire et je l'analyse. Il fait partie avec son ami des lâches qui n'ont rien fait hier. Je ne peux pas lui en vouloir non plus. La peur cause bien des choses dans ce monde déchu. Le simple fait d'avoir soigné tous ces blessés pourrait bien aussi nous causer la mort.

« — Tu n'as qu'à passer à côté, suggéré-je en haussant les épaules.

— Je pense que tu n'as pas compris, reprend son ami bêtement. DÉ-GA-GE ! »

Je soutiens son regard un bref instant évaluant les avantages de lui tenir tête. Puis, je m'éloigne d'un mètre. Cela ne vaut pas la peine de lui donner de mon énergie. Il ne recherche que l'attention et l'impression d'être supérieur à moi. Les deux se lancent un bref regard en souriant, puis ils passent sans rien dire. Cependant, l'un d'eux m'agrippe le bras et m'envoie rapidement une énergie à l'intérieur de celui-ci. En un instant, il me l'a entièrement engourdie. Je me retrouve à genoux, devant lui qui me menace de casser mon membre. Le deuxième se place devant moi et me siffle au visage :

« — Ne pense pas que tu es supérieure à nous. N'oublie pas que

nous sommes du deuxième cycle. »

Il me gifle. C'est si soudain que je ne peux pas réagir. Toutefois, l'instant d'après, la colère me gonfle. Je viens pour décanter mon énergie, mais les deux garçons s'éloignent de moi. Au même moment, l'engourdissement dans mon bras disparaît. Je vois alors Volodia, le visage assombri. Les deux Prinst crachent au sol avant de s'éloigner. Je parviens à me calmer alors que Volodia me tend la main en souriant. Son sourire dégage une réelle bonté. Je n'avais pas vu cela sur son visage hier. Je n'y avais décelé que de la tristesse.

« — Merci Volodia », lui dis-je en souriant à mon tour.

Il hoche la tête sans rien dire en me lançant un dernier sourire. Puis, il s'éloigne. Sur son visage, j'ai compris qu'il serait là pour moi si quelque chose de similaire arrivait. Il n'a pas besoin de parler. Je parviens à le comprendre. Après tout, il ne peut plus parler.

« — Ça va ? »

Je hoche la tête à Yann et Nedeleg qui viennent d'arriver.

« — Tu n'as pas dormi ? questionne mon ami, inquiet. Tu dois être épuisée ?

— J'ai l'habitude, répondis-je simplement en soupirant. Je vais aller me laver. »

Je pars immédiatement afin qu'il n'ajoute rien d'autre. Les salles de bain ne sont pas du tout nettoyées. Je dois laver ma douche avant de pouvoir mettre le pied à l'intérieur. Je lave également mes vêtements. Je fais

sécher mon linge rapidement, puis je sors. J'ai besoin d'air. J'ai besoin de penser à tout ce qu'il vient de se passer en si peu de temps.

*

Je monte plusieurs étages avant de finalement m'arrêter dans un couloir abandonné. Je n'ai croisé personne. Il doit être encore trop tôt. Je m'assois sur le rebord d'une fenêtre noire dissimulant toute vue de l'extérieur. Puis, je réfléchis, me perdant dans mes propres pensées. Je ne sais pas combien de temps s'écoule et je ne peux pas vraiment le dire. Il n'y a aucune fenêtre de l'extérieur. Il est impossible de dire si c'est la nuit ou même le jour. Les lumières magiques dans les couloirs sont les mêmes partout. Elles dégagent cette énergie incertaine.

« — Malicia. »

Brian apparaît devant moi. Je n'avais pas vraiment perçu sa présence. Je me jette dans ses bras en le serrant fortement. Je suis soulagée qu'il n'ait rien. Je me suis tant inquiétée. Pour lui et pour tous mes amis dont je n'ai toujours pas de nouvelles.

« — Où est cet imbécile de Yann ? questionne Brian, un peu fâché.

— Je ne sais pas, avoué-je simplement. Brian... comment... Comment ça s'est passé dans ton dortoir ? »

Il me regarde un bref instant droit dans les yeux, puis sourit simplement, un vrai sourire, son sourire qui me fait du bien.

« — Pas si pire. J'ai pu dormir un peu, explique-t-il en haussant les épaules. Raconte-moi plutôt de ton côté. »

Je soupire avant d'expliquer brièvement ce qu'il s'est passé. Il m'écoute avec attention sans me couper la parole, sauf pour demander plus de détails.

« — Je ne comprends pas, Brian, finis-je par avouer. Pourquoi devons-nous nous séparer comme ça ? Je comprends que tu es un Parkarlatès et moi une Prinst, mais nous ne devrions pas être... en fait... j'aurais voulu que tu sois dans le dortoir avec moi hier. Je sais que tu m'aurais aidée.

— Ce monde est géré par les Kaäbleëms comme tu le sais déjà, même s'il te manque une partie de ta mémoire, m'explique-t-il calmement. Les prikirtiens doivent être distincts, séparés. Ainsi, il est plus facile pour eux de nous contrôler. Malicia, écoute-moi. Peu importe ce qu'il m'arrive, tu ne dois en aucun cas me venir en aide lorsque nous sommes devant d'autres prikirtiens. Jamais. Tu ne dois pas me parler, sauf lorsque nous sommes tous les deux. Ni même marcher avec moi. Dès le moment où nous avons traversé les portes du château, les lois des mondes magiques s'appliquent. Je suis un Parkarlatès et tu es une Prinst. Nous continuerons de communiquer, mais en étant isolés de tous. Tu comprends ?

— Et toi, Brian, demandé-je tout bas. Si je suis en danger, serais-tu être capable de m'ignorer ? Parce que moi, non. Je te viendrai en aide et je...

— Non ! Non, tu ne peux pas ! Insiste-t-il sérieusement. Tu ne dois

jamais t'adresser à moi sauf si nous ne sommes que tous les deux. Sinon, on va se ramasser à la Torm. Ou pire.

— Qui a-t-il de pire que la Torm ? »

Il ne répond pas, mais sur son visage, je comprends qu'il y a sûrement bien pire qu'une prison de torture à mort. Il y a encore beaucoup de choses que j'ignore dans ce monde. Nous gardons le silence un bon moment.

« — Comment c'était... sur Nykt ? » Interrogé-je à brûle-pourpoint.

Il me lance un bref regard. Nous n'en avons jamais parlé et il a toujours fui la question. Je redoutais moi-même la réponse, mais en ce jour où je crains de me distancer de lui, j'ai besoin de connaître ce qu'il a dû traverser.

« — Nykt... Nykt est un monde totalement différent de Prikliert.... Si ici les prikliertiens souffrent, ce qu'il se passe sur Nykt est inimaginable pour bien des créatures, répond-il à mon étonnement. Crois-moi Malicia. Tu ne mettras jamais les pieds dans ce monde perdu. Il n'y a rien que l'on puisse faire. Rares sont ceux qui parviennent à s'y échapper d'ailleurs. Jamais je n'y remettrai les pieds. Jamais. »

Il se tait. Je sais qu'il n'en dira pas plus pour l'instant. Il lui a déjà été assez difficile de me raconter ça. Nous restons un bon moment en silence. Je songe à mes amis, Marianne, Alexa, Catherine et Matthew. Puis, Joey infiltre douloureusement mes pensées. Qu'est-il advenu de tous mes proches ?

*

« — Avec des talons, elle aurait l'air plus grande..., fait remarquer Nedeleg en me mesurant, lui qui est plus grand que moi. Je ne savais pas que c'était possible d'être aussi petite à ton âge. Tu as oublié de grandir ou quoi ? »

Yann le frappe amicalement à l'épaule avant de dresser un sourire amusé à son tour.

« — Même Yann a bien grandi depuis la dernière fois que je l'ai vu. Il n'est plus aussi petit et..., poursuit Nedeleg avec gaieté.

— Qu'est-ce que tu racontes ? s'empresse-t-il de dire en me jetant un bref regard malaisé. J'ai toujours été grand et costaud !

— Toi ? Costaud ? lance Nedeleg en gonflant sa poitrine. Tu étais à peine à ma taille ! »

Je ne peux m'empêcher de sourire en les voyant s'asticoter de la sorte.

« — Tu as grandi avec eux ? Questionné-je à Yann tout en continuant de marcher dans les couloirs déserts avec eux.

— Oui et avec ma sœur, répond-il en me faisant un grand sourire. Ce sont comme mes frères.

— Ta sœur ? Tu as une sœur ? m'étonné-je. »

Il vient pour répondre, mais les couloirs se remplissent d'étudiants. Il préfère garder le silence et les deux garçons adoptent une attitude méfiante.

« — Bon, on se rejoint plus tard, je dois aller voir Volodia avant... », termine discrètement Nedeleg avant de partir.

Yann hoche simplement de la tête sans rien ajouter. Puis, nous avançons. Mon ami m'avait dit que Tanwès était une éducation pour notre rôle dans ce monde. Je ne sais cependant pas de quelle éducation il s'agit. Le premier lieu où nous devons nous rendre était au deuxième, mais les couloirs se sont remplis si rapidement que nous n'avons pas le choix de ralentir notre vitesse afin de ne pas bousculer les autres étudiants. Je sens également les Klirtawès envahir les couloirs. Il est facile de les distinguer par leur énergie, mais également par leur apparence physique. Ils sont très similaires : le crâne rasé pour la plupart, tatoués, le visage hautain et obscur et ce même sourire prétentieux. Ils se pensent réellement supérieurs à tous les autres prikirtiens. Leurs yeux dégagent un dégoût envers nous. Je suis révoltée par leur manière de penser.

« — Ça ne va pas ? me chuchote Yann en baissant ma tête. Ne les regarde pas dans les yeux ! Tu peux les vexer avec moins que ça ! »

Il me tire le bras afin de parler dans mon oreille et ainsi attirer moins l'attention.

« — Reste discrète. »

Il semble en colère contre moi, mais dans ses yeux je vois de l'inquiétude. Je ne dis rien, continuant de regarder autour de moi, suivant de près mon ami. Je ne comprends pas. Je ne comprends pas pourquoi je devrais me faire petite. Nous sommes tous des jeunes du même âge ou à

peu près, tous des prikirtiens de ce monde. Qu'ont-ils de plus ces Klirtawès ayant le même contrôle magique que la majorité d'entre nous ?

« — Hey ? Bouge un peu, toi, la sale Prinst ! me crie alors un garçon Klirtawès le crâne rasé en apparaissant devant moi avec deux autres membres de son clan. Tu es dans le chemin, imbécile ! »

Je le regarde un bref instant avant de mémoriser cet air hautain et prétentieux. Il tente de m'affecter par une pression magique, mais son contrôle magique est similaire à celui d'un enfant. Voyant que son sortilège ne fonctionne pas, il pose sa main sur ma tête et caresse le dessus de ma tête comme si j'étais une créature docile. Je me dégage en reculant. Le Klirtawès éclate de rire, rapidement imité par ses acolytes. Leurs rires se veulent glacials, mais j'y note d'emblée une note de fausseté. Je lève la tête vers lui afin de le regarder droit dans les yeux malgré la foulée d'étudiants. Je viens pour dire quelque chose, mais quelqu'un passe devant moi et me rentre simplement dedans. Je perds l'équilibre un bref instant avant que Yann me rattrape. À cet instant, je vois le visage du prikirtien. Il est à deux centimètres de moi. Ses yeux bleus se marient naturellement aux miens, mais cela ne dure que quelques secondes.

« — Tu ne dois pas les regarder dans les yeux, me chuchote Brian. Reste discrète. Soumise. En tout temps. »

Puis, il part aussi rapidement qu'il est venu en redressant son capuchon sur sa tête afin de passer inaperçu. Je sens les mains du guérisseur se serrer sur mes bras avant qu'il ne me relâche. Les trois Klirtawès sont

partis en riant sans rien ajouter. Ce ne sont que des lâches. Ils ne maîtrisent pas leur magie et ils sont immatures. De parfaits imbéciles. Yann me fait signe de la tête et nous continuons notre route.

Je note plusieurs jeunes femmes Klirtawès ne connaissant pas la pudeur. La plupart ont des combinaisons plutôt révélatrices tandis que la mienne est attachée au cou et plusieurs tissus moulants entourent mon corps de mes épaules à mes cuisses. Les Klirtawès, les filles, pour la plupart, portent le minimum de tissu qu'elles peuvent. Leur habillement en cuir noir est serré sur leur corps, révélant leur poitrine imposante et laissant aussi voir leurs abdominaux bien fermes. Le tissu ne descend jamais plus bas que les cuisses et le tout se termine par de longues bottes. Elles sont coiffées de différentes manières, uniques à chacune. Certaines ont adopté un style bouffant, d'autres ont les cheveux plats, attachés ou louses, en hauteur en bas de la nuque. Je remarque également des tatouages sur leur peau, leurs bras, leurs jambes, leur poitrine ou visage. Elles en ont toutes, cependant ces tatouages semblent vivants ; ils bougent, comme s'il s'agissait plutôt d'un insecte attaché à elles. Les hommes en ont aussi, mais les motifs diffèrent selon le sexe. Les filles ont plutôt des plantes ou des armes, comme des poignards, tandis que les garçons ont opté pour des crânes, des morceaux du corps détachés ou des insectes. Leurs mouvements sur leur peau donnent un aspect assez étrange ; toutefois, cela semble être tout aussi normal que le fait de devoir baisser les yeux devant des Klirtawès.

Mon ami bifurque à droite au même moment qu'un cri féminin se fait entendre. Je me retourne instinctivement prête à la protéger bien que j'ignore de qui il s'agit. Je comprends en voyant une jeune fille Merant au sol et deux Klirtawès debout devant elle, riant glacialement. Ils l'ont poussée et elle est tombée. Sûrement parce qu'elle bloquait leur chemin, comme moi tout à l'heure avec les autres garçons. La jeune fille baisse la tête, cachant son visage par ses cheveux, mais ses larmes sont toujours visibles. Autour de nous, les priklirtiens continuent de passer comme si rien ne s'était passé. Cela n'est d'ailleurs pas un événement isolé ; beaucoup d'autres situations similaires se reproduisent un peu partout. Et cela semble normal. Trop normal. D'autres Klirtawès crachent au sol en la voyant tandis que d'autres rient, la poussant avec leurs pieds. L'intimidation des priklirtiens du bien semble être une activité courante. Un des garçons marche sur ses livres en s'assurant de bien étaler les feuilles et de bien briser le tout. La jeune fille ne fait rien, continuant de pleurer en silence, soumise. Puis, ils l'abandonnent à son malheureux sort en riant simplement. Je m'approche d'elle, puis je l'aide à ramasser les feuilles de son cahier.

« — Est-ce que ça va ? lui demandé-je tout bas, inquiète pour elle.

— Qu'est-ce que tu fais exactement ? Murmure-t-elle effrayée en me voyant lui tendre des pages.

— Je voulais simplement t'aider..., tenté-je de la rassurer.

— Tu es folle ! Tu vas te faire descendre sur la terre fondue avant la

fin de la lune... »

Elle repousse les mains, paniquée avant de se relever et de partir aussi rapidement que tous les jeunes qui circulent. La peur était clairement lisible sur son visage. Je n'avais aucunement l'intention de lui faire du mal. Pourquoi a-t-elle réagi comme si j'étais son ennemie ? Me rabaisse-t-elle au même niveau que tous ces Klirtawès trop fiers d'eux-mêmes ? Yann me prend par le bras fermement et m'oblige à le suivre. Je me laisse guider jusqu'à une immense bibliothèque du deuxième étage. Il y a quelques bancs sur le côté d'une cheminée éteinte au centre de la bibliothèque. Je viens pour m'y diriger, mais mon ami me dirige plutôt à l'opposé. Ils nous obligent à nous asseoir directement sur le sol, au milieu de la saleté et de la poussière. Je viens pour dire quelque chose lorsque je vois Brian s'asseoir derrière moi en silence. Il n'est pas le seul. Les priklirtiens du bien s'assoient tous au sol. Je ne note que des Parkarlatès et des Prinst. Les Merant ne semblent pas entrer dans la classe. Puis, les Klirtawès se dirigent vers les bancs et s'y assoient, fièrement, en nous regardant de haut. Ainsi, ceux du bien doivent demeurer au sol, soumis. Est-ce ainsi dans tout Tanwès ? Au fond de moi, je sais que je connais déjà la réponse à cette question même si je ne veux pas me l'avouer.

Le centre de la bibliothèque constituant une salle de cours se remplit assez rapidement. Nous sommes rapidement une centaine d'étudiants, moitié priklirtiens du bien, moitié ceux du mal. Le reste de la bibliothèque contient uniquement des dizaines et des dizaines de rangées sur un

seul étage. Je ne vois pas la fin entre les rangées. Tout est très sombre. Les lumières qui nous éclairent sont rares et sont peu éclatantes. C'est à peine si nous distinguons les lieux sans une vision magique ou un sortilège. Les Parkarlatès et les Prinst sont mélangés entre eux comme si cela ne valait pas la peine de nous distinguer. Du moins, pour l'instant.

Puis, au bout d'un moment interminable, je vois un adulte entrer. Par sa magie repoussante, je détecte un Klirtawès. À peine est-il entré dans la bibliothèque qu'il commence déjà à nous insulter, nous, Prinst et Parkarlatès. Il nous crie des insultes et sa voix est portante et terrifiante. La tonalité de sa voix donne l'impression qu'il nous attaque, qu'il nous frappe. Je sens mes muscles se contracter malgré ma volonté de demeurer forte et courageuse. Yann baisse la tête, soumis. Le voir ainsi me révolte. Lui qui est toujours positif, souriant et combatif, voilà désormais qu'il adopte un tel comportement. Je viens pour retourner mon visage vers ce que je crois être l'enseignant lorsque je ressens sa magie refluer à l'intérieur de lui. L'instant d'après, j'ai compris pourquoi mes amis agissent de cette manière.

Un jet de magie vert a percuté le centre de la salle. Il s'est arrêté tout juste avant de toucher aux rangées de bibliothèques. Cependant, il a atteint plusieurs étudiants, ceux qui se trouvaient tout juste au sol à côté des étudiants Klirtawès. En plein cœur. Leurs corps se couchent lourdement au sol, désormais inertes. L'imprévisibilité de cet acte de violence me laisse sans voix. Ce n'est pas tout. Les étudiants Klirtawès éclatent de

rire comme s'il s'agissait de la chose la plus drôle au monde. Je ne peux pas dire si ce sont des rires honnêtes ou forcés puisqu'ils rient tous en même temps. Je serre les dents afin de m'empêcher d'exploser de colère. Je serais sûrement morte la seconde où je parlerais de toute façon.

« — Satanés Gobtalans, lâche l'adulte en se plaçant devant les Klirtawès. Je ne veux plus revoir aucun comportement de ce genre ! »

Comportement ? De quel comportement parle-t-il exactement ? Celui de respirer peut-être ? Le sang bouillonne de colère à l'intérieur de moi, mais je n'en démontre rien. Je demeure immobile, la tête baissée. Moi qui m'indignais que Yann fasse ce geste, voilà que je fais de même ! Qui suis-je réellement pour me permettre de le juger ? L'enseignant s'éclaircit la gorge, puis il continue comme si rien ne s'était passé.

« — Le Kamraplak est la langue des prikirtiens pour les rituels de hauts niveaux, les incantations de base ou la communication entre les autres créatures. »

Il brandit les bras, me permettant de voir un tatouage sous sa main. Tout son corps est d'ailleurs dissimulé par sa cape. J'ai toutefois eu assez de temps pour voir la peau meurtrie de sa main. J'imagine que tout son corps doit être fait ainsi. Je sens sa magie refluer lorsqu'il brandit de nouveau les bras. Inconsciemment, je lève la main et j'attrape le manuel qu'il a projeté à tous en même temps. Certains Klirtawès sont aussi en mesure de l'attraper, mais nous sommes peu nombreux à avoir réussi. Mes deux amis le reçoivent en pleine figure, mais ne disent rien, soumis à l'adulte.

C'est ainsi pour nous tous, Gobtalans, priklirtiens du bien.

« — Avant d'ouvrir vos livres, articule l'homme en marchant devant les Klirtawès afin de nous montrer qu'il nous ignore. Dites-moi ce que vous savez du Kamraplak. Quelqu'un le parle-t-il ? Mis à part les rituels de base que tout le monde connaît, évidemment. »

Il se tourne vers nous avec un sourire narquois, mais personne ne réagit. Pense-t-il que parce que nous sommes des Gobtalans que nous ne connaissons pas les rituels de base ?

« — Le Kamraplak est plutôt difficile comme langue, répond un garçon Klirtawès avec des cheveux bleu pâle mélangés de blonds. Il faut être en mesure de prononcer les incantations au bon moment avec un contrôle parfait de notre énergie. »

Il maîtrise l'eau, comme Yann. Je le vois dans son énergie verte. Il ne semble pas très puissant, mais son contrôle paraît étonnant. Je suis en mesure de le distinguer dans les vagues de son chakra.

« — Bien, Jarwad, approuve l'enseignant, à la fois fier et obscur. Et qu'arrive-t-il en cas de non-contrôle, quelqu'un le sait ? Ou plutôt, quelqu'un veut peut-être le tester ? »

Il affiche un sombre visage vers notre direction. J'ai mauvais augure. Tester un contrôle magique. J'espère que ce n'est pas ce à quoi je songe en ce moment.

« — Vous deux Merant, debout ! Toi, la Prinst, lève-toi ! Et pour finir, toi, le Parkarlatès devant moi qui tremble déjà de peur... Tu

m'ennuies ! Lève-toi ! Avancez devant la classe ! Maintenant ! »

Je vois du coin de l'œil le regard de Brian s'assombrir alors que je me lève. Il ne bouge toutefois pas et il ne dit absolument rien, s'assurant que ses yeux ne fixent pas les prikirtiens du mal dans cette bibliothèque. Je me retrouve devant la classe. Les Klirtawès pouffent de rire en nous voyant, l'air incertain devant eux. Les deux filles Parkarlatès commencent à angoisser. Leurs pupilles deviennent brillantes de larmes. Elles regardent nerveusement le sol. Ce n'est plus qu'une question de secondes avant qu'elles n'éclatent en sanglots incontrôlés. Le professeur attend, croisant les bras, profitant de cet instant d'humiliation qui ne m'affecte pas. Ça m'est égal ce que l'on pense de moi.

« — C'est quoi ce test ? » Demandé-je sérieusement au bout d'un moment en relevant la tête.

Un lourd silence s'installe à la bibliothèque, suivi de chuchotements. Je sais que je pourrais probablement être tuée pour mon insolence. Je suis toutefois encore en vie. J'imagine que l'enseignant prépare quelque chose de pire pour ne pas vouloir m'assassiner dans l'immédiat. L'homme Klirtawès s'avance vers moi avant de s'arrêter à un mètre. Je sens sa magie refluer dans ses veines et je lève instinctivement la main devant moi. J'attrape le livre qu'il a voulu me propulser violemment. Un sourire glacial se dresse sur son visage. Il m'attrape fermement le menton, me regardant droit dans les yeux, mais je garde mon sang froid. Je serais déjà morte s'il avait voulu prendre la vie. À mon étonnement, il me

relâche et fait quelques pas devant la classe.

« — Assurons-nous que ce test lui serve de leçon », lance-t-il glacialement pour moi.

Il projette les autres livres sur les trois autres étudiants. Le garçon tombe au sol au même principe que les deux jeunes filles, de 16 ans peut-être 17 ans. Ils se relèvent avec cette marque rouge en plein milieu du front. Le garçon a le nez cassé. De la violence gratuite simplement pour les rires des étudiants du mal.

« — À votre tour, lisez le premier maléfice. »

Nos livres s'ouvrent instantanément à une page différente, contrôlée par l'enseignement. Je regarde mon incantation : *Blertdar Weryot Unsteeëd Lamarsë*. Je connais cette incantation. Rapidement, je fais le tour de la page. Je connais toutes ces incantations, je les connais toutes par cœur et je sais quelles sont leurs utilisations, leurs conséquences, leurs côtés négatifs, tout. Je connais tout. C'est comme si cela me revenait en mémoire. Ce n'est pas la première fois que je lis ce livre. Je le connais. Je suis certaine que je les connais toutes. Je sais que le Kamraplak est en moi. Je l'avais simplement oublié, mais ça m'est revenu instantanément. Il me suffit de relire en entier ce livre et j'aurais à nouveau le Kamraplak comme atout de ce monde.

« — Maintenant ! Saleté de Parkarlatès ! hurle l'enseignant, impatient en les faisant sursauter. Lisez ! Ou je vous coupe la langue ! »

Le garçon échappe son livre, terrifié par le ton menaçant de l'adulte.

C'est la dernière chose qu'il est en mesure de faire. L'instant d'après, un rayon vert le frappe en pleine poitrine et il s'écroule au sol. Je ne sens plus aucune vitalité dans son âme. Il est mort. Ici, à un mètre de moi. Simplement à cause de sa maladresse. Je n'ai rien fait pour essayer de le sauver même si j'ai eu conscience de la magie du Klirtawès au nom qui m'est inconnu d'ailleurs. C'est comme si se présenter n'avait pas de sens puisque notre clan disait tout. Les deux jeunes filles Merant s'avancent, tremblant de la tête aux pieds. Je me demande comment elles font pour ne pas échapper le livre de Kamraplak.

« — Maintenant ! beugle encore l'enseignant, en furie.

— Kedv....Kedva...Kedvortor.... Mii...Misa... », bafouille maladroitement l'une d'elles aux longs cheveux blonds en regardant son amie, incertaine de ce qu'elle dit.

Je me penche instinctivement. Une violente magie explosive décante l'instant d'une seconde. Puis, lorsque je me redresse, la belle jeune fille aux cheveux blonds n'est déjà plus de ce monde. Son amie tient sa main, horrifiée par l'explosion qui a décanté le corps de l'autre Parkarlattès. D'un geste de la main, le professeur balaie la pièce et le corps se désintègre en poussière. Même son sang a disparu. Il ne reste plus rien. Comme s'il n'avait jamais existé.

« — À toi maintenant, exige fermement l'homme avec un sourire glacial. Tu sais ce qu'il se passe maintenant lorsqu'on parle en imbécile, surtout en ce qui concerne les incantations de Kamraplak. Fais-nous

donc un deuxième exemple. Je garde le meilleur pour la fin... »

Il me jette un sourire glacial, mais il ne doit sûrement pas s'attendre à ce que je maîtrise son puissant maléfice. La jeune fille me lance un regard terrorisé. Je voudrais pouvoir lui venir en aide, mais je crains que cela ne ferait que mettre fin à nos deux existences. L'enseignement savait que la majorité d'entre nous n'était pas en mesure d'énoncer cette langue magique. Il voulait simplement éliminer les plus faibles. Le même processus se produit. Je me penche, évitant le sortilège imparfait de l'étudiante avant qu'elle n'explose et qu'elle ne disparaisse en poussière par l'enseignement. Il rit glacialement avant de sourire glacialement, me montrant l'épouvante de ses dents jaunes, cassées et difformes. Il m'ordonne de lire. Je ne le laisse pas attendre plus longtemps. Mes amis paraissent angoissés pour moi. Cependant, ils ne savent pas que je maîtrise le Kamraplak. Je l'avais simplement oublié.

« — Blertdar weryot unsteed Lamarsë », éloqué-je clairement.

J'écarte les bras devant moi. Un nuage d'énergie bleue se crée, puis se dissout l'instant d'après par mon contrôle impeccable. L'enseignant ne rit plus. Son regard s'est plutôt assombri sous le lourd silence angoissant de l'immense bibliothèque. Les lumières vacillent. La tension est palpable. Je me retourne vers lui, mais je suis plutôt violemment frappée avant de tomber au sol par sa brutalité. C'est compréhensible : il ne s'attendait aucunement à ce que je puisse effectuer le maléfice d'aveuglement par nuage magique. Pourtant, j'en ai été capable. C'est

d'un niveau avancé de la langue.

« — Lâche, sale lâche de Prinst ! Ton choix du bien te rongera de misère jusqu'à ta fin ! » lâche l'enseignant de sa voix glaciale habituelle.

Je ne dis rien, simulant d'être soumise au sol et endolorie par son poing. Certes, ma joue est meurtrie, mais ce ne sera que temporaire. À l'instant, je suis satisfaite et je me sens fière de lui avoir montré que nous n'étions pas que des déchets. Nous sommes forts et nous pouvons contrôler notre magie.

Mon sentiment de fierté est rapidement dominé par l'angoisse. La porte de la bibliothèque s'ouvre brutalement et trois priklirtiens entièrement dissimulés sous une lourde cape noire et sale entrent et se dirigent vers nous. Le son de leurs lourdes bottes a amplifié la tension dans la pièce. Chacun de leur pas laisse d'ailleurs des traces de boue et de sang. Pourquoi sont-ils ici ? Que veulent-ils exactement ? Je me retourne vers Brian. Ses lèvres bougent pour former un mot. Kaäbleëm. Je viens pour me retourner vers eux lorsque l'un d'entre eux m'empoigne brutalement par le cou et me plaque sur un des poteaux de la bibliothèque. Je pourrais facilement lever la jambe, le frapper et courir. Cependant, si je fais cela, rien ne garantit ma survie. Puis, j'ai reconnu l'énergie de Wenceslas. Celui qui m'a protégée lors du premier choix. Pourquoi m'a-t-il aidée s'il s'avère être un Kaäbleëm en réalité ? Je ne peux dire s'il est mon allié ou mon ennemi. J'ai peut-être simplement voulu croire qu'il m'avait protégée.

Je ne peux pas lui faire confiance, surtout pas maintenant alors qu'il met ma vie en jeu. Mon oxygène diminue, cependant je garde mon calme. Il resserre sa prise, mais je ne réagis point. Je ne lui montrerai pas ma peur. Je sais aussi que s'il voulait me tuer, je ne serais déjà plus de ce monde. Je lève les yeux vers lui, mais je ne peux pas le fixer. Il me frappe brutalement à l'estomac et je retombe au sol, pliée en deux. Son pied atterrit violemment encore sur moi. Je demeure couchée au sol, le temps qu'il cesse sa violence avec moi. Chacun de ses coups dégage une énergie, mais celle-ci est troublée par ses émotions. Agit-il à contrecœur ? Si oui, pourquoi le ferait-il ? Pourquoi ne lutte-t-il pas contre le mal au lieu de s'y adonner fausement ? J'ignore pourquoi je songe à cela. Peut-être que je ne veux pas croire que Wenceslas est un Kaäbleëm.

Il finit par cesser sa brutalité, sûrement ennuyé par ma non-réaction. Les trois Kaäbleëms commencent alors à hurler entre eux et l'enseignant en profite pour me dénigrer et dénoncer mon manque de respect. Je me redresse quelque peu, mais je n'essaye pas de me défendre face aux propos injustifiés des adultes. Cela ne sert à rien. Peu importe ce que je dirai, cela ira contre moi. Il n'y a rien que je puisse faire.

« Ne fais rien, sinon je devrais te tuer », énonce glacialement une voix dans ma tête.

Wenceslas. J'ai reconnu sa voix dans ma tête. Il a utilisé la télépathie avec moi. Je n'avais pas l'intention de faire quoi que ce soit de toute façon. Il m'empoigne brutalement par le bras et m'entraîne vers la porte,

suivi par ses deux acolytes. J'ai seulement le temps de voir le visage terrifié de Brian vers moi. Je détourne le visage. Il n'y a rien qu'il ne puisse faire pour me venir en aide. Les Kaäbleëms marchent un long moment, m'entraînent dans les couloirs déserts tout en se disputant sur la manière de me torturer. Aucun des hommes n'est patient. Ils essayent tous de parler plus fort et avec plus d'agressivité que les autres. Wenceslas autant que les deux autres. Puis, sans prévenir, un des hommes m'empoigne brutalement par le cou. Sa main noire et difforme me serre dangereusement. Je remarque sa peau anormale. Ainsi, l'utilisation excessive de la magie noire a modifié leur apparence physique. L'épouvante de les voir doit être mortelle pour les prikliertiens les plus sensibles.

« — Bristard Kromat korman mediar », s'écrie Wenceslas en me ramenant vers lui.

Il soutient le regard de ses alliés, ou peut-être faux alliés. Il a très bien dit en Kamraplak qu'il allait se charger de me torturer lui-même puisque c'est lui qui était responsable de le faire. Les deux hommes finissent par me gifler avant de repartir, insultés. Mon tortionnaire m'amène plus loin encore un bon moment avec sa violence gratuite. Il semble atteindre son objectif avant de me lancer dans une immense pièce ressemblant à une salle de combat. C'est immense. Il y a plusieurs bâtons en fer et en bois accrochés au mur. Il n'y a que des armes au mur et une séparation en feu en plein milieu de l'immense salle. Se pourrait-il que le château soit plus grand de l'intérieur ? Je pose ma main sur mon ventre endo-

lori alors qu'il fait quelques pas vers moi. Va-t-il réellement me torturer ?

« — Espèce d'imbécile ! »

Je relève la tête vers lui, soutenant son visage. Il semble s'irriter et m'empoigne de nouveau le bras.

« — Qu'est-ce qui te prend à lever la tête ? T'as oublié que t'étais une imbécile de Prinst ou quoi ? me crache-t-il en furie.

— Mais tu es aussi un Prinst... », fis-je remarquer.

Il crache au sol, insulté en me relâchant. Aurais-je vu juste ?

« — Non, je suis un Kaäbleëm, émet-il hostilement.

— Alors, pourquoi tes yeux sont-ils bleus et non rouges ? Questionné-je aussitôt. Et pourquoi as-tu créé une magie d'effacement autour de nous ? »

Il s'avance vers moi au même moment que je recule, mais rapidement mon dos frappe le mur. Il m'empoigne fortement le menton et m'oblige à relever la tête. Il n'a pas besoin de me montrer la différence de taille entre nous.

« — Tu parles trop pour une Prinst, me souffle-t-il au visage.

— Je pourrais dire la même chose. »

Il soutient mon regard un bref moment durant lequel il analyse mon énergie.

« — Tu dois apprendre à maîtriser ton élément du feu avant la prochaine lune pleine. C'est impératif. Ne fais pas l'imbécile et entraîne-toi sous une magie d'effacement pas plus faible que celle que j'utilise en ce

moment. Entraîne-toi dans cette salle. Elle ne sera pas utilisée avant la prochaine lune pleine.

— Pourquoi avant la prochaine..., voulus-je commencer à dire.

— Pense un peu, imbécile, dit-il sur un ton toujours aussi impatient.

Si tu veux subir le même sort que les descendants de Pyrs, alors contrôle pas ton don !

— Les descendants de Pyrs... »

Yann. Je me dégage et à mon étonnement, il me lâche. Son capuchon retombe sur ses épaules. Je vois le visage d'un jeune adulte, 20 ou peut-être 22 ans, tout au plus. Je m'attendais plutôt à voir un adulte d'une quarantaine d'années vu sa carrure, mais c'est tout l'opposé. Il est très bien bâti pour un jeune homme à peine adulte. Ses cheveux bruns sont ébouriffés dans tous les sens, démontrant son degré d'attention avec son apparence. Cela doit faire plusieurs jours qu'il ne s'est pas lavé. Plusieurs saletés le montrent bien. Une cicatrice sur son œil gauche attire mon attention. Elle semble n'avoir été faite que récemment, comme s'il était toujours en mesure de sentir la lame qui a essayé de lui trancher l'œil. Elle va de son front et elle descend jusqu'à sa joue gauche. Sans être pour autant repoussante, je comprends qu'il a dû passer au travers de bien des épreuves pour être ce qu'il est actuellement.

« — Je ne sais pas ce qu'il advient des descendants de Pyrs..., avoué—je tout bas.

— C'est peut-être préférable comme ça... »

Un sourire glacial se dresse sur son visage me rappelant qu'il est avant tout un Kaäbleëm, mais la tristesse remplace rapidement ses traits. Aurait-il été témoin de cette réalité que j'ignore ?

« — Dernier point. Cesse de faire l'imbécile et baisse-toi le nez. Mets-toi à genoux et vénère tant les Klirtawès que les Kaäbleëms. Tu es une Prinst. C'est ton rôle dans cette société. Pour l'instant.

— Pourquoi avoir pris le temps de me dire tout ça ? Tenté-je de savoir alors qu'il part. Pourquoi ? Tu es un Kaäbleëm ou non ? Pour le mal ou le bien ? Je ne comprends pas !

— Cesse de faire l'imbécile et agit en Prinst que tu es ! » me hurle-t-il en colère.

Il m'empoigne de nouveau par le cou. Cela semble être une de ses activités préférées d'utiliser la violence.

« — Soit tu m'obéis, soit tu mets l'espoir dans le désespoir pour toujours. À toi de choisir. »

Je vois son poing atterrir sur mon visage avant de m'enfoncer dans les ténèbres. L'espoir de qui exactement Wenceslas voulait parler ?

*

Chapitre 13

Une main m'agrippe. Je reconnais la force de Yann.

« — Où vas-tu exactement comme ça depuis quelques jours si tôt ?
m'interroge-t-il en fronçant les sourcils.

— Je m'entraîne avec Brian. Tu veux te joindre à nous ? »

Son visage se contracte au nom de notre ami. Il me lâche et me fait signe d'avancer, suivi de Nedeleg. Je n'attends pas plus longtemps et je laisse derrière moi l'état déplorable du dortoir. Rien n'a changé depuis que des vies ont été sauvées. Les Prinst ne font aucun effort pour améliorer leur sort. Ils se battent, ils cassent les objets, ils crachent au sol, ils frappent dans les murs. Rien à faire et le chef ne semble pas m'apprécier. La seule chose qu'il a faite pour me remercier depuis est son regard noir et glacial lorsqu'il me voit. Je soupire alors que mes amis me suivent en silence. Je me souviens des conseils de Wenceslas : maîtriser mon feu avant la prochaine lune pleine et me soumettre tant aux Klirtawès qu'aux Kaäbleëms. Depuis que son poing a atterri sur mon visage, je ne l'ai plus revu. C'est peut-être mieux ainsi. J'ai aussi gardé le secret de son existence pour moi-même. J'ai seulement dit à Yann et à Brian qu'il me fallait contrôler mon élément. Seul Brian s'est proposé pour s'entraîner avec

moi, alors je n'ai pas voulu déranger le guérisseur. J'entre dans l'immense salle avant de laisser mes deux amis Prinst y entrer à leur tour. Puis, en fermant la porte, je crée le sortilège d'effacement.

« — Comment tu parviens à le rendre aussi puissant ? s'étonne Nedeleg en souriant. Je ne pensais pas qu'une si petite personne avait autant de contrôle magique...

— Qu'est-ce qu'ils font ici ? »

Brian est arrivé avant moi, évidemment. Je me demande si cela lui arrive de dormir ou s'il dort plutôt dans cette pièce pour être certain d'être le premier de nous deux sur place.

« — Et toi ? Qu'est-ce que tu fiches ici ? réplique instantanément Yann bêtement. Tu ne sais pas que les Parkarlatès ne peuvent pas parler aux Prinst ou quoi ? Tu es trop stupide pour comprendre ou quoi ? Tu la mets en danger et...

— On effectue un sortilège d'effacement, coupé-je simplement en souriant. Il n'y a pas de danger. Et je dois maîtriser mon élément avant la prochaine lune...

— Pourquoi avant la prochaine lune ? C'est un objectif personnel ? se moque un peu Nedeleg. Tu sais que tu peux faire bien d'autres choses que...

— Je n'ai pas le choix. Je ne peux pas vous l'expliquer non plus. »

Yann grommelle, de mauvaise humeur, mais dépose tout de même son sac au sol.

« — Bon, je vais t'aider. J'ai aussi appris à maîtriser mon élément aussi, dit-il en lançant un regard noir à Brian.

— Mais moi, j'en ai deux, lance fièrement mon ami. Ce qui fait que je suis deux fois plus utile que toi.

— Et deux fois plus imbécile aussi ! »

Nedeleg éclate de rire. Ma relation avec lui a changé depuis le début. Il n'est plus aussi méfiant envers moi qu'il ne l'était le premier jour. Nous avons appris à nous connaître. Je pense qu'il me fait un peu plus confiance maintenant. Le fait que nous sommes presque toujours ensemble aide également.

« — Maîtriser son élément ne peut pas signifier savoir entièrement l'utiliser, m'explique finalement Yann, une fois sa dispute avec Brian terminée. Cela veut plus signifier d'être parvenu à en faire ta possession dans ton essence de la magie. Ainsi, plus personne ne peut effectuer de rituel pour t'en désemparer. Les Kaäbleëms aiment bien nous le voler lorsque nous sommes jeunes puisque bien souvent, nous ne l'avons pas ancré dans notre essence. Ils peuvent ainsi le prendre aisément.

— Je lui ai déjà tout expliqué, imbécile, soupire Brian. On s'entraîne ou pas ? Parler ne l'aidera pas. »

Yann lui fait une grimace avant de se placer à mon opposé avec Brian. Nedeleg demeure à l'écart. Je ne perçois pas d'élément lorsque je scrute sa magie. C'est possible. Ce ne sont pas tous les priklirtiens qui en ont un.

« — Bon, je vais t'attaquer et tu dois me repousser avec ton feu et... », commence Yann en hésitant.

Je frappe mon poing dans sa direction. Une boule d'énergie bondit sur lui. Il a tout juste le temps de l'éviter. Il lance des jurons après m'avoir lancé un regard noir. J'esquisse un bref sourire amusé.

« — Je ne suis pas une petite fille fragile, dis-je simplement. Je veux apprendre à maîtriser mon don. Si tu n'es pas sérieux, tu ne m'aideras pas. Je n'ai plus beaucoup de temps.

— Imbécile, comme toujours, soupire Brian de mauvaise humeur. »

Il se met en position d'attaque. Je l'imité instantanément. Yann nous regarde un bref moment avant de faire de même.

« — Attaquez-moi tous les deux en même temps, sans vous arrêter », insisté-je plus sérieusement.

Je ne me suis jamais entraînée avec Yann jusqu'à présent, mais je sais qu'il est puissant. Je l'ai vu lorsqu'il a construit la cabane avec moi le jour où je l'ai rencontré. Il hoche la tête. Puis, nous commençons. Au départ, les attaques de Brian sont plus intenses que celles de notre ami, qui semble toujours hésiter. Toutefois, sûrement par orgueil, il finit par vouloir démontrer une plus grande force que le Parkarlatès. Ainsi, je peux bloquer et attaquer à mon tour sans me retenir. Les garçons attaquent avec des boules d'énergie et des jets d'énergie. C'est rapide, mais je parviens à bloquer. Je bouge avec agilité et efficacité. Je parviens également

à projeter des boules de feu. Toutefois, mon feu n'est pas entièrement en contrôle. Il n'est pas entièrement connecté à mon chakra. C'est ce que je dois parvenir à faire. Depuis que je m'entraîne avec Brian, j'ai vu quelques améliorations, mais ce n'est pas guère suffisant. Il ne me reste plus beaucoup de temps. Je crains de ne pas y arriver. Je dois cependant garder espoir. Si je travaille plus fort, je vais réussir.

Nous continuons ainsi un bon moment, à nous attaquer, à bloquer les attaques, à les rediriger. Nous devons y mettre fin lorsque l'heure des cours arrive. Mon feu n'est toujours pas connecté. J'ai l'impression de ne pas réussir. Peut-être que je m'entraîne incorrectement ?

« — Nous devons y aller, soupiré-je, soudainement découragée.

— Malicia, nous allons réussir, me rassure aussitôt Brian. Nous avons encore quelque temps. »

La lune n'a pas montré de premiers signes. Nous avons le temps.

Je fixe son regard un bref instant avant de hocher de la tête. Yann hoche lui aussi de la tête. Je doute qu'il ne me reste réellement du temps, mais je sais que je peux compter sur eux.

*

Je recule de quelques pas. Depuis le premier jour où je l'ai croisé, Pora semble s'acharner sur moi et il a même ajouté quelques-uns de ses amis à ma misère. Les trois garçons se lancent un sourire pervers. Je fronce les sourcils alors que Urlan croise les bras en silence, le regard bien sombre. Les corridors sont bondés de Klirtawès et il est plus que

certain que personne ne me viendra en aide. Il avance vers moi au même moment que je recule. Les garçons ont établi un cercle autour de moi. Plusieurs Klirtawès rient de ma situation au passage. Il n'y a rien de drôle à voir d'autres étudiants se faire intimider. C'est ridicule. Pora vient pour me prendre le menton, mais je recule encore. Je songe à cet instant à les bousculer afin de me frayer un passage pour les fuir. Ensuite, je pourrais courir et me fondre dans la foule tout en effectuant un sortilège d'effacement afin qu'il ne me trouve pas. Je serais sauvée, du moins, pour cette fois.

Je ne dois cependant pas rêver si grand. Ce sont des Klirtawès et même si Pora semble n'être qu'un imbécile, il est plutôt puissant. Je me souviens qu'il a aspiré toute mon énergie la première fois que je l'ai rencontré. Il y a aussi cette lueur de plaisir dans ses pupilles que je déteste. Elle semble exprimer qu'il a déjà gagné contre moi. J'aimerais plutôt le voir s'écrouler, le souffle coupé, pendant que je m'enfuirais après lui avoir asséné un violent coup à l'estomac. Mais je ne peux pas. Car je suis une Prinst. Je dois être soumise aux Klirtawès. Et si je le frappe, son ami, lui qui semble si puissant qu'il m'effraie, s'en prendra à moi. Je crains ce qu'il peut faire. J'ai entendu des rumeurs à son sujet. Au sujet d'Urlan. Des rumeurs qui disent qu'il s'avère être un apprenti Kaäbleëm. Je redoute sa magie noire. Parfois, j'ai l'impression qu'il m'écrase d'une pression magique simplement pour me torturer pendant les cours que nous avons ensemble et que je suis seule. Toutefois, lorsque je me tourne vers

Pora et lui, il n'y a plus rien. Je suis en fait peut-être davantage étouffée par ce monde entier que par un seul Klirtawès. Sans mes amis dans ce château, je ne sais pas si je pourrais autant sourire et autant espérer.

Je scrute de nouveau les couloirs, mais je sais que personne ne pourra m'aider à proximité. Le sombre couloir est trop rapidement devenu désert. Les étudiants du bien n'aiment pas Pora ni ses acolytes. Ils les craignent. Pora sourcille encore de plaisir. Il semble apprécier mon don de scrutation. Apparemment, les étudiants de mon âge et de premier cycle sont rares à pouvoir projeter ces sens. Si je compare avec mes amis, je suis la seule qui puisse le faire. Brian commence toutefois à mieux maîtriser cette magie. Il me faut cependant faire attention. Si je semble plus puissante que les étudiants Klirtawès, des Kaäbleëms interviendront et me battront pour me ramener à l'ordre. Je ne dois, en aucun cas, montrer une meilleure performance que les êtres du mal. C'est très difficile parfois puisque plusieurs choses que j'effectue, je les fais naturellement, sans réellement réfléchir. Comme le Kamraplak par exemple. J'ai déjà été trop battue dans cette classe. Je ne sais pas comment je réagis si c'étaient plutôt mes amis qui se faisaient battre à ma place, alors dans ce sens, je préfère que cela soit moi. Je ne sais pas si je pourrais rester immobile à les regarder se faire martyriser. J'aime mieux ne pas y penser.

« — Tu n'as pas envie d'aller t'amuser avec moi un peu... », me chuchote Pora en s'approchant encore.

Étonnamment, ses amis partent en éclatant de rire, nous laissant Ur-

lan, Pora et moi. Ai-je à ce point l'air désespéré qu'ils n'ont pas besoin d'être présents ? Mon dos touche le mur. Je sens la magie refluer dans le sang du Klirtawès. Je sais qu'il est sur la défensive. Il a bien vu que je suis puissante moi aussi. Je ne l'ai pourtant jamais affronté. Je ne peux pas dire tout ce qu'il est en mesure de faire avec sa puissance. Et je ne sais pas comment me sortir de cette impasse. Pora lève sa main et me prend fermement le menton. Sa poigne est assez forte pour que je comprenne que je ne dois pas lui résister. Son visage se rapproche de moi. À présent, il est assez près de moi pour que je lui assène un violent coup de tête. Cela devrait l'étourdir suffisamment longtemps pour que je m'éloigne de lui. Je pourrais aussi lui cracher au visage. Il serait surpris et me lâcherait. J'aurais ensuite le temps de m'élancer à la course. Je n'ose toutefois pas imaginer son courroux lorsqu'il me reverra.

« — Viens, on va s'amuser ensemble... », me souffle à l'oreille le Klirtawès.

Il approche son corps du mien. Cette fois-ci, il dépasse les limites. Je lui assène un violent coup à ses parties, ce qui me laisse suffisamment le temps de m'échapper. C'est plutôt ce que je crois, mais je me suis trompée. J'ai agi sur l'émotion sans réfléchir à sa puissance. C'est ce qui explique mon état actuel. Je suis au sol, à genoux, essayant de lutter contre l'inconscience. L'entraînement de ces derniers jours m'épuise, ce qui n'aide aucunement. Je n'ai pas envie de m'évanouir sans savoir ce qu'il va advenir de moi, surtout avec Pora. Je tâche de respirer normale-

ment, dissipée de ma vitalité. Le Klirtawès a seulement frôlé ma main et cela lui a été suffisant. À quel point est-il puissant ?

Il se tient le ventre avec son bras, d'abord l'air fâché, puis après m'avoir vue au sol, dissipée, son sourire pervers lui revient aussi rapidement qu'il est disparu. Je tousse, tentant de me calmer, mais je crains de ne pas pouvoir me relever avant un bon moment. Je redoute surtout que les Kaäbleëms me trouvent ici, écrasée au sol. Je n'ose imaginer ce qu'ils feront de moi.

« — Je ne comprends pas ton attitude, me lance Pora devant moi avant de s'accroupir.

— Fais attention, lui lance son ami. Elle est puissante, même si c'est une Prinst. Ce n'est pas parce qu'elle est à terre qu'elle ne peut rien faire.

— Tu n'as pas besoin de me dire quoi faire. Je sais parfaitement ce que je fais », réplique Pora avec un grand sourire glacial.

Non, tu ne le sais pas. C'est ce que j'aurais voulu hurler. Tu ne sais pas qu'en une fraction de seconde, je peux t'enflammer et te faire brûler à mort. Tu ne sais pas que je suis aussi puissante que toi et peut-être plus, mais même moi je ne le sais pas encore. Je ne connais pas mes limites. Tu devrais faire attention. Voilà ce que j'aurais voulu lui hurler à l'instant. Évidemment, je n'ai rien dit : je ne peux pas. Il est un Klirtawès et je suis Prinst. Je lui dois respect et obéissance.

« — Laisse-la tranquille. Tu dois étudier le Kamraplak. Tu le sais,

ordonne Urlan sans même hausser me regarder comme s'il n'y avait que les deux garçons.

— Tu veux que je te présente à tous mes amis ? me demande sensuellement Pora en prenant mon menton et en me rapprochant de mon visage. Viens au dortoir avec moi, je vais te les présenter avant qu'on se présente davantage. »

Il a complètement ignoré son ami. Ainsi, Pora aurait des difficultés en Kamraplak alors que je maîtrise parfaitement ce langage. Bien entendu, ces deux-là ne s'en doutent aucunement. Je dois demeurer discrète avec mon savoir. Il s'approche encore de mon visage.

« — Ferme ta sale gueule de pervers et retire tes sales pattes de sur moi », répliqué-je glacialement sans réfléchir.

Il me gifle. Il me gifle si violemment et si rapidement que je n'ai même pas vu son coup venir. Alors que je me suis écroulée sur lui, je sens encore sa main sur ma joue meurtrie. Il sourit à pleines dents. Un sourire satisfait. Un sourire amusé.

« — C'est la première fois qu'on me résiste, dit-il d'une voix glaciale. J'adore ça. Mais ne t'inquiète pas, tu vas finir dans mon dortoir comme toutes les autres.

— Je n'irai pas dans ton dortoir. Je suis une Prinst. Je pensais que tu le savais. Tu ne peux pas amener de Prinst au dortoir des Klirtawès. À moins que ta maîtrise de ton chakra pour détecter la puissante des priklirtiens soit aussi bonne que la maîtrise de ton Kamraplak. Birytorë Korit. »

L'instant d'après, trois mètres nous séparent et je me lève. Je savais que Pora ne connaissait pas cette formule puisqu'il s'agit de Kamraplak. C'est une incantation d'éloignement que je connaissais avant même de mettre les pieds sur ce territoire, mais que j'avais oubliée. Je me sens certes encore faible, mais je vais me battre. Je vais casser ce sourire et cette lueur de perversité que je vois en lui. Urlan fait un pas vers moi, le regard sombre. Je note l'étonnement sur son visage. Il connaît cette incantation, évidemment. S'il est un apprenti Kaäbleëm, il doit en connaître tout autant que moi. Son étonnement semble plutôt être dû au fait que je connaisse et je maîtrise de telles incantations vu mon clan et mon âge. Après tout, je ne suis qu'une Prinst. Un *déchet* qui ne vaut rien de ce monde. Un *esclave*. Je ne devrais forcément pas connaître cette incantation. Je lève les mains. Si un Kaäbleëm passe dans le coin, il m'amènera sûrement dans la salle de torture. Ça ne fait rien. Je vais me battre. Je ne suis pas un déchet de ce monde. Je suis moi, Malicia Prinst, et je suis une prikirtienne.

« — Tu devrais éviter de faire ça, me dit simplement Urlan, le regard sombre. Une Prinst ne devrait pas confronter un Klirtawès. Jamais.

— Et qu'est-ce que tu espères ? Riposté-je glacialement. Que je vais me laisser toucher par ton sale pervers d'ami ?

— Soit ça, soit tu finis à la Torm », me réplique-t-il hostilement.

Torm. T-O-R-M. Oserait-il me dénoncer pour m'envoyer là ? Comment peut-il apprécier ce que fait son ami alors qu'il en a l'air com-

plètement exaspéré. Je baisse les bras. Je sais que je ne dois pas me battre contre eux. Pas maintenant. Pas ici. Pora dit quelque chose, mais j'ai relevé la tête, regardant derrière lui. Cela attire son attention. Urlan se retourne. Je vois Alexa avec une autre fille. L'énergie de l'amie d'Alexa est jaune, mais confuse par des taches noires. Cette fille a tué un priklirtien du bien avec sa magie bénéfique lors du premier choix. Elle a posé ce geste cruel pour pouvoir appartenir au mal et espérer un peu de répit. Du moins, j'espère que c'était sa raison. Je suis néanmoins soulagée de savoir que mon amie n'est pas seule. Je ne pensais pas qu'elles seraient devenues proches.

La moitié de son visage est toujours dissimulé par son toupet aminci et par ses longs cheveux plats noirs. Elle porte une chemise noire large et détachée sur sa poitrine imposante laissant voir sa camisole sans manche qui passe sous sa jupe noire en cuir à taille haute. Ses longues bottes, encore une fois de la même couleur que tout le reste de son amie, montent jusqu'en haut de ses genoux et sont serrées sur sa peau. Catherine est une belle jeune femme, mais son regard ne peut cacher la terreur qu'elle essaye désespérément de dissimuler. Alexa croise mon visage. Je sais qu'elle veut me venir en aide, mais elle ne devrait pas.

« — Qu'est-ce que vous faites ? se moque-t-elle glacialement. Regardez comme elle a l'air pathétique ! Sérieusement, elle n'en vaut pas la peine.

— Tu es qui pour juger exactement mes proies ? réplique instantanément

nément Pora bêtement. Fiche le camp avec ta fausse Klirtawès qui tremble déjà de peur à la vue de Urlan. »

Alexa soutient le regard de Pora. Je n'ai jamais vu mon amie dans cet état, c'est-à-dire aussi terrifiante. Son visage est sombre, voire menaçant. Son énergie dégage toutefois une peur et une incertitude. Quant à Catherine, elle évite simplement de nous regarder. Ses pupilles fixent le sol. Je vois de la tristesse dans ses yeux. Aurait-elle agi à contrecœur ? Regretterait-elle le geste qu'elle a posé ? Après tout, elle a pris la vie d'un prikirtien du bien. Cela doit certainement hanter ses nuits et avec ses imposants cernes qui maquillent son visage, j'en suis presque certaine. Je ne sais pas pourquoi, mais j'éprouve une certaine pitié à son égard. Je voudrais à cet instant la serrer dans mes bras et la rassurer, mais je ne peux pas. Elle est devenue une prikirtienne du mal par son *choix*. Je lui dois désormais respect et obéissance. Tout comme à Alexa. Cette dernière fait un pas vers ma direction. Je sais qu'elle essaye de me protéger, mais le faire, c'est mettre sa vie en danger. Elle ne doit jamais semer le doute, jamais. Une Klirtawès n'a pas le droit d'entretenir des relations avec aucun autre clan que le sien. C'est inadmissible. Elle risque la torture, la mort ou qui sait quel sort les Kaäbleëms lui réserveront.

« — Tu y tiens beaucoup à cette Prinst, note Pora en souriant glacialement. C'est ton amie peut-être. »

Il me prend par la nuque analysant la réaction de mon amie. Elle ne fait rien, mais son énergie semble être prête à exploser. Je ne peux pas la

laisser faire. Elle ne doit pas me protéger. C'est plutôt à moi de le faire.

« — Fiche le camp, Klirtawès, lui dis-je glacialement. Je n'ai pas besoin de ton mépris. »

Son regard croise le mien. Nous n'avons pas besoin de parler. Elle a compris. Elle vient pour continuer son chemin, mais elle ne le peut pas. Ce sont d'ailleurs les derniers mots que je puisse émettre. Je ne comprends ce qui se passe que lorsque je crache du sang, endolorie à l'estomac et écroulée au sol. Pora ne me tient plus. Deux Kaäbleëms me font face. L'un deux est Wenceslas et c'est lui qui m'a frappée au ventre. Il était si rapide que j'ai l'impression qu'il s'est déplacé instantanément sur moi. Je n'ai pas su réagir. Je tousse pour reprendre ma respiration, les mains tremblantes sur mon ventre. Il n'a pas retenu son coup. Il aurait pu aussi bien me transpercer l'estomac. Pourquoi ne l'a-t-il pas fait ? Les deux hommes ont leur capuchon sur leur tête ainsi, nous ne pouvons que distinguer quatre pupilles rouges comme le sang.

Ils hurlent, indignés, des insultes à Alexa et à Catherine qui ont agi avec faiblesse face à mon manque de respect pour le mal. Ils aboient aussi de rage aux deux jeunes hommes Klirtawès pour leur incapacité à faire en sorte que je leur obéisse. Un lourd silence s'installe par la suite jusqu'à ce que le Kaäbleëm inconnu m'agrippe par le bras et m'oblige à m'agenouiller devant les deux jeunes filles à qui j'ai manqué de respect. Il en profite également pour me frapper au visage.

« — Je suis terriblement désolé, murmuré-je la tête baissée aux

jeunes filles, le goût du sang encore présent dans la bouche. Je répondrai à votre châtement pour que mon pardon soit accepté. »

J'ai appris ces mots par Yann et Brian. Ils m'ont dit de leur dire cela si j'étais dans une impasse. Je ne regarde pas Alexa. Un simple regard pourrait mettre fin à sa vie puisque les adultes se rendront compte que nous avons peut-être un lien d'amitié. Je ne veux pas non plus mettre Catherine en danger. Même si elle a pris la vie d'un innocent, son cœur reste bon. Je n'oserai d'ailleurs pas imaginer Alexa survivre seule dans le château. Maintenant, je sais qu'elle ne l'est plus.

Le Kaäbleëm argumente avec Wenceslas au sujet de la manière de me torturer pour satisfaire mon châtement. Je ne dis rien, gardant la tête baissée puisque de toute façon, je ne peux agir. Wenceslas finit par me prendre fermement le bras au bout d'une longue dispute et me jette sur Urlan qui ne peine pas de m'attraper. Je suis cependant certaine d'avoir perçu ses muscles se contracter comme s'il avait voulu me rattraper. Ce n'est peut-être pas le cas puisque je retombe au sol, devant lui. Je perds la notion de leurs propos, angoissée pour Alexa et pour Catherine. Puis, Pora m'attrape par le bras et m'entraîne avec Urlan suivant les deux Kaäbleëms qui mènent la route. Les deux jeunes filles partent de leur côté. Ainsi, il n'y a plus rien à craindre pour elles. À l'intérieur de moi, j'en suis soulagée. Je ne veux plus voir Alexa souffrir comme elle a déjà souffert. Elle n'y survivrait simplement pas. Elle a déjà trop perdu.

Au bout d'un moment, nous arrivons dans une petite pièce sombre,

ressemblant fort à un cachot. Il y a trois cages de chaque côté de la pièce trop petite pour tout ce qu'elle contient. Des poteaux en cuivre noir décorent le lieu pleinement éclairé par une lumière magique mourante. Pora me pousse sur un poteau situé au milieu de la salle et m'enchaîne d'abord les pieds, puis les mains. Les chaînes sont si lourdes qu'il est plus que certain que je ne pourrai pas m'échapper. Je garde la tête baissée le temps que les deux adultes se disputent encore avant que Wenceslas ordonne à Urlan de s'exécuter. Je ne suis pas certaine de comprendre, mais cela m'est rapidement dévoilé.

L'apprenti Kaäbleëm brandit les bras devant moi, laissant tomber les grandes manches de sa cape entièrement noire. Au même moment, un intense feu jaillit autour de lui. Son feu est vert, puissant, redoutable. A-t-il l'intention de me brûler vive ? Le Kaäbleëm hurle à Urlan d'agir. Celui-ci ne se fait plus attendre. Il serre les dents avant de tourner à 90 degrés et de plonger ses bras vers ma direction. J'ai à peine le temps de voir ses flammes vertes s'approcher vers moi puisque l'instant d'après, la douleur me brutalise. Je hurle instantanément. Ce feu est violent et terrifiant. Tout ce que j'ai rencontré jusqu'à présent n'est rien comparativement à celui-ci. Il me brûle la peau et me violente. J'agonise et pourtant, je maîtrise cet élément. Comment cela est-il possible ? J'entends Wenceslas hurler quelque chose avant que sa torture ne cesse.

Je prends un bon moment pour reprendre ma respiration. Urlan a toujours ce regard terrifiant, les bras levés vers ma direction, sûrement

prêt à attaquer de nouveau. Après tout, il est un apprenti Kaäbleëm. Il obéit à tout ordre donné. Le visage de Pora s'est également obscurci. Il n'a plus ce regard pervers que je déteste. Il est plutôt sombre, glacial et menaçant. Les adultes se disputent encore entre eux et je dois serrer les dents pour ne pas pleurer. La brûlure reste sur mes bras et sur mes jambes comme si Urlan m'attaquait encore. Je ne m'étais jamais imaginé que le feu pouvait être mon ennemi ou qu'il m'apporterait une telle souffrance.

Au bout d'un moment, les adultes quittent la pièce avec Pora. Je n'ai pas compris ce qu'il venait de se passer, perdue dans l'agonie de la magie des flammes vertes. Je me retrouve désormais seule avec Urlan. Je crains que cela ne soit pas une bonne chose, moi, seule, dans ce cachot dissimulé de tous. Surtout avec un apprenti Kaäbleëm. Ses bras bougent encore et au même instant je hurle de nouveau.

Cela dure un moment, puis je finis par voir une énergie autour de ses flammes. Je ne sais pas comment j'y parviens puisque la torture me rend démentielle. Peut-être suis-je devenue folle à cause de la douleur. Pourtant, je suis presque certaine d'avoir perçu une énergie. Urlan s'arrête et je lui hurle aussitôt :

« — Encore ! »

Son visage ne peut dissimuler son étonnement, mais il se ressaisit rapidement, adoptant son habituel visage obscur.

« — J'ai terminé, lâche-t-il gravement.

— Continue », exigé-je sérieusement.

Il soutient mon regard un bref instant avant de me tourner le dos. Je prends panique. Il doit continuer.

« — C'est tout ce que tu as ? Je pensais que les Klirtawès étaient puissants, mais visiblement, j'avais tort ! Pour un apprenti Kaäbleëm, tu n'es pas du tout endurant.

— Fais attention à ce que tu dis, la Prinst ou...

— Ou quoi ? Coupé-je impatientement. Que penses-tu vraiment pouvoir me faire exactement ? Tu n'es rien d'autre qu'un esclave des Kaäbleëms ! »

J'ai dépassé les limites et la seconde d'après, son feu jaillit de nouveau sur moi. Il est plus puissant, plus féroce aussi. J'ai dû le mettre en colère, d'autant plus que Urlan n'a pas l'air patient. Il ne doit pas apprécier que je lui fasse perdre son temps. Je dois serrer les dents pour m'empêcher de hurler. Ainsi, je peux me concentrer à analyser son feu. Malgré l'agonie, je distingue que son énergie n'entoure pas son feu, mais y est mélangée. Il l'a liée de manière naturelle. Il l'expulse naturellement avec son énergie. Il le fait sans réfléchir. Comment y est-il parvenu ? Quel est son secret ? Il s'arrête. Je lui hurle encore des insultes afin qu'il poursuive. Si je veux trouver une solution pour prendre le contrôle de mon feu, je dois le faire avec un autre prikirtien qui maîtrise le même élément que moi. Dans la magie de Urlan, je peux trouver la solution. Je dois le faire. Même si c'est de la torture. Je n'ai plus le temps. La pleine lune est prévue pour demain si je ne me trompe pas. Je dois contrôler

mon élément ici et maintenant, avec Urlan. J'espère seulement qu'il ne se doutera pas que je l'utilise.

Cela continue. J'observe la manière dont il expulse son chakra et son feu. C'est instantané. Au même moment, il expulse les deux. Je le vois clairement. Ce n'est toutefois qu'au bout d'un long moment que je comprends. Je décèle des spirales de chakra vert qui entourent d'abord son feu avant de s'y unir. À cet instant, je comprends ce que je dois faire. Je bouge les doigts et cela est suffisant. Mon feu retentit autour de moi et dans la pièce, d'abord de manière incontrôlée, mais rapidement, je l'entoure de spirales d'énergie. Le processus est long et laborieux alors que le cachot est engorgé de mes flammes et de mon chakra bleu. À tout moment, l'abandon hurle dans mon esprit. Je ne peux toutefois pas me le permettre. Si je cède à la faiblesse et à la douleur de mes blessures, je crains de ne pas avoir d'autres opportunités de le faire. C'est maintenant ou jamais. J'ai vu Urlan, j'ai vu sa magie. Je peux y arriver aussi.

Je redouble d'intensité, imposant à ma vitalité d'entourer rapidement mon feu en spirale. Ce dernier essaye de s'enfuir, il essaye de me résister, mais ce n'est pas l'élément qui me contrôle, c'est moi qui le contrôle. Je dois le lui faire comprendre. Maintenant ou jamais. Je sais que le processus est différent pour tous les éléments. Cela explique pourquoi mes amis ont été incapables de me venir en aide. Je devais avoir l'expérience d'un priklirtien possédant le même élément que moi et tout aussi puissant.

Les spirales finissent par entourer tout mon feu s'étant réparti dans tous les coins du cachot et, à cet instant, les brûlures sur mon corps se dissipent tranquillement. Le feu me guérit du feu. Je devais simplement le contrôler pour être en mesure de le faire. Cela prend encore quelques secondes, puis je baisse les bras. Les chaînes qui me retenaient captive ont fondu. Et mon élément s'évanouit dans l'air. À présent, je contrôle le feu. Il est en ma possession. Je suis parvenue à le faire.

Je croise le regard de Urlan et, au même moment, mes jambes me lâchent. Je suis dissipée. D'abord, la torture, puis la maîtrise de mon feu. Cela m'a pris trop de temps et trop d'énergie. Je tente de relever la tête, mais ma vision se fait floue. Je manque de m'écraser, mais heureusement je parviens à me soutenir par mes bras. Ce n'est cependant guère suffisant. À présent, je peine à déceler les ombres qui m'entourent. Rapidement, mes paupières se ferment et je prends conscience que je me suis écroulée. Non, je ne peux pas perdre connaissance. Je dois respecter l'heure du dortoir. Je dois être au dortoir avant que la nuit ne soit entièrement levée. Je dois me relever. Marcher. Jusqu'au dortoir. Maintenant. Il le faut. Qui sait ce qui arrive aux étudiants qui ne sont pas dans leur dortoir à l'heure exigée ? Que font les Kaäbleëms d'eux ? Je cligne des yeux, mais la vision ne change pas. J'ai l'impression que deux bras me saisissent. J'ai perdu l'ouïe. Je n'entends plus rien. Rapidement, je ne perçois plus rien, m'enfonçant dans l'obscurité envoûtante.

*

Chapitre 14

J'ouvre les paupières. Je vois les lèvres de Yann remuer avec son grand sourire, mais le son de sa voix met un moment à atteindre mes tympans.

« — Malicia ! Réveille-toi ! Il faut aller s'entraîner, la pleine lune est prévue pour ce soir d'après Nedeleg... »

Je viens pour fermer les paupières, mais il ne me laisse pas le choix. Il me prend par les aisselles et me force à m'asseoir. C'est un réveil plutôt brutal. Je voudrais lui expliquer ce qu'il s'est passé, mais il ne m'en laisse pas le temps.

« — Tu as l'air épuisée..., note Nedeleg. Elle devrait dormir ce matin au lieu de s'entraîner, non ?

— On y va, maintenant ! On a déjà moins de temps qu'à l'habitude...

— Mais... », commencé-je à dire.

Il m'empoigne par le bras, m'obligeant à me relever. De son autre main, il me tend un gros morceau de pain ainsi que des plantes protéinées. Nedeleg tourne les yeux. Je n'ai pas le choix. Je les suis physiquement, mais mon esprit tarde à se réveiller. Je suis terriblement épuisée.

Avec ce qui s'est passé avec Urlan la veille, j'ai l'impression de ne pas avoir dormi. Néanmoins, je mange ce que mon ami me donne et nous nous dirigeons en silence dans la salle d'entraînement. Nedeleg a pris l'habitude de se tenir avec nous. J'apprécie sa compagnie comme il apprécie la mienne. Nous avons appris à nous connaître.

*

Je frappe mon poing vers Yann, une énergie bleue concentrée. Je crois voir la surprise sur son visage lorsque je ressens son énergie refluer. Je pose une main au sol et je me lance, roulant sur moi-même avant de m'accroupir rapidement derrière lui et de le frapper aux jambes. Il m'attrape néanmoins avec sa main. Ce n'est pourtant pas fini. De mon autre jambe, je me donne un élan avant de le frapper. Il recule un instant et cela m'est suffisant pour lui prendre le bras et le projeter. Ce n'est toutefois guère suffisant ; je suis épuisée. Il profite de cette faiblesse pour diriger un de ses poings vers mon estomac. S'il pense m'avoir bêtement comme ça, il se trompe. Je sais qu'il a prévu autre chose qu'une attaque frontale. Déjà sa jambe se lève, mais je bloque son coup. Sa force me fait reculer, mais je tiens bon. Je tourne sur un pied pivot et je frappe avec mon poing en y concentrant mon énergie. Évidemment, il l'attrape. Je le repousse en me remettant sur mes deux pieds.

Au même moment, je vois son autre poing venir vers moi, mais je ne peux plus bouger. Il va me frapper au visage avec toute sa force. Il a vu que j'étais forte et qu'être blessée pour un entraînement ne m'affecte

pas. Dernièrement, il s'entraîne normalement avec moi. Brian l'a toujours fait. Il sait que je ne suis pas faible. Yann l'a su. Il était temps. Peut-être avait-il peur de me blesser ? Nedeleg aussi s'avère être un adversaire redoutable. Comme moi, il planifie très bien les attaques d'autrui et sait comment se défendre. Je pense que nous pourrions former une bonne équipe de stratagèmes, mais pas dans ce monde actuel, évidemment. Pour combattre l'ennemi sûrement.

Je vois son poing s'approcher. L'épuisement a atteint un niveau insoutenable. Évidemment, il n'a pas remarqué ce malaise qui me figeait sur place. Celui-ci est principalement causé par un mal de tête fulgurant. Il prend le dessus sur mon instinct de survie. Je ne peux plus bouger, c'est intolérable. Je porte mes mains à mes tempes alors que le poing de Yann m'atteint presque. Je ne peux rien faire. La douleur me tétanise sur place. Je ne peux encore moins réagir. Cette souffrance inconnue me succombe. Et alors que mon cœur bat douloureusement dans ma poitrine, Yann frappe un mur de glace. C'est à cet instant que je m'écroule au sol, tousant, le souffle coupé avant que la douleur ne disparaisse de comme elle était venue. Mon mal de tête disparaît. Peut-être n'avais-je besoin que de m'asseoir ? Je tousse, reprenant mon souffle alors que les mains guérisseuses de Yann s'activent sur moi, analysant mon état. Je me sens faible voire, malade ; pourtant, mon ami ne m'a pas attaquée. Je masse mes tempes, mais la douleur s'est déjà estompée. Ma fatigue doit être à l'origine de ce mal de tête soudain.

« — Imbécile, dit Brian de mauvaise humeur. Tu n'analyses pas l'état de ton adversaire quand tu combats ? Tu n'avais même pas remarqué et tu te dis guérisseur... Pathétique...

— Ferme-la Parkarlatès, s'insurge aussitôt Yann tout aussi de mauvaise humeur. Au moins t'as assez eu d'intelligence pour agir, ce qui est assez étonnant...

— Que s'est-il passé ? » demande simplement Nedeleg alors que je semble reprendre des couleurs et que mes mains cessent de trembler.

Yann demeure silencieux. J'en conclus assez rapidement qu'il l'ignore.

« — Elle a eu une baisse d'énergie inexplicquée, énonce-t-il incertain. Je n'ai pas compris, mais on dirait que ça semble rétabli maintenant. Et son énergie est vraiment très basse... Ça fait seulement une dizaine de minutes qu'on s'entraîne pourtant... Tu n'as pas sorti ton feu d'ailleurs, c'est pour ça qu'on s'entraîne ! Pourquoi tu ne m'as pas dit que tu étais épuisée ? Et...

— Ferme-la donc, imbécile ! » s'énerve Brian de mauvaise humeur.

Yann vient pour répliquer, mais Nedeleg est plus rapide :

« — Si tu lui laissais le temps de parler quelques fois, tu aurais des réponses, Yann. »

Je soupire. Je ne voulais pas réellement leur expliquer ce qu'il s'est passé avec Urlan, mais je n'ai pas le choix. Ils me regardent patiemment, attendant que je leur fournisse quelques explications. Je n'ai pas le choix.

Ainsi, je leur fais part de ce que j'ai vécu sans toutefois nommer les noms des Klirtawès. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai le sentiment que dévoiler leurs noms pourrait les mettre en danger. Je ne sais pas non plus pourquoi je m'acharne à protéger des êtres qui m'apportent autant de malheur. C'est instinctif. Uurlan m'a d'ailleurs aidée indirectement à maîtriser mon élément. Je lui en dois une. Je leur parle cependant d'Alexa et de Catherine.

« — Cette sale lâche a tué un étudiant du bien..., commente le guérisseur sans filtrer ses pensées.

— Nous n'avions pas le choix et certains n'ont pas la force de lutter contre le mal, je la défends. Je ne pense pas que son cœur soit pour le mal. Je pense qu'elle a peur et que cette peur l'a forcée à agir ainsi.

— Nous avons tous peur, ce n'est pas une raison, lâche simplement Yann en tournant les yeux.

— Certains réagissent différemment, terminé-je. Je suis simplement soulagée de savoir qu'Alexa n'est pas seule. »

Brian pose sa main sur mon épaule. Ses yeux croisent les miens un bref instant avant qu'il ne prenne la parole :

« — Alexa ne cèdera pas pour le mal, jamais. Et tu le sais. »

Je ne dis rien, souriant légèrement. Je veux y croire. Je veux croire que l'âme de mon amie restera blanche malgré l'obscurité qui l'entoure. Je pense que Catherine pourra énormément l'aider. Yann me tend la main pour m'aider à me lever, soudainement de mauvaise humeur. Je ne me

fais pas attendre. Si j'attends, Brian va encore me demander qui sont ces Klirtawès qui s'acharnent sur moi. Je ne lui ai pas dit qu'il s'agissait de Pora et d'Urlan. Je ne veux pas qu'il tente quoi que ce soit et je veux d'une certaine manière éviter des ennuis possibles.

*

Je relève la tête, incertaine d'avoir bien compris ce que l'enseignant vient de dire. Après tout, je suis encore épuisée depuis la nuit dernière. Je sens le regard de Brian et de Yann se poser sur moi. Je sens leur inquiétude, mais ils ne peuvent rien faire. Trop rapidement, je me retrouve debout, devant cet homme Klirtawès cruel qui nous enseigne le Kamraplak. Je ne suis pas la seule. Nous sommes environ une dizaine, deux Prinst et huit Klirtawès.

« — À partir d'aujourd'hui, vous êtes exemptés de mon cours, explique glacialement l'enseignant. Bien que les deux Prinst aient une intelligence limitée clairement visible, leur niveau de maîtrise du Kamraplak ne requiert plus d'éducation de ma part.

— Non, je dois encore étudier, tenté-je de dire pour rester avec mes amis. Je ne suis pas certaine de certaines prononciations et... »

Le professeur Klirtawès me gifle. Il me gifle avec une telle violence que j'en échappe mon livre. Ma joue semble enfler rapidement sur mon visage. Évidemment qu'il a remarqué que je maîtrisais le Kamraplak. Depuis le premier jour sûrement. Avec le temps passé, il a bien dû voir que ce n'était pas de la chance que je prononce et que je sois en mesure

de contrôler les sortilèges de ce langage. D'ailleurs, il teste régulièrement des maléfices sur les étudiants du bien simplement pour le plaisir de nous voir nous plier de douleur. J'avais pris l'habitude de les bloquer pour mes amis. Toutefois, si je ne reste pas avec Brian et Yann dans cette classe, ils risquent d'être en danger.

« — Tu penses que je suis aussi stupide qu'un Merant ou quoi ? » s'insurge-t-il, insulté.

Je garde le silence, me remettant debout, la tête baissée après avoir ramassé mon cahier. Je le serre contre ma poitrine. Je craignais qu'il me retire du cours. J'ai pourtant essayé de me tromper dans les sortilèges, mais c'est plus fort que moi. Je ne peux pas faire d'erreur. Je connais cette langue. C'est inné.

« — Rester dans ma classe ne fera que me nuire puisque vous vous acharnez à protéger ceux qui n'étudient pas. Vous devez vous rendre à l'arène du gouffre par les souterrains pour l'heure attitrée à mon cours jusqu'à nouvel ordre pour l'horaire attitré à mes cours.

— Nous sommes transférés de cours ? demandé-je en relevant la tête, inquiète, ce qui me vaut une autre gifle de sa part.

— Les Prinst n'ont pas le droit de parler avant qu'on les autorise, s'écrie-t-il d'une manière hautaine. Baisse-toi les yeux et excuse-moi ton insolence. MAINTENANT !

— Pardonnez-moi ma stupidité de Prinst », bafouillé-je aussitôt en essayant en vain d'avoir l'air convaincante et en baissant les yeux.

Je serre les dents alors qu'il prend une grande respiration pour savourer ce moment utopique de supériorité envers une jeune étudiante n'ayant que posé une simple question informative. Il savoure grandement ce moment. Cela me dégoûte. Les enseignants sont tous comme lui. C'en est révoltant, mais il n'y a rien à faire. Après tout, je suis une prikliertienne du bien ayant choisi le bien lors du premier choix. Si je refuse de me soumettre, je serai remise aux Kaäbleëms. Ainsi, si je ne dis pas ces mots de pardon, il va me lancer un sortilège de torture. Je l'ai déjà vécu trop de fois jusqu'à présent. Je préfère dire ces mots que souffrir sa colère.

« — Maintenant, sortez de la classe avant que je ne vous jette par force... »

J'obéis à contrecœur. J'ai assez de temps pour voir le visage sombre du guérisseur et de Brian. Je marche rapidement avant de m'arrêter dans un couloir sombre et isolé où une des rares fenêtres permet de voir l'obscurité extérieure cachant tout autre détail de la vie de ce monde. C'est comme si les Kaäbleëms voulaient nous empêcher de voir la ville au-delà du château. Je relève la tête, remarquant de nouveau les lumières magiques qui éclairent de façon irrégulière et incertaine. Je relève ma main, l'approchant vers l'une d'elles dont l'éclat s'éteindra sûrement dans les prochaines heures. Ma main vient pour la frôler lorsque j'entends le cri d'une jeune fille. Mon cœur fait un douloureux bond dans ma poitrine alors que l'instinct de survie prend le contrôle de mes pensées. Néanmoins, je m'approche rapidement, courant dans les couloirs. Je suis terri-

fiée à l'idée de ce qu'il peut arriver à cette jeune fille qui m'est pourtant inconnue. Je ne peux cependant pas rester cachée à ne rien faire. Je perçois plusieurs énergies ainsi qu'un autre hurlement féminin. Mon corps m'oblige à freiner ma course folle dans un coin de corridor assombri par des lumières flageolantes. J'avance mon visage tout juste assez pour voir ce qu'il se passe de l'autre côté du mur.

Je comprends alors la situation. Je serre les poings. J'ai également compris que je ne pouvais rien faire. Trois garçons Klirtawès contre une pauvre Merant. Cette dernière est à terre, la tête baissée, crachant du sang. Elle n'est pas puissante et affiche un air désespéré. Je me demande comment elle a pu faire pour survivre sur la plaine lors du choix initial. C'est très étonnant vu son niveau magique. Je soupçonne une autre raison que je ne connais pas encore. Elle est très pâle et la faim se lit sur son visage. Ses cheveux blonds longs et frisés laissent toutefois révéler une beauté qui lui est propre. Elle a plutôt une peau foncée et elle doit être légèrement plus grande que moi.

« — Tu ne vois pas que t'es de trop dans ce couloir ? lui crache au visage le Klirtawès en empoignant les joues de la pauvre Merant à terre. Qu'est-ce que tu dois faire quand des Klirtawès veulent marcher et que t'es là ? QUE DOIS-TU FAIRE ? Dis-le ! »

La pauvre jeune fille essaye de parler, mais ce sont plutôt des sanglots de désespoir qui bafouillent de sa bouche. Cela lui vaut une autre gifle. Elle tombe au sol, sanglotant, horrifiée par ce qu'il pourrait faire.

Les deux autres garçons éclatent de rire comme s'il s'agissait de la chose la plus drôle au monde. Je serre les poings, essayant en vain de contenir ma colère qui menace d'exploser. Si je ne me contrôle pas, je vais bondir sur eux et je ne m'arrêterai pas avant qu'ils ne gisent au sol. Je dois me retenir. Qui sait ce qu'il risque de m'arriver si mon acte de rébellion atteint les oreilles des Kaäbleëms.

Le Klirtawès se lève et fait signe à ses amis qui empoignent les cheveux de l'autre jeune fille à la peau foncée. Cette dernière s'écrit, les suppliant de ne rien faire. Elle bafouille des excuses maladroites qui ne sont guère suffisantes pour les adolescents.

« — Saleté de Merant ! continue le premier garçon au crâne rasé et à la mâchoire carrée. Faudrait vous éliminer au lieu de jouer avec vous ! Votre faiblesse... Ça me dégoûte ! »

Il la frappe brutalement à l'estomac. La pauvre Merant veut bien s'écrouler au sol, mais elle ne le peut pas. Un autre garçon lui tient fermement les cheveux.

« — Qui t'a donné la permission de te promener le visage dévoilé ? QUI ? hurle alors le Klirtawès insulté. C'est quoi ces cheveux-là ? »

Elle bafouille, à la fois terrifiée et endolorie. Les garçons continuent de l'intimider, puis je vois un poignard atterrir sur ses cheveux. Brutalement. Plusieurs fois. Ils coupent d'abord ses cheveux. Puis, ils détruisent simplement dans tous les sens le reste de ses cheveux. Lorsqu'ils la relâchent, il ne reste que de brefs cheveux éparpillés dans tous les sens, avec

des éraflures sur le crâne de la Merant. Les garçons éclatent de rire, la laissant sangloter au sol. Puis, ils partent vers ma direction. Je m'assure de baisser la tête lorsqu'ils passent devant moi. Heureusement, ils ne s'en prennent pas à moi et avancent comme s'ils ne m'avaient simplement pas perçue. Après quelques secondes, je viens pour m'élancer vers la jeune fille, mais je ne le peux pas. Un Kaäbleëm vient d'apparaître. Je n'ai que le temps de voir un violent jet d'énergie vert. Puis, je m'enfuis, le cœur au bord des lèvres. Si je l'avais aidée quelques secondes plus tôt, j'aurais été découverte par l'ennemi. J'ignore ce qu'il serait advenu de moi. Je serre les dents, descendant les étages du manoir obscur. J'ai la rage au ventre. J'ai regardé cette pauvre Merant se faire massacrer et je n'ai rien fait pour l'aider. Maintenant, il est trop tard. Elle est probablement déjà morte. Ou pire. Je lance mes livres violemment contre le mur. Rien. Je ne peux rien faire pour aider les plus faibles. Ou suis-je moi aussi faible ? Je me sens terriblement en colère, contre ce monde, contre les Klirtawès, contre moi-même aussi. Je serre les poings, essayant de me calmer. Ce n'est pas le moment de perdre mon sang-froid. Mes amis sont toujours dans le cours de Kamraplak et j'ignore s'ils vont s'en sortir vivants. Je n'ai pas le droit de tout abandonner pour eux. Je dois me battre. Je dois garder courage et espoir. Pour eux. Et pour qu'un jour, plus aucun prikli-tien n'ait à subir ce désespoir d'être né avec une magie bienveillante.

*

Chapitre 15

Je regarde autour de moi, mais rien ne m'indique mon chemin. J'ai pourtant un bon sens de l'orientation, mais c'est la première fois que je m'aventure dans les souterrains, là où je dois me rendre. Cela fait une dizaine de minutes que je tourne en rond dans ces mille et un labyrinthes à peine éclairés. C'est partout la même chose ; des couloirs en béton noir avec différents passages dans tous les sens. Les toiles d'araignées envahissent déjà la place qui ne doit d'ailleurs jamais être lavée. Après un certain moment à avancer dans un couloir sans fin avec deux sorties, une à gauche et l'autre à droite, je perds patience. J'ai l'impression de tourner en rond. Je me retourne, prête à rebrousser chemin, dans l'espoir de retourner au point de départ, lorsque je vois Pora et Urlan. Le grand sourire pervers du Klirtawès désagréable s'illumine sur son visage alors qu'il s'approche à un mètre de moi, suivi de près par son ami silencieux et ténébreux. Je soupire. Au moins, ce ne sont pas des Kaäbleëms, mais lorsqu'ils sont près de moi, ce n'est jamais bon signe. Surtout avec l'étudiant pervers. Je ne peux d'ailleurs pas oublier que c'est sa faute si la dernière fois je me suis fait torturer par Urlan. Toutefois, cela m'a permis d'apprendre à contrôler mon feu.

« — Perdue ? » me nargue-t-il en souriant de plus belle.

Pendant une seconde, je pense à lui répliquer glacialement simplement parce que je le déteste. Je pourrais lui dire qu'il me laisse tranquille avec une voix haineuse et peut-être qu'il partirait simplement en riant. Cependant, si je fais cela, je me retrouverais dans la même situation : perdue et angoissée à l'idée qu'un ennemi me trouve déambulant dans les couloirs. Après tout, je suis une Prinst. Je n'ai pas droit à l'erreur puisque celle-ci peut m'être fatale. Je regarde le jeune homme aux cheveux noirs aplatis pendant un bref instant, puis j'avoue simplement :

« — Oui, je suis perdue. »

Un plus grand sourire se dresse sur son visage alors que Urlan fronce les sourcils, incertain de ce que son ami pourrait bien faire. Il vient pour dire quelque chose, sûrement de très grossier vu les traits de son visage, cependant des énergies maléfiques attirent notre attention. Une pression magique semble également s'approcher. Il s'agit de Kaableëms, ça ne fait aucun doute. Ils marchent régulièrement dans le château afin de s'assurer que la misère et la douleur règnent entre leurs murs.

Mon estomac se noue. Ils se rapprochent de nous, ça ne fait aucun doute. Bientôt, je serai en mesure de déceler leurs capes noires tachées de boue et de sang qui glisseront le sol poussiéreux des cachots. Ils se rendront rapidement compte que je suis perdue et je n'ose imaginer les sévices qu'ils me feront subir. Inconsciemment, je frotte mes mains ensemble.

« — Suis-nous », émet simplement Urlan d'une voix basse.

Je croise ses yeux l'instant d'une seconde pendant que Pora exprime sa surprise. Il n'ajoute rien et avance avec son ami en silence. Je sais que je ne peux pas faire confiance à des Klirtawès ; cependant, j'ai l'impression que Urlan veut m'aider. Je repense à sa torture. C'est pourtant lui qui m'a brûlée. Pourquoi essaye-t-il de m'aider à présent ? De sempiternelles questions demeurent sans réponse alors que je les suis de quelques pas derrière pour ne pas semer le doute. Après tout, nous sommes de clans différents. Nous ne devons pas collaborer entre nous et ils sont supérieurs à moi. Telle le dit notre misérable réalité.

Au bout d'un moment, je ne perçois plus les Kaäbleëms derrière moi et j'arrive dans une immense salle de combat. Plusieurs terrains se suivent, délimités par un feu magique. Il doit y avoir une dizaine de terrains de forme rectangulaire, séparée à la moitié. Ainsi, j'aurais un cours de duel ou quelque chose de similaire. Les murs entourant la salle d'entraînement sont entièrement constitués de béton noir et plusieurs feux et chandelles illuminent l'endroit pourtant bien obscur. Plusieurs étudiants sont déjà arrivés, la grande majorité des Klirtawès et le reste des Prinst. Ils sont tous en rangée sur plusieurs lignes et ont conservé le silence. Sans réellement m'en rendre compte, je me retrouve dans la même file que Urlan et Pora, à la fin, moi entre eux. Étonnamment, même Pora ne dit rien et ne lance pas de remarques déplaisantes. Il a plutôt adopté un regard sombre et sérieux. Je ne sais pas ce qu'il se passe. Je crains de le

découvrir.

Nous attendons ainsi un bon moment, debout, les mains derrière notre dos, la tête baissée pour les Prinst et relevée pour les Klirtawès. Il n'y a plus que le vacillement des flammes dans l'immense salle de combat qui s'autorise à se mouvoir. Même les respirations des étudiants se veulent discrètes. L'ambiance est lourde, étouffante. Rapidement, je perds la notion du temps. Il est déjà difficile de distinguer le jour de la nuit puisque le château ne comporte aucune fenêtre. Il n'y a que ces lumières magiques qui éclairent difficilement dans bien des couloirs. J'imagine que ce n'est que pour apporter plus d'obscurité qu'il y en a déjà dans ce monde. Je jette un bref coup d'œil vers Urlan, mais l'instant d'après, je me ressaisis, percevant des énergies maléfiques. La porte s'ouvre si violemment qu'il est à se demander comment elle a fait pour ne pas en être arrachée.

Des Kaäbleëms entrent dans la salle d'entraînement, une dizaine d'entre eux. Ils ont tous la même apparence ; une immense cape noire tachée de boue et de sang dissimulant de lourdes bottes ainsi que toutes traces visibles d'apparence corporelles. Il n'y a que leurs pupilles rouges qui brillent dans la pénombre de leur capuchon. Le pire n'est toutefois pas leur habillement, mais plutôt leur magie ténébreuse qui affecte les étudiants. Ils maintiennent une pression magique un bon moment sur nous. Ce n'est guère suffisant pour nous faire écraser sur le sol. Nous sommes tous des Prinst et des Klirtawès ayant une bonne puissance ma-

gique. Cependant, l'obscurité dans leur magie se répand rapidement dans la pièce telle une tension palpable qui nous découpe l'âme au fil des secondes. Ma respiration se veut régulière, mais peine à l'être. Je voudrais certes que ces créatures semant le désespoir disparaissent de ce monde, mais je ne suis guère assez puissante pour les décimer. Je dois devenir plus forte. Pour qu'un jour plus aucun prikirtien n'ait à subir leurs malheurs. Et pour que je ne tremble plus des mains comme je le fais en ce moment.

Les Kaäbleëms hurlent leurs directives. Évidemment, ils n'ont pas appris à parler sans hurler. Nous sommes rapidement répartis sur différents terrains. Je me retrouve sur la dernière sur ma ligne avec Urlan sur ma droite et Pora sur ma gauche. J'évite cependant de les regarder. Après tout, je ne dois pas oublier que Urlan m'a torturée avec son feu. Toutefois, je me demande pourquoi il s'est arrêté au moment où j'étais le plus vulnérable alors qu'il aurait pu continuer davantage. Il a cessé ses attaques lorsque j'ai maîtrisé mon feu. Pourquoi ? Je serre les dents. Ce n'est ni le moment ni le temps de songer à ça. Urlan est un Klirtawès et un apprenti Kaäbleëm. Je suis une Prinst. Il est impossible qu'il ait agi pour mon bien. Nous sommes des ennemis mutuels.

Un des ennemis lève les bras. Je reconnais la voix de Wenceslas, mais je ne réagis pas, évidemment. Je ne peux dire s'il est mon allié ou réellement mon ennemi. À la suite de son mouvement, un immense cercle soutenu par un poteau s'élève du sol devant chacune des rangées des étu-

dians. Ils sont situés à une dizaine de mètres devant les premiers étudiants de chaque rangée et dégagent une énergie maléfique incertaine. Les Kaäbleëms hurlent de nous exécuter. Les premiers étudiants s'approchent. Deux Prinst comptent parmi eux. Les autres sont des Klirtawès. J'ignore comment cela va finir, mais cela augure mal. Les étudiants lèvent leurs bras et se concentrent un bref instant. Puis, ils propulsent sur le rond un intense chakra de leur couleur d'énergie, pour la plupart, jaune. Un intense bruit sourd résonne dans toute la salle, nous assourdissant un court moment. C'est à cet instant que les pancartes rondes magiques s'illuminent. Je vois au-dessus des ronds l'élément que l'étudiant contrôle, advenant qu'il en contrôle un. Ceux qui ne possèdent pas d'éléments n'ont rien au-dessus de leur pancarte. Deux des Klirtawès maîtrisent l'eau, ainsi un jet d'eau se retrouve au-dessus de leur cercle. Je vois également que l'un des deux Prinst maîtrise le feu, cependant sa magie n'entoure pas son feu. Il n'y a pas de spirale d'énergie. En fait, il n'y a que le feu. À cet instant, je comprends. Je comprends que ce Prinst n'a pas pris le contrôle de son propre élément. Je jette un bref regard à Urlan, sans réellement comprendre pourquoi. Il ne fait pas signe de se retourner vers moi, mais son visage s'est drastiquement assombri, comme s'il ne l'était pas déjà assez.

Deux Kaäbleëms s'approchent de l'étudiant en question et l'empoignent brutalement par le bras avant de l'obliger à quitter la pièce. Je serre les dents face à la réalité qui me frappe. Les Kaäbleëm vont lui

voler son don du feu puisqu'il ne l'a pas encore maîtrisé. Font-ils également cela avec les étudiants Klirtawès ? Je ne vois pas pourquoi les étudiants du mal devraient subir ce test d'élément puisqu'ils ne vont pas subir de sévices de l'autorité. J'entends Urlan tousser. Je cesse de regarder le pauvre Prinst qui quitte la pièce et je me concentre sur la deuxième partie des étudiants qui projettent leur chakra sur le rond remis à neuf par la magie des adultes. À ce moment, je comprends pourquoi les Klirtawès subissent également ce test.

Des six Klirtawès qui ont projeté leur énergie, deux d'entre eux n'ont pas réussi à détruire le quart du cercle. C'est à peine si leur énergie semble avoir touché la pancarte circulaire. Lorsque les Kaäbleëms voient leur résultat, ils les empoignent à leur par le bras et les entraînent à l'extérieur. Serait-ce parce qu'ils n'ont pas montré une puissance satisfaisant les standards des adultes ? Je me concentre de nouveau sur les prochains qui explosent leur énergie. Le même processus se reproduit : les Klirtawès qui montrent un rond de magie plus bas que les Prinst sont amenés à l'extérieur de la salle d'entraînement. De plus, les Prinst qui osent briser plus de la moitié de la pancarte sont frappés violemment. Ainsi, je dois démontrer une puissance suffisante pour ne pas être amenée là où je crains de mettre les pieds, mais plus bas que la moitié pour ne pas être battue au sang. Dans ce monde, les Prinst doivent être inférieurs aux priklirtiens du mal, mais ne pas posséder assez de puissance peut être une raison suffisante pour mettre fin à notre vie. Ce monde n'appartient pas

aux faibles, ce qui explique pourquoi certains Klirtawès sont aussi dirigés de force vers l'extérieur. Je me demande alors ce qu'il se passe avec les Merant. Qu'est-il advenu de Marianne et de Matthew ? Au fond de moi, je crains de poser la question.

Lorsque les étudiants finissent leur évaluation, ils quittent de l'autre côté la salle d'entraînement. Je suis la dernière. Cela risque de prendre une vingtaine de minutes, mais mon tour viendra. Je sais que je suis très puissante et cela risque de semer le doute. Toutefois, je ne dois pas démontrer une puissance trop faible ; être trop faible est passible de mort comme le fait de l'être trop. Il faut agir prudemment en tant que prikli-tien du bien. De plus, je ne dois pas montrer une puissance plus élevée que Pora et Urlan, sinon ce sera eux qui mourront. Je secoue la tête. Je ne dois pas penser à les protéger. Je dois d'abord penser à moi.

Les minutes passent et la salle commence à se vider plus vite que je ne l'aurais pensé. En effet, aucun des Kaäbleëm n'est patient et rapidement, ils quittent la salle. Lorsque mon tour vient enfin, ils ne sont plus que cinq, dont Wenceslas. J'avance simultanément à Pora et à Urlan en m'assurant de toujours regarder devant moi. Il me faut projeter ma magie, mais je dois éviter de trop l'exposer pour ne pas que les Kaäbleëms sachent que je suis plus puissante que je ne le montre. Nul ne sait ce qu'il pourrait m'arriver.

Je me mets en position tout en évitant de diriger mon regard vers un autre endroit que celui de la pancarte magique ronde. Je ne dois pas re-

garder les ennemis. Ils pourraient se sentir offusqués et me frapper. Un des adultes nous hurle d'agir. Nous nous exécutons en silence. J'amène mon corps vers l'avant afin de faire un pas, dirigeant mes deux mains vers le même point. Au même instant, la magie se propulse sur la pancarte. J'essaye d'abord de contenir le chakra que j'y dégage, cependant je réalise l'ampleur de la tâche. La magie noire incrustée dans la pancarte attire notre vitalité, la forçant à dévoiler sa puissance. Je dois redoubler d'efforts même lorsque ma magie n'est plus en lien avec la pancarte.

Tout mon chakra s'est évanoui dans l'air, mais la magie noire qui réside dans ce test essaye en vain de dévoiler ma vraie puissance. Elle est désormais à l'intérieur de ma vitalité et je dois l'obliger à se compresser afin de ne pas exploser toute ma puissance. Je note que mon feu brille au-dessus du rond de ma pancarte, tout comme Urlan. Tous les deux, nous avons une spirale de notre énergie qui l'entoure signifiant que nous la contrôlons. J'y suis d'ailleurs parvenue grâce à lui. De plus, j'ai détruit le tiers de l'objectif, mais le maléfice tente malgré tout de continuer. La douleur de devoir la contenir est insupportable, mais je n'ai pas le choix. Je dois à présent demeurer immobile, la tête baissée pour ne pas semer le doute. Heureusement qu'en ce moment je peux baisser ma tête. Ainsi personne n'est en mesure de voir mes gouttes de sueur dégouliner le long de mon front et mes dents serrées par la douleur. Je sais que la seule manière d'éliminer cette souffrance est de laisser aller mon chakra, mais c'est une chose que je ne peux pas faire.

Pora et Urlan ont détruit en entier le cercle, dévoilant ainsi leur puissance. Je savais au fond de moi que Pora était puissant même s'il faisait l'imbécile en permanence. Le silence demeure dans la pièce avant que les adultes disparaissent à tour de rôle impatiemment sous forme de nuage noir. Les deux étudiants Klirtawès se dirigent à leur tour vers la sortie. Puis, lorsque le dernier Kaäbleëm, Wenceslas, quitte enfin, je laisse aller ma magie. Une violente décantation survient alors sur la pancarte ronde. La douleur qui me torturait s'efface au même instant. Je suis finalement libérée de ce maléfice. Je relève alors la tête pour regarder le résultat. La pancarte ronde n'existe tout simplement plus, mais il y a plus. Le mur derrière celle-ci est brûlé et même enfoncé. Le poteau qui retenait la pancarte gît au sol.

Je détourne le visage afin de me diriger vers la sortie, mais le regard des deux Klirtawès est fixé sur le mien. Ils sont abasourdis pendant quelques secondes. Je demeure immobile ne sachant que dire pour ma défense. S'ils décident de révéler le fait que j'ai caché ma puissance aux Kaäbleëms, j'ignore ce qu'il adviendra de moi. Je crains qu'ils utilisent cette information contre moi dans les semaines à venir. Plus particulièrement Pora. Ce dernier éclate de rire. Je fronce les sourcils, incertaine.

« — Tu penses réellement que c'est toi qui as fait ça ou quoi ? se moque à mon étonnement. Aucune chance ! Les Kaäbleëms détruisent les pancartes avec leur magie une fois qu'ils sont tous partis. Tu devrais voir ton visage ! »

Il continue de se moquer de moi un bon moment avant que Urlan l'oblige à faire demi-tour. Ce dernier n'a rien dit, mais son regard voulait tout dire. Il a compris que j'ai dissimulé mon énergie lors du test. Il a aussi compris que je suis beaucoup plus puissante que je ne le montre. Je finis par quitter la pièce lorsque je suis certaine qu'ils ne sont pas dans les parages. Rien de bon ne m'arrive lorsque Pora n'est pas loin.

*

Chapitre 16

Je relève la tête. J'ai perçu l'énergie de mes amis. Ils viennent d'entrer dans la bibliothèque. Je les vois s'approcher rapidement. Brian et Yann se disputent encore pour de quelconques raisons et Nedeleg sourit tout bonnement derrière eux. Je me suis beaucoup rapprochée de ce dernier depuis les derniers jours. Il est devenu un ami important pour moi. Je replonge mon nez dans mon livre silencieusement alors qu'ils s'assoient à la même table que moi. Quand je ne suis pas au dortoir, je suis à la bibliothèque et j'apprends le plus de choses que je peux. Je me dis qu'un jour, je finirai par tomber sur une solution afin de venir en aide à mon frère. Je pourrai aussi comprendre davantage ce qu'il s'est exactement passé lorsque sa magie s'est modifiée avec le Dargol. Mes amis étudient de leur côté, mais Nedeleg est plus curieux. Il s'approche de moi et regarde le livre que je dévore en ce moment.

« — Qu'est-ce que tu lis exactement ? questionne-t-il au bout de quelques secondes avec un sourire amusé.

— Que veux-tu dire ? interrogé-je, incertaine. »

Il m'arrache le livre des mains en riant et l'expose aux garçons avec amusement.

« — Regardez ! Regardez ! Elle est à la bibliothèque presque tous les jours essayant de paraître studieuse ! Ce n'est qu'un livre blanc ! »

Il éclate de rire alors que Yann lui arrache le livre feuilleté les feuilles avant de réagir de la même manière. Les deux se moquent de moi alors que Brian analyse le bouquin sérieusement après l'avoir arraché des mains du guérisseur.

« — C'est quoi ce livre ? Tu le lis avec un sortilège ? » présume-t-il.

Je perds patience et je reprends l'ouvrage. Je le montre aux garçons en prenant soin de montrer le titre, puis j'épelle fortement :

« — Le secret du Traverskir. Vous ne savez pas lire ou quoi ? C'est clairement écrit ! »

Un lourd silence s'installe entre nous. Yann regarde autour de lui afin de savoir si d'autres étudiants nous ont entendus, mais nous sommes trop loin des autres. Nedeleg a cessé de rire également. Je fronce les sourcils, incertaine de ce qu'il est en train de se passer.

« — Éloignons-nous, décide simplement Nedeleg. Cache-moi ce livre-là. »

Je viens pour répliquer lorsque Brian me prend le bras, me faisant signe que non. Je n'insiste pas en les suivant silencieusement. Si c'est une blague de leur part, je ne la trouve pas drôle du tout. Je les laisse néanmoins me diriger jusqu'à un coin isolé de la bibliothèque. Chacun d'entre nous veille à ce que personne ne nous croise afin de ne pas semer le doute puisque Brian est avec nous. Toute relation avec un clan différent est

prohibée. Ainsi, on ne doit pas nous voir avec Brian. Il garde une distance entre nous jusqu'à ce que nous soyons seuls.

« — Tu es folle ou quoi de lire ça ? s'écrie Nedeleg en essayant tout de même de chuchoter. En plus de crier le titre à haute voix comme ça ?

— Qu'est-ce que tu veux dire ? Vous avez des problèmes de vision ou quoi ? C'est clairement indiqué le secret du... »

Yann pose fermement sa main sur ma bouche pour me faire taire, ce qui lui vaut rapidement un violent coup de coude par Brian dans l'estomac. Ils viennent pour commencer à se disputer, mais Nedeleg les interrompt.

« — Sais-tu ce que c'est que le Traverskir ? me demande-t-il en chuchotant de crainte que quelqu'un nous espionne peut-être.

— Oui, c'est un don déchu qui n'a pas survécu aux temps anciens. »

Je ne suis pas certaine de bien comprendre leur réaction. C'est simplement un livre.

« — Où as-tu trouvé ça et pourquoi as-tu voulu le lire exactement ? Parmi tous les autres livres ?

— Il était dans la section interdite ou cachée plutôt, avoué-je sans me préoccuper de sa réaction abasourdie. Je me suis souvenue que ma grand-mère m'avait déjà raconté quelque chose à propos du Traverskir, mais je ne me souviens pas de quoi. J'ai pensé qu'en lisant ce livre, je parviendrais à m'en souvenir...

— C'est normal que tu veuilles te souvenir de ton passé, Malicia,

commence doucement Brian. Mais tu dois prendre ton temps.

— Que veux-tu dire par là exactement ? demandé-je en fronçant les sourcils.

— Oui, que veux-tu dire par là ? insiste Yann soudainement de mauvaise humeur. Tu sais quelque chose de plus peut-être ? »

Brian lui jette un regard sombre alors que Nedeleg tourne les yeux, l'air découragé.

« — Malicia, continue ce dernier. Avant que ces deux imbéciles recommencent à se disputer, tu dois savoir que la section interdite est interdite pour une bonne raison. Ces livres ne doivent pas être lus par les étudiants. Ils sont réservés aux Kaäbleëm. Ce livre que tu as pris, sur le secret du Traverskir... En fait, ce don est un don déchu qui est censé avoir disparu avec la guerre des temps anciens. Toutefois, certains priklirtiens cachés dans l'ombre qui le possédaient ont survécu, permettant la survie de ce don dans l'oubli. Si ce livre est dans la section interdite, c'est pour attirer les étudiants, comme toi, qui ne suivent pas les règles et qui prennent ce genre de livre. C'est pour que les Kaäbleëms les localisent.

— Que veux-tu dire ? Je ne comprends pas. N'importe qui peut se rendre dans la section interdite, il suffit de briser le sortilège d'emprisonnement avec un sortilège d'effacement...

— Non, ce n'est pas si simple que ça, devance Nedeleg devant la réaction ébahie de Yann. Seuls les étudiants les plus puissants peuvent y entrer, car maîtriser ces deux sortilèges simultanément n'est pas chose

aisée. Seuls les adultes en sont capables. Ainsi, si tu es assez puissante pour créer ça, c'est que ta puissance cache autre chose. En lisant certains livres, si les Kaäbleëms le voient, tu seras découverte. Il est préférable que tu ne t'imagines pas ce qu'il adviendra de toi. »

Il garde le silence, le visage sombre. Il y a pourtant quelque chose que je ne comprends pas.

« — Pourquoi les Kaäbleëms se douteraient que ma puissance cache autre chose en lisant ce livre ? N'importe quel étudiant peut le lire !

— Non, pas n'importe quel, répond Brian. Seuls ceux qui possèdent le Traverskir en sont capables. »

Je viens pour dire quelque chose, mais ma bouche se referme au même instant. Je regarde les mots écrits dans l'ouvrage. Je ne me serais jamais imaginé que survoler un écrit pouvait être dangereux à ce point. Si les Kaäbleëms me découvrent, j'ignore ce qu'il adviendra de moi, mais la curiosité d'apprendre prend le dessus sur mon raisonnement. Je veux acquérir du savoir afin de trouver une solution pour mon frère. C'est plus fort que moi.

« — Nous ne pouvons pas le lire, poursuit Nedeleg. Les pages sont blanches et la couverture est noire. Nous ne voyions rien. Nous ne le pouvons pas ; nous ne possédons pas le Traverskir. »

Je considère son explication un bon moment avant de m'asseoir au sol. Le livre m'échappe des mains lorsque je m'accroupis au sol. Mes amis se joignent à moi.

« — Ce n'est pas ta faute, me rassure Brian, la voix grave. Tu ne savais pas que tu possédais ce don... »

Je regarde mon ami. Comment ne peut-il pas être autant étonné que je possède le Traverskir ? Brian connaît peut-être plus de choses que moi.

« — Pour le moment, tu dois reporter ce livre dans la section interdite, assure Nedeleg. Tu ne dois jamais être vue avec. Jamais. Remets-le exactement à sa place. On va rester à l'écart, mais proche. Assure-toi de ne pas être vue.

— De toute façon, je l'ai terminé », lâché-je tout bas sous le regard désapprobateur de Yann.

Je me rends vers la section prohibée après que mes amis se sont arrêtés à une table isolée entre des grandes étagères de livres. Je m'assure de prendre mon temps afin de passer incognito. Je veille à faire semblant de chercher des livres de temps à autre. Puis, lorsque je ne perçois plus aucun regard sur moi, je pousse discrètement une brique du mur. Automatiquement, le mur laisse une mince ouverture. C'est tout juste assez large pour que je puisse y entrer. Je m'exécute rapidement. Je m'enfonce ainsi dans un tunnel de briques anciennes pendant quelques secondes. Une intense magie d'effacement affecte cette pièce interdite, mais je l'ai décelée après avoir médité dans la bibliothèque. Par curiosité, j'y suis allée, découvrant ces dizaines de livres dissimulés. Je n'ai cependant eu le temps que d'en lire trois à ce jour, dont lui sur le secret du Traverskir. Je me rends dans la petite pièce ne comportant qu'une table en bois décorée

d'araignées et de poussière. Le livre était sur la table ; ainsi, je le replace exactement là où je l'ai pris afin de ne pas semer le doute. Je viens pour partir, mais un ouvrage attire mon attention.

« — Pyrs, lis-je à voix haute. Descendants de Pyrs... Yann... »

Je prends plusieurs secondes à soupeser les avantages et les désavantages de ramener cet ouvrage avec moi. Je n'ai pas besoin de le dire à mes amis. Si je le lis rapidement, ils ne s'en apercevront peut-être pas et je le ramènerai le lendemain. Au bout de quelques secondes, je perçois l'énergie de Urlan et de Pora. Sans réfléchir, je dissimule le livre dans la poche de ma veste intérieure. Avant de sortir, je m'assure que personne ne se tient à proximité. Puis, je simule le fait de chercher quelque chose dans les tablettes des bibliothèques après que le mur s'est automatiquement refermé en plus de sa magie d'effacement.

« — Qu'est-ce que tu fais là ? » me siffle glacialement Urlan derrière moi.

Je fais d'abord semblant de ne pas l'entendre, mais avec Pora, il est très difficile de vouloir les ignorer.

« — Tu as perdu ta langue Prinst ? Ce serait dommage si c'était le cas... », ajoute Pora avec son sourire pervers.

Je roule des yeux avant de me retourner. J'essaie de garder le calme. Il est impossible qu'ils m'aient découverte. Impossible. La magie d'effacement était indétectable et je suis sortie avant qu'il ne me voie. Sauf peut-être Urlan. Son regard est sombre. M'aurait-il réellement per-

que ?

« — Je cherche un livre, répondis-je en essayant de rester calme.

— Un livre de quoi exactement ? questionne Urlan en s'approchant d'un pas vers moi. Tu es dans la section des contes pour enfants. »

Je soutiens son regard. Il se doute de quelque chose. Je dois faire attention à ce que je dis. Il pourrait me balancer aux Kaäbleëms.

« — Vous vous acharnez encore sur cette pauvre fille ? » lance soudainement Alexa en s'approchant vers nous, accompagnée de Catherine.

Cette dernière préfère conserver le silence, affichant son habituel visage inquiet qu'elle maintient depuis le premier choix.

« — Qui t'a autorisée à nous adresser la parole ? réplique glacialement Pora en faisant un pas vers elle, lui démontrant qu'elle les dérange.

— Les Klirtawès ont tous les mêmes droits, dit-elle tout aussi glacialement mon amie en relevant la tête. Vous êtes minables de vous en prendre à elle. Laissez-la donc tranquille. Il y a plein d'autres Prinst plus forts que celle-là !

— C'est quoi exactement le problème qu'on s'en prenne à elle ? continue Pora en souriant glacialement. Tu essayes de la protéger ou quoi ? Ce n'est pas la première fois que tu nous dis ça...

— Protéger ? Protéger ce déchet ? continue Alexa, dégoûtée, en me regardant de haut. Jamais !

— Alors, il ne devrait pas y avoir de problème à ce que je fasse ce que je veux avec elle... »

Pora m'empoigne brutalement par le bras avant de le ramener vers mon dos, m'obligeant à m'agenouiller devant Alexa qui serre les dents.

« — Toi, une Klirtawès, tu essayes de protéger une Prinst ? Aurais-tu un quelconque lien avec elle ? poursuit en souriant l'étudiant pervers.

— Lien ? Simplement le déni et la rage qu'ils côtoient les mêmes murs que moi, lance-t-elle avec colère. Faites ce que vous voulez. Je préfère m'en prendre à ceux qui se pensent forts...

— Alors, il n'y a aucun problème à ce que je m'amuse avec elle... », persiste Pora en approchant son visage près du mien.

Je vois les pupilles d'Alexa s'ouvrir, mais elle parvient à reprendre le contrôle d'elle-même. Elle hausse les épaules et adopte de nouveau son regard sombre. Brian, Yann et Nedeleg observent la scène un peu plus loin, préférant garder leurs distances, du moins, pour l'instant. Pora vient pour ajouter quelque chose lorsque je perçois la présence de Kaäbleëms. Mon cœur fait un bond dans ma poitrine. La seconde d'après, Urlan pousse Pora et se jette au sol sur moi. Il se retrouve par-dessus moi et ce n'est qu'au moment où les adultes lui ordonnent de s'éloigner qu'il cesse de me contraindre. Il s'est simplement jeté sur moi et m'a confinée au sol sans réelle raison. J'aimerais moi aussi pouvoir bondir sur lui et le frapper simplement parce que ça me plaît. Toutefois, c'est plutôt la réalité qui me frappe au visage, me rappelant ma position dans ce monde.

Un des Kaäbleëms me frappe brutalement. Il accompagne sa violence d'une magie de torture qui me fait tortiller au sol, soumise à sa ma-

gie. Il ne cesse qu'au bout d'une minute interminable où je suis finalement en mesure de reprendre mon souffle. À cet instant, je suis recroquevillée au sol, fixant le sol sale et mal entretenu, attendant que ces adultes sanguinaires décident de mon malheureux sort. J'ignore ce que j'ai fait. Je le réalise cependant très rapidement lorsque je les entends hurler après Alexa. Cette dernière a baissé le visage, le regard assombri par la colère. Ils la soupçonnent d'avoir un quelconque lien avec moi, ce qui est strictement illégal. Ils ont observé la scène de loin.

« — Et toi, apprenti, qui es-tu pour te laisser parler ainsi ? Elle te doit respect et obéissance ! hurle un des adultes dissimulés dans sa cape, indigné. Si tu penses qu'elle cache un livre, tu la fouilles ! Tu en as le droit et l'autorité et en aucun cas elle doit te répondre ! »

Il fait signe à un de ses acolytes qui m'empoigne le bras pour m'obliger à me lever.

« — Tu la fouilles ! »

Il me gifle avant de fouiller à l'intérieur de ma veste le plus violemment qu'il peut. Il ne se gêne pas de déchirer mes vêtements et de les tirer au sol. Mon cœur fait un bond dans ma poitrine lorsqu'il jette au sol ma veste. Le livre des Pyrs. Je l'ai pris. Il va voir que je me suis rendue dans la réserve interdite. Il va comprendre que je possède une magie ancienne, le Traverskir. Je viens pour relever la tête vers lui, mais, évidemment, je reçois plutôt sa gifle en pleine figure avant de tomber au sol de nouveau. Devant moi, l'intérieur de ma veste est dévoilé, mais il n'y a

rien. Rien. Je serre les dents. Je comprends à présent pourquoi Urlan s'est jeté sur moi. Il a pris le livre et il va sûrement le dévoiler à ses maîtres. Je serre les poings, ce qui me vaut un nouveau coup de pied dans l'estomac. Le Kaäbleëm continue à hurler, mais cette fois-ci, après l'indignation que Alexa a causée envers le mal. Il la soupçonne d'être pour le bien malgré son sang et sa magie. Je lui jette un bref coup d'œil. Elle n'a pas le choix.

« — Je n'ai aucun lien avec ce déchet ! » hurle-t-elle en colère.

Sa magie explose autour d'elle, révélant son chakra vert intense et terrifiant. C'est dans ces moments de puissance que je me rends compte que mon amie est une priklirtienne du mal et qu'elle est redoutable. Je prends aussi conscience que si un jour elle s'allie au mal, elle deviendra un atout essentiel à la propagation de la misère dans ce monde. Je ferme les paupières au moment où elle m'attaque. Je suis violemment projetée contre une cheminée de la bibliothèque éteinte. À l'impact, de lourdes briques s'écroulent sur moi. Ce n'est pourtant pas terminé. Alexa doit davantage prouver qu'elle me déteste et qu'elle déteste tous les Prinst de ce monde avant de tourner le dos à ses supérieurs. Sa magie voltige rapidement jusqu'à moi et au contact avec ma peau, je ressens une terrible magie d'écrasement. Mon souffle se perd. Je ne peux même pas hurler pour exprimer mon agonie. Rapidement, je perds le fil et je laisse mon esprit succomber aux ténèbres.

*

Chapitre 17

J'entends son rire lointain contagieux. C'est un rire comme ceux que l'on entend rarement. Un rire de liberté et de pur bonheur qui contamine agréablement toute personne qui le perçoit. S'il ne parvient pas à faire rire, il fait sans aucun doute sourire afin de partager ce moment de paix. Le rire d'Alexa. Mon amie depuis fort longtemps. Je me retourne vers elle, le sourire aux lèvres afin de découvrir la raison de son amusement. À côté d'elle, il y a deux silhouettes, des silhouettes sombres, mais bien définies. Deux jeunes filles. Je ne peux cependant pas distinguer leurs traits. Seul le contour de leur silhouette m'est perceptible. Étrange. Pourtant, ces deux personnes semblent être la raison du moment du bonheur avec mon amie.

Je m'approche tranquillement, la gaieté dans l'âme. Le vent lève mes cheveux, un vent chaud accompagné d'une odeur de sel. Je m'arrête, savourant ce moment de sérénité. La chaleur du soleil nourrit mon essence et réchauffe mon corps. Possédant le feu, je sais que cette chaleur ne peut que m'être bénéfique. Je m'approche davantage. Le sol sur lequel je marche semble mou, mais lorsque je baisse la tête, ma vision devient vague et je ne peux point distinguer sa composition. J'entends de nou-

veau rire. Alexa se tient à quelques mètres devant moi et me fait signe de m'approcher. Les deux autres silhouettes font de même. Je viens pour m'approcher, mais je ne le peux plus.

« — Attention ! » hurle une voix masculine.

Je suis violemment plaquée au sol. Le sable se mélange à mes cheveux lorsque je roule un bref instant. J'ouvre les paupières et j'aperçois Brian. Il semble toutefois plus jeune, mais son visage demeure très similaire expliquant pourquoi je l'ai reconnu instantanément. Il a les joues nettement plus rondes que celles du Brian actuel. Je regarde partout autour de moi, mais je ne peux pas distinguer les lieux. Tout est sombre. Il y a plusieurs silhouettes autour de nous.

« — Pas encore ! Pas encore ! » sangloté-je sans réfléchir.

Des larmes s'écoulent sur mes joues. Moi qui les retiens toujours, les voilà à présent qu'elles s'écoulent sans gêne devant mon ami. Ce dernier prend mes mains qui tremblent comme des feuilles de papier contre le vent. Ses mains serrent fortement mes mains. J'ai peur. J'ai terriblement peur. Mon estomac est noué et je suis pétrifiée. Je crains qu'ils m'attrapent. Je crains qu'ils réussissent cette fois-ci. Je n'en peux plus. Ils finissent toujours par me retrouver. Comment puis-je mettre fin à leur acharnement ? Est-ce réellement possible ?

« — Malicia ! Malicia ! Reprends-toi ! s'écrie la voix de mon frère qui s'accroupit rapidement près de moi. Tu dois fuir ! Cours ! Je vais les retenir avec les autres ! Maintenant ! Brian, prends-la avec toi !

— Non ! Non ! m'époumoné-je en sanglotant davantage. Tu sais ce qu'ils font te faire ! Je ne veux pas ! Je ne veux pas ! Non ! »

J'essaye de me débattre, mais je n'ai plus de force. C'est comme si quelqu'un venait d'aspirer toute mon énergie. Je me sens soudainement oppressée, écrasée, à un tel point que même respirer m'est pénible. Ma vision devient vague. Je perds la notion du temps, mais je suis en mesure d'entendre des prikirtiens hurler. Cela dure un moment. Je suis poussée dans tous les coins. Je tente d'ouvrir les paupières, mais mon esprit ne me le permet pas. Je vois plutôt une porte ancienne dans ma tête. Cela dure un moment. Lorsqu'un hurlement strident d'Alexa retentit à m'en déchirer les tympans. La porte dans mon esprit apparaît, mais la frayeur pour mon amie la brutalise et je passe de l'autre côté. J'ouvre les yeux.

Devant moi s'étale une mare de sang sur un sable brumeux. Je vois des jets d'énergie retentir partout autour de nous. Ce n'est pourtant pas le pire. Alexa a décanté sa magie autour d'elle. Elle a perdu le contrôle et une tornade de chakra vert l'entoure. Elle hurle de rage, de douleur, de tristesse. Son chagrin m'atteint en plein cœur. Je suis paralysée de terreur. Les deux silhouettes sombres qui étaient avec mon amie quelques minutes plus tôt gisent au sol, dans une mare de sang indéfinie. Je relève les yeux vers Alexa. Un poing s'est formé dans mon cœur. Je suis rongée par le chagrin. La perte de ces deux personnes me poignarde le cœur.

Je veux bouger, mais je hurle. Je ne comprends pas. Je ne peux que hurler de douleur, sans jamais m'arrêter. Alexa semble reculer, mais plus

notre distance s'agrandit, plus je prends conscience que c'est moi qui recule.

« — Pas encore ! Pas encore ! hurlé-je terrifiée. Joey ! Brian ! Alexa ! »

La magie d'Alexa explose. Je ferme les paupières, aveuglée. Puis, lorsque je les ouvre, je suis seule. Je suis enchaînée de la tête aux pieds, écrasée entre les barreaux d'une cellule à peine assez grande pour me contenir assise. Ma magie est bloquée. C'est si sombre que ma vision magique peine à distinguer les lieux.

« — Pas encore... pas encore », murmuré-je, désespérée.

Un hurlement retentit. Je suis alors aspirée vers l'arrière contre ma volonté. La porte ancienne apparaît devant moi et se referme incessamment, dissimulant tout autre souvenir que j'aurais pu être témoin. Je cligne des paupières, mais l'obscurité m'a déjà contrainte.

*

Chapitre 18- Brian

Yann me pousse. Je tente de l'ignorer, mais l'envie de le frapper bout à l'intérieur de moi. J'ai l'impression que je ne pourrai pas me retenir encore bien longtemps. J'ai la rage qui menace d'exploser. Ma mâchoire est crispée et tous mes muscles sont tendus. Yann me pousse encore. Cette fois-ci, je l'empoigne par le col si brutalement que je dois tout faire pour ne pas l'étrangler. J'ai un besoin d'exprimer l'injustice qui vient de se passer devant moi. Je suis également en colère contre moi et ma faiblesse de ne pas avoir pu protéger Malicia ni même Alexa. Je relâche le Prinst sans rien dire, me retournant vers mon amie qui gît au sol.

« — Tu dois partir », me chuchote-t-il.

Sa voix est tellement désagréable. Je ne sais pas comment Malicia fait pour l'endurer constamment. Chaque son qui sort de sa bouche me siffle les oreilles. Cela doit être terrible de devoir entendre cela tous les jours. Pauvre Malicia. Il vient pour me prendre le bras, mais je le repousse violemment. À présent, je décide de lui faire face. Il est légèrement plus grand que moi et plus costaud, mais ça ne fait rien. Je n'ai pas peur de lui. Notre puissance magique est similaire. Nos yeux se croisent et nous soutenons notre regard. Ni lui ni moi n'avons l'intention de céder.

Cela montrerait lequel de nous deux est le plus fort.

« — Ça suffit ! intervient tout bas Nedeleg en s'interposant entre nous deux. Brian, tu dois te rendre à ton... ton dortoir. Yann et moi on va la ramener saine et sauve.

— Je ne l'abandonnerai pas, répliqué-je sans réfléchir en sachant très bien que mon ami essaye simplement de faire ce qu'il y a de plus raisonné.

— Ne fais pas l'imbécile, continue-t-il plus bas.

— C'est plus fort que lui, tu sais bien, c'est un Parkarlatès ! Être imbécile, c'est... », commence le guérisseur.

Je viens pour le prendre de nouveau par le col de sa veste, mais Nedeleg m'intercepte. Son regard est sombre et m'oblige à me calmer. Je n'insiste pas.

« — Je vais attendre qu'elle se réveille et... », je tente de continuer à dire.

Nedeleg me pousse. Il me fait signe de quitter la bibliothèque. Je serre les dents, car je sais qu'il a raison. Je me retourne vers le Prinst.

« — Ramène-la saine et sauve ou je te jure que...

— Pas la peine de me dire quoi faire. »

Je soutiens son regard une dernière fois avant de leur tourner le dos. Je me sens si en colère. J'ai la rage au cœur, mais je suis impuissant dans ce monde maudit. Je sors de la bibliothèque sans me retourner. Je marche rapidement à cause de mon animosité. Ce n'est qu'au bout de quelques

minutes que je m'arrête, seul, dans un couloir désert et obscurci par les faibles lumières. Je frappe le mur avec mon poing, mais, évidemment, cela ne m'apporte que plus de rancœur. Je finis par continuer ma route après avoir regardé les lumières magiques qui éclairent tout le château. Malicia est toujours en train de les regarder. Elle dit souvent qu'elles ne sont pas normales. Je ne sais pas ce que c'est, mais elle a sûrement raison. Elle détecte davantage la magie que moi et sa connaissance est beaucoup plus approfondie même si elle l'ignore pour le moment.

Je tourne sur ma droite, me remémorant chaque coup qui a été asséné à mon amie. Yann et Nedeleg ont dû me retenir afin que je ne bondisse pas hors de notre cachette. Je soupire, relevant la tête. À cet instant, j'entends pleurer. La voix de cette personne m'est familière. Je m'approche prudemment, scrutant les alentours afin de m'assurer qu'il n'y a pas de Klirtawès, ou pire, de Kaäbleëms à proximité. Négatif. Je m'autorise à faire quelques pas de plus. Je lève mon visage pour me permettre de voir dans la pièce en longeant le mur. J'y trouve ce que je me doutais de trouver. Alexa, sanglotant dans les bras de Catherine. À présent, c'est plutôt la tristesse et le sentiment de culpabilité qui me dévore l'esprit. Je n'ai pas non plus été capable de la protéger. Si j'avais réagi, les Kaäbleëms s'en seraient peut-être pris à moi. Alexa n'aurait pas eu à torturer Malicia. Et Malicia n'aurait pas été torturée. Tout ça à cause de ces imbéciles de Klirtawès. Urlan et Pora. Je sais toutefois que si j'étais intervenu, je serais mort. Les Kaäbleëms ne perdent pas leur temps avec

les Parkarlatès.

Je m'assure une fois de plus qu'il n'y a personne à proximité. Puis, j'entre dans la pièce. Alexa relève aussitôt la tête, mais lorsqu'elle me voit, elle laisse simplement couler ses larmes en murmurant qu'elle est désolée. Je m'empresse de m'accroupir près d'elle et de la serrer fortement dans mes bras. Catherine me laisse de l'espace. Je sens sa magie scruter les alentours. Ce n'est pas pour rien : il est interdit d'avoir quelque relation avec un prikliertien de clan différent. D'ailleurs, s'il s'agit d'un Parkarlatès, ce dernier sera tout simplement éliminé sur le champ. C'est ce qui explique pourquoi il m'est parfois impossible de voir Malicia. Je serre mon amie un long moment en lui chuchotant de se calmer et que ce n'est pas sa faute. Elle prend quelques minutes pour se calmer et je sens ses mains trembler sous ma veste qu'elle tient fortement.

« — Je m'en veux... Je m'en veux terriblement, bafouille-t-elle, le visage rougi par ses pleurs. Je n'avais pas le choix d'utiliser un maléfice de cette puissance... tu sais ce que c'est Brian ? Elle sera épuisée pendant deux jours... et si elle tombe, les Kaäbleëms... les Kaäbleëms vont faire bien pire que ce maléfice d'écrasement que j'ai lancé... Brian... j'ai peur pour elle, j'ai tellement peur de la perdre elle aussi...

— Tu ne la perdras pas. Alexa, tu sais que Malicia est plus forte qu'elle ne le montre, rassuré-je doucement en remplaçant une mèche de ses cheveux derrière son oreille.

— Mais son esprit est faible et les conséquences de son passé sont

toujours présentes... Brian, elle n'est pas entièrement guérie des maléfices qui lui ont été affligés... »

Je la regarde sérieusement afin de lui indiquer de se taire. Catherine a tendu l'oreille, mais heureusement, Alexa s'est arrêtée à temps. Nous nous sommes promis, Alexa, Joey et moi, de ne jamais rien dire à personne. Marianne n'en a pas été témoin. Elle ne connaît que la surface et depuis le début de notre choix, elle a disparu. Je me doute bien que sa vie a déjà été tristement prise. À Tanwès, les plus faibles sont rapidement éliminés et elle était plutôt faible. Après tout, elle était une Merant. J'ai toujours craint que sa faiblesse ne révèle la vérité au sujet de Malicia.

« — Ne t'inquiète pas. Elle n'est pas seule. Nedeleg et Yann sont toujours avec elle. Il y a aussi Siegfried et Volodia de temps en temps. Au dortoir, elle est en sécurité et dans le château, je ferai tout ce que je peux pour la protéger, sinon ses amis seront là.

— Je sais, mais je ne veux pas qu'elle souffre... pas après tout ça. J'ai déjà perdu toute ma famille et Kathia et Véronica. Je ne sais pas ce que je ferai si je la perds aussi. J'ai tellement peur... »

Je la serre de nouveau dans mes bras. Je me souviens très bien de ce qui est arrivé aux deux amies d'enfance de mon amie. Elles ont été sauvagement assassinées avant l'enlèvement de Malicia.

« — Ce qui est arrivé à Kathia et à Véronica, ce n'est pas ta faute. Personne n'aurait pu changer ce qui s'est passé, tu m'entends ? Personne. Je comprends à quel point ça t'affecte. Elles étaient tes amies d'enfance

ou plutôt tes sœurs. »

Elle hoche tristement de la tête. Catherine s'approche près d'elle.

« — Nous sommes plus fortes ensemble, chuchote-t-elle timidement. Je pense que si nous restons ensemble, nous pouvons survivre. »

Je ne dis rien. Je n'ai pas encore confiance en Catherine, mais je n'en parle pas à Alexa. Elle n'a pas besoin de douter de cette nouvelle amitié dans un moment de deuil si difficile.

« — Merci Brian, ajoute Alexa en essuyant ses larmes. Je suis vraiment chanceuse que nous puissions parler. Tu arrives davantage à me contacter que Malicia. D'ailleurs, lui as-tu avoué tes sentiments ? »

Je lui jette un regard incertain. Alexa m'en avait déjà parlé, mais je l'avais ignorée.

« — Tu n'as pas besoin de me le cacher, je le sais déjà, dit-elle en souriant tristement.

— Malicia... Malicia ne pense pas à ça. Elle a bien d'autres choses en tête et tu sais déjà que c'est impossible. Je ne suis pas un Prinst.

— Ta puissance magique équivaut à celle d'un Prinst et tu le sais, réplique aussitôt mon amie. Tu fais partie des exceptions de clans et...

— Et tu sais ce qu'il advient des exceptions... Alexa, Malicia est mon amie. Je ne veux pas la mettre en danger en lui avouant ce que je ressens. Déjà le fait qu'elle est mon amie et qu'on se parle risque de la tuer...

— Je comprends, Brian. Le temps viendra où tu pourras lui dire. »

Alexa sourit, mais cette fois-ci honnêtement. Je ne peux que lui redonner le même sourire.

« — Tu dois partir maintenant », me fait remarquer Catherine tristement.

Je hoche simplement la tête avant de me lever. Elle a raison. Je dois me dépêcher. Ainsi, je m'élance en courant dans les couloirs. Je sais qu'il ne me reste que quelques minutes. Je ne ralentis l'allure que lorsque je vois enfin la porte. Je tourne sur ma droite avant de rentrer à vive allure dans la pièce sombre. Je reprends mon souffle alors que les autres Parkarlatès sont déjà couchés au sol, en silence. Je fais de même dans la seule place qui est disponible. Je me retrouve serré entre plusieurs étudiants, mais c'est la même chose pour tous. Nous nous sommes tous entassés les uns sur les autres. Les Parkarlatès n'ont pas de dortoir. Ils doivent se rendre avant l'heure du dortoir dans l'immense pièce sombre et vide. Nous nous couchons au sol dans les ténèbres avec le peu d'espace qu'il y a. Puis, nous attendons la nuit en silence sans bouger ni parler. Les Kaäbleëms passent souvent voir si nous respectons les règles. Comme nous sommes un clan de puissance inférieure, nous n'avons aucun droit ni aucun confort. Nous sommes simplement écrasés les uns sur les autres, soumis et effrayés. Cependant, effrayé, je ne le suis pas. Je sais qu'un jour, tout ça sera terminé. Ce jour viendra plus rapidement que tous les priklirtiens peuvent le penser. Les rebelles existent et ils grandissent dans l'ombre et le silence. Lorsque le moment de la rébellion viendra, nous

serons prêts.

Je perçois une brève lumière entrer dans la pièce. Des Kaäbleëms ont ouvert la porte. Je ferme les paupières. Ils peuvent prendre n'importe quel d'entre nous et l'emporter avec eux. Nous savons tous qu'une fois que nous sommes attrapés par eux, nous ne revenons jamais. Je me doute bien que les Kaäbleëms nous torturent ou effectuent des rituels interdits. J'effectue une magie d'effacement autour de moi. Certes, elle n'est pas aussi puissante que celle de mon amie, mais à force de le faire toutes les nuits, je m'améliore. Jusqu'à présent, cela a fonctionné. Je soupire. Je sais qu'un jour tout ça sera loin de nous, mais quand, je l'ignore. Avant de m'endormir, je songe à ce que Alexa m'a dit. Révéler mes sentiments à Malicia. Non, c'est impossible. Pas maintenant. Il est trop tôt.

*

Chapitre 19

Je masse mes tempes, mais je n'ai plus mal. Cela a pris deux jours, mais ça a fini par passer. Je ne me souviens que vaguement de ces deux derniers jours. Je ne me rappelle que d'une toux sèche. J'avais de la misère à respirer. C'est tout. La magie d'écrasement d'Alexa a mis deux jours à s'effacer de mon corps. Je sais toutefois qu'elle n'a pas eu le choix. C'était ça ou que je meure aux mains des Kaäbleëms.

« — Réveillée ? » demande Yann en s'approchant de moi avec Nedeleg.

Les deux s'accroupissent près de moi. Le guérisseur m'analyse brièvement.

« — De quoi te rappelles-tu ? » m'interroge directement Nedeleg sans gêne.

Je hausse les épaules alors que Yann frappe son ami à l'épaule.

« — Honnêtement ? Rien, mis à part que j'étais étouffée, avoué-je simplement. Pourquoi ? »

Les deux garçons se jettent un regard, mais aucun des deux ne répond à ma question.

« — Je me demandais, répond simplement Yann en me caressant les

cheveux. Bon, au moins, tu es remise. Les cours vont bientôt commencer. Tu dois te rendre au lieu qui remplace le cours de langue... Es-tu prête ? Tu ne sais pas ce que tu vas faire...

— Ça va, assuré-je en souriant. Je me sens bien. J'espère seulement que Alexa ne s'en veut pas... Ce n'était pas sa faute. »

Je repense au rêve que j'ai fait tout juste avant de perdre connaissance. Je me souviens d'avoir vu deux jeunes filles près d'Alexa. Je me souviens d'avoir ressenti une terrible douleur à la poitrine. Je regarde Nedeleg qui a adopté une attitude plus sérieuse.

« — Je... Je me souviens de deux filles, révélé-je tout bas. Deux amies à Alexa. Je les ai vues... comme une vision ou un souvenir du passé. Il s'est passé quelque chose... et je pense qu'elles sont mortes. Ce quelque chose nous poursuivait ou plutôt me poursuivait. Et il les a tuées. Mais je ne me rappelle pas quoi. Est-ce que Brian vous a déjà parlé de ça ? Ou de mon passé ? »

Les deux garçons se regardent brièvement avant de faire signe que non. Le guérisseur devient soudainement plus sérieux. Au bout de quelques secondes, il me prend par le bras afin de me forcer à me lever. Il me fait un grand sourire avant de m'indiquer qu'il est temps de sortir. Je passe devant lui, mais j'ai eu suffisamment de temps pour voir son inquiétude dans ses pupilles. Les garçons me cachent quelque chose qu'il s'est passé pendant que j'étais confuse à cause du maléfice d'Alexa. Je crains qu'ils ne me le racontent toutefois pas. Tout comme Brian.

« — Il va falloir que quelqu'un me dise la vérité, lâché-je tout bas. Je vais finir par trouver d'une manière ou d'une autre, alors au lieu de me mentir, vous devriez m'aider à comprendre. »

Ils ne disent rien. Nedeleg soutient mon regard, mais je finis par leur tourner le dos et je quitte le dortoir déplorable. Encore une fois, les étudiants Prinst se sont tous entassés les uns par-dessus les autres et l'état des lieux ne s'améliore pas: les lits bâtis avec le bois sont pour la plupart brisés, les couvertures traînent au sol entre la saleté et il y a toujours des bagarres injustifiées et des adolescents qui pleurent leurs malheurs. Le chef de ce dortoir ne gère absolument rien et je ne veux pas mettre de l'énergie dans une cause désespérée. J'avais simplement eu espoir que mes actions, après le premier choix, auraient eu un impact, mais en vain. Je ne peux protéger ceux qui ne veulent pas l'être. Je finis par m'éloigner de mes amis pour me diriger dans les sous-sols.

*

« — Mais si ce n'est pas ma Prinst préférée ! » s'écrie énergiquement une voix désagréable derrière moi.

Je me retourne lentement apercevant le visage pervers de Pora et ses longs cheveux noirs et raides. Il est toujours le même. Toujours aussi désagréable. Je lui jette un regard noir. Il ne m'arrive rien de bon lorsque je croise Pora. Urlan est à ses côtés et maintient son habituelle attitude sombre et son silence constant. Il ne parle que s'il ne le juge pas nécessaire. Je ne comprends pas la combinaison d'un Klirtawès avec la person-

nalité de Pora et celle ténébreuse de Urlan. Je me doute bien que Pora doit plutôt faire un monologue lorsqu'ils ne se retrouvent que tous les deux.

« — Tu as encore besoin d'aide pour t'orienter ? me nargue Pora en s'approchant de moi.

— Je mémorise du premier coup l'information », assuré-je en relevant la tête afin de lui faire face.

Je sais que je devrais baisser le visage, mais il n'y a que nous trois en ce moment. Je ne me sens pas inférieure à lui. Je ne lui laisserai pas savourer un faux moment de supériorité.

« — Dommage, j'aurais bien voulu te faire découvrir en profondeur ces sous-sols, juste toi et moi », continue-t-il en souriant de plus belle.

Je tourne les yeux avant de lui tourner le dos, mais Urlan m'agrippe le bras, le regard noir.

« — Tu veux encore te faire torturer par cette Klirtawès ? Baisse ton visage et soumets-toi à tes supérieurs, se moque Pora en voulant soutenir son ami.

— Pora a raison, approuve Urlan. Tu parles trop pour une Prinst et tu bouges trop pour une Prinst. Rejoins-moi devant la section interdite des souterrains après les duels.

— Duels ? » répété-je incertaine.

Pora m'agrippe le menton alors que l'apprenti Kaābleēm me lâche.

« — On a un cours de duel à la place de ce cours pourri de langue,

m'explique-t-il en souriant glacialement. Ne t'inquiète pas, tant que tu nous laisses gagner, tout se passera bien pour toi. »

Urlan lui fait signe. Je sens la présence d'étudiants Klirtawès. Je presse le pas sans rien dire, les laissant derrière. J'entends déjà l'étudiant pervers rire avec ses semblables. Au fond de moi, je bous. Je voudrais pouvoir lui faire baisser le nez et même le frapper, mais je ne le peux pas. En fait, je ne pouvais pas. Jusqu'à présent. Nous avons maintenant des cours de duel ensemble. Rien ne me fera plus plaisir de l'affronter et de lui casser le nez.

*

Je regarde mon adversaire. Nous en avons tous un. Comme je m'y attendais, je suis une des rares Prinst à assister aux duels au lieu de continuer le cours de langue. Nous sommes peut-être une quinzaine de Prinst sur une centaine de Klirtawès. L'arène de combat située au sous-sol est bien plus grande que je pensais. Le plafond doit avoir plusieurs dizaines de mètres. C'est d'ailleurs assez étonnant puisque nous sommes sous la terre. La longueur et la largeur totale de la place doivent être similaires aux jardins extérieurs, là où les étudiants se sont entretués lors de la première soirée. Le tout est divisé en plusieurs terrains qui sont séparés par une ligne rouge au milieu et sur les côtés. Le territoire de nos combats est ainsi délimité. Chacun des espaces a une largeur d'environ deux kilomètres sur tous les côtés. C'est assez impressionnant de voir un tel espace bien organisé. D'ordinaire, les Kaäbleëms sont les champions pour la

dégradation des lieux et leur aspect déplorable. Toutefois, l'aire des combats semble bien entretenue.

Je perçois une magie au-dessus de nous et je lève la tête. Je sens le regard de Urlan sur moi. Je l'ignore. Je ne veux pas semer le doute. Ici, je suis en minorité et les Kaäbleëms sont debout sur le pont suspendu au-dessus de nous. Je ne veux pas finir comme l'autre jour avec Alexa. Néanmoins, je redresse la tête puisqu'au bout de quelques secondes, une image apparaît, image créée par la magie des créatures obscures. Rapidement, je comprends qu'il s'agit des noms des étudiants et avec qui ils vont se battre ainsi que sur quel terrain. Ces derniers sont numérotés par numéro dans le même coin à gauche. 67. C'est le mien. Je suis avec un certain Zacharias Klirtawès. Je ne le connais pas, mais je ne m'en fais pas. Je devrais être en mesure de m'en sortir. Lorsque les étudiants Klirtawès commencent à bouger pour se rendre à leur endroit respectif, je m'exécute. Un Prinst ne doit jamais montrer l'exemple au risque de briser la fierté des Klirtawès. Évidemment, je n'y crois pas, mais je n'ai pas le choix de me soumettre afin de survivre. Rapidement, nous nous rendons tous dans le terrain attitré. Je fais face à mon adversaire. Urlan est sur le terrain 68 du même côté que moi. Coïncidence. Je ne crois cependant pas aux coïncidences.

Les Kaäbleëms nous crient les règles : la première tête qui touche le sol est le perdant peu importe son état. Ce n'est guère étonnant venant d'eux. Une autre règle est l'interdiction d'utiliser la magie interdite sous

peine d'exécution. Je me demande bien pourquoi les adultes nous en refusent l'usage si eux se plaisent à nous torturer avec. Il y a un cri de départ et les combats débutent. Je me rends rapidement compte que chaque terrain est protégé d'une sphère invisible. Ainsi, aucun combat ne peut venir interférer dans celui d'un autre. Au son de départ, mon adversaire a attaqué. Je l'ai volontairement laissé faire afin de connaître sa puissance. D'ailleurs, les Klirtawès ne sont pas très patients. Je préfère bloquer au début pour mieux connaître mes ennemis.

J'arrête son jet d'énergie jaune avec un bouclier créé par ma main droite devant moi. Je ne rencontre aucune difficulté à restreindre son énergie et mon bouclier ne subit aucun dommage. Je fronce les sourcils. Ce Klirtawès serait-il aussi faible que ça ? Certes, il n'a pas l'air bien musclé et n'est pas très grand, mais sa magie refléterait-elle aussi son physique ? À moins qu'il ne cache sa vraie puissance comme lorsque je l'ai fait pendant le test de niveau du chakra. Je me mets en position de défense. À côté de moi, le combat de Urlan contre un autre Klirtawès a pris de l'ampleur, mais l'apprenti Kaäbleëm est très agile. Il bouge aisément et bloque toutes les attaques. Sa magie est tout aussi redoutable. Urlan est un vrai combattant. En ce moment, je crains qu'il ne soit plus puissant que moi.

« — Imbécile ! Regarde toujours ton adversaire ! C'est une règle de base, sale Prinst ! » me crie Zacharias, l'air dégoûté par le simple fait de me regarder.

Évidemment, il était certain que ses prochaines attaques allaient m'atteindre, mais en vain. Je suis tout aussi adroit que Urlan si ce n'est pas plus. Je me penche avant de faire une pirouette dans les airs. Je retombe agilement sur mes pieds, confrontant le regard furieux de mon ennemi. Il crie de rage avant de poursuivre avec plus de frustration que de puissance. Ses attaques de jets magiques ne sont guère suffisantes pour m'atteindre. D'abord, il n'est pas assez rapide. Je suis en mesure de les voir parfaitement. Puis, il n'y met pas assez de force. Il n'en est simplement pas capable. Il ne maîtrise pas assez bien son chakra. Je pourrai en une seule attaque le faire tomber, tête première sur le sol. Je continue néanmoins de dévier ses projections sans pour autant attaquer. Je veux voir ce dont il est capable. Est-ce réellement ça, la puissance sacrée de notre clan ennemi ? Est-ce pour des êtres comme lui que nous sommes misérablement battus et torturés ? Lamentable. Il est lamentable. Je tourne sur moi-même en dégageant un bref chakra. Cela fait exploser ses jets ridicules qui ne sont même pas en mesure de me toucher.

« — Sale imbécile de Prinst ! me hurle-t-il de rage sous tous les autres cris des combattants et des combats. Tu es tellement faible que ne t'es même pas capable de me confronter ! »

Je lève les yeux vers lui, le regard noir. La colère a pris le dessus sur la raison. Pendant une seconde, je pense à lui projeter des flammes, mais je me ravise à temps lorsque j'entends Urlan crier à son adversaire que seuls les vrais Klirtawès sont en mesure de remporter les duels. Je me

souviens que Pora m'avait dit que je devais me soumettre et que Urlan m'avait dit que je parlais pour une Prinst. Je serre les dents. Me soumettre est d'accepter de perdre un duel contre un imbécile sans volonté. Toutefois, je n'ai pas le choix. Les combats commencent à se terminer et les Kaäbleëms au-dessus de nous mettent plus d'attention sur les combats restants. J'attire trop l'attention sur moi.

« — Vas-y, lâché-je à contrecœur. Attaque-moi et montre-moi que tu es vraiment un Klirtawès. Je suis une Prinst, alors si tu es vraiment un Klirtawès, je ne pourrais pas bloquer ton attaque. »

Zacharias soutient mon regard pendant plusieurs secondes. Je ne sais pas s'il a compris mon message. Il finit néanmoins par me projeter un jet d'énergie qui n'est nullement suffisant à me faire basculer. Je le vois s'approcher lentement vers moi, mais je stimule de ne pas le voir. Si je gagne contre lui, je serai tuée pour oser défier mon supérieur et Zacharias sera tué pour ne pas être assez puissant. Ainsi, la seule solution raisonnable est que je perde contre cet étudiant qui n'en vaut même pas la peine. Je ne peux pas me permettre de mourir ici et maintenant.

Son chakra me frappe en plein estomac, mais c'est si médiocre qu'il ne pourra point me faire tomber. La rage menace d'exploser à l'extérieur de moi. Je fais néanmoins un pas vers l'arrière avant de m'obliger à tomber. Ma tête finit par toucher le sol indiquant la fin du combat. J'attends quelques secondes avant de me relever. Ce n'est pas un visage victorieux que je décèle chez mon adversaire. J'y vois plutôt de la haine. Qu'il

veuille l'admettre ou pas, il sait que je suis volontairement tombée. Il a aussi compris qu'il doit accepter sa fausse victoire. J'imagine que son égo de Klirtawès en a pris tout un coup. Je détourne le visage en me relevant. Brian est deux fois meilleur que cet imbécile et il est un Parkarlatès. Simplement songer au fait que je dois me soumettre à des êtres inférieurs comme lui me rend malade.

Les Kaäbleëms nous hurlent de retourner en file. Urlan passe à mes côtés sans rien dire, mais son visage sombre voulait tout dire. Je soupire avant de m'exécuter tout en m'assurant de laisser passer mes *supérieurs* devant moi. Je me retrouve debout dans la dernière file indienne. Je détecte une magie de déplacement et je lève le visage. C'est plutôt un nuage noir qui remplace les adultes. Ils se sont téléportés jusqu'à devant nous en l'espace d'une seconde. Pendant de longues dizaines de minutes, ils nous expliquent l'importance de s'entraîner dans les duels et que les autres cours vont être davantage intenses. Que cela n'était que pour voir nos aptitudes de défense et qu'avec leurs résultats, ils nous classeraient différemment. Au moins, en étant classée dans les pires, ma vie ne sera pas menacée comme ces dizaines d'étudiants qui sont gravement blessés.

Au bout d'un moment interminable à se faire ensuite rabaisser d'être faibles, ils disparaissent, nous laissant enfin partir. Le prochain cours de duel aura lieu demain à la même heure. Je laisse passer les étudiants Klirtawès avant de faire de même lentement. Je finis par changer de direction lorsque je suis certaine que je ne sème point le doute. Urlan

m'a dit de le rejoindre devant la section interdite des souterrains après les duels. Devrais-je réellement y aller ? Il pourrait tout aussi bien profiter de ce moment pour me battre. Toutefois, même s'il laisse dégager une apparence dangereuse, je sens qu'il a bon cœur. J'espère peut-être naïvement vouloir y croire. Je ne sais pas ce qu'il me veut, mais je ne resterai pas dans l'ignorance. Je vais m'y rendre. S'il m'attaque, je me défendrai si nous ne sommes que nous deux. Je ralentis encore le pas, laissant passer tous les étudiants devant moi, puis je bifurque à droite, continuant dans le corridor sans lumière. Je sais très bien où se trouve cette section interdite même si je n'y suis jamais aventurée. Je relève la tête. Le visage de l'adolescent fixe le mien. Ainsi, c'est pour cela qu'il voulait que je le rejoigne. Il a le livre que j'ai volé. Avant que Alexa ne m'attaque, il s'est jeté sur moi et m'a pris ce livre. M'aurait-il protégée ? Si les Kaäbleëms avaient découvert que je possédais ce livre, je ne serais sûrement plus en vie. Pora n'est pas avec lui. Je l'ai vu courir après les filles Klirtawès en sortant de l'arène. Ce n'est guère étonnant. Sa perversité ne semble pas avoir de clans.

Je me concentre sur Urlan. Je me suis arrêtée à deux mètres devant lui, tout juste devant une immense grille en demi-cercle. L'entrée des catacombes interdites. Je me demande ce qu'ils peuvent bien y cacher. Je ne peux toutefois que voir un long tunnel s'enfonçant davantage sous la terre. Il n'y a aucune lumière magique, comme si les Kaäbleëms avaient voulu cacher dans l'ombre ce corridor en entier. Kaäbleëm... tout comme

l'apprenti Kaäbleëm qui se tient devant moi. Pourtant, je le fixe droit dans les yeux et il soutient mon regard sans m'exiger obéissance et respect. Il me laisse le regarder. C'est un comportement assez inhabituel pour un être de clan opposé au mien. D'ordinaire, je dois baisser le visage. Il porte toujours cette cape fermée cachant son corps comme le font tous ses maîtres d'ailleurs. Je peux toutefois distinguer un corps musclé, bâti pour la guerre. Il est grand et costaud et son crâne rasé lui donne un aspect plus menaçant, mais je n'ai pas peur. Je perçois sa magie et ses fluctuations et je vois qu'elles sont tendues. Un mélange d'inquiétude et de colère.

« — Si tu veux te rendre dans la section interdite de la bibliothèque, tu dois t'y rendre avant le début des premiers cours. Il n'y a jamais de Kaäbleëms qui circulent là », me dit-il d'une voix grave et sérieuse.

Il me lance le livre qu'il m'avait dérobé. Ainsi, il l'aurait fait pour me protéger.

« — Pourquoi ? » questionné-je tout bas, inquiète que l'on m'entende.

Il ne répond pas, continuant de m'observer un bon moment. Je n'insiste pas. S'il ne veut pas parler, je sais que rien ne le fera changer d'idée. Je cache le livre dans la pochette sous ma veste. Le livre sur la légende de Pyrs.

« — Je me suis demandé pourquoi tu voulais ce livre, finit-il par dire alors que je voulais partir. Je me suis dit que peut-être tu faisais partie des descendants, mais en toute logique, si tu en étais une, tu n'aurais

pas besoin de ce livre. Alors, la question était plutôt qui autour de toi en est un. »

Je serre les dents. Je ne peux pas lui transmettre cette information. Surtout pas à lui, un apprenti Kaäbleëm. J'ignore ce qu'il advient des descendants de Pyrs qui sont dénichés, mais je refuse de le savoir par l'entremise de Yann.

« — Tu dois être prudente, termine-t-il en faisant un pas vers moi. Les Kaäbleëms t'ont sur leur liste noire. Si tu ne restes pas dans l'ombre, ils finiront par te trouver, mais aussi trouver tous ceux que tu caches autour de toi. Je ne pense pas que tu veuilles savoir ce qu'il va advenir de lui... »

Lui. Lui. J'essaie de demeurer immobile afin de ne montrer aucune émotion, mais c'est si difficile. Urlan sait que le descendant de Pyrs est de sexe masculin. Peut-être est-il déjà au fait qu'il s'agit de Yann. Je ne dois pas lui donner raison. Je dois feindre que je ne sais pas de quoi il parle.

« — Il serait préférable aussi que tu ne saches pas ce qu'il arrive aux prikirtiens possédant le Traverskir...

— Ça suffit ! m'écrié-je désormais en colère. Je ne sais pas de quoi tu parles ! Fiche le camp et... »

Il s'approche de moi. Mon dos frappe le mur. Il n'est plus qu'à quelques centimètres de moi. Son visage est menaçant et terrifiant, mais il faut ne rien laisser paraître. Je ne dois pas lui donner raison.

« — Seuls les Kaäbleëms ou leurs apprentis peuvent se rendre dans cette pièce remplie de livres oubliés. Les seuls autres êtres qui le peuvent sont ceux possédant le Traverskir. Et pour le descendant de Pyrs, qui d'autre qu'un Prinst voudrait en apprendre davantage pour être en mesure de le protéger ? Ne me prends pas pour un imbécile. Je suis un apprenti Kaäbleëm.

— Alors, si tu en es un, pourquoi tu ne vas pas directement me vendre à tes supérieurs ? Tu aurais peut-être une récompense pour ça ? » lancé-je en colère sans réfléchir.

Il m'empoigne par le col, me poussant au mur.

« — Tu penses vraiment que ça va être si facile que ça ? me murmure-t-il glacialement. N'oublie pas que tu es une Prinst et que je suis un apprenti Kaäbleëm.

— Quel avenir tu vas avoir, lâché-je tout aussi glacialement. J'imagine que tu es prêt à torturer des dizaines de prikirtiens tous les jours simplement parce qu'ils ne sont pas des Klirtawès. »

Il me frappe à l'estomac. Je perds le souffle par la force de son coup. Je prends quelques secondes pour retrouver ma respiration. Je sais toutefois qu'il ne me fera pas de mal. S'il le voulait, il l'aurait déjà fait en donnant le livre que j'ai pris à ses supérieurs. Je dois cependant demeurer prudente.

« — Fais pas l'imbécile et n'oublie pas qui tu es », termine-t-il en me lâchant.

Il me tourne le dos et part sans rien ajouter. Ne pas oublier qui je suis. Une Prinst. Un être inférieur devant se soumettre et obéir au clan supérieur. Je soupire. Je sais que Urlan a raison. Je dois être plus prudente. Après tout, il a été en mesure de me lire si facilement. Il sait que j'ai un ami proche qui est un descendant de la légende de Pyrs. Il sait que je maîtrise le Traverskir et que je suis plus puissante que je ne le montre. Combien encore en sait-il sur moi ? Je ne peux pas lui faire confiance. Il est un apprenti Kaäbleëm. Je ne peux pas me fier à lui pour ne rien dire à ses supérieurs. Peut-être attend-il le moment parfait pour me faire tomber ? Je dois demeurer sur mes gardes même si je pense qu'il a bon cœur et qu'il m'a indirectement déjà aidée. Je dois me rappeler qu'il m'a torturée avec son feu et qu'il m'intimide avec Pora et ses amis dans les couloirs, mais ce n'est pas suffisant. Au fond de moi, mon instinct me dit que je peux croire en Urlan, mais une autre partie de moi, celle qui est influencée par les coutumes de notre monde, me dit de me méfier. Je secoue la tête. Pour le moment, je dois retourner au dortoir. Si je croise Brian, je lui en ferai part, mais je dois garder cela pour moi. Du moins, jusqu'à ce que je puisse éclaircir tout ça.

*

Chapitre 20

Je fronce les sourcils, d'abord incertaine, puis c'est plutôt une vague de tristesse qui submerge mon esprit. Je ferme le livre, ne sachant que faire. De toute façon, le cours commence et il est toujours préférable que j'y sois d'avance afin d'éviter les stupides Klirtawès qui m'intimident. D'ailleurs, je suis seule dans ce cours.

« — Qu'y a-t-il ? demande alors Yann. Le contenu du livre ne t'a pas plu ? »

Il me lance un sourire amusé. Il est vrai que je lis beaucoup ces temps-ci. Je veux apprendre plus de choses. Je me suis aussi dit que ce serait peut-être dans les livres que je trouverais une solution pour mon frère même si je crains qu'il n'y en ait pas.

« — Je ne sais pas », finis-je par avouer alors que Nedeleg se prépare lui aussi à partir.

Yann m'arrache le livre des mains avec un regard incertain. Il doit penser que je lis encore les livres interdits. En fait, oui, j'en lis encore, mais le matin, comme Urlan m'a indirectement conseillé de le faire, et seule. Depuis, je n'ai plus croisé de Kaäbleëms et les étudiants présents le matin sont plutôt rares.

« — Dargol... Tu cherches encore à trouver une solution pour lui ?
note Yann plus sérieusement.

— Je ne comprends pas. Ça fait plusieurs ouvrages qui disent tous la même chose...

— C'est-à-dire ? questionne Yann, le visage plus sombre.

— Que les Dargol ne peuvent pas parvenir à modifier toute puissance de n'importe quel autre être. Pourtant, mon frère a perdu son essence bénéfique après en avoir affronté un. Je ne comprends pas. Si le Dargol n'en est pas la cause, alors comment puis-je espérer trouver une solution si je ne sais même pas où chercher ? »

Yann me regarde un bref instant. Son sourire a disparu et il semble réfléchir. Je soupire devant son silence, rangeant le livre dans la tablette de la bibliothèque.

« — Je dois me rendre au cours d'histoire », soupiré-je, découragée.

Je tourne le dos au garçon sans rien ajouter. Yann ne me suit pas. D'ordinaire, il vient toujours me porter à ma classe. Je n'insiste pas. Je suis perdue dans mes pensées. À présent, je crains qu'il n'y ait pas de solutions pour mon frère. Il est et restera un être du mal. Même si je ne l'ai plus revu, j'avais gardé espoir. Qu'en est-il maintenant ? Aurais-je fait toutes ces recherches en vain ? Je secoue la tête. Des dizaines de Klirtawès ont rempli le corridor. Je bifurque sur ma droite et je prends le détour pour ma classe. Croiser des étudiants du mal ne fait que m'apporter davantage de misères surtout lorsqu'ils décident de m'intimider sans au-

cune raison.

*

Je sors de la classe. Je perçois les énergies des garçons un peu plus loin, mais je peine à m'y rendre. Le couloir est plein d'étudiants. Je m'empresse néanmoins de passer afin de ne plus être encombrée de Klirtawès trop fiers d'eux-mêmes. Je finis par m'approcher lorsque j'entends mon nom. Ils parlent de moi. J'hésite pendant quelques instants. Devrais-je les écouter ? Les espionner ? Eux ? Mes amis en qui j'ai confiance ? Pourtant, plus les secondes passent et moins je bouge, dissimulée dans l'ombre du couloir. Inconsciemment, j'effectue une magie d'effacement autour de ma présence. Ma curiosité est plus grande que ma raison. J'ai besoin de savoir ce qu'ils disent de moi. Pourquoi ? Je ne saurai le dire.

« — Tu attends quoi pour lui dire ? se fâche Yann en s'approchant d'un pas. Je t'avais dit qu'elle allait frapper un mur ! »

Je fronce les sourcils. De quoi discutent-ils exactement ?

« — Tu es qui exactement pour penser savoir ce qui est bon pour elle ? rétorque Brian. Tu ne sais rien alors...

— Évidemment, puisque tu gardes tout ça pour toi ! Je te ferai remarquer que je suis toujours avec Malicia. Si j'en sais plus, je pourrai la protéger... »

Brian fait un pas vers lui en colère alors que Nedeleg soupire, l'air découragé de les voir se disputer.

« — Le premier instant où tu seras capturé, tu dévoileras tous les

secrets sans aucun regret... »

Yann l'empoigne par le col fortement, mais mon ami ne se laisse pas faire, se dégageant fermement.

« — Tu ne sais rien de moi, alors je t'interdis de dire ça, lui siffle-t-il glacialement.

— Je pourrais dire la même chose », réplique sur le même ton Brian.

Un lourd silence se mélange à la pression palpable jusqu'à ce que Nedeleg intervienne.

« — Ce n'est pas qu'on veut mal faire, explique-t-il simplement. Malicia est notre amie. Nous avons appris à nous connaître et à nous faire confiance. Ce n'est pas si simple de croire en des priklirtiens dans ce monde déchu. Pourtant, avec elle, c'est possible. On veut seulement l'aider même lorsqu'on la voit avec tant d'espoir pour une cause désespérée. Tu refuses de t'expliquer, alors je ne sais juste plus quoi faire.

— Que veux-tu dire exactement ?

— Elle a trouvé l'information sur les Dargol. Tous les livres, elle les a lus dans l'espoir de comprendre ce qui est arrivé à son frère. Évidemment, tu refuses de me le dire, alors je ne peux pas l'aider, répond bêtement Yann. Entre toi et moi, on sait très bien que la cause de la destruction de la magie bénéfique chez son frère n'est pas le Dargol. Je ne connais pas l'entièreté de ces créatures, mais je sais que ce n'est pas possible. »

Brian serre les dents, confirmant les faits du guérisseur. Je sens mon cœur battre à tout rompre. Aurais-je perdu tout ce temps à chercher une réponse qui n'existait pas ?

« — Dis-le, insiste Yann. Dis-le que ce n'est pas ce foutu Dargol. »

Brian hésite. Il regarde d'abord le guérisseur avec haine, puis il fixe longuement Nedeleg et son regard semble s'adoucir.

« — Tu n'étais pas là Nedeleg, mais d'après ce que je comprends, il te dit tout..., finit-il par émettre.

— Dis-le, insiste encore Yann en colère. Est-ce que c'est la faute du Dargol ou pas ?

— Non, admet-il à contrecœur. Non, ce n'est pas le Dargol. C'était bien avant cela. Mais je ne peux en dire plus. »

Le guérisseur empoigne le col de mon ami et le plaque violemment contre le mur. Au même moment, j'ai lâché mes livres. Les trois garçons se retournent vers moi. Brian se dégage de Yann et vient pour faire un pas vers moi, mais je recule également d'un pas.

« — Malicia, je peux t'expliquer...

— Vas-y, coupé-je sèchement. Explique-toi. Tu as trois secondes pour m'expliquer pourquoi Joey a perdu sa magie. »

Ses yeux croisent les miens et nous soutenons le regard de l'autre durant quelques instants. C'est toutefois suffisant pour me laisser comprendre qu'il ne dira rien. Je sens se former un énorme poids dans mon cœur venant alourdir la masse déjà présente. Je veux garder mon calme,

mais je ne le peux point.

« — Tu n'as rien à dire ? Encore ? m'écrié-je en colère. Ou tu préfères mentir et me laisser chercher comme une imbécile pour une solution qui n'existe pas ? Tu m'as regardé chercher et te poser des questions et tu n'as jamais eu envie de me dire que je cherchais dans le vide ?

— Malicia..., veut dire Brian, attristé par mes propos.

— Non, c'est assez, je l'interromps sèchement. Je ne veux plus t'entendre. Tu m'as menti depuis... depuis je ne sais plus quand d'ailleurs. Tu m'as menti pour mon frère. Existe-t-il vraiment une solution pour lui ? »

J'ai élevé le ton et une lumière magique a explosé à la suite de cela. Je commence à trop m'emporter et à ne plus maîtriser ma magie. Je dois m'éloigner de Brian. J'ai besoin d'air.

« — Je ne peux pas te le dire ! s'écrie Brian à contrecœur. C'est pour ton bien et...

— Qui es-tu pour dire ce qui est bien pour moi ? crié-je à présent sous l'explosion d'autres lumières magiques. Comment as-tu fait pour me laisser croire que je pouvais faire quelque chose ? Que le Dargol était la cause de tout ? Que me caches-tu d'autre ? »

Il serre les dents me prouvant qu'il en sait bien plus qu'il ne veut me le dire. À présent, je suis en colère contre lui. Je sais que si nous continuons à parler, je vais finir par perdre le contrôle. Je lui tourne le dos et à cet instant, il crie mon nom.

« — Je ne sais plus si je peux te faire confiance », murmuré-je sans me retourner tout bas.

Je pars, courant dans les couloirs afin qu'il ne me rattrape pas tout en effaçant ma présence. Cette boule sur mon cœur devient plus grosse au fil des pas que je fais. Je tente de la contenir, mais c'est une chose très ardue. Je ne m'arrête qu'au bout d'une dizaine de minutes, essoufflée, au fond d'une classe abandonnée. La cheminée sans bois ne doit pas avoir été allumée depuis des siècles vu le nombre de toiles d'araignées qui s'empilent les unes sur les autres. Les tables et les chaises de la minuscule salle de classe sont renversées. J'imagine que bien des misères ont dû se dérouler ici. Des taches séchées sur le mur me laissent sous-entendre qu'il a dû aussi y avoir des meurtres.

Néanmoins, je m'assois sur le sol, près de la cheminée. Je sais que cet endroit est rarement fréquenté. Des rumeurs dans le manoir suggèrent que des esprits dominant la place, mais il n'y en a pas. Ce ne sont que des ondes restantes des rituels maudits qui demeurent dans cette pièce. Je me recroqueville sur moi-même, tâchant de ne pas laisser tomber le flot de larmes qui menace de s'écouler. Pleurer, c'est s'avouer faible et vaincu. Je finis par baisser mon visage, serrant fortement mes jambes.

Brian... Mon meilleur ami et ami d'enfance. Je le sais au fond de moi même si ma mémoire demeure bloquée. Je sais aussi qu'il a toujours été là pour moi, qu'il m'a épaulée, protégée, écoutée... Peut-être avais-je trop confiance en lui ? Jamais je ne me serais imaginé qu'il mentait et

qu'il me cachait des éléments essentiels pour moi. Je me souviens de toutes les fois où je lui racontais ce que j'avais trouvé dans les livres sur les Dargol et qu'il m'écoutait attentivement. N'a-t-il réellement jamais eu envie de me dévoiler la vérité ? A-t-il plutôt préféré me laisser chercher une solution en vain ? Pourquoi ? Pour me protéger ? Pour mon bien ? Quel est le bien d'espérer s'il n'y a d'espoir ? Aurais-je été aveugle à ce point ?

« — Malicia. »

Je relève la tête. J'aperçois Nedeleg, le regard sérieux. Il finit par soupirer avant de s'asseoir près de moi. Nous gardons le silence un bon moment, réfléchissant à ce qu'il s'est passé de notre côté. J'apprécie les instants passés avec Nedeleg. C'est un très bon ami, fiable, confiant et honnête. Il est aussi plutôt amusant et moins orgueilleux que Yann et Brian qui se disputent sans arrêt.

« — Brian est un imbécile de t'avoir menti, mais je ne pense pas qu'il voulait te faire du mal, finit par dire mon ami sérieusement. Tu sais, Yann et moi, on se doutait bien que ce n'était pas le Dargol la cause de la transformation magique de ton frère, mais on n'a rien dit parce que Brian nous a dit de ne rien dire. On ne pensait pas qu'il attendrait que tu le découvres par toi-même... Avoir su on aurait dû t'en faire part. Tu vois, dans ce sens, on t'a aussi menti. Tu ne dois pas en vouloir seulement à Brian.

— Mais vous, vous ne savez pas la réelle cause, répliquai-je en co-

lère. Brian la connaît et il sait bien plus de choses qu'il ne le dit.

— Comme tu as dit, Brian en sait plus qu'il ne le dit, mais s'il doit te cacher la vérité, c'est qu'il doit y avoir une bonne raison. Je suis certain qu'il ne te veut pas du mal, coupe gentiment Nedeleg.

— Il m'a laissé chercher si longtemps dans le vide... Quoi d'autre est-il prêt à faire simplement pour mon soi-disant bien ? rétorqué-je sèchement. Lui faire encore confiance consiste à accepter qu'il me manipule dans la direction où il veut que je me dirige. Après tout ce qu'il s'est passé et ma mémoire qui refuse de revenir, je ne veux pas commencer à douter de mes propres amis et de ce qu'ils me suggèrent de faire.

— Tu marques un point, concède mon ami. Mais que vas-tu faire avec Brian maintenant ? »

Je hausse les épaules. Je n'en sais rien. Je ne suis pas prête à l'affronter non plus. Je sais déjà ce qu'il va me dire : « C'était pour ton bien, je n'avais pas le choix... » Je n'ai pas besoin d'entendre ça. Si au moins je pouvais en discuter avec Alexa. Elle saurait me dire quoi faire... À moins qu'elle aussi en sache plus qu'elle ne me le dise. Je secoue la tête. Non, je ne veux pas commencer à douter comme ça de mes proches. Marianne... qui a disparu depuis notre entrée à Tanwès. Je ne veux pas y penser, mais je soupçonne qu'elle soit déjà morte. Elle n'était pas très puissante... Une autre boule se forme dans mon cœur. Je me lève afin de l'oublier.

« — Allons au dortoir, c'est bientôt l'heure. »

Nedeleg approuve silencieusement. Je sais qu'il a raison sur Brian. Il ne veut sûrement pas de mal. Néanmoins, ma confiance envers lui demeure brisée. J'ai besoin de temps pour réfléchir à tout ça,

*

Chapitre 21

Nedeleg soupire, découragé. Je lui lance un regard noir. Évidemment, il a compris que je faisais tout ce grand détour afin de ne pas croiser Brian.

« — Ça fait déjà près d'une demi-lune que ça dure. Vous n'avez pas envie de vous parler ? » me questionne-t-il en haussant un sourcil.

Je le voudrais tellement, mais je n'en suis pas capable. Si j'accepte de lui parler, c'est que j'accepte qu'il me mente encore et qu'il refuse de me dévoiler bien des choses que je devrais savoir. C'est accepter une relation d'amitié sans mutuelle confiance.

« — Tu n'es pas obligé d'y aller avec moi, fis-je remarquer. Je peux me rendre seule à mon cours.

— Malicia, ce n'est pas ce que je voulais dire... »

Je veux m'élancer seule de mon côté, mais il suit mon rythme. Je finis par m'ajuster à lui, voyant bien qu'il ne me laissera pas seule dans ce corridor bondé d'étudiants. D'ordinaire, Brian m'accompagnait jusqu'à ma classe d'histoire, mais je ne lui ai pas adressé la parole depuis notre querelle. Je ne pense pas le faire de sitôt. Nedeleg a pris la relève puisque sa classe n'est pas trop loin de la mienne. Lorsque je finis mon

cours, c'est moi qui le rejoins. Il est toujours préférable de ne pas marcher seul dans les couloirs remplis de Klirtawès. Je finis par entrer dans ma classe, laissant Nedeleg de son côté. Il aimerait mieux que je l'attende ici à la fin de mon cours, mais comme le sien finit un peu plus tard, je préfère le rejoindre. Les garçons sont toujours trop protecteurs.

*

Je laisse les Klirtawès trop fiers d'eux-mêmes sortir en premier, puis je me lève afin de me diriger vers la sortie. Nedeleg va terminer dans une dizaine de minutes, ce qui me laisse tout juste assez de temps pour le rejoindre. Je m'assure de ne pas être dans le chemin des Klirtawès, mais le couloir est encore bondé. À cette heure-ci, c'est assez fréquent. Je me fais bousculer de tous les côtés, si bien que je finis par perdre patience. Je plonge dans un couloir désert. Je m'assois sur le bord d'une fenêtre opaque, puis j'attends. Ce couloir est un long détour vers les dortoirs. C'est ce qui explique pourquoi il n'est jamais utilisé. Les quelques lumières magiques peinent à éclairer et toutes les fenêtres qui longent le mur où je suis assise sont entièrement opaques, cachant la réalité de l'extérieur. L'autre côté du mur est fait de briques noires comportant plusieurs trous et taches indéterminés. Je défais mes cheveux afin de bien replacer ma queue de cheval. Il est plutôt rare que je les laisse en liberté. Je n'avais pas remarqué qu'ils avaient poussé jusqu'aux hanches. Les mèches bleues naturelles se fondent bien dans l'ensemble châtain de ma chevelure.

« — Tiens, tiens, mais qu'est-ce que je vois là ? » émet une voix masculine désagréable.

Je me retourne et je vois deux garçons Klirtawès s'approcher. J'ai mauvais augure. Je préfère encore mieux quand c'est Pora que des inconnus qui s'en prennent à moi. Je me lève et je viens pour partir de l'opposé, là où le détour est interminable, mais un des Klirtawès m'ordonne de me retourner et de les regarder. Pendant une seconde, je pense à m'enfuir en courant. Si je suis assez rapide et que j'utilise ma magie d'effacement, je serai peut-être en mesure de leur échapper. Toutefois, je crains qu'ils n'utilisent leur magie sur moi et ils m'ont l'air assez puissants. Si je riposte, ils me vendront aux Kaäbleëms. Je n'ai pas le choix, surtout que je ne peux point dire tout ce dont ils sont capables.

Je leur fais face. L'un d'eux est très grand, voir 6 pieds et demi et par sa carrure très large et musclée, j'en déduis qu'il doit s'entraîner tous les jours. Il est bâti pour le combat. Il a le crâne rasé, comme son ami et ses bras sont couverts de tatouages vivants, tatouages qui bougent sur sa peau lorsqu'il respire. La plupart des dessins sont des armes, des crânes, des écritures illisibles. L'apparence de son ami est tout aussi identique, mais il est plus petit. Il a un visage plus long et plus maigre aussi, comme s'il ne mangeait pas suffisamment. Cela est d'ailleurs étonnant puisque j'ai eu ouï que les Klirtawès avaient des buffets à volonté servis deux fois par jour dans leurs dortoirs. Ce dernier, le maigrichon, traîne également un grand sac à dos semblant plus lourd que son propre poids. Peut-être

est-ce justement de la nourriture ? Je pourrais peut-être lui voler et en ramener au dortoir. Je partagerais avec Siegfried, Nedeleg, Volodia et Yann et je ferais des rations.

« — Harlin, elle est à moi, décide le géant des deux en souriant de la même manière que Pora.

— La prochaine est à moi alors ! lance-t-il avec le même sourire.

— Que voulez-vous ? » questionné-je incertaine de leurs intentions.

Je sens sa magie refluer, cependant il ne m'est pas permis de me défendre. La seconde d'après, je reçois son jet d'énergie en plein estomac. J'en ai le souffle coupé un bref instant, mais c'est suffisant pour qu'il s'approche à quelques centimètres de moi. J'essaye de me redresser, mais il ne me laisse pas le temps. Une de ses grosses mains empoigne violemment ma chevelure et il m'oblige à demeurer sur mes genoux. Je serre les dents. J'ignore ce qu'il me veut et je préférerai ne pas le savoir.

« — Les Prinst ne peuvent pas parler sans obtenir préalablement la permission de leurs supérieurs, siffle-t-il glacialement avant de me relâcher. Maintenant, relève-toi. »

Me relever. C'est bien ce que je voulais faire avant qu'il ne me prenne par les cheveux. Un grand sourire me permet de voir de belles dents blanches lorsque j'exécute ce qu'il pense être ses ordres. J'avais déjà prévu de me relever. Je déteste les Klirtawès de son genre. Ils se croient supérieurs à tous et intimident les prikirtiens du bien sans raison valable.

« — Qu'est-ce que t'attends, Ilian ? le questionne Harlin avec un sourire amusé. Elle est toute à toi. »

Je ne sais pas quoi faire. Si je m'enfuis, ils me pourchassent et puisqu'ils ont le droit d'utiliser la magie, ils finiront sûrement par me rattraper. Je ne pense pas pouvoir courir assez vite contre eux. De plus, s'ils font trop de bruit, cela va attirer les Kaäbleëms. Que puis-je faire alors ?

« — Déshabille-toi. »

Je me fige. Je lève les yeux, ce qui me vaut une gifle de sa part. Je porte la main à ma joue meurtrie en tentant de comprendre l'ordre qu'il vient de me donner. Me déshabiller. Vraiment ?

« — Je ne veux pas être en retard à mon dortoir... », commencé-je à dire tout bas.

Il m'empoigne par le cou et me plaque au mur. Mes pieds ne touchent plus au sol. Il m'étrangle, tout bonnement parce qu'il se sent supérieur. C'est facilement lisible sur son visage. Son sentiment de domination semble lui procurer une extase. Il ne sait toutefois pas que je serai parfaitement en mesure de me défendre avec la magie et mon agilité.

Il prend plaisir durant de nombreuses secondes à me voir étouffer, mais j'ai gardé mon calme. Je sais à présent qu'il ne veut pas me tuer. Il désire tout autre chose. Quelque chose que je refuse de lui donner. Il me relâche, dégoûté, et répète son ordre. Cette fois-ci, son ton est direct, plus fort et se veut sans réplique. Je me redresse, mais je refuse de lui obéir.

« — Tu n'as pas envie de me torturer comme tous tes semblables ? » lâché-je en colère.

Il s'avance vers moi, comme s'il n'était pas assez proche. Je recule, mais trop rapidement, mon dos frappe le mur. Au-dessus de nous, la faible lumière magique menace de s'éteindre à tout instant.

« — Je répète pour la dernière fois. Déshabille-toi. »

Harlin pouffe de rire. Il n'y a absolument rien de drôle. Je porte mes mains sur ma poitrine, pour peut-être essayer de me protéger de lui. Je pense à utiliser ma magie, mais il ne fait aucun doute qu'il se plaira à utiliser la sienne et à faire venir des Kaäbleëms par l'entremise de son ami.

« — Je t'ai dit de te déshabiller ! hurle-t-il en colère en me poussant. Tu veux peut-être que ce soit moi ? »

Ses yeux fixent les miens durant une seconde. Puis, tout bascule. C'est à présent lui qui essaye de retirer mes vêtements et ce n'est pas par gaieté. C'est par violence. Je me débats, il me frappe, il tente de briser mes vêtements, en furie. Il me plaque au mur plusieurs fois, me frappant à l'estomac. Je ne peux simplement pas me laisser faire. Je refuse de lui montrer mon corps, car je sais très bien ce qu'il exigera par la suite. À présent, je regrette Pora. À aucun moment, il n'a réellement essayé de me violer. Certes, ses mains sont baladeuses, mais il ne s'est pas jamais rendu jusqu'à ce que tente de me faire Ilian. J'ai toutefois beau me débattre, il est plus fort que moi et si j'utilise ma magie, je serai dévoilée aux

Kaäbleëms ; il est interdit d'utiliser la magie contre des Klirtawès en dehors des duels.

Ilian finit par plaquer sa main sur mon front. Une intense magie de paralysie s'effectue violemment sur moi. Je suis figée un bref moment alors que son autre main glisse sous mon chandail. J'essaye de bouger, mais la paralysie brutalise tous mes membres. Si je bouge, je risque de briser mes os. Toutefois, il m'est inconcevable de me laisser toucher par ce sale Klirtawès. Cependant, sa main touche à présent mes seins. Je tente désespérément de me débattre alors que la douleur de son sort foudroie mon corps. Je gémis de douleur pendant qu'il me force à demeurer plaquée contre le mur alors qu'il se plaît à jouer avec mon corps. Au bout de quelques secondes interminables à gigoter et à souffrir de sa magie, il descend sa main vers son pantalon. Je viens pour le frapper, mais je gémis plutôt de douleur. Je ne peux rien faire. Rien. Ses yeux dégagent une lueur de plaisir alors qu'il détache son pantalon. Je n'ai plus le choix. Je dois utiliser ma magie. *Traverskir. Maintenant !*

Je n'en ai cependant pas le temps. Je perçois une énergie familière refluer près de moi et l'instant d'après, Ilian et Harlin se figent, gémissant de douleur. Ce dernier me lâche enfin, reculant de quelques mètres de moi. Je relève le visage. Brian. Je reconnais ses cheveux ébouriffés. Il a ses deux bras écartés et a fusionné son électricité allant de ses bras au cœur des Klirtawès. Il a entre ses mains la vie de ces deux agresseurs. Harlin est désormais incapable d'émettre un seul son ni même de bouger

un seul de ses doigts. S'il le fait, Brian le fera exploser par son électricité. Je voudrais pouvoir dire à mon ami de ne rien tenter, mais c'est plus fort que moi. Je sais que ces deux adolescents méritent cette agonie. L'idée de les faire souffrir davantage passe mon esprit, mais la seconde d'après, mon ami cesse son attaque, nullement à contrecœur.

« — Tu te crois malin, Parkarlatès ? » s'écrie Harlin en furie.

Brian fait un pas vers lui, les mains gorgées d'électricité, le regard menaçant.

« — Dégage d'ici. »

Sa voix est glaciale, tranchante et indique très bien qu'il n'hésitera pas à réattaquer. Je veux bien parler moi aussi, montrer à mon ami que je n'ai pas besoin de lui ni de Yann et de Nedeleg qui ont observé toute la scène un peu plus loin, mais mes jambes me lâchent. J'éclate en larmes, cachant mon visage de mes mains, bouleversée et tremblante. Je veux tenter de les retenir, mais en vain. L'émotion a tout simplement pris le dessus de mon esprit. Harlin, en me voyant aussi désespérée, ne peut s'empêcher de sourire glacialement. À mon étonnement, il nous tourne le dos et part. Peut-être est-ce le fait de me voir aussi misérable qui l'a fait se sentir satisfait ? Je ne pourrais le dire puisque quelques secondes après, les bras de Brian m'entourent doucement. Je dépose mon visage contre son torse et je laisse aller mes larmes. Je sais que je l'ai évité pendant près d'une semaine, mais en ce moment même, j'ai besoin de lui et il est là pour moi. D'ailleurs, même si je voulais le repousser, je ne le pourrais

pas.

*

Chapitre 22

« — Tu ne veux pas rester au lit ? me demande Yann après m'avoir analysée.

— Tu sais aussi bien que moi que les congés ne sont pas permis », lui dis-je simplement.

Brian soupire simultanément à Nedeleg. Ces deux derniers sont devenus bien proches. Si le guérisseur et le Parkarlatès ne se disputaient pas autant, je pourrais dire qu'ils sont tous trois de meilleurs amis. Cela fait près d'une semaine que Ilian s'en est pris à moi et pourtant, ma crainte de le revoir demeure.

« — On doit se rendre à nos cours », fais-je remarquer en me remettant sur mes pieds.

Brian hoche la tête. Certes, ma confiance envers lui est toujours un peu fragile, mais il m'a tout de même laissé sous-entendre qu'il serait plus honnête avec moi et qu'il me révélerait des éléments de mon passé dès que les examens de notre première partie de première seront terminés. Je tiens beaucoup à lui et je ne m'imagine pas devoir continuer dans ce monde désespéré sans lui à mes côtés. Yann et Nedeleg commencent à

marcher devant lui et au bout de quelques secondes, mon ami me tient un peu à l'écart.

« — As-tu ce que je t'ai demandé ? me chuchote-t-il comme si cela devait être caché par les autres.

— Oui, c'est dans mon sac. Tu peux le prendre. »

Je lui tourne le dos, faisant face au mur de la salle d'entraînement cachée où nous essayons de nous retrouver lorsque c'est possible.

« — C'est quoi ça ? » questionne Yann en arrachant le livre des mains de mon ami sans aucune gêne.

Il feuillette le livre, mais demeure hébété durant quelques secondes.

« — C'est quoi ça exactement ? répète le guérisseur en fronçant les sourcils.

— Brian m'a demandé de l'aide avec le Kamraplak, répondis-je en reprenant le livre de ses mains pour le redonner à mon ami. Je lui ai écrit des notes pour l'aider avec plusieurs incantations, comme tu vois il y a au moins une cinquantaine de pages. Ce sont les incantations de base de niveau intermédiaire. Il y en a d'autres, mais ce sont les essentielles.

— Tu maîtrises le niveau débutant ou quoi ? ricane Yann, soudainement de mauvaise humeur.

— Au lieu de me goinfrer, j'étudie le soir, réplique bêtement Brian.

— Me goinfrer ? Comment ça me goinfrer ?

— Regarde comme tu es gras, nargue mon ami comme si c'en était une évidence. Et Malicia m'a dit que tu n'arrêtais pas de manger les

feuilles nutritives de Jar. Tu sais qu'elles sont engraisantes à la longue ?

— Comment ça tu lui as dit ça ? me demande le guérisseur estomaqué. Je ne les mange jamais toutes ! Mais... Laisse faire ! Pourquoi veux-tu apprendre les formules intermédiaires si tu ne maîtrises pas celles débütantes ?

— Qui t'a dit que je ne les maîtrisais pas ? Je viens de te dire que j'étudie le soir au lieu de manger », rétorque Brian toujours aussi bêtement.

Yann soupire, découragé.

« — Tu es stupide, Parkarlatès, continue-t-il en roulant les yeux. Si tu augmentes ton niveau, l'enseignant va te demander plus ! Pourquoi tu voudrais maîtriser tout ça ?

— Pour sortir du cours, devine Nedeleg en fixant Brian. Et pour te rendre aux cours de duel. Avec Malicia. »

Yann ouvre la bouche pour dire quelque chose, mais il la referme sans rien émettre. Il se contente de lancer un regard noir à Brian en murmurant des propos incompréhensibles, sûrement des insultes.

« — Vous êtes tous les trois dans le cours d'initiation aux positions ? » questionne Nedeleg en oubliant la énième dispute entre les garçons.

Je hoche la tête. Je me sens toujours plus en sécurité lorsqu'ils m'accompagnent, mais je dois demeurer prudente. Nedeleg nous quitte à mi-chemin. Étonnamment, lorsque nous arrivons à la classe de potion, il

n'y aucun espace aménagé pour s'asseoir au sol, comme ce que nous faisons d'ordinaire. Quelques Prinst s'assoient sur les bancs de trois personnes. Nous les imitons en silence. L'avantage est que les priklirtiens du bien sont tous considérés comme des êtres inférieurs et ne sont pas nécessairement séparés dans les cours. C'est ce qui me permet de m'asseoir entre Yann et Brian. Je reste toutefois sur mes gardes. J'ignore qui est l'enseignant et ce qu'il est capable de faire.

Lorsque l'enseignant entre, un homme, Klirtawès, il ne dit rien contre nous. Étrange. D'ordinaire, les insultes déferlent contre les Gobtalans. Il marche d'ailleurs en traînant les pieds, ses longs cheveux sales et bruns cachant une bonne partie de son visage. Il marche le dos courbé comme s'il devait traîner en permanence trop de poids. De plus, une terrible fatigue se lit sur son visage à un point tel qu'il est à craindre qu'il s'endorme sur place.

« — Je ne suis pas votre enseignant, simplement votre évaluateur pour vous répartir selon vos capacités, émet-il lentement en baillant. Préparez-moi une potion d'énergie. Sachez qu'il est strictement interdit de gaspiller quelconque ingrédient. De plus, il n'y en aura pas d'autres que ceux qui se trouvent ici sur cette place. »

Il brandit le bras et il fait apparaître derrière lui une table de trois mètres avec des plantes, des roches, des liquides et bien plus de ce que je pourrais trouver au dortoir. Les chaudrons sont au sol, aux extrémités de la table. Je ne pensais pas retrouver autant d'éléments de potion. Je pour-

rais faire tellement de potions avec tout ça. J'observe au loin les ingrédients. Je m'imagine déjà faire des potions de soulagement de la douleur, des crèmes guérissantes, des potions pour s'endormir et bien plus. Les ingrédients que je vois créent des recettes dans ma tête. C'est tout simplement naturel. Je n'ai pas besoin de réfléchir. Comme le premier jour lors du premier choix pour sauver les Prinst.

« — Commencez. N'oubliez pas que le gaspillage est interdit. De plus, vous n'avez droit de vous rendre à cette table qu'une seule fois. Vous avez une heure. Passez ce délai, vous serez en échec. Vous êtes en équipe de trois. Pas moins, pas plus. »

Il relève la tête pour nous lancer un grand sourire glacial de ses horribles dents jaunes. À présent, il ne fait plus aucun doute qu'il est un Klirtawès. Il n'hésitera sûrement pas à nous donner aux Kaäbleëms si nous échouons sa potion. Il rabaisse la tête et croise les bras, faisant mine de s'endormir. La classe s'est plutôt transformée en véritable chaos. Les étudiants se sont levés en panique, courant vers la table et prenant tout ce qu'ils peuvent prendre. Certains se poussent et se battent. D'autres remplissent simplement un chaudron sans même réfléchir à ce qu'ils y mettent. Étonnamment, l'enseignant ne semble pas s'en soucier. Il s'est plutôt assoupi paisiblement et certains ronflements sont perceptibles.

Yann vient pour se lancer vers la table comme tous ces imbéciles, mais je le retiens fermement. Il vient pour répliquer, mais Brian lui jette un regard noir qui veut tout dire. S'il pouvait, il lui crierait sûrement des

insultes.

« — Rappelle-toi ce que l'enseignant a dit : nous ne pouvons aller à cette table qu'une seule fois et il est interdit de gaspiller un seul élément. Si tu te rends à cette table et que tu remplis tes mains sans réfléchir, tu vas te retrouver avec plus d'ingrédients inutiles qu'utiles.

— Mais en attendant, on risque de ne plus avoir d'ingrédients du tout ! » réplique mon ami en voulant y retourner.

Brian le retient fermement. Le guérisseur lui jette un regard noir en se dégageant.

« — Regarde autour de moi, Yann, dis-je calmement en sortant une feuille. Certaines équipes réfléchissent sur les ingrédients à utiliser au lieu de se jeter vers la table comme la majorité sans réfléchir. C'est ce que nous devons faire. S'il manque un ingrédient, nous utiliserons son substitut, c'est tout.

— Je ne connais pas les substituts, dit bêtement Yann. Je te ferai remarquer que c'est notre évaluation en potion. Personne ici n'a réellement une base en potion sauf la base de la base que l'on apprend lorsque nous sommes enfants !

— Qui t'a dit qu'il faut être un expert dans tous les ingrédients pour réaliser une potion ? » questionné-je simplement en commençant à écrire la liste.

Je regarde la table devant nous. Certains éléments n'ont pas été touchés par les étudiants en raison de leur aspect repoussant ou par leur

manque de connaissance sur ceux-ci. Ainsi, nous avons tout ce qu'il nous faut pour réaliser le travail exigé.

« — Ça prend des pierres, dit Brian pensif en regardant ma liste. Je pensais du moins... »

C'est le dernier ingrédient que j'écris. Pierre de Tord. Je souris à Brian, mais je retrouve rapidement mon air sérieux. Ce ne serait que dangereux si notre amitié était découverte.

« — Pierre de Tord, feuilles de Wara, eau de la chute de Tanwès, argile noire du lac noir... C'est quoi cette liste-là ? questionne Yann incertain.

— Voulez-vous que j'aille chercher les ingrédients ? demandé-je en ignorant sa question.

— Je vais y aller, répond Brian.

— Tu penses que tu vas y aller seul ? Tu ne sais même pas ce que sont que les pierres de Tord », lâche aussitôt Yann pour le dénigrer.

Les garçons se rendent à la table qui est finalement moins bondée. Ils semblent discuter sérieusement, peut-être pour chercher les bons ingrédients. Je ne savais pas qu'ils pouvaient s'entraider dans les cours de cette manière. C'est plutôt agréable de les voir s'épauler. D'ailleurs, nous sommes quelques rares équipes à avoir été assez intelligentes pour réfléchir, dresser une liste et n'apporter que le nécessaire à notre bureau. Mes amis reviennent à notre place, un chaudron avec un litre d'eau de la chute de Tanwès à l'intérieur et le reste dans des petits plats. Yann demeure très

sceptique. Je pose une main sur le chaudron afin de le réchauffer au lieu de le mettre sur le rond comme font les autres étudiants.

« — J'écrase les pierres ? questionne Brian en tenant un marteau.

— Mais quelle question ! fait Yann d'une manière hautaine. Évidemment qu'il faut les écraser !

— En fait, tu dois les ouvrir pour prendre le centre de la pierre, soit le cœur de Tord. Nous n'avons pas besoin de la coquille. Elle est toxique si nous la mélangeons avec l'eau de Tanwès. Yann, tu peux mettre l'argile, le chaudron est assez chaud. Brian, tu dois ouvrir les pierres de cette manière. »

Je prends un couteau et j'écrase doucement le dessus. Il y a quelques craquements. Par la suite, je suis en mesure d'ouvrir la coquille et de prendre la pierre bleu foncé. Mon ami hoche la tête et s'exécute pour les autres pierres. J'apprécie le fait qu'il accepte d'apprendre sans se sentir inférieur. Il n'a pas non plus peur de demander de l'aide. Je repose mes mains sur le chaudron après avoir indiqué au guérisseur de remuer l'intérieur durant quelques secondes. Ce dernier a cessé de valoriser son ego et semble analyser davantage la manière dont je crée cette potion.

« — Dépose les pierres, Brian. Lorsque l'eau bouillira. Yann, déchire les feuilles de Wara et mets-les dans le chaudron. »

Mes amis sont devenus silencieux et obéissent sans même commenter. Le temps a passé très rapidement et la fin de l'heure s'approche. Autour de moi, la panique s'est accentuée. Les étudiants qui ne connaissent

rien en potion mélangent simplement différents ingrédients avant que leur chaudron n'explose dans leur visage. D'autres ont adopté une attitude désespérée, recroquevillés sur eux-mêmes, pleurant, attendant que le temps s'écoule. Les Klirtawès semblent tout aussi désespérés. Plusieurs ont fait exploser leur contenu plusieurs fois. Il y en a certains qui ont entrepris de tout mélanger afin de ne faire aucun gaspillage, ce qui est d'ailleurs une très mauvaise idée.

« — Il ne reste plus qu'à la verser dans des fioles, lancé-je lorsqu'une fumée bleue s'échappe de notre chaudron.

— Je m'en occupe », devance Yann face à Brian.

Il verse tranquillement deux fioles, soit le nombre requis par équipe. Il n'en échappe point et s'assure de bien replacer le tout sur notre bureau lorsque nous avons terminé. Puis, nous nous assoyons, imitant les rares équipes qui sont parvenues à terminer leur potion d'énergie.

« — Délai terminé ! s'écrit l'enseignant. Levez-vous et restez immobiles ! Ceux qui bougeront dans la prochaine seconde perdront leurs deux mains. »

Ses dernières paroles s'avèrent plutôt être une menace qu'il n'hésitera certainement pas à mettre en œuvre. Lorsqu'il se rend compte que ses dires ont été pris très au sérieux, il ne peut s'empêcher de sourire glacialement.

« — Parfait, les enfants. Je suis maintenant en mesure de classer votre niveau de potion avec ce que vous avez démontré. 1 vous avez réus-

si. 5 vous avez échoué. »

Il lève les bras en refluant sa magie et projette une énergie sur le centre de chacune de nos tables. Un dessin s'y forme ou plutôt un chiffre. Le chiffre 1 se forme sur notre table, indiquant notre réussite. Certains ont des deux, des trois ou des quatre. Ceux qui ont complètement échoué ont cinq. Je n'ose imaginer ce qu'il va leur arriver. C'est assez étonnant que l'enseignant ait été en mesure de valider nos compétences même s'il a dormi durant toute la réalisation de la potion.

« — Maintenant, un membre de chaque équipe doit boire une fiole. »

Je lance un regard à mes amis. Yann fait signe qu'il va la boire. Il n'est pas certain que j'aie réussi la potion.

« — Laisse Malicia la prendre, intervient Brian tout bas. Elle en a besoin bien plus que toi.

— Qui te dit qu'il n'y a pas d'erreur dans la potion ? » réplique tout bas le guérisseur.

Ils commencent à se disputer tout en essayant de demeurer discrets. Ils ne sont pas les seuls ; plusieurs équipes se disputent à savoir qui va risquer sa vie pour boire une fiole.

« — Vous avez trois secondes pour la boire. La prochaine fois, vous serez moins imbéciles et vous ferez des potions de qualité. »

Il refait son sourire glacial qui affiche davantage ses horribles cernes. J'ouvre la fiole alors que les garçons se disputent encore et je la

bois rapidement sans hésiter une seule seconde. Je sais que ma potion était parfaite. Je sais que ma recette était sans faille. J'ai créé une potion d'énergie tout aussi naturellement que l'est pour moi de communiquer en Kamraplak. L'ordre de l'évaluateur est rapidement exécuté. Ce dernier ne peut s'empêcher de rire aux éclats en voyant des étudiants s'écrouler au sol et se tortillant de douleur, tremblant, convulsant et cessant de respirer. Il doit prendre plusieurs longues secondes à calmer son fou rire tant la situation lui paraît amusante. Il y a pourtant aussi des Klirtawès qui agonisent, mais il ne semble pas éprouver de pitié. Il finit par se calmer et nous ordonne de ranger la classe avant de partir. À présent, je n'entends plus que les gémissements des adolescents au sol qui mourront certainement prochainement.

« — Viens, partons, décide Yann. Tu as un regain d'énergie, ta potion a marché... Étonnamment. »

Je fais quelques pas vers la sortie, mais je m'arrête devant la classe où une deuxième vague de panique a éclaté. Les étudiants qui ont bu une potion toxique sont entourés de leurs proches qui bafouillent ou cherchent désespérément une solution. Certains Prinst en font partie. Certains Parkarlatès. Et aussi certains Klirtawès. La misère est désormais partagée entre nos clans. Il n'y a plus de différence ou de supériorité.

« — Malicia ? »

Yann passe sa main devant mon visage, mais je l'ignore pour me retourner vers la table d'ingrédients. J'analyse les éléments que je n'avais

pas pu voir de ma place. Je me retourne vers les étudiants qui souffrent. Je note leurs symptômes. Je regarde de nouveau les plantes, les pierres, les liquides. Plusieurs recettes passent dans mon esprit, mais je n'ai pas encore trouvé la bonne. Je ferme les paupières. Quel est l'élément central qui cause leurs symptômes ?

« — L'eau de Tanwès », m'écrié-je en ouvrant les paupières.

Je m'empare d'un chaudron et je déplace plusieurs ingrédients vers son bureau avec ma télékinésie. Avec un couteau et une planche, je m'empresse de couper en petits morceaux différentes plantes tout en augmentant la température de l'eau avec mon autre main. Brian vient rapidement me prêter main-forte.

« — Ces plantes-là en petits morceaux. Les plantes ovales, tu les écrases avec tes mains.

— Attends, mais à quoi tu joues ? Qu'est-ce que tu fais ? Partons d'ici pendant qu'il n'y a pas de Kaäbleëms ! »

Je l'ignore, le poussant pour pouvoir mettre différents liquides dans mon chaudron. J'ordonne à Brian d'y déposer les plantes qu'il a coupées.

« — Brian, on doit partir, chuchote Yann méfiant.

— Tu peux partir. On n'a pas besoin de toi de toute façon », rétorque simplement mon ami.

Yann serre les dents, mais je l'ignore. Je n'ai pas de temps à lui accorder. Je veux terminer ma potion à temps. Avant qu'une vie ne soit prise. Je fais signe à Brian et ce dernier dépose les feuilles. Je remue en-

core pendant quelques secondes avant qu'une fumée de couleur rouge ne se fasse au-dessus de mon chaudron. À cet instant, je verse le liquide obtenu dans plusieurs fioles, ordonnant ainsi à Brian de les remettre aux prikirtiens à terre. Je fais de même, vers les Klirtawès.

« — Tu penses vraiment que je vais te laisser empoisonner mon ami ? s'écrie un garçon Klirtawès en m'empêcher de m'approcher de l'étudiant qui se tortille de douleur au sol.

— C'est votre potion qui l'a empoisonnée, répliqué-je sèchement. Tu as deux secondes, car je ne laisserai pas mourir les autres. Soit tu me laisses lui donner le remède, soit tu le regardes mourir, car il en a pour moins d'une minute encore. Décide maintenant ! »

Il serre les dents, mécontent. Je sens le regard désapprobateur du guérisseur sur moi. Je soutiens le regard du Klirtawès. Glacial et ténébreux, comme tous ses semblables. Je n'ai pas de temps à perdre avec lui.

« — Vas-y..., accepte-t-il à mon étonnement. Mais pas un mot à personne. Sinon, je te coupe la langue. »

Je me jette sur l'étudiant et je dépose sur ses lèvres une des fioles. Il finit par en avoir dans sa bouche. Au bout de quelques secondes, il cesse de gigoter et ouvre les paupières, le regard perdu et affaibli. Le Klirtawès m'arrache les autres fioles et s'empresse de les remettre à ses semblables qui gisent au sol. Je me relève pour regarder autour de moi. Brian a terminé de donner la potion à tous les prikirtiens du bien. Nous hochons

simultanément de la tête. Il est temps de partir avant que nous attirions trop d'attention sur nous. Il est préférable que les Klirawès prennent le mérite pour sauver des vies surtout si des Kaäbleëms passent par ici. De toute façon, je ne suis pas intéressée par la gloire. Je voulais simplement sauver des vies qui auraient inutilement été prises. Klirawès ou pas.

*

Chapitre 23

Je quitte l'arène. Les duels étaient plutôt simples. Lors de l'évaluation, j'avais été évaluée dans les niveaux les plus bas, ce qui me permet maintenant de ne pas affronter des Klirtawès dangereux et fous. Certains sont naturellement bâtis pour la guerre. Ainsi, je préfère rester avec les petits faibles maigrichons qui se croient supérieurs. Je dévie quelque peu leurs attaques avant de perdre volontairement pour ne pas subir les sévices des enseignants Klirtawès qui observent les combats. Les Kaäbleëms n'ont pas assisté à d'autres duels et j'en suis soulagée.

À ce jour, il n'y a eu que des combats nécessitant l'utilisation de l'usage de la magie. Je m'assure à chaque fois de ne pas laisser aller ma puissance. Ainsi, je parais plus faible que je ne le suis et je reste dans les rangs les plus faibles. Je n'ai pas envie de devenir défigurée comme plusieurs étudiants. D'ailleurs, mon frère fait partie des plus forts tout comme Urlan et Pora. Je n'ai pas su trouver la force d'aller le voir puisque je sais que ce n'est qu'un geste en vain. Par son regard glacial et son attitude hautaine et dangereuse, il est désormais plus un Klirtawès qu'un Prinst. Il représente une menace pour moi. Je ne peux pas m'approcher de lui.

« — Tu t'es fait un copain Klirtawès ? » me nargue Pora en s'approchant de moi.

Je soupire. J'avais pourtant pris la peine de laisser sortir les étudiants avant de sortir moi-même. Il fallait évidemment que Pora soit encore là avec Urlan.

« — De quoi tu parles ? finis-je par demander en voyant bien qu'il ne lâche pas prise.

— Le nouveau Klirtawès, le violent. Tu n'arrêtes pas de le regarder, lui aux yeux bleus comme toi d'ailleurs... »

Il approche son visage du mien et je serre mes cahiers contre moi. Le visage d'Ilian me revient en mémoire.

« — Laisse-moi tranquille », lancé-je bêtement en m'éloignant.

Je tourne le coin du corridor du sous-sol pour faire face à face avec Ilian. Bon cœur fait un bond dans ma poitrine alors que je resserre les livres sur moi. Je recule d'un pas alors qu'il me lance un grand sourire glacial.

« — Tu as fini de pleurer comme une idiote ? me dit-il pour me mépriser. Viens, on va finir ce qu'on avait commencé... »

Il s'avance, mais je recule, paniquée. Je frappe Pora derrière moi. Je l'avais oublié. Je regarde devant moi, affolée, mais je sais très bien que je suis dans une impasse. Ilian baisse la main vers son pantalon.

« — Donnez-la-moi, ordonne-t-il aux Klirtawès. On doit finir ce qu'on avait commencé... »

Je recule encore, mais je suis déjà sur Pora. Je sens ses bras m'entourer alors qu'il dépose sa tête sur la mienne. Je ne sais pas pour-quoi, mais je me sens plus en sécurité près de cet étudiant pervers que près d'Ilian qui veut sûrement plus que simplement me caresser.

« — Non, dit fermement Pora en m'approchant encore plus de son torse. Elle est à moi. Je l'ai trouvée avant toi.

— Je te la redonne après, insiste Ilian en souriant glacialement. Si elle ne fait pas l'idiotie avec la paralysie, ça devrait être rapide... »

Je serre les mains sur mes bouquins. Pora n'a aucun argument pour ne pas me donner à Ilian. Aucun. Je crains de ne pas m'en sortir cette fois-ci avec le maléfice de paralysie.

« — J'ai dit non, répète glacialement l'étudiant, laissant sa tête sur la mienne. Elle est à moi. Fiche le camp maintenant.

— Tu n'es pas sérieux ? rétorque alors Ilian en colère. Ce n'est pas ta copine, c'est une Prinst ! Tout le monde peut avoir les Prinst quand ils veulent ! C'est un jouet, on fait ce qu'on veut avec et...

— Mais moi, je ne passe pas mes jouets, tranche Pora. Et Urlan n'est pas très patient. »

Urlan fait un pas vers Ilian. J'ai perçu sa magie refluer à l'intérieur de lui. Une vague pression magique s'est créée, pas assez pour nous étouffer, mais assez pour nous faire comprendre que Urlan n'en restera pas là s'il continue à insister. Ilian finit par cracher au sol, insulté et nous tourne le dos, nous disant que je n'en vaud même pas la peine et que je

suis la personne la plus laide qu'il n'ait jamais vue. Je garde le silence. Maintenant, il n'y a plus que Pora, Urlan et moi. J'avance, me dégageant de l'étudiant pervers. À mon étonnement, il ne tente pas de me retenir. Il ne fait d'ailleurs rien.

« — Ta peau est si douce, m'avoue-t-il avec le même regard de perversité. Je ne peux pas me permettre de la partager... »

Il s'éloigne. Avec son ami. Sans rien dire. Je demeure figée durant quelques secondes avant de m'asseoir au sol pour m'obliger à me calmer. Mon cœur met un moment à ralentir. Je crains que sans Pora, j'aurais fini bien mal en point. M'aurait-il ainsi protégée ? Urlan et lui ? Je ne le sais pas vraiment, mais je reste ainsi assise dans la pénombre du sous-sol un bon moment pour réfléchir. Ilian... Je me souviens que Brian a risqué sa vie pour me protéger. Il a utilisé sa magie contre deux Klirtawès et il n'a pas subi de conséquences. Il est très chanceux. Je ne saurai quoi faire si je perds Brian.

« — Malicia ? »

Je relève le visage pour y voir Brian, le regard inquiet. Il savait que j'avais un cours de duel. J'imagine qu'il a dû s'inquiéter pour venir jusqu'ici. Il s'assoit à mes côtés sans rien dire en soupirant, l'air soulagé. Il s'attendait peut-être à me voir battue et avec de nombreuses ecchymoses. Encore.

« — C'est encore Pora ? finit-il par demander au bout de plusieurs minutes.

— Non, répondis-je incertaine. Je pense plutôt que Pora m’a protégée d’Ilian... »

À son nom, le regard de Brian s’obscurcit. Je n’attends pas plus longtemps pour lui expliquer ce qu’il s’est passé. Il demeure pensif. Comme moi, il ne peut dire avec certitude quelles sont les vraies intentions de Pora. Il soupire de nouveau et nous demeurons un bon moment en silence. Je finis par poser ma tête sur son épaule, épuisée de tout ce qu’il se passe depuis que j’ai mis les pieds à Tanwès. Je ferme les paupières en entendant le cœur de mon ami battre à rythme irrégulier. La chaleur de son corps m’est réconfortante. Au bout de quelques secondes, je sens sa main se nouer naturellement dans la mienne comme si nous l’avions toujours fait. Cela me rappelle à quel point Brian me manque. J’aimerais qu’il soit avec moi dans le dortoir. J’aimerais pouvoir me coucher le soir, près de mes amis, sans craindre pour leur vie durant la nuit. Je profite néanmoins de ce moment de paix. Cela a toujours été si simple avec mon ami, si naturel. J’aimerais à présent que le temps s’arrête pour profiter plus longtemps de ce moment de paix. Je redresse toutefois la tête.

« — Wenceslas. »

Brian se met sur la défensive. J’ai perçu l’énergie du Kaäbleëm pendant l’instant d’une seconde, mais elle semble avoir disparu l’instant d’après. Serait-ce un avertissement de sa part ?

« — On doit se rendre à nos dortoirs », murmuré-je à contrecœur.

Il hoche de la tête, le regard sérieux. Nous marchons rapidement avant de nous séparer à mi-chemin. Nous devons tous les deux parcourir une bonne distance dans les escaliers et les couloirs, alors mieux vaut ne pas traîner. Je ne m'arrête que lorsque je vois l'entrée du dortoir des Prinst.

« — Enfin ! me lance Yann une fois que je suis rentrée. Ça va ? Ton duel, comment ç'a été ?

— Comme d'habitude, répondis-je en haussant les épaules.

— Bon, on va pouvoir commencer ! dit Nedeleg enjoué. Venez, on va faire le jeu de la bouteille maudite.

— Encore ? bougonne Yann. Non, je dois étudier... Viens Malicia, tu as sûrement d'autres livres bizarres à lire, non ? »

Je ne peux m'empêcher de sourire timidement. Yann me connaît bien maintenant. Il sait que j'ai toujours des livres avec moi. Interdits ou pas. Je suis mon ami dans notre petit coin du dortoir, ignorant tout le chaos du dortoir. À cette heure, il n'y a que Yann et moi, les autres sont en train de jouer au jeu de Nedeleg un peu plus loin, ce qui me laisse la tranquillité d'étudier. Nous lisons ainsi chacun de notre côté jusqu'à ce que le guérisseur m'interroge :

« — Tu n'aurais pas une copie du livre que tu as donné à cet imbécile de Parkarlatès ?

— À Brian ?

— Tu vois ? Tu l'as reconnu ! lance-t-il joyeusement alors que je

tourne les yeux. Tu as une autre copie ou pas ?

— Voilà pourquoi tu ne voulais pas jouer ! se moque Nedeleg en arrivant dans la pièce après avoir éloigné le rideau qui nous donne un peu d'intimité. Tu es jaloux de Brian, c'est ça ?

— Je ne sais pas de quoi tu parles ! » se défend aussitôt son ami.

Je souris. Son orgueil doit en prendre tout un coup pour qu'il se défende de cette manière. Je les laisse se taquiner un bref moment. L'ambiance auprès d'eux est toujours légère et j'ai l'impression de ne pas être prisonnière dans ce monde maudit et souffrant. Il n'y a que des amis et moi qui passons du bon temps malgré la condition déplorable du dortoir. C'est assez impressionnant comment ils parviennent à me faire oublier la réalité simplement en restant fidèles à eux-mêmes.

« — Je vais t'aider, mais le Kamraplak est une langue difficile. Il va falloir que tu étudies plus...

— Tu me prends pour qui ? feint-il de s'offusquer. Je travaille toujours très fort et j'apprends bien plus vite que le Parkarlatès !

— Est-ce que tu peux m'aider aussi ? Les cours de langues sont ennuyeux. Si Brian et Yann vont en duel, je veux vous rejoindre aussi ! Je ne suis pas très bon en Kamraplak, mais je pense que tu peux m'aider. Tu excelles dans ce langage. Je ne sais pas comment tu fais, mais tu dois être en mesure d'aider un type comme moi...

— Avec plaisir. Je vais t'aider. »

Il me sourit. J'ai toujours aimé sa modestie. Il n'est pas aussi or-

gueilleux que Yann. Il est plus facile de l'aider, car il reconnaît davantage ses faiblesses. Ils prennent chacun un cahier et un crayon. Puis, nous commençons.

*

Chapitre 24

« — Enfin ! se plaint Yann de mauvaise humeur. Ça fait assez longtemps qu'on cherche ! »

Personne ne l'approuve, mais nous sommes tous d'accord avec lui. Toutes les salles d'entraînement étaient prises. Nous avons passé un bon moment à en dénicher une et pourtant, il est encore très tôt. Il y a certainement quelque chose que l'on ne sait pas ; ce n'est pas normal qu'autant de gens soient levés le matin pour s'entraîner.

« — Je vais effectuer des rituels d'effacement pour effacer cet endroit, décidé-je. Comme ça, on ne se fera pas voler la salle par des Klirtawès. Commencez, je vous rejoindrai. »

Les garçons approuvent en silence. Je suis celle qui maîtrise le mieux ces sortilèges pour l'instant et il est impératif que nous nous entraînions aussi. Je ne permettrai pas aux étudiants du mal de nous prendre la salle que nous avons mis tant de misère à trouver. Certes, la pièce, une immense salle de gym, est envahie par les araignées et la poussière, mais elle est parfaite pour les exercices. D'ailleurs, tout le long d'un des murs, elle contient tout un éventail d'armes ; épées, haches, poignards, flèches, etc. Je n'entraîne que la magie et les mouvements du corps avec mes

amis, mais cela pourrait être une bonne idée de le faire avec des armes. J'entends mes amis s'insulter sous le rire de Nedeleg alors qu'ils s'étirent. Je roule les yeux. Ils ne changeront jamais. J'ai l'impression qu'ils ne finiront jamais par s'entendre. Je place mes mains devant moi et je crée mon effacement. Je projette une magie autour de la porte afin de la camoufler, mais à mon étonnement, une main brise mon enchantement.

« — Si ce n'est pas ma Prinst préférée ! » émet une voix désagréable.

Je baisse les bras, voyant Urlan et Pora entrer dans la salle.

« — Avec la puissance de ton effacement, continue Pora avec son habituel sourire pervers. Je suis presque certain que je n'aurais pas perçu cette salle si tu avais eu le temps de finir ton sort. Je pensais qu'on n'avait pas de secret ? Pourtant, tu sembles en cacher bien plus que tu ne le montres... »

Il baisse ses yeux vers ma poitrine. Je secoue la tête alors que mes amis se sont rapprochés de moi, sur la défensive. Rien de bon ne m'arrive lorsque Pora est à proximité.

« — Qu'est-ce que vous voulez ? demandé-je incertaine.

— La salle d'entraînement que tu as essayé d'effacer entièrement, me répond glacialement Urlan.

— On l'a trouvée avant vous, répondis-je en sachant très bien que je m'adressais à un apprenti Kaäbleëm.

— Oui, m'approuve Yann. Toutes les autres salles puent les Klir-

tawès. Pourquoi vous n'allez pas empester l'odeur là-bas au lieu de nous en contaminer ?

— C'est ton nez de Prinst qui fait défaut à force de sentir ta propre odeur », rétorque Pora en souriant glacialement, fier de sa réplique.

Cela m'étonne déjà que Yann ait dit une telle chose à un Klirtawès. Il n'a pas beaucoup dormi non plus, étudiant le Kamraplak. D'ordinaire, le guérisseur se montre plutôt discret. Heureusement, il n'insiste pas comme lorsqu'il se dispute avec Brian. Il y a un moment de silence accompagné d'une tension palpable. Il ne fera aucun doute qu'ils vont nous mettre dehors. Je doute que nous puissions trouver une autre salle ce matin.

« — Laissez-nous la salle, exige Pora avec un air hautain. Je ne veux pas partager et je ne veux surtout pas voir ni sentir de Parkarlatès. »

Son sourire s'est agrandi. Il se sent puissant à présent. Puissant et supérieur. Il sait que nous ne pouvons pas lui tenir tête ni lui refuser quelque demande.

« — Pora, je pense que nous pouvons partager avec la Prinst, commence sombrement Urlan. Après tout, on est tous les trois ici pour pratiquer le combat à l'épée. »

Je lève mes yeux vers lui. Il soutient mon regard. À l'épée. Il a dit à l'épée. Est-il en train de me dévoiler le prochain type de duel ? Pourquoi ferait-il une telle chose s'il me considère comme inférieure à lui ?

« — Ce n'est pas comme si nous n'avons pas d'armes pour nous en-

traîner ici, continue Urlan en regardant le mur offrant une sélection variée. Ce n'est pas pour rien que toutes les salles sont pleines... L'art de l'épée est d'ailleurs très difficile à maîtriser. Certains l'ont naturellement, c'est dans leur sang. Tandis que d'autres n'y arriveront jamais. »

Il me fixe droit dans les yeux. Désire-t-il savoir quel est mon niveau ?

« — Je suis classée selon les plus faibles, lui fais-je remarquer. Je n'aurai pas à t'affronter. Ainsi, tu n'as aucun avantage à connaître mon niveau.

— Selon les plus faibles, répète-t-il glacialement. C'est bien ça que tu voulais, non ?

— Fichons le camp, ils ne nous laisseront pas la salle. On s'entraînera demain, décide Brian en me prenant par l'épaule.

— Non, exige Urlan. La Prinst va s'entraîner à l'épée avec moi.

— Et si je refuse ? » le défié-je sans réfléchir en faisant un pas vers lui.

Pora vient pour faire un pas vers moi, mais Brian se place devant moi.

« — Je ne comprends pas pourquoi il y a encore un Parkarlatès dans la même pièce que moi, se dégoûte l'adolescent pervers. J'ai le goût de vomir.

— C'est un ordre, Prinst », exige Urlan en se dirigeant vers les armes.

Je regarde mes amis qui ont tous adopté cet air sérieux et glacial.

« — Ce n'est pas juste, insisté-je une dernière fois. Je n'ai pas le même niveau que toi...

— Qui t'a dit que tu n'avais pas le même niveau ? Ferme-la et prends-toi l'arme qui te correspond ! s'écrie Urlan en colère. Les autres, assoyez-vous et fermez-la ! »

Je serre les dents. Lorsque Urlan est en colère, il est plutôt préférable de se tenir loin.

« — Je t'avais déjà dit qu'il n'était pas patient... », ricane Pora, croisant les bras, prêt à regarder le spectacle.

Je lance un bref regard à mes amis avant de me diriger vers la variété d'armes. Je n'ai pas vraiment le choix. Urlan m'a donné un ordre qui semblait incontestable. Il ne semble particulièrement pas d'humeur aujourd'hui. Peut-être l'ai-je simplement trop testé ? Je devrais faire attention à ce que je dis avec lui. Après tout, c'est un apprenti Kaäbleëm.

Je me retrouve près de lui, regardant le choix d'armes. Il analyse silencieusement l'offre devant lui. Je suis d'abord tentée par la plus longue épée, mais je me ravise. Je ne suis pas très forte. Je ne serais sûrement pas capable de la soulever avec aisance et encore moins de combattre très longtemps avec. Les haches ne me paraissent pas être un bon choix pour un entraînement à l'épée. Il y a, certes, des lames plus petites, mais leur efficacité semble douteuse. Puis, je regarde sur ma droite. Des duos de lames semblent briller comparées aux autres armes. Elles sont légèrement

courbées, minces, mais tranchantes. La poignée est en cuir noir brillant et la lame est aussi noire, se fondant ainsi dans la nuit. Elle doit se refléter lorsque la lune brille. Il y a plusieurs duos différents, mais c'est celui-ci qui attire mon attention.

« — Malicia, tu devrais choisir quelque chose de plus facile, intervient Yann au loin. Être en mesure de contrôler une lame est déjà difficile, alors deux...

— Commence plus petit et n'oublie pas qui tu affrontes », ajoute Brian pour l'appuyer.

Ne pas oublier qui j'affronte. Je prends les lames en me tournant vers mon adversaire qui a patiemment attendu sans me presser. Il a pris une grande épée qui paraît bien lourde.

« — Tu es certaine la Prinst ? ricane Pora, amusé. Si Urlan te tranche les mains, ce sera ta faute pour avoir été imbécile ! »

Je fixe Urlan sans rien dire, soutenant encore une fois son regard sans qu'il s'offusque. Est-il en train de m'aider ou de me rendre la vie encore plus misérable ? Je ne pourrais le dire. Je me penche légèrement en éloignant mes mains avant de faire face à mon adversaire.

« — Je suis prête. »

La confiance que j'affiche ne doit certainement pas lui plaire puisque l'instant d'après, il bondit sur moi, l'épée fermement tenue par ses deux mains. Je tourne sur moi-même avant de frapper d'un côté, ce qu'il bloque aisément. La force de son coup menace rapidement de faire

tomber la lame sur ma gorge, mais voilà déjà que mon autre bras a bougé. Urlan n'a pas le choix que de me libérer pour se protéger. Je ne dois pas agir promptement. L'apprenti est plus fort que moi. Je ne dois pas vouloir jouer sa force contre la mienne, mais plutôt avec l'agilité, la vitesse et la précision dans chacun de mes mouvements.

Il s'élance de nouveau sur ma gauche, mais j'ai instantanément bougé les bras. Il doit se déplacer rapidement afin de ne pas être tranché par ma deuxième lame. Je tourne sur moi-même et les lames me suivent comme mes bras suivent mon corps. J'ai l'impression qu'elles font partie de moi et qu'elles ne s'avèrent être qu'une extension qui suit naturellement mon flux. C'est comme une danse que je maîtrise parfaitement. Ma démarche est naturelle. Je bouge sans réfléchir.

C'est d'ailleurs pourquoi l'entraînement prend promptement de l'ampleur. Tant Urlan que moi bougeons plus rapidement, avec plus de force et de désir de remporter le combat. Je me penche, empêchant mon adversaire de m'atteindre et mes épées se sont déjà levées, l'attaquant. Il frappe, avec force et non avec violence. Son regard ne dégage pas de la frustration que je sois en mesure de lui résister, mais plutôt un sérieux et une constante analyse de chacun de mes mouvements pour essayer de les prédire. Nous essayons de nous déchiffrer afin de pouvoir le remporter sur le prochain coup, mais cela perdure. Rapidement, des gouttes de sueur perlent sur mon front. Je n'ai pas été atteinte une seule fois, tout comme je n'ai pas réussi à l'atteindre. Ce ne sont que les coups des épées qui

étouffent le silence autour de nous. Tout comme moi, l'apprenti Kaäbleëm a un très bon niveau de cardio et d'endurance. Nous sommes à la fois déterminés et entêtés à ne pas abandonner.

L'adrénaline a pris le dessus sur la fatigue. C'est ce qui nous pousse à continuer. Je refuse de l'admettre, mais cet entraînement que je suis en train de faire est un des meilleurs que j'ai effectués jusqu'à présent. Urlan ne me prend pas pour une petite fille sans défense. Il attaque sans se retenir et n'arrêtera pas si je suis en danger. Ainsi, le combat est réel et cela m'oblige à me défendre. Cela me permet aussi d'attaquer sans craindre qu'il n'encaisse pas les coups. Au bout d'un moment, après quelques tentatives, je note une ouverture qui me permettrait de gagner. Il semble moins rapide du côté droit que du côté gauche. Peut-être a-t-il un problème d'équilibre ou de vision ? Ou serait-ce un piège pour que je tombe dans son plan ? Je ne peux le dire, mais je tente ma chance. Je frappe sur sa gauche rapidement avant de me pencher et de tourner sur moi-même. Je frappe plusieurs fois de tous les côtés, ce qu'il bloque habilement. Il essaye de m'atteindre à l'épaule, mais j'ai déjà attaqué sur sa droite. Pendant l'instant d'une seconde, son regard fixe le mien. J'ai vu juste. En effet, la seconde d'après, je porte une de mes deux lames sur sa gorge, l'autre bloquant son attaque.

Nous demeurons immobiles un bref instant à nous fixer droit dans les yeux tout en reprenant notre souffle. Je ne crains pas qu'il attaque de nouveau. Je le vois dans ses yeux. Il sait qu'il a perdu et ne tentera pas de

le nier comme tous les autres Klirtawès. Il reconnaît sa faiblesse contre moi. Il baisse son épée et j'en fais de même.

« — Comment ? » questionne-t-il tout bas.

Je prends quelques secondes pour répondre. Désire-t-il savoir comment il a perdu pour s'améliorer ou pour mieux me torturer par la suite ? Son regard est néanmoins sérieux et ne dégage pas cette haine comme tous ses semblables.

« — Tu es plus lent du côté droit, finis-je par avouer afin que seul lui entende. Peut-être un problème de vision ou d'équilibre ?

— Je suis blessé à l'épaule droite. Je ne pensais pas que cela réduirait ma vitesse... »

Je fixe son regard. Ainsi, j'ai gagné parce qu'il a une blessure. Cela aurait-il été différent s'il avait été à pleine performance ? Je préfère ne pas y penser. Pora s'approche de son ami, un grand sourire pervers sur son visage.

« — Je l'avais dit, ajoute Urlan sombrement. Certains prikirtiens possèdent l'art de l'épée naturellement. C'est dans leur sang. »

Je viens pour dire quelque chose, mais l'instant d'après, je suis affligée par une faiblesse soudaine et une terrible douleur me poignarde l'estomac. Je m'écroule au sol en tentant de reprendre mon souffle. La seconde d'après, mes amis sont près de moi, prêts à affronter Pora qui est probablement le seul responsable. Serait-ce parce que j'ai gagné contre son ami ? Je porte une main à une tempe, endolorie. Puis, tout disparaît.

Je tousse une dernière fois en me relevant, aidée par Brian. Je jette un regard noir à l'étudiant pervers.

« — Ce n'est pas moi ! se défend-il en levant les mains. J'aime mieux toucher ta peau pour faire ça...

— Ferme-la, imbécile, lui lance glacialement Brian. Vous avez eu ce que vous vouliez ? Laissez-nous tranquilles maintenant.

— Un être inférieur comme toi ne devrait pas parler comme ça à son supérieur, réplique instantanément Pora sombrement. Ferme-la et n'ouvre plus la bouche en ma présence. »

Brian serre les dents, mais ne rajoute rien, ce qui fait sourire le pervers. Pora vient pour me toucher, mais je repousse fermement sa main.

« — On s'en va », décidé-je glacialement.

Je lui tourne le dos, cependant l'instant d'après, la porte de la salle d'entraînement s'ouvre violemment avant de s'arracher et de tomber au sol. L'entrée laisse ainsi place à trois Kaäbleëms. Je sens Urlan s'éloigner de plusieurs pas de moi, rapidement imité par son ami. Je crois aussi déceler une lueur d'inquiétude dans le fond de ses pupilles, ce qu'il semble vouloir dissimuler par son regard sombre. Les muscles de Nedeleg se contractent alors qu'il fait signe à Brian de me lâcher. Ce dernier obéit instantanément alors que les adultes s'approchent, marchant de leurs lourdes bottes de cuir. Ils arrivent à deux mètres de nous tout en hurlant, mais en hurlant à Urlan. Ils lui reprochent, les trois parlant en même temps, d'avoir été faible contre moi, de m'avoir laissée gagner, de ne pas

m'avoir remise à ma place, de ne pas m'avoir punie pour le fixer droit dans les yeux et ne pas me soumettre à lui. Je sens la tension monter dans l'air. Rapidement, l'angoisse prend le dessus dans mon esprit et cette angoisse est également redirigée vers Urlan. Que vont-ils lui faire ? Il a clairement montré qu'il ne valorise pas sa supériorité. Il a démontré une faiblesse en tant que Klirtawès et encore plus en tant qu'apprenti.

Certes, je devrais m'en faire plus pour moi que pour lui, mais il n'en reste pas moins que Urlan m'a beaucoup aidée jusqu'à présent, même si c'était de manière indirecte et peut-être involontaire. Il m'a guidée lors de l'évaluation des duels. J'étais perdue dans les souterrains et il m'a permis de le suivre. Encore maintenant, il vient de m'aider pour l'entraînement à l'épée et il m'a indirectement renseignée sur ce qu'allaient être les prochains duels. Urlan se laisse dénigrer et insulter par les adultes sans jamais laisser montrer une quelconque émotion sur son visage. Son regard reste sombre et indescriptible. Je ne saurai dire s'il est terrifié. Peut-être que si j'étais plus près de lui en ce moment, je serais en mesure de percevoir les battements affolés de son cœur.

Puis, sans prévenir, il se retourne vers moi. Je prends rapidement conscience du danger. Cependant, il m'est interdit de bouger ou de me défendre évidemment. Cela me serait passible de mort. Au moment où je perçois l'énergie maléfique de l'apprenti Kaäbleëm refluer, je me demande réellement si je ne devrais plutôt pas essayer de me défendre. Après tout, Urlan pourrait tout aussi bien me tuer pour mon insolence.

Pourquoi ne pas mourir dignement ? Et pourtant, même si je le voulais, je ne bouge pas. Je laisse sa magie me percuter la poitrine. Pendant une seconde, rien ne se passe. Puis, des plaques rouges commencent à se former sur mes bras et mes jambes. Je m'écroule lentement au sol alors que son maléfice se répand dans mon corps. Je ne trouve pas la force de hurler. Je laisse plutôt lentement mon corps glisser le long du sol en silence. Je crains à présent que cela ne prenne ma vie. Je voudrais bien essayer de trouver une solution, mais mes paupières deviennent rapidement lourdes. Respirer devient impossible. Au bout de quelques secondes, l'agonie disparaît au moment où mon âme plonge dans les ténèbres envoûtantes.

*

Chapitre 25 -Brian

Je serre les dents, la tête toujours baissée. Je prends une grande respiration afin de m'obliger à me calmer. Je ne dois pas perdre mon sang froid. Après tout, je suis un Parkarlatès. Cela n'en prend pas beaucoup pour que les Klirtawès soient insultés par ma simple présence. Si je montre de la colère à leur égard, ce sera pire. Yann est dans le même état que moi. Cet imbécile a pigé dans les réserves vitales de mon amie pour la guérir. Je ne sais pas combien de temps elle va prendre à s'en remettre. Maudit descendant de Pyrs. Un guérisseur qui n'est pas capable de guérir. En plus, il l'a embrassée. Encore. Je secoue la tête. Je dois me calmer. Maintenant. L'enseignant déferle de nouvelles insultes sur nous. Ce n'est pas pour rien ; il s'est rendu compte que Malicia manquait au cours de potion. Nous en payons désormais le prix et ça m'est égal. Il peut me battre comme il le souhaite, ça ne m'affecte pas puisque je sais que sa colère immédiate ne passera pas sur mon amie. La classe est silencieuse et tous les étudiants du bien sont crispés, inquiets de savoir comment le professeur au visage garni de boutons fera pour libérer sa colère.

« — Parkarlatès, Prinst. Vous avez deux choix. Ou bien vous me fabriquez une potion de vérité en cinq minutes ou bien vous passez voir

les Kaäbleëms. »

Potion de vérité. Potion de vérité. Malicia m'a déjà parlé d'ingrédients susceptibles de libérer les secrets. J'ignore si c'est lié, mais je n'ai pas le temps de juger cela. Cinq minutes. Une potion sans gaspillage. Et je ne peux pas me fier au Pyrs ; il peine à reconnaître les ingrédients. Les guérisseurs ont toujours plus de difficultés au début de leur apprentissage à concocter des potions.

« — Maintenant ! » hurle-t-il.

Je me précipite vers la table des ingrédients. Une feuille. Malicia avait dit une feuille verte avec des nuances de rouge, des lignes rouges. Je cherche plus rapidement. Cinq minutes. Seulement cinq minutes pour faire la potion. Est-ce que cela veut dire que la potion n'a pas besoin d'être bouillie ? Je regarde les différentes gammes de feuilles, puis je la vois. Une feuille vert foncé avec des lignes rouge clair. Elle existe. Malicia ne m'en avait que vaguement parlé, mais je m'en souviens très bien. Je prends un chaudron avec 500 ml d'eau avant de retourner aux côtés de Yann qui me lance un regard incertain. Évidemment, il n'a aucune idée de ce que je fais et il ne doit sûrement pas connaître cette feuille.

« — Il reste trois minutes, imbécile, me chuchote-t-il. Tu n'avais pas envie de te dépêcher un peu ? On fait quoi là ? On n'a pas le temps de bouillir l'eau... »

Bouillir l'eau. Bouillir... Si l'enseignant ne nous donne que cinq minutes, c'est parce que la potion peut être réalisée dans ce délai. À

moins qu'il veuille nous donner de faux espoirs... Je ne dis rien à Yann et je viens pour déposer la plante dans l'eau, mais il m'arrête. J'aimerais pouvoir lui dire toutes les insultes auxquelles je pense, mais je me ravise. Ce n'est nullement le bon moment.

« — Tu ne veux pas l'écraser ou la déchiqueter ou je ne sais pas moi ! »

Il semble tendu. Il voudrait sûrement me traiter d'imbécile et étonnamment, il est assez intelligent pour se taire. Je soutiens son regard, soupesant ses dires. Il n'a pas tort. Faut-il faire quelque chose avec la plante avant de la déposer dans l'eau ? Car cela peut faire varier le résultat. Je suis toutefois certain que je ne dois rien faire. Malicia m'avait dit quelque chose sur cette plante. Qu'est-ce que c'était déjà ? Je réfléchis, mais le temps s'écoule. Nous avons cinq minutes, j'ai passé 2 minutes à chercher les ingrédients et voilà qu'il ne doit me rester qu'une minute à présent. Malicia avait parlé d'un thé... un thé de vérité... Elle avait dit que la beauté de ce thé était que nous puissions voir le reflet de la feuille entière dans l'ombre du thé de vérité.

Je dépose la feuille sans même expliquer à Yann ce qu'il en est. Je n'ai pas de temps à perdre et je n'ai pas envie de me remettre en doute. Il me jette un regard noir et je l'imite en tâchant malgré tout de me calmer. Si ce n'était pas du contexte actuel, nous serions sûrement en train de nous quereller.

« — Temps écoulé ! s'écrit l'enseignant. Versez-moi une fiole. Im-

médiatement ! »

Yann s'exécute en silence. La dernière minute s'est écoulée trop rapidement et pourtant, lorsque le descendant de Pyrs verse la potion dans la fiole, nous sommes en mesure d'y voir un liquide rouge foncé. Le fond de la fiole reflète l'image d'une feuille entière, ce qui est très étonnant puisque la feuille est toujours dans le chaudron.

« — Maintenant, un de vous deux, buvez cette fiole pour que je la teste... »

Je lance un regard à Yann. C'est une potion de vérité. Je suis certain de l'avoir réussie grâce au souvenir que j'ai retracé. Je n'aurai sûrement pas d'effet secondaire et je serai ainsi affecté au sérum de vérité. Je devrais répondre honnêtement à toutes les questions du professeur. C'est soit Yann ou moi en fait. Nos pupilles se croisent. Je décèle dans les siennes une lueur de peur. Évidemment. Il est un descendant de Pyrs. Il est certain que l'adulte voudra dénicher nos plus grands secrets. Et moi ? Ai-je vraiment quelque chose à perdre en disant la vérité ? Que j'aime une Prinst ? Personne ne va me croire puisque les gens croient que les Parkarlatès tombent amoureux de n'importe qui. Je n'ai rien à perdre. Yann oui. Je sais ce qu'il advient des descendants de Pyrs. Mon père me l'avait expliqué lorsqu'il était encore lucide. Je serre les dents. Je déteste cet imbécile, mais je ne le laisserai pas mourir. Après tout, si Malicia est encore en vie en ce moment, c'est grâce à lui.

Je prends la fiole et je la bois en une gorgée. Je ne ressens absolu-

ment rien. C'est comme si je venais de boire de l'eau avec une saveur. Comme du thé. C'est ce qu'avait dit Malicia. Du thé qui t'oblige à tout dire. L'enseignant sourit en s'approchant vers moi. Dire que ce n'est qu'à la fin du cours qu'il s'est rendu compte pour mon amie. N'a-t-il vraiment pas remarqué plus tôt ou a-t-il plutôt volontairement attendu à la fin du cours ?

« — Révèle-moi ton plus grand secret », exige-t-il glacialement.

J'entends Yann déglutir à côté de moi. Évidemment, son plus grand secret à lui aurait été de dévoiler ce qu'il est. Mais qu'en est-il du mien ? Quel est mon plus grand secret ?

« — Je me suis enfui de Nykt par le portail interdit, émis-je sans réfléchir.

— Ça, je m'en doutais vu ton apparence et tes manières, continue l'enseignant insatisfait de ma réponse. Mais dis-moi plus. Que caches-tu des Kaäbleëms ?

— Je suis amoureux d'une Prinst », lâché-je malgré moi.

L'adulte crache au sol, encore plus insatisfait alors que des étudiants Klirtawès pouffent de rire. Personne ne peut croire le sérieux d'un Parkarlatès en amour même si les effets de la potion m'obligent à dire la vérité.

« — C'est tout ? Tu ne caches rien d'autre ? insiste-t-il de mauvaise humeur.

— Je ne cache rien », avoué-je clairement.

Évidemment, le sérum m'oblige à ne répondre qu'aux questions posées. Je cache bien des choses, mais ce n'est pas sur moi. C'est sur Malicia, sur Yann ou sur Joey. Moi, personnellement, je ne cache rien.

« — Alors, dis-moi, le Parkarlatès, pourquoi as-tu quitté Nykt ? »

J'ai beau vouloir serrer les dents, les mots sortent de ma bouche sans aucun filtre :

« — La guerre a ravagé le village où je suis né et des esprits maudits ont possédé d'abord ma mère avant de lui dévorer l'âme, puis ce fut le tour de mon père. Lorsque ce genre d'esprit maudit commence à posséder une famille, il désire la dévorer entièrement. Il n'y a aucune échappatoire et les guerres ne faisaient que se succéder. J'ai fui Nykt, car c'était le seul moyen d'empêcher l'esprit de dévorer l'âme de mon père et de s'attaquer à moi par la suite. Il ne peut pas percevoir ma présence dans cet autre monde même si cela se résout à abandonner mon père. »

L'adulte rit aux éclats, rapidement imité par les Klirtawès. Le visage du guérisseur s'est assombri. Je n'ai jamais révélé cette information, jamais. Pas même à Malicia. Je ne l'aurais d'ailleurs jamais dit à lui, cet imbécile de Prinst incapable de maîtriser son don de guérison. Je serre les dents, tant affligé par la colère que par le chagrin de me remémorer l'horrible mort de ma mère.

« — Maintenant, vous deux, vous allez me ranger la classe et me la nettoyer jusqu'à ce que j'y vois mon reflet. S'il y a une seule tâche, je vous le ferai savoir... »

Puis, il quitte la classe, suivi des Klirtawès et des étudiants du bien. Je me retrouve à présent seul avec la personne la plus désagréable de ce monde.

« — Désolé, Brian..., commence-t-il d'une voix qui me siffle les oreilles.

— Ça va, ferme-la et t'avise pas d'en parler à quiconque », coupé-je bêtement.

Il soupire en commençant à ranger les bureaux. Nous faisons d'abord le ménage en silence, puis, rapidement, nous reprenons nos anciennes habitudes et nous nous disputons. Il est plus que certain que Malicia nous aurait arrêtés si elle était là. Mais elle n'est pas là et je ne sais d'ailleurs pas où elle est et moi, je suis ici à nettoyer une stupide salle de classe. Yann est convaincu que Malicia est restée dans le lit et qu'elle n'a pas pu bouger, mais je soupçonne plutôt qu'elle s'est rendue d'une quelconque manière aux duels.

*

Je cours sans m'arrêter tout en sondant en permanence les alentours. Je n'ai pas envie de croiser des Kaäbleëms. Heureusement, les sous-sols semblent déserts. Lorsque mon amie m'avait dit qu'elle aurait des duels dans les sous-sols, j'étais allé voir par moi-même l'endroit afin d'en connaître le chemin pour pouvoir la raccompagner si jamais elle était blessée. Aujourd'hui, ma prévention d'action pourrait lui sauver la vie. J'ai d'ailleurs un bon sens de l'orientation. Je me souviens de chaque détail

tandis que Malicia s'oriente plutôt en analysant l'énergie autour d'elle. Elle est en mesure de le faire si facilement, comme l'est l'action de respirer. C'est incroyable.

Je bifurque à droite avant de faire face à l'arène. Comme tout dans ce manoir, c'est très sombre. Les lumières peinent à éclairer les lieux. Ça ne me fait rien. Je continue d'avancer prudemment. Certes, je sonde les alentours, mais je dois encore améliorer cette magie avant de la parfaire. Il pourrait toujours y avoir un ennemi dissimulé dans l'ombre que je ne percevrais pas. Je dois être prudent. Je fais quelques pas de plus tout en regardant autour de moi l'immense arène. C'est impressionnant de savoir qu'un endroit si grandiose soit caché dans le sous-sol. Combien de mètres à présent suis-je sous terre ? Je ne pourrais le dire. Dire que mon amie se rend toute seule ici parce que j'ai tardé à apprendre le Kamraplak. Heureusement, ce ne sera plus le cas très bientôt.

Je regarde les dizaines de terrains, chacun séparé par une ligne au milieu ainsi que sur les côtés afin de délimiter les combats. J'imagine qu'il doit également y avoir des protections magiques entre chacun d'eux afin de ne pas nuire aux combats. J'analyse le lieu. Cela ne me sert à rien de marcher dans l'entièreté de la place. Je ne ferai que perdre du temps. L'heure du dortoir approche à grands pas. Je ne dois pas tarder. J'analyse les extrémités de tous les terrains ; elles sont constituées de bancs. Si Malicia se trouve quelque part, c'est sûrement au sol près de ces bancs. À gauche ou à droite ? Car je n'ai sûrement pas le temps de faire les deux

côtés. Je projette mes sens. Au début, je ne perçois rien, mais rapidement, je détecte une magie. C'est similaire à une magie d'effacement. Elle vient de se libérer. C'est pourquoi je l'ai perçue. Étrange. Je suis presque certain que j'étais seul ici. Mes muscles se contractent à l'idée qu'un Kaäbleëm m'ait tendu un piège. C'est rapidement estompé puisque je vois un corps couché derrière un banc, à quelques mètres de moi. Je m'élance sans réfléchir. Malicia. Je ne peux pas me tromper. Ça ne peut être qu'elle. Plus je m'avance, plus je décèle les longs cheveux châtain de mon amie parsemés de mèches bleues. Je m'approche près d'elle avant de m'accroupir. Je fronce les sourcils, les sens en alerte. Elle porte un bandage plutôt mal fait au bras et porte plusieurs ecchymoses, comme à son habitude. La question qui brûle mon esprit est celle-ci : Qui lui a fait ce bandage ? Qui lui serait venu en aide pour ensuite la laisser ici au sol dans l'attente de l'heure du dortoir ? Et surtout, pourquoi ai-je ressenti une magie d'effacement ? Que se passe-t-il ? Je replace une de ses mèches derrière ses oreilles délicatement. Mon amie a l'air si fragile à présent.

« — Tu es en retard et je ne suis pas très patient », fait une voix grave derrière moi.

Je me retourne vivement, prêt à me battre. Je ne laisserai personne lui faire plus de mal. Elle a déjà assez souffert. Mes muscles se crispent lorsque je vois Urlan. Urlan. C'est entièrement sa faute si Malicia est à terre maintenant. C'est lui qui lui a jeté le maléfice qui lui aurait pris la

vie sans l'aide de Yann. C'est à cause de lui si elle est affaiblie.

« — Qu'est-ce que tu veux ? lui demandé-je sèchement afin de m'empêcher de bondir sur lui pour le frapper.

— Deux choses, m'avoue-t-il sans passer par quatre chemins sur un ton glacial. La première est de te dire d'arrêter de faire ton imbécile et d'apprendre le Kamraplak. La deuxième concerne le problème de son frère.

— Problème ? Que veux-tu dire ? questionné-je malgré mon désir de l'ignorer et de ramener immédiatement Malicia au dortoir.

— Soit il utilise une magie interdite ou soit ces deux-là ont un lien télépathique, répond-il à mon étonnement. Après réflexion, j'ai opté pour la deuxième option. »

Mon regard s'obscurcit. Nul ne sait ce que les Kaäbleëms pourraient faire de Malicia et de Joey en sachant qu'ils possèdent un lien télépathique. D'ailleurs, pourquoi met-il autant de temps à réfléchir sur mon amie s'il ne fait que la torturer ? Que lui veut-il ?

« — Je ne sais pas de quoi tu parles. Malicia est une Prinst standard comme tous les autres...

— Mais elle possède une vision magique, un excellent contrôle pour projeter sa magie, elle détient l'élément du feu, le Traverskir et sûrement plus.

— Je ne sais pas de quoi tu parles », répété-je glacialement, maintenant sur la défensive.

L'apprenti Kaäbleëm fait un pas vers nous. Je fixe à présent ses yeux. Je ne le laisserai pas me faire dire ces choses qu'il désire entendre. Après tout, qui sait ce qu'il fera de ces informations ?

« — A-t-elle un lien télépathique ou non ? insiste-t-il sur un ton glacial. Réponds à ma question.

— Malicia n'utilise pas de télépathie...

— Elle n'en a pas ou elle n'est pas en mesure de l'utiliser ? » coupe-t-il sèchement.

Je garde le silence en prenant conscience que je dois être davantage prudent avec les mots que j'emploie.

« — Je pensais que tu étais plus vif d'esprit que le Prinst..., grommelle Urlan de mauvaise humeur. Je vais devoir être plus direct. Je pense que son imbécile de frère profite de leur lien télépathique pour utiliser ses dons qu'il n'a pas. C'est pourquoi elle a des baisses d'énergie inexplicables qui ne sont pas causées par Pora...

— Je sais ! Je le sais déjà ! m'écrié-je en colère sachant très bien que mentir ne sert à rien. Mais qu'est-ce que tu en as à faire exactement ? Tu n'es pas censé être son supérieur, son ennemi, son...

— Et toi ? Ne devrais-tu pas avoir de relation autre qu'avec des Parkarlatès ? Avant de me faire la morale sur qui je suis et le rôle que je devrais avoir, tu devrais te regarder, tranche-t-il sèchement. Soit tu me confirmes leur lien, soit tu laisses son imbécile de frère dévoiler tous les dons qu'elle cache et qu'elle ne connaît pas encore. Je n'ai pas besoin de

t'expliquer ce qu'il se passera après.

— Pourquoi ? lui demandé-je incertain. Pourquoi tu l'aides ?

— Je ne peux te révéler mes motifs, mais sache simplement que pour l'instant, je la veux en vie. Elle serait déjà morte si elle ne pouvait pas m'apporter quelque chose. »

Je soutiens son regard. Évidemment qu'il ne m'explique pas pourquoi il aide une Prinst. Cependant, ses paroles me soulagent. Si Urlan a besoin que mon amie soit en vie, c'est qu'il sera prêt à la protéger d'une quelconque manière. Peut-être est-ce aussi ce qui explique pourquoi elle est toujours de ce monde. Certes, ses motifs inconnus sèment le doute en moi puisqu'un apprenti Kaäbleëm ne doit certainement pas en avoir des sains. Toutefois, le fait qu'il sera prêt à la protéger, tout en essayant de demeurer discret, me rassure sans m'autoriser à lui accorder ma confiance. Je resterai méfiant jusqu'à ce que je trouve ce qu'il veut de mon amie, mais d'ici là, je peux tout de même compter sur lui. Je comprends pourquoi Urlan a préféré me parler à moi plutôt qu'à Yann. Le guérisseur est fermé d'esprit et ne l'aurait même pas écouté. Pour lui, tous les Klirtawès sont les mêmes. Il pense d'ailleurs encore cela d'Alexa.

« — Ils possèdent un lien télépathique, mais Malicia ne peut pas s'en servir, ni de ça, ni de sa télépathie », avoué-je tout bas, craignant qu'un Kaäbleëm soit caché dans l'ombre.

Les épaules d'Urlan semblent s'affaïsser, comme s'il avait tenu un lourd poids pendant des heures sur son dos. Je fronce les sourcils. Pour-

quoi serait-il soulagé ?

« — Un rituel pour bloquer les liens télépathiques doit être effectué, décide-t-il comme pour lui-même.

— Et qui fera ce rituel ? questionné-je en sachant très bien qu'il ne me répondra pas.

— L'heure du dortoir approche, émet-il glacialement en ignorant ma question. À ta place, j'utiliserais l'effacement magique. »

Je soutiens son regard un bref instant tentant de soupeser ce qu'il vient de me révéler. Pourrait-il vraiment exécuter un rituel de blocage de liens télépathiques ? Pour Malicia ? La désire-t-elle autant en vie ? Que peut-elle lui rapporter pour qu'il la protège autant ?

« — Seuls les prikirtiens possédant un lien télépathique sont en mesure d'effectuer ce genre de rituel et il est clair que tu n'en as pas. Alors, j'imagine que tu n'agiras pas seul. Je ne pensais pas qu'un apprenti Kaableëm avait un allié dans son acte de trahison envers l'essence de sa magie pour protéger une Prinst inconnue.

— Fais attention à ce que tu dis, Parkarlatès, me siffle-t-il en faisant un pas vers moi. Dis-moi, entre toi ou moi, lequel d'entre nous sera le plus crédible envers l'autorité ? Je peux facilement te livrer à eux sans problème, alors à ta place, je garderai ma langue derrière mes dents. N'oublie pas que les Kaableëms ne perdent pas de temps avec les Parkarlatès. N'oublie pas qui tu es. »

Je me tais avant de me pencher pour prendre Malicia dans mes bras.

Elle est toujours inconsciente et, en ce moment, elle a l'air plus fragile que jamais. Je me maudis de ne pas être né Prinst. Je pourrais davantage veiller sur elle. Je regarde une dernière fois Urlan avant de partir de mon côté. Il a raison. L'heure du dortoir approche. J'espère que l'imbécile de Yann m'attend à l'extérieur sinon je ne sais pas ce que je pourrais faire. Je ne peux pas rentrer dans le dortoir des Prinst. Le vortex me tuerait si j'essayais et il est impossible de détecter la magie une fois à l'intérieur. Donc, je n'ai qu'à espérer que cet imbécile de guérisseur soit là où il doit être.

Je serre mon amie contre moi avant de m'élancer rapidement, projetant tant bien que mal une magie d'effacement. J'ai encore de la difficulté à la parfaire. Comment Malicia y parvient-elle ? D'ailleurs, elle a commencé à murmurer quelque chose d'inaudible. Je ne suis même pas certain qu'elle dise quelque chose. Puis, je parviens à mettre en ordre ses syllabes. Wenceslas. Je serre les dents. Je ne sais pas pourquoi elle connaît le prénom d'un Kaäbleëm et elle n'a jamais voulu me le révéler. Ce n'est jamais bon signe. Les Kaäbleëms ne doivent jamais dire leur prénom une fois qu'ils sont devenus ainsi. Seuls ceux qui ont eu leur formation en même temps se connaissent, mais ne l'utilisent pas, du moins, pas devant des êtres qui ne sont pas des Kaäbleëms. Malicia ne devra pas connaître son prénom. Moi non plus d'ailleurs. Wenceslas... Dirait-elle son nom parce qu'elle a ressenti son énergie ? Lui est-il réellement venu en aide par le passé ? Qui est-il vraiment ? Tant de questions se bouscu-

lent dans mon esprit et pourtant, elles demeurent sans réponse. Je voudrais pouvoir prendre le temps de discuter avec Malicia, de rattraper le temps que l'on ne peut pas avoir ensemble, mais je crains que cela ne soit possible.

Je marche prudemment, montant silencieusement les étages, mais rapidement, je me rends compte que je n'aurai sûrement pas le temps de retourner à mon dortoir avant l'heure désignée. Les Kaäbleëms sont plutôt bons pour trouver tout étudiant qui ne respecte pas leurs règles. Spécialement avec les étudiants du bien. J'ai l'impression qu'à l'heure précise, ils partent à la chasse aux malheureux qui n'auraient pas pu se rendre à leur dortoir. Je ferai, sans aucun doute partie de l'un de ces miséreux cette fois-ci. Quelle torture vont-ils appliquer sur moi ? Je secoue la tête. Je dois me concentrer. Malicia n'abandonnerait pas à ma place. Elle dirait que si je cours, je serai en mesure d'y arriver. Son regard déterminé me donne toujours du courage. Je ne dois pas baisser les bras. Je dois d'abord la ramener saine et sauve, puis je ferai tout pour arriver à rejoindre mon lieu respectif. Je n'ai plus qu'à espérer que l'imbécile de Pyrs soit à l'extérieur.

Les minutes passent et je commence à m'inquiéter pour Malicia. Serais-je en mesure de la ramener ? Les couloirs semblent à présent si longs et interminables. J'ai d'ailleurs l'impression que ma course est d'une lenteur aberrante. Cela ne suffit toutefois pas à me faire perdre espoir. Au contraire, cela me motive à courir plus rapidement. Je ne dois

pas abandonner, pas avant qu'elle soit en sécurité. Les battements à l'intérieur de ma poitrine s'accélérent dus à l'adrénaline qui commence à prendre le dessus. Puis, je la vois finalement, cette entrée du dortoir des Prinst. Et mon cœur flanche. À première vue, Yann ne semble pas être là. Serait-il retourné à la classe de potion ? Ou aux duels ? Serait-il aussi stupide ? Je serre Malicia contre moi. Peut-être que si je maintiens un effacement constant et puissant toute la nuit, elle pourrait passer inaperçue dans une salle de classe ? Non, c'est impossible. Je ne maîtrise pas assez cette magie. Si au moins j'étais assez puissant pour protéger mon amie... Si au moins je contrôlais mieux ma magie. Je serre les dents. Je suis en colère contre moi-même. J'ai déjà perdu trop de temps. Si je continue comme ça, la différence entre elle et moi deviendra abyssale et je finirai par ne plus être en mesure de la rattraper. À ce moment-là, elle sera déjà trop loin pour que je puisse la retrouver. Mais qu'est-ce que j'attends pour contrôler ce que je ne contrôle pas ? Qu'est-ce que j'attends ? De la perdre entièrement ? Qu'elle me prenne pour un fardeau ? Qu'elle doive me protéger au lieu de moi la protéger ?

« — Enfin ! s'écrie une voix, à la fois en colère et paniquée. Mais tu es aussi complètement stupide ! »

Yann vient de sortir du dortoir. Il a l'œil bleu. Se serait-il battu ? Il s'approche de moi et s'empresse de prendre mon amie. J'ai le cœur lourd de ne pas pouvoir rester près d'elle.

« — Tu n'auras jamais le temps de retourner à ton dortoir...,

s'inquiète alors le guérisseur, la voix rauque.

— Protège-la », coupé-je sèchement.

Yann vient pour ajouter quelque chose lorsqu'un son strident retentit, nous assourdissant un bref instant et éteignant toutes lumières dans tout le château. C'était comme un coup de canon. Le son de l'heure du dortoir. Je ne l'avais jamais entendu jusqu'à présent. Aucun étudiant n'en a été témoin, puisqu'en être témoin signifie que notre mort devient inévitable. Je jette un bref regard vers Yann qui fait signe de s'approcher vers moi. Je perds le contrôle et je lui hurle de rentrer dans son dortoir, je lui hurle de ne pas mettre Malicia en danger. Mes mots sortent seuls, sans réfléchir et il ne peut me répondre.

Lorsque je le vois entrer, je cours. Je cours à en perdre l'haleine sachant très bien que c'est un acte en vain. J'ai entendu l'alarme. Je ne suis pas mieux que mort. Les Kaäbleëms sont sûrement déjà sur mes talons. C'est comme si je pouvais déjà les entendre. Je tente de créer un effacement magique, mais rapidement, la colère me submerge et je ne peux y parvenir. Je suis faible. Trop faible pour pouvoir protéger celle qui fait battre mon cœur. Je perçois plusieurs énergies s'approcher devant moi, dans les ténèbres. Sans mon sortilège pour voir dans l'obscurité, je serais complètement aveugle. Je pense toutefois que je serais davantage affolé si j'étais en mesure de tout déceler. L'apparence physique d'un Kaäbleëm n'est pas du tout celle d'un prikirtien. Les conséquences de l'utilisation excessive de la magie noire et interdite ont détruit et fait muter leur corps.

La simple vue du résultat suffit à donner l'épouvante. Certains ne s'en remettent jamais. Je perçois une autre énergie derrière moi, à quelques centimètres de moi. Je serre les dents. Je suis entouré. Il est sûrement trop tard. Je m'arrête, me retournant afin de regarder dans les yeux la créature qui prendra ma vie. Je n'ai pas l'intention de mourir poignardé dans le dos. Je me battrais même s'il s'agit de la dernière chose que je ferai. Et je regarderais mon ennemi droit dans les yeux.

Comme je m'y attendais, un Kaäbleëm me fait face. Il pose une main sur mon épaule et je ne suis qu'en mesure de voir deux pupilles rouges cachées au fond de son immense capuchon. J'imagine qu'il doit être bien muté à présent. Je perçois son énergie m'entourer alors que d'autres présences se font ressentir à proximité. Sans réfléchir, j'essaie de lui asséner un violent coup à la cheville, mais ce n'est pas ce qu'il se passe. Il presse mon épaule pour me maintenir immobile et m'entoure de son énergie. Cela me prend quelques secondes avant que je sois en mesure de le réaliser : le Kaäbleëm vient d'appliquer une puissante magie d'effacement autour de moi. Il vient de m'effacer. Il retire sa main de mon épaule au moment où ses acolytes se présentent à lui. Lequel est le supérieur ? Je ne pourrais le dire. D'ailleurs, une magie d'effacement est davantage puissante lorsqu'on touche la personne ou l'objet à effacer. Ce Kaäbleëm serait-il en train d'effacer ma présence afin que seul lui puisse me percevoir ? Pourquoi ? Pour mieux me torturer par la suite ? Pour me garder pour lui tout seul ?

Les quatre adultes se parlent en grommelant, cherchant l'étudiant qu'ils ont perçu. L'homme qui m'a effacé leur grommelle des insultes. Il les dénigre pour ne pas m'avoir localisé. Serait-il ainsi leur supérieur ? Pourquoi un Kaäbleëm de rang supérieur effacerait-il la présence d'un Parkarlatès ? Quel est donc son objectif ? Puis, il leur fait signe de chercher et de ne pas le déranger tant et aussi longtemps qu'ils ne trouvent pas l'étudiant. Il les avise de ne pas le laisser s'échapper. Quelle ironie. Lorsqu'ils sont suffisamment loin, il met de nouveau sa main sur mon épaule et me pousse afin que j'avance. Je m'exécute. Il est beaucoup plus puissant que moi. Je me demande à présent ce qu'il faut pour le devenir. La magie maléfique est-elle réellement nécessaire pour gagner en puissance ? Ou suis-je simplement trop stupide pour apprendre à maîtriser ma magie ?

Il me fait bifurquer à droite. Puis, nous descendons plusieurs étages avant de tourner à gauche. Une incertitude grandit dans mon esprit. Serait-il réellement en train de me ramener en un seul morceau au dortoir des Parkarlatès ? D'abord Urlan, puis cet adulte, un Kaäbleëm. Que se passe-t-il à Tanwès pour qu'il y ait autant de suspicion de trahison, si cela en est réellement ? Et surtout, pourquoi moi ? Je suis un Parkarlatès. Je suis censé ne rien valoir pour eux. Étrange, très étrange. Que se passe-t-il ? Nous tournons à droite alors que le silence fait augmenter l'angoisse de ma situation. Comme Urlan, ce Kaäbleëm ne semble pas beaucoup parler. Et il ne paraît pas très patient non plus. Qui est-il ? Pourquoi fait-il

tout cela ? Je veux me retourner vers lui, cependant il ne m'en laisse guère l'occasion. Il me pousse fermement. À cet instant, un nom me vient à l'esprit. Un nom que Malicia connaît et qu'elle ne devrait pas connaître.

« — Wencesl... », voulus-je dire.

Il me frappe à l'estomac avant de m'empoigner brutalement par la gorge et de me plaquer au mur. Sa force est impressionnante. La magie qui a fluctué à l'intérieur de son corps paraît tout aussi redoutable. L'être devant moi dépasse largement le niveau de Urlan et de Malicia.

« — Si jamais tu redis ce nom, je te jure que ce sera le dernier mot que tu diras, Parkarlatès. »

Il me regarde glacialement avec ses pupilles rouges dissimulées dans le fond de son capuchon. Je ne baisse pas le regard, mais la terreur demeure dans mon esprit. Je suis un Parkarlatès. Il pourrait tout aussi bien me tuer s'il le désirait. Cependant, à mon étonnement, il me lâche. Je tousse afin de reprendre mon souffle.

« — Tu caches très bien la puissance cachée qui dort en toi, Parkarlatès, mais tu ne peux pas la cacher des Kaäbleëm de rang supérieur. Il faut que tu apprennes à maîtriser ton effacement et ta détection de magie. »

Je serre les dents. Comment se fait-il qu'il soit au courant ? Je veux nier l'évidence, mais je ne le peux point. Son chakra présent autour de moi suffit à me faire comprendre qu'il m'a saisi.

« — La combinaison des éléments opposés est toujours très difficile

à contrôler », continue-t-il glacialement.

Mon visage s'assombrit. Ainsi, il m'a deviné. Comment ? Pourquoi ?

« — Tu as deux options : soit tu maîtrises ta magie de base, soit tu laisses les Kaäbleëm te trouver lors des duels... »

Il me pousse sur ma droite et j'atterris directement devant la porte de mon dortoir. Je m'empresse d'y entrer et de me coucher au sol entre deux autres étudiants silencieux et terrifiés. Wenceslas referme la porte. Wenceslas. Wenceslas... Ainsi, c'est le Kaäbleëm que Malicia connaît sans m'en avoir vraiment parlé. Puis, il y a Urlan qui l'aide indirectement. Que se passe-t-il exactement ? Est-ce qu'une révolution est en cours ? Est-ce que ces deux-là en feraient partie ? Et surtout, comment savait-il pour ma puissance ? Je suis certes un Parkarlatès, mais mon chakra est tout autre. Je soupire en fermant les paupières. Je me rappelle la magie d'effacement de l'adulte. Elle était phénoménale. Serais-je véritablement capable d'atteindre ce niveau ? Deviendrais-je assez fort pour protéger mes proches ?

*

Chapitre 26

Je serre fortement Alexa contre moi. Elle sanglote avant même d'atteindre mon épaule. Catherine sourit timidement à ses côtés. Elles sont comme deux sœurs à présent. Mon amie s'excuse de la torture qu'elle a dû m'infliger entre ses sanglots il y a déjà un bon moment de cela. Je ne dis rien, attendant patiemment qu'elle se calme. Cela me fait tellement du bien de pouvoir enfin la serrer contre moi sans craindre des représailles.

Le dernier souvenir que j'ai est celui de Pora, sa lame contre la mienne. Je ne comprends pas vraiment ce qu'il s'est passé et je n'ai pas cherché à trouver. J'ai également perçu l'énergie de Urlan et de Wenceslas, mais tout le reste demeure incertain. J'ai appris que nous avions cinq jours sans les Kaäbleëms. Nous nous sommes ainsi réunis dans la salle d'entraînement au dernier étage, celle la moins convoitée par les autres étudiants. Alexa nous ramène des buffets de nourriture qu'elle a en permanence au dortoir des Klirtawès. Je ne me rappelle pas avoir autant bien mangé. Elle va sûrement nous laisser des réserves lors de notre dernière journée de répit.

Les garçons s'entraînent d'ailleurs presque toujours. C'est un bref

moment de paix dont il faut profiter. Sans Kaäbleëm. Sans devoir se séparer à cause de nos clans. Je passe ainsi une bonne partie de la journée à discuter avec Alexa et Catherine, loin de toute préoccupation. Ces deux dernières sont devenues de très bonnes amies et je crois bien que c'est grâce à cela que Alexa est en mesure de sourire de nouveau.

La journée passe très rapidement et plus tard dans la soirée, je viens en aide aux garçons en leur indiquant des conseils pour améliorer leur usage de la magie. Quelquefois, j'oublie que ce que je fais naturellement prend un certain temps à maîtriser pour la plupart des priklirtiens.

*

J'ouvre les paupières. J'ai senti ces énergies naviguer dans le couloir depuis un bon moment. C'est la nuit, les lumières du manoir sont éteintes, mais comme il n'y a pas de Kaäbleëms, l'heure du dortoir est temporairement révoquée. C'est pourquoi nous dormons tous ici, dans la salle d'entraînement. Je n'ai cependant jamais eu le sommeil profond. Ainsi, l'ennemi caché attendant patiemment que je m'endorme ne peut pas me surprendre. J'ai l'habitude de projeter mon énergie même dans mon sommeil léger.

Je me redresse, projetant davantage mes sens. Quelques secondes après, je vois Brian s'asseoir à son tour, le regard sérieux. Lui non plus n'a jamais eu le sommeil profond. J'imagine que son enfance sur Nykt doit en être la cause, bien qu'il ne m'en ait jamais vraiment fait part. Je me lève, imité par mon ami, en silence, ou du moins entre les ronflements

de Yann et de Alexa. Catherine et Nedeleg sont paisiblement endormis. Je me dirige vers la porte en m'assurant de ne pas les réveiller. Rien ne sert de les alarmer. De plus, je voudrais éviter une quelconque bataille en plein milieu de la nuit. Je fais signe à Brian et il crée un effacement parfait autour de lui. Je ne peux m'empêcher d'émettre un sourire ; il y est parvenu ! Je crée à mon tour un effacement autour de moi et nous sortons de la salle qui est d'ailleurs complètement dissimulée par ma magie. Nous refermons la porte derrière nous avant d'analyser le couloir. Ce dernier est désert, cependant la magie des Klirtawès se fait ressentir un peu plus loin.

« — Allons-y », décidé-je en me laissant guider par les énergies que je perçois pendant que Brian réalise un sortilège pour voir dans les ténèbres.

Il hoche de la tête, marchant à mes côtés, les sens en alerte. C'est très sombre, mais j'y vois sans problème grâce à ma vision magique. Je ne suis pas certaine de ce que c'est, mais je préfère aller vérifier maintenant avant que ce soit eux, ou ce quelque chose, qui nous trouvent en premier. Je continue ainsi d'avance prudemment. Nous finissons par atteindre le fond du couloir avant de tourner sur notre droite. Je me retrouve alors face à face avec mon frère qui essaye de me prendre violemment par la gorge, mais qui est rapidement repoussé par Brian. Je recule de quelques pas, mon ami à mes côtés. Il semble en furie, mais il affiche tout de même un sourire glacial.

« — Rien de plus valorisant que de faire tomber une Prinst dans les pièges d'illusion.

— Qu'est-ce que tu veux ? demande sèchement Brian d'une voix sérieuse.

— Si tu penses pouvoir m'empêcher d'utiliser notre lien télépathique, tu te trompes ! s'écrie-t-il en colère.

Je lance un regard à Brian dont le visage s'est assombri.

— Je ne sais pas de quoi tu parles », dis-je simplement.

Il essaye de m'agripper, mais il est repoussé une fois de plus. Dire que c'est mon frère, qu'il est si près de moi et en même temps, plus loin que jamais. Je ne dois pourtant pas laisser l'affection que j'éprouve pour lui menacer ma vigilance.

« — Ne fais pas l'idiot, me siffle-t-il.

— Laisse-moi tranquille. Je ne sais pas de quoi tu parles, lui dis-je bêtement. Je perçois d'autres Klirtawès à proximité. Ramène tes copains et laisse-nous tranquilles.

— Tu penses vraiment que tu peux te cacher de moi ? ricane-t-il glacialement.

— Évidemment puisque tu n'as pas trouvé la salle que j'ai effacée, que je réponds comme si cela était une évidence. »

Je déteste devoir m'adresser à lui de cette manière, ça me révolte, mais je n'ai pas le choix. Mon frère a perdu l'essence de sa magie et il n'y a rien que je puisse faire. C'est désormais un Klirtawès. Peut-être

qu'un jour, je serai assez puissante pour pouvoir le ramener vers la lumière, mais d'ici là, je dois demeurer prudente envers lui.

Je sens sa magie refluer. Automatiquement, je lève les bras. Une magie frappe mon bouclier et je glisse de quelques mètres au sol. Brian n'a pas eu cette chance. Il retombe violemment contre le mur, à l'opposé de nous. À cet instant, je vois le désir de vengeance dans les yeux de mon frère. Il va réattaquer, ça ne fait aucun doute. Je frappe devant moi d'une main alors que mon autre main maintient mon bouclier. Je crée ainsi une immense flamme entre lui et moi et je bloque son puissant jet de magie. Je tourne les pieds afin de cesser de glisser vers l'arrière.

« — Si tu penses qu'une Prinst peut me tenir tête ! hurle-t-il alors qu'il essaye de repousser sa magie contre moi.

— Je ne suis pas qu'une Prinst, répliquée-je fortement. Je suis ta sœur. »

À ce moment, je me penche, lâchant mon bouclier, et je pose mes deux mains sur le sol tout en projetant de mon regard les poteaux se trouvant aux opposés de mon frère. Il les détruit simplement en pointant ses mains vers lui, mais évidemment, j'avais tout prévu. Il hurle de douleur en sautant et s'éloigne de plusieurs mètres, en furie alors que mes flammes disparaissent au bout de quelques secondes. Je me remets sur mes jambes afin de lui faire face. Il ne rit plus du tout.

« — Tu ne vaux plus rien pour moi. Si tu insistes à me menacer, je prendrai ta vie ! » crache-t-il glacialement.

Instantanément, Brian et moi levons les bras et créons un bouclier de protection devant nous. Je demeure estomaquée de sa vitesse de réaction. De plus, son bouclier a su tenir face à l'attaque de Joey alors que moi, j'ai quelque peu glissé sur le sol. Évidemment, Brian possède une force physique plus élevée que la mienne. Il a ainsi été en mesure de résister davantage à l'attaque. Ce n'est peut-être pas le bon moment, mais je me sens plutôt fière de lui. Inconsciemment, la vitesse de mon cœur augmente ; je sens une chaleur empourprer mon visage. Toutefois, cette émotion est rapidement estompée par la menace devant nous.

Les bras de mon jumeau bougent rapidement, trop rapidement. Je sens une magie au-dessus de moi et j'ai tout juste le temps de pousser mon ami afin d'éviter qu'il soit transpercé dans des jets d'énergie. Ce n'est pourtant guère suffisant. Mon jumeau attaque déjà sur ma droite et mon bouclier peine à tenir. Heureusement, Brian vient me prêter main-forte en frappant son poing vers Joey, lui projetant dès lors un jet d'énergie. Ce dernier perd patience. Il écarte les bras, furieux, et murmure une incantation en Kamraplak. Je recule de plusieurs pas, me plaçant aux côtés de mon ami.

« — Brian, quelle est cette magie... », murmuré-je, incertaine par la pression magique qui vient de se créer.

Un nuage noir entoure à présent l'aura de mon frère au visage menaçant. Son désir de me tuer ne fait plus aucun doute sur son visage. Je veux rester sur mes gardes, cependant je n'arrive pas à voir comment il va

attaquer. C'est comme si sa magie était devenue imperceptible. Au même moment où je crains qu'il n'explose sa magie, une tout autre chose se produit. Je vois Urlan apparaître entre nous et lever les bras vers le visage de Joey. Ce dernier se fige un bref instant. L'apprenti Kaäbleëm serait-il en train de me protéger ?

« — Tu veux vraiment utiliser cette magie devant un apprenti Kaäbleëm ? le menace-t-il d'une voix glaciale. Réalises-tu vraiment ce que tu es en train de faire ? Tu as oublié ce qu'ils font des prikliertiens qui l'utilisent ? »

Joey serre les dents en colère, mais il baisse tout de même les bras, se sachant découvert.

« — C'est entre elle et moi, lui réplique glacialement Joey. Si je veux la tuer, je la tuerai.

— Tu n'as pas l'autorité pour tuer dans ce manoir, surtout pas un faux Klirtawès comme toi, Prinst, ajoute Urlan sombrement.

— Fiche le camp, termine Pora en s'approchant sur le même ton. Ton sang de Prinst qui coule dans tes veines empest le couloir.

— Tu te penses supérieur peut-être ? le défie encore Joey en s'approchant d'un pas.

— Tu penses peut-être que je n'ai pas été témoin de la magie que tu as voulu essayer ? Deux Klirtawès contre un faux Klirtawès, continue Pora en souriant glacialement. Je me demande lequel d'entre nous trois les Kaäbleëms vont croire. »

Joey frappe son poing contre le mur avant de nous tourner le dos et de partir en furie et en criant des insultes. Au fond de moi, je suis soulagée que Urlan et Pora soient arrivés au bon moment. Je ne sais pas ce que j'aurais pu faire. Joey connaît mes faiblesses. Il aurait sûrement remporté cette bataille. D'ailleurs, quelle magie a-t-il utilisée ? La magie prohibée ? Pourquoi n'ai-je pas été en mesure de la détecter aussi bien que toute autre magie ? Les Klirtawès se retournent vers nous. L'apprenti Kaäbleëm analyse mon visage un bon moment avant de prendre la parole. Que cherche-t-il à lire sur mon visage ?

« — Leur plan a changé, fait énigmatiquement Urlan. Vous avez moins de temps de liberté. Trois pour être précis. Et les duels seront sans les nouveaux. »

Je ne dis rien alors qu'il fait signe à Pora de partir. Ce dernier ne peut s'empêcher pas de me dévisager avec un grand sourire pervers. Il fait signe de vouloir me toucher, mais Brian repousse sa main violemment. Le Klirtawès éclate de rire avant de nous tourner le dos et de suivre son ami.

« — Il parlait des Kaäbleëm, déduis-je à voix haute. Nous n'avons plus que trois jours ensemble et non quatre.

— Et je ne pourrai pas être avec toi pour ton prochain duel », lâche Brian de mauvaise humeur.

Il frappe le mur. Il est en colère et je le comprends. Il s'est donné tant de mal pour être en mesure de devenir mon combattant régulier.

« — N'abandonne pas, le rassuré-je. Tu as encore une chance de pouvoir faire partie de mon groupe. C'est toi qui as cette chance entre les mains. Montre-leur à ces stupides de Kaableëms à quel point tu es puissant, bien plus que ces imbéciles de Klirtawès. »

Son regard croise le mien et nous nous regardons un bon moment sans rien dire. Je suis en mesure de voir ces belles joues rondes qui s'harmonisent bien avec la forme de son visage. Je remarque quelques grains de beauté sur ses joues et son menton. De plus, ses yeux bleus fondent naturellement dans les miens. Je souris légèrement. Malgré tout ce qu'il se passe dans ce manoir et tout ce que nous allons encore devoir affronter, je me sens toujours en sécurité auprès de Brian. Il me rassure et me redonne de l'espoir et du courage.

« —Asseyons-nous ici ? Je ne m'endors plus de toute façon », proposé-je simplement en souriant.

Il approuve silencieusement tout en souriant. Le plus beau de ses sourires. Je pose mon dos contre le mur alors que nos épaules se touchent. Brian et moi avons toujours été proches. Je le sais au fond de moi. Notre relation a toujours été naturelle, honnête malgré les vérités dissimulées. J'apprécie énormément le fait que nous puissions passer du temps ensemble même si ici, à Tanwès, toutes relations avec un prikliertien qui n'est pas du même clan que soi sont irréfutablement interdites. Il nous faut simplement apprécier les petits moments comme celui-ci.

Je laisse le silence diriger notre conversation pendant un long mo-

ment. Puis, je finis par poser ma tête sur son épaule. À son tour, il dépose sa tête sur la mienne. Ce n'est sûrement pas la position la plus confortable, mais c'est celle avec laquelle je me sens bien, en paix, loin de tout souci. Nos cœurs finissent par battre à l'unisson et c'est la même chose pour notre respiration. En ce moment, je ne crains pas qu'un Kaableëm nous voie et nous attaque. Je peux enfin être près de Brian sans risquer pour nos vies. Ce sera un bref moment de paix, mais je vais le prendre sans hésiter.

Le temps passe et nos mots reprennent. Brian me confie la vérité sur son père et l'horrible mort de sa mère. J'ai toujours su au fond de moi qu'il avait un passé douloureux. Je ne m'étais cependant pas imaginé cela. Je l'écoute attentivement, lui demandant des détails au sujet des esprits que je ne connais pourtant pas. Je lui demande s'il y a une solution, mais en vain, selon lui. Rien ne m'empêche d'effectuer une recherche plus tard de mon côté. Nous retrouvons notre position confortable, ma tête contre son épaule, sa tête contre la mienne. Cette fois-ci, nos doigts s'entremêlent naturellement, comme si cela en avait toujours été le cas. Je ressens sa chaleur qui s'incruste sur ma peau et il doit ressentir ce même contact. C'est comme si nous nous étions toujours tenus par la main. Je me sens en sécurité, comme si les griffes de ce monde ne pouvaient plus m'atteindre et que Brian me protégeait, ramenant mon âme assombrie vers la lumière.

Au bout d'un moment, je ferme les paupières et je m'assoupis sur

lui, main dans la main, en paix.

*

Chapitre 27

Je bifurque rapidement sur ma droite et, sans le vouloir, je percute un autre étudiant. Dire que ces stupides Klirtawès m'ont harcelée depuis que j'ai franchi l'entrée des sous-sols. C'est aujourd'hui la reprise des cours et je commence en duel, toute la journée. J'imagine que les Kaäbleëms doivent avoir un plan sadique pour nous garder avec eux aussi longtemps. Je relève la tête et je soupire, découragée en voyant le grand sourire pervers de Pora. Je me retourne vers mes assaillants. Ils font un pas vers moi et je recule sans réfléchir. J'atterris sur Pora qui entoure sensuellement ses bras autour de moi. Je n'essaie pas de me défendre. Je préfère encore mieux les mains baladeuses de Pora autour de mes épaules que la torture interne de ces deux autres Klirtawès. Il pose son menton sur ma tête en rapprochant son corps du mien. Je ne bouge pas, mais je demeure sur la défensive. Ça ne lui prendrait qu'une seconde et il serait en mesure d'aspirer toute ma vitalité et je perdrais conscience dans ses bras. Je dois rester aux aguets.

« — Laisse-la-nous, ordonne un des deux étudiants Klirtawès en furie en me pointant. Je n'ai pas fini de pratiquer la torture interne !

— Moi aussi », approuve l'autre en pointant ses mains sur Pora.

Je sens sa magie refluer et aussitôt, je pointe mes mains vers lui. Sa magie de torture ne nous atteint pas. Je viens de le protéger. Ce dernier me ramène contre lui, moi dos à lui et resserre sa prise sur moi.

« — Elle est à moi maintenant, lance-t-il glacialement, son menton toujours sur ma tête. Dégagez. Vos minables sortilèges d'enfant ne me feront rien.

— Sortilèges d'enfant ? s'écrie le premier en furie. Je vais te montrer de quel sang je fais partie moi... »

Je sens une autre perturbation d'énergie. Je viens pour intervenir, mais Pora resserre davantage sa prise sur moi. Je comprends pourquoi dès que je vois alors Urlan faire un pas vers les deux jeunes Klirtawès. Comme moi, d'un simple geste de la main, il brise leur magie qui s'efface dans l'air. Toutefois, son regard est plus imposant que le mien et les adversaires reculent, l'air en furie, mais n'insistent pas.

« — Dégagez », leur ordonne glacialement Urlan en croisant les bras.

Ils veulent dire quelque chose, mais ils se savent moins puissants que l'apprenti Kaäbleëm. Ils obéissent malgré la colère lisible sur leur visage. À mon étonnement, Pora me lâche alors que je les regarde partir. Je viens pour me retourner vers le Klirtawès pour lui parler, mais je ne le peux pas. Je n'ai d'ailleurs pas le temps de comprendre ce qu'il se passe que ses lèvres sont sur les miennes. La seconde d'après, je me dégage de lui, les mains posées sur sa poitrine afin qu'il s'éloigne de moi. Une cha-

leur monte au visage alors qu'il éclate de rire. Je suis terriblement embarrassée et il me laisse simplement l'air béat en plein milieu de ce couloir. Il vient de m'embrasser. Je passe le revers de ma main sur ma bouche, comme si cela allait réellement effacer son geste. Je préfère ne pas penser au nombre de filles qu'il a embrassées jusqu'à présent.

« — Ça va ? » fait une voix derrière moi.

Brian. Mon cœur s'accélère dans ma poitrine. A-t-il... A-t-il vu Pora m'embrasser ? Je sens une chaleur me monter au visage alors que je me penche pour ramasser mes cahiers. Mon ami m'aide sans rien dire. Je ne sais pas quoi lui dire.

« — Quel imbécile, finit-il par lâcher bêtement.

— Tu... Tu l'as vu ? hésité-je à demander.

— J'ai aussi vu qu'il t'a empêché de finir dans les mains de deux Klirtawès, me répond-il, pensif. Je ne sais pas à quoi il joue avec toi. Te protéger pour te faire plus de mal. Ça lui donne quoi exactement ?

— Je ne suis pas certaine de comprendre », avoué-je incertaine.

Est-ce que Pora savait que Brian regardait et il m'aurait embrassée à ce moment-là ? Pourquoi ? Pourquoi cela me ferait-il du mal ? Brian est mon ami, il a sûrement déjà compris que ce baiser était un stupide geste du Klirtawès.

« — Ce qui m'a étonnée, continué-je par avouer en marchant, c'est qu'il n'a pas été plus loin. Je veux dire... il aurait pu utiliser sa magie contre moi, mais il ne l'a pas fait...

— Peut-être manigance-t-il quelque chose de plus terrible, propose Brian méfiant. Même si je sais que pour toi les clans devraient être abolis, reste que la différence entre un Klirtawès et un Prinst est très évidente.

— Oui, mais nous sommes tous des prikirtiens, avoué-je. Les clans ne devraient simplement pas exister.

— Je le sais bien. Mais tu ne peux pas penser comme ça... ou plutôt, je voudrais que tu sois plus prudente...

— Je le suis déjà, Brian », assuré-je en constatant au même instant qu'il ne me croit pas du tout.

Je soupire ne cherchant pas à me défendre. De toute façon, nos chemins se séparent. Brian doit se rendre à la classe de Kamraplak, même s'il en a déjà été exempté avec Yann et moi, je me rends au cours de duel. Il quitte sans rien ajouter, le regard sombre. J'ai pourtant eu assez de temps pour voir son regard inquiet.

*

« — Viens t'asseoir ici ma belle », fait Pora en souriant glacialement.

Il m'envoie un baiser avec sa main. Je grimace, mais l'instant d'après, je suis poussée et je manque de trébucher. Je me rattrape au dernier moment, remarquant nettement le regard haineux de la fille Klirtawès qui passe devant moi. Une sale Prinst de trop qui bloque le chemin. C'est ce qu'elle a dit. Je me tourne vers Pora qui sourit à pleines dents, conscient que je n'ai pas le choix que de faire ce qu'il désire le plus. Je

serai assise à côté de lui, Urlan de son côté. L'arène est pleine. Je ne sais d'ailleurs pas pourquoi. Nous ne sommes pas que des étudiants en formation. Il y en a plus. Je n'ai plus le temps de penser. Je dois trouver une place idéale, à quelques rangées du centre, pour me déplacer rapidement lorsque mon tour viendra, mais pas trop près des groupes de Klirtawès qui sont dans les premières rangées, c'est-à-dire la place exacte où sont les garçons. Étonnamment, je finis toujours assise près d'eux lors de mes duels même si les remarques déplacées de Pora finissent toujours par me rappeler à quel point il est un sale type. Je m'assois en soupirant alors que son sourire s'agrandit. Il passe un bras autour de mes épaules et, au moment où je viens pour me défaire, exaspérée, je sens la présence d'un Kaäbleëm derrière moi. Je comprends rapidement qu'il m'est préférable de demeurer immobile.

« — À voir ta tête, tu n'as aucune idée de ce qu'il se passe, n'est-ce pas ? » me chuchote-t-il à l'oreille.

Je me tourne vers lui, incertaine. Cela attire le regard d'Urlan sur le mien. Encore une fois, il ne parle pas et affiche ses habituels traits sombres et sans joie. Il ne change jamais. Je me demande comment Pora fait pour garder sa bonne humeur avec un être qui est complètement son opposé.

« — Les Kaäbleëms élites vont gérer les duels et le nouveau groupe d'étudiants sera aussi intégré. La journée sera longue, je te le garantis et nous aurons plusieurs combats. Peut-être aurons-nous à nous affronter ! »

Il serre sa main sur mon épaule. Je ne réagis pas. Je me penche vers Urlan. Son visage s'obscurcit. Je murmure un peu inquiète :

« — C'est quoi ces Kaäbleëms élités exactement ? »

Je fixe son regard. Je ne sais pas s'il va me répondre. Après tout, nous sommes des ennemis malgré tout ce qu'il s'est passé, surtout en présence de l'autorité. Il n'est pas bavard et ne parle jamais pour ne rien dire. Son opposé est son ami. Pora me rapproche de lui, m'éloignant d'Urlan qui a croisé les bras. Je sens plusieurs Kaäbleëms passer à côté de nous, essayant encore une fois d'écraser les étudiants avec leur pression magique, mais évidemment cela ne m'atteint pas. Ma magie s'est renforcée avec le temps et je contrôle vraiment mieux mon chakra et tous ses attrait.

« — N'oublie pas que Urlan ne peut pas te parler », me chuchote Pora glacialement.

Dans sa voix, je crois déceler de la peur, mais je ne suis pas certaine si cela est de la peur ou de la fierté. J'hésite. Pourquoi Pora aurait-il peur ? C'est un Klirtawès. Il n'a rien à craindre de l'autorité et il n'a plus rien à prouver. Il est parfaitement clair qu'il est pour le mal et qu'il prend plaisir à faire souffrir le bien.

« — Ce sont les plus puissants, répond-il à la place d'Urlan dans le creux de mon oreille. S'ils s'en prennent à toi, dis-toi que c'est la Torm ou la torture à mort sur place. Je ne voudrais pas perdre ta belle peau douce, alors reste tranquille. N'oublie pas que le mal domine ici. Ils sont

là pour le vérifier. »

Je me tourne vers Urlan. Son visage est toujours aussi obscur. Cela m'oblige à me rappeler ce qu'il est vraiment : un apprenti Kaäbleëm. Il est certes dangereux, mais sa violence n'est sûrement rien comparativement à ces Kaäbleëm élites. D'ailleurs, Pora a dit que les Kaäbleëms élites étaient là pour vérifier que le mal domine ici.

« — Mais alors..., demandé-je tout bas, incertaine. Est-ce que... est-ce que les Prinst ont le droit de remporter les duels ? »

Ses pupilles me fixent durant quelques brèves secondes, mais cela a largement été suffisant. J'ai compris. Je m'éloigne de Pora, me rasseyant. Si des Prinst gagnent le duel, les Kaäbleëms élites vont-ils réellement les exécuter ? Je ne peux pas gagner, car gagner contribue à leur faire honte, mais perdre représenterait-il mon incapacité à vivre dans ce monde ? Un autre argument pour me tuer ? Que dois-je faire ? D'autant plus qu'il y a d'innombrables étudiants du mal que je ne connais pas et que je n'ai jamais affrontés.

Je serre mes mains entre elles, les frottant, nerveusement. Je ne sais pas quoi faire. Pora a dit que nous allions avoir beaucoup de duels. Dois-je tous les perdre ? Dois-je tous les gagner ? Que dois-je faire exactement ? Je me retourne. J'ai aperçu l'énergie de Brian et de Yann. Ainsi, ils se sont eux aussi rendus ici. Pourquoi l'enseignant a-t-il voulu les voir avant ? Pourquoi tant de détours si pour finir nous arrivons au même point ? Je voudrais aller courir vers eux, mais je me retiens. Accourir dans

leurs bras serait un geste de bonheur et d'amitié et cela n'a pas sa place dans ce monde.

Ils remarquent rapidement ma présence, mais ne font rien. Évidemment. Les Kaäbleëm sont présents et surveillent tout. Mes amis s'assoient dans les dernières rangées, avec les nouveaux étudiants qui peuvent désormais se rendre aux duels. Ils ne sont certes qu'une dizaine, mais mes deux amis en font partie. Je me retourne, m'enfonçant dans mon banc. Se seraient-ils donnés autant mal simplement pour se rendre aux duels, avec moi ? Ou pour leur propre développement ? Ou un mélange de ces deux raisons ? D'ailleurs, je ne pourrais dire lequel des deux est le plus puissant. Ils semblent être du même niveau.

« — Pora, n'oublie pas que tu ne dois jamais perdre contre un ennemi qui est plus faible que ta puissance, lâche Urlan glacialement.

— Tu me prends pour qui ? Comme si je vais perdre contre cette bande d'imbéciles ! »

Il continue de parler en mettant de l'avant ses indénombrables habiletés. Les paroles de Urlan, je les ai très bien comprises et je sais qu'elles s'adressaient à moi. Même si je suis une Prinst, je ne dois pas perdre contre un être plus faible que moi. Je sais que Urlan a prononcé ces mots pour moi, mais je ne suis pas encore certaine des vraies intentions. Après tout, il est un apprenti Kaäbleëm.

*

Je termine rapidement ma tresse, mais l'impatience de Pora se fait

ressentir.

« — Tu bouges ou pas ? » me dit-il glacialement. C'est bientôt notre tour.

Je lève les yeux. Je sais que pour eux, Klirtawès, il est crucial de faire bonne impression devant les Kaäbleëms élités. Je ne dis rien en me levant et en descendant les marches. J'ai déjà vu que de l'autre côté de l'arène, mon frère venait de remporter son duel. Il est acclamé par l'immense foule. Les priklietriens sont si nombreux que je dois jouer du coude pour passer et les Klirtawès refusent de bouger. Après tout, je suis une Prinst. D'ailleurs, j'ai remporté une dizaine de combats sans trop de difficulté. Étonnamment, les étudiants sont plutôt disciplinés. Nous retournons tous nous asseoir à la même place et personne ne nous la vole durant notre combat. J'imagine que l'autorité ne doit pas aimer le désordre. Il y a toutefois plusieurs Klirtawès qui se permettent de regarder dans les escaliers, se plaisant à prendre toute la place. J'essaye de passer, mais des garçons Klirtawès me voient et me bloquent volontairement le passage, dos à moi, dans les escaliers où je dois descendre. Ils ne me laisseront pas passer.

Je regarde de l'autre côté, mais il n'y a pas de place. Si j'arrive en retard à mon prochain combat, les adultes s'en prendront sûrement à moi pour mon incapacité à être ponctuelle. Je pense pendant quelques secondes à les faire tomber, mais c'est chose vaine. Je deviendrai rapidement la cible des élités.

« — Pousse-toi », m'ordonne Urlan derrière moi.

Je lui obéis, lui permettant de passer à côté de moi. Il met la main sur l'épaule d'un des trois Klirtawès qui le laisse passer sans rien dire. Derrière moi, Pora m'a poussée afin que j'avance. Je parviens donc à me créer un passage entre les deux garçons. Je ne sais pas s'ils réalisent à quel point ces petits gestes m'aident énormément.

J'arrive dans la rangée devant le mur donnant accès à l'arène. Les derniers duels vont commencer. Après ceux-là, c'est enfin terminé. Nous sommes une bonne trentaine et les combats n'ont pas encore été décidés. Je frotte mes mains les unes contre les autres. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai l'impression que le pire reste à venir. Je tourne mon visage. Mon frère passe derrière Urlan. Il fait partie des trente derniers combattants à s'être rendus aussi loin dans les duels. Je suis la seule Prinst. Nous n'étions pas beaucoup au départ non plus. D'ailleurs, les nouveaux étudiants n'ont pas eu à se battre. Ils ont seulement été spectateurs. Ainsi, tous les derniers combattants sont des Klirtawès, les deux tiers des garçons. Joey passe à côté de moi en m'ignorant, comme si je n'existais pas et fait un grand sourire sinistre à deux autres Klirtawès un peu plus loin qu'il rejoint sans hésiter. Je l'observe discrètement. Il est si près de moi, mais en même temps, il est si loin, plus loin que jamais il ne l'a été et même si je voulais le ramener vers moi, je ne le pourrais pas. Je crains à présent qu'il soit mon adversaire.

Une magie se fait ressentir dans l'arène. J'y concentre davantage

mon attention. Je comprends que l'arène se modifie pour ne créer qu'une seule aire de combat prenant la longueur et la largeur de trois terrains. Serait-ce pour les combats finaux ? Nous allons nous affronter un à un ? Moi qui pensais que ce serait bientôt terminé. Une rangée de Kaäbleëms se téléportent au centre de l'arène et commencent à parler en Kamraplak, leur voix étant accentuée par un sortilège d'amplification. L'un d'entre eux lève les bras au ciel et fait apparaître un immense hologramme. C'est l'hologramme des prochains duels qui s'avèrent être plutôt un tournoi. Rapidement, je prends conscience de la situation : si je gagne tous mes combats, alors... Je me tourne vers Joey qui ne fait même pas mine de se retourner, riant avec ses amis. Si Joey remporte tous ces combats et moi tous les miens, nous finirions en demi-finale ou je finirai contre Urlan s'il s'adonne à perdre contre lui. Je détourne le regard. Je sais que Urlan est très puissant. Physiquement, magiquement, avec l'épée, mais mon frère aussi l'est. Dans les deux cas, je crains d'affronter tant Urlan que Joey. Je m'assis sur le banc en silence, mes mains serrées entre elles alors que le premier combat s'amorce devant moi. Je ne sais pas quoi faire. Je redoute le combat contre mon frère. Certes, je ne veux pas le blesser, mais je le redoute aussi. Lui, il n'hésitera pas à me faire du mal. Après tout, depuis déjà trop longtemps, il ne me perçoit plus comme sa sœur jumelle, mais comme une Prinst, un déchet de ce monde. Je ne suis plus sa sœur. Je ne vaud plus rien. Alors, pourquoi je m'entête à le voir encore comme mon jumeau ? C'est si difficile d'abandonner son frère et d'accepter de l'avoir

perdu à jamais. J'analyse la magie de mes adversaires. Je dois être prête. Tout est permis lors des duels sauf les illusions et la magie interdite. D'ailleurs, les premières rencontrent souvent des difficultés avec les illusions et il semble que l'autorité ne veuille pas gérer cela. Pour ma part, je ne connais rien de cette magie des illusions. Cela semble être une habileté unique aux Klirtawès. Ce qui explique que Alexa les maîtrise quelque peu.

Autour de moi, les Kaäbleëms sont si nombreux que je me sens étouffée par leur présence. Je ferme les paupières pour chercher l'énergie de mes amis, tout au fond de l'estrade derrière moi. L'inquiétude et la colère sont perceptibles dans les vagues de leur aura, mais heureusement ils n'ont rien à craindre. Le tournoi se fait pour les élites de première, la trentaine d'étudiants réunis ici, avec moi. Quel est donc le but de ce tournoi improvisé ?

*

Chapitre 28

Enfin ! Mon deuxième combat du tournoi. J'imagine que c'est voulu que les Prinst soient en dernier. Je regarde mon adversaire droit dans les yeux, ce qui me vaut une gifle de la part du Kaäbleëm à côté de moi qui allait annoncer le début de notre duel. Je crache du sang, gardant cette fois-ci la tête baissée. De toute façon, je n'ai pas besoin de regarder pour voir mon adversaire. Son énergie dit tout. D'ailleurs, mon premier combat a été difficile. Le Klirtawès ne me laissait aucun répit. Je peinais à maintenir une distance raisonnable entre lui et moi et il s'acharnait sur le combat physique qui visiblement n'est pas ma force. J'ai finalement décidé de prendre mon épée et ma force s'est clairement révélée. Nous avons combattu longuement, mais je maîtrise parfaitement l'art de l'épée et c'est ce qui l'ai achevé. Évidemment, je ne l'ai pas tué, cela aurait suffi à m'exterminer : moi, une Prinst qui tue une Klirtawès. C'est impossible de croire cette réalité. Je lui ai finalement asséné un violent coup à la tempe lorsque j'en ai eu l'opportunité, concentrant ma magie, et il a immédiatement perdu conscience. Je n'ose imaginer le mal de tête qu'il aura, mais je n'avais pas le choix : il ne voulait pas lâcher prise et persistait à vouloir gagner même si la différence entre nous deux était évidente.

Le Kaäbleëm hurle en Kamraplak et le combat commence. Il disparaît dans un nuage noir l'instant d'après.

J'écarte mes bras en relevant la tête et les épines magiques envoyées par mon adversaire frappent brutalement mon bouclier. Une décontenance survient. Le Klirtawès aux courts cheveux noirs plats me fixe droit dans les yeux. Il a parfaitement vu que ma protection a suffi face à ses épines. Attaquer de front comme ça sans réfléchir est stupide. Il m'a pourtant vue en action lors de mes autres combats. Il sait ce dont je suis capable. Il doit être conscient que je maîtrise mon chakra, pour m'être rendue aussi loin et pour avoir gagné mes autres duels.

« — Fais pas tes grands airs, sale Prinst, lance-t-il glacialement en crachant devant lui, pensant peut-être que cela m'insulte. Je vais écraser ta sale tête sur ce sable et tu vas me supplier de t'épargner d'ici quelques minutes. »

Je positionne mes bras devant moi, une jambe derrière l'autre sans chercher à lui répliquer. De toute façon, la foule me hurle déjà assez d'insultes comme ça. Je n'ai qu'à tout ignorer. Je ne m'en fais pas. Je sais ce que je vaudrais et je me fiche de ce qu'on pense de moi.

« — T'as pas pigé ? Déchet de Prinst ? me hurle-t-il en faisant un pas, en furie, ce qui lui vaut des acclamations de la foule. Je vais t'écraser et... »

Je brandis les bras. Il s'écroule au sol. A-t-il vraiment essayé de me distraire en élevant le ton de sa voix et en faisant un pas vers moi ? Je

serre les dents, m'empêchant de lui hurler des insultes. Il a essayé de m'asséner une pression sur mes pieds pour m'écraser au sol. Je concentre entièrement mon énergie sur mon adversaire. Il ne peut pas m'avoir avec une magie aussi enfantine que ça. Je suis à bout de nerfs que mes combattants ne me prennent pas au sérieux parce que je suis petite et une Prinst.

« — Saleté de Prinst », crache encore l'étudiant au nom de Felator.

Il se relève, crachant le sable qu'il a avalé lors de sa chute en plein visage. Voilà ce que c'est une vraie pression magique concentrée sur les pieds. C'est ce que j'aimerais lui dire, mais je ne peux pas. D'un, le provoquer lui ferait exploser sûrement sa puissance en imbécile et je devrais faire de même pour ne pas mourir. De deux, je ne peux pas insulter un Klirtawès en raison du même principe que pour un Kaäbleëm. Surtout que Felator est un autre apprenti Kaäbleëm. La différence entre Urlan et lui semble pourtant très évidente. Peut-être n'est-il encore qu'un novice. Ou peut-être que sa force est les illusions et que, comme cela est interdit dans ces duels, alors il semble novice. Je ne sais pas, mais je dois rester sur mes gardes. Il est maintenant debout et a écarté les bras. Je vois des décantations se produire partout autour de moi. C'est comme des bombes explosant de toutes parts, contrôlées par lui, mais encore une fois, ce n'est qu'une diversion. J'en ai assez. Je cours vers lui, entre les explosions. Je note rapidement qu'il prend panique de me voir bondir vers lui avec autant de confiance. Il tend les mains devant lui, mais je réagis instinctivement, écartant les bras, déviant ses minables explosions par une magie

violente de répulsions. Il est ainsi projeté par sa propre attaque que j'ai déviée en plein sur lui.

Je me donne un élan, sautant dans les airs. Il hurle encore, se relevant et m'envoie des dizaines et des dizaines de rayons magiques, qui, s'ils touchent ma peau, la déchirent comme une lame. Mais je suis agile et je possède d'excellents réflexes. Je tourne sur moi-même et aucun des rayons ne m'atteint. Je finis par frapper sa jambe avec la mienne. J'y ai concentré mon chakra et il est brutalement projeté sur le sol, s'arrachant de la peau de ses épaules dénudées. Je ne le laisse pas atterrir que déjà j'ai bougé, entre ses rayons déchirants, mes bras devant moi. Je n'ai pas besoin de me concentrer. J'ai déjà pris le contrôle de ses rayons d'énergie alors que lui, il est concentré à ressentir la douleur de ses déchirures de sa chute qui vient de se terminer. L'instant d'après, il voit ses rayons bondir dans les airs vers lui. Il s'empresse de se relever, mais c'est peine perdue. Avec mon regard, je lui applique une intense pression magique. Il est face au sol, incapable de respirer et de bouger. Je pense même qu'à ce moment même où les rayons le percutent, son cœur devait lui aussi être écrasé par la magie. Il retombe une dizaine de mètres plus loin, se relevant malgré ses déchirures. Certes, je n'ai pas été trop cruelle. J'ai fait dévier la plupart des rayons. Il a finalement seulement quelques éraflures, mais je lui ai fait comprendre que je ne suis pas qu'un déchet de ce monde et que je sais me battre. Enfin, c'est ce que je croyais.

« — C'est de la chance que les rayons ne m'aient pas atteint, lâche-

t-il en essuyant son visage couvert de sable.

— De la chance ? répété-je malgré moi.

— Tu as raison, ce n'est pas la chance puisque je les ai fait dévier, lâche-t-il à voix haute, avec un sourire glacial. C'est moi qui les ai contrôlés, évidemment.

— Bien évidemment », assuré-je d'un ton désinvolte.

Son visage s'obscurcit. Même s'il essayait de se convaincre, il sait que j'ai contrôlé tous les rayons et que je l'ai protégé d'une certaine manière.

« — Tu n'as rien contrôlé et tu ne contrôles rien ! Tu n'es qu'une sale Prinst qui... », me hurle-t-il en furie.

Je lève la main vers lui. Il se fige un instant, le regard glacial. Puis, je ferme le poing. Il est brutalement plaqué contre le sol et je le fais glisser de quelques mètres avant de faire un pas vers lui et de brandir le bras. Son corps se plaque contre la paroi magique de l'arène, à quelques mètres des derniers participants. Il a le souffle coupé, tenant ses hanches, tâchant de respirer normalement. Il crache alors du sang. Je n'ai pas ménagé mes dernières attaques. Qu'il s'ouvre les yeux. Il ne fait pas le poids contre moi. Son autre adversaire, une Klirtawès, excellait en illusion, mais comme c'est interdit pour ces duels, elle a peiné à reprendre le contrôle du combat.

« — Tu vas payer saleté de Prinst, me lance-t-il glacialement. Ce serait tellement plus simple si on vous éliminait dès le début... »

Il lève les bras. Je recule de quelques pas, me retrouvant tout juste devant le banc des autres participants du tournoi. Je lève la tête, mais je ne vois rien de différent. Felator brandit les bras d'un bord à l'autre. Je mets les miens devant moi, mais je ne perçois qu'une intense pression qui m'affecte. Étrange. D'ordinaire, aucune pression magique d'un autre étudiant ne m'atteint. Je serre les dents en percevant une intense énergie partout autour de moi, mais elle semble invisible à l'œil nu et je n'arrive pas à la sentir. Il m'est impossible de percevoir le danger qui s'approche et pourtant, il y en a bien un.

Felator fait quelques pas vers moi, les bras écartés, augmentant ainsi sa pression écrasante et sa magie terrifiante. J'essaie de faire un pas vers l'arrière, mais je réalise rapidement que je ne le peux pas. Mon dos touche le mur de l'estrade. La panique commence à me submerger alors qu'il se rapproche de plus en plus. J'ai vu Urlan du coin de l'œil se relever. Je ne pourrais déchiffrer son visage et je n'ai guère le temps à lui accorder. Mon ennemi se rapproche dangereusement et je suis pétrifiée par cette magie inexplicable. Le temps semble s'être obscurci autour de nous et je me sens oppressée par lui. Plus il se rapproche et plus j'étouffe considérablement. J'entends des rires partout autour de moi. Dans l'arène, par les participants et par Felator. Je pose mes mains sur mes tempes. Tous ces rires proviennent de partout et me rendent sourde. Je n'entends plus que ces insultes et ces hurlements de dégoût à mon égard. Je ne vois plus que ces dizaines et dizaines de Kaäbleëms, dont la plupart ont gardé

leurs capuchons, cachant leur visage déformé, muté et brûlé. Je ne sens plus que leur pression qui m'écrase volontairement.

Mes mains tremblent à présent, je viens de le remarquer. Mon attaquant effleure à présent les quelques mètres qui nous séparent et il poursuit sa marche. Je crains que sa prochaine attaque ne me soit fatale. Je réalise à cet instant que je dois me calmer. Je ne comprends pas la magie qu'il utilise, mais je dois me calmer. Je ferme les paupières. Je dois me recentrer. Je baisse les bras, m'obligeant à me concentrer sur ma propre respiration et sur mon propre corps. Je dois ignorer les pas de Felator. Je dois ignorer tout le reste. Il n'y a que moi. Il n'y a que moi. Rapidement, je parviens à faire cesser ces mille et un rires que j'entendais et ces insultes qui me dénigrent. Je parviens à me diriger sur ma respiration et sur les battements de mon cœur. J'ignore comment Felator m'attaque ni même quand. Parviendrai-je à lui résister ?

L'instant d'après, il charge et je parviens à me mouvoir. Je donne une pression sur mes pieds afin de faire un bond dans les airs et d'atterrir quelques mètres plus loin. De là où je provenais, la terre a été entièrement brûlée. Une seconde plus tard et je serais morte. Felator rit glacialement en continuant de brandir les bras. Je sens de nouveau cette magie obscure qui m'écrase et je crains de ne pas pouvoir m'en défaire cette fois-ci. Je perçois quelque chose sur ma droite. Je place mes mains devant moi, mais mon bouclier me projette à plusieurs mètres durant lesquels je percute le sable du sol. La brutalité de son attaque dépasse largement la mienne. Cet

apprenti Kaäbleëm est inéluctablement plus puissant que je ne le pensais.

Je regarde Felator qui sourit à pleines dents. Quelle magie utilise-t-il ? Pourquoi suis-je incapable de percevoir son chakra ? Que fais-je d'incorrect ? Comment puis-je m'en sortir à présent ? Sur quoi dois-je me focaliser ? Je veux réfléchir, mais je n'en ai plus le temps. Je suis percutée par une violente énergie verte. J'atterris dos au sol alors que des dizaines de rayons tranchants apparaissent au-dessus de moi. Je roule sur moi-même malgré la pression insoutenable et je saute sur mes pieds afin d'éviter d'autres attaques. Et cela se poursuit. Il m'assaille telle une bête assoiffée de sang. Sa magie demeure invisible et imperceptible. Je suis violemment touchée à de nombreuses reprises. Le sang coule le long de mon bras. Je viens d'être brutalement touchée. Je ressens une sombre perturbation derrière moi. Puis, j'agis par pur instinct.

J'écarte les bras et, au même instant, une violente décantation de flammes surgit autour de moi. D'immenses flammes, de hautes flammes, à des températures si élevées que je sens Felator s'éloigner. C'est la première fois que j'utilise cela pour les combats, mais à présent, c'est une question de vie ou de mort.

Je tourne dès lors vers lui, mais lorsque je viens pour attaquer avec mon feu, je ressens une magie obscure m'entourer. Plus précisément, elle entoure les flammes. Je la perçois légèrement, mais c'est largement suffisant pour amplifier la terreur dans mon esprit. Je fais un pas vers l'arrière, chose inutile puisque je suis déjà prise au piège. Il n'y a rien à faire. Son

attaque va traverser les flammes. C'est alors que le mot Traverskir apparaît dans ma tête. Suis-je réellement prête à dévoiler ce don déchu ? Pourtant, je crains que ce ne soit la seule solution possible. Je suis terrifiée, terrifiée par la magie de Felator. Je dois me défendre. Je n'ai pas le choix.

Puis, tout s'obscurcit autour de moi. Mon instinct me fait lever la tête. Encore une fois, je suis horrifiée. Je vois mes flammes devenir noires très rapidement, *trop rapidement*. Elles changent de couleur et de nature. Elles deviennent elles aussi obscures et terrifiantes. Mon feu, mon élément, il s'oppose à moi. Il devient mon ennemi. J'ai beau tenter de bouger des bras, essayant en vain de l'effacer, mais il ne m'écoute plus. Ce feu n'est plus le mien. Felator l'a transformé. Je l'entends rire. J'entends son rire sinistre qui me glace le sang. Il bouge et, dans ses mouvements de bras et de jambes, il a pris le contrôle du feu par une sombre magie que je ne comprends pas et que je ne parviens pas à détecter. Et les flammes m'attaquent. Elles brûlent ma peau. J'entends Felator rire, satisfait, à chaque fois qu'il me frappe avec les flammes qui m'entourent, ces flammes noires et terrifiantes.

Je serre les dents. Je ne lui donnerai pas le plaisir de m'entendre hurler. Je ne lui donnerai pas davantage de plaisir. Des plaques se forment sur mes bras, sur mes jambes, sur mon visage. Traverskir. Encore ce mot qui apparaît dans ma tête. Traverskir. Le feu me frappe de nouveau, tel un tison qui revient et revient sans cesse. Traverskir. Je dois l'utiliser, mais

je sais que je ne peux pas. Je ne m'avouerais toutefois pas vaincue. Je brandis les bras. L'instant d'après, je crée désespérément des décantations, mais ce n'était qu'une tentative pour le déconcentrer. Cela n'a pas fonctionné, évidemment. Il a le plein contrôle sur les flammes. Ça, c'est ce qu'il croit.

Dans les décantations que j'ai créées, j'ai permis à mon ennemi de se concentrer sur autre chose que sur moi. Ainsi, j'ai traversé les flammes de l'autre côté, concentrant une boule d'énergie à l'endroit où il pense que je suis prisonnière tout en maintenant un effacement autour de ma personne. Je le vois à présent, à quelques mètres devant moi, dos à moi, attaquant en riant de cette boule d'énergie sans se douter que je l'ai piégé.

Même si je voudrais maintenant prendre ma revanche, ses attaques m'ont décimée. Je suis blessée, brûlée, épuisée et effrayée. Il me faut cependant mettre fin à cet acharnement. Heureusement que je sais parfaitement la magie d'effacement. C'est aussi un soulagement qu'il soit un imbécile. Je m'élance vers lui, le poing fermé et gorgée de chakra. Je n'hésite pas. Pas une seule seconde. Je frappe sa tempe droite de toutes mes forces avant de donner un violent coup de genou à son estomac pour finir avec un coup de poing derrière la tête. Mon dernier coup concentrait une dose excessive de chakra pour l'étourdir. À cet instant, il perd le contrôle du feu noir et s'écrase tête première au sol.

C'est à ce moment que je vois les flammes se diriger dangereusement vers nous. Je ne pourrai pas les faire disparaître. Je ne les contrôle

plus et le Klirtawès en a aussi perdu le contrôle, trop étourdi au sol, la main sur sa tempe. Je voudrais pouvoir prendre le temps de réfléchir sur la manière de les faire revenir miennes, mais je n'en ai guère le temps. Elles nous atteignent, ou plutôt, elles frappent la sphère protectrice que j'ai créé instantanément autour de nous deux. J'ignore pourquoi je l'ai protégé alors qu'il s'est assis et admire le spectacle de ses flammes noires fièrement. Rapidement, la douleur s'amplifie dans mes bras. Je ne pourrai pas soutenir la sphère et nous protéger contre les flammes qui nous entourent. Je serre les dents, gémissant, mais rien n'y fait. Et cet imbécile de Klirtawès ne bouge point pour me venir en aide.

Mes bras sont repoussés par la magie du feu, je sais que ce n'est plus qu'une question de secondes. Je lance un regard au Klirtawès qui continue d'admirer son chef-d'œuvre. Je ne peux plus tenir. Je ne le peux plus... mes bras ne tiennent plus. Je perds le contrôle de ma protection qui s'évapore dans l'air. Je recule d'un pas, horrifiée avant de m'accroupir sur moi-même, les bras protégeant mon visage. L'angoisse dure plusieurs secondes et pourtant, rien ne vient.

Je m'autorise lentement à regarder : un Kaäbleëm s'est téléporté tout juste à côté de moi. Il a écarté ses deux bras à ses opposés faisant flamboyer une énergie noire. Il prend quelques secondes à effacer entièrement le feu, mais il y parvient sans trop de difficulté. Je viens pour relever la tête, mais il ne m'en laisse pas le temps. Il me frappe brutalement au visage, me projetant ensuite sur le banc des étudiants qui participaient

au tournoi. Je franchis le mur magique qui s'ouvre pour me laisser passer avant de retomber violemment sur Pora. Il doit concentrer son énergie sur ses pieds pour ne pas s'écraser à son tour, en même temps que moi. Il n'a pas d'autre choix que me garder ses mains sur moi pour ne pas tomber. Grâce à lui, je parviens à ne pas m'écraser lourdement sur le banc. À voir toutefois le regard sombre de Pora, je redoute ce qu'il va s'ensuivre.

Je porte mon attention sur l'arène. Le Kaäbleëm m'a ainsi gentiment reconduite dans la partie des participants. Je tousse un bref instant, reprenant mon souffle. Je n'ai jamais vu une énergie comme celle que Felator a utilisée. Je ne la connais pas. Pourquoi n'ai-je pas pu la percevoir ? Ces sempiternelles questions sont rapidement effacées par la situation actuelle : plusieurs Kaäbleëms se déplacent dans l'arène, certains par nuages noirs d'autres par téléportation instantanée. Ils sont une quinzaine encerclant Felato. Je tourne mon visage vers Urlan dont le visage s'est drastiquement assombri.

« — Qu'est-ce qui se... », je tente de dire d'une voix affolée.

Une horrible pression magique manque de me faire perdre pied, mais j'avais oublié que les mains de Pora étaient sur moi. Il me tient fermement et m'oblige à rester debout. L'instant d'après, je comprends pourquoi. Les étudiants qui s'écroulent dans l'audience sont exécutés par un rayon d'énergie noire. Je sais que cette pression provient du centre de l'arène. Je dois savoir ce qu'il se passe. Il me faut détacher mon regard de l'apprenti Kaäbleëm. Au bout de quelques secondes, j'ai suffisamment de

courage pour effectuer ce simple geste. J'ai toutefois eu assez de temps pour voir Urlan vaciller, concentrant son énergie sur ses pieds pour ne pas s'écrouler. Ce n'est pas comme toutes les pressions que j'ai ressenties jusqu'à présent. Elles se comparent à l'énergie inhabituelle de Felator, mais à un tout autre niveau, évidemment. Il s'agit d'une énergie sombre, puissante et terrifiante. Elle aspire ma volonté, écrase mon diaphragme et coupe ma respiration. Je suis affectée par ce genre de magie qui détruit le peu d'espoir que je parviens à avoir dans ce monde désespéré. Lorsque mes yeux se posent sur Forental, je ne peux plus bouger.

Je suis pétrifiée, horrifiée, immobilisée, car j'ai compris ce qu'il allait se passer. Les Kaäbleëms l'entourent, mais devant moi, tout juste où mes yeux se fixent, je vois parfaitement l'étudiant Klirtawès, agonisant à cause de la pression, étouffant, les mains sur sa poitrine, les yeux larmoyants. Je crains que cela ne s'arrête pas là. Ainsi, je comprends. Il a défié les règles. Il a utilisé la magie interdite lors de notre duel, ce qui était strictement défendu par l'autorité. Cet apprenti Kaäbleëm a défié les règles de ses supérieurs. Je crains que son martyre ne soit la dernière chose qu'il puisse ressentir. Il bafouille des mots en Kamraplak, portant le blâme sur moi, l'imbécile de Prinst, mais les Kaäbleëms chantent déjà des incantations dans une langue qui me paraît à la fois familière et étrangère. Je connais ce langage et je ne le connais pas en même temps et chacun des sons est terrifiant. Des frissons parcourent ma peau en cette chaleur suffocante. Je frissonne sachant inconsciemment que c'est la fin pour

l'adolescent. Je le sais, je le crains. Je ne veux pas voir ça. Je ne veux pas voir ça. Mais alors que je songe déjà à partir à la course, les Kaäbleëms baissent les bras en les pointant vers l'étudiant qui hurle de douleur. Je ne peux plus bouger. Mes yeux fixent ce martyr. Je voudrais agir, y mettre fin, mais la pression me fige sur place. Elle a figé mon cœur, elle a détruit la raison dans mon âme. Je ne peux que regarder la peau de l'adolescent se détacher de son corps sous ses hurlements à m'en déchirer les tympanes.

Il n'y a rien à faire. Plus personne ne bouge. Plus personne ne parle. Et plus personne ne rit non plus. Je voudrais pouvoir détacher mon regard de cette torture et ne plus voir le sang s'accumuler de la peau retirée, mais je ne le peux point. C'est comme si c'est moi en ce moment qui subissais cette agonie mortelle. Le sang s'accumule alors que l'effroi s'empare de mon âme. Je ne sens plus les mains de Pora sur moi. Je n'arrive plus qu'à percevoir la douleur qui détruit Felator. La terreur et l'agonie sont visibles sur son visage alors que peu à peu, les Kaäbleëms ont entrepris la deuxième étape de ce rituel. Celle-ci consiste à lui casser les os, un à un, en frappant avec des boules d'énergie noire. Ses hurlements me rendent folle. Je ne veux plus les entendre, je ne veux plus voir son sang s'accumuler et ses yeux déments de souffrance. Je ne veux plus ressentir cette douleur, mais je ne peux pas bouger. Je ne peux rien faire hormis regarder, terrifiée par cette torture à mort.

C'est long, trop long. Je crains que cela ne finisse jamais. Je crains

que sa mort ne vienne jamais. Je voudrais hurler d'y mettre fin. Que cela ne donnera rien de le torturer davantage et que de toute façon, il n'a plus aucune chance de survie : sa peau est retirée de son corps, ses os sont cassés, et maintenant, ils s'amuse à détacher ses membres de son corps. Je ne savais pas qu'un prikliertien pouvait autant hurler de douleur. Je ne pensais pas que c'était possible de faire souffrir à ce point ou peut-être redoutais-je de le découvrir et d'en prendre conscience. La réalité dans laquelle nous sommes plongés nous détruit et nous oblige à nous soumettre au mal. Sinon, nous allons tous finir comme Felator. Ce que je subis dans le château n'est rien. Être battue par des Klirtawès, parfois par des Kaäbleëms, ce n'est rien comparé à ce que je pourrais réellement subir. Je vais finir comme lui, comme cet apprenti Kaäbleëm qui vient de perdre ses deux bras et ses deux jambes, décapité par un Kaäbleëm qui rit, caché dans le fond de son capuchon. Son rire est mélangé aux cris de l'étudiant méconnaissable. Je ne retrouve plus le souvenir de Forental dans mes souvenirs. Je ne vois que ce corps mutilé et ensanglanté. Rapidement, la magie noire l'entoure. Il hurle une dernière fois, puis le restant de son corps est décanté avant d'être brûlé par des flammes noires terrifiantes, ces mêmes flammes qui m'ont brûlée.

C'est fini. C'est fini et même si j'essaie de me le répéter, je ne suis pas capable de le croire. Je ne peux plus bouger alors que des étudiants se déplacent. Je ne comprends pas. Je ne comprends pas ce qu'il se passe. J'entends des rires, sûrement portés vers moi qui suis toujours terrifiée au

sol, écroulée et immobilisée. Je n'ai même pas eu conscience que je m'étais écroulée au sol à l'instant où les Kaäbleëms avaient disparu. Je ne peux que trembler, regardant l'endroit où il a été torturé. Les larmes me viennent aux yeux. Ses hurlements sont encore dans ma tête. J'ai l'impression qu'il hurle encore et que je serai la prochaine à être torturée. Je serai la prochaine à voir ma peau se faire enlever et mes os se faire casser et mes membres se faire détacher. Je suis certaine que la magie a accentué la douleur qu'il ressentait. La magie noire est terrifiante. Elle est redoutable. J'ai alors l'impression que quelqu'un me chuchote quelque chose à l'oreille, mais je ne peux rien faire. Mes mains tremblent, mes bras tremblent. Je ne peux plus parler. L'instant d'après, je ressens la magie de Pora à l'intérieur de mon être. Il tourne mon visage vers lui. Il semble avoir repoussé quelque chose à l'intérieur de moi qui me pétrifie. Quelque chose de terrible. Une illusion peut-être. Il m'en a défait. Lui, un Klirtawès.

Je viens pour ramener mon visage vers l'arène, mais à cet instant, je l'entends soupirer. Je sens alors sa magie à l'intérieur de moi. Une magie de contrôle. Pora contrôle mes mouvements et je n'ai pas la force pour le repousser. Je me lève, contrôlée par le Klirtawès, et je me dirige vers la sortie, sans rien dire, sans rien voir, sans rien entendre. Je ne réalise pas combien de distances j'ai parcourues, mais lorsque mes sens me reviennent, je suis dans le château, dans un couloir peu achalandé. Je tourne mon visage et je vois aussitôt Brian, Yann et Nedeleg. Sans réfléchir, je

m'élance vers Brian. Je me souviens de ma main dans la sienne, de ma tête contre la sienne, de mon corps près du sien. Je me souviens de sa chaleur réconfortante et de son sourire radieux. J'en ai besoin. J'en ai besoin plus que tout au monde. J'ai besoin de l'entendre me chuchoter dans le creux de l'oreille que ça va bien aller et que je ne suis pas seule. À l'instant où je viens pour me blottir contre lui et qu'il s'est retourné, ressentant ma présence, je suis frappée à l'estomac et je retombe brutalement au mur. Je tousse, reprenant mon souffle. Je lève mon visage en même temps que mes jambes me forcent à me relever, à côté des deux Klirtawès dont le visage s'est assombri.

Un Kaäbleëm vient d'apparaître, évidemment. Brian est un Parkarlatès et je suis une Prinst. Plus encore, réaliser des gestes d'affection ou de bonheur est quelque chose d'insensé dans ce monde sinistre. Je l'entends hurler, mais je ne comprends pas ce qu'il dit. Mes mains tremblent encore des images de Felator. Va-t-il me faire subir la même torture ? Vais-je hurler comme ce pauvre étudiant à hurler ? Il s'approche vers moi, mais je suis trop terrifiée pour bouger. Je ne peux même pas baisser mon visage qui fixe le sien, déformé par la magie noire, deux visages d'hommes forment son crâne anormal. C'est alors que je vois le poing de Urlan frapper Brian à l'estomac. Ce dernier se penche, le souffle coupé. L'apprenti Kaäbleëm ne s'arrête pas pour autant. Il frappe de nouveau mon ami qui ne cherche point à se défendre. Après tout, c'est un Parkarlatès. Il pourrait être exécuté immédiatement si l'autorité le dési-

rait. Les coups s'ensuivent ainsi pendant plusieurs longues minutes ou je crains réellement pour la vie de Brian alors que moi, je suis là à trembler des mains et à le regarder se faire massacrer.

Toutefois, cela cesse. Les Kaäbleëms repartent comme si leur divertissement avait pris fin et les Klirtawès font de même. Yann m'empoigne par le bras et me traîne de force, suivi de Nedeleg. Nous laissons ainsi Brian seul, à tousser pour reprendre son souffle. Sa vie n'est cependant pas en jeu et il ne subira pas cet horrible maléfice de torture qu'a enduré Forental. Il a été lâchement battu pour la nature de sa magie. À ce moment, j'aimerais que les clans n'existent pas. Qu'il n'y ait plus de séparation entre les prikirtiens et que je puisse être constamment entourée de mes proches.

*

Chapitre 29

Je redresse la tête et je vois le visage inquiet de Yann. Je l'ignore, retournant mon regard au mur de briques qui forme ce sombre placard dans lequel je me suis isolée. Cela fait déjà quelques heures que je me suis retirée, cherchant la solitude. Il soupire en fermant la porte derrière lui. Il n'y a pas beaucoup de place. Il aurait dû rester à l'extérieur et continuer à parler avec ses amis Prinst. Je voudrais être seule en ce moment. À mon étonnement, il s'assoit derrière moi et me prend dans ses bras. D'ordinaire, je chercherais sûrement à me dégager, mais pas maintenant. Je pose plutôt ma tête sur son torse. Je ferme les paupières, me laissant dorloter par une douce magie qui semble flotter dans l'air.

Lentement, les hurlements de Forental se dissipent dans mon esprit et ma terreur s'apaise. Les bras de mon ami me fournissent le réconfort dont j'avais besoin. Sa chaleur me redonne du courage. Je sens une de ses mains caresser tout doucement mes cheveux. Petit à petit, ma respiration s'entremêle avec la sienne. Je me sens incroyablement bien, si bien que je voudrais que ce moment de paix et de bonheur s'éternise à l'infini. Je prends sa main qu'il me tend et je savoure cet instant utopique. Je perçois la magie de mon ami voguer entre la mienne. Elle est bienveillante et

agréable.

Puis, au bout de quelques secondes, je relève la tête. Mes pupilles croisent les siennes et nous nous regardons sans rien dire. Je finis par relever la tête inconsciemment et j'approche mon visage près du sien. Il répond à mon geste et descend son visage près du mien. Il pose une de ses mains sur ma joue et l'autre serre ma taille. L'instant d'après, nos lèvres se touchent et j'ai compris que cela n'avait rien de médical. Je l'embrasse, simplement comme ça, sans penser à tout le reste. Peut-être est-ce parce que j'ai déjà trop réfléchi. Notre baiser est tout simplement naturel, délicat. J'avais simplement besoin de ce moment de bonheur, hors de tout désespoir. Au bout de quelques secondes, nos pupilles se fixent. Je ne trouve pas les mots à lui dire et nous conservons le silence. Nous demeurons un long moment en silence jusqu'à ce qu'il m'embrasse de nouveau, mais cette fois-ci, pour soigner mes blessures.

*

Je roule les yeux, découragée, au moment où Brian frappe Yann. Nedeleg soupire à son tour. Je savais bien que ça allait finir comme ça. Mon ami a su qu'il s'était passé quelque chose. Il savait que le guérisseur m'avait fait quelque chose. Il m'a questionnée jusqu'à ce que je lui révèle la vérité.

« — Imbécile ! lui crie-t-il en colère. Si tu ne sais pas contrôler ta magie, ne l'utilise pas sur les autres !

— Qui te dit que je ne contrôle pas ma magie de réconfort ? s'écrie

le guérisseur en colère. Qui te dit que ce ne sont que nos vraies émotions qui...

— Vos vraies émotions ? coupe furieusement Brian, en colère. Imbécile ! Ouvre-toi les yeux et arrête de jouer avec elle. Malicia, Yann a utilisé la magie de réconfort, c'est pour ça que vous vous êtes embrassés et pour rien d'autre.

— Brian... ça va, je tente de dire, mal à l'aise.

— Non, ça ne va pas », stupide guérisseur incapable de guérir et...

Brian continue ses insultes pendant encore quelques secondes, encouragé par Yann qui fait de même pour lui jusqu'à ce que Nedeleg les interrompe sérieusement, leur rappelant nos priorités. Une chance qu'il est là. Toujours souriant, l'esprit léger et aussi mature que son grand frère Siegfried. Il parvient toujours à tempérer l'impétuosité des deux garçons. Ces derniers se jettent un regard noir avant de laisser tomber cette bataille. Leur prochaine bataille viendra sûrement bientôt de toute façon. Nedeleg part de son côté et me laisse gérer ces deux enfants, le sourire aux lèvres. Je ne peux m'empêcher de sourire, à la fois amusée et découragée. Néanmoins, durant le trajet vers notre cours de potion, les garçons se tiennent tranquilles et ce n'est pas pour rien. Le couloir est bondé de Klirtawès. Afin d'éviter de se faire battre par eux, il est préférable de se faire petit et soumis.

Je m'assois entre mes amis et, lorsque tous les étudiants sont présents, l'enseignant commence son monologue sur les plantes comestibles.

Ce n'est pas très intéressant, puisqu'il ne nous parle que des plantes de base que la plupart des étudiants de cette classe doivent déjà connaître. J'ai parfois l'impression que les professeurs refusent de nous éduquer. C'est comme s'ils craignaient que nous devenions meilleurs qu'eux. Le contenu enseigné est ainsi très ennuyant. Je ne dors d'ailleurs pas bien depuis la torture de Forental qui revient sans cesse dans mon esprit. Je réprime un bâillement, car je sais trop bien que les adultes sont très susceptibles. Je pensais avoir été suffisamment discrète, mais ce n'est pas le cas. Le professeur m'a vue.

« — Prinst ! me hurle-t-il en colère. Si mon cours ne te plaît pas, peut-être devrais-tu prendre ma place ?

— Non, du tout pas, je tente de commencer à dire.

— Viens en avant ! Maintenant ! continue-t-il à crier. En plus de manquer des cours, tu te permets de bâiller ? Quelle insolence ! »

Je jette un bref coup d'œil à mes amis dont le visage s'est drastiquement assombri. Je n'ai pas le choix. Je me lève en silence en notant que l'enseignant a déposé quelques ingrédients sur sa table. Je m'avance prudemment près de lui, puis je m'immobilise après m'être assurée de garder une distance respectable entre nous. Après tout, il pourrait tout aussi bien me battre devant la classe.

« — Toi qui es tellement bonne en potion que tu te permets de sécher un cours, tu vas maintenant créer une potion avec les ingrédients qui se trouvent sur cette table, m'ordonne-t-il glacialement. Une potion qui

sera bue par ton collègue Parkarlatès, bien sûr. Tu me feras une potion d'asphyxie temporaire. »

Il me fait un grand sourire en m'invitant à m'approcher de la table en question. Théoriquement, les potions d'asphyxie ne sont pas connues des premières, mais je sais déjà comment en faire une. Heureusement, ça ne sera qu'une potion aux effets temporaires de quelques secondes. Ainsi, Brian ne souffrira pas trop. Je diminuerai l'effet si j'ai les ingrédients nécessaires. Je regarde attentivement les trois types de plantes présentes sur la table ; elles sont noires dont deux ovales et une triangulaire. Il y a également deux pierres rouges, un chaudron rempli d'eau et deux types d'acide différents dans des fioles. Finalement, il y a de la boue dans un plat. Je relève la tête, incertaine, ce qui me vaut une violente gifle et des insultes. Il m'ordonne de m'exécuter et de faire la potion. Je regarde nerveusement les ingrédients, cherchant dans ma tête une quelconque alternative ou une autre potion que je pourrais faire qui ne serait pas fatale.

« — Fais la potion ! Maintenant ! me hurle-t-il impatientement sous les rires des étudiants Klirtawès. Toi qui es si bonne en potion, tu devrais en être capable, n'est-ce pas ? »

Je serre les dents, autant en colère qu'inquiète. J'ai beau analyser le maigre choix d'ingrédients, je ne trouve aucune alternative.

« — Il est impossible de faire une potion qui ne soit pas mortelle avec ces ingrédients, lâché-je en relevant la tête vers l'adulte. Toutes combinaisons possibles vont créer la mort à celui qui boira la potion...

— Pour qui te prends-tu exactement pour me parler comme ça ? Es-tu en train de dire que tu as plus de connaissances que moi ? Tu te crois supérieure peut-être ? Tu n'es qu'une Prinst, alors baisse-moi ce visage-là et fais la potion ! »

Je jette un regard à Brian. Je sais qu'il a confiance en moi. Il se doute peut-être que je serai en mesure de créer un antidote, mais non, je n'en aurai pas le temps. Il mourra quelques secondes après avoir ingéré ce que je lui préparerais. Il m'est impossible de le protéger. Les Klirtawès rient de la situation alors que l'adulte me hurle encore des outrages. L'ambiance devient lourde, la pression s'accumule. Tuer Brian ou mourir en refusant de faire la potion ? Que dois-je choisir ? Sa vie... ou la mienne ? Je regarde Brian une dernière fois. Je suis certaine qu'il voudrait me dire de ne pas m'en faire, mais j'ai déjà fait mon choix. Je le vois faire non de la tête, mais ça ne changera rien. Je ne le laisserai pas mourir.

Je pousse impulsivement la table d'ingrédients pour qu'elle s'écrase au sol. Le chaudron tombe sur les plantes et sur les roches, détruisant tous les ingrédients. Les fioles se cassent en mille morceaux sous le silence de la classe qui vient de s'établir. Je prends une grande respiration avant de me retourner vers l'adulte dont le sourire s'est à présent effacé de son visage. Il ne rit plus, les Klirtawès non plus. Je sais que mon acte est passible de mort. Je sais aussi que je ne pouvais pas créer la potion exigée avec les ingrédients qui étaient présents.

« — La potion ne peut pas être réalisée avec ce choix d'ingrédients.

C'est impossible », murmuré-je en tentant de ne pas trembler de la voix.

L'enseignant s'approche de moi et je recule d'un pas, sur la défensive. Je ne pourrai certainement pas lui faire face encore bien longtemps, mais l'angoisse de sa prochaine action prend le dessus de la raison. Je sais que je ne devrais pas reculer ou même avoir fait ce que j'ai osé faire. Je prends une grande respiration avant que sa colère explose.

Il hurle des insultes pendant de plusieurs secondes sous une pression palpable qui s'est lourdement installée dans la salle de classe. Puis, il me gifle violemment au visage, mais évidemment, ça ne se termine pas là. Son coude atterrit en plein dans mon estomac en me faisant projeter directement sur la cheminée. Cette dernière se casse en deux et je suis écrasée par des morceaux de briques. Pendant quelques secondes, je ne bouge pas, me remerciant d'avoir entouré mon corps avec mon énergie. Cela a réduit le choc et m'a empêché de me casser entièrement le dos. J'entends l'enseignant hurler encore, puis les étudiants se déplacer. Le cours doit ainsi être terminé et tous quittent la classe. Je demeure néanmoins immobile sous les briques afin de ne pas semer le doute. Je n'ose imaginer le visage de l'adulte s'il me voit en bon état. Je dois attendre et m'assurer qu'il soit parti. Lorsque je comprends qu'il ne reste que mes amis dans la classe, j'en profite pour me défaire de cette prison de briques. Rapidement, avec leur aide, je finis par être libérée de la cheminée détruite. Yann analyse mon état en passant ses mains autour de moi alors que Brian scrute les alentours afin de s'assurer que nous sommes

seuls à proximité. Le guérisseur finit par soupirer, soulagé.

« — J'étais certain qu'il t'aurait cassé le dos en entier, lance-t-il incertain. Tu as quand même une entorse lombaire... Tu es chanceuse...

— J'ai concentré mon chakra autour de moi avant la chute, avoué-je en grimaçant de douleur. Ça m'a empêchée de finir complètement brisée... »

Je pose ma main dans mon dos, les dents serrées.

« — Je vais te faire un pansement avec une plante qui accélère la guérison, me suggère le guérisseur. D'ici quelques jours, tu seras remise sur pied avec ça. »

Je hoche la tête en esquissant un sourire. Brian fronce les sourcils.

« — Tu trouves ça drôle ? Regarde l'état actuel de ton dos, me gronde Yann en sortant des pansements de son sac. N'oublie pas que tu as un cours de duel... encore sans nous.

— Ce n'est pas ça..., assuré-je aussitôt. Le professeur pense m'avoir complètement brisée, mais ce n'est pas du tout ça. Je m'en suis sortie plutôt bien, je n'ai pas fait la potion et Brian est toujours en vie. J'ai réussi. »

Je lui fais un sourire alors que Yann grommelle. Brian soupire, à la fois soulagé et amusé de ma réaction. Le guérisseur me fait signe et il m'aide à retirer mon vêtement doucement alors que Brian observe tous ses moindres faits et gestes. Il donne l'impression qu'il va bondir sur lui comme un loup affamé. Je ne les comprends pas. Les garçons sont parfois

stupidement et je ne cherche pas à comprendre non plus. Je demeure ainsi en soutien-gorge de sport pendant qu'il applique d'abord la plante, puis le pansement avec lequel il m'entoure à la perfection. Yann n'a certes pas encore appris à contrôler sa guérison, mais il perfectionne les pansements. Je perçois une chaleur là où se trouvent les plantes sur ma peau, une douce chaleur qui engourdit mes muscles. Puis, il m'aide à mettre ma camisole noire de combat.

« — Si tu forces trop, ça va annuler l'effet, m'avertit Yann sérieusement.

— Comme si lors d'un duel il est possible de ne pas forcer, répliqua Brian en tournant les yeux. En as-tu d'autres conseils comme ça ? »

Je secoue la tête, découragée, alors qu'ils commencent à se disputer. Je me lève d'abord lentement, puis rapidement aidée de mes amis. Mes yeux fixent un bref instant les ingrédients qui jonchent le sol, maintenant inutiles. Jamais je n'aurais préparé une potion mortelle à mon ami. Jamais.

*

Je regarde Urlan, inquiète. Après le cours de potion qui s'est avéré plutôt désastreux pour mon dos, voilà maintenant que le Klirtawès enseignant des duels, un homme très grand et très bien bâti, vient de nous dire que nous allions nous entraîner, physiquement, sans aucune magie.

Évidemment, je me retrouve en équipe avec Urlan, qui a deux têtes de plus que moi et qui est très bien musclé. Je n'ai vraiment aucun répit.

Pendant quelques secondes, je songe à demander à l'enseignant de me placer avec l'autre fille Prinst. Puis, je me souviens immédiatement après qu'un Prinst n'a aucun droit de refuser un ordre donné par un Klirtawès et encore plus celui d'un adulte. Les étudiants se lèvent, se plaçant dans un coin de l'arène, tandis que Pora me fait un de ses autres grands sourires pervers.

Je concentre mon attention sur les autres combattants. Joey figure parmi l'un d'eux. Il est parfois dans la même plage horaire que moi pour les duels. Urlan se dirige vers notre terrain et je le suis, l'angoisse hurlant dans mon âme. Je n'ai aucune chance contre lui et encore moins puisqu'il s'agit d'un combat physique. Il est plus fort et plus grand. Ses jambes sont fortes et même si je frappe avec les miennes, cela n'équivaut en rien à son corps imposant. Je soupire à nouveau alors qu'il se place devant moi, silencieusement. Je songe à m'écrouler au sol, posant ma tête, finissant le combat sans être davantage meurtrie, mais Urlan est un Klirtawès fier. Il n'acceptera pas de gagner d'une telle manière.

D'ailleurs, à mon étonnement, il ne m'attaque pas. En fait, il ne fait rien, mis à part me regarder. Il ne scrute pas non plus mon état avec sa magie. Il m'analyse sans rien dire. Pourquoi ? Aurait-il compris que je suis blessée ? Il fait simplement m'observer, comme si j'étais une nouvelle créature de ce monde. Je fronce les sourcils. Je sais que le questionner ne donne rien s'il ne veut pas parler.

« — Qu'est-ce que tu fais, Prinst ? » s'écrie aussitôt l'enseignant en

passant près de nous au bout d'un bon moment.

Évidemment, je suis la responsable de tout ce qui se passe puisque je suis Prinst. Autour de nous, les autres étudiants ont déjà commencé à s'entraîner. Je viens pour dire quelque chose, mais je me ravise. Que puis-je lui dire qui ne provoquera pas son courroux ?

« — M'entraîner avec cette Prinst ne m'apprendra absolument rien vu son état, dit Urlan sérieusement. Si elle n'était pas blessée, elle pourrait peut-être me défier avec son agilité et sa rapidité, mais pas maintenant.

— Et que suggères-tu ? demande l'enseignant en me regardant de haut. Ça ne me fait rien si tu veux la massacrer pour le plaisir. »

Il me fait un grand sourire et je détourne le regard pour ne pas l'insulter. Je sais que si Urlan le voulait, il m'aurait sûrement déjà battue, mais il n'est pas comme tous les Klirtawès que je côtoie. Il ne semble prendre aucun plaisir à faire souffrir. Il est différent. Il recherche plus que simplement faire le mal.

« — Comme le Klirtawès là-bas semble avoir terminé avec son Prinst, j'aimerais le défier. Ce sera plus intéressant qu'avec la Prinst », répond Urlan sérieusement.

Je me retourne vers mon frère. Son adversaire, un Prinst, est écroulé au sol, inconscient. Joey n'a pas ménagé ses poings. Le Prinst a plusieurs dents cassées et du sang coule de sa bouche. Il a aussi sûrement le nez cassé. Il n'a pas retenu sa violence. Je serre les mains. C'est de mauvais

augure. Entre mon frère et Urlan, je ne peux dire lequel des deux est le plus fort. Je ne pense pas que ce soit une bonne idée qu'ils s'affrontent simplement pour se tester. Je vois toutefois mon frère jumeau sourire en regardant son prochain combattant. Les deux garçons ont clairement envie de s'affronter.

« — Allez-y, décide l'enseignant en m'ignorant. Un apprenti Kaäbleëm et un ancien Prinst. Pourquoi pas ? »

Un ancien Prinst. Évidemment. Joey n'a plus rien d'un Prinst. Il a le crâne rasé, comme beaucoup de Klirtawès et des tatouages vivants sur ses deux bras. Il est grand, imposant, musclé. Son visage est sombre et il prend plaisir à intimider et à battre des Prinst dans le château. Son âme n'a plus aucune bonté. Il a déjà les mains pleines de sang. Je ne sais pas si je veux voir ce combat. Je profite de l'inattention du professeur pour m'éloigner en douceur lorsque je sens la présence de Pora derrière moi qui s'approche. Il ne veut pas me laisser quitter l'arène en douce. Je soupire alors qu'il pose la main sur mon épaule et approche sa bouche de mon oreille.

« — Je ne pense pas que le prof va te laisser quitter l'arène sans t'entraîner avec quelqu'un, me murmure-t-il sensuellement. Entraîne-toi avec moi, je connais toutes sortes de positions. »

Je roule les yeux avant de le pousser pour l'éloigner, mais il attrape ma main et la garde dans la sienne. Il semble sérieux. Je fronce les sourcils. Pourquoi tient-il absolument à s'entraîner avec moi ? Il est beaucoup

plus grand et fort que moi. Je ne lui donnerai aucun défi.

« — Prinst ! Mets-toi avec Lourat et... », me hurle l'enseignant sur un ton glacial.

Pora met un bras autour de mes épaules alors que Lourat s'approche en souriant sombrement. Ce sale Klirtawès qui passe son temps à m'intimider et à me frapper sans aucune gêne. Je suis certaine qu'il serait heureux de me battre.

« — Je vais bien m'occuper d'elle avant, dit sur un ton décisif Pora en me ramenant près de lui.

— Faites comme vous voulez ! dit l'adulte d'un ton désintéressé en se dirigeant vers les estrades. »

Autour de nous, les autres groupes continuent leur entraînement. Certes, l'enseignant sera loin de moi, mais il veille toujours à ce que nous travaillons tous sans quoi nous subissons son courroux. Je vois Lourat s'approcher de moi.

« — Laisse-la-moi, ordonne-t-il bêtement à Pora. Je veux lui montrer ce qu'est la différence entre un Klirtawès et un Prinst. Et je veux...

— Je me fiche de ce que tu veux, coupe sèchement Pora en posant sa tête sur la mienne, une de ses mauvaises habitudes maintenant. Elle est à moi. Dégage !

— Mais ce n'est pas à toi de décider et...

— Je t'ai dit de dégager. »

Je vois Lourat pâlir et, l'instant d'après, il recule de plusieurs pas

avant de simplement tourner le dos à Pora et de partir sans rien dire. Son énergie a faibli également.

« — Que lui as-tu fait ? tenté-je de savoir, incertaine, en essayant d'analyser l'énergie.

— Mon autorité légitime suffit ! » ricane glacialement Pora.

Je viens pour dire quelque chose lorsque je ressens l'énergie de Joey s'activer. Je m'avance de quelques pas pour m'éloigner de l'adolescent pervers. Mon attention est maintenant sur le combat. Les deux Klirtawès devant moi combattent féroceement et leurs coups sont puissants, forts et dangereux. Même ceux d'Urlan sur mon frère. Ils récoltent plusieurs coups à l'estomac, mais aucun des deux ne lâche prise. C'est comme s'ils voulaient démontrer lequel des deux était le plus fort. D'un côté, Urlan semble plus imposant, mais Joey paraît également plus menaçant. Il ne demeure pas moins qu'Urlan est un apprenti Kaäbleëm, mais il ne prend aucun plaisir à faire souffrir, ce qui est le contraire de Joey.

Ils se frappent, sans retenir les coups ; plusieurs fois ils les évitent et je comprends ce que Urlan disait à mon propos. Comme je suis petite, je bouge plus rapidement et j'aurais eu plus d'agilité à éviter ses coups que lui, mais sa force aurait largement surpassé la mienne. Joey n'a pas cet avantage, mais il possède une agilité que je ne lui connaissais pas. Il semble avoir combattu toute sa vie, comme lorsque je saisis une arme dans mes mains et que je suis en mesure de la maîtriser parfaitement en

l'espace de quelques minutes. Il maîtrise le combat tout comme il parfait la magie. Comme Urlan. Les deux sont redoutables. Je crains la fin de ce duel.

« — Si tu ne combats pas, je vais le dire au prof et je vais t'avoir, menace Lourat en arrêtant à un mètre devant moi, surveillant Pora d'un œil. T'as deux minutes ou... »

Je l'ignore et je m'avance vers le combat, ne faisant même pas mine de le regarder. Au moment où il vient pour répliquer, il tourne les talons et part sans rien ajouter. J'ai cru percevoir la magie de Pora s'activer, mais je n'en suis pas certaine. Il est impossible qu'il ait agi pour me protéger. C'est tout simplement inconcevable. Je secoue la tête afin de me concentrer sur ce qu'il se passe devant moi.

Joey reçoit un violent coup en plein visage, mais ne paraît aucunement déstabilisé. En fait, il y prend plaisir et sourit, du sang sur ses lèvres. Je ne sais pas si ça me révolte ou si ça m'inquiète. Peut-être les deux. Urlan n'affiche pas nécessairement des traits de douleur ni de joie non plus. Il est sérieux, plus que d'habitude, et combat tout en surveillant les moindres mouvements de son adversaire. Il récolte autant de coups qu'il en donne, mais ça ne semble pas l'affecter. Il doit être habitué. Il doit aussi être accoutumé aux combats qui perdurent comme présentement. Après tout, il est un apprenti Kaäbleëm. Il subit un entraînement spécial en dehors des cours réguliers.

Les deux sont blessés, ils respirent bruyamment, mais ils s'entêtent

à continuer. J'ai serré mes mains ensemble. Il est évident que le professeur n'arrêtera pas le combat. Je sens Pora s'approcher. À cet instant, le visage d'Urlan s'obscurcit, je ne sais pas pourquoi. La main du Klirtawès se pose sur mon épaule. Tout se passe alors très rapidement. Je m'écroule au sol, de faiblesse, Urlan frappe violemment Joey avec sa magie en plein estomac et le fait projeter brutalement au sol avant de l'écraser avec une pression magique. L'enseignant se déplace entre les deux garçons, le visage bien en colère, tandis que je tousse pour reprendre mon souffle. Pora m'a volé mon énergie. Pourquoi ? Pourquoi prend-il plaisir à faire ça ?

J'entends l'enseignant hurler, mais je ne peux saisir ses propos à cause de la douleur. Lorsque mes sens reviennent, Joey et Urlan quittent l'arène et Lourat, devant moi, me fait un grand sourire. Pora n'est plus là et je m'en doutais bien. Le Klirtawès s'approche, les poings bien fermés. Il est clair qu'il ne se ménagera pas. Au fond de moi, je maudis Pora de prendre plaisir à me faire souffrir et à me voir battue par les Klirtawès. Je savais qu'il ne m'avait pas protégée. Il ne le pouvait pas. C'était un leurre. J'y ai bêtement cru. Mon adversaire brandit le poing. Et il frappe.

*

Brian pose sa main sur ma joue, une main glacée grâce à son don. Il est tout juste accroupi devant moi alors que Nedeleg termine ma bandoulière. Je soupire, découragée.

« — Je me suis cachée dans cette classe, ce n'est pas pour rien, spécifié-je avec embarras. Je ne voulais pas que vous me voyiez dans cet

état... »

Je baisse les yeux. De toute façon, Nedeleg et Yann auraient fini par le voir dans le dortoir. Je suis vraiment mal en point et ce n'est pas pour rien. Je leur ai expliqué ce qu'il s'était passé. C'est Brian qui m'a trouvée et j'ai immédiatement vu la lueur de panique sur son visage. Ce n'est pas étonnant. Puisque Pora m'a volé ma vitalité, je n'avais plus d'endurance ni de force. Lourat en a lâchement profité. J'ai le bras cassé, une jambe foulée, des ecchymoses partout sur moi et ce joli œil au beurre noir enflé comme ma main. Je dois être horrible à voir. Même si j'ai pris ma douche après le duel, seule chose que j'ai été en mesure de faire à cause de la douleur, ça ne change rien au fait que j'ai l'air lamentablement battue. Tout ça en plus de ce que j'ai eu au cours de potion. D'ailleurs, je dois encore avoir ses horribles cernes sous mes yeux garnissant mes poches de fatigue. Je me suis peut-être métamorphosée en un horrible monstre après tout. Brian presse sa main sur mon œil et je grimace de douleur. Encore un autre visage qui doit le dégoûter davantage. Je me demande s'il doit me trouver bien horrible à présent. Comment fait-il pour me regarder ?

« — Sale lâche de Pora, jure Nedeleg avec rage. Ce sale type mériterait de...

— Ça ne sert à rien de dire quelque chose contre lui, coupé-je impatientement. De toute façon, y'a rien qu'on puisse faire. Il va peut-être arrêter un jour.

— Ils n'arrêtent jamais les Klirtawès, réplique Nedeleg avec colère,

ce n'est pas dans leurs habitudes. Brian, tu restes avec elle ? Je dois remettre ma dissertation de potion avant l'heure du dortoir. Yann devrait passer par ici de toute façon.

— Oui, je sais, approuve Brian sur un ton plus sérieux. Je vais la ramener au dortoir s'il ne passe pas de toute façon. »

Je soupire alors que Nedeleg quitte la pièce. Pourquoi veut-il absolument me couvrir comme un poussin ? Pora en a sûrement assez fait pour aujourd'hui. Nedeleg part sans rien ajouter. Je n'aime pas le voir en colère. C'est si inhabituel. Peut-être ne devrait-il plus traîner avec moi. Après tout, je ne lui apporte que plus de tracas.

« — Malia, s'enquiert Brian clairement. Je dois te demander parce que je me questionne depuis un bon moment. »

Je lève la tête vers ses beaux yeux bleus. Je voudrais croire qu'il apprécie de me regarder en ce moment, mais en fait, c'est impossible avec la tête que je dois avoir. Je voudrais plutôt avoir un sac sur la tête et rester cachée jusqu'à ce que mes blessures guérissent.

« — Es-tu certaine que ce soit Pora qui a absorbé ta magie ? »

Je fronce les sourcils. Pourquoi pose-t-il la question ? Tout démontre que c'est Pora. Tout. C'est simplement évident. Il n'y a que lui qui peut faire ça. Surtout avec cette particularité qu'il a d'absorber rapidement la vitalité.

« — Que veux-tu dire ? dis-je de ma voix rauque épuisée. C'est l'énergie de Pora. Ça ne peut qu'être lui. C'est tout. »

Je viens pour ajouter quelque chose, mais la douleur me fait grimacer. Je me sens exténuée à présent. Brian enroule ses bras autour de moi alors que ma tête s'est posée sur son torse. Il me serre doucement, conscient que je suis blessée. Le simple fait d'être dans ses bras m'apaise. Je ferme les paupières tout doucement. Je peux entendre les battements de mon ami, à rythme régulier, à l'intérieur de sa poitrine. Ma respiration se synchronise à la sienne. Nous n'avons pas besoin de parler. Les mots sont inutiles et tout est naturel et simple. Tout semble si facile lorsque je suis près de lui. Je n'aurais pas besoin de plus. Juste lui et moi dans un coin oublié de ce monde loin des Kaäbleëms. Je sais que cela n'est toutefois pas possible.

« — Que s'est-il passé ? »

Je relève la tête et Yann se fige un instant en voyant mon visage. Je roule les yeux. Évidemment. Je sais que je fais peur, mais il n'a pas besoin d'en faire autant. Il finit par s'approcher alors que Brian s'est éloigné pour lui faire place. Les deux garçons se lancent un bref regard, mais ne disent rien. L'information s'est déjà transmise. C'est impressionnant de voir à quel point ils arrivent autant à se comprendre qu'à se détester. Le guérisseur s'accroupit près de moi et pose une main sur ma joue blessée tout en regardant la bandoulière à mon bras.

« — C'est Nedeleg qui te l'a faite, n'est-ce pas ? demande-t-il sur un ton qui se voudrait léger, mais qui ne l'est pas. »

Je hoche la tête.

« — Il devait remettre sa dissertation de potion, explique Brian tout bas. Il a dû partir.

— En parlant de ça, lâche Yann soudainement de mauvaise humeur. J'ai croisé l'enseignant d'histoire. Lorsqu'il m'a vu, il a pris la peine de m'humilier bien comme il faut devant tous ces imbéciles de Klirtawès. Bref, il faut qu'on lui remette notre travail avant l'heure du dortoir, Brian.

— Je l'ai laissé dans mon dortoir comme c'était pour demain uniquement, avoue le Parkarlatès en soupirant. On n'a plus beaucoup de temps pour la lui remettre... »

Lui aussi paraît de mauvaise humeur à présent. Il est crucial que nous, priklirtiens du bien, terminions tous les travaux d'avance pour ce genre de situation. Tout retard ou non remise nous conduit directement chez l'autorité. Je préfère encore mieux étudier que de la rencontrer. Yann regarde Brian avant de me regarder. Il semble avoir fini d'analyser mon état repoussant.

« — Je pense que je suis en mesure de te soigner... normalement, révèle le descendant de Pyrs sérieusement. Je me suis beaucoup amélioré dans la maîtrise de mon énergie et dans la circulation également. Depuis le temps que je m'entraîne. Je suis sûre que Brian est ravi d'entendre ça.

— Oui, il était temps, lâche Brian irrité. Un guérisseur qui ne sait pas guérir la bonne blague.

— Tu peux bien parler, Parkarlatès de Nykt. »

Ils se lancent un regard noir avant que Yann se tourne vers moi. Il semble en confiance. J'ai remarqué une amélioration lors de ses combats. Il déplace son chakra avec plus d'aisance, bien qu'il confonde encore les plantes. Il met ses deux mains au-dessus de ma poitrine avant de prendre une grande respiration. C'est différent. Cette fois-ci, il ne m'embrassera pas. Et je ne l'embrasserai plus non plus. Cette idée me soulage, mais me fait également un nœud dans l'estomac. Je ne sais pas pourquoi. Tout est si compliqué depuis que j'ai mis les pieds à Tanwès.

Mon ami se concentre et, au bout de quelques secondes, une lumière jaillit à notre contact telle une immense boule d'énergie. Je le laisse faire en fermant les paupières. Je dois faire confiance à mon ami. Il maîtrise son énergie, c'est lui-même qui l'a dit. Je sens sa magie s'incruster à l'intérieur de moi, mais quelque chose m'indique une anormalité. Sa magie pénètre violemment mon corps. Comme si elle me découpait pour se frayer un passage. Je voudrais dire quelque chose, mais Yann s'y connaît plus que moi. Il sait ce qu'il fait et je dois le laisser terminer. Peut-être est-ce une douleur normale. Je tâche de ne rien démontrer en serrant les dents pour ne pas exprimer ma douleur. De toute façon, l'énergie du guérisseur est devenue aveuglante. Il ne pourrait pas voir mon visage.

Je laisse ainsi sa magie circuler douloureusement en moi. Je commence toutefois à ressentir autre chose. Il y a une douleur, comme si sa magie me déchirait de l'intérieur. Comme si elle taillait mes veines et les faisait saigner, mais il n'en est rien. Du moins, je veux le croire. Un des-

cependant de Pyrs s'y connaît bien plus que moi de toute façon. Cependant, au fil des secondes qui s'écoulent, la douleur augmente. Je ne perçois aucune guérison, aucune. Simplement de la douleur. L'énergie de Yann s'amplifie à l'intérieur de moi avec violence et intensité. Je voudrais à présent qu'il cesse sa magie. Je sens mes blessures s'amplifier et la douleur aussi. Elle devient rapidement insupportable. J'ai l'impression qu'un tison brûle mon corps en entier et que mon sang jaillit de toutes les veines déchirées par son processus.

Je n'en peux plus. Je veux qu'il cesse, mais tout s'intensifie. Sa magie s'impose, elle explose à l'intérieur de moi. Et alors que je viens pour dire quelque chose, je sens mon âme défaillir. Mon bras se casse. Les os se cassent. Je ne peux m'empêcher de hurler par l'agonie continue. J'essaie de m'éloigner, mais sa magie me retient à lui, je suis prisonnière et hurler ne l'arrête pas. Je veux qu'il cesse ! Maintenant ! Mais je ne peux pas bouger, je ne peux rien faire, torturée par mon ami. Je suis terrifiée par cette magie qui me fait perdre l'esprit.

« — Arrête-toi ! » hurle Brian.

Je perçois une violente magie s'attaquer au guérisseur et je suis projetée dos contre le mur. Yann est jonché sur le sol alors que je gémiss de douleur, les mains tremblantes de terreur. Ça ne prend qu'une seconde et déjà, les lèvres de mon guérisseur sont posées sur les miennes. J'essaie de le repousser, mais je suis trop endolorie. Il me prend par la taille avec une main, l'autre tenant mon visage. Sa magie s'incruste de nouveau en moi,

cependant il n'y a pas de douleur. Il n'y a absolument rien de ce que je viens de vivre. Sa magie est bénéfique, comme avant. Elle est pure, douce et rayonnante. Je la sens s'activer plus rapidement que d'habitude et mon énergie diminue au fur et à mesure que mes blessures disparaissent. Mes os se rétablissent, les ecchymoses disparaissent, mes membres sont soignés. Au bout de quelques minutes, l'agonie qui me détruisait semble être terminée, mais j'en garde un horrible souvenir dans ma mémoire. Mon ami s'écarte de moi alors que j'ai toujours les mains tremblantes.

« — Espèce d'imbécile ! lui crie Brian en furie en tentant de le prendre par le col. Tu as dit que tu maîtrisais... »

J'éclate en sanglots. Je ne peux pas retenir ces larmes. L'agonie de mon ami m'a terrifiée. C'était insupportable. Les bras du descendant de Pyrs m'entourent rapidement afin de me soulager et il pose sa tête sur la mienne.

« — Je suis désolé », murmure-t-il à mon oreille, d'une voix pleine de remords.

Il se tait et Brian ne dit rien non plus. Un lourd silence se fait entre nous trois. J'ai cessé de sangloter. Mes mains ont aussi cessé de trembler. À présent, je me suis dissipée. Yann a dû utiliser beaucoup de mon énergie afin de me guérir. Je plonge rapidement dans le sommeil.

*

Chapitre 30

J'ouvre les paupières. J'ai perçu l'énergie de Wenceslas. J'ai aussi senti quelqu'un m'observer. Étrangement, je ne suis plus dissipée. Seulement quelques heures de sommeil seront suffisantes. M'aurait-il transmis de l'énergie ?

Je relève la tête en m'asseyant. Urlan décroise alors les bras et se met debout. Depuis combien de temps est-il assis sur cette table à me regarder dormir ? D'ailleurs, il a sûrement noté que je n'étais plus blessée ou défigurée. Rien de bon pour le secret de Yann. Encore une autre évidence pour l'apprenti Kaäbleëm. Plus encore, pourquoi m'a-t-il laissée dormir paisiblement ? Il aurait pu simplement s'en prendre à moi. Quelles sont donc ses véritables intentions ?

« — J'ai quelque chose à te dire, fait-il une fois debout devant moi à quelques mètres, le regard sérieux. Je suis presque certain que les deux imbéciles ne t'ont rien dit. »

Je garde le silence, l'oreille tendue, tout en restant sur mes gardes. De toute façon, si j'essayais de ne pas l'écouter ou de fuir cette pièce, il me poursuivait probablement. Je n'ai pas l'avantage dans une lutte immédiate. Il s'accroupit près de moi.

« — Je dois te dire que..., tente-t-il de continuer sérieusement.

— Qu'est-ce que tu fais là ? s'écrie Pora en entrant dans la pièce avec une énergie contagieuse. Ça fait une heure que je te cherche et... »

Il se fige sur place. Il vient de réaliser que son ami est devant moi et paraît avoir une conversation tranquille et sérieuse. Urlan soupire. Il ne semble pas apprécier que son ami soit là et s'arrête de parler. Il n'avait pas remarqué sa présence s'approcher plus tôt ? Plus encore, Urlan ne semble pas vouloir partager le fait qu'il s'adressait à moi. Pora s'approche de nous, étrangement en colère. Cela suffit à me relever, les sens en alerte. Va-t-il encore s'attaquer à moi ? Voler mon énergie ? Pour que d'autres étudiants profitent de ma faiblesse et me battent ?

« — Comment ça se fait que toutes tes blessures aient disparu ? s'étonne Pora d'un ton glacial maintenant à un mètre de moi. Je t'ai vue quitter l'arène en sang et là... plus rien... Comment ça se fait...

— Pourquoi veux-tu savoir ? coupé-je sèchement. Toi qui aimes prendre mon énergie, tu devrais être heureux de savoir qu'un autre de tes semblables va pouvoir me défigurer de nouveau.

— Un autre de mes semblables ? Non, mais je peux savoir ce qu'il te prend de me parler comme ça ? s'insurge le Klirtawès en colère. C'est pas parce que l'autorité n'est pas là que...

— Toi et ton autorité ! lancé-je sur le même ton. Tu as tellement besoin de mon énergie ou quoi ?

— Excuse-toi maintenant ! s'écrie Pora à présent en colère. Baisse

le ton quand tu me parles !

— Et tu te sens supérieur simplement par un nom de clan ? m'écrié-je en furie en faisant un pas vers lui.

— Évidemment et tu dois me respecter... »

Il vient pour s'avancer vers moi, mais, sans réfléchir, je brandis le poing vers lui. Cela s'avère bien inutile. Il m'attrape les bras et me plaque au mur en tenant les bras au-dessus de ma tête. J'essaie de me défaire, mais il est bien plus fort que moi. Il évite tous mes coups de pied. Il semble d'ailleurs lutter contre sa volonté de me frapper. Il baisse son visage afin de croiser mes pupilles. Nous avons sûrement tous les deux le même regard glacial. Certes, je pourrais utiliser ma magie, mais après tout ce qu'il s'est passé, je suis encore épuisée.

« — Tu sais à qui tu parles ou pas ? s'insurge Pora en pressant sa prise de mes bras contre le mur. Un Klirtawès ! Me tenir tête de temps en temps, ça va, mais m'insulter et m'accuser, ça suffit ! Je suis tout de même un...

— Sois honnête pour une fois ! Tu voles ma vitalité !

— Mais de quoi tu parles ? s'impatiente-t-il. T'es rendue complètement folle comme ton imbécile de frère ! »

Il laisse la colère prendre le dessus de sa raison et m'empoigne par la gorge. Cette fois-ci, c'est trop. Je ne me laisserai pas faire. Je viens pour utiliser ma magie, mais Urlan est plus rapide. Il dépose sa main sur l'épaule de son ami, l'obligeant à me libérer. Pora maintient tout de

même mes deux bras plaqués au mur. Urlan me fixe droit dans les yeux.

« — Ce n'est pas Pora qui vole ton énergie, dit-il très sérieusement d'une voix grave.

— Et tu penses que je vais bêtement croire ça ? » m'exclamé-je glacialement en frappant Pora aux chevilles.

Il me lâche et je me retrouve debout devant les deux garçons, massant mes deux poignets. Pora fait un pas vers moi. Il grimace de douleur pour sa cheville. Toutefois, cette douleur ne représente rien par rapport à ce qu'il me fait.

« — Non, mais de quoi vous parlez ? s'écrie Pora sur un ton impatient. Comme si j'avais besoin de vitalité Prinist constamment ! T'es folle ou quoi ? Autant mieux mourir que de traîner votre énergie puante !

— Tu m'as touchée avant que Lourat s'attaque à moi ! continué-je en colère en voulant bondir sur lui. C'était toi ! Essaie pas de mentir ! Comme toutes les autres fois où c'est arrivé ! »

Urlan m'attrape fermement par les épaules, m'empêchant de bondir sur son ami. Sa poigne est forte et ferme sans toutefois être brutale. Je le repousse et il n'insiste pas. Il a compris que je n'essaierai plus de m'attaquer à Pora. Du moins, pas pour l'instant.

« — J'ai atteint ma limite, je déclare glacialement à Pora. Soit tu arrêtes, soit je t'oblige à arrêter et je peux te garantir que tu ne t'en rendras même pas compte.

— Que... QUOI ? hurle presque Pora insulté en faisant un pas vers

moi. C'est une menace que tu viens de me faire ? Tu penses sérieusement que...

— Ça suffit Pora », coupe Urlan en l'empêchant de bondir vers moi.

Ce dernier s'arrête, le visage glacial vers moi. Il est encore plus sombre que je ne le pensais. Son attitude perverse cache son côté obscur. Il reste un autre sale Klirtawès imbécile ne vivant que pour faire souffrir les Prinst.

« — T'avises pas à t'en prendre à lui, Prinst », menace glacialement Urlan, ce qui me met davantage sur la défensive.

Son visage est si terrifiant que j'aurais voulu partir immédiatement de la pièce, mais je ne peux pas faire ça, pas dans mon état actuel. Et je dois garder la tête haute. Il est hors de question que je me laisse davantage intimider par lui.

« — Je ne me laisserai plus faire, assuré-je sèchement. Je vais me défendre contre Pora.

— Tu n'as rien à te défendre contre lui, rétorque bêtement Urlan. Ce n'est pas Pora. D'ailleurs, es-tu certaine que ce soit lui qui vole ton énergie ? »

Je fixe son regard. C'est la deuxième personne qui me pose cette question aujourd'hui. Que se passe-t-il ? Serais-je réellement la seule à ne pas avoir identifié le bon prikirtien qui s'en prenait à moi ? Brian aussi voulait me parler de ça. Venait-il de le découvrir ? Je fronce les sourcils.

« — Seul Pora peut voler l'énergie de cette manière. Je ne connais

personne d'autre », fis-je remarquer.

Ce dernier, à mon étonnement, part à rire. Son rire est sinistre. Je ne sais pas si cela soulage réellement la tension palpable dans la pièce ou l'intensifie. Lorsqu'il se calme enfin, il reprend son regard pervers et son sourire déplaisant.

« — Vous et votre intelligence limitée de Prinst, lance-t-il avec arrogance. Finalement, je t'aime bien. Personne ne me tient tête comme ça et me met autant en rogne. J'aime bien les défis.

— Ce n'est pas drôle, répliqué-je bêtement. Je n'ai plus envie de finir en mille morceaux à cause de toi.

— Si tu es si sûre que c'est moi qui m'amuse à prendre ton énergie, alors, comment expliques-tu toutes les fois que je n'étais pas présent ? demande simplement Pora en s'approchant trop près de moi. Bien que j'aimerais être davantage près de toi et pouvoir toucher ta belle peau douce... »

Je ne trouve pas les mots pour lui répondre, embêtée. C'est Pora qui m'a fait souffrir. Ça ne peut qu'être lui. Je ne sais quoi dire. Les mots ne sortent pas. Je n'ai pas de réponses à sa question. Pora se tient désormais à quelques centimètres de moi. Je voudrais bien reculer encore, mais mon dos touche le mur.

« — Alors ? insiste Pora en mettant sa main sur mon front », sous le regard attentif d'Urlan.

Je sens sa magie s'incruster en moi. En une seconde, il pourrait me

faire perdre conscience. Je ne sais pas ce qu'il ferait de moi à cet instant.

« — Je ne comprends pas, avoué-je avec méfiance. Tu es le seul qui a ce don et...

— Je ne peux pas prendre l'énergie d'une autre créature sans la toucher, révèle-t-il en souriant glacialement. Je dois toucher pour ça. Comme je te touche en ce moment. »

À mon étonnement, il me relâche et sourit en montrant ses belles dents blanches. Il semble apprécier mon regard affolé et mon incompréhension. Après tout, il se plaît à voir les Prinst en mauvais état, mais d'un autre côté, ce n'est pas lui mon ennemi. Quelqu'un s'attaque à moi. Quelqu'un dont j'ignore tout. Je ne sais pas qui c'est, je ne sais pas comment l'arrêter ni comment le trouver. Je ne sais pas quand cela va s'arrêter. Évidemment que je suis terrifiée.

« — Mais... mais alors, si ce n'est pas toi... alors..., bafouillé-je d'une voix blanche.

— Bon ! Enfin tu réfléchis en Klirtawès ! s'étonne Pora en soupirant, me tournant le dos.

— Ce genre de magie nécessite un lien télépathique », fait remarquer Urlan d'une voix grave.

Je ne dis rien. Je n'aime pas parler de mon frère. Après tout, il ne l'est plus vraiment et ça me désole de le voir s'enfoncer dans les ténèbres ainsi. Pora se retourne vers Urlan et son visage s'est obscurci. Il semble avoir compris où son ami allait en venir.

« — Ne me dis pas que..., commence Pora tout aussi gravement.

— Les liens télépathiques entre frères et sœurs ne sont pas quelque chose de très répandu, explique sombrement Urlan. Certains liens plus puissants permettent d'effectuer des transferts d'énergie pour voler temporairement le don des autres membres possédant ce même lien. Toutefois, sans l'accord de tous les membres, cela doit être effectué au moyen d'un rituel de magie noire. »

Des liens télépathiques. Je possède la télépathie, mais je demeure incapable de m'en servir. Est-ce que Joey et moi possédons ce lien puissant ? Un lien télépathique si puissant qu'il permettrait à mon frère, au moyen d'un rituel sombre, de voler ma puissance pour se servir de mes dons ? Parce que, sans le moindre doute, il ne m'a pas demandé ma permission. Je frotte mes mains ensemble. Je ne veux pas y croire. Je refuse d'y croire. Je ne peux pas y croire.

« — Je pensais que l'avertissement avait suffi, mais il joue avec le feu », lâche l'apprenti Kaäbleëm comme pour lui-même.

Je déglutis. Je suis dans une impasse. Je ne peux pas m'enfuir. À présent, j'ai peur. Mon frère.... C'était lui en fin de compte. C'était mon frère pendant tout ce temps qui volait ma puissance, à distance, pour son propre plaisir. Il volait ma vitalité pour tirer profit de mes dons. Tout ça par lâcheté, par égoïsme, par plaisir de me faire souffrir ou peut-être simplement par désintérêt total pour moi. J'ai le cœur gros à présent. Je suis terrifiée et je me sens lamentable. Joey se servait de moi à distance.

C'était lui et ce n'était pas Pora que j'ai lâchement accusé. Mon frère m'a fait souffrir en toute connaissance de cause. Il a agi pour ses propres intérêts. Et il peut recommencer. N'importe quand, n'importe où. J'ai peur de lui. Je le sais puissant et capable de tout. Il avait d'ailleurs dit qu'il me gardait en vie pour ça, mais j'ignorais que c'était aussi dangereux. Pora dit quelque chose, mais je ne l'entends plus.

La panique a explosé à l'intérieur de moi. Je suis horrifiée, car je sais que Joey peut m'attaquer, ici de n'importe où et je crains sa prochaine attaque. Si je quitte le château, alors peut-être que je pourrai l'en empêcher ? Si j'agrandis la distance entre nous ? C'est la seule solution, je le sais. Je dois quitter le château, je dois m'éloigner de lui et ne plus le laisser me tuer par petits feux. Il faut que je parte, maintenant !

Je ne sais pas pourquoi, mais je ressens une baisse d'énergie et dans ma panique, je songe aux souterrains. Peut-être que dans ces lieux, Joey ne sera pas en mesure de m'attaquer. Certes, cela semble bien dangereux, mais au moins, je serai protégée de lui. Je sais que je dois partir, maintenant. Il le faut !

« — Qu'est-ce que... », voulut dire Pora, incertain.

Je relève la tête. Autour de moi, un nuage noir s'est dressé, garni d'énergie bleue. Je vois Urlan s'approcher, mais l'instant d'après, je perds le contrôle de toute l'énergie qui vient de se créer autour de ma personne. J'ai à peine le temps de croiser le regard assombri d'Urlan que je disparaîs de la pièce. La seconde d'après, je ne suis plus du tout dans la

pièce. Je ne vois plus les deux Klirtawès. Je ne vois plus non plus le faible éclairage magique du château. Non, je me tiens debout dans une ruelle sombre, délabrée et misérable. Les immeubles m'entourant semblent abandonnés. Ils sont démolis, enfoncés, brûlés. Je me retourne vivement à la suite de hurlements stridents. C'est alors que je réalise que j'ai changé de lieu. Je me suis déplacée. Comme le font les Kaäbleëms. Je tourne la tête, inconsciemment. Il n'y a pas de soleil. Tout est sombre, comme un immense plafond en béton. Je comprends tout maintenant.

Je me suis téléportée dans les souterrains.

*

Chapitre 31

Je me souviens parfaitement de mon bref séjour passé ici. Après avoir affronté des créatures dans la jungle, je m'étais retrouvée seule, dans l'immense ville, entourée de Klirtawès. Puis, j'avais fui des hommes qui essayaient de s'en prendre à moi. Je m'étais ensuite dirigée dans les souterrains sans réellement le réaliser.

Maintenant, je sais où je me trouve. L'odeur m'a permis de le comprendre immédiatement. Ça sent la misère, la pauvreté, les déchets... et les cadavres. Je pense qu'il serait préférable si je n'en trouvais pas ou si je n'en devenais pas un. D'ailleurs, ces lieux sont davantage obscurs que la première fois que je m'y suis rendue et la chaleur est accentuée en raison de l'espace clos. Je me souviens à quel point Yann avait craint d'y être enfermé. À présent, c'est moi qui le suis. Je m'avance de quelques pas, scrutant les lieux du regard. Avec ma magie, j'efface également ma présence. Toutefois, mon état n'est pas à son meilleur : je suis épuisée et il est certain que je ne pourrai pas tenir l'effacement pendant encore très longtemps. Je serais rapidement découverte par les ennemis qui doivent se compter facilement par dizaines. Évidemment, ce lieu misérable est rempli de Klirtawès et il y a aussi beaucoup de Prinst. La situation est

toutefois déplorable pour tous ces prikirtiens. Je vois encore des enfants se faire exploiter, transportant de lourdes cargaisons dans des chariots plus gros qu'eux. Ils semblent réparer les murs des bâtiments. Plusieurs femmes font aussi ce travail. Des Prinst, mais aussi des Klirtawès, de faibles Klirtawès, dont la magie ne semble pas si élevée. Ainsi, une élite de Klirtawès dirigerait ces lieux. S'ils me trouvent, je ne ferai pas long feu.

Plus encore, je réalise que ces souterrains cachent une misère encore plus désolante qu'à la surface. Je l'avais certes remarquée la première fois que j'étais venue ici, mais la réalité me frappe de nouveau en plein visage. J'avais l'impression que parce que je n'en étais plus témoin, cela n'existait plus, mais je ne faisais que me mentir. Même lorsque je souffre dans le manoir, cela n'est rien comparé à la souffrance des êtres d'ici. Au moins, je suis en mesure de manger au moins une fois par jour.

Rien n'a changé : les lieux sont toujours aussi sales et délabrés. Plusieurs femmes dansent près des grands immeubles, presque nues, s'agrippant au cou des hommes ayant l'air soûls. Je vois plusieurs gens blessés, certains sont écrasés au sol, battus par des Klirtawès qui rient aux éclats. Je n'attends pas plus longtemps que je me dissimule dans une ruelle. Je dois me tenir loin du danger immédiat et réfléchir à ce que je peux faire par la suite, mais je crains qu'il y ait trop de prikirtiens. Ma présence sera bientôt découverte et je n'ai nulle part où aller. J'ai bêtement pensé aux souterrains parce que j'étais effrayée que mon frère

puisse m'attaquer de nouveau. Je n'ai pas réfléchi et je me suis téléportée ici. Je ne savais pas non plus que je possédais ce don. En fait, je l'ai toujours eu, mais je l'avais oublié tout comme j'ai déjà oublié trop de choses. Je soupire. J'ai suffisamment de problèmes à Tanwès. Je n'avais pas besoin d'ajouter ce don et de craindre de me déplacer sans savoir où je me retrouve. À moins que je maîtrise déjà ce don, tout comme le feu. Suis-je cependant prête à prendre le risque ? À essayer de me téléporter de nouveau sans réellement savoir si je maîtrise ce don ? D'ailleurs, c'est la nuit au manoir. J'ai largement dépassé l'heure du dortoir et je pense qu'il est impossible de me téléporter directement au dortoir à cause du vortex. Je ne peux pas tenter le risque.

Je sursaute. Je viens d'entendre des hurlements, des hurlements d'enfants et de femmes. Ils se font sûrement battre. Je ne peux toutefois pas leur venir en aide. Il faut que je demeure discrète afin de ne pas devenir une de ces victimes. D'ailleurs, j'avais oublié à quel point la ville souterraine était gigantesque ; il y a plusieurs ponts, plusieurs routes qui se chevauchent de partout et plusieurs bâtiments à n'en plus finir. Plus encore, je sens qu'il y a bien plus que seulement des prikliertiens. Je perçois vaguement d'autres créatures, dissimulées dans l'ombre, attendant le moment opportun pour faire leur apparition. Je ne connais rien d'elles. Elles pourraient tout aussi bien m'attaquer dans l'immédiat. Il ne s'agit toutefois pas de mon danger imminent : je sens la présence de trois hommes s'approcher vers où je suis cachée. Ont-ils déjà perçu ma pré-

sence ? Est-ce que mon effacement a faibli ?

Je voudrais prendre le temps de réfléchir à un plan, mais mes jambes ont déjà bougé. Je m'élance plus profondément dans la ruelle abandonnée, sachant toutefois très bien que c'est une mauvaise idée. Si la ruelle est abandonnée, ce n'est pas pour rien. Je ne peux toutefois pas me diriger vers les rues principales et risquer de me faire voir. Je ne suis plus en mesure de maintenir mon effacement et la plupart des prikliertiens ici semblent puissants et bien bâtis. Certains ne portent pas de haut, laissant dévoiler leurs muscles. Je n'ai pas besoin de plus d'indications pour comprendre qu'ils sont très forts et sûrement aussi violents. Il y a également le sourire des Klirtawès qui s'amuse à battre les plus faibles ; c'est un sourire glacial, confirmant le danger imminent dans ces lieux obscurs. J'imagine que vivre ici force les gens à changer afin de survivre.

Je continue d'avancer plus profondément au cœur de ces ruelles oubliées, pleinement consciente que cela diminue mes chances de survie, mais je n'ai guère le choix : mon effacement faiblit et des prikliertiens se promènent dans les alentours. Je bifurque à droite, puis encore à droite. Je me promène littéralement dans des ruelles d'à peine deux mètres de large, entre lesquelles les édifices sont si immenses que je n'en vois pas la fin. C'est comme si je marchais dans un labyrinthe sous un ciel sans étoiles. Je tourne encore à droite, mais je réalise rapidement qu'il s'agissait d'une mauvaise idée. Mon cœur bat la chamade dans ma poitrine lorsque je vois un homme s'approcher de moi, à l'opposé des autres prikliertiens qui ont

sûrement eux aussi identifié ma présence. Je fais volte-face. Néanmoins, je comprends rapidement que l'homme solitaire a inéluctablement identifié ma position. Il s'avance dangereusement vers moi.

Je veux reculer, mais je n'ai nulle part où aller. Je suis dans une impasse. Je me fige, le laissant se diriger vers moi alors que je tente de déceler ses faiblesses. Il est préférable que je m'attaque à lui plutôt qu'aux autres hommes derrière moi. Un contre un me donnerait davantage de chance de survie. Cependant, l'inquiétude prend le dessus. Et s'il s'agissait d'un Kaableëm ? Il en a tout l'air : le prikirtien en question est dissimulé par une grande cape noire et porte de lourdes bottes noires. Je ne perçois cependant aucune magie maléfique autour de sa présence. Je sais que cela pourrait toutefois être un piège ou une illusion. Le prikirtien est grand et semble musclé. Il est sûrement redoutable et après tout ce qui s'est passé au cours de potion et aux duels, je ne suis plus en état de me battre.

Ainsi, je serais sûrement amenée de force sans possibilité de me défendre. Il pourrait me torturer, me voler mes dons avant de me laisser pour morte. Ou bien me livrer aux Kaableems puisque j'ai quitté le manoir, un des règlements qui me coûtera sûrement plus que la vie s'ils s'en apercevaient. Je sens mon cœur à l'intérieur de ma poitrine battre à tout rompre alors qu'il se tient désormais à un mètre de moi. Je voudrais reculer, mais je sens la présence des autres hommes s'approcher derrière moi. À présent qu'il n'est plus qu'à un mètre de moi, je me sens davantage

terrifiée de ce qu'il pourrait me faire. Il lève le bras et, par réflexe, je viens pour le frapper avec mes jambes, mais ce n'est pas ce qu'il se passe. Il me prend doucement dans ses bras et je perçois sa magie d'effacement s'accroître autour de moi. À cet instant, les quatre autres hommes Klirtawès font leur apparition.

« — Où est passée la Prinst ? demande l'un d'entre eux, les cheveux dans le visage, noirs et aussi sales que ses pieds nus.

— La magie d'effacement des Prinst est très puissante, lâche un autre Klirtawès. Elle ne doit pas être bien loin, continuons. Elle n'avait pas l'air très puissante. On va l'avoir... »

Ils passent à quelques centimètres de nous, mais ne réagissent point. C'est comme si nous n'étions pas là. Quelques secondes plus tard, l'homme me libère avec cette même délicatesse. Je réalise que je connais la magie de cette personne.

« — Wenceslas ? demandé-je à voix haute en me surprenant de la douceur de ce prikirtien.

— Tu confonds notre puissance parce que nous sommes frères », répond le prikirtien en baissant son capuchon.

Je ne vois pas Wenceslas, mais plutôt un homme adulte. À voir les traits de son visage, je dirais qu'il doit avoir 10 ans de plus que le Kaäbleëm si ce n'est pas plus. Ses cheveux sont de la même couleur que ceux de son frère, mais ils sont plats et plus longs, attachés et bien peignés également. Son visage démontre une maturité et une patience que

son jeune frère n'a pas. Son visage est plus long, moins carré, et ses yeux dégagent une sagesse que plusieurs adultes Klirtawès dans le château ne posséderont sûrement jamais.

« — Je vous connais », murmuré-je comme pour moi-même.

Il me sourit énigmatiquement.

« — J'aimerais pouvoir discuter avec toi, mais le temps nous manque. Plus nous attendons pour te ramener au manoir, plus il sera difficile de te dissimuler. Je vais t'y envoyer de nouveau.

— Mais..., fis-je remarquer incertaine. Comment allez-vous faire ? Les souterrains sont fermés et vous ne possédez pas le don de vous téléporter. Je ne pense pas être en mesure de bien l'utiliser et...si... si Joey... »

Je m'arrête. Je ne suis pas certaine si je devais discuter de ça avec cette personne inconnue... Néanmoins, elle me paraît familière.

« — Tu n'as plus rien à craindre de ton frère, m'assure-t-il d'une voix douce. Il n'utilisera plus votre lien télépathique.

— Que voulez-vous dire ?

— Certaines réponses ne peuvent être données. La connaissance dans ce monde cause bien des souffrances. Il est préférable parfois de demeurer dans l'ignorance.

— La connaissance permet d'arriver préparé au combat », répliqué-je sérieusement.

Il sourit simplement en m'invitant à prendre ses mains. Je remarque,

dès l'instant où je prends ses mains, qu'il a créé de nouveau son effacement impeccable.

« — Apprenez-moi à faire cet effacement parfait, que je lui requiers, impressionnée en fixant ses yeux.

— Tu en seras capable lorsque tu auras retrouvé tous tes dons, mais sois discrète sur ceux qui doivent passer inaperçus... », murmure-t-il sur le même ton énigmatique.

Je regarde attentivement son visage. Je sais que j'ai déjà croisé cet homme ou peut-être je pense l'avoir déjà croisé parce qu'il s'avère être le frère de Wenceslas... tout comme Garoy. Trois frères. Deux télépathes... ou peut-être trois.

« — Vous allez utiliser votre lien télépathique », deviné-je.

Il ne répond pas à ma question, se contentant d'afficher ce même regard mystérieux.

« — N'oublie pas que la téléportation ne doit pas être utilisée à Tanwès, termine-t-il. Méditer te permettra de le contrôler. »

Je viens pour dire quelque chose lorsque je perçois la magie de Wenceslas autour de moi. Je baisse les yeux apercevant ainsi un nuage noir autour de moi, confirmant mes dires. Il utilise ainsi leur lien télépathique pour pouvoir utiliser le don de son frère. Je relève les yeux vers lui, mais son visage commence à disparaître en raison de leur magie.

« — Xavier », soufflé-je clairement.

L'instant d'après, il a disparu, ou plutôt, je me suis téléportée. Je

prends quelques secondes de trop à réaliser que je me tiens devant le dortoir des Prinst et que la nuit est levée depuis un bon moment. Il n'y a plus aucune lumière. Tout est sombre. J'entre rapidement dans le dortoir. D'ailleurs, j'ai perçu une magie d'effacement autour de ma personne, et ce, jusqu'à ce que je pénètre le dortoir, mais je ne peux en être certaine. Je pénètre rapidement le vortex, me retrouvant dans le dortoir. Je regarde autour de moi et quelques étudiants me fixent. Le regard méfiant, inquiet ou en colère.

« — Malicia ! »

Quelqu'un se jette dans mes bras. Nedeleg. Yann également. Je les serre fortement dans mes bras avant de les éloigner. J'ai commencé à attirer trop l'attention dans le dortoir d'ordinaire chaotique. Je vois le chef, Meryl, s'approcher vers nous.

« — Viens, ne reste pas ici », me chuchote Yann et voulant m'amener dans notre chambre.

Je le voudrais, mais je ne le peux pas. Le chef se place devant nous, le regard furieux, mais aussi inquiet. La colère semble pourtant être l'émotion principale sur son visage. Je voudrais pouvoir lui expliquer, mais je suis certaine qu'il ne me croirait pas. Il ne m'a jamais appréciée ni réellement écoutée.

« — Comment t'as fait pour pouvoir entrer dans le dortoir bien au-delà de l'heure du dortoir ? s'écrie-t-il en croisant les bras autour de sa poitrine. Personne n'est en mesure de retourner dans son dortoir vivant

une fois que l'heure du dortoir est passée. Personne. Alors, comment t'as fait ? »

Son ton est sec, tranchant. Il exige une réponse et je ne peux pas la lui donner. Une dizaine de Prinst se placent aux côtés du chef. Siegfried s'approche également.

« — Laisse-la tranquille, dit bêtement Nedeleg. Tu vois pas qu'elle a été retardée à cause de Kaäbleëms ? T'as pas scruté sa magie ou quoi ?

— Retardée par les Kaäbleëms, répète Meryl en colère. Évidemment, puisque t'es de mèche avec eux.

— Que veux-tu dire ? » questionné-je en fronçant les sourcils.

Je n'ai pas envie de me battre avec lui, mais je refuse qu'il parte de fausses rumeurs à mon sujet. Cela effacerait la mince confiance que certains Prinst m'accordent encore. La confiance semble d'ailleurs être un concept étranger aux prikliertiens.

« — Tu es un apprenti. »

Ces mots que j'entends me percutent en plein estomac comme s'il m'avait frappée avec une masse. Je me fige, croisant ses pupilles menaçantes. Je n'arrive pas à croire ce qu'il vient d'émettre.

« — C'est une blague j'espère ? m'écrié-je, insultée. Tu penses vraiment que je vais m'allier avec ces monstres ? Mais t'as complètement perdu la tête ou quoi ?

— Aucun étudiant ne rentre vivant de son dortoir après l'heure... sauf les apprentis, déclare un ami à Meryl ayant le crâne rasé. C'est la

seule raison. Il n'y en a aucune autre. Tu es un apprenti Kaäbleëm.

— Il y a peut-être certaines choses que tu ignores Meryl, répliqué-je d'un ton sec à mon tour. Tu n'es pas obligé de tout savoir.

— Tu ne peux pas revenir ici vivante sans être un apprenti, insiste Meryl glacialement. Il n'y a aucune autre raison ! C'est un apprenti Kaäbleëm ! »

Il a hurlé ces dernières paroles pour ainsi attirer l'attention de tous et cela a fonctionné. Le silence circule lourdement dans tout le dortoir jusqu'à ce que des murmures s'élèvent des étudiants, des murmures haïeux, des murmures effrayés.

« — C'est pour ça qu'elle s'y connaît autant en plantes, lâche le prikirtien dont j'avais sauvé la vie de la petite amie lors du choix initial.

— Et qu'elle maîtrise déjà le Kamraplak ! » ajoute une fille d'une voix blanche.

Et ça continue. Il est vrai que j'ai davantage de connaissances que les premières et davantage de maîtrise, mais cela est dû à mon passé et non au fait que je suis une alliée de l'autorité. D'ailleurs, je ne pensais pas que toutes ces connaissances avaient autant été repérées. J'ai toujours été discrète quant au savoir que je possédais. Du moins, c'est ce que je croyais jusqu'à présent.

« — Quitte le dortoir et rejoins les tiens », m'ordonne glacialement Meryl en faisant un pas vers moi.

Je croise ses yeux et je soutiens son regard un bref moment avant

que des approbations des Prinst se fassent entendre. Il répète sa demande, s'approchant encore, en criant. Mes muscles se contractent inconsciemment. Je l'ai rarement vu autant en colère. Après tout, il déteste vraiment les Kaäbleëms. S'il croit que je suis un apprenti, il a toutes les raisons valables pour me haïr. Toutefois, je ne suis pas une ennemie. Je ne m'allierais jamais avec les Kaäbleëms ou le mal. Jamais.

« — Je ne suis pas un apprenti Kaäbleëms, dis-je aussi clairement que possible. Jamais je ne le serais. »

Je lutte contre la colère et contre le fait qu'il ose penser cette stupidité. Je suis autant blessée qu'insultée. Je ne suis pas un apprenti et je ne devrais même pas avoir à le dire ou à me justifier pour ça. Il n'a pas le droit de m'accuser aussi lâchement.

« — QUITTE LE DORTOIR ! » hurle-t-il en écartant ses deux bras.

Je sens une terrible pression m'écraser et je perds pied, tombant au sol. Évidemment, Meryl savait que je n'avais plus aucune vitalité. Il en a profité. J'ai la respiration coupée un bref moment jusqu'à ce que je voie un de mes amis avancer rapidement vers le chef.

« — Ça suffit ! » hurle Nedeleg en le frappant en plein visage.

Le chef ne voit pas l'attaque venir et la reçoit en plein visage. Par le sang qui coule, j'en déduis qu'il a le nez cassé. Ce n'est vraiment pas beau à voir. Nedeleg l'a frappé de toutes ses forces et avec toute sa colère. Je ne l'ai jamais vu dans cet état. Cela me trouble. Je me relève avec l'aide de Yann silencieusement, craignant la suite des événements.

« — Pour qui tu te prends pour juger les autres ? continue à hurler Nedeleg. Dire qu'elle est un apprenti Kaäbleëm, non, mais ça ne va pas ? As-tu les yeux ouverts ou fermés ? Elle est sur leur liste noire ! N'importe qui est capable de dire qui s'y trouve !

— Liste noire ? répète Meryl en furie en compressant son nez par un bout de tissu. Elle traîne avec la bande à Urlan !

— Elle ne traîne pas avec ! Ils l'intimident ! » réfute Nedeleg.

Je viens pour faire un pas, afin de calmer Nedeleg, car je crains que la situation s'envenime lorsque Yann me retient par le bras. Je tourne mon visage vers lui et au même instant, je vois Volodia passer à côté de nous et poser sa main sur l'épaule de son jeune frère explosif. Évidemment, il ne parle pas : Volodia a perdu la voix, mais la cause de ceci m'est toujours inconnue. En voyant Volodia regarder son frère, cela me rappelle à quel point moi aussi j'aurais besoin de mon frère dans des moments comme celui-ci. Cela me montre aussi que j'en connais peu sur Nedeleg et sur ses frères. Cela me montre également que je n'ai plus de frère ni de famille sur qui compter dans ce genre de situation. À présent, je me sens très triste et seule. Nedeleg semble s'apaiser et ne rajoute rien à Meryl.

« — Viens », me chuchote Yann en me dirigeant vers la chambre des triplés alors que les insultes déferlent sur moi.

Je le suis sans rien dire. La tristesse a submergé mon âme. Cela me permet de ne pas céder à la colère. Mon ami referme le rideau de la chambre derrière moi. Il y a toujours cette quinzaine de lits en bois super-

posés, mais je m'assois plutôt au sol, contre le mur et cela prend un bon moment avant que le calme ne revienne au dortoir. Mon guérisseur s'assoit près de moi et Nedeleg nous rejoint au bout de quelques secondes. Il ne parle pas. Je ne l'ai d'ailleurs jamais vu afficher un tel visage accablé. J'en ai le cœur brisé. Cependant, à mon étonnement, il enroule son bras autour de mes épaules. Ce geste d'affection m'incite à me taire. Je pose ma tête doucement sur lui.

« — Je ne laisserai pas les Prinst s'en prendre à toi, me murmure-t-il la voix rauque. Tu en vis déjà assez...

— Toi aussi Nedeleg tu en..., commencé-je à dire doucement.

— Brian m'a dit pour ton frère... qu'il utilise votre lien télépathique contre toi », coupe-t-il avec tristesse.

Je garde le silence. Depuis quand Brian le savait-il ?

« — Il va falloir faire quelque chose contre lui, continue Yann en retenant sa colère.

— Non, dis-je simplement. Le problème a été résolu. Je ne sais pas comment, mais c'est réglé.

— Qui t'a dit ça ? Et que s'est-il passé exactement ? » questionne Yann d'une voix insistante.

Alors que mon visage se tourne vers le guérisseur pour lui répondre, je me demande à présent s'il est vraiment nécessaire qu'il le sache. Après tout, cela ne fera qu'amplifier leur inquiétude pour moi. Je ne dis rien pendant un bref moment jusqu'à ce que Nedeleg se confie, d'une voix

grave, révélant la tristesse d'un lourd événement du passé.

« — J'ai perdu ma mère... Par mon père possédé par les Kaäbleëms. Il l'a tuée avec sa télépathie. J'ai vu la scène entière. C'était horrible... Je ne laisserai pas t'arriver la même chose. Je ne suis plus cet enfant terrifié qui ne fait rien. »

Je voudrais réfuter, lui dire qu'il n'a pas à se juger aussi durement, mais j'en suis incapable. Je ne peux pas le rassurer, car moi aussi je m'en voudrais de n'avoir rien pu faire si une telle chose s'était produite. Les confidences de Nedeleg me confirment qu'une partie de son passé s'avère difficile comme pour la plupart des prikliertiens. Je savais qu'il avait vécu des moments affligeants et que cela l'affectait. Il se cache derrière le sourire, car cela l'aide à avancer, mais quelques fois, il n'en est tout simplement plus capable. Principalement lorsque des souvenirs douloureux réapparaissent. C'est pourtant dans ses souvenirs qu'il parvient à trouver la force pour continuer à avancer.

« — Il s'est passé quelque chose, finis-je par avouer. Par panique que mon frère s'en prenne de nouveau à moi, je me suis téléportée dans les souterrains de Tanwès...

— Dans les souterrains ? s'estomaque le guérisseur affolé en prenant mes mains afin d'analyser mon état. Téléportée ?

— Oui, mais je m'en suis sortie indemne, comme vous voyez..., assuré-je tout bas en m'assurant de ne nommer aucun nom, surtout pas celui de Wenceslas. On m'a dit que je n'avais plus rien à craindre de Joey.

— Qui ? Qui exactement ? insiste Yann méfiant. Tu penses vraiment que tu dois croire...

— Xavier..., murmuré-je incertaine.

— Qui est ce Xavier ?

— Je ne sais pas, mais je pense que lui me connaissait... Je pense aussi que je le connais, mais je l'ai oublié. »

Les deux garçons se lancent un regard, mais préfèrent garder le silence. Je finis par soupirer, découragée de ma mémoire défaillante.

« — Je te fais confiance, assure Nedeleg doucement. Mais sache que tu n'es pas seule. Tu es notre amie et nous sommes là. Peu importe ce qu'il se passe, on ne te laissera jamais tomber. Fais-nous confiance. »

Je n'ajoute rien et nous gardons ainsi le silence jusqu'à ce que nous finissions par nous endormir tous les trois collés les uns sur les autres au sol. À cet instant, je me rends bien compte de l'importance de mes amis. Je ne veux pas les perdre. Toutes ces émotions expliquent sûrement le rêve que j'ai fait cette nuit-là : je nous ai vus, tous ensemble, réunis, riant, heureux, nous, Alexa, Catherine, Brian, Yann, Nedeleg, Matthew et Marianne. Nous étions tous ensemble, en paix et sans craindre la mort. Ce rêve était merveilleux... jusqu'à ce que je réalise que mon frère n'était pas parmi nous.

*

Chapitre 32

Je prends le chaudron bouillant de mes deux mains nues et je le soulève fortement avant de le verser dans les moules de comprimés. Au contact, le liquide se fige instantanément. Les moules ont la forme de pilules. J'en ai une trentaine. Je dépose le chaudron avant de le nettoyer et de le replacer sur la tablette. Je détache ensuite les pilules du moule avant d'en prendre une. Je l'observe attentivement, de tous les côtés. Elle est noire, mais laisse traverser la lumière et surtout, elle s'est figée au contact du moule. À peine plus grand que l'extrémité de mon pouce, son toucher est lisse et uniforme. Il n'y a aucun défaut, aucun. Je ne peux m'empêcher de sourire, mais cela s'estompe rapidement. Je relève la tête. Urlan vient d'apparaître dans la salle de potion. Je n'avais pas vu l'heure.

Pendant une seconde, je pense à cacher tous les comprimés que je viens de faire, mais je me ravise. Urlan a clairement vu ce que je faisais. Il a également compris qu'un étudiant de Tanwès ne devrait même pas savoir comment concocter ce genre de potion, surtout pas une première et encore moins une Prinst. Je les range alors tranquillement dans une petite fiole en plastique avant de les mettre dans le fond de mon sac pendant qu'il s'approche de moi. Je fais mine de ne pas le regarder. Après tout,

c'est un Klirtawès, donc je me dois de ne pas le provoquer. Je me souviens toutefois que c'est lui qui m'a ouvert les yeux par rapport à mon frère. Il l'a su et il est venu m'en faire part. Cela me trouble. Pourquoi m'aide-t-il une journée alors que le lendemain, il me frappe devant les Klirtawès ? Je ne le comprends pas, mais d'un autre côté, je sens que son âme n'est pas entièrement pour le mal.

Je viens pour partir, le sac sur mon dos, mais il se place devant moi. Ce qui m'étonne, c'est que Pora ne soit pas avec lui. Il est toujours à ses côtés, à croire qu'ils forment un vieux couple. Je sens son regard sur le mien et je n'ai plus le choix. Je lève les yeux vers lui. Je serre mes cahiers sur ma poitrine tout en soutenant son regard.

« — Comment as-tu fait ça ? demande-t-il glacialement.

— Faire quoi ? questionné-je en feignant d'ignorer.

— Ne me prends pas pour un imbécile, dit-il toujours avec sa voix glaciale. Ça fait seulement trois fois que tu t'entraînes à faire des comprimés magiques et voilà que tu réussis. Comment ? Quel livre interdit as-tu volé pour...

— Je n'ai rien volé, réfuté-je aussitôt, d'une voix sèche. Je sais quoi faire, c'est tout. »

Je viens pour partir, mais il me retient par le bras et j'en échappe mes livres. Je réalise alors que s'il le voulait, il pourrait me plaquer contre le mur et me frapper pour mon insolence. Il pourrait me battre comme Lourat l'a déjà fait. Je croise de nouveau son visage. Urlan n'est pas

comme la plupart des Klirtawès. Il est différent. Je dois toutefois être prudente. Ici, dans ce monde, il est mon ennemi et je suis son ennemie.

« — Je ne le dirai pas trois fois. Explique-toi. Maintenant, et ne me prends pas pour un imbécile. »

C'est un ordre. Je ne peux plus l'éviter. Il veut que je lui dise comment je fais pour comprendre les potions, mais je n'ai pas d'explications.

« — Je n'ai rien à expliquer, dis-je simplement alors qu'il resserre sa main sur mon bras. Je maîtrise les potions comme tu maîtrises les illusions. C'est inné, c'est tout.

— Ce n'est pas tout, insiste-t-il encore. Les ingrédients que tu mélanges entre eux, les liquides, les pierres, les temps de cuisson, tout ça, ce n'est même pas à l'étude. Alors, soit tu as volé des livres qui, évidemment, te sont interdits parce que tu es une Prinst, ou soit tu as déjà reçu une éducation par le passé. Si ce n'est pas des livres, alors c'est parce qu'on te l'a déjà enseigné. On ne naît pas expert en potion, surtout pas une Prinst de ce monde. Je veux savoir qui t'a enseigné les potions. »

Je soutiens son regard un long moment tout en réfléchissant à ce qu'il vient de me dire. Il a raison sur un point : on ne naît pas expert en potion. On peut avoir certaines facilités à comprendre la matière, mais il faut l'avoir appris préalablement. Je sais que j'ai déjà tout appris dans mon passé, je le sais, mais j'ai oublié à cause d'un rituel dont j'ignore tout.

« — Je suis désolé Urlan, mais il m'est impossible de répondre à ta

question. Je ne connais pas la réponse, finis-je par avouer. J'ai perdu la mémoire et il m'est impossible de la retrouver sans mon frère. Alors, si tu veux une réponse à cette question, tu sais à qui tu dois t'adresser et tu sais aussi que je ne peux pas le faire moi-même. »

Je me dégage de lui alors que la surprise se lit durant quelques secondes au fond de ses pupilles. Je ramasse mes livres sans rien dire et je pars sans rien ajouter.

« — Fais attention avec ça, m'avertit Urlan derrière moi. Si tu te fais attraper, c'est la Torm. »

Je pars, sans chercher à lui répondre. Je sais qu'il a raison de toute façon. Si c'était un Kaäbleëm qui m'avait trouvée, j'aurais sûrement été torturée pour répondre aux mêmes questions que Urlan vient de me poser. Je serre mes cahiers contre moi. J'ai finalement réussi à concocter des comprimés magiques. Ils constituent un substitut de nourriture et j'en ai besoin. La nourriture commence à se faire rare au château. Il devient difficile de voler. Je dois trouver un moyen de subvenir seule à ce besoin. Et je viens tout juste de réussir.

*

Je tourne inconsciemment mon visage vers Urlan. Je ne suis pas certaine de bien avoir entendu ce que l'enseignant vient de dire. Ce dernier me regarde de sa manière habituelle, c'est-à-dire, glacialement et sombrement. Je détourne le regard. J'oublie quelques fois que je fais partie d'un clan inférieur à ce monde ou peut-être que j'essaie de l'oublier.

L'adulte sépare la classe en deux. Nous étions avisés de nous rendre dans les arènes des duels dans les souterrains. Quelques fois, les cours sont échangés entre professeurs, comme maintenant. Au lieu d'avoir ce cours ennuyant d'histoire qui ne fait qu'expliquer l'autorité des Kaäbleëms, nous avons maintenant droit à un cours de maîtrise d'énergie vitale. Vitale. Je ne suis pas certaine de comprendre ce que cela veut dire. La classe a lieu dans l'arène des duels, évidemment, car pour pratiquer la maîtrise du chakra, il faut se battre.

L'adulte choisit les équipes qui alterneront tout au long du cours. Nous sommes en groupes de quatre. Je me retrouve avec trois Prinst, je ne sais pas si c'est de la chance ou plutôt de la malchance. Au dortoir, plusieurs se sont ralliés contre moi et ont commencé à m'intimider et à m'insulter. Il n'est pas rare qu'ils me dénigrent ou me frappent dans les couloirs lorsque je suis seule. Ils deviennent de plus en plus nombreux et tout ça, c'est la faute de Meryl qui leur a dit que j'étais un apprenti Kaäbleëm. La situation ne fait qu'empirer de jour en jour. Je ne comprends pas pourquoi les Prinst passent leur temps à se chercher un souffre-douleur au lieu de se concentrer sur leur éducation. Je soupire. Les deux garçons et la fille Prinst ne m'aiment vraiment pas. Cela se voit sur leur visage. Je ne peux toutefois pas changer d'équipe : on ne discute jamais les ordres.

« — Commence », m'exige Breston Prinst, au crâne rasé.

Un sourire s'est dressé sur son visage. Il n'a pas compris l'objectif

de ce cours. C'est la maîtrise d'énergie vitale et non le combat.

« — Vas-y, fais-la sortir ton énergie ! me lance Yra, la fille Prinst, en me regardant avec dégoût.

— Tu dois être habituée de toute façon, me nargue Lura. Après tout, tu pratiques ça après l'heure du dortoir, toi et ta sale bande. »

Il passe à côté de moi en me poussant volontairement. Son placage est rude et violent, mais je ne dois pas chercher à me défendre. Je veux simplement finir le cours en vie sans que l'enseignant me reproche de ne pas lui obéir. J'essaie de me concentrer, mais la seconde d'après, Yra me projette une violente énergie. Je n'ai pas le choix de me jeter au sol pour l'éviter.

« — Non, mais ça va pas ? m'écrié-je en appréciant que l'arène soit grande, permettant ainsi une plus grande distance entre les équipes. À quoi joues-tu exactement ?

— T'avais qu'à te dépêcher ! me reproche-t-elle. Ça doit pas être compliqué pour toi de faire sortir cette énergie ! Tu le fais toutes les nuits !

— T'es pas censée être celle qui sait tout d'ailleurs ? ajoute Lura sur un ton hautain. Alors, bouge-toi et fais-la ta démonstration d'apprenti.

— Je ne sais pas tout, répliqué-je bêtement. C'est pourquoi j'étudie au lieu de perdre mon temps comme vous. »

Braston lève les bras et fait trembler le sol sous mes pieds. Je tombe de nouveau au sol. Je me relève à présent en scrutant leur énergie. Ils

n'ont rien compris de l'objectif de ce cours.

« — Bouge-toi ! s'exclame Yra. Vas-y ! Fais-la sortir ton énergie vitale ! »

Elle essaie de m'affliger une pression, mais je la fais dévier en frappant mon bras devant moi. À cet instant, Lura passe à nouveau à côté de moi et me plaque violemment au sol. Il bondit de nouveau sur moi et je dois rouler sur le sol pour ne pas être frappée. Je me relève aussitôt. Autour de moi, les équipes se combattent, mais la plupart n'ont pas saisi comment expulser l'énergie vitale. Les Prinst de mon équipe ont seulement profité de la situation pour s'en prendre à moi. Je dévie un coup de point de Braston avant de devoir bloquer celui d'Yra avec mes deux mains. Je recule au sol par sa puissance. Elle a concentré son énergie pour amplifier sa force comparable à la mienne. À cet instant, sur ma droite, Lura a brandi sa jambe vers moi et Braston son poing vers mon visage. Je pense à me téléporter ou à utiliser le Traverskir, mais je ne le peux pas. Ces dons doivent demeurer dissimulés. Je me penche, évitant l'attaque de Braston, mais la jambe de Lura me frappe de plein fouet et je retombe violemment à plusieurs mètres après avoir roulé contre le sol de sable, écorchant ma peau. Je n'aime pas la tournure de l'entraînement.

« — T'avise pas de nous regarder de haut comme eux, me menace Lura. Je peux t'assurer que je t'écraserai si...

— Nous sommes ici pour maîtriser l'énergie vitale, pas pour faire les enfants, coupé-je sèchement.

— Qu'est-ce que t'attends pour expulser ton énergie ? lance glacialement Yra. T'es habituée, alors fais-le !

— Ce n'est pas comme ça que ça marche ! m'exclamé-je avec colère. »

Braston essaie de me frapper à nouveau, mais je dévie. Je viens de voir l'enseignant s'approcher vers nous et à présent, mes coéquipiers sont de nouveau silencieux et soumis.

« — Changement d'équipe, nous dit-il glacialement en nous regardant de haut. Vous deux avec eux, toi avec elles et toi, là-bas. »

Il nous tourne le dos sans rien ajouter. La tension est palpable, mais nous nous dirigeons vers l'endroit décidé. Je vois Pora, Gregory... et Lourat. Mes pieds s'arrêtent tout seuls lorsque je prends conscience de cette information. Lourat. Ce sale Klirtawès qui m'avait battue simplement pour son propre plaisir. Un peu comme quand Joey prenait plaisir à me faire souffrir avec notre lien télépathie. Les Klirtawès sont lâches et ils savourent les moments de souffrance des clans inférieurs comme le mien. Je déteste Lourat. Il prend plaisir à me tourmenter. J'avance à nouveau, me plaçant à quelques mètres devant les trois Klirtawès. Pora me fait un grand sourire pervers, comme à son habitude.

« — Tu commences, m'ordonne autoritairement Lourat avec un sourire glacial.

— Non, répliqué-je aussitôt sans songer au fait que je m'impose devant trois Klirtawès. Tu vas simplement me...

— Je t'ai dit de commencer, tu obéis, répète-t-il en faisant un pas vers moi, en colère à présent. Et si je veux te battre, je le ferai, c'est tout. »

Je recule d'un pas. Je sais maintenant que ce cours ne m'apprendra absolument rien.

« — Commence, toi, si tu es si intelligent, le met au défi Pora en s'approchant à deux centimètres de son visage. C'est moi qui veux la Prinst, pas toi. Alors, exécute-toi et si tu y arrives, je te la laisse. »

Les deux garçons soutiennent leur regard un long moment avant que Lourat écarte ses bras et ferme les paupières pour se concentrer. Je ne sais pas exactement si Pora vient de me protéger ou s'il voulait simplement défier son semblable pour le plaisir. Gregory esquisse à son tour un bref sourire glacial à mon égard. Je ne connais pas vraiment ce Klirtawès, mais je me doute qu'il doit ressembler à ses semblables. Je me concentre sur Lourat. Cela fait déjà quelques longues minutes que son aura verte s'est illuminée autour de ses membres et qu'il se concentre à extraire son énergie vitale. Je ne sais pas s'il va y arriver. Ouvrir l'accès à cette énergie est plutôt difficile.

Je regarde Lourat. Son énergie s'intensifie, mais rien ne semble se passer en fait. Il n'y a que son chakra vert, rien d'autre. Je regarde davantage, cependant toujours rien. Les secondes s'écoulent, lentement. J'ai l'impression que des heures se passent sous mes yeux tellement que l'attente est interminable. Je ne vois plus que Lourat. J'ai perdu Pora et

Gregory de mon champ de vision, comme s'ils s'étaient déplacés. Le temps s'obscurcit, comme lorsque je ferme les paupières tout juste avant de m'endormir. L'obscurité semble se refermer autour de moi. J'ai également perdu les sons des combats des autres équipes ainsi que les jurons de l'enseignant qui insultait les Prinst. Je n'entends plus rien. Tout semble néant. Il n'y a plus que Lourat, dans cet immense espace noir sans fin, sans son, sans rien. Je suis là, avec lui. Il ouvre les paupières et me fixe droit dans les yeux. Son sourire ténébreux se redresse grandement. Il paraît fier de lui, satisfait. Serais-je sous un enchantement ? J'essaie de trouver son énergie à l'intérieur de moi, mais je n'y parviens pas. Je perçois toutefois une telle pression, une horrible pression qui s'est installée dans mon esprit. Elle me restreint sur place, elle paralyse mes mouvements, elle fige mon cœur. Je me sens en danger, mais je suis pétrifiée, pétrifiée par une magie obscure que je ne comprends pas et que je ne perçois pas.

Lourat utilise une magie que je ne connais pas. Une magie si obscure qu'elle détruit ma volonté et efface mon courage. Il lève les bras. L'instant d'après, je vois et j'entends des hurlements, des hurlements stridents, partout. Mais il n'y a rien. Que moi, dans les ténèbres. Je crois percevoir la voix de Brian, puis celle de Yann et Nedeleg. Ça me terrifie. Du sang jaillit des ténèbres où je suis prisonnière. Partout et sur moi, ça gît de partout. Je vois rapidement des membres, des mains, des pieds, atterrir brutalement devant moi et il y a des yeux, des doigts, des os en

sang, tout, tout un massacre est en train de se dérouler. Serait-ce parce que Lourat a libéré sa magie vitale ? Serait-ce parce qu'il est trop puissant ? Je sens une terrible douleur à la tête, si terrible que je crains que ma tête explose. J'ai l'impression qu'un feu me brûle de l'intérieur et perdure à me faire souffrir. Je regarde mes mains, puis mes bras et je prends panique. Ma peau est brûlée et elle tombe en lambeau sur le sol. *Je suis en train de perdre ma peau. Elle s'arrache de mes membres pour atterrir sur le sol en sang.* Mon état de panique s'amplifie par la douleur que je ressens. Le sang jaillit sur moi, mon sang, celui de cette attaque inimaginable. Je suis en train de subir le même sort que celui de Forental lors des duels avec les Kaäbleëms élités. Je vais finir comme lui, les os cassés, les membres arrachés, brûlée vive dans un feu noir agonisant... Je ne peux supporter la douleur. Elle me tétanise et me rend folle.

À cet instant, je sens une lumière devant moi et elle entre en moi. Je cligne des paupières alors que mon âme essaie de s'accrocher à cette faible lumière qui s'agrandit au fil des secondes. Puis, je finis par retrouver la vue et l'ouïe et je me rends rapidement compte que je suis toujours dans l'arène. Pora a pris mon menton et à présent, il me regarde sombrement. Devant moi, Urlan marche avec Lourat au loin et les étudiants quittent l'arène. Je m'écroule au sol et le Klirtawès n'essaie même pas de me retenir. Je tousse en reprenant ma respiration que j'avais bloquée par ces images apparues dans ma tête. Mes bras supportent mon corps, mais ils tremblent, ils tremblent de peur. Je suis toujours horrifiée. J'avais senti

ma peau se détacher et les brûlures sur moi, mais à présent, il n'y a plus rien, absolument rien. Au bout de quelques secondes, Pora tourne le dos et quitte l'arène. Je suis toujours seule à fixer le sol, accablée par la terreur. Ma respiration est irrégulière comme le sont les battements de mon cœur douloureux. Je ne peux que voir cette torture inventée, je n'arrive plus à rien faire ni à réfléchir, je suis horrifiée.

« — Calme-toi, je suis là. »

On me prend dans les bras et on me serre fortement. L'instant d'après, l'énergie de Brian entre à l'intérieur de moi, une énergie bienveillante qui apaise mon état de terreur. Son énergie disparaît dès que ma respiration se calme et que mon cœur ralentit. Je le prends fortement à mon tour dans mes bras et je le serre de toutes mes forces, incapable de faire autrement. Brian... Comment fait-il pour toujours être là au bon moment ? Comment y parvient-il ? A-t-il été prévenu ? Cela me semble plus qu'impossible. Les Prinst de mon cours sont tous contre moi et je n'ai pas besoin de parler de Urlan ou de Pora, surtout pas de Lourat. Alors, par qui a-t-il été prévenu ?

« — Je n'ai pas senti sa magie m'attaquer..., finis-je par avouer la voix pleine d'émotion. Je ne comprends pas ce qu'il s'est passé...

— Calme-toi, ça va maintenant, me rassure Brian en resserrant sa prise autour de ma taille, ce qui me fait poser ma tête sur lui tout doucement. C'était une illusion. Il est très difficile de percevoir cette magie unique aux Klirtawès.

— Et toi, Brian, demandé-je à présent inquiète. Toi, tu y arrives ou pas ?

— Bien sûr que non, répond-il aussitôt, étonné. Pour cela, il faut être davantage en contrôle de toute notre magie. Ça va prendre du temps. »

J'essaie de dire quelque chose, mais les mots sortent en bafouillement. Brian murmure des mots à mon oreille en Kamraplak, ce qui me calme une fois de plus. Je garde le silence alors qu'il me caresse les cheveux. Il a utilisé la magie de réconfort, mais il s'est arrêté avant de ne plus pouvoir la maîtriser, le contraire de Yann. Il a été là pour moi, encore. Au fond de moi, j'espère qu'il sera toujours là à mes côtés. J'ai besoin de lui. Nous passons un long moment sans rien dire, saisissant ce bref moment de bonheur qui ne dure jamais dans ce monde.

« — Malicia », murmure Brian d'une voix sérieuse en se détachant de moi.

Je relève la tête et je vois un Kaäbleëm tout juste devant l'arène, le capuchon cachant son visage. Wenceslas. Il nous regarde sans rien dire et finit par nous tourner le dos. Cela a toutefois suffi à me comprendre le message silencieux qu'il vient de me faire.

« — On doit partir d'ici », dis-je en me relevant.

Il acquiesce silencieusement. Nous nous rendons jusqu'à la bibliothèque. Heureusement, elle est déserte. L'heure du dortoir s'approche, mais nous avons encore le temps de nous parler. Nous nous assoyions en

silence. Nos épaules se touchent et à cet instant précis, je ressens une envie folle de me jeter dans ses bras et de déposer à nouveau ma tête sur lui. Pourtant, je ne le fais pas. Je dois rester rationnelle. Nous ne sommes pas du même clan. Nous ne pouvons pas être ensemble ni même être amis. Nous sommes différents. Brian est différent. Nous ne sommes d'ailleurs que des amis et la survie est notre principal souci.

« — Je sais que certains prikirtiens choisissent le mal pour se protéger, finit par dire Brian d'un ton étonnamment léger. Mais je sais aussi que la plupart du temps, ces mêmes prikirtiens finissent par devenir complètement obscurs. Même si maintenant, les apparences peuvent être trompeuses, reste prudente, car c'est le mal qui dirige et le mal obscurcit tout. Tout. Je parle à propos de ce Kaäbleëm. Tu dois rester prudente.

— Je sais, mais si c'est par le présent que nous pouvons restreindre les ténèbres, alors nous devons bien commencer à faire confiance à ces prikirtiens pour qu'eux aussi aient confiance, indiqué-je simplement. Même si certains sont vraiment alliés au mal... »

Je demeure par la suite silencieuse un bon moment, songeant à Wenceslas, puis à Garoy. Le nom de Xavier finit par apparaître dans mon esprit.

« — Qui est Xavier Prinst ? »

La surprise est visible sur son visage. Après tout, je n'ai pas été en mesure de lui faire part de ce qu'il s'est passé dans les souterrains. C'est d'ailleurs ce que je lui exprime. Il m'écoute, d'abord inquiet, puis pensif.

« — Tu dis que Xavier t'a téléportée ? répète Brian incertain.

— Oui, mais il ne possède pas ce don. Je pense qu'il a un lien télépathique avec Wenceslas et qu'il a utilisé le même procédé que Joey avec moi. Pour utiliser le don de se téléporter de son autre frère grâce au rituel interdit des liens télépathiques...

— Xavier a utilisé le rituel de magie noire, devine Brian soudainement méfiant. Mais il l'a fait pour te protéger...

— Est-ce que la magie blanche est faible à ce point pour qu'on soit obligé d'utiliser la magie noire dans certains cas ? Est-ce vraiment nécessaire de lutter contre cette magie si elle peut servir à nous protéger... Peut-être que l'utiliser pourrait nous rendre plus fort après tout... »

Je m'arrête. Brian vient de me prendre par les épaules, devant moi. Son visage n'est plus qu'à quelques centimètres de mon visage. Je m'imagine me perdre dans ses bras, mais je me restreins à exécuter cette idée insensée dans ce monde ténébreux. Une Prinst ne peut rien éprouver pour un Parkarlatès. Nous sommes de clans différents. C'est pourquoi Brian n'est que mon ami et encore là, notre amitié ne devrait même pas avoir lieu. Pourtant, ses yeux s'incrument dans les miens et j'ai l'impression que mon regard est figé sur la beauté de son visage. De belles joues rondes et de beaux yeux bleu foncé garnissent son visage doux et pur. Il a quelques taches de rousseur, légères et timides, qui ne sortent que lorsque le soleil se montre, ce qui est très rare. Ses lèvres semblent douces et je voudrais pouvoir poser les miennes sur les siennes

et sentir l'émotion que je ressens à l'intérieur de moi. Je voudrais pouvoir me rapprocher de lui et le serrer fortement dans mes bras. J'aimerais encore plus qu'il détache ses mains de mes épaules, posant l'une d'elles sur mon visage et l'autre sur ma taille. Et je sentirais son visage se rapprocher du mien sous les battements affolés dans sa poitrine.

« — Malia, la magie interdite a des conséquences tant pour les priklirtiens du bien que du mal et tu le sais, me dit-il sérieusement en me ramenant à la réalité. Regarde les Kaäbleëms qui en ont trop abusé. Regarde leurs visages déformés et leur corps brûlés. Si Xavier s'en est servi, c'était pour ta protection, mais dis-toi qu'il en a sûrement subi des conséquences. Toi, quand Joey se servait de toi, tu en avais. D'ailleurs, pourquoi a-t-il arrêté ?

— Je ne sais pas, avoué-je en soupirant alors qu'il se rassoit à côté de moi. Mais Xavier m'a dit que le problème était réglé. Depuis ce temps-là, ça n'a pas recommencé.... Mais évidemment, les Prinst aux dortoirs pensent que je suis un apprenti Kaäbleëm parce que je suis arrivée après l'heure du dortoir cette nuit-là...

— Nedeleg m'en a parlé, admet Brian, l'air découragé. C'est stupide de leur part, mais en même temps tu ne pouvais pas leur expliquer tout ça. Les Prinst ne devraient pas s'en prendre à toi toutefois. C'est ce qui s'est passé encore au cours ?

— Oui, Lura, Braston et Yra, mais ils ne sont pas les seuls et ils deviennent de plus en plus nombreux. Ils vont finir par ne plus me laisser

entrer dans le dortoir. Meryl exige que je n'y mette plus les pieds. »

Je soupire, découragée et attristée. Je sens le bras de mon ami se mettre autour de mes épaules et je pose ma tête sur sa poitrine, naturellement. Il referme son bras autour de moi. C'est à la fois naturel, léger et réconfortant, mais je ne peux pas me permettre de réfléchir à ça. Je dois me concentrer à trouver une solution. Je dois devenir plus forte pour pouvoir protéger mes proches. Je ne peux pas me permettre de penser à un Parkarlatès... à Brian.

Nous restons néanmoins ensemble jusqu'à ce que l'heure du dortoir nous exige de rentrer. Quand j'ai vu Brian tourner le dos pour rentrer à son dortoir, je n'espérais qu'une seule chose : c'était qu'il prenne la main et qu'il m'amène très loin d'ici pour ne plus jamais y revenir. Mais ceci est impossible. Je dois revenir à la réalité. Je dois cesser de rêver et je dois avancer. Brian est un Parkarlatès et je suis une Prinst.

*

Je tourne le visage. Enfin. Brian entre dans la salle de potion. Je commençais sérieusement à m'inquiéter. Je me fige un bref instant. Son visage comporte plusieurs ecchymoses. Il est clair qu'il a été battu. Il s'assoit à côté de moi sans rien dire alors que je sens le visage de Yann l'analyser sérieusement de loin.

« — Ça va, murmure-t-il simplement alors que les étudiants entrent et s'installent dans la classe. Je n'ai rien de grave.

— Tu voulais changer de style, c'est ça ? le nargue aussitôt Yann en

faisant un grand sourire. C'est un peu manqué si tu veux mon avis...

— Yann, maugréeé-je en soupirant. Ce n'est pas drôle.

— Moi, je trouve ça drôle, réplique Yann en faisant un autre grand sourire. Je suis sûr que Matthew serait du même avis. »

Sauf que Matthew est un Merant et qu'il ne peut plus jamais être avec lui depuis qu'il a posé les deux pieds dans le manoir. D'ailleurs, je ne sais même pas s'il est encore en vie, tout comme Marianne. Je soupire. Brian s'est sûrement fait battre par des Klirtawès et heureusement, il n'a rien de grave. Il a sûrement déjà appliqué de la glace par lui-même sur ses enflures. J'aurais voulu être là pour lui, mais je n'aurais pas été d'une grande aide de toute façon.

« — Vos indications sont sur cette feuille. Votre potion ne peut que comporter les éléments sur cette table. Vous avez jusqu'à la fin du cours. »

Ce sont les seules paroles de l'enseignant. Il s'assoit sur son bureau et met le nez dans son livre qu'il lit sans rien ajouter ni même nous regarder.

« — Potion de brûlures internes », lit Yann sur un ton incertain.

Je me penche par-dessus son épaule pour y lire la liste des ingrédients.

« — C'est une blague, j'espère ? » dis-je à voix haute en même temps qu'un autre étudiant dans cette classe.

Yann passe la feuille à Brian qui lit attentivement les indications

ainsi que les ingrédients.

« — C'est impossible de créer une potion de brûlure interne sans eau du lac Fratorn et sans pierre de Plorkorn ou feuille de Lysard, commente Brian d'une voix incertaine en grimaçant à cause de la douleur de sa blessure à la joue.

— Oui, c'est impossible, dis-je découragée. Alors, peut-être le professeur veut-il que l'on crée une autre potion avec ces ingrédients.... À moins que nous lui disions qu'il n'y a rien à faire...

— Et quelle potion exactement ? demande Yann incertain en arrachant la feuille des mains de Brian.

— La seule que je vois, c'est une potion d'aveuglement que l'on lance sur notre ennemi, dis-je simplement en haussant les épaules. Je ne pense pas que ce soit de notre niveau. »

Je me tais. Je sais que je ne peux pas faire la potion d'aveuglement, car elle est d'un niveau supérieur. Elle n'est pas difficile à faire, mais combiner les ingrédients remis par l'enseignant est quelque chose que les premières ne sont pas censées savoir. Alors, je ne peux pas prendre le risque de la concocter. Autour de nous, certaines équipes tentent maladroitement de mélanger les ingrédients dans leur chaudron, mais c'est chose vaine en plus de gaspiller des éléments, ce qui vaut une note facile à leur dossier. Je croise les bras autour de ma poitrine.

« — Alors ? fait Yann d'une voix basse. On fait quoi ?

— Rien, répond Brian bêtement en mettant sa main glacée sur sa

joue enflée. C'est évident, non ? »

Yann voudrait lui répondre, mais il se retient. Il sait très bien que ce n'est pas l'endroit ni le moment. Je me questionne sur la nature de cette liste d'ingrédients. Le professeur nous a demandé ça pour une raison. Cherche-t-il à faire quelque chose ? Teste-t-il nos habiletés ? J'ai un mauvais pressentiment. Et je n'aime pas non plus le sourire de l'adulte dans cette pièce cachée derrière son grimoire.

*

Je lance un bref regard inquiet à Brian. Ce dernier ignore mon visage et regarde au sol, sans rien dire et sans rien faire. Je me concentre à nouveau à regarder au sol. Le Kaäbleëm vient de battre deux étudiants qui, comme nous, n'ont pas fait de potion, puisqu'il est impossible de créer une potion de brûlures internes sans eau du lac Fratorn, sans pierre de Plorkorn et sans feuille de Lysard. Un étudiant dans chaque équipe subit la violence de l'autorité tandis que les équipes qui ont bêtement créé quelque chose d'insensé se retrouvent à terre, agonisant d'un maléfice que je ne connais pas. Dans tous les cas, le professeur voulait que nous soyons battus, les Klirtawès n'étant pas exclus. Eux aussi ont agi comme les étudiants du bien. Il n'y avait aucune manière de s'en sortir et par le sourire de l'enseignant, je comprends parfaitement que cela était son but. Le Kaäbleëm bat un autre étudiant de l'équipe devant nous avant de lever la tête vers nous trois et de s'approcher. Je me raidis alors qu'il constate rapidement que nous n'avons rien fait. Il hurle des insultes en Kamraplak,

nous traitant de bons à rien, de déchets de ce monde et de toutes les insultes auxquelles je suis déjà habituée.

Puis, il empoigne Brian par le bras. Mon cœur fait un bond dans ma poitrine. J'aurais préféré que cela soit moi. Je ne supporte pas l'idée de le voir se faire battre devant moi alors que je ne peux rien faire. Je suis horrifiée à cette idée, mais voilà déjà qu'il encaisse plusieurs coups à l'estomac par son supérieur. Je viens pour faire un pas vers lui, mais je me ravise. Si je fais quoi que ce soit pour intervenir, sa vie sera sûrement prise. Je reste ainsi à un mètre de mon ami en le regardant avec horreur se faire massacrer par son assaillant. Il tombe au sol, crachant du sang au sol, la tête baissée. Je suis terrifiée à l'idée que le Kaäbleëm aille plus loin. Je veux qu'il cesse de le frapper. C'est insupportable de ne pouvoir rien faire. De simplement le regarder se faire massacrer.

Je vois alors le Kaäbleëm faire un pas vers moi. Il a redressé son capuchon sur ses épaules dégageant son visage déformé et brûlé, transformé en un autre visage méconnaissable. La senteur de ce résultat me donne la nausée et pourtant, je dois m'autoriser à demeurer immobile même lorsqu'il m'empoigne brutalement mon visage horrifié. Il m'oblige à le regarder droit dans les yeux et je ne peux pas m'empêcher de le fixer, lui, avec son désir inimaginable de faire souffrir.

« — J'adore voir ce visage désespéré des Prinst », me souffle-t-il à l'oreille glacialement.

Il me donne un violent coup de poing à l'estomac, ce qui me fait

perdre le souffle. Je retombe sur mes genoux, tenant mon ventre avec mes mains, serrant les dents. Étrangement, il s'arrête à ça, mais à côté de moi, il frappe plusieurs fois Yann qui finit comme moi, se tenant le ventre et accroupi au sol. Puis, le Kaäbleëm continue sa tournée et fait ainsi le tour des équipes. Lorsqu'il semble enfin avoir fini, il lève le bras et dresse un chakra vert entre les étudiants sur ma gauche. Brian. Et tous ceux qui ont été battus en premier. Je suis terrifiée à présent. Que va-t-il faire ?

Je l'entends hurler de partir, sauf ceux sur la gauche et mon visage croise celui de Brian, horrifié, mais ce dernier ne me regarde pas. Il fixe plutôt Yann glacialement. Je viens pour faire un pas vers mon ami lorsqu'il murmure entre les dents :

« — Amène-la, maintenant ! »

Yann m'agrippe violemment et m'oblige à partir. Me débattre contre lui n'a jamais été une chose facile, et ce, même si j'ai le désespoir dans l'âme de perdre Brian. Je ne peux pas croire que je quitte cette pièce, laissant mon ami, sûrement agonisant de torture ou pire. Mourir. Suis-je vraiment en train de le laisser derrière moi ? Yann me traîne un bon moment avant de nous faire bifurquer sur notre droite. Je rentre de plein fouet sur un étudiant qui me tient fermement pour ne pas tomber.

« — Tiens, tiens, si ce n'est pas ma jolie Prinst », murmure Pora en souriant glacialement.

Je suis incapable de trouver les mots alors que derrière moi, des hurlements viennent de retentir de la salle de potion. Je me retourne, vou-

lant faire un pas vers cette direction, mais Yann m'en empêche. Il jette un regard noir à Pora qui, étonnamment, me lâche et nous partons loin d'ici. Lorsque mon ami finit par s'arrêter, je ne peux pas m'empêcher de m'écraser au sol, le bras tenant mon ventre, le souffle coupé. Le Kaäbleëm m'a frappée aussi violemment que possible, mais je n'ai pas le droit de me plaindre. Brian se fait torturer en ce moment même. Partout autour de moi, dans ce monde, il y a des priklirtiens qui subissent bien pire que ce que je suis en train de vivre. C'est toujours comme ça. Je dois rester forte. Je dois apprendre à tolérer la douleur. Je ne trouve pas les mots à dire à mon guérisseur et en fait, lui non plus ne me dit rien. Je peux facilement lire l'inquiétude sur son visage. Même s'ils semblent se disputer constamment, ils sont devenus aussi proches que deux amis inséparables.

*

Je regarde par-dessus l'épaule de Yann. Brian est mal en point. Nedeleg appuie toujours la glace sur sa joue. Alexa s'approche avec des bandages ainsi que plusieurs plantes. Évidemment, je me doutais bien que Brian ne se laisserait pas embrasser par le guérisseur et vice-versa d'autant plus que Yann ne peut se servir de ses dons si Alexa et Catherine sont là. Seuls Nedeleg et moi savons pour son secret.

Je me mets à côté d'Alexa qui a déjà déposé le liquide dans le chaudron et entame la potion de soulagement et de cicatrisation accélérée. Elle s'est beaucoup améliorée en soins de base.

« — Tu étudies beaucoup Alexa, que je lui fais remarquer en la regardant s'exécuter. Tu pourrais devenir un guérisseur de base, tu sais ?

— C'est pour ça qu'on étudie, avoue Catherine en haussant les épaules à côté de moi. Notre survie est assurée si nous sommes des guérisseurs. »

Je ne dis rien. Je ne sais pas comment est la situation dans les autres dortoirs. Il est parfois préférable de ne pas en parler.

« — Voilà ! » fait Alexa en versant le liquide dans une fiole.

Elle me le donne, mais Yann me l'arrache aussitôt des mains.

« — Je suis capable de l'appliquer, lui fis-je remarquer.

— D'ailleurs, ajoute Catherine en haussant les sourcils. Comment ça se fait que tu analyses son état ? Tu n'es pas un guérisseur et tu n'étudies même pas cet art. Comment pourrais-tu...

— Je ne pense pas qu'appliquer une crème nécessite l'éducation des deuxièmes », coupe sèchement Yann, me rappelant qu'il déteste Catherine.

Yann fait signe à Nedeleg et ils retirent le chandail de Brian, un chandail entièrement déchiré et couvert de sang. Le Kaäbleëm s'est amusé à torturer les étudiants restants. Certains sont encore en vie, dont Brian, heureusement. Il a dit qu'il était un des rares d'ailleurs. Je vois de nombreuses ecchymoses couvertes de sang un peu partout sur lui. Un nœud se forme à ma gorge. Je n'ose pas imaginer la souffrance qu'il a dû ressentir. Je vois Yann appliquer doucement la potion maintenant solidifiée en

crème sur chacune de ses blessures, dont sur ses muscles, de beaux muscles fermes et costauds, me remémorant à quel point il s'entraîne ardemment. Je détourne le regard vers Alexa qui me sourit. Je ne peux dire à cet instant si je me sens embarrassée. Elle m'a vue le contempler, mais d'un autre côté, je ne faisais qu'analyser son état inquiétant, alors je n'ai pas à me sentir mal de regarder le corps parfait de Brian. Je soupire. Je ne devrais même pas penser à tout ça d'ailleurs. Au bout de quelques minutes, la tête du blessé repose contre le sol et il semble s'être assoupi. Nedeleg retire sa veste longue jusqu'aux genoux et la dépose sur son ami en silence.

« — Il ira mieux dès qu'il se réveillera, chuchote-t-il pour ne pas le réveiller. Yann et moi on doit aller porter notre manuel d'histoire. Vous restez avec lui les filles ? »

Je hoche la tête. Il est hors de question que je quitte Brian sans être certaine qu'il ait repris du mieux.

« — Allez, ne te fais pas autant de soucis, murmure Yann en souriant avant de quitter avec Nedeleg. Il est toujours aussi stupide qu'avant ! »

Puis, le silence se fait et mon regard se fige sur Brian qui respire régulièrement dans son sommeil récupérateur. Je vois la crème agir lentement sur ses blessures et les cicatriser. La potion d'Alexa est puissante. Elle s'est vraiment améliorée.

« — Alors, tu lui as dit ou pas ? » demande directement Catherine

qui se fait aussitôt donner un coup de coude par Alexa.

Je fronce les sourcils en relevant le visage vers elles. Je ne sais pas exactement à quoi elles font allusion.

« — De quoi parles-tu ? questionné-je simplement.

— De Brian et toi ?

— Quoi Brian et moi ? demandé-je encore en haussant les épaules.

— Vous... vous ne vous êtes pas encore parlé ? s'étonne Catherine avec un sourire amusé. Je ne pensais pas que Brian était patient à ce point-là !

— Mais... parler de quoi ? Et pourquoi patient ? »

Catherine lance un visage espiègle à sa meilleure amie qui a aussi un sourire amusé. Ça me fait du bien de la voir aussi enjouée dans ce château ténébreux. Elle a peut-être fini par passer par-dessus le deuil de ses deux anciennes meilleures amies grâce à Catherine. Cette dernière lui apporte du bonheur dans ce monde désespéré. Elle lui redonne courage et espoir. Malgré le terrible geste qu'elle a choisi de commettre, elle peut néanmoins demeurer auprès d'Alexa. La nature de sa magie s'est toutefois obscurcie depuis son choix, bien que sa personnalité demeure éfrayée par le mal.

« — Laisse tomber », fait simplement Catherine en me faisant un grand sourire égayé.

Je détourne le regard sans rien ajouter. Je ne suis pas certaine de bien comprendre, mais ça ne doit pas être si important. Pour moi,

l'essentiel est que Brian récupère rapidement. Les deux filles continuent à se parler tout bas de tout et de rien et bien vite, je perds leurs propos. Les entendre rire me fait du bien. Le rire d'Alexa est léger et c'est quelque chose que je n'avais pas entendu depuis trop longtemps.

« — Merci Catherine d'être auprès d'Alexa... Je lui avais promis que je le ferais, mais je n'ai pas pu tenir cette promesse, avoué-je tout bas, soudainement nostalgique. Merci d'être là pour elle.

— Ce n'est pas ta faute, rassure aussitôt Alexa. D'ailleurs, Catherine et moi sommes devenues très proches. Je sais que je peux aussi compter sur toi, Malicia.

— Oh que oui, je t'aime gros Alexa ! » renchérit Catherine avec énergie en la serrant dans ses bras.

J'esquisse un bref sourire. Je me suis un peu rapprochée de Catherine, mais entre nous, il y a encore une petite distance que seul le temps effacera. Je suis toujours craintive par rapport au fait qu'elle s'enfonce profondément dans les ténèbres et y entraîne mon amie, mais dans l'immédiat, cela semble impossible à imaginer.

*

Chapitre 33

« — Qu'est-ce que tu fais exactement ? s'écrie Nedeleg de mauvaise humeur en poussant un garçon Prinst qui venait de me plaquer par son épaule pour passer dans le couloir.

— Ça va, ça va », je tente de le rassurer en posant ma main sur le bras de mon ami pour le calmer.

Les deux garçons se lancent un regard noir avant qu'il ne parte.

« — Va falloir que tu te défendes, soupire Nedeleg. Ça ne fait que s'empirer...

— Ne t'inquiète pas, ça va, assuré-je en essayant de sourire.

— Pourquoi tu grimaces comme ça ? » lance joyeusement Yann en s'approchant vers nous.

Je lui jette un regard noir qui le fait encore plus sourire.

« — Un autre Prinst, explique Nedeleg en haussant les épaules. Elle essaie de me faire croire que ça va. »

Yann fixe Nedeleg un bref instant, mais il ne dit rien. J'ai l'impression qu'ils communiquent par télépathie, mais c'est impossible puisqu'ils n'ont pas ce don.

« — Bon, finit par dire Yann simplement. La salle d'entraînement

est là. On ira chercher Brian après. »

Je lance un bref regard à mon ami. N'a-t-il pas déjà senti la présence de Brian dans la salle ? Si Yann ne porte pas attention à ce qui l'entoure, il ne semble pas pouvoir capter les alentours. Cela m'étonne puisqu'il semble plutôt puissant. Lorsque j'ouvre la porte, je me jette dans les bras de mon ami, soulagée. Ses blessures importantes semblent avoir disparu. Il ne reste que quelques ecchymoses et cicatrices.

« — Tu... tu savais qu'il était là ? demande Yann en refermant la porte derrière lui. Tu n'as rien dit ? »

Je dépose mon sac sans rien dire. Je sais que Yann a quelques fois de la misère à accepter la différence de maîtrise de magie entre lui et moi, alors j'évite simplement de le lui rappeler. Nedeleg lui tape l'épaule en souriant, un vrai sourire. Il semble lui aussi soulagé.

« — Ça va ? demande finalement le descendant de Pyrs en analysant subtilement son état extérieur en hésitant.

— Ça va, répond Brian d'une voix épuisée. Je savais que vous alliez vous entraîner...

— Oui, mais pas toi, coupe aussitôt Yann. Tu es si fatigué que tu fais peur. Repose-toi. De toute façon, dans ton état, tu ne ferais que l'imbécile, ton quotidien.

— Je pensais que c'était ton quotidien », réplique Brian en haussant les épaules.

Les deux garçons se font un bref sourire et Brian n'insiste pas plus.

Il va s'asseoir dos contre le mur et je le rejoins après que Nedeleg m'a fait un sourire. Les deux Prinst commencent leur entraînement de contrôle magique. Ils doivent simplement viser à un endroit précis et frapper avec un rayon de leur énergie. Yann doit encore s'améliorer à ce niveau.

« — As-tu pu te reposer au dortoir ? demandé-je en plaçant mes genoux sous mon menton.

— Ne t'inquiète pas pour moi, ça va, dit-il doucement en me souriant. Nykt était bien pire que ça. Je ne veux plus jamais y remettre les pieds de toute façon. »

Je croise son regard. Il a omis de répondre à ma question, mais ce n'est pas pour rien. Discuter de ce qu'il se passe dans les autres dortoirs n'est pas très répandu. De plus, il a parlé de Nykt. Pendant un bref instant, je voudrais qu'il m'en dise plus, mais je me ravise. Cela ne ferait que lui rappeler d'horribles souvenirs. Ce n'est pas une bonne idée. Mon besoin de savoir ne doit pas passer par-dessus l'état de mon ami. Je tourne le visage sans rien ajouter.

« — J'aimerais que les clans n'existent pas, lâché-je en regardant Yann projeter des jets d'énergie sur un endroit désigné par Nedeleg. Je n'aurais pas à avoir peur que le temps nous sépare.

— Même si le temps nous sépare, nous reviendrons ensemble un jour ou l'autre.

— Et si on ne peut revenir ?

— Nous reviendrons. »

Je souris tristement. Je ne sais pas comment Brian peut croire en ses paroles, mais une partie de moi veut aussi les croire. Je viens pour déposer ma tête sur lui lorsque Yann me crie que c'est à mon tour. Brian esquisse un sourire amusé au guérisseur alors que je me lève. Je ne comprends pas leur nom verbal. Je me dirige vers Nedeleg qui me fait un grand sourire. Ces temps-ci, il est plus honnête avec ses émotions. Je pensais que se tenir avec moi le rendait moins stable, mais en fait, cela lui permet de moins se voiler la face. Je prends une grande respiration, puis je commence.

*

Je mets un pied en dehors de la classe d'histoire. Je me sens très mal. Je pose la main au-dessus de ma poitrine et je prends quelques brèves respirations. Je suis poussée. Deux garçons Prinst me dévisagent et m'insultent au passage. Je ne réagis pas. Je pourrais dire que j'en suis devenue habituée, mais c'est devenu si lourd ces temps-ci que je ne trouve plus le moment ni l'endroit pour décompresser de tout ça. Je les laisse passer après que ma nausée a disparu. J'ai mal au cœur, je ne sais pas pourquoi. La fatigue, le stress et peut-être un mélange des deux. Je prends toujours des comprimés lorsque je n'arrive pas à me nourrir, ce qui me permet de m'alimenter. Surtout que la charge de cours s'est amplifiée ces temps-ci. Il faut remettre de plus en plus de dissertations, les cours deviennent de plus en plus exigeants, physiquement et psychologiquement. Les examens approchent. Nous avons, semble-t-il, un repos

avant d'entamer la deuxième partie de notre éducation. Les enseignants nous bombardent de matière. Il faut évidemment passer tous les examens, sinon cela équivaut à notre échec dans ce monde. Que ce soit le Kamraplak, l'herborisme, les potions, l'histoire, les pierres, les liquides, les duels ou le combat, il faut tout réussir. Il faut de plus en plus étudier. Je maîtrise bien quelques matières, mais certaines pour moi nécessitent du travail. Je n'ose imaginer la charge de travail de mes amis.

« — Donne-moi ton résumé. »

Je me retourne. Nous sommes dans un couloir achalandé. Dans un couloir rempli de Klirtawès, de Prinst et de Parkarlatès. Il y aura sûrement aussi des Kaäbleëms qui vont s'ajouter prochainement. Pourtant, les trois garçons Prinst insistent. Jamais auparavant ils ne m'avaient intimidée devant les autres clans. Jamais. Vont-ils commencer ça maintenant ? Je n'ose imaginer le courroux de l'autorité. Les Prinst ne devraient pas attirer l'attention en présence des Klirtawès. À quoi jouent-ils maintenant ? Je viens pour leur tourner le dos, apercevant Pora et sa bande dans la cohue d'étudiants lorsqu'un d'entre eux m'empoigne violemment le bras et me retourne vers lui. Il me tient fermement. Son regard est glacial, idem pour les deux autres. Il n'a aucunement l'intention de me laisser partir. Les étudiants passent à côté de nous, certains Klirtawès nous jettent des regards amusés.

« — Fais-moi pas répéter, continue le plus grand au crâne rasé, un des amis proches de Meryl. Je t'ai vue prendre des notes tout le cours. Tu

vas me donner ça.

— Maintenant », insiste son ami en faisant un pas vers moi.

Je songe pendant une seconde à leur affliger une pression magique. Ce serait suffisant pour les écraser et je pourrais partir sans craindre leur violence, mais ma pression pourrait affecter certains Klirtawès qui n'apprécieraient pas que j'utilise ma magie trop près d'eux. Cela leur serait suffisant pour me frapper.

« — Non. »

C'est sorti sans que je le veuille réellement, mais je refuse de leur donner les seules notes qu'il me reste avant l'examen. Leur regard s'obscurcit. Si je pouvais utiliser mon Traverskir, je me serais dégagée sans problème, mais je ne peux pas utiliser ce don. J'essaie de me dégager, mais la poigne de l'ami à Meryl est forte. Le deuxième garçon finit par frapper mon bras qui tient mes cahiers. J'échappe tous mes cahiers et les feuilles se retrouvent rapidement éparpillées autour de moi. Les Klirtawès marchent dessus et me lancent des insultes sur mon incapacité à tenir des livres.

« — Si on ne peut pas les avoir, toi non plus », lance glacialement le troisième garçon.

Je vois une lueur menaçante apparaître dans ses yeux et, l'instant d'après, je fais un pas vers lui, mais l'autre garçon me donne un violent coup à l'estomac qui me fait plier en deux. La seconde d'après, toutes mes feuilles et mes cahiers ont été décantés. Il ne reste plus rien. Je lève

les yeux vers eux, en furie, mais la réalité me rattrape rapidement. Un garçon Klirtawès m'empoigne par le bras et me plaque au mur, me criant que je n'ai aucun droit d'utiliser ma magie en sa présence et que je suis inférieure à lui. Des étudiants se rapprochent et nous entourent. Je sens rapidement la présence de trois Kaäbleëms. Ils ont senti la magie des trois garçons Prinst et ils se rapprochent vers eux, les mains gorgées de chakra vert. Je comprends à cet instant qu'ils vont les tuer.

Les secondes suivantes, je crois avoir perdu la raison. Je ne pense qu'à protéger ces trois imbéciles de Prinst. Je lève la jambe et je frappe dans les parties le Klirtawès qui me tenait. Cela me permet de me dégager de lui sans aucune difficulté. Puis, une fois ceci fait, j'écarte les bras et je le projette violemment sur le mur à mon opposé. Le choc du mur lui fait perdre le souffle, il tombe brutalement sur ses fesses et demeure incapable de se relever dans l'immédiat. Ses amis ont toutefois déjà chargé vers moi. Je frappe mon poing vers leur direction. Je propulse ainsi une violente énergie et ils sont projetés au sol. Ils retombent dos au sol, à côté des trois Kaäbleëms qui ont été témoins de toute la scène. Deux d'entre eux ont leur capuchon redressé sur leurs épaules, ce qui me permet de voir avec épouvante leur visage enfoncé, brûlé et muté avec quelque chose qui ne ressemble pas à un priklirtien. Peut-être simplement une lourde masse de chair déformée. Je ne sais pas. Je suis toutefois parfaitement en mesure de déceler l'obscurité sur leur visage. Je sais que je suis en danger. Les étudiants Klirtawès que j'ai attaqués se relèvent et vien-

nent pour faire un pas vers moi, mais l'autorité relève un bras, leur ordonnant l'immobilité. Mon cœur se met à battre à tout rompre dans ma poitrine. La panique s'est amplifiée dans mon âme alors qu'ils font un pas vers moi. Tout le couloir s'est figé. Tous les yeux sont fixés sur nous. Je vois les Kaäbleëms faire un deuxième pas vers moi et toute raison s'efface de mon être.

Je leur tourne le dos et je m'élance dans les escaliers que je saute rapidement, bousculant d'autres étudiants. Je descends ainsi plusieurs étages d'un saut et je me faufile dans l'étage inférieur en courant. Je savais toutefois que c'était chose vaine. Devant moi, les trois Kaäbleëms viennent d'apparaître par déplacement instantané. Je viens pour reculer, mais aussitôt, l'un d'entre eux se déplace derrière moi et m'empoigne si brutalement le bras que je ne peux m'empêcher de hurler. Il m'oblige à m'accroupir au sol alors que les deux autres viennent d'apparaître devant moi. Je suis pétrifiée d'horreur alors qu'un Kaäbleëm m'empoigne la gorge et me plaque si violemment au mur que j'en crains qu'il ne me brise le cou. Il me frappe plusieurs fois au ventre et je finis rapidement par cracher du sang avant qu'il ne me lâche. Je sais toutefois par son regard obscur qu'il n'en a pas fini avec moi. Il dit à son allié que je dois comprendre qui est l'autorité dans ce monde. Il m'empoigne brutalement le bras et l'instant d'après, je disparaiss dans un nuage noir. J'ai cru voir le visage de Urlan au loin dans le corridor, mais je n'en suis pas certaine. Sûrement une illusion. De toute façon, c'est mon ennemi.

J'atterris dans une pièce d'une chaleur suffocante. Respirer devient si difficile que je crains de m'écrouler au sol, mais l'homme qui me tient m'en empêche fermement. Il me dit quelque chose, mais j'ai rapidement mal au cœur. Je l'oblige à me lâcher et je vomis. Il me dénigre sans retenu ses mots, encouragé par ses deux alliés. Lorsque je me calme enfin, je réalise à quel point je me sens faible, faible et terrifiée. J'ignore ce qu'ils vont me faire.

Un Kaäbleëm me projette alors contre une table et sa magie m'attache rapidement avec des chaînes qui semblent brimer ma magie. Je le sais, car je me sens immédiatement dissipée de toute vitalité. Je comprends que je trouve dans une pièce de torture. Il y a du sang partout sur les murs, des tables à n'en plus finir, des poteaux avec des chaînes, des armes, trop d'armes dont j'ignore même quelle est l'utilité pour certaines et j'aimerais mieux ne jamais le savoir. Je sens une terrible odeur de moisissure qui me donne de nouveau la nausée, mais je parviens à la calmer. Je viens pour me redresser, mais un des ennemis projette sa magie sur moi et resserre brutalement toutes les chaînes sur ma peau et je ne peux m'empêcher d'émettre un son plaintif. Il continue un bref moment jusqu'à ce qu'il finisse par se lasser de m'entendre me plaindre. Je sens le sang couler de mes chevilles et de mes poignets. Les chaînes briment ma magie, me donnant l'impression que je ne suis plus prikliertienne et que la magie ne fait plus partie de mon essence. C'est une terrible sensation, une sensation de vide.

« — Mediar ! » hurle l'un d'entre eux.

Quelqu'un pose sa main sur mon front. L'agonie est immédiate. Hurler ne l'arrête pas. Je crains de devenir folle. Mais ça ne change rien. Je suis torturée et rien ne pourra les arrêter.

*

De temps à autre, entre mes hurlements, je crois entendre d'autres hurlements, comme si je ne me tenais plus seule dans cette immense salle étouffante de torture, mais ils finissent par diminuer et disparaître, alors j'en viens à me demander si je suis folle. Je ne vois plus rien. La douleur m'aveugle. C'est sombre, si sombre que je crois même être devenue aveugle. Je possède pourtant une vision magique. Étrange. Je ne m'entends même plus hurler. Peut-être ai-je cessé de m'époumoner ou suis-je plutôt devenue sourde. Je ne sais pas, mais la douleur a eu raison de moi. C'est comme si le Kaäbleëm me tuait et me ramenait à la vie. La douleur est telle une pierre qui m'écrase à m'en briser le corps. Parfois, c'est comme un tison brûlant ma peau et la détruisant. Il y a également cette sensation d'être étouffée, comme si quelqu'un compressait mon diaphragme, mais cessait au moment où la mort venait me libérer. J'ai l'impression que j'ai perdu des litres de sang et que mes os sont cassés, que mes membres sont arrachés de mon corps et que mes veines sont coupées.

Puis, tout s'arrête. Pendant les minutes qui ont suivi, j'ai été incertaine que la torture était terminée. C'était peut-être dû au fait que j'avais

toujours autant mal. Toutefois, après de longues minutes à rester immobile, j'ai dû prendre conscience que c'était terminé. Ma vue revient, tranquillement, et je commence à distinguer ce plafond obscur aux taches de sang séché. Je n'essaie pas de me redresser. De toute façon, j'ai perdu toute notion de temps. Je ne sais pas combien d'heures, ou de jours, se sont écoulées. Peut-être est-ce la torture qui m'a fait perdre la tête. Je passe ainsi de longues minutes à regarder le plafond dans cette pièce étouffante de torture. De toute façon, je suis toujours enchaînée et ma magie semble avoir disparu de mon être.

Je sens une main toucher mon poignet. Je n'ai pas la force de redresser la tête. De toute façon, si cet être avait voulu mettre fin à ma vie, ce serait déjà fait. L'autorité a préféré me torturer et me garder en vie dans leur monde désespéré. Je sens deux mains me saisir et m'asseoir. Un mal de cœur se fait ressentir, mais je parviens à prendre quelques brèves respirations pour me calmer. Je ferme les paupières alors qu'une magie entre dans mon âme. Je la sens libérer le confinement de ma vitalité. Quelques secondes après, ma magie revient. Elle n'est plus brimée. J'ouvre les paupières, dissipée de toute forme de vie.

Devant moi, Urlan retire ses mains de mon visage et se recule. Pora est derrière moi et me soutient puisqu'évidemment je me serai de nouveau écrasée sur cette table sanguinaire. Un détail attire mon attention tout juste à côté d'Urlan et je vois plusieurs cadavres d'étudiants empilés. Des Merant. Ainsi, j'avais réellement entendu d'autres hurlements. Je

baisse le visage vers mes mains. Elles tremblent. Je tremble. La douleur n'est pas effacée, mais je réalise à cet instant que les seules blessures que j'ai sont celles où les chaînes ont été incrustées dans ma peau. Ainsi, je n'ai été torturée que par des illusions. Je vois d'épaisses marques saignantes et enfoncées dans ma peau comme si elles allaient à jamais demeurer sur mon corps. Mes chevilles sont dans le même état. Je me sens étourdie. Je ne sais pas si je suis en mesure de marcher.

« — Il faut bouger », fait remarquer Pora de mauvaise humeur derrière moi qui me tient toujours par les épaules.

Son ton est sec et autoritaire et je vois le visage d'Urlan s'assombrir.

« — Mets-la debout », ordonne ce dernier.

Son ami s'exécute immédiatement et m'empoigne par la taille. Il m'oblige à me mettre sur mes pieds, mais les premières secondes, je ne tiens pas debout. Il insiste et je dois me résoudre à essayer. Je finis par m'agripper à lui. Mes chevilles et mes poignets sont endoloris. J'ai l'impression qu'on les a marqués au fer et que le feu est toujours présent. Mes tremblements sont violents et je ne sais pas si ça va cesser.

« — Je ne peux pas la ramener, ajoute Pora sombrement.

— Je sais. »

Ils se lancent un regard avant que Pora plaque sa main sur mon front. Je perds tranquillement les sens. Je sens sa magie à l'intérieur de moi. Je prends panique un bref instant, craignant une nouvelle torture,

mais il domine rapidement mes pensées et je perds tous mes sens. Je ne vois plus rien, je n'entends plus rien et je n'ai plus conscience de mes gestes. J'ai l'impression que tout ceci n'est plus qu'un mauvais rêve en fait. Que je suis dans un cauchemar et que je vais bientôt me réveiller. Lorsque je retrouve mes sens, je me tiens devant la porte du dortoir des Prinst. Je perçois une magie d'effacement autour de moi, mais je n'en suis pas certaine. Les couloirs sont sombres et m'indiquent une source immédiate de danger. Je dois rentrer dans mon dortoir. L'heure doit être dépassée depuis un bon moment déjà. Je rentre, sans me retourner et sans chercher à comprendre.

Comme à son habitude, le dortoir est dans un état chaotique. Je baisse les manches de ma veste pour cacher mes blessures, mais celles de mes chevilles sont toujours apparentes. Mes mains tremblent encore, mais j'ai assez d'énergie pour les cacher dans mes manches. Je vois des Prinst se tourner vers moi alors que je me fige dans l'entrée du dortoir. Déjà des insultes déferlent sur moi. Je n'ai pas la force d'avancer ni le courage de les affronter. Kaäbleëm. C'est comme ça qu'ils m'appellent. Ils m'insultent, si facilement, ne se doutant de rien. Je voudrais partir à la course et me cacher, mais je ne le peux pas. Je ne suis pas capable d'avancer, ni même de parler. Et je voudrais aussi pouvoir m'écraser lourdement sur mes jambes et pleurer, cependant je n'en suis pas capable non plus. Je reste là, immobile, regardant les autres me juger.

« — Viens », dit doucement Nedeleg qui s'approche vers moi, sui-

vie de Yann et de Volodia.

Il passe un bras autour de ses épaules. J'ai eu suffisamment le temps de voir ses pupilles affolées. Alors qu'ils m'entraînent dans leur chambre, je croise l'instant d'une seconde les yeux de Meryl et de ses trois amis, ceux qui ont été épargnés grâce à ma stupidité. Je tourne le visage. Je ne pourrais dire s'ils sont satisfaits de mon état misérable ou en colère de me revoir vivante. Je ne sais pas. Lorsque Nedeleg me dépose au sol, dos contre le mur, Yann s'accroupit près de moi et redresse les manches de ma cape. Je me doutais bien qu'il avait vu ces blessures. Il les analyse sans rien dire, le visage aussi inquiet qu'en colère.

Il finit par faire signe à Nedeleg et Volodia et les deux commencent une recette dans un chaudron. Je dépose ma tête contre le mur. Mon ami me parle, mais je ferme les paupières. Je suis incapable de parler. Je ne le peux pas. Je ne sais pas quand, mais j'ai fini par rejoindre ce rêve où nous sommes tous réunis sans craindre la mort.

*

Je prends un polar à Yann et je le mets. De toute façon, les gens me jugent déjà pour ce que je ne suis pas, alors que je porte un polar n'aidera pas ma cause. Heureusement, il est léger et n'est pas trop grand, mais assez pour cacher mes poignets. Mon guérisseur m'a fait des bandages aux chevilles et aux poignets durant mon sommeil. Je ne sais pas encore si les marques vont rester à jamais incrustées sur ma peau.

« — Tiens », dit Yann derrière moi.

Il me tend des souliers qui heureusement ne toucheront pas aux blessures de mes chevilles. Je les mets sans rien dire. Je réalise alors que je ne lui ai pas parlé du tout, mais même en ce moment alors que nos regards se croisent, je ne trouve pas les mots ni la force de m'exprimer.

« — Tu n'as pas besoin de parler maintenant, me rassure-t-il doucement en s'approchant pour me serrer contre lui. Mais sache que nous sommes là. Brian et moi on était fous d'inquiétude quand on ne t'a pas vue pour le cours de potion. Ta présence semblait avoir disparu... de ce monde. »

Il resserre sa prise comme pour s'assurer que je suis encore en vie. Dois-je lui expliquer ce qui s'est passé ? Je voudrais, mais un nœud se forme dans ma gorge et je serre mon ami plus fort, incapable de trouver les bons mots.

« — Je t'ai laissée dormir plus tard ce matin, explique-t-il en s'éloignant. Tu as encore besoin de repos, mais je pense que ça va aller pour ton duel... »

Mon duel... J'avais presque oublié que j'avais un duel avec Lourat, ce matin. Les adversaires avaient été décidés d'avance et, par malchance, il a été décidé que je serai avec Lourat. Heureusement, cette fois-ci, Brian et Yann seront également présents.

« — Es-tu capable de marcher ? s'inquiète-t-il, incertain, en analysant rapidement du regard mon état. Je ne pouvais pas prendre le risque de te soigner les poignets et les chevilles avec autant de témoins... Et ça

n'aurait fait que te nuire pour ton duel. »

Je me redresse sur mes jambes et il s'empresse de m'aider. Au début, je me sens étourdie et faible, mais après quelques instants, je me stabilise et je parviens à supporter mon poids. Je devrais m'estimer plutôt chanceuse que la torture n'ait été que psychologique, mais je ne peux m'en réjouir. Je suis toujours sous le choc. Nedeleg entre dans la pièce. Par ses cernes, je comprends qu'il n'a pas dû bien dormir.

« — Ça va ? »

Je le regarde droit dans les yeux, mais je ne réponds pas. Je finis par détourner le regard et quitter la chambre, Yann derrière moi.

« — Retourne avec tes semblables ! » s'écrie une voix en furie à ma vue.

Je vois un poing apparaître devant moi, mais Yann l'attrape fermement.

« — Dégage ou je t'écrase », émet ce dernier d'une voix menaçante à l'assaillant.

Nedeleg m'entraîne hors du dortoir et je sens le visage de ses aînés sur moi. Autour de moi, les Prinst sont toujours fidèles à leurs habitudes. Il y a des batailles, des murs enfoncés, de la saleté un peu partout. C'est chaotique, comme toujours. Rien n'a changé depuis mon arrivée. Rien du tout. Je sors du dortoir. De l'autre côté de la porte, je vois déjà le visage anxieux de Brian m'analyser rapidement. Il s'approche suffisamment pour me serrer dans ses bras. Nous sommes seuls dans les couloirs pour

l'instant. Étonnamment, il ne dit rien et son regard passe de moi au guérisseur.

« — On doit se rendre au duel, dit simplement Yann. Nedeleg, ça va aller ?

— Oui, ne t'inquiète pas pour moi. Ramène-la en un morceau, c'est tout. »

Nedeleg me caresse le dessus de la tête avec sa main et nous partons chacun de notre côté en silence. Je me perds un peu dans mes pensées alors que nous marchons pour nous rendre aux arènes. Même les garçons ne songent pas à se disputer, infidèles à leurs habitudes.

*

Les duels avançaient bien. Le mien s'est terminé rapidement. Je n'ai laissé aucune chance à Lourat. Je ne voulais pas être blessée alors j'ai tout donné en quelques minutes sans me soucier que les autres étudiants prenaient conscience de ma puissance. J'ai simplement levé les bras en lui appliquant une pression magique en plus de l'entourer de flammes d'une chaleur insupportable. Il n'a pas été en mesure de résister à la chaleur et la pression l'a forcé à s'accroupir. J'ai profité de cet instant de faiblesse pour le frapper derrière à la nuque. Sa tête a touché le sol pendant plusieurs longues secondes. Cela a été largement suffisant pour que l'enseignant déclare sa perte contre moi. Je me suis rapidement éloignée, craignant son courroux. Je devrais simplement tout faire pour l'éviter.

Je lève la tête et je regarde Yann affronter son adversaire. Le gué-

risseur aussi cache sa puissance, comme la plupart de mes amis en fait. Même Nedeleg. Je soupire, car je m'en veux de l'avoir autant inquiété.

« — Yann va gagner », murmure simplement Brian en s'asseyant à côté de moi.

Nous sommes assis au sol dans la dernière rangée de l'estrade, dos contre le mur. Brian a aussi remporté son combat sans trop de difficulté, mais il a encaissé plusieurs coups suffisants pour susciter mon inquiétude. Toutefois, fidèle à son habitude, il n'a rien laissé paraître. Nous regardons ainsi le combat de notre ami en silence. Je ne sais pas quoi dire en fait. Je voudrais lui parler, mais je n'arrive pas à prononcer les mots.

« — J'aurais voulu être là, murmure soudainement Brian d'une voix attristé. Je voudrais pouvoir te protéger de ce monde, mais je n'y arrive pas.

— Non... Non... ce n'est... ce n'est pas toi..., bafouillé-je d'une voix rauque. Je... je ne sais pas par où commencer en fait... »

Brian prend ma main discrètement et la serre naturellement dans la mienne. Sa peau est douce et chaude et sa poigne est ferme. Ce simple geste me rassure et je voudrais pouvoir lui tenir la main plus souvent, simplement pour me sentir mieux.

« — Commence quelque part, je vais t'écouter », dit-il pour m'apaiser.

Mes doigts se referment davantage sur sa main. Commencer par le commencement, mais où tout ça a commencé ? Pourtant, alors que je

crains de lui faire part de de ces horribles souvenirs, les mots forment des phrases et mon ami m'écoute attentivement. Je lui explique ce qu'il s'est passé avec les Prinsts, puis comment j'ai réagi. Finalement, c'est parce que je les ai protégés d'une mort inévitable que je me suis retrouvée coincée entre trois Kaäbleëms. Je ne lui ai pas dit pour Urlan et Pora. Je ne suis pas certaine de ce qu'il s'est passé exactement et je préfère ne pas partir de fausses rumeurs. Avoir cet apprenti Kaäbleëm contre moi ne serait qu'une mauvaise chose.

« — Tu as dit que c'étaient des amis à Meryl ? » répète Brian incertain.

J'acquiesce et je pose ma tête sur lui en fermant les paupières. Je sens la magie de mon ami s'activer autour de nous. Il crée une magie d'effacement. Ce n'est certes pas assez puissant pour nous effacer à l'enseignant, mais ce dernier sera embrouillé à notre magie pendant quelques instants.

« — Je voudrais que tu m'amènes loin d'ici, Brian, murmuré-je tout bas en relevant la tête pour le regarder droit dans les yeux. Que nous partions ensemble et que nous quittions cet enfer pour ne plus jamais y revenir. »

Je sens sa main me serrer davantage alors qu'il redresse le visage. Yann a fini son combat. Il a gagné, mais il s'est ramassé bien des coups lui aussi.

« — Moi aussi je le voudrais, m'avoue-t-il tout bas. Mais il n'y a

nulle part de meilleur où aller dans ce monde. »

Il me lâche la main et à cet instant, je sens une boule sur mon cœur. J'aurais voulu garder sa main dans la mienne, mais ça ne pouvait pas durer de toute façon. Rien n'est éternel dans ce monde. Surtout pas lorsque nous sommes des ennemis du mal et de l'autorité directe.

*

Chapitre 34

Je recule d'un pas, serrant mes cahiers contre moi. Je n'ai jamais vu Meryl attirer l'attention dans les couloirs, mais avec tous les Prinst qui sont contre moi je ne devrais plus m'étonner autant. Je ne veux pas qu'il attire l'attention sur moi et je ne veux encore moins retourner dans cette salle de torture. Il s'approche et je recule encore. Je fonce dans un prikli-tien. Évidemment, le couloir est bondé, mais personne ne nous accorde attention puisque nous sommes des Prinst et que nous ne valons rien.

« — Si ce n'est pas ma Prinst préférée... »

Pora vient pour enrouler ses bras autour de moi, mais je me défais. Je me rends compte aussitôt que je me suis rapprochée de Meryl. Je veux partir, mais je suis dans une impasse. Comme toujours. Pora est à un mètre derrière moi et Meryl à un mètre devant moi. Je sens Urlan s'approcher de son ami pervers.

« — Fiche le camp, Prinst, lance glacialement Pora. Elle est à moi.

— Je voulais simplement te parler, réplique Meryl tout bas à mon attention, méfiant face aux Klirtawès qui nous entourent.

— Je n'ai rien à te dire, lancé-je sèchement.

— Alors, écoute-moi et..., continue Meryl plus bas.

— Je ne veux pas t'écouter. Fiche-moi la paix, coupé-je glaciale-ment. »

Il veut ouvrir la bouche pour répliquer, mais il la referme aussitôt. Je crois voir une tristesse dans ses pupilles, mais l'instant d'après, il s'avance d'un pas. Je recule. Il est insistant. Veut-il me décanter mes devoirs à son tour ? Ça m'a pris énormément de temps pour retranscrire mes notes et sans mes amis, je n'y serais pas parvenue. Vais-je devoir recommencer juste parce qu'il espère me voir quitter définitivement le dortoir à la suite d'une fausse rumeur ?

« — Qu'est-ce qu'il se passe ici ? »

Brian et Nedeleg s'approchent de nous. J'entends Meryl soupirer et il fait demi-tour devant les regards imposants de mes amis. Je desserre la prise de mes cahiers sur ma poitrine. Ils sont arrivés au bon moment.

« — Allons-y », me chuchote Brian en gardant un œil sur Pora qui doit lui faire un de ses grands sourires pervers.

Je fais signe et nous partons. Les deux Klirtawès ne nous retiennent pas. Parfois, je me demande s'ils agissent vraiment pour m'aider, mais le lendemain, je subis leur violence, alors je ne sais pas si pour eux c'est simplement un jeu.

*

Je porte une main à ma poitrine et j'arrête de bouger. Encore un malaise. Je dois être blanche à présent. Heureusement, j'évite de vomir. L'énergie de Brian s'efface aussitôt dans la salle d'entraînement et je le

vois s'approcher vers moi. Il suit parfaitement la vitalité de son adversaire et c'est ce qui lui permet de gagner bien des duels. Je vois Yann froncer les sourcils en s'approchant, mais mon malaise s'efface au bout de quelques secondes. Je ne comprends pas.

« — Tu sais que ce sont les femmes enceintes qui ont ces... », commence-t-il incertain.

Nedeleg part à rire aux éclats en le traitant d'imbécile tandis que le visage de Brian s'assombrit.

« — Je pensais que tu avais arrêté de prendre des comprimés magiques pour te nourrir, lâche-t-il tout bas.

— Des comprimés... que... quoi ? s'étonne Yann.

— Des Kaäbleëms s'approchent », murmure Alexa en empoignant Catherine pour qu'elles sortent de la salle.

Des Klirtawès ne doivent pas être vus en train de s'entraîner avec d'autres clans, surtout pas des Prinst. Mes amies me font un bref regard avant de quitter la salle. J'ai tout de même passé un bon moment avec elles même s'il était court.

« — Tu sais comment faire des comprimés ? demande Nedeleg surpris. Tu as tous les ingrédients ? C'est une potion très difficile à concocter...

— Évidemment qu'elle sait comment faire ça, maugrée Yann soudainement de mauvaise humeur. As-tu la moindre idée des conséquences sur la magie et la santé des prikirtiens à long terme ? »

Je lève le visage vers lui. Je ne comprends pas ce qu'il veut dire. Les comprimés remplacent la nourriture. Ils fournissent l'essentiel sans avoir à manger, c'est tout.

« — Toi qui fais toutes sortes de potions insensées, tu ne connais pas les effets secondaires ? dit-il d'un ton bête.

— C'est toi qui partages son dortoir et tu n'as jamais remarqué ? lui reproche Brian de mauvaise humeur à son tour. Tu attendais quoi pour le voir ?

— Elle m'a dit que ça allait et de ne pas m'inquiéter ! » se défend Yann en me pointant.

Brian tourne les yeux en le traitant d'imbécile.

« — Les Kaäbleëms semblent se diriger ici, lance tout bas Nedeleg d'une voix inquiète. On doit partir. »

Nous bougeons tous dans l'immédiat, ramassant nos sacs et quittant aussitôt cette salle. Au moment où nous traversons le couloir opposé, ils entrent dans la salle d'entraînement, mais nous n'y sommes plus et nos traces de magie ont été retirées par Brian et Yann. Certes, les Kaäbleëms peuvent nous retracer, mais je ne pense pas qu'ils vont aller jusque-là.

« — De toute façon, on a cours de potion, dit Brian tout bas. On se voit plus tard, Nedeleg ! »

Ce dernier sourit avant de partir de son côté.

« — Tu lis je ne sais pas combien de livres interdits par lune et tu ne t'es même pas renseigné sur les effets des comprimés ! continue Yann de

mauvaise humeur. Et c'est quand tu les fais exactement ? En dehors des heures de classe ? Tu sais que si tu te fais voir, tu vas...

— Je n'ai pas regardé dans les livres pour faire les comprimés, avoué-je simplement en haussant les épaules. J'ai fait quelques essais avec ce que je connaissais et en mélangeant différents ingrédients et je suis arrivée au bon résultat. C'est tout. »

Les deux garçons se lancent un bref regard. Je vois de la fierté dans celui de Brian et de la colère dans celui de Yann.

« — Ce n'est pas tout, reprend le guérisseur. Tu ne dois plus en prendre. D'ailleurs, pourquoi tu ne m'en as pas parlé ?

— Je voulais être capable seule, mais je n'y arrive pas, avoué-je tout bas en m'asseyant à ma place après que Brian est passé derrière moi pour s'asseoir de l'autre côté.

— Je t'expliquerai ce soir, finit par dire Yann après quelques secondes à me regarder. Les prikliertiens n'en consomment qu'en petites quantités lors de famines très importantes ou d'un combat prolongé et ce n'est pas pour rien. Et... »

Il se penche à mon oreille pour murmurer :

« — Tu ne devrais même pas savoir comment les faire durant toute ton éducation ici, alors reste discrète. »

Je fronce les sourcils. Je ne comprends pas pourquoi les enseignants ne nous apprennent pas à survivre avec des potions, des plantes et des pierres au lieu de nous apprendre des histoires ridicules sur les

Kaäbleëms et leur autorité. Je soupire. Brian m'a cernée, comme toujours, mais je ne pensais pas que c'était nocif. Les ingrédients mélangés entre eux ne sont pas nocifs, alors j'espère que le guérisseur pourra m'expliquer, lui qui éprouve toujours de la difficulté à le faire.

Lorsque l'enseignant entre dans la classe, il nous ordonne de faire l'examen de potion. Il s'agit d'une dissertation à remettre au prochain cours ainsi qu'une potion d'évanouissement et d'étouffement. Étant donné que cette potion nécessite plusieurs heures de cuisson, le professeur sort de la classe sans rien dire et nous dit de remettre notre travail au prochain cours. Je soupire. L'élite supérieure de ce monde est plutôt lâche.

*

« — Enfin terminé ! » s'écrie Yann en mettant les trois fioles dans son sac.

Nous tournons le couloir et j'arrive face à face avec Meryl et ses trois amis qui ont été la cause de ma torture. Je me fige, incertaine de la manière de réagir, et le couloir s'est rempli. Les cours sont terminés, les étudiants retournent à leur dortoir ou vont s'entraîner.

« — Eh ! fait un des Prinst en hésitant, se grattant le derrière de la tête. Ça va ? »

Je recule d'un pas, Brian et Yann à mes côtés. Je suis toujours intimidée par les Prinst, mais ces quatre garçons semblent avoir cessé. Pourtant, ils auraient dû se réjouir de mon malheur.

« — On veut juste te parler, soupire Meryl en s'assurant de ne pas

attirer l'attention.

— Je n'ai rien à te dire, répliqué-je bêtement. Laisse-moi tranquille. »

Il fait un pas vers moi et au même moment, mes amis s'avancent vers lui. Le chef Prinst soupire et à cet instant, je relève la tête pour voir apparaître derrière lui Lourat et deux de ses amis. Je dois partir d'ici, maintenant. Toutefois, Meryl me retient.

« — Elle t'a dit de la laisser tranquille, lui rappelle glacialement Yann en posant une main sur le bras de notre opposant. T'as pas compris ?

— Je dois lui dire que...

— Toi ! La Prinst ! me crie Lourat en poussant Meryl pour arriver à deux centimètres de mon visage. Ton petit jeu dans le duel la dernière fois, c'était quoi ? Tu penses pouvoir m'insulter comme ça sans... »

Je veux reculer, mais il m'empoigne par le menton et relève mon visage afin que mes yeux croisent les siens.

« — Tu vas me suivre dans ta petite salle préférée, je pense que tu y as déjà fait un bon séjour ? Pas assez pour te rappeler que tu me dois obéissance et RESPECT ! Suis-moi ! Maintenant ! »

Il me lâche, mais je ne bouge pas. Je sais qu'il ne fait qu'attirer l'attention.

« — Tu vas me suivre et je vais te...

— Tu n'es pas un Kaäbleëm, tu n'as pas accès à cette salle », que je

lui fais remarquer en serrant mes cahiers sur moi, méfiante.

Un grand sourire glacial se dresse sur son visage. À présent, je suis inquiète.

« — J'ai un lien de sang direct avec l'autorité. »

Je me fige. Je comprends parfaitement ces propos. Ainsi, son père ou sa mère serait un Kaäbleëm et s'il demande à torturer une Prinst dans cette salle, il le pourra et il le fera.

« — Alors ? »

Son sourire est ténébreux, comme ceux de l'autorité. Il me glace le sang et même si je sais que je dois bouger, je ne peux pas.

« — Peut-être que si je t'oblige à te réveiller tu vas agir ! » s'écrie-t-il sur un ton impatient.

Il lève les bras et sa magie décante autour de nous, mais elle ne décante pas sur moi. Elle décante sur Meryl et ses amis. L'énergie verte aveugle tous les étudiants, mais moi, je vois parfaitement. J'ai compris ce qui allait se passer. Mes pieds ont déjà bougé seuls alors que la puissance du Klirtawès décante dans le couloir et menace d'aterrir brutalement sur la poitrine des garçons. L'aveuglement de tous permet de me téléporter en toute discrétion et à cet instant, les bras écartés, je crée un mur magique bleu pâle entre l'attaque et nous. Rien ne nous touche et Lourat finit par baisser les bras, effaçant sa magie, l'air en furie. Il ne semble pas avoir remarqué que je me suis téléportée, mais je dois l'avoir davantage insulté à présent. Moi, une pauvre Prinst, je suis parvenue à bloquer son attaque

simplement avec un mur de protection. Je baisse les bras et mon mur disparaît instantanément. Un lourd silence circule dans le corridor et tous les visages se sont retournés vers Lourat. S'il n'agit pas, il sera reconnu comme un lâche et un faible de se laisser ainsi humilier par un clan inférieur et s'il agit, je devrais accepter de me faire battre pour ne pas retourner dans cette salle de torture, encore. Dans tous les cas, je finirais sûrement battue.

« — Saleté de déchets de Prinst ! hurle-t-il en furie. On devrait tous vous éliminer au lieu de jouer avec vous ! »

Pendant quelques secondes, je ne comprends pas ce qu'il se passe. Je perçois une sombre magie m'écraser, mais je peine à la localiser. Le couloir s'est drastiquement obscurci et la pression se fait davantage ressentir comme s'il exerçait une pierre sur mon thorax pour m'étouffer. Je peine à capter la nature de la magie qu'il utilise et pourtant, elle me semble aussi familière. Je vois Yann un peu plus loin, la main sur leur thorax, étouffé comme moi. Puis, je perçois l'attaque vers les quatre garçons Prinst. Instantanément, je crée une sphère de protection, mais ce n'est guère suffisant. Cela permet néanmoins à tous nous sauver la vie. Toutefois, je remarque rapidement une lame magique qui pénètre mon bouclier. Ce n'est plus qu'une question de seconde avant qu'elle ne le transperce. À cet instant, elle atteindra sûrement mon cœur. Je vois le sourire de Lourat s'agrandir alors qu'il met plus d'intensité à sa magie noire. Mon cœur fait un bond dans ma poitrine lorsque je vois la lame

s'approcher vers moi. Cependant, elle ne m'atteint point. Elle atteint plutôt Brian qui s'est déplacé juste avant que ma vie ne soit prise. Rapidement, le sang s'écoule de son épaule. Je demeure pétrifiée durant quelques secondes. Je ne peux voir que le sang de mon ami s'étendre au sol et sur lui. Ma crainte que la lame ait atteint un de ses points vitaux me terrifie. Je viens pour dire quelque chose, mais voilà déjà que le descendant de Pyrs enroule un morceau de son vêtement qu'il a déchiré autour de la blessure et qu'il prend son bras pour l'aider à soutenir son poids.

« — Il faut partir d'ici, dit-il d'une voix grave. Ces imbéciles de Klirtawès ont utilisé la magie interdite. Les Kaäbleëms vont bientôt être ici. »

Je voudrais pouvoir dire quelque chose, mais je réalise que le couloir est devenu désert. Les étudiants se sont enfuis à la course. Les Kaäbleëms ne vont en effet pas tarder à se rendre sur les lieux afin de trouver l'utilisateur de la magie interdite. J'effectue une magie d'effacement autour de nous trois. Il serait préférable qu'ils ne nous localisent pas. Je regarde Brian qui a les dents serrées par la douleur. Puis, mon regard se tourne vers le guérisseur. Il a su réagir efficacement alors que moi, j'étais terrifiée de perdre mon ami.

*

« — Comment te sens-tu maintenant ? demande Yann pour la quinzième fois en maintenant une pression douloureuse sur l'épaule ensanglantée.

— Étourdi..., murmure Brian d'une voix grave.

— Il a perdu trop de sang, fait remarquer Nedeleg en regardant le sol rouge. Il faut que tu le soignes.

— Meryl et sa bande vont s'en douter... », réfute le guérisseur inquiet.

Brian semble perdre conscience, mais aussitôt, Yann le secoue vivement en lui ordonnant de rester avec nous. Je serre les dents, me sentant à présent bien impuissante.

« — Les plantes ne fonctionnent pas, émis-je en frottant mes mains nerveusement. Je ne sais pas quoi faire contre cette magie maudite. Yann... Nedeleg a raison... »

Mon ami serre les dents. Il a tout aussi conscience que la vie de Brian repose entre ses mains. Il vient pour dire quelque chose lorsque la porte s'ouvre. Meryl entre dans la pièce en prenant soin de bien refermer la porte derrière lui.

« — Fiche le camp ! s'écrit aussitôt Yann en colère.

— T'en as déjà assez fait ! l'appuie Nedeleg de mauvaise humeur. Dégage d'ici ou je te ferai sortir par force.

— Je ne suis pas ici pour me battre, dit-il bêtement en soupirant. J'ai apporté des potions et...

— On n'en veut pas de tes poisons, coupe sèchement Yann en lui jetant un regard noir. Dégage ! »

Meryl soupire encore et son regard se pose sur moi. Je dois encore

avoir bien l'air misérable à présent que la vie de mon meilleur ami est en jeu par mon incapacité à repousser l'attaque du Klirtawès. Il s'accroupit au sol et dépose deux fioles contenant un liquide. J'observe discrètement les liquides qu'il me présente.

« — Je suis désolé d'avoir été si loin contre toi..., voulut-il commencer à dire avec un visage attristé.

— C'est trop tard pour t'excuser, l'interrompt sèchement Yann.

— Si tu acceptes de me pardonner, je voudrais améliorer le dortoir des Prinst », insiste-t-il plus fortement pour terminer ce qu'il avait à dire.

Il nous tourne le dos et quitte la pièce sans rien ajouter. Je me lève pour prendre les fioles en les analysant plus sérieusement.

« — C'est du poison, commente Yann d'une voix grave. J'ai pas le choix de...

— Applique-lui ça, ordonné-je. Ça va brûler ses blessures et les cicatriser. Et Meryl saura si tu le soignes que tu es un... enfin, tu sais. »

Yann garde le silence, soupesant mes dires. Il est plus que certain qu'il préférerait mieux ne pas avoir à utiliser sa puissance d'antan, cependant les fioles de Meryl ne lui inspirent nullement confiance.

« — Éloigne-toi, je vais les lui appliquer moi-même. »

Je veux m'approcher, mais le guérisseur m'arrache les fioles en me jetant un regard noir. Il semble hésiter encore un instant, mais en voyant mon impatience, il s'exécute. Il verse rapidement le liquide des deux fioles sur l'épaule blessée de notre ami. Ce dernier serre les dents en

émettant quelques sons plaintifs, mais sans plus. Il ferme les paupières et je comprends qu'il a perdu conscience lorsque mon ami le couche au sol. Rapidement, le sang cesse de couler et la blessure se cicatrise. Une marque apparente demeure sur sa peau et ne disparaîtra sûrement pas de sitôt si ce n'est qu'elle restera à jamais gravée sur lui.

« — Il a seulement besoin de repos, conclut mon guérisseur. On a au moins du temps avant l'heure du dortoir. Ce devrait lui être suffisant pour reprendre conscience. Nedeleg, peux-tu aller chercher des plantes protéinées ? Il en aura besoin. »

Ce dernier se lève sans rien dire et quitte la pièce sans se retourner. J'ai toutefois pu voir son inquiétude sur son visage.

*

En entrant dans le dortoir, une lourde atmosphère se fait ressentir. Meryl s'avance vers moi et fait signe à ses trois amis.

« — Dites ce qu'il s'est passé, leur exige-t-il sérieusement d'une voix forte pour que tous l'entendent.

— Ce n'est pas nécessaire, m'empressé-je de dire en voulant m'éloigner.

— Non, reste. C'est nécessaire qu'ils t'entendent tous », insiste Siegfried d'une voix légère.

Je n'ai pas beaucoup parlé aux frères de Nedeleg, mais je sais que Siegfried possède une grande sagesse et pense au bien-être de tous avant le sien. C'est ce qui lui donne la légitimité de prendre le contrôle dans le

dortoir.

Les trois Prinst s'avancent en me lançant de brefs regards. Je suis mal à l'aise. Je n'ai pas besoin de toute cette attention sur moi.

« — Elle n'est pas un apprenti Kaäbleëm, dit étonnamment d'une voix claire l'un d'entre eux. On a lancé cette rumeur parce qu'on la détestait et qu'on enviait ses connaissances et sa puissance. Tout était faux. »

Un lourd silence se fait dans le dortoir. Même la musique du sous-sol du dortoir s'est arrêtée. Je ne sais pas si je voudrais avoir un sac sur la tête ou m'enfuir dans mon placard à présent.

« — Comment peux-tu en être certain ? Ce n'est pas normal d'avoir autant de connaissance comme ça, lance une fille méfiante.

— Elle nous a protégés deux fois... et la première fois lui a valu une descente dans cette fichue salle... »

Des murmures se promènent d'un étudiant à l'autre, me lançant des regards attristés, méfiants ou inquiets.

« — Elle s'est opposée aux Kaäbleëms... et par sa volonté de nous protéger, cela montre tout. On a été imbéciles avec elle... et pourtant, elle nous a sauvé la vie..., termine l'adolescent en baissant la tête. Personne ici ne prendrait le risque de se rendre dans cette salle... Personne ne voudrait sauver des membres de son clan contre ce risque, mais elle l'a fait. »

Un autre lourd silence se crée à nouveau dans l'immense dortoir mal entretenu.

« — À partir de maintenant, plus personne ne s'en prendra à Malicia, décide d'une voix autoritaire Meryl. Plus personne, est-ce que c'est clair ? »

Les Prinst se lancent rapidement des regards comme pour voir si quelqu'un oserait s'opposer à Meryl. Lui qui paraît si inoffensif et sage dans les couloirs, ici, c'est tout le contraire. Il a le leadership d'un chef de guerre, il sait contrôler ses troupes et il sait comment parler et quoi dire. Peut-être prendra-t-il son rôle plus au sérieux s'il cesse de jouer avec moi ?

« — Dernière chose, continue Meryl d'une voix qui se veut sans réplique. Ses aptitudes nous ont tous démontré qu'elle est en mesure d'aider le dortoir. Elle m'assistera et vous devrez lui obéir. Terminé ! »

Je n'ai même pas eu le temps de parler. Il a tout dit et il a imposé ses idées sans même m'en faire art ou me demander.

« — Il a pris la potion ? devine-t-il sous un ton plus léger.

— Oui et il va mieux. Meryl, je ne veux pas que tu imposes aux Prinst de m'obéir, dis-je d'une voix tranchante pour lui faire parfaitement comprendre qu'il va trop loin. Ce n'est pas non plus parce que tu t'excuses maintenant que ça fait en sorte que je t'ai pardonné. À cause de ta bande et toi, je me suis fait torturer. Il y a déjà des Klirtawès qui sont sur moi. Je n'ai pas besoin des Prinst en plus sur mes épaules. Je ne veux pas faire partie des chefs. Je ne suis pas chef. »

Un triste sourire se dresse sur le visage de Meryl, mais il finit par

retrouver une attitude enjouée, attitude que je ne lui connaissais pas encore. Je le pensais plutôt sombre et rancunier.

« — Je sais qu'il n'y aura pas de confiance entre nous avant un bon moment, mais si tu refuses de m'aider, je n'y arriverai pas.

— Tu arrives parfaitement à ce que tu veux, coupé-je sèchement. Rien n'a changé depuis que j'ai mis les pieds ici. C'est comme ça que tu veux les choses, alors elles sont comme ça. C'est tout.

— J'ai besoin de toi, insiste-t-il encore une fois, prenant conscience qu'il a le regard de tous les Prinst sur lui. Lors de l'épreuve initiale, tu nous as sauvés. Tu nous as rendus plus forts. Tu nous as redonné notre fierté et, malgré tes connaissances et ta puissance, j'ai préféré adopter une attitude de Klirtawès au lieu de m'ouvrir. Tu sauras redonner espoir aux Prinst. Tu sauras les éduquer mieux que je ne le fais. Tu sauras les guider. Parce que tu as ça dans le sang. Tu ne peux pas qu'être soldat. Tu es le chef principal. Tu es celui qui organise les rangs et gère la bataille et tu le sais aussi.

— Qu'est-ce que ça veut dire exactement ? » questionne Yann qui lui vaut un coup de coude de la part de Nedeleg.

Je m'avance un pas vers Meryl. Je n'avais pas remarqué qu'il m'avait autant observée à distance. Il sait que je suis puissante, beaucoup plus que je ne le montre. Il sait que je suis intelligente et que je soupèse des dizaines d'options en tenant compte de divers scénarios avant d'agir, et ce, en l'espace de quelques minutes. Il sait que je peux gérer la pres-

sion et redonner espoir. Moi aussi, je le sais. Comme si je le faisais pour la centième fois, je lève le bras droit avant de le baisser pour lui toucher l'épaule. Meryl fait la même chose simultanément. Une puissante énergie explose autour de nous l'instant d'une seconde. Nous nous fixons droit dans les yeux sans rien dire puisque les mots s'avèrent inutiles. Lorsque l'énergie s'efface autour de nous, les étudiants baissent la tête en signe de respect, une main dans leur dos. Ça s'est fait automatiquement. Je vois que Yann est trop éberlué pour agir et tandis que Nedeleg me fait un grand sourire honnête. Je lis sa fierté sur son visage.

« — Pour ce soir, repose-toi. Nous discuterons à la fin de la nuit. »

Meryl me tourne le dos après avoir fait un grand sourire et la musique reprend dans le dortoir. Les étudiants se dispersent. Yann et Nedeleg m'entraînent dans le fond de leur chambre. Après quelques minutes, nous sommes seuls. Je m'assois sur le sol, dos contre le mur.

« — Comment as-tu fait ça exactement ? demande Yann sur un ton impatient.

— Fait quoi ? questionné-je en fronçant les sourcils, incertaine.

— Tu ne sais pas ? Encore ? »

Yann rumine un bon moment et il finit par donner un coup de poing dans le mur. Nedeleg pose une main sur son épaule.

« — Blystarn : le lien du chef, m'explique Nedeleg. C'est une magie de liaison avec un autre chef. Si ta puissance est assez élevée, tu pourras résister à ce lien, sinon tu perdras connaissance. Meryl est très puis-

sant aussi, un des Prinst les plus puissants et il a vu la même chose en toi, je crois. Il a su que tu pouvais supporter le Blystarn.

— Comment tu savais que c'était ça qu'il fallait que tu fasses exactement ? » me demande Yann sur un ton impatient en finissant par s'asseoir à côté de moi.

Je réfléchis un bref instant durant lequel Nedeleg s'assoit de l'autre côté. Je savais quoi faire lorsque j'ai regardé les pupilles de Meryl et pourtant, il ne m'a rien dit.

« — Je pense que j'ai déjà effectué le Blystarn, avoué-je lentement. Cela me paraît familier et étranger. Je ne m'en souviens tout simplement plus comme bien des choses. »

Yann soupire avant de passer un bras autour de mes épaules et je dépose ma tête sur lui sans rien ajouter.

« — Ne t'inquiète pas pour ton passé, me rassure-t-il d'une voix grave. Vis pour le présent. Pense à ce que tu peux faire maintenant. »

Nedeleg me fait un grand sourire. Ne pas penser à mon passé. Pourtant, j'ai la sensation que découvrir mon passé ne pourra que m'aider pour l'avenir.

*

Chapitre 35

Je regarde Alexa partir rapidement. Elle a senti la présence des Klirtawès s'approcher. J'ai eu assez de temps pour lui parler.

« — Qu'est-ce qu'il se passe ? demande aussitôt Nedeleg sans passer par quatre chemins.

— Je dois rejoindre Meryl, dis-je simplement. À plus tard !

— Eh ! Mais je viens avec vous ! »

Il m'accompagne en souriant. Il ne cherche même pas à se justifier. Je préférerais ne pas le mêler à la gestion du dortoir, mais je ne peux pas lui demander de partir non plus. Je sais qu'il désire m'épauler, mais c'est aussi pour surveiller Meryl à qui il ne fait pas confiance. Ce n'est pas pour rien. Après tout ce qu'il s'est passé, je n'ai moi, non plus, pas encore foi en lui.

Il me suit sans rien dire et nous nous dirigeons à la salle d'entraînement, celle que j'utilise régulièrement avec mes amis. Personne ne s'y rend puisqu'elle est dans un sale état. Les murs sont enfoncés, il y a une forte odeur de moisissure, plusieurs saletés décorent les lieux situés au sous-sol. De mon côté, ça ne me fait rien. Tant que j'ai un espace pour bouger et où je me sens plus en sécurité avec mes amis, je n'ai pas besoin

de plus ou de luxe.

Je referme la porte derrière moi en percevant ce fort chakra que Meryl ne montre que rarement : il a établi une magie d'effacement sur la porte de la salle d'entraînement et ça ne m'étonne pas. Il est préférable que les Kaableëms ne se doutent pas de ce que nous faisons. Je remarque que Meryl et trois de ses amis les plus proches sont présents, dont le garçon qui s'est excusé publiquement dans le dortoir. Il y a une fille parmi eux, plus grande que moi, mais plus maigre comme si elle ne mangeait pas assez, ce qui est le cas de bien des étudiants du bien ici de toute façon. Yann, Siegfried et Volodia sont présents. Je m'assois sans rien dire à côté de Yann, en face de Meryl. Brian n'est pas présent, évidemment : il est Parkarlatès et il ne peut pas faire partie des plans des Prinst. Pourtant, j'aurais bien voulu qu'il soit présent.

Meryl me présente ses amis. Le garçon m'ayant causé bien du tort s'appelle Gitaro et son ami se nomme Lucas. La fille est prénommée Nasany. Siegfried hoche poliment la tête en présentant ses frères et Yann, qui a dû insister pour pouvoir assister à l'entraînement. Meryl me fait d'abord part de ses idées et je l'écoute sans juger. Il veut que les Prinst s'éduquent davantage et qu'ils s'entraînent afin de devenir plus forts. Il veut commencer dès maintenant.

« — Tu as de bonnes idées, admis-je poliment. L'avantage est que tu connais les Prinst, leurs forces, leurs faiblesses, leurs peurs. Tu sais qui va te suivre et qui ne le fera pas. C'est quelque chose que je n'ai pas en-

core. Mais j'ai l'impression qu'il faudra mettre davantage d'efforts dans le dortoir si nous voulons changer les choses.

— Que veux-tu dire ? me demande-t-il.

— Le sous-sol du dortoir, expliqué-je en croisant ses yeux. Je sais que tu l'as établi pour que les Prinst puissent sortir de la réalité. C'est une fête continuelle et sans fin. Ça doit disparaître si tu veux que les Prinst avancent.

— Enlever ça ? » s'étonne Nasany.

Maintenant qu'elle parle, je me souviens de l'avoir vue régulièrement se déhancher sous le rythme de la musique. Elle serait sûrement triste si cela disparaissait du jour au lendemain. Elle serait en colère contre moi. Sa seule escapade de ce monde n'existerait plus.

« — Au lieu de danser, nous devons nous entraîner et ça nous prend de l'espace, élaboré-je simplement. Et nous devons étudier. Là encore, on a besoin d'espace. Le dortoir est organisé entièrement aléatoirement, sans réelle organisation. Certaines chambres d'un côté, d'autres dorment sur le sol, d'autres dans les escaliers... C'est mélangé et on n'a pas d'espace pour étudier ni pour s'entraîner.

— Es-tu en train de dire qu'il faut tout changer ? » questionne Meryl, incertain.

Son ouverture d'esprit m'étonne. Je ne pensais pas qu'il allait considérer ce que j'allais dire en fait.

« — Oui. Les lits d'un côté, la bibliothèque et la réserve de plantes

de l'autre. Une partie pour l'entraînement magique.... Et la salle de bain... Elle doit être nettoyée tous les jours. Nous vivons dans ce dortoir, il faut l'entretenir. C'est notre seul lieu où nous pouvons échapper aux Kaäbleëms. Nous devons nous en occuper comme si c'était à nous. Il faudra désigner un tour de nettoyage tous les jours, alterner entre les Prinst. Tous devront y passer. Une fois le matin, une fois le soir. Nous avons une grande salle de bain. Des dizaines de toilettes, deux grands bains, des lavabos et des douches. Je ne comprends pas pourquoi les Kaäbleëms nous ont permis ce luxe, mais nous devrions en être fiers.

— Ce n'était pas là avant..., explique Meryl tout bas. Ce sont des Prinst par le passé durant leur passage à Tanwès qui ont reconstruit une partie du dortoir pour créer cette salle de bain. Je ne suis même pas sûr que les Kaäbleëms le savent : après tout, ils ne mettent jamais les pieds dans les dortoirs à moins que nous brisions la porte d'entrée, ce qui nous donnerait une vue des couloirs la nuit, chose qu'ils nous interdisent.

— Si par le passé les Prinst ont reconstruit ce dortoir, alors, nous pouvons nous aussi le faire. Comme nous, ils voulaient améliorer leur situation et nous ont légué cette salle de bain, continué-je. Nous pourrions au moins les remercier en l'entretenant. »

Meryl soupire un bref instant. C'est comme s'il venait de prendre conscience de la charge de travail.

« — D'accord, alors, comment on arrange le dortoir ? » questionne-t-il à mon étonnement.

Je fouille dans mon sac et je sors une grande feuille sur laquelle j'ai préalablement dessiné le nouveau dortoir.

« — Il y aurait un deuxième étage entier, donc il faudrait construire le plafond, mais avec la magie, c'est faisable. J'ai dessiné les chambres au futur deuxième et certaines au sous-sol. Le premier serait la pièce bibliothèque-étude et entraînement. J'ai ajouté plusieurs rangements sur mon dessin. C'est ce qui manque ici. J'ai simplement arrangé le dortoir selon les besoins réels.

— Ça alors..., lâche Gítaro, impressionné. Tu as réfléchi avant la rencontre...

— Tu sais que c'est beaucoup de travail ? me questionne Siegfried. Et le changement n'est pas toujours apprécié de tous. Je pense cependant que si vous travaillez ensemble, vous y arriverez. »

Je regarde Meryl qui soutient mon regard. Siegfried nous sert de médiateur. Il n'a pas l'étoffe d'un dirigeant, mais il est en mesure de prendre du recul et de réfléchir plus loin que nous par sa sagesse.

« — Nous travaillerons ensemble. »

*

Je regarde une dernière fois derrière moi. Le dortoir avance bien. Le deuxième étage est presque terminé. Les garçons travaillent fort et plusieurs Prinst donnent volontiers un coup de main à Meryl qui accepte en souriant. Le sous-sol du dortoir est enfin devenu silencieux et plusieurs personnes s'affairent à le nettoyer, dont Nasany. J'ai l'impression que

tout le dortoir vient de se réveiller. Déjà le lendemain, nous pourrons commencer à bâtir les lits au deuxième étage. Ceux du sous-sol suivront après le nettoyage. Il y a une meilleure énergie maintenant. Je sors du dortoir seule. S'aventurer plus tôt dans le château est moins dangereux. Les Kaableëms ne sont pas nombreux et il est plus facile de prendre d'autres chemins pour ne pas avoir à les croiser. Toutefois, je remarque, après avoir monté quelques longues marches dans les rampes centrales d'escaliers, que les étudiants sont pour la plupart déjà tous réveillés. Évidemment. Aujourd'hui est la remise de tous les travaux et les derniers examens finaux. Ce sera une lourde journée épuisante, mais après, ce sera terminé.

*

Je me fige. Je voudrais ne pas croire à ce que je viens d'entendre, mais c'est impossible. Un lourd bruit, telle une masse frappant une immense fenêtre, me fait sursauter. Le silence est rompu pendant quelques secondes. C'est suffisant pour que j'en échappe mes cahiers, prise d'effroi. Je viens tout juste de terminer tous mes examens et travaux. Je sortais de mon dernier cours, celui de potion, avec Brian et Yann, et nous traversions le hall d'entrée, en silence, passant devant ces immenses portes d'entrée en béton. Ces dernières m'ont toujours donné froid dans le dos. Étant toujours fermées, elles ne laissent passer aucun rayon de soleil. Ce sont en fait deux immenses murs en béton fermés par des chaînes qui les relient.

« — Prinst ! Mediar ! » me hurle un Kaäbleëm en furie.

Mes muscles se contractent. Je ne veux pas. Je ne veux pas avancer vers cette dizaine de Kaäbleëms. Et surtout, je ne veux pas retourner dans cette salle de torture. Il me hurle après, mais je ne suis pas la seule qui se fait hurler dessus. Nous sommes une dizaine de prikliertiens. Des imbéciles de Klirtawès ont semé la pagaille et ont enfoncé la porte d'entrée. Les Kaäbleëms sont immédiatement intervenus et ils nous ont accusés, nous dix, de manière aléatoire. Je voudrais pouvoir tourner mon regard vers mes amis, mais je suis figée d'horreur. Je sais ce qu'il m'attend et je le crains plus que tout.

Les Kaäbleëm hurlent de nouveau et cela éveille suffisamment la peur de plusieurs Prinst et Merant qui s'avancent vers eux. Je sens l'énergie de Brian s'activer et à cet instant, je prends peur. J'avance. Je sais qu'il l'aurait fait à ma place et je refuse de le laisser se sacrifier pour moi. Ma peur pour lui a pris le dessus sur mon immobilité. Je fais d'abord quelques lents pas en tâchant de ne pas trembler des mains. Je ne sais pas comment je pourrais me sortir de cette impasse.

Je me retourne. Deux Kaäbleëms hurlent après Urlan dont le visage s'est drastiquement assombri. La tension est lourde dans le hall d'entrée. Nous sommes une bonne centaine d'étudiants, tous clans confondus, et il y a à présent des dizaines de Kaäbleëms répartis un peu partout, se tenant tous en groupe de deux. Certains ont battu des étudiants pour le plaisir, d'autres ont hurlé après nous, nous ordonnant d'avancer vers eux pour

nous amener dans cette pièce de torture. Puis, les autres s'en prennent à leurs apprentis. Ils leur reprochent de ne pas être intervenus et de n'avoir rien fait pour rappeler à l'ordre les clans inférieurs. Pora est aux côtés de Urlan et je vois des Kaäbleëms s'avancer vers lui. À cet instant, alors qu'un ennemi vient pour lui toucher l'épaule, Urlan s'avance d'un pas et lève le visage vers ses maîtres. Je ne sais pas si c'était pour protéger son ami ou pour défier l'autorité. Cet étudiant a l'air si dangereux parfois que je ne comprendrai peut-être jamais ses véritables intentions.

Il émet quelque chose, mais je ne peux point entendre. L'instant d'après, j'ai ses yeux fixés sur moi. Les deux Kaäbleëms se retournent vers moi. Je suis trop surprise pour baisser la tête et je crains leurs représailles. Après tout, je leur manque de respect en les regardant. Je dois regarder le sol et avoir l'air soumise, mais même lorsque Urlan s'approche vers moi, je ne peux pas bouger. Serait-ce lui qui va m'amener à la salle de torture et me torturer ? Va-t-il appliquer cette magie terrifiante sur moi ? Il s'arrête à un mètre de moi alors que nos regards se fixent. Les Kaäbleëms à présent ont cessé de hurler. Les autres étudiants sont déjà devant eux, attendant leur mort probable.

Urlan... Maintenant que je le regarde et qu'il est si près de moi, je ne pourrais dire avec certitude si je le crains. Son visage est sombre, terrifiant et je me sens en danger. Pourtant, ses pupilles dégagent quelque chose d'incertain que je ne saurai décrire. À ce moment, je me demande s'il est plus terrifié que terrifiant. J'ai l'impression qu'il cache quelque

chose, quelque chose de grave, quelque chose qu'il espère pouvoir garder secret au fond de lui. Et même s'il m'effraie en ce moment, je ne peux pas ignorer ce que je vois dans ses pupilles. De la peur. Ça ne peut être que ça. Je crois le voir murmurer quelque chose.

Puis, alors que je crois qu'il va m'amener dans la salle de torture, c'est plutôt l'opposé qui se passe. Il brandit le poing et me frappe si rapidement et violemment que je ne peux point réagir. Je m'écroule au sol, mais je sens déjà sa jambe me frapper au dos brutalement. Je suis projetée au sol, mais je sais que ce n'est pas terminé. Il enfonce son poing dans mon estomac, le souffle me coupe. Il continue. Je voudrais pouvoir me défendre, mais je ne le peux pas. Si je le fais, je serai exécutée sur place. Ainsi, je protège ma tête de mes bras et j'essaie d'endurer ses coups. Il me frappe encore. Avec ses jambes, puis ses poings et ensuite ses bras. Ses gestes sont de plus en plus violents et rapidement, je perçois sa magie qui amplifie sa brutalité. Il plaque sa main sur ma poitrine alors que j'essayais de faire un geste vain pour retrouver mon équilibre. Je suis pétrifiée, ses yeux dans les miens. Une magie verte se dégage, aveuglant l'instant d'une seconde la salle, et je ressens une agonie insupportable. Je retombe sur mes genoux. Mes genoux me lâchent lourdement.

Je n'ai pas la force d'exprimer ma souffrance, mais des gémissements se font entendre entre mes respirations saccadées. Je vois des plaques rouges se former sur ma peau. Je me demande si c'est plutôt ma vue qui fait défaut. Au bout de quelques secondes, je réalise que c'est ma

peau qui se modifie. Je suis rapidement étourdie et je m'accroupis, la main sur la poitrine, toussant, incapable de me calmer. J'ai l'impression d'être brûlée sur place par un feu invisible qui me torture. Je lève mon visage vers lui, mais mes yeux larmoyants m'aveuglent. Je tombe à quatre pattes, agonisant à cause de cette magie, étouffée par ma propre respiration. Je sens à nouveau la jambe de l'apprenti Kaäbleëm retomber lourdement sur mon dos. Plusieurs autres coups me jettent brutalement au sol, mais je peine à distinguer les silhouettes qui m'entourent. La douleur a aveuglé mes sens et a troublé mes pensées. Je ne sais pas combien de temps ça dure, mais lorsque je reviens à moi, je vois Yann accroupi au-dessus de moi, désormais couchée au sol, peinant encore à respirer.

Je remarque que nous sommes seuls à présent. Il n'y a plus que Brian et le guérisseur. Le hall d'entrée s'est vidé. Ai-je été aussi longtemps seule ou les Kaäbleëms ont rapidement fait fuir les étudiants ? Je ne saurais dire combien de temps j'ai été torturée par ses plaques qui rongeaient ma peau et qui me privaient de respirer. Je sens les mains de Yann presser au-dessus de ma poitrine et une magie jaune s'élève de son contact.

« — Non..., parviens-je à dire en toussant en mettant une main sur les siennes. Pas comme ça... »

Je suis terrifiée à l'idée qu'il essaie à nouveau de me guérir sans m'embrasser. Je ne supporterais pas encore la douleur que j'y ai ressentie.

« — Ce n'est pas ce que je fais, rassure-toi, me rassure-t-il grave-

ment après quelques secondes. J'appliquais seulement une feuille à l'intérieur de toi pour t'aider à respirer. »

La seconde d'après, je dois réaliser qu'il dit vrai. Son énergie disparaît et il m'aide à m'asseoir. Brian soutient mon poids, le regard grave, derrière moi. Je me sens faible. Ainsi, le descendant de Pyrs m'aurait déjà embrassée et aurait soigné ces étranges plaques. Je n'en ai plus aucune et le fait que je me sente dissipée prouve qu'il m'a soignée. Je pose une main sur ma poitrine. Ma respiration devient plus facile. Je reprends mon calme à présent.

« — Tu avais cette feuille dans les cheveux... J'ai vu que c'était pour dégager les voies respiratoires entravées par un maléfice, explique gravement Yann, le regard sombre. Je viens de l'appliquer... je ne sais pas ce qu'elle faisait sur toi... »

Je tourne le visage lentement pour croiser les pupilles de Brian qui semble analyser mon état général. Nous sommes seuls et Yann m'a guérie, ici dans le hall. Combien de temps s'est écoulé exactement ?

« — Comment..., veut commencer à dire Yann légèrement en colère. Comment ça se fait que tu l'avais sur toi ? Elles sont seulement accessibles pour les Kaäbleëms et...

— Tu as déjà la réponse à cette question », coupé-je tout bas, en me sentant à présent très fatiguée.

Il fronce les sourcils et tourne son visage vers Brian.

« — Urlan..., lâche le Parkarlatès dans un murmure à peine audible.

— Impossible qu'il ait fait ça, murmure aussi Yann en scrutant les alentours pour voir si un priklirtien serait proche de nous. Il est un apprenti Kaäbleëm...

— Tu viens de dire que seuls les Kaäbleëms ont accès à ces plantes, lâché-je sur un ton étonnamment impatient. Leurs apprentis y ont également accès. Et c'est Urlan qui l'a mise sur moi avant de... avant de... enfin.

— Quand il t'a enfin lâchée... sale type d'apprenti Kaäbleëm de... »

Je détourne le regard alors que Yann continue de l'insulter tout bas en me mettant sur mes pieds.

« — Il a dit quelque chose avant de me battre, murmuré-je, soudainement attristée en repensant à ce moment où nous nous fixions. Sur le coup, je n'avais pas compris, mais maintenant oui. »

Le guérisseur soutient mon poids tandis que Brian mène la route.

« — Et qu'a-t-il dit exactement ? Il devrait se taire au lieu de murmurer des incantations », grommelle le guérisseur, de mauvaise humeur.

À présent que j'en parle à Yann, je ne suis plus certaine de vouloir lui dire. Il est si fermé d'esprit entre les différences de clan que je doute qu'il prenne ce que je dis au sérieux. Il va plutôt essayer de m'en dissuader ou il va dénigrer l'apprenti Kaäbleëm. J'aimerais pouvoir être seule avec Brian pour lui en parler. Il m'écouterait et il essaierait de comprendre.

« — C'est Urlan qui a mis cette plante sur moi, finis-je par murmu-

rer la voix grave. Il savait que tu me l'appliquerais Yann.

— Qu'est-ce qu'il a dit ? » insiste doucement Brian en se retournant vers moi et en cessant de marcher.

Ses yeux croisent les miens et il me fait comprendre qu'il ne rentre pas dans son dortoir avant de savoir.

« — Je suis désolé.

— Tu sais que tu peux tout nous dire, Malicia ! dit aussitôt le descendant de Pyrs sans réfléchir. Tu...

— Tu es tellement stupide que je me demande pourquoi tu es un Prinst, coupe bêtement Brian. Tu es certaine ? »

Je hoche la tête.

« — Ça n'a aucun sens, alors pourquoi... Pourquoi t'aurait-il battue ?

— Où sont les autres étudiants qui ont été choisis comme moi par les Kaäbleëms ? questionné-je simplement.

— Ils sont morts..., explique Yann sombrement. Ils les ont tués devant nous... avec... Laisse faire, tu n'as pas besoin de savoir. »

Brian et moi nous nous fixons sans rien dire. Au bout de quelques secondes, mon ami fait remarquer que nous devons rejoindre notre dortoir. Brian hoche simplement de la tête et il part de son côté sans rien ajouter, le regard sombre. Il a tout compris, comme Yann et moi qui avons maintenant le même visage.

Urlan m'aurait battue pour empêcher les Kaäbleëms de me tuer. Par

cette violence, il m'aurait sauvé la vie. Il m'a battue pour me protéger. Et surtout, il me l'a dit. Il m'a confirmé ce que je pensais. *Je suis désolé.* Urlan n'est pas un apprenti Kaäbleëm par choix. Il l'est pour une raison. Et je compte découvrir pourquoi.

*

Chapitre 36

Quelqu'un me secoue. J'éveille aussitôt mes sens avant même d'ouvrir les paupières. Je sens plusieurs présences animées dans le dortoir. Yann devient plus insistant pour me réveiller. J'ai dormi une bonne partie de la journée puisque nous n'avions pas de cours. J'ouvre les paupières. Je vois son visage alarmé.

« — Que se passe-t-il ? » lui demandé-je en m'asseyant, scrutant le dortoir.

Les étudiants courent dans tous les sens, paniqués. Le chaos s'est installé.

« — Le Lysakloïrt, murmure Yann, l'air grave. C'est sur les territoires de Tanwès que ça se déroule... On doit partir, maintenant...

— Mais... Yann ! »

Je me dégage de lui fermement. Il voulait me relever avec force.

« — Je ne sais même pas ce que c'est...

— Le Lysakloïrt est un rituel d'exécution de Prinst qui se font attraper par le maléfice d'attraction des Kaäbleëms. Ça se passe lors des lunes noires, donc une fois tous les semestres.

— Exécution ? répété-je, incertaine d'avoir entendu ce mot.

— Oui. À chaque lune noire, sur un territoire choisi aléatoirement, les Kaäbleëms exécutent ce rituel. Ils capturent des milliers et des milliers de Prinst, certains Parkarlatès et Merant se font attraper, mais le maléfice d'attraction est conçu pour attirer les Prinst. Donc, Nedeleg, toi et moi. On doit quitter Tanwès. Maintenant !

— Mais... Comment tu sais que c'est ici ? À Tanwès ? questionné-je en me relevant. Et on ne peut pas quitter le château...

— Je ne sais pas comment Meryl l'a su, mais il nous a dit qu'on pouvait le croire. Par les Kaäbleëms non présents dans le château, je le crois. Je n'ai pas d'autre choix que de le croire. On doit partir. Maintenant ! »

Il me prend le bras, mais je me dégage à nouveau et un garçon Prinst fonce sur moi. Il ne s'excuse pas et prend une couverture avant de repartir avec urgence, l'air terrifié. C'est comme ça partout autour de nous. Yann s'impatiente. Ça se lit facilement sur son visage.

« — Combien de temps allons- nous partir ? Et où ? questionné-je sérieusement.

— Environ 3 lunes et où, je ne sais pas, mais le plus loin possible de Tanwès ! Viens maintenant !

— Donne-moi une minute ! »

Je m'élance à la course dans mon placard alors qu'il grommelle d'impatience. Je monte les escaliers quatre par quatre alors que le dortoir chaotique commence à se vider rapidement. L'étage supérieur est presque

terminé de construire, mais malheureusement, cela devra attendre. Le mot Lysakloïrt me dit vaguement quelque chose. J'ai l'impression de connaître ce rituel. Je frissonne à cette idée alors que je prends un sac à dos avec une seule pochette ouvrable dans le dos. Je l'ouvre et je regarde à l'intérieur. Il est rempli de plantes, de fioles, de pierres, de liquides, de pansements. J'ai réalisé un sortilège de rétrécissement et de légèreté. C'est pour ça que j'ai pu y mettre toute ma réserve de survie sans qu'elle pèse son vrai poids. Ça n'a l'air que d'un simple petit sac à dos, mais c'est tout l'essentiel dans la survie à moyen terme. Nous n'en aurons sûrement pas assez pour trois lunes complètes, mais nous trouverons le reste en chemin. Je descends les marches et déjà le guérisseur m'empoigne par le bras et me dirige vers la sortie, l'air en furie. Je me dégage de lui sans rien dire et je le suis. Je comprends son urgence. Il a peur. Il a peur comme nous tous.

« — Enfin ! » s'écrie la voix de Brian.

Son regard est sombre, mais j'y décèle de l'inquiétude. Nedeleg, Matthew, Alexa et Catherine sont avec lui. Pour la première fois depuis que j'ai posé les pieds dans ce château, nous sommes enfin tous réunis et voilà que nous devons déjà fuir ce moment unique. Je ne vois pas Marianne. Elle n'est pas là. Si elle n'est pas avec Matthew, c'est qu'elle n'est peut-être plus de ce monde. J'oblige mon esprit à l'oublier rapidement. Je dois d'abord penser à notre survie et non aux morts.

« — On quitte d'abord Tanwès, explique Yann en marchant rapi-

dement vers la sortie. Nedeleg, tes frères ?

— Ils vont se diriger vers le Nord, explique son ami sérieusement. Ils vont s'occuper de ton frère Matthew, ils sont plus rapides grâce à leur lien télépathique.

— Je ne m'inquiète pas, assure Matthew en souriant. J'aurais voulu le voir, mais je ne serai pas d'une grande aide ! Tes frères pourront davantage l'aider que moi ! »

Nedeleg sourit légèrement en voyant son ami faire de même. Malgré la situation actuelle, les garçons parviennent à retrouver leur courage. Cela me fait du bien de les voir. Ça me fait du bien de nous voir tous réunis, mais étant donné la raison de notre rassemblement, je ne peux pas trop me réjouir.

« — Peux-tu nous téléporter Malicia ? En dehors du château ? me chuchote Yann sans réfléchir en me regardant droit dans les yeux. Ça nous éviterait de passer par...

— Tu demandes vraiment ça ? La preuve que t'es un imbécile, réplique aussitôt Brian bêtement. On passe par la ville, on n'a pas le choix.

— Dans ce cas, il ne faut pas s'arrêter avant d'être à des dizaines de kilomètres de la ville principale de Tanwès », bougonne Yann.

Puis, il accélère promptement le pas et nous traversons le hall d'entrée... ce hall où il y a à peine une journée j'ai été battue par Urlan et où des dizaines d'étudiants ont perdu la vie. Je remarque dès lors que les portes d'entrée sont ouvertes et tous les étudiants les traversent vélocement.

ment et sans crainte. Le château se vide, la terreur dans l'âme. Nous quittons enfin cette prison sans nous soucier de l'autorité. Ça me fait du bien de ne plus les sentir près de moi, de ne plus voir leur sombre cape et de ne plus entendre leurs rires glacials. C'est un tel un immense poids que je soutenais sur mon dos qui vient de disparaître. J'en suis soulagée malgré la situation actuelle.

Je quitte ainsi le manoir, fermant la marche avec Brian. Alexa et Catherine sont devant moi, étrangement silencieuses, puisque d'habitude, ces deux-là parlent toujours. La tension est palpable. La peur est omniprésente. Je la sens. Je relève la tête et je sens la chaleur des deux soleils frapper ma peau, une douce chaleur, une chaleur agréable qui me vivifie, mais déjà, Brian me presse et je dois avancer. Nous passons donc l'immense cour garnie d'une terre brûlée et de gazon séché qui me rappelle qu'après tout, c'est une des demeures principales de l'autorité et qu'il leur est naturel de tout détruire sur leur passage. Cette terre et ce gazon me rappellent tristement le choix initial. Je me souviens parfaitement de ce qu'il s'est passé ce jour-là. Je revois encore le visage de mon frère assassinant un étudiant du bien.

Au-delà de la bâtisse, je vois ces tunnels, originellement séparés par clans, qui mènent à la ville. Je vois devant moi les étudiants s'enfoncer dans l'un d'entre eux sans réfléchir à celui qui leur appartient. Yann fait la même chose. Nous entrons dans un même immense tuyau. Il n'y a plus de séparation entre les clans. Évidemment. Les Kaäbleëms ne sont plus

là. Je jette un bref coup d'œil à Brian. Je l'ai senti scruter mon énergie, mais il ne me regarde pas. Son visage est plus sérieux, mais toujours aussi parfait. Ces traits lui donnent un air plus mature. C'est un autre de ses visages qui, étrangement, accélèrent les battements de mon cœur. J'aurais envie de me blottir contre lui, mais cette idée est irréfléchie. Je ne comprends d'ailleurs pas pourquoi je songe à ça. C'est stupide de penser à cela pour plusieurs raisons. D'abord, Brian est mon ami et plus encore, il est Parkarlatès. Finalement, ce n'est ni le moment ni l'endroit d'avoir ces réflexions. Je dois demeurer concentrée.

Nous traversons cet immense tunnel, semblable à un immense cylindre transparent laissant passer la lumière éclatante et la chaleur agréable à l'intérieur. Au-dessous de nous, nous sommes étrangement en mesure de déceler la ville qui se dessine, avec ses immenses bâtiments et ses maisons à moitié détruites. Plus nous nous en rapprochons, plus je remarque que la ville est déserte. Les quelques rares personnes que je vois sont des étudiants qui s'enfuient déjà à la course comme si la mort leur courait après. C'est en fait exactement ce qui semble se passer. La mort est après nous, mais nous semblons avoir encore le temps pour y échapper. Nous sortons enfin du tunnel et déjà Yann fait signe. Il s'élance au pas de course. Brian me lance un bref regard avant de s'exécuter. Je regarde partout autour de moi, mais tout passe trop rapidement. J'ai toutefois suffisamment de temps pour ressentir cette panique qui a vidé l'immense ville de ses habitants. Ce sentiment est toujours présent. À cet

instant, alors que je perçois cette panique et cette pression maléfique, je me demande si nous avons bougé trop tard et si les Kaäbleëms vont être en mesure de retracer notre présence avant que nous puissions nous enfuir. Je regarde Brian qui coure à mes côtés scrutant les alentours tout comme moi, avant de me concentrer sur ce qui se passe autour de moi. Il est devenu plus puissant, plus fort et il maîtrise mieux sa magie. Comme moi. Ce long moment passé à souffrir dans le château nous a tous endurcis. À cet instant, je voudrais pouvoir quitter Tanwès à jamais. Je voudrais que cette fuite nous permette de ne plus jamais y revenir. Je sais toutefois que c'est impossible. Il va falloir revenir pour la deuxième partie de notre éducation.

*

« — Malicia ? »

J'ouvre les paupières après avoir recentré mes sens. Alexa me fait un grand sourire en s'asseyant près de moi. Catherine discute avec Matthew et Yann. Ce dernier ne semble aucunement l'apprécier et lui jette parfois des regards noirs. Un peu plus loin, Brian discute de bon cœur avec Nedeleg. Nous ne nous sommes pas arrêtés avant d'avoir passé la jungle. Nous sommes maintenant sur d'immenses montagnes sans fin. Tanwès et la jungle sont maintenant très loin derrière nous, mais j'ai tout de même ramassé plusieurs plantes et pierres au passage, tout en courant.

« — Ça va ? » me demande-t-elle de sa voix douce en me prenant un bras et en posant sa tête sur mon épaule.

Je pose ma tête sur la sienne en soupirant.

« — Ça va..., murmuré-je simplement. Disons que comme vous tous, la course m'a épuisée. »

Je voudrais faire une blague ou avoir un ton enjoué, mais je n'en suis pas capable.

« — Ne t'en fais pas, me rassure-t-elle aussitôt. Nous avons trois lunes à passer tous ensemble. Nous allons profiter de ces moments, réunis, pour la première fois. Je n'aurais plus à me cacher de vouloir être près de toi. Tu es mon amie et je tiens beaucoup à toi... Tu sais, ça me brise le cœur de devoir te faire du mal au château, mais...

— Alexa... Oublie ça ! rassuré-je doucement en la serrant dans mes bras. Oublie ça. Tu viens de le dire. Nous sommes ensemble et loin de tous ces Kaäbleëms de malheur. Je suis heureuse qu'on passe autant de temps ensemble malgré le Lysakloïrt...

— Moi aussi je suis heureuse Malicia ! » s'exclame-t-elle aussitôt en me serrant énergiquement.

Sa voix est enjouée et naturelle et je me sens apaisée de la voir ainsi.

« — Nous n'aurons plus à nous cacher ou à avoir peur », continue-t-elle en me regardant à présent dans les yeux.

Elle se rapproche de moi après avoir jeté un bref coup d'œil vers la direction de Nedeleg et de Brian, puis elle me chuchote à l'oreille :

« — Tu lui as dit ? »

Je fronce les sourcils, incertaine de ce qu'elle avance.

« — De quoi tu parles ?

— Tu sais parfaitement de quoi je parle ! » dit-elle en riant avec un sourire espiègle.

Je hausse les épaules en jetant moi aussi un coup d'œil vers les garçons. Je sens Alexa se rapprocher à nouveau de mon oreille.

« — Tu as parlé à Brian ? insiste-t-elle encore l'air amusé.

— Parler de quoi ? »

Elle analyse mon visage un bref instant et finit par soupirer.

« — Je ne pensais pas qu'il serait aussi patient ! murmure-t-elle en se grattant le derrière de la tête. Mais bon. Il sera sûrement encore là quand tu l'auras accepté !

— Mais... accepter quoi ? »

Elle prend mes mains et me regarde plus sérieusement avant de dire :

« — Ce n'est pas parce que ce monde nous dit d'être séparés par nos clans que ton cœur doit l'être aussi. Tu as le droit d'être ce que tu es et d'accepter les sentiments que tu éprouves. »

Je fixe son regard un bref instant, mais je ne saisis pas encore ses propos.

« — C'est comme moi, continue-t-elle en souriant. Tu m'aimes bien, non ?

— Mais oui Alexa !

— Et même si je suis une Klirtawès ?

— Alexa, tu sais parfaitement que...

— Et Brian ? » coupe-t-elle simplement sur un ton plus bas en le regardant.

Mon visage se tourne vers le Parkarlatès. Ce dernier se retourne brièvement vers moi et me fait un grand sourire au loin. Je voudrais bien lui rendre son sourire, mais une inconfortable chaleur me monte au visage et je baisse simplement les yeux. Il continue de parler à Nedeleg tout bonnement, avec son énergie habituelle.

« — Tu vois ! fait Alexa, l'air amusé. Tu...

— Alexa, coupé-je sérieusement. Brian est mon ami. C'est un Parkarlatès. Penser à ça ne fera que me nuire et me déconcentrer. Il est mon ami. C'est tout et ça s'arrête là. Je ne ressens rien de plus et ce sera toujours comme ça. Est-ce que c'est clair ? »

Je crois discerner l'étonnement sur son visage, mais elle finit par soupirer.

« — Je serai là lorsque tu voudras en parler », finit-elle par dire en haussant les épaules.

Elle change de sujet et la discussion continue. Toutefois, à l'intérieur de moi, le doute s'installe. Je ne sais plus quoi penser de tout ça. Comment Alexa fait-elle pour deviner que je commençais à me poser des questions ? Comment fait-elle pour dire les choses avec autant de facilité ? À cet instant, j'aimerais lui demander si elle pense que Brian

aussi est confus. Elle possède peut-être un don spécial pour deviner ce que les autres pensent sans être télépathe. Il est vrai que nous sommes devenus bien proches, mon ami et moi. J'ai confiance en lui. Il a confiance en moi. Nous passons du bon temps ensemble, ma tête simplement posée sur lui, sans parler, parce que les mots sont inutiles. Nous nous entraînons, nous pratiquons l'art de l'épée, le combat, l'étude. Tout. C'est naturel d'être à ses côtés. Je me sens protégée et je veux le protéger. Toutefois, c'est la même chose pour tous mes amis. Peut-être sommes-nous devenus aussi proches que deux meilleurs amis. Au bout d'un moment, je me joins au groupe. J'ai déjà analysé les alentours avec ma magie et je n'ai rien perçu. Je peux profiter de ce moment. À rire, à raconter des stupidités qui se passaient dans nos vies séparées, à connaître Matthew. Je veux simplement être entourée de mes amis et vivre cet instant de bonheur, car au bout de trois lunes, nous devrons déjà retourner vivre dans le château obscur et recommencer à être des êtres inférieurs.

Ici, Klirtawès, Merant, Parkarlatès et Prinst, nous sommes tous pareils, au même pied d'égalité, car avant même d'appartenir à un clan, nous sommes avant tout tous des prikirtiens. J'aimerais que ce monde le voie aussi, mais je crains que cela n'arrive jamais. Dans tous les cas, il demeure prudent. Je sais au fond de moi que ce monde renferme des créatures bien plus obscures que les Kaäbleëms.

*

Chapitre 37

Je sens une magie maléfique essayer de pénétrer à l'intérieur de mon âme. Pendant quelques courtes secondes, je songe à la repousser, mais voilà déjà qu'elle perce ma magie et se faufile douloureusement un passage vers mon esprit. Je crois que j'essaie de me débattre, j'essaie ardemment, mais j'ai la sensation d'avoir été ligotée, dans une maille de fer, et mon Traverskir semble s'être évanoui. Puis, j'entends des murmures, des murmures craintifs, mais rapidement, je reconnais une voix, une voix craintive. Quelqu'un me retient. Sa poigne est ferme, pas violente, mais assez forte pour me contraindre à ne plus bouger. Je cligne des paupières. Rapidement, je reprends le sens de la vue et de sombres couleurs apparaissent. Je distingue le vert et noir des immenses buissons empilés les uns par-dessus les autres, puis le brun d'une terre sèche. Il y a aussi des arbres, d'immenses arbres aux formes ondulées et aux feuilles feuillues. Je vois rapidement que la plupart des arbres sont brûlés ou cassés. L'instinct de panique prend le dessus dans mon esprit lorsque j'entends hurler, hurler à m'en fendre l'âme.

Un hurlement de mort.

J'ouvre les paupières alors qu'il cesse. Je viens pour dire quelque

chose, mais une main de plaque sur ma bouche. Je reconnais l'énergie de Brian. Il me tient fermement dans ses bras alors que je suis assise tout juste devant lui. Je sens son cœur battre à toute vitesse dans sa poitrine. Sa respiration essaie de se faire discrète, toutefois, sa panique la rend légèrement bruyante. Je relève la tête alors qu'il maintient toujours sa poigne sur moi, scrutant mon énergie comme si je n'étais pas réellement Malicia. À cet instant, je vois tout. Et je comprends pourquoi Brian a gardé sa main sur ma bouche. Sinon, j'aurais hurlé. J'aurais hurlé à m'en époumoner, j'aurais hurlé de terreur.

Devant moi se déroule le Lysakloirt. Sous mes yeux, à tout juste une dizaine de mètres. Je perçois une intense magie d'effacement autour de nous. La magie de Brian est facile à percevoir, mais je ressens également celle d'un autre prikliertien. Je suis toutefois trop bouleversée pour me mettre à analyser cet effacement. Et j'ai détecté des anormalités dans le chakra de mon ami : il est blessé.

Devant les buissons derrière lesquels nous sommes camouflés, je vois qu'une immense partie de la forêt a été détruite de manière circulaire pour laisser place aux Kaäbleëms qui se tiennent par centaine. Des centaines d'ennemis du mal. Tous au même endroit. Je ne me souviens pas en avoir vu autant au même endroit et d'avoir ressenti une telle frayeur. Je ne me souviens pas non plus d'avoir autant été affectée par cette pression magique qui aspire ma volonté et mon espoir. Je suis oppressée par cette magie maléfique. Elle m'écrase et cela suffit à me paralyser. Mes

yeux passent d'un bout de la forêt détruite à l'autre, rapidement, analysant chaque détail. Je suis terrifiée. Je ne peux plus bouger. Je ne suis plus capable de respirer adéquatement. À cet instant, je ressens les bras de mon ami se serrer davantage contre moi. Je le serre à mon tour, incapable de faire autrement. J'ai besoin de sentir qu'il est là, j'ai besoin de sa présence, de ses bras contre mon corps et de sa chaleur qui me donne du courage. J'ai besoin de lui, car seule, je n'aurais même plus la force de continuer face à l'horreur qui se dresse devant moi.

Je sais que je ne fais pas le poids contre ces Kaäbleëms. Auparavant, dans le château, je pensais qu'il y avait encore de l'espoir, mais à présent, je comprends qu'il n'y en a plus.

Ce monde est perdu depuis déjà trop longtemps.

En plus des centaines de Kaäbleëms, il y a des centaines de Priïstanys répartis en rangées, la plupart sont des Prinst, certains Parkarlatès, puis il y a des Merant. Ils portent tous ces chaînes, ces lourdes chaînes que j'ai moi aussi dû porter lors de ma torture, ces horribles chaînes qui briment la magie et vous donnent l'impression de ne plus avoir aucune raison de vivre sans la vitalité. Sans ce buisson qui nous camoufle un peu à l'écart et cette puissante magie d'effacement, nous serions aussi prisonniers comme ces pauvres Priïstanys. Après tout, le Lysakloïrt est un rituel où les Kaäbleëms assassinent sans réelle raison les prikliertiens du bien.

Je n'arrive pas à me souvenir des événements qui m'ont conduite ici. La dernière chose que ma mémoire m'autorise à retracer est une

image de moi, riant autour de mes amis, avant que je ne tombe dans le sommeil. Puis, j'ouvre les paupières, emprisonnée dans les bras de Brian, horrifiée par cette réalité percutante. Je ne sais pas ce qu'il s'est passé, mais je crains que ma présence ici soit la cause du danger pour mon ami. Je crains qu'il se retrouve parmi ces pauvres Priïstanys affamés, épuisés et terrifiés. Je ne veux pas que Brian se retrouve parmi eux. C'est ce que je crains le plus en ce moment.

Un immense brasier de flammes noires se dessine au centre du lieu meurtrier. Les Kaäbleëms chantent des incantations en divers langages, dont du Kamraplak et une autre langue, que je semble connaître. J'en comprends certains concepts comme la mort, la souffrance et la libération. Toutefois, je ne suis pas en mesure de me concentrer et de bien saisir leurs propos. Je ne peux pas réfléchir, la terreur s'est emparée de moi.

L'immense brasier devient de plus en plus imposant au fil des chants qui perdurent et ses flammes noires commencent dangereusement à dépasser le cercle rouge tracé sur la terre brûlée. *Un cercle de sang. Le sang des morts.* Je voudrais ne pas être ici en ce moment, je voudrais pouvoir m'enfuir, entraînant Brian, sa main dans la mienne, mais je ne peux pas bouger. J'en suis incapable. La magie des Kaäbleëms me pétrifie. Je ne peux que regarder, cachée dans ces buissons, les centaines de créatures sanguinaires qui s'apprêtent à exécuter leurs meurtres par centaines.

Les chants cessent. L'immense brasier noir dégage une telle fumée

que le ciel même s'en est entièrement obscurci. J'ai l'impression que le jour s'est éteint en l'espace d'une dizaine de minutes, laissant place à une nuit sans étoile. La pression est d'autant plus palpable. Je crains que mon diaphragme ne s'en retrouve davantage compressé et que mon cœur ne finisse par s'écraser. La magie des ennemis est redoutable, si redoutable qu'elle aspire ma vitalité et dissipe la magie blanche. Je sais que Brian ressent la même chose et tous ces pauvres priklirtiens captifs, évidemment.

Plusieurs Kaäbleëms s'approchent vers les Priïstanys. Ces derniers sont placés en rangées et enchaînés sous ces horribles chaînes qui briment notre essence. Je connais cette sensation de vide que l'on ressent lorsque ces chaînes s'incrustent dans nos poignets et chevilles. C'est si horrible qu'on a l'impression de ne plus exister. Je le vois dans tous les yeux des Priïstanys désespérés : leurs pupilles sont creuses et terrifiées. Leur état est le même pour tous. Leur visage est pâle et sale. Leurs vêtements sont déchirés et tachés de sang et de terre. Ils ont sûrement été traînés de force au sol. Plusieurs marques sur leur corps me laissent deviner qu'ils ont sûrement aussi été battus. Ils n'ont plus aucun espoir. Ils ont compris qu'il n'y en avait plus. Cela se voit dans leur regard dévasté.

Une violente décantation survient, me faisant sursauter. Je m'enfonce dans les bras de mon ami qui me serre avec force. Je voudrais pouvoir le regarder et sentir du courage dans son regard, mais je ne peux me défaire de cette horrible vision que me laisse voir la mince ouverture

du buisson devant nous. Je sais aussi qu'il doit avoir le même visage que le mien soit un visage horrifié et désespéré. Devant nous, tous les Kaäbleëms ont baissé leur capuchon. Nous sommes en mesure de visionner toutes les odieuses conséquences du surplus d'utilisation de magie maudite et noire. Pour la plupart, les visages sont brûlés, enfoncés et mutés à d'autres créatures ou priklirtiens. Leur apparence m'épouvante et resserre l'état d'angoisse dans mon âme. Certains ont même quatre yeux ou deux cerveaux visibles, car ils n'ont plus de peau. Certains Kaäbleëms ont retiré entièrement leur cape. Je vois leur armure des corps mutés, parfois à différentes créatures, soit des priklirtiens ou des Logarocs, d'où le dos courbé et poilu de certains. Leur corps est imposant, musclé et bien entraîné. Ça ne m'étonne aucunement d'ailleurs. Ce sont des bêtes de sang acharnées au combat sans fin.

D'autres Kaäbleëms ont gardé leur apparence d'origine, soit celle d'un priklirtien Klirtawès. Je remarque certaines femmes. Elles sont moins nombreuses, mais il y en a tout de même plusieurs. L'une d'elles attire plus particulièrement mon attention par son regard perçant et son sourire sinistre. Je vois par ses traits du visage son plaisir à faire souffrir. Ses longs cheveux roux plats, étonnamment bien entretenus, tombent jusqu'à sa taille et sont éclatants. Sans ses yeux ténébreux, j'aurais presque pu dire qu'elle était une priklirtienne ordinaire possédant une beauté remarquable. Cependant, son énergie dégage une telle obscurité et une telle pression que je ne doute pas de sa force tant physique que ma-

gique. Son corps est aussi imposant, évidemment. Elle est grande, musclée et semble forte. Elle porte sur sa taille une ceinture garnie de pochettes. Elles doivent sûrement y renfermer plusieurs armes que j'aurais aimé ne jamais voir. Le décolleté de sa robe de combat laisse montrer sa poitrine imposante. Elle porte cette combinaison en tissu noir attachée au cou laisse voir ses épaules rondes et ses bras musclés. Serrée sur son corps et ouverte sur ses cuisses, sa robe noire lui donne l'avantage de pouvoir bouger aisément. Elle termine le tout avec de longues bottes ainsi qu'un legging le tout encore une fois serré sur elle. Si ce n'était pas du fait qu'elle était un être du mal, je l'aurais certainement respectée. Elle dégage une telle puissance et une telle fierté, mais elle est une Kaäbleëm. Je ne peux pas la respecter.

Les fervents du mal près du feu frappent leurs mains ensemble avant de relever la tête vers les Priïstans. J'ai la respiration bloquée pendant l'instant d'une seconde. C'est alors que des Kaäbleëms s'approchent dangereusement des prisonniers et les empoignent par le bras. Un pour chaque, une centaine à la fois. Les autres prikliertiens du bien sont là, toujours enchaînés, se tenant debout en files indiennes bien cordées, attendant leur tour. Je décèle une horreur sur tous les visages. Ceux qui attendent vont être témoins du malheur qui les attend. Un supplice psychologique avant le supplice physique sans aucun moyen d'y échapper. Aucun. Il n'y en a pas. Le Lysakloïrt existe-t-il réellement pour une raison ? Tuer, mais pour quoi ? Quelle est la véritable raison de ce massacre ? Y en a-t-il

une ?

Je remarque que la femme rousse a empoigné une fillette, d'à peine 9 ans, par un bras et la jette au sol devant elle. L'enfant, une Prinst, se met à hurler, incapable de contenir sa peur. Elle n'est certes pas la seule à être effrayée, mais elle est l'une des rares qui a osé ouvrir la bouche pour exprimer sa terreur. Pourtant, cela ne change rien en la situation. Elle demeure prisonnière, toujours enchaînée et du sang pend le long de ses poignets et chevilles. Le bref morceau de tissu qu'elle porte m'indique qu'elle a été maltraitée avant de se rendre ici. Cela doit faire plusieurs jours qu'elle ne mange pas.

Les Kaäbleëms près du feu hurlent une incantation avant que le massacre commence. La pression magique est à son maximum. Je la sens peser douloureusement sur ma respiration qui devient saccadée, se mêlant à celle de Brian derrière mon oreille. Je ne sais pas ce que j'aurais fait sans lui. Je ne sais pas si je serai parvenue à ne pas exprimer mon horreur et à conserver le silence pour ma survie. Ma survie personnelle au péril de celle de tous ces prisonniers ici présents... Quel égoïsme de prikirtiens... Je ne pense qu'à moi. Je devrais aller aider tous ces pauvres gens, mais j'ai peur, j'ai si peur que je ne peux point bouger.

Le massacre commence dès lors. Les Kaäbleëms utilisent des manières de torturer inimaginables. Certains préfèrent commencer directement avec la magie, d'autres utilisent des fouets ou des tisons ou d'autres armes qui permettent de frapper à distance tandis que d'autres, comme la

femme rousse, utilisent leur force physique. Les hurlements de douleur font rage dans la forêt sinistre. Plusieurs priklirtiens du bien hurlent à s'époumoner et se tortillent dans tous les sens sur le sol, espérant échapper à l'agonie, mais elle ne disparaîtra jamais. La torture s'amplifiera jusqu'à ce que leur mort s'ensuive. Je vois plusieurs Kaäbleëms user de la même magie terrifiante que lorsque Forental s'est fait torturer. La peau des êtres magiques se détache du corps et les cris des victimes me percutent en plein cœur. Je vois le sang se répandre sur la terre séchée alors que les flammes du brasier semblent se nourrir de la terreur des prisonniers qui suivront dans ce carnage.

Mon regard se fixe inconsciemment sur cette pauvre fillette que torture la femme sans pitié. Elle a déjà un bras arraché, simplement par la force de la Kaäbleëm et sa peau sur ses jambes a été retirée par cette infecte magie noire qui me glace le sang et qui me terrorise. Le sang gicle alors qu'elle continue la souffrance, fouettant la pauvre enfant avec un fouet qui se termine par un tison. Elle la frappe, sans ménagement, sous ses hurlements insupportables. Je porte mes mains à mes oreilles lorsque je vois le sang gicler autour d'elle. Je ne veux plus rien entendre, plus rien. C'est insupportable. Mes mains sur mes oreilles ne suffisent point à diminuer l'intensité de l'horreur qui se passe devant moi. La longueur des agonies perdure.

Tous ces priklirtiens du bien souffrent-ils simplement parce que leur magie s'avère bénéfique ? Est-ce là l'unique raison du Lysakloïrt ? Cette

fillette n'a pas choisi de naître Prinst. Doit-elle réellement souffrir à cause de l'essence que forme son être ? Je ne peux comprendre la raison de ce rituel, je ne la comprendrais peut-être jamais. C'est illogique et insensé. Mon âme est certes horrifiée, mais je me sens aussi révoltée contre cette réalité et contre ce monde en entier. Je ne m'imaginais pas que les ténèbres étaient aussi bien ancrées sur Prikliert. Telle est la réalité désolante de notre monde perdu.

La femme rousse prend la pauvre fille par la gorge et celle-ci frappe son bras restant dans tous les sens, sans réellement atteindre son attaquant. Ce ne sont que des gestes désespérés. La Kaäbleëm resserre sa prise en éclatant aux éclats avec plusieurs autres qui supportent ses rires glacials. C'est comme s'il s'agissait de la chose la plus drôle au monde. C'est si hilarant de voir une enfant se faire torturer à mort qu'elle doit prendre quelques minutes avant de retrouver son sérieux et cesser de rire. Son sourire demeure tout de même gravé dans son visage menaçant.

Puis, elle tourne le bras avant de tout lâcher. Encore une fois, la fillette hurle, crachant sûrement ses poumons, alors que son sang jaillit de son deuxième bras arraché de son corps. Son visage n'illustre que la terreur, la terreur de souffrir davantage que ce qu'elle vient déjà de subir. Elle regarde son corps se vider de son sang alors que l'ennemi projette des lames sur elle d'un simple mouvement de doigt. Les lames, comme des bouts de miroir brisés, atterrissent partout sur ce qui reste de son corps et découpent petit à petit sa peau restante et arrachent ses ongles.

D'autres lames ont coupé ses oreilles. Je vois également une magie noire pénétrer à l'intérieur d'elle : une douleur interne, cette horrible douleur dont j'ai été victime quelques fois au château. C'était suffisant pour m'en faire perdre la raison. Je sais ce que ressent la petite par cette magie, mais je n'ose imaginer tout ce qu'elle endure. La démonsse lève les bras et hurle une incantation. La fillette n'est plus une fillette. Elle est devenue un bout de chair meurtrie et ensanglantée. Désormais, cet être méconnaissable est projeté dans le brasier comme si ce n'était qu'un vulgaire bout de bois. L'enfant hurle une dernière fois avant que son corps ne soit dévoré par le feu. Plusieurs autres Priïstanys ont subi le même sort. Tous morts, torturés de différentes manières inimaginables, sous leurs hurlements insupportables et voilà déjà que d'autres prisonniers subissent le même sort. La femme rousse doit prendre un bon moment avant de calmer ses rires sinistres. À cet instant, je m'imagine être elle et lui faire subir toute cette torture. Je m'imagine être le Kaäbleëm et la propulser dans le feu, mais je me ravise. Je ne peux pas utiliser la magie des Kaäbleëms. Je ne peux pas faire souffrir comme elle vient de le faire. Je n'en serais jamais capable. Je ne peux pas faire ça. Je ne suis pas une Kaäbleëm.

La prikirtienne rousse lève son bras, sa main pointée vers un autre enfant, prête à recommencer sa folie comme tous ses semblables, lorsqu'une explosion survient. Elle tourne son visage sans montrer aucune nervosité, mais plutôt de l'amusement. Je vois une dizaine de Kaäbleëms se téléporter près du brasier. Ils ont téléporté avec eux une trentaine de

prikliertiens du bien, la plupart des adultes. Je sens une magie qui m'est familière et je tourne mon visage vers l'être en question.

Je reconnais instantanément Wenceslas et sa cicatrice à l'œil. Elle semble toujours aussi imposante que le premier jour où je l'ai rencontré, comme s'il venait de l'avoir. Ça ne semble jamais guérir. C'est assez étrange d'ailleurs. Avec toutes les plantes et la magie qu'il doit connaître, il aurait pu la faire diminuer. Ses cheveux sont dans un sale état, ébouriffés, dans tous les sens et tachés de terre. Sa longue cape lui donne une apparence plus sombre que doit l'être en réalité son cœur. Cela lui donne un air plus vieux qu'il l'est également, mais le fait qu'il soit Kaäbleëm le vieillit de beaucoup et avec tout ce qu'il doit endurer, ça ne m'étonne guère. Il me fait penser à Urlan, mais Urlan est encore un apprenti. Peut-être deviendra-t-il comme Wenceslas prochainement. Et peut-être aussi qu'il torturera des enfants comme viennent de le faire tous ces maîtres.

Un Kaäbleëm hurle quelque chose à Wenceslas qui relève la tête vers ma direction. Pendant quelques secondes, je me demande s'il a perçu notre présence ; cependant, l'instant d'après, il prend par l'aisselle une des victimes qu'il vient d'apporter par déplacement instantané avec ses semblables. Les autres ennemis du bien ont cessé de s'exécuter et regardent avec plaisir ce que le plus jeune d'entre eux s'apprête à faire.

Wenceslas va lui aussi torturer un prikliertien à mort. Le Lysakloïrt est un rituel exécuté par les Kaäbleëms de torture à mort et le frère de Xavier en est un. Il doit donc lui aussi accomplir cette agonie. Il serre le

bras de la victime avec une telle assurance qui me glace le sang. Rien sur son visage ne laisse transparaître une parcelle d'hésitation. Rien. Pas même ses yeux. Rien du tout. Il a un regard cruel, sanguinaire et terrifiant. À cet instant, je doute du fait qu'il m'ait aidée dans le château. J'ai peut-être imaginé tout ce qu'il a fait ou peut-être se serait-il servi de moi simplement pour me garder en vie assez longtemps pour que j'assiste à ça. J'ignore quelles sont ses véritables intentions. En dépit de la frayeur que je ressens actuellement pour lui, je ne peux m'empêcher de croire qu'il y a profondément du bien quelque part au fond de son cœur. Malgré tout, je le vois prendre l'homme maigrichon par le cou, bien plus petit que les six pieds et plus de Wenceslas. Je pense à Xavier. Est-il au courant de ce que son jeune frère s'apprête à faire ? Je l'entends réciter une incantation en Kamraplak de sa voix glaciale. Une incantation maléfique et dangereuse. Elle se trouvait entre autres dans la section des livres interdits que j'ai lus. Une torture interne multipliée à l'infini jusqu'à ce que le corps cède et explose. Je connais cette incantation et je crains de la voir se réaliser tout juste devant moi, sous mes yeux, par lui, ce faux Kaäbleëm.

Au fond de moi, même s'il continue de prononcer la formule, je ne veux pas qu'il verse du sang. Il ne faut pas qu'il tue. Il ne faut pas qu'il fasse souffrir ces pauvres priklirtiens qui sont pour le bien, car Wenceslas est, lui aussi, pour le bien. Je suis terrifiée à l'idée qu'il termine son incantation et que le corps de pauvre meurtri, qui hurle déjà sa mort,

n'explose. Je suis horrifiée du geste qu'il s'apprête à faire. Je ne peux pas croire qu'il participe à ces horreurs. Je ne veux pas le croire. Et surtout, je ne peux pas rester ici, cachée, derrière le buisson, à regarder sans agir. Je dois protéger Wenceslas, car je sais qu'il n'est pas un Kaäbleëm par choix. Je le sais au fond de moi et s'il tue, ici et maintenant, cela ne fera qu'assombrir davantage son âme pure qui deviendra obscure avec le temps. Je ne peux pas rester immobile, pétrifiée par la peur et regarder tout ce massacre sans fin. Je me refuse à l'idée que le jeune adulte achève son incantation. Le reste ne m'importe plus. Je veux simplement le protéger du mal comme lui m'a protégée dans le manoir. Si je ne peux le protéger, il s'enfoncera davantage vers le côté obscur et peut-être le perdrais-je à jamais. Je sais qu'il me faut agir. Maintenant.

Je m'élance, sans réfléchir. C'est si instantané que même Brian ne parvient pas à me retenir. Je suis déjà hors du buisson, déjà debout, déjà hurlant à vive voix, effrayée et angoissée. Je leur hurle d'arrêter. Je leur hurle de cesser ces stupidités. Que nous sommes nés priklirtiens du bien sans le demander et que nous ne devrions pas payer pour l'essence de notre être.

Puis, tout s'arrête. Je cesse de m'époumoner. Je n'ai plus de voix en fait. Comme si on venait de me trancher la langue, mais ce n'est exactement pas ça : c'est la terreur qui a tranché ma volonté d'agir. À présent que je suis debout, à des dizaines de mètres de ce massacre sans fin, je réalise la stupidité de mon geste. Les Kaäbleëms se sont tous retournés

vers moi et ils me regardent, incrédules face au fait que je sois debout contre leur pression magique et debout, libre à des dizaines de mètres d'eux. Je vois dans leur visage obscur leur incompréhension de ne pas avoir capté ma présence plus tôt. Je suis mise à découvert et ils viennent aussi de capter Brian qui s'est relevé, prêt à m'épauler, mais je le sens trembler derrière moi. Les Priïstanys aussi se sont figés d'horreur. Certains d'entre eux affichent un regard triste à mon égard. Ce que je viens de faire, c'est signer mon arrêt de mort. Je ne peux pas aider Wenceslas, surtout pas ici dans une mare de Kaäbleëms. La terreur de le voir tuer me paraît à présent bien ridicule que je crains de subir ce rituel de mort.

L'instant d'après, suivant ce moment d'immobilité, plusieurs Kaäbleëms lèvent un bras vers ma direction. Je ressens instantanément une terrible pression magique, si terrible que j'ai l'impression qu'elle écrase même mon esprit. Mon souffle se coupe, mes jambes tremblent d'efforts à soutenir mon poids. J'ai senti Brian s'écrouler sur ses jambes, la respiration saccadée. Il ne peut pas supporter ça autant que moi, mais je n'ai jamais rien senti de tel, jamais. La magie noire semble être une vague invisible qui écrase la mienne. Je perds pied, je m'écroule sur mes genoux, le souffle incontrôlé, peinant à respirer. Je ne peux pas supporter plus longtemps toute cette énergie maléfique qui m'épouvante. Je vois plusieurs Kaäbleëms se déplacer vers moi, mais aussitôt, l'énergie de Wenceslas s'active. Il se téléporte tout juste devant moi.

Je sens sa jambe essayer de me frapper, mais je bloque maladroitement.

ment son coup avec mes mains. Je ne parviens point à soutenir sa force en raison de la pression qui m'étouffe. Il finit par me frapper si violemment au dos que je crains qu'il ne vienne de me casser plusieurs côtes. Il lève le bras vers Brian et je voudrais bien tourner mon visage vers mon ami, mais déjà voilà que l'adulte me prend par un bras m'en empêchant. Je ne perçois toutefois plus le chakra de mon ami. Il vient de perdre conscience.

Mon ennemi resserre sa prise sur mon bras et amène mon visage à deux centimètres du sien. À cet instant, je me remémore la pauvre fillette aux membres arrachés. Vais-je subir la même chose ? Je la revois se tortiller de douleur, je revois son sang dans ma tête et la panique explose à l'intérieur de moi. Je crains que mon tour soit arrivé et par-dessus tout, je crains d'avoir entraîné Brian dans ce danger imminent. Il me fixe un bref instant sans rien dire. Je crois discerner une lueur dans ses pupilles et ses lèvres semblent bouger pendant quelques secondes, comme s'il essayait de me communiquer quelque chose. Toutefois, je sens la présence de ses semblables s'approcher vers moi et toute cette lueur disparaît. Il redevient cet être dangereux et terrifiant, puissant et sanguinaire. Il frappe ma poitrine et la seconde d'après, je me retrouve écrasée au sol en bougeant difficilement, torturée. La douleur interne des Kaäbleëms est une agonie inimaginable. Elle donne la sensation que nous sommes écrasés, brûlés, découpés de l'intérieur. Son maléfice persiste en moi et rapidement, je crache du sang tout en essayant de respirer. Puis, tout juste avant que d'autres Kaäbleëms soient à quelques mètres de moi, Wenceslas me

frappe brutalement au visage.

À cet instant, je m'enfonce dans les ténèbres.

*

Chapitre 38

Mes sens s'éveillent. Pour la première fois depuis un long moment, je ne suis plus attaquée par des illusions mentales. Je m'éveille pour de vrai cette fois-ci. Cette sensation d'éveil m'est si étrangère que je me questionne à savoir si je ne suis pas déjà morte. J'ai perdu toutes indications de temps. J'ai perdu toute volonté de résister à la souffrance. Je me suis aussi perdue dans ces images insupportables qui ont perduré pendant des heures incalculables. Je crains que cela ne soit que le début de la fin.

J'essaie de scruter l'énergie autour de moi, mais je ne le peux pas. Je réalise rapidement que je porte de lourdes chaînes aux poignets et aux chevilles. Elles ne relient pas mes membres entre eux, mais j'ai tout de même la terrible sensation d'être brimée de mes mouvements. Les chaînes sont si larges et si serrées sur ma peau que j'ai l'impression qu'elles essaient de fusionner sur celle-ci. La pesanteur est insupportable. Je ne pourrais sûrement pas marcher longtemps avec ce poids. Je crains d'avoir déjà de profondes marques apparentes qui ne disparaîtront pas de sitôt. La dernière fois, c'est Yann qui était parvenu à effacer entièrement les cicatrices grâce à sa détermination et à sa magie bienveillante. Cepen-

dant, cette fois-ci, je suis seule. Yann n'est pas là et Brian n'est pas là non plus. Je ne suis plus en mesure de capter la magie et donc, je ne peux même pas savoir si mes amis sont en sécurité. J'ai la terrible impression que ma vitalité s'est évanouie, que mon essence n'existe plus. C'est comme si ma vie n'avait plus de sens sans magie. Je me sens vide, sans raison de continuité. J'en réalise l'importance seulement lorsque je n'y ai plus accès. Je ne pourrais pas vivre sans elle. Ces chaînes me briment ma raison de vivre.

Je me redresse, mais une douleur me coupe le souffle. Je ne peux m'empêcher d'émettre un gémissement plaintif. Après tout, Wenceslas m'a sûrement cassé des côtes avec la violence de son geste. Wenceslas... Je me remémore son visage ténébreux et ses gestes qui ne manifestaient aucune hésitation. Aurais-je été naïve à ce point ? Me serais-je vraiment imaginé qu'il pouvait rester une part de bonté dans ce Kaäbleëm ? L'émotion monte en moi et je secoue la tête. Dans une situation désespérée, je dois analyser ce qui m'entoure et réfléchir. Je ne peux pas rester là à déprimer. Pourtant, c'est une chose si ardue à faire que d'analyser ce qui m'entoure. J'essaie de me concentrer, cependant tout autour de moi, il n'y a que des prisonniers, dans la même situation que moi. Nous sommes tous enchaînés, blessés et désespérés. Plusieurs pleurent leur malheur tandis que certains sont au sol, se cachant le visage avec les mains, espérant vainement échapper à notre emprisonnement. Je ne sais pas où nous sommes, mais ce lieu semble être une immense prison souterraine,

comme une cage que l'on aurait creusée et nous sommes beaucoup trop d'êtres dans l'espace disponible. C'est une immense cage creusée sous terre avec des murs en béton, *sûrement pour nous permettre de nous fracasser le crâne au cas où nous perdrons la raison*. L'odeur de mort est omniprésente et m'enlève toute faim que j'aurais pu ressentir. L'odeur de sang emplît aussi mes narines. La sueur se fait ressentir ainsi qu'une désagréable odeur de vomi et de saleté. J'imagine que nous ne sommes pas les premiers à séjourner ici.

Et cette fois-ci, je suis seule. Je ne parviens pas à trouver Brian du regard. Je ne me souviens que de son énergie qui s'est évanouie dans l'air lorsque Wenceslas a brandi son poing vers lui. Puis, il a fait la même chose avec moi et j'ai moi aussi perdu conscience. Je me souviens qu'il m'a frappée tout juste avant que d'autres alliés du mal ne s'approchent trop près de nous. Je me demande s'il nous aurait fait perdre conscience pour nous protéger de la mort du rituel sombre. Nous aurait-il frappés pour nous empêcher de mourir immédiatement ? Pour nous protéger ? Ou plutôt pour rallonger notre torture psychologique avant celle physique qui viendra assez rapidement ? Je ne sais pas. Je ne suis jamais certaine avec lui. J'ai voulu aider un Kaäbleëm. Maintenant, je risque la mort dès qu'ils viendront me chercher et Brian est peut-être en train de souffrir ou peut-être même déjà mort. L'idée qu'il ait quitté ce monde me paraît toutefois inconcevable. S'il était mort, je le saurai. Je le sentirais. Peut-être j'essaie simplement de me convaincre que sa vie est toujours en train de se pour-

suivre aussi. Après tout, ma magie est bloquée, je ne pourrais être en mesure de voir son esprit s'il était mort.

Je vois plusieurs autres adolescents, recroquevillés les uns sur les autres, en silence, les larmes coulant sans cesse, l'air désespéré. Ils sont dans un état lamentable, mais je ne peux pas juger. Je suis dans le même état. Les vêtements sales et déchirés, les regards affamés et terrifiés. Je n'ai rien de différent comparée à eux. J'observe silencieusement autour de moi. Nous sommes trop nombreux pour le nombre d'espaces et je me sens poussée vers l'arrière par des adultes. Je dois me déplacer. Je peine à me mettre sur mes jambes, mais je vois un coin, tout au fond de cette immense cage, comme si des prisonniers avaient tenté de creuser dans le béton. Avec peine et misère, j'essaie de m'y rendre et cela prend un temps fou durant lequel je me rends bien compte de la misère qui m'entoure. Des gens pleurent, gémissent et se plaignent de leurs blessures. Il y a des cadavres, sur lesquels on marche puisqu'il n'y a pas assez de place de toute façon pour honorer les corps. J'ai rapidement la nausée, mais je parviens à la calmer. Me vomir la bile ne m'aidera pas à garder le peu d'énergie qu'il me reste pour survivre... Et ce, même si je crains la mort qui court sur mes talons. Je parviens à m'asseoir dans cette crevasse, comme si elle avait été moulue pour un corps bien plus grand que le mien. C'est comme si on avait emmuré un prikliertien assis au sol et que son moulage était resté après qu'on avait retiré le corps. Cette idée me terrifie, mais étant donné l'espace restreint, je ne peux pas me permettre

de demander du luxe. Je m'assois au sol en regardant le désespoir partout autour de moi. Je monte rapidement les genoux sous mon menton, serrant mes bras autour de mes jambes.

Pour la première fois depuis que j'ai posé les pieds dans ce monde, je me sens terriblement seule, seule et affligée. Auparavant, dans le château, j'avais Yann, Nedeleg, Brian, Alexa, Catherine et même s'ils sont Klirtawès, Pora et Urlan me donnaient indirectement des coups de main. Mais à présent, je suis isolée. Je suis également terrifiée pour Brian. Autour de moi, il n'y a pas d'espoir et aucun moyen d'échapper au Ly-sakloïrt. Aucun. Nous sommes enchaînés et ces chaînes briment notre magie et notre force. Nous ne pouvons même pas essayer de nous agripper au mur de béton pour atteindre la grille qui est située à des dizaines de mètres au-dessus de nous.

Il se passe un long moment dans les ténèbres durant lequel je ne fais qu'observer les pauvres prikirtiens qui m'entourent. Je me suis renfermée sur moi-même alors que des hurlements stridents ont commencé à se faire entendre de l'extérieur. Ce sont ces mêmes hurlements de mort, ceux-là qui me terrifient et qui me glacent le sang. Je suis parfaitement en mesure de saisir l'agonie des torturés en ce moment. Je revois la pauvre fillette et son corps meurtri en lambeaux. Je la revois se débattre en vain ainsi que sa peau arrachée par cette sombre magie horrifiante. Les hurlements ne cessent jamais. Ils continuent avec plus d'intensité. Je voudrais pouvoir m'y faire, mais je ne peux pas.

Rapidement, je sens des sueurs froides dégouliner sur mon front et mes mains se mettent à trembler, comme lorsque j'étais témoin de cette pauvre enfant qui se faisait torturer. Entendre de loin ce massacre me terrifie, encore une fois. Chaque mort qui s'ensuit est d'une longueur inimaginable avec des cris insupportables à entendre, même ici, cachée dans cette grotte obscure. J'ai le désavantage d'avoir une vision magique et de voir parfaitement. Et je les vois parfaitement ces prikirtiens, devant moi. Certains ont entrepris de se fracasser le crâne sur le béton, espérant que la mort vienne les chercher plus rapidement. Ils se donnent un bref élan, l'air totalement désespéré, incapable d'entendre ce martyr au loin, et foncent, la tête sur le mur. Malheureusement, certains ne font que perdre conscience, mais d'autres, *plus chanceux*, s'écrasent, morts. La folie leur a donné assez de volonté et de force pour mettre fin à leur souffrance... *et leur existence*. Je vois deux adolescents s'élancer pour faire de même. Leurs yeux creux m'indiquent que cela fait plusieurs jours qu'ils ne mangent pas et que cela fait déjà trop longtemps qu'ils ont perdu l'espoir. Je ne vois que la terreur sur leur visage. Ils s'élancent et bondissent, tête première vers le mur, sous les murmures plaintifs répandus dans la grotte. Je viens pour dire quelque chose, mais la volonté me manque. Je suis horrifiée. Mon cœur se met à battre rapidement dans ma poitrine, je le sens parfaitement.

Ils s'écrasent au sol, le sang longeant leur corps. J'ai parfaitement entendu un horrible craquement. Je porte mes mains à mes oreilles, trem-

blant comme une feuille, comme si cela pouvait réellement effacer tout l'enfer que je perçois en ce moment. C'est impossible en fait. Les captifs hurlent si forts que c'est à craindre que j'en devienne folle moi aussi. J'entends aussi parfaitement lorsqu'un prikliertien fonce dans le béton. Un autre adulte s'élance vers le mur. Je hurle d'arrêter, la voix chevrotante d'émotions. Je suis bouleversée, épouvantée par tous ces morts. N'y en a-t-il pas déjà assez ? Je ne veux pas en voir plus, je n'en suis plus capable. Entendre ces morts qui s'enchaînent et voir tous ces pauvres gens mettre fin à leur vie par folie, désespoir et terreur, je ne peux plus le supporter. Je ne peux pas en prendre plus.

Je voudrais crier encore, mais ma respiration s'est accélérée par l'état de panique qui s'amplifie dans mon esprit. Je sais que je dois me calmer, mais je ne le peux. À chaque instant, chaque seconde, il y a ces hurlements de torture au loin et devant moi, il y a ces gens qui se suicident. L'adulte prikliertien ne m'écoute pas. Encore une fois, il tombe mort au sol. Je presse davantage mes mains sur mes oreilles, mais je sais que j'ai parfaitement tout entendu. Je tremble d'effroi. Je ne peux plus me calmer même si dans ma tête je me hurle de me concentrer sur le fait de trouver une solution. Je ne suis plus capable de réfléchir. Je ne le peux plus, car je sais qu'il n'y a pas d'espoir. Il n'y en a pas et il n'y en aura pas non plus. Je vais finir, en file indienne, au cœur de cette jungle détruite, torturée à mort, comme cette pauvre fillette. Je vais peut-être moi aussi finir par foncer dans le mur, terrifiée par les Kaäbleëms, horrifiée

par les morts, épouvantée par la torture. Mes muscles se sont inconsciemment contractés douloureusement comme si je m'apprêtais à réagir face à un danger imminent, mais en fait, c'est le cas. À tout moment, ils peuvent venir me chercher et mettre fin à mon existence. Je ne dois pas dépendre d'eux.

Un autre adolescent fonce dans le mur. J'appréhende déjà le son de tête contre le béton, je tremble déjà de peur lorsque je verrai son corps s'écrouler et son sang s'accumuler autour de lui. Une importante douleur à la poitrine s'ajoute et me fait davantage paniquer. Et si en ce moment même, les Kaäbleëms me torturaient ? Et s'ils m'attaquaient à distance ? Pour me faire davantage souffrir ? Je suis en danger, maintenant, ici, toujours. Cette peur intense que je ressens, c'est la même pour nous tous, nous ne pouvons point nous échapper. Il n'y a plus rien à faire, je le sais au fond de moi. Ces êtres magiques qui s'enlèvent la vie ne sont pas désespérés. Ils agissent par espoir, pour survivre contre la torture. Il n'y a rien d'autre à faire. C'est la seule chose que je puisse faire moi aussi pour échapper à ça. *Me fracasser la tête contre du béton...*

Je viens de m'accroupir, à genoux, regardant l'autre mort s'accumuler dans la mare de cadavres dont l'odeur aurait facilement pu me faire vomir. Je regarde, mais je ne bouge pas. Je suis à genoux, mais je ne me relève pas. En fait, je suis horrifiée par ce à quoi je pense en ce moment. *À mettre fin à ma vie.* Vais-je vraiment foncer sans réfléchir et espérer que cela entraîne ma mort ? Et Brian ? Et Yann ? Et tous mes

proches ? Je les abandonne dans ce monde désespéré ? Je ne peux pas non plus espérer les revoir, car je suis prisonnière. Je n'ai plus de force, je m'écroule à nouveau, dévastée par ma lâcheté de ne rien faire, désespérée par ces pensées qui me brutalisent l'esprit. Je ne sais plus quoi faire. *Il n'y a plus rien à faire.* Il ne me reste plus qu'à attendre la mort.

C'est à ce moment qu'un garçon se jette dans mes bras. Je prends immédiatement peur. Je ne peux plus percevoir la magie. Peut-être veut-il me faire du mal ? M'entraîner dans sa mort ? Me donner la motivation pour y arriver ? Alors que mes mains tremblent violemment et que mon cœur bat trop rapidement, je sens ses mains se serrer davantage sur ma taille. Ce contact, je le connais. Cette chaleur, je la connais. Ce corps, je le connais. Plus que tout au monde. Il s'éloigne un peu pour lui permettre de me regarder le visage, mais je ne lui en laisse pas le temps. Je me jette à son cou et il doit m'agripper de nouveau pour nous empêcher de tomber à la renverse. La douleur de mes blessures me fait mal, mais je ne m'en préoccupe plus. J'ai besoin de le serrer, j'ai besoin qu'il me serre et j'ai besoin d'entendre son cœur battre rapidement. Ma respiration se mêle à la sienne et je sens mon état de panique diminuer. Je le serre avec les dernières forces qu'il me reste, ma tête dans son cou, simplement parce que c'est là la seule chose que je veuille et puisse faire en ce moment. Je ne veux pas bouger, je veux rester ainsi pour toujours, lui près de moi, moi près de lui. J'ai besoin de le sentir près de moi.

« — Je suis là maintenant, ça va aller... »

Ces murmures au creux de mon oreille me font frissonner, mais ils suffisent à apaiser davantage mon état. Il dépose un doux baiser sur ma tempe et je ne peux pas repousser ce geste d'affection. Nous restons un long moment ainsi, simplement serrés dans nos bras, le temps que nos cœurs ralentissent et que notre respiration se régularise. Nous finissons par être synchronisés et à cet instant, il me prend dans ses bras et me dépose sur ses genoux. Je dépose ma tête sur son torse. Je n'essaie pas de le repousser, car je ne le peux simplement pas. Je voudrais parler, le rassurer, lui élaborer ma terreur, mais rien ne sort. Autour de nous, les gens deviennent plus nombreux comme si les Kaäbleëms poussaient encore plus de Priïstanys dans la cage. Je prends doucement la main de Brian qui se marie naturellement à la mienne.

« — Merci d'avoir crié tout à l'heure, me chuchote-t-il de sa voix grave épuisée. C'est grâce à ça que je t'ai retrouvée... J'étais... j'étais terrifié à l'idée de t'avoir perdue... »

Il dépose un baiser sur mon front. Je relève la tête et je réalise que nos visages sont très près et que cette distance ne me gêne pas. La dernière fois que je me suis retrouvée dans cette situation, j'étais dans les bras de Yann, dévastée par la torture de Forental. J'avais regardé ses yeux comme je regarde Brian à cet instant. J'avais relevé la tête pour embrasser mon guérisseur, sans réfléchir. Cependant, cette fois-là, Yann avait mal contrôlé sa magie de réconfort et c'est ce qui m'avait poussée à poser ce geste. Je ne l'avais pas regardé de la même manière que je regarde le

Parkarlatès en ce moment même. Ses yeux se sont naturellement fondus dans les miens, comme si nous avions fusionné du regard. Je vois ses grains de beauté sur ses joues, ils sont discrets, mais cela rehausse l'éclat de son visage. Je discerne certes les cernes et la fatigue dans ses traits, mais pas dans ses pupilles. Ses pupilles me redonnent de la vitalité. Elles me redonnent de l'espoir. Le simple fait de se tenir dans ses bras et de sentir sa main qui me serre très fort suffit à faire disparaître le désespoir que j'avais dans l'âme. Simplement parce qu'en ce moment, je suis dans ses bras, près de lui, et que nous nous regardons. Je me souviens du nombre de fois où j'ai voulu me jeter dans ses bras et le serrer fortement.

Maintenant, cette envie folle d'avoir ses bras autour de moi et de sentir sa chaleur sur moi est passée. Je le fais, sans ressentir de malaise, sans craindre d'être battue par des Kaäbleëms. Je suis dans ses bras et ce rapprochement est tout aussi naturel pour Brian que pour moi. Je voulais me rapprocher de lui et poser ma tête sur lui, depuis le temps que je veux le faire, ce n'est que maintenant que ça se réalise. Maintenant, dans les ténèbres, dans la peur. Pourtant, je ressens le besoin de me rapprocher, de poser mes lèvres sur les siennes, de sentir sa main sur mon visage et son cœur battre contre ma poitrine. Maintenant que je suis si près de lui, je veux ressentir ces émotions confuses à l'intérieur de moi. Je veux laisser aller mon cœur aussi naturellement que bougent mes mains lorsqu'elles s'agrippent à son cou et que sa main se pose délicatement sur ma joue. Je frissonne, émue par ce toucher. Je le fixe toujours, bouleversée à l'idée

que je lui ouvre mon cœur, mais terrifiée aussi à l'idée de le perdre. Ses yeux semblent briller de bonheur et cette lueur que je perçois chez lui est la plus belle de toutes celles que j'ai vues jusqu'à présent. Je voudrais pouvoir toujours la voir. Même si je crains sa perte et sa mort et même si je suis consciente que rien ne dure éternellement dans ce monde et que la torture viendra bientôt nous prendre la vie, mon visage s'approche d'abord tranquillement près du sien et il suit doucement mon geste. Je sens promptement une chaleur me monter au visage. Mes joues s'empourprent et mon cœur bat la chamade, mais je ne suis pas certaine si c'est son cœur que j'entends ou le mien. C'est peut-être à la fois nos deux cœurs réunis.

Autour de nous, la misère, la souffrance et la peur sont omniprésentes. Rapidement sûrement, les Kaäbleëms viendront vers nous et nous dirigeront à cet endroit où j'entends des hurlements stridents de morts. Les gens se fracassent encore quelques fois la tête sur le mur et nous devenons de plus en plus nombreux dans cet espace restreint. Mais je n'ai plus peur. Mes lèvres sur celles de Brian se connectent aux miennes avec douceur. Je sais au fond de moi que j'ai toujours ressenti quelque chose de différent envers lui, mais c'était incertain, du moins jusqu'à présent. Maintenant, je comprends. Et ce sentiment est aussi réciproque. Il m'a attendue tout ce temps, ce temps durant lequel j'avais peur de m'ouvrir à lui et de le perdre par la suite. Ce n'est que maintenant, alors qu'il est plus que certain que je le perde, que je lui ouvre mon cœur. Je préfère lui

dire cependant maintenant plutôt que jamais.

Cette fois-ci, je ne suis pas affectée par une magie de réconfort.

*

Chapitre 39

Je sens Brian remuer. J'ouvre tranquillement les paupières, ma tête toujours posée sur son torse, mon corps serré sur le sien et ses bras m'entourant tout doucement. Nous n'avons plus bougé de cette position depuis que la cage s'est avérée trop petite pour le nombre de prikliertiens. Nous sommes collés l'un sur l'autre. Sentir les mains de Brian autour de moi avait suffi à m'apaiser... du moins jusqu'à présent. Les mots que nous nous sommes dits depuis se sont avérés silencieux. Ils sont inutiles dans un endroit comme celui-ci.

Je relève la tête et je décèle aussitôt de la peur dans les pupilles de Brian. Cette lueur de peur a remplacé celle de bonheur que j'aurais toujours voulu voir. Cela me ramène à la réalité et réveille mon inquiétude ainsi que ma panique. Je me redresse sans réfléchir, mais une vive douleur au dos me fait gémir de douleur. Je me souviens à cet instant d'avoir été blessée par Wenceslas. Je me souviens également que nous sommes des prisonniers, des prisonniers du Lysakloïrt. Brian s'active aussitôt et me vient en aide, soutenant mon poids le temps que je me stabilise, assise au sol devant lui. Ses mouvements sont délicats, mais fermes. Il m'oblige à reprendre le contrôle de mon poids assez rapidement. Il m'indique qu'il

ne pourra plus me soutenir après et que je devrai être en mesure de marcher seule. Il veut aussi s'assurer que je serais en mesure de soutenir mon poids seule... une fois arrivée de l'autre côté de la cage.

Je relève le visage alors que ses yeux s'incrudent à nouveau dans les miens. Je voudrais pouvoir le regarder toujours ainsi, son beau visage, ses belles pupilles, ses joues rougies par la chaleur de la cage, mais ce n'est pas réaliste. Il n'y a rien de réaliste dans cette pensée principalement en raison de la situation actuelle dans laquelle nous sommes. Or, malgré cette utopie, je dois lutter contre cette idée de me blottir de nouveau contre son corps et d'entendre son cœur battre à tout rompre dans sa poitrine. Cette idée unimaginable ne devrait même pas traverser mon esprit. Après tout, Brian est un Parkarlatès et je suis une Prinst. Cela devrait suffire à me donner raison.

Toutefois, même si cette vision est celle de ce monde et que ce monde essaie de me l'incruster dans ma tête, je peine encore à l'accepter ou peut-être que je refuse simplement de l'accepter parce que mon cœur désire plus que tout être près de ce prikirtien. À cet instant, alors que je me redresse sur mes jambes, je me demande si cela n'est pas une chose malsaine que d'essayer de suivre son cœur au lieu de la raison. Je me remémore sa tête contre la mienne, ses mains serrant ma taille, sa chaleur se mêlant à la mienne et son cœur qui bat au même rythme que le mien. Je voudrais de nouveau ressentir tout ça, mais je ne sais plus à présent si c'est réellement sain que de le faire, et ce, même si lui dévoiler mon

amour et accepter le sien était la seule chose qui m'ait réellement rendue autant heureuse dans ce monde.

Je ne peux pas réfléchir davantage. Brian me fait signe de la tête silencieusement. Je sais que s'il ouvre la bouche pour parler, sa voix sera grave. Elle sera épuisée et elle laissera entendre de l'inquiétude. Je devrais sans doute avoir la même voix si j'essaie d'émettre un son. Je me retourne lentement vers l'endroit où il regarde et je comprends que la cage se vide de ses captifs. Je suis consciente de ce qu'il se passe. *Nous nous dirigeons vers la mort.*

Les prisonniers quittent avec empressement la cage, pressés par des hurlements stridents. Les Kaäbleëms ont bâti un escalier avec leur magie pour nous permettre de monter à la surface. Je voudrais bien pouvoir noter une bonté chez ces êtres de nous avoir bâti cet escalier, mais c'est impossible. Ils ne nous donnent pas le luxe de marcher sur un escalier pour nous aider. Ils le font pour pouvoir nous torturer plus rapidement. Jamais un Kaäbleëm n'aide un Priïstany, jamais. Je voudrais rester dans le fond de cette cellule, mais je perçois une terrible douleur aux chevilles et aux poignets et cette douleur n'apparaît que lorsque je reste immobile et que je ne m'empresse pas à sortir. Les lourdes chaînes qui ont suffisamment marqué la peau sont aussi ensorcelées et agissent en tant qu'armes de torture si nous refusons d'obtempérer. Je dois me résoudre à obéir. Brian m'a légèrement poussée. Je l'ai vu serrer les dents. Pourtant, je préfère encore mieux souffrir d'une brûlure insupportable dans les bras de mon

ami que de me diriger vers la torture à mort sans moyen d'y échapper. Je ne supporte cependant pas l'idée de voir Brian souffrir. Je ne pourrais jamais supporter l'idée de le voir blessé. Je suis encore plus terrifiée de le voir se faire torturer devant moi. J'en suis horrifiée. Cela m'épouvante davantage qu'être moi-même torturée à mort.

Les marches viennent plus rapidement que je ne l'aurais voulu. Elles se présentent sombrement à moi alors que nous faisons partie des derniers à se faire hurler de se presser en Kamraplak par des Kaäbleëms déformés au-dessus de l'abîme. Je peux aisément percevoir leur odeur de pourriture comme si la mutation sur leur corps était réellement en train de les décomposer. Leur corps est difforme, comme pour la plupart de ces êtres sanguinaires. Il y a plusieurs masses incertaines dans leur dos, sur leur crâne, sur leur torse et leurs jambes. C'est ce qui arrive lorsqu'un priklirtien abuse de l'utilisation de la magie noire. Je voudrais que les Kaäbleëms n'aient jamais existé et qu'en ce moment, je ne sois pas en train de monter cette dernière marche assombrie qui me ramène plus rapidement vers la fin. Je voudrais aussi posséder la force nécessaire pour les regarder dans les yeux et leur exprimer ma haine envers eux, mais je ne le peux. La pression magique qu'ils exercent en permanence sur nous est si intense que je ne suis même pas capable de relever la tête, soumise face à mes maîtres. Il n'y a rien que je puisse faire, hormis monter cette dernière marche et poser pied sur la terre brûlée de la forêt détruite.

L'odeur de mort est davantage présente à l'extérieur du gouffre qu'à

l'intérieur. Je sens la chaleur du braisier noir sur ma peau, qui est pourtant à plusieurs dizaines de mètres, comme s'il se trouvait tout juste à côté de moi. Je perçois sa magie maléfique qui aspire ma volonté et mon courage, bien que je ne possède que le désespoir et la misère depuis déjà trop longtemps. L'odeur des cadavres et du sang est également quelque chose dont mon odorat ne parvient pas à s'accoutumer. Elle me remémore tous les pauvres prikliertiens qui se sont fracassés le crâne contre le béton et me rappelle tout ce sang qui a déjà été trop versé. Elle me rappelle aussi ces corps qui ont été piétinés et écrasés. Je me souviens parfaitement du son qu'ont fait chacun de ces cadavres, si parfaitement que je ne sais pas si un jour ce son va s'effacer de ma mémoire.

La forêt dévastée est tout aussi obscure que les ténèbres de notre prison. Le fait de poser pied à l'extérieur et de marcher sur ce sol brûlé, sans végétation, avec cette odeur de terre calcinée me fait réaliser que les Kaäbleëms ne font que briser toute vie autour d'eux. Une plus grande partie de la forêt a été brûlée, découpée, asséchée de toutes formes de vie. Certes, nous demeurons encerclés par la jungle, mais cette partie demeurera à jamais dévastée par la magie maudite. Il n'y aura plus aucune végétation qui ne poussera ni aucune créature qui ne s'y aventurera. Il ne restera que le sang des morts et l'odeur des cadavres calcinés qui perdureront. Et je ferais partie de ces restes de magie obscure. Comme tous les autres Priïstanys, je suis cordée en rangée, dans la première rangée, en file indienne et je regarde devant moi. Je prends panique l'instant d'une

seconde lorsque je réalise que Brian est en deuxième rangée. Ainsi, je vais être torturée avant lui. Je serai tuée avant lui. Je ne pourrais pas le protéger. Je sais au fond de moi qu'il n'y a pas de solutions, mais je suis horrifiée de le voir dans la file.

Trop rapidement, tous les prisonniers se retrouvent bien alignés en rangée, dirigés par la magie contrôlante de l'ennemi. Si nous avions songé à ne pas obéir, une terrible douleur nous aurait scié les poignets et les chevilles, bien qu'ils soient déjà dans un sale état. Nous ne pouvions qu'obéir à leurs ordres et bouger selon leurs désirs. Maintenant, nous voilà, prêts à mourir. Les Kaäbleëms amorcent aussitôt leur rituel. Les chants de certains sont sinistres et terrifiants. J'en ai le sang glacé. D'autres près du feu entament une danse de mouvements des bras afin de bien faire circuler l'énergie maléfique tandis que les autres Kaäbleëms sont répartis devant nous, un groupe sur la droite et l'autre sur la gauche. Le braisier se tient plus vers l'arrière pour donner de la place à la torture. Des dizaines et des dizaines d'immenses arbres morts se tiennent ici et là. Cela ne fait qu'obscurcir davantage la jungle assombrie. Le temps est chaud et sec, je ne suis pas la seule dont des gouttes de sueur tombent le long de mon front. Nous avons tous chaud et nous sommes tous dans un état misérable. La miséricorde des Priïstany. Comme toujours, le ciel est obscurci par ces lourds nuages noirs. Je pourrais presque dire que le jour ne se lèvera plus jamais et que cela fait déjà trop longtemps que j'ai vu des rayons de soleil arriver à percer cette lourde masse compacte. C'est comme s'il n'y

avait plus que la nuit, une nuit noire, sans lune, sans espoir. En fait, après avoir vu ce rituel et après avoir été consciente de la réalité sur Prikliert, je sais qu'il n'y a plus de lumières depuis déjà trop longtemps.

Les Kaäbleëms qui n'effectuent pas le rituel se tiennent la main et concentrent leur chakra afin de donner plus d'insistance au rituel. Je note qu'ils sont plus nombreux que la dernière fois. Cependant, cette fois-ci, je fais partie des prisonniers. Je me rappelle avoir vu les prisonniers désespérés, dévastés et dissipés de vie. Cette fois-ci, c'est moi qui suis désespérée et dissipée. C'est moi dont la robe de combat est salie par la terre et le sang. C'est aussi moi dont le visage indique la faim et la fatigue. C'est également moi dont le regard n'illustre que la terreur et la panique. Et c'est moi qui ressens cette pression magique qui m'empêche de respirer normalement et qui compresse si douloureusement mon thorax que j'ai l'impression qu'il va s'écraser entièrement d'une seconde à l'autre. Je suis mise à mort et pour cause, mon clan. Je suis une Prinst et je suis donc une ennemie de ce monde. Je dois donc mourir pour avoir refusé de choisir le mal et de faire moi aussi souffrir. À cet instant, je me demande si mon choix était le bon lors du choix initial à mon arrivée à Tanwès. Comme Catherine qui n'a pas eu à s'inquiéter de faire partie du Lysakloiert. Pourtant, je connais déjà la réponse à cette question. Je ne pourrais jamais faire souffrir un autre être par plaisir. Je ne pourrais jamais choisir le mal. Je le sais au fond de moi.

Les Kaäbleëms effectuent à la perfection leur rituel. Il n'y a aucune

erreur. J'ai l'impression que des dizaines heures s'écoulent alors qu'ils chantent en Kamraplak et en une langue ancienne que je ne comprends pas parfaitement. C'est comme si le temps lui-même avait ralenti pour faire durer plus longtemps notre supplice psychologique. Nous sommes debout à attendre, à regarder le rituel sans pouvoir bouger, à souffrir de la pression et de la chaleur qui pèse étonnamment sur moi. D'ordinaire, cela ne m'est que bénéfique, mais cette fois-ci, les chaînes briment ma magie, c'est comme si j'étais un être sans magie. Je suis donc très affectée par cette lourde chaleur. S'ajoute à cela cet intense sentiment d'écrasement que cause la magie maudite des ennemis. À chaque instant, je crains de m'écrouler sur mes jambes. Je ne sais d'ailleurs pas comment ni pourquoi je reste debout. Je voudrais pouvoir m'écrouler et sangloter mon désespoir, cependant je n'y arrive pas. Je suis figée d'effroi, pétrifiée d'angoisse. J'arrive à peine à relever mon diaphragme pour répondre à mon besoin vital de respirer. Il y a aussi tous les regards autour de moi qui illustrent une telle épouvante que je ne peux pas me permettre de répandre davantage de désolation. Je ne suis pas seule à souffrir. *À attendre bêtement la mort.* Mon cœur bat aussi rapidement que lorsque Brian m'avait serrée dans ses bras. Il bat aussi rapidement que le jour où j'ai vu Forental mourir. Ma respiration se voudrait régulière, mais il n'en est rien. Je ne peux point respirer tranquillement.

J'ai l'impression que des heures se sont écoulées. Les chants ont duré longtemps, trop longtemps. Cette énergie noire a aspiré toute ma vitalité

té. Je suis dissipée comme lorsque Joey s'attaquait à moi. Cependant, cette fois-ci, ce n'est pas lui. C'est le rituel, cette terrifiante pression et cette magie qui s'en prennent à nous tous, les prisonniers. L'angoisse nous rapproche un peu plus vers la mort à chaque seconde qui passe dans le temps. Je sais que c'est bientôt la fin. Je le crains et j'ai peur pour Brian. J'ai peur qu'il souffre. Je ne veux pas qu'il souffre même si en ce moment, je sais qu'il est lui aussi dissipé et terrifié.

Je voudrais pouvoir tourner mon visage vers lui et lui dire que tout va bien aller, mais ce serait lui mentir. Il le verrait aussitôt sur mon visage. Il verrait à quel point je suis horrifiée. Je ne peux pas tourner mon visage vers lui et je ne peux pas lui murmurer ce mensonge. Je n'en suis pas capable.

Devant moi, les créatures du mal baissent les mains. Ma respiration se coupe l'instant d'une seconde. Certains Kaäbleëms ont gardé leur sombre cape tandis que plusieurs, comme cette femme rousse sangui-naire, l'ont retirée, laissant voir soit leurs corps meurtris et mutés ou soit leur apparence de prikliertiens non transformés, du moins pas encore. Ils ne retirent jamais leur cape ni leur capuchon dans le château. *Nous devons donc nous considérer comme privilégiés.* Encore une fois, je remarque rapidement que ces êtres sont grands, beaucoup plus grands que moi et ils me semblent davantage plus grands et imposants à présent que je suis une de leurs proies. Ils sont costauds et redoutables. Leur chakra est sombre, si sombre qu'il m'indique un danger immédiat à tout instant.

Et leur visage... leur visage ne décèle que la soif de sang et le désir de tuer. Particulièrement cette femme rousse qui fixe le mien avec un grand sourire. Mon regard s'attache à elle et à cet instant, je me demande si elle ne m'a pas déjà ensorcelée.

Les ennemis tapent des mains. Je suis alors attirée vers celle qui agrandit son sourire sinistre. Mes pieds bougent seuls, mon corps avance seul. Je ne suis pas la seule. Des centaines de Priïstanys se dirigent vers leur tortionnaire. Je tourne mon visage simplement pour lancer un regard de désespoir à mon ami avant de devoir bouger de nouveau, accablée par une douleur qui a parcouru tout le long de mes muscles. Si je n'obtempère pas, la femme rousse utilisera cette brûlure pour me ramener à la raison. Je n'ai pas le choix que de regarder vers mon tortionnaire et de me détacher du regard terrifié de mon ami. Autour de moi, le massacre a commencé alors que je marche pour me diriger vers cette femme, située à plusieurs dizaines de mètres. Les malheureux s'époumonent déjà de douleur alors que je franchis ces derniers mètres qui me séparent de la fin.

Je lève le visage vers la belle femme rousse dont la magie noire n'a aucunement modifié son apparence. *Étrange*. Ses longs cheveux roux sont maintenant bouclés et ils rayonnent entre les lueurs de l'immense brasier et lui donnent un air encore plus maléfique. Elle porte de longues bottes lui montant au-dessus des genoux, en cuir, serrées sur ses jambes musclées. Elle a opté pour une chemise noire, évidemment, encore une

fois très serrée sur elle, détachée jusqu'à sa mi-poitrine imposante et attachée par un nœud tout juste au-dessous de ses seins. Son ventre est dénudé et laisse voir ses abdominaux bien incrustés. Le tout est terminé par une jupe découpée autour d'elle, comme des bouts de tissus qu'elle aurait simplement mis pour recouvrir son legging compact qui est terminé par ses bottes. Cette Kaäbleëm est une belle femme, forte, puissante... et terrifiante.

Elle lève la main vers ma direction et je m'immobilise par sa volonté. Elle contrôle mes mouvements et amplifie ma peur. Je me souviens qu'un simple mouvement de doigts peut lui suffire pour retirer la peau de mon corps. Je sais qu'elle est puissante, très puissante. Je ne ferais pas le poids contre elle. Je soutiens son regard, horrifiée alors que derrière moi, les hurlements m'assourdissent. Le sang jaillit tout autour de moi et s'y mêlera très prochainement le mien. La femme s'approche lentement, avec de lents mouvements gracieux démontrant parfaitement sa féminité qu'elle expose sans aucune gêne. Elle s'approche tout près et pourrait facilement être en mesure de sortir une de ses nombreuses armes qu'elle porte dans sa pochette sur sa taille. Elle n'aura qu'à brandir le bras et découper tranquillement ma peau et m'arracher les ongles. Elle est près de moi, trop près. Je crains ses prochains mouvements.

Elle lève le bras, étonnamment sans rien sortir de sa pochette, mais j'ai lu dans un livre que certains priklirtiens possèdent la magie du sang. C'est une magie horrificante qui permet d'utiliser le sang de l'ennemi

comme arme de torture. Peut-être maîtrise-t-elle cette magie ? Peut-être a-t-elle besoin d'une goutte de mon sang pour activer sa torture démentielle ? Quoiqu'avec la fillette, elle n'en a pas eu besoin. Son bras se lève alors que nos pupilles se croisent et se fixent. Je voudrais pouvoir baisser le visage, car je sais que les Kaäbleëms sont rapidement insultés lorsque des êtres inférieurs osent lever les yeux vers eux et encore plus soutenir leur regard. Pourtant, même si je baisse maintenant le visage, cela ne changera rien dans ma situation. Je ne pourrais pas m'excuser et espérer son pardon. Et même si je voulais baisser les yeux, je n'y arriverais pas. Je suis hypnotisée par elle et je ne peux pas obéir à mon instinct de survie désespéré. Sa main s'ouvre et s'approche de mon visage. J'ai la terrible impression que le temps s'est figé autour de nous. Les cris semblent s'être évanouis, comme si les prisonniers ne souffraient plus ou comme si je ne me tenais plus dans la forêt, mais c'est impossible. Je décèle toujours ces arbres morts ici et là. J'ai simplement ramené l'entièreté de mes sens et de mon attention sur cette main qui n'est plus qu'à quelques centimètres de mon visage. J'ai l'impression que des minutes s'écoulent durant lesquelles, millimètres par millimètre, je redoute sa peau sur ma joue. Je ne veux pas qu'elle me touche. Je ne veux pas qu'elle m'imprègne de ses maléfices. Je la crains plus que tout.

Pourtant, la seconde d'après, j'entends de nouveau tous ces hurlements de mort. Je saisis rapidement cette odeur de sang et de corps brûlé, de cadavres décapités et décomposés. Je sens la mort. Elle est omnipré-

sente. La femme rousse vient de plaquer sa main sur ma joue.

« — Comment une Prinst comme toi est-elle parvenue à cacher sa puissance face à nous, Kaäbleëms ? » me chuchote-t-elle à l'oreille en approchant son visage près de moi, son autre main sur mon épaule.

Je ne peux pas répondre. Je ne le peux pas. Elle m'a pétrifiée d'horreur et mon cœur s'est accéléré dangereusement dans ma poitrine. À tout moment, elle pourrait m'arracher le bras. À tout moment, elle pourrait me crever un œil. J'en vois d'ailleurs devant moi, des Prinst aux yeux arrachés, toujours torturés par des hommes mutés.

« — Je ne suis pas très patiente d'ordinaire, continue-t-elle d'une voix amusée. Mais je vais prendre mon temps avec toi. »

Elle m'attrape le menton d'une main et lève mon visage à présent devant moi. Elle a toujours une main sur mon épaule. *Va-t-elle m'arracher le bras ? Ou simplement le trancher ?*

« — Tu vas me dire comment tu as fait pour camoufler ta présence, poursuit-elle, le regard menaçant à présent. Je peux t'assurer que je vais t'obliger à parler. Après tout, je suis Riichyd. »

Je recule d'un pas involontairement, horrifiée. Elle agrippe fermement mon menton et me ramène contre elle. Son regard est devenu encore plus menaçant à présent.

« — Comment se fait-il qu'une Prinst aussi lamentable que toi sache ce que veut dire ce mot, me siffle-t-elle sur un ton impatient. Je savais que tu dégageais une certaine puissance... Où as-tu appris ce

mot ? »

Dans les livres interdits... évidemment. Je ne peux pas lui dire. Je ne peux pas me permettre de mettre mes amis en danger. Ils se rendent toujours à cette bibliothèque. Ils seraient en danger. Je soutiens son regard sans rien dire. Il est clair qu'elle va essayer de me faire parler, mais je ne peux lui dire. Si je le fais, mes amis risqueraient la mort. Je préfère encore mieux mourir en souffrant que mourir en sachant que mes proches seront les prochains à subir le courroux de cette femme tortionnaire.

« — Tu refuses de parler ? Et tu essaies de m'échapper ? J'adore ça quand ma proie bouge en vain en sachant qu'elle est perdue. J'y prête davantage attention. Si tu sais ce que sont que des Riiichyd, alors tu connais ta fin. Ton hésitation ne durera pas très longtemps, crois-moi. »

Elle sourit d'amusement. Elle est si heureuse que je n'ose pas ouvrir la bouche pour briser sa bonne humeur. Elle est heureuse de pouvoir *s'amuser* avec moi.

Ses pupilles s'agrandissent dans ses orbites et l'instant d'après, elle frappe brutalement ma cuisse droite. Un violent chakra s'élève de son geste, un geste si rapide et si puissant que j'ai la terrible impression d'avoir été décantée. Je ne sens plus ses mains sur mon menton, mais voilà déjà que je m'entends hurler de douleur. C'est instantané. C'est comme si ma jambe venait d'être cassée. J'ai eu l'impression qu'elle frappait des dizaines de fois avec la masse la plus lourde dans ce monde.

Après tout, c'est ce que sont que les Riiichyd. Ils sont en mesure de

reproduire des mouvements amplifiés en un seul geste. Ces êtres font partie d'une rare élite qui est souvent capturée dès l'enfance pour devenir des Kaäbleëms. Les Riichyd n'utilisent que des rituels maudits. Ils sont en mesure d'augmenter nos sens pour que l'on ressente l'entièreté de la douleur. Ils contrôlent les sens et les amplifient. Leurs attaques ne peuvent pas être arrêtées une fois commencées. C'est trop rapide, trop violent, trop puissant. Voilà pourquoi elle m'a pris par le visage et murmuré à l'oreille. Voilà pourquoi j'ai eu l'impression que le temps s'était arrêté ; elle a amplifié mes sens à l'aide d'une incantation qu'elle a murmurée à mon oreille. Elle a contrôlé ce sortilège en me touchant la joue. Elle m'a frappée une fois que son sort était fonctionnel. Tout était planifié. Elle voulait s'en prendre à moi. Elle veut comprendre comment j'ai fait pour m'isoler à eux l'autre jour, cachée derrière le buisson. C'est une réponse que je ne peux toutefois pas lui donner. Je ne la connais même pas moi-même.

Je m'écroule au sol, les bras supportant mon corps, le visage regardant la terre brûlée de sang, le souffle saccadé par l'agonie. Je ne peux pas retenir mes gémissements. J'ai la terrible sensation qu'elle continue de me frapper et que son coup me casse plusieurs fois la jambe et me brise plusieurs fois les os. Cette masse résonne dans mon être. Cette masse écrase mes muscles et détruit ma force. Pourtant, il n'y a pas de masse. C'est son maléfice qui me torture.

« — Alors ? Comment as-tu fait pour te cacher ? Je n'ai pas senti ta

présence ! Il est impossible que je ne perçoive pas la présence de Prinst d'aussi près. Alors, comment ? »

Je ne suis pas capable de relever le visage vers elle et je ne peux qu'émettre des gémissements répétitifs plaintifs qui témoignent de mon agonie. Ils semblent toutefois effacés par tous les autres hurlements autour de moi. Plusieurs corps ont déjà été brûlés. Trop de sang a déjà été versé, mais voilà que vient se rajouter le mien. Je ne peux pas comprendre comment un être peut faire pour souffrir aussi longtemps sans tomber dans la folie. Je n'en suis qu'à ma première attaque et je voudrais que tout cesse maintenant. Si j'avais une arme sur moi ou à porter de main, je l'utiliserais. *Je l'utiliserais sur moi. Peut-être aurais-je dû moi aussi me fracasser le crâne contre ce béton...*

« — Tu refuses de parler ? »

Elle éclate aux éclats et s'approche de nouveau de moi par petits pas qui résonnent dans ma tête. Mes sens se sont développés. Je perçois tout autour de moi, tout trop bien. Elle a amplifié mes sens ainsi que toutes mes sensations. Je perçois tous ces hurlements comme si tous les malheureux se tenaient à deux centimètres de moi. Mon cœur palpite par la terreur que cause ma perception amplifiée. Ma respiration devient rapidement saccadée. Je ne peux plus la contrôler. Il m'est impossible de conserver mon calme. Tout est amplifié, tout est insupportable. Ses rires, sa voix, les cris, ma douleur. Tout. Je vois soudainement sa jambe s'approcher vers mon dos et, dans un geste désespéré, je roule sur le sol

avant d'essayer de me relever, mais je retombe rapidement au sol. Elle a levé le bras, la paume vers moi, le regard sanguinaire. Son sourire est terrifiant.

« — Les Prinst sont si lamentables que ça m'exaspère, ricane-t-elle dans un rire sinistre qui se répand dans la forêt abattue. Crois-tu réellement que tu as une chance contre moi ? »

Évidemment que je n'ai aucune chance. J'ai agi par instinct de survie, car je craignais son attaque. Je n'ai pas réfléchi. J'ai voulu fuir, mais je ne le peux pas. Elle ferme sa main et je me retrouve aussitôt face au sol, écrasée par sa pression magique qu'elle a accentuée à un niveau que je ne croyais pas possible jusqu'à présent. Je n'arrive plus à respirer. Mon thorax est comprimé et mon visage est éraflé par la terre sèche. C'est comme si une immense pierre pressait sur mon corps pour m'écraser jusqu'à la mort.

Sa jambe me frappe sur le côté et je roule sur le sol en crachant du sang. Je sais qu'elle m'a cassé des côtes, peut-être les seules que Wenceslas n'avait déjà pas cassées. Cette douleur est accentuée une fois de plus par son maléfice. Je me recroqueville au sol, la main sur le ventre en gémissant alors que de temps en autres, des crachats de sang sortent de ma bouche. Je n'ai que le temps de relever les yeux qu'une énergie verte m'opprime tout autour de moi, comme un tison. Et ce tison me brûle. Il ne fait pas que me brûler ; il découpe aussi ma peau. Je me retrouve rapidement avec des dizaines de plaques, partout sur mon corps et trop rapi-

dement, le sang s'accumule. Chaque tison d'énergie verte appliqué est tant insupportable que terrifiant. *Va-t-elle me brûler vive par petit feu ?* Je ne peux pas me retenir de hurler, et m'entendre la fait jubiler de bonheur, un bonheur terrifiant. Son sourire est terrifiant. Cela perdure et perdure toujours et encore. De temps à autre, elle s'arrête, me reposant la question dont je ne possède pas la réponse, puis elle recommence, accumulant ses marques sur ma peau et ses blessures sur mon corps.

Je revois cette fillette, s'époumonant à en perdre la voix, mais à présent, c'est moi. C'est moi qui suis ensanglantée. C'est moi qui suis brûlée de toutes parts. Et c'est moi qui agonise. À présent, la femme rousse a les deux poings fermés, debout devant moi et sourit de ses belles dents blanches alors que la torture interne me fait tortiller dans tous les sens au sol. Je n'ai pas le temps de réfléchir. Je ne peux qu'encaisser torture après torture, hurlement après hurlement, blessure après blessure. Il n'y a rien à faire. Aussitôt qu'une de ses techniques cesse, une autre plus affligeante s'ensuit. J'ai l'impression qu'une mare de sang s'est formée autour de moi. Je ne sais même pas comment je parviens à bouger. Mes blessures sont indénombrables.

Je suis pleinement conscience qu'il n'y a plus de rémission possible. Je ne pourrais pas guérir. Sa torture interne est à un tout autre niveau. Elle atteint mes organes internes, elle brise mes ligaments et écrase mes veines. Je crache du sang, pour le peu qu'il doit en rester. Elle cesse, l'instant d'une seconde. *A-t-elle décidé de la manière dont elle voulait*

m'arracher les bras ? Je suis accroupie au sol, gémissant de douleur, les yeux larmoyants. Je suis torturée parce que je suis une Prinst. Je suis torturée à cause de l'essence bénéfique de ma magie. Et je vais mourir parce que je suis un être inférieur à elle, cette femme rousse. Je voudrais qu'elle m'ait coupé déjà les oreilles, je n'aurais pas à entendre toutes ces morts qui s'accumulent autour de moi. Et je n'aurais plus à l'entendre rire. Je m'imagine la faire souffrir. Pourquoi n'en aurais-je pas le droit ? Pourquoi le bien ne pourrait-il pas faire souffrir le mal qui le fait souffrir depuis trop longtemps ? Pourquoi ne pas nous battre ? Je ne comprends pas. Je ne comprends pas pourquoi tant de priklirtiens sont tués en ce jour pour l'essence de leur être. Je tousse, essayant de reprendre ma respiration, mais je ne parviens qu'à m'étouffer davantage, le goût de sang dans la bouche. Mes bras tremblent de douleur, mes jambes ne me supportent plus. Je pense à éclater en sanglots, mais cela ne fait qu'agrandir le sourire de ce monstre sanguinaire et je m'y oppose. Je préfère encore mieux serrer les dents pour retenir cette explosion d'émotions que de fondre en larmes.

Je relève la tête alors qu'elle s'accroupit tout juste devant moi pour lui permettre de me regarder dans les yeux. Ce n'est pourtant plus elle que je regarde. Pendant quelques secondes, je ne l'entends plus. J'ai plutôt croisé le visage d'un autre être de la magie.

Brian.

Brian, debout, à deux mètres de son tortionnaire. Nos regards se

croisent. Je vois l'affolement sur son visage et sa peur, une terrible peur dont je dois être responsable. Le voir si effrayé me serre douloureusement l'estomac. J'ai l'impression que quelqu'un vient de serrer mon cœur. Je voudrais pouvoir lui hurler que nous allons nous en sortir et que je vais le protéger, mais je ne peux pas, car je sais que nous ne pourrons pas nous en sortir. Je sais aussi que ma vie s'achèvera dans les prochaines minutes alors que je regarderai de loin son corps se défaire en morceaux et que j'entendrais ses hurlements de douleurs. Je vois la femme rousse suivre mon regard. Elle voit Brian et à cet instant, une explosion survient tout juste près du brasier. Je vois des Kaäbleëms, des dizaines de Kaäbleëms. Ils se sont déplacés par magie noire. Ils approchent vers nous. Ils ont gardé leur cape, mais leur capuchon est abaissé sur leurs épaules. La plupart sont déformés et mutés, mais l'un d'entre eux a gardé son visage original de prikliertien. Il a cependant une horrible cicatrice sur l'œil comme si elle venait d'être incrustée dans sa peau. Ses cheveux ébouriffés dans tous les sens voudraient la cacher, mais le jeune adulte ne s'en soucie guère.

Wenceslas.

Je ne sais pas si c'est la colère ou la peur qui prend le dessus, mais je parviens à avoir assez de volonté pour m'asseoir, étonnamment. Les ennemis regardent le spectacle avec un regard neutre, certains affichent plutôt un visage amusé, comme ce monstre qui vient de m'agripper le menton.

« — Je vais bien m'occuper de ton petit Parkarlatès, murmure-t-elle

glacialement. Regarde-le mourir. Après, je t'achèverai avec plaisir. »

Je dois afficher un visage bien désespéré puisqu'elle éclate de rire en se relevant. Elle hurle quelque chose en Kamraplak, mais je suis trop terrifiée pour en saisir les sons. Lorsque je vois sa main qui contrôle Brian, avançant vers moi, je réalise l'erreur de mon geste. Cette femme n'est pas stupide. Elle a facilement compris. Elle a compris que Brian était important pour moi. Il s'immobilise à sa volonté alors que je sens mon cœur s'affoler dans ma poitrine. Je tousse, essayant de reprendre mon souffle, mais c'est chose vaine. Elle a atteint mes poumons par un maléfice. Je ne peux pas me retenir de gémir de douleur même si je voudrais donner du courage à mon ami.

« — Je pensais que les Prinst savaient que les relations entre différents clans étaient interdites, émet-elle en me regardant avec amusement. Raison de plus pour bien te le faire comprendre avant de prendre ta vie. »

Elle éclate de rire en s'approchant de Brian qui ne lâche pas mon visage d'une seule seconde alors que je m'étouffe à nouveau, endolorie par une douleur interne qui me fait écraser au sol. La femme rousse parait la magie. Elle est en mesure de nous torturer facilement les deux en même temps. Je vois les muscles du Parkarlatès se contracter, mais il serre les dents. Il est sous l'emprise du blocage de la magie à cause des chaînes. Il ne peut pas bouger sauf à la volonté de la créature sanguinaire. Elle approche sa main de sa joue, comme pour moi. Elle va lui lancer le même maléfice et il va ressentir comme moi toutes ces émotions qui nous

rendent fous. Il va entendre tous ces hurlements comme si on lui criait tout juste à côté des oreilles. Il va subir cette torture, comme si on le frappait à l'infini. Je suis horrifiée. J'essaie de me relever, mais la femme pointe sa paume vers moi. Je hurle de douleur. Elle a amplifié sa torture interne. Je voudrais ne pas me tortiller de douleur au sol en hurlant comme je le fais en ce moment, mais je ne le peux pas. Je voudrais que Brian ne soit pas témoin d'un moment si horrible comme celui-là. Je pense que j'aurais préféré ne jamais le connaître. Ainsi, il ne serait pas en danger par ma faute. Ainsi, il ne mourrait pas par ma faute.

« — J'adore voir ce visage désespéré chez une Prinist, ricane-t-elle glacialement. Maintenant, tiens-toi tranquille. Je veux être certaine que tu sois entièrement consciente de ce que tu verras. Regarde-le se faire découper en petits morceaux. »

Elle éclate de rire. Je suis révoltée. Il n'y a rien de drôle dans ses dires, rien du tout. Dire que Brian ne se tient qu'à quelques mètres de moi. Je voudrais pouvoir me blottir dans ses bras. Je voudrais que nous soyons de nouveau ensemble, sa tête sur la mienne, la mienne sur sa poitrine. Je voudrais pouvoir relever mon visage et sentir son doux regard qui fusionne avec le mien.

« — Les relations avec les autres clans sont strictement interdites, reprend l'adulte sérieusement en me regardant droit dans les yeux. Regarde-le mourir maintenant. »

Elle lève le bras et je hurle, horrifiée, lui ordonnant de cesser. C'est

un cri en vain. Elle frappe son poing dans ma direction et je suis écrasée la face contre le sol. Sa pression magique me domine. De la terre entre dans ma bouche alors que des secondes se passent, puis des minutes entières. La pression est violente et je sens rapidement que ma respiration est impossible à exécuter. Je tousse et au bout d'un moment, cela cesse. Cependant, devant moi, Brian crache du sang. Elle le frappe avec ses jambes au dos, mais amplifie son énergie, lui brisant des côtes, lui brisant des os. Mon ami ne hurle pas, mais il ne peut retenir des gémissements de douleur lorsque ses genoux s'écrasent lourdement au sol, à quelques mètres devant moi. Je vois son sang qu'il a craché sur le sol. C'est partout comme ça autour de moi. Le brasier est de plus en plus flamboyant et sa chaleur m'est devenue complètement insupportable. Elle a aspiré toutes les dernières volontés de vivre qu'il me restait et à présent, je n'en ai plus.

La Kaäbleëm prend un poignard et s'approche de Brian qui essaie à nouveau de bouger, mais à cet instant, il hurle de douleur avant de s'écraser au sol, comme moi tout à l'heure. Il bouge dans tous les sens, serrant les dents pour cesser de douleurs, mais il n'y parvient pas lorsque la torture interne est amplifiée. Je relève le visage. À plusieurs mètres devant moi, Wenceslas torture lui aussi un jeune adulte, le visage totalement impassible avec un sang-froid que je ne lui connaissais pas. Son visage est neutre, sanguinaire, ne démontrant aucun remords ni regret. Brian hurle à nouveau, me ramenant à la réalité. Elle a commencé à lui

appliquer des brûlures. Et il y a ce sang qui est présent partout sur cette terre maudite et ces hurlements. Ils sont les mêmes que tous ceux que j'entends à profusion. Il a aussi cette peur, omniprésente, et cette douleur, à m'en faire perdre la tête.

Brian va mourir sous mes yeux et je ne pourrai pas le protéger. Il tombe au sol, le souffle coupé. Nos regards se croisent l'instant d'une seconde alors que je serre moi aussi les dents. La torture interne ne cesse jamais. Je ne pensais pas qu'il était possible qu'un être souffre autant. Je ne m'étais jamais imaginé que je pouvais souffrir aussi longtemps sans perdre la vie. Jamais. Et Brian subit la même chose. Il souffre. Par ma faute. J'ai voulu lui ouvrir mon cœur. Maintenant, je vais le perdre. C'est ma faute. Il hurle de nouveau. Je vois une autre brûlure sur son bras. Mon sang se fige. Rapidement, il va ressembler à tous ces corps en lambeaux qui sont projetés dans le brasier. J'ai l'impression que des heures se sont écoulées depuis que j'ai mis le pied hors de la cage... et encore plus depuis que j'ai embrassé Brian. Des heures durant lesquelles les ténèbres de ce monde m'ont été dévoilées. J'y ai ainsi vu la gravité de leur étendue. Les prisonniers toujours en file indienne diminuent, mais nous étions si nombreux que la fin de ce massacre prendra sûrement encore de longues heures... de longues dizaines d'heures à nous entendre hurler... Comment font-ils ? Comment font les Kaableëms pour faire souffrir et ne rien ressentir ? Comment fait Wenceslas ? Je m'étais imaginé qu'il nous protégerait, Brian et moi, mais il n'en est rien. Cet être est mon ennemi, il est

mon ennemi et il l'a toujours été. C'est un Kaäbleëm. Je suis seule sur cette terre. Personne ne peut me protéger. Et surtout, personne ne peut protéger Brian.

Je vois une énergie verte se diriger vers mon ami qui tousse pour essayer de reprendre son souffle, écroulé sur ses genoux, du sang sur sa bouche, ses mains sur le sol, supportant le haut de son corps. Je vois ses traits de douleur sur son visage. Ce sont des traits que je n'aurais jamais voulu voir. *C'est ma faute.* La femme rousse m'accorde son attention durant quelques secondes pour m'écraser avec sa pression insoutenable. Puis, elle ramène sa magie verte vers Brian. Ce chakra maléfique, je le connais. Je le crains. Je suis horrifiée.

Il va retirer la peau du corps de Brian. Je le sais.

La Kaäbleëm rit à nouveau, le visage sanguinaire, les mêmes traits qu'ont tous ses semblables. Ma respiration s'est accélérée au même titre que mon cœur. J'ai l'impression que mon diagramme se serre tout seul et que réfléchir m'est une chose impossible. Je ne vois plus que mon ami horrifié par cette magie qui s'approche dangereusement de lui. Je revois Forental et la fillette. Je revois leur corps ensanglanté et leur peau jonchée sur le sol mélangée au sang. Je les revois s'époumoner, leurs ongles arrachés. Brian... Brian est le prochain. Par ma faute. Je me déteste. *Brian va mourir. Brian va mourir.* L'ennemie rit. Tout autour de moi, les hurlements s'amplifient. Ma douleur interne s'intensifie. La magie va toucher mon ami. D'ici quelques secondes. Elle le touche presque. Je suis horri-

fiée, tout autant que lui qui a conscience de ce qu'il va lui arriver. Il le sait, il le craint. Je vois son horreur. Je sens sa frayeur comme s'il s'agissait de la mienne. Je la sens. Il redoute cette torture. Il ne faut pas que cette magie touche mon ami. Je ne le veux pas. Je m'y oppose. La femme rit. Son rire est partagé parmi tous ces autres rires. Brian croise mon regard. Un triste sourire se dresse sur son visage. Puis, il ferme les paupières. Il se sait vaincu. Il a compris qu'il n'y a aucune échappatoire. Il sait que c'est trop tard. La magie le touche. La terreur s'empare de mon être. Je hurle de toutes mes forces, de rage, de tristesse, de frayeur.

Je ferme les paupières. J'entends une horrible décantation. Puis, je sens une incroyable puissance exploser à l'intérieur de mon être. J'ai l'impression d'écarter les bras. Je laisse cette magie exploser sans réfléchir, car c'est là l'unique chose que je suis en mesure de faire. J'ouvre les paupières et autour de moi, un immense brasier m'entoure. Ma vue a changé. Je ne vois plus que des silhouettes d'énergie vertes et jaunes.

Cette puissance m'est dangereusement agréable, si agréable que je frappe violemment mes mains entre elles et je propulse sur toutes les silhouettes cette magie phénoménale sans réfléchir. Je n'ai plus qu'une seule pensée et c'est d'exterminer toutes ces formes de magie. Je n'en laisserai plus aucune sur cette terre. Je veux les détruire et les exploser. Je brandis les bras, réalisant que mes pieds ne touchent plus au sol. Je lévite, ou du moins, ce brasier qui est désormais mien et qui grossit au fur et à mesure que je détruis les silhouettes me fait léviter. Je me sens puissante,

redoutable, dangereuse. Cette magie est mienne, ce feu est mien. Je suis l'ennemie à présent et je ne m'arrêterais que lorsque je ne détecterai plus aucune silhouette. Je brandis les bras dans les airs. D'horribles décantations subséquentes se créent. J'attaque, savourant ce bonheur de détruire et cette puissance d'exploser. Je ne retiens aucune énergie. Je laisse tout aller, sans réfléchir, sans avoir peur. J'agis et je détruis, car c'est ce que je veux. Je remarque des centaines de silhouettes jaunes regroupées toutes ensemble et instantanément, j'explose tout mon brasier et toute ma magie vers ces sources inconnues. Je continue ainsi, sans m'arrêter, sans être terrifiée, sans réfléchir, car c'est là l'essence de mon être et je le sais.

Je me retourne. Une énergie a attiré mon attention. Elle est bleue. Comme une partie de mon chakra. Je vois une silhouette s'approcher vers moi et je brandis les bras, furieuse qu'elle ne subisse pas l'extinction par ma puissance phénoménale. Cependant, j'ai beau brandir les bras dans tous les sens et projeter toujours plus d'énergie, elle s'approche de moi, comme si rien ne pouvait l'atteindre... Cela voudrait-il dire qu'il existe une magie plus forte que la mienne ? Je lève les bras alors que cette chose n'est plus qu'à quelques mètres. Au fil des pas que la silhouette fait vers moi, ses traits s'éclaircissent et cette silhouette d'énergie bleue devient une silhouette d'une dame. Une priklirtienne. Un peu âgée, mais son corps bien entraîné m'empêche de dire avec certitude son âge. Son visage est caché par le capuchon de sa cape. Ses bras s'approchent de mon visage et tous les muscles de mon corps se contractent. La rage ne laisse

place à aucune autre émotion dans mon esprit.

« — Tu n'es pas une âme noire. Tu es Malicia Prinst. Ne laisse pas le Blesta Korman passé te dominer, dit d'une voix grave la femme. Tu sais ce que tu es réellement. »

Elle prend mon visage à deux mains, mais je ne peux voir que ses deux pupilles bleu pâle au fond de son capuchon.

« — N'oublie pas que tu n'es pas seule. Tu es notre espoir oublié... »

Sa voix est toujours grave, mais je suis facilement en mesure d'y déceler une profonde inquiétude. Elle retire ses mains de mes joues. Pendant une seconde, je suis prise de terreur à l'idée qu'elle s'attaque à moi, mais ce n'est pas ce qu'il se passe. Elle s'approche de moi et me serre dans ses bras. Ses mains m'entourent et elle me rapproche d'elle qui est plus grande que moi. Je ne peux plus bouger alors que le brasier s'est immobilisé autour de nous. Comment fait-elle pour ne pas brûler ? Possède-t-elle le don du feu ? Non, je ne vois pas de puissance autour d'elle. Le feu n'est pas son élément. Je le sais. Je voudrais réfléchir davantage, mais elle me serre plus fortement. Je suis maintenant en mesure d'entendre les battements de son cœur dans sa poitrine. Étrangement, ce contact me fait du bien, il me soulage et il me remémore aussi quelque chose d'agréable. Cette femme m'a déjà serrée dans ses bras. Et elle m'a déjà rassurée. Elle a déjà passé sa main dans mes cheveux et j'ai déjà senti les battements de son cœur. Je relève la tête, mais son visage est

toujours dissimulé. Je viens de réaliser qui est cette personne.

« — Grand-mère. »

Autour de moi, tout s'obscurcit tranquillement. Je perds la maîtrise de ma puissance et je perçois des dizaines d'explosions, mais je ne suis pas certaine s'il s'agit des miennes ou celles d'un autre être magique. La puissance s'efface autour de moi et l'agonie de ma torture revient. J'ai l'impression que la femme rousse me torture de nouveau et que mes blessures s'ouvrent. Je me vide de mon sang. La douleur me rend démente. Je crois m'entendre gémir, mais j'ai déjà fermé les paupières. Mes sens s'évanouissent tout autour de moi. Les cris cessent. La douleur s'efface. J'ai l'impression de m'enfoncer dans les abîmes sans pouvoir remonter la pente. *Peut-être ai-je enfin quitté ce monde démentiel.* Je revois Grand-mère une dernière fois dans mon esprit avant de m'enfoncer dans le néant.

*

Chapitre 40-Brian

J'ouvre les paupières. Je revois encore dans ma tête le sourire de Malicia. Son vrai sourire, celui qu'elle exprime rarement. J'entends encore son rire, un rire honnête, un rire contagieux, un rire d'amusement. Ces expressions de bonheur sont si rares chez elle que je n'ai pas cherché à la mettre sur ses gardes. Je me suis dit que je pourrais le faire après une bonne nuit de sommeil. De toute façon, je scrutais son énergie en tout temps. C'est d'ailleurs pourquoi je n'ai pratiquement pas fermé l'œil de la nuit, une nuit noire et sans lune. Je voulais m'assurer qu'elle ne soit pas atteinte. Voilà que je viens à peine de m'assoupir et je perçois ce que je craignais le plus. L'anormalité dans son chakra bénéfique et pur. C'est comme si une force d'attraction avait obscurci sa vitalité. Je perçois une attaque provenant du chakra de Yann et aussitôt, je roule sur le sol avant de me remettre sur mes pieds, debout, en position de défense. Devant moi, le pire vient d'arriver.

Le maléfice d'attraction du Lysakloïrt, qui est un sortilège d'attraction pour les Prinst créé par les Kaäbleëms, a atteint mes amis. Les Prinst n'ont plus accès à leurs pensées ni à leur magie. Ils deviennent comme des marionnettes et se dirigent vers le lieu du rituel. Ils

s'attaquent également à ceux qui se trouvent sur leur chemin. Ils sont contrôlés par ce maléfice qui touche inconsciemment tous les Prinst, particulièrement les plus forts. Je sais que Malicia est très puissante, si puissante qu'elle ne maîtrise pas encore toute l'énergie qui dort en elle. Cela arrive principalement lorsqu'elle perd le contrôle de ses émotions. Elle est évidemment plus que simplement puissante magiquement. Elle possède aussi un savoir qui la distingue de bien des priklirtiens de première et sûrement aussi de deuxième. Ça ne m'étonnerait d'ailleurs pas. Plus encore, elle assimile très rapidement l'information et l'utilise aisément au sens pratique. Elle est tout simplement remarquable, tout en demeurant discrète par rapport à ça.

Je craignais qu'elle soit attirée par le maléfice et voilà maintenant que ça arrive. Je me sens comme dans un cauchemar. Je ne veux pas affronter Malicia, car je sais que je n'aurai pas le choix de la blesser afin de la protéger. C'est malheureusement la même chose pour Nedeleg et Yann. Nous sommes pourtant loin de Tanwès. Je ne comprends pas comment le maléfice a fait pour se rendre aussi loin. Serait-il plus puissant cette fois-ci ? Nous sommes pourtant au-dessus des montagnes éloignées de Tanwès. Il n'y a que des chaînes de montagnes remplies de roches et de pierres plus grosses les unes que les autres. Il n'y a aucune végétation, aucun cours d'eau. C'est pourquoi nous nous sommes dirigés vers ce passage ; il allait être certainement moins emprunté par les priklirtiens, étudiants, adultes, ou créatures de ce monde. À perte de vue, je ne

vois que ces montagnes sans fin, si bien que je pourrais presque croire qu'il n'y a pas de villes, à des dizaines et des dizaines de kilomètres d'ici, mais c'est faux. Les Kaäbleëms sont parvenus à nous atteindre, même si nous sommes seuls et loin d'eux. Ils détruisent tout sur leur passage. J'ai l'impression qu'il n'y aura jamais de possibilité de leur échapper.

Nedeleg s'avance vers nous en brandissant les bras vers Catherine qui émet un cri terrifié. Yann semble plutôt se diriger vers moi. Alexa fait elle aussi un cri effrayé. Malicia vient de l'attaquer et je dois dévier des rayons d'énergie de Yann. Je serre les poings en roulant sur le sol, de nouveau attaqué. Je connais les attaques de Malicia. Je connais ses forces et ses faiblesses, mieux qu'Alexa et je serai en mesure de mieux me défendre contre sa puissance phénoménale qui n'a aucune limite maintenant à cause du maléfice. Et je ne serai pas aussi effrayé que Alexa. Cette dernière bouge habilement, mais affiche cette frayeur à l'idée de perdre son amie. Depuis la mort de ses deux anciennes meilleures amies, elle a gardé cette terreur de perdre ses proches. Ça ne s'est jamais réellement effacé de son être et je crains qu'elle refuse de combattre Malicia par peur de la blesser. Toutefois, pour pouvoir la protéger et nous protéger, nous n'allons pas avoir le choix. Je brandis les bras vers Yann avant de les écarter, puis je m'élance à la course vers Alexa alors qu'un immense mur de glace me permet de courir sans être attaqué puisque Yann perd la concentration un bref instant. Je sais que je suis du même niveau que lui, même si je déteste l'avouer. Je ne peux cependant pas laisser Alexa af-

fronter Malicia en sachant qu'elle ne peut lui faire. Je refuse de la perdre. Elle est mon amie et même si ce monde nous a séparés, nous avons traversé bien des choses et elle demeure proche de moi.

J'arrive tout juste devant Alexa en créant un intense mur d'énergie. Une violente explosion frappe ma protection et je dois user de ma force pour contenir sa violence. Alexa est tombée à la renverse à cause de l'impact, mais elle n'est pas blessée, heureusement.

« — Occupe-toi de Yann, lui dis-je sérieusement. Tu peux le blesser comme tu veux, de toute façon, je pense que tu as déjà deviné qu'il peut guérir. »

Elle hoche sombrement de la tête en lançant un bref regard à Catherine. Cela me confirme qu'elle ne sait pas et qu'Alexa a gardé le secret. Je savais que je pouvais avoir confiance en elle.

« — Merci Brian... je... je ne veux la blesser comme j'ai dû le faire... »

Elle mord sa lèvre pour éviter de céder la place à ses émotions. Je sais que ce n'est pas facile pour elle non plus même si elle est Klirtawès. En fait, je pense que ça doit être aussi difficile pour elle que pour nous.

« — Tu sais que Malicia a déjà compris ça et qu'elle ne t'en veut pas, tenté-je de la rassurer tout en contenant la puissance adverse en pressant ma magie sur mon mur d'énergie.

— Oui, je le sais, mais..., commence-t-elle attristée alors que je vois Yann s'approcher.

— Occupe-toi de Yann, je m'occupe de Malia. Libère Nedeleg en premier et ensuite Yann avec des illusions. Vous viendrez m'aider après.

— Des illusions ? répète-t-elle incertaine de ce que j'avance.

— Seules des illusions peuvent libérer les Prinst de ce maléfice. Tu sais donc que cela dépend de toi maintenant. Commence par Nedeleg et Yann. Ils pourront nous aider à immobiliser Malia si je n'ai pas réussi. »

Son regard devient plus sérieux. Elle a pris rapidement conscience de la situation et je suis soulagé qu'elle se décide enfin à agir. Elle s'élance vers Yann en brandissant les bras d'énergie verte. À cet instant, j'écarte les bras et je roule sur le sol alors que des décantations se produisent à la suite de mon geste. Je me redresse sur mes jambes et aussitôt, je vois Malicia à quelques mètres de moi, dans les airs, prête à me frapper avec ses jambes grâce à ses techniques de combat physique dans les airs. Elle est une combattante ardue, endurante et forte, mais c'est ce que je suis également. Plus encore, je me suis longtemps entraîné avec elle. Je connais ses points faibles.

Je lève les bras, bloquant sa jambe, déjà que je sens qu'elle tente de m'asséner une pression magique, mais je suis plus habile. Je frappe violemment une de ses chevilles. Elle perd l'équilibre, mais voilà déjà que j'ai brandi la jambe qui s'élance sur sa droite. Elle n'a pas le choix de bloquer avec ses deux mains tout en glissant sur le sol. Ce n'est pourtant pas fini. Je viens pour frapper avec mon poing, mais à cet instant, je croise ses yeux entièrement blancs démontrant qu'elle est contrôlée. Ses

cheveux sont détachés de sa tresse qu'elle a vaguement faite hier en marchant et une mèche est tombée dans son visage légèrement bronzé par le temps ensoleillé que nous avons eu. Si ce n'était pas de sa beauté, je serais sûrement effrayé de ce regard terrifiant qu'elle possède à cause du maléfice. Ne pas voir le bleu pâle de ses yeux rayonnants m'inquiète terriblement. Et ces joues rougies par l'effort lui donnent un teint plus vivant, plus mignon également, bien qu'à chaque fois que je pose les yeux sur elle je ne peux voir que les traits d'une belle jeune femme. L'instant d'après, je suis brutalement frappé au visage et je virevolte de plusieurs mètres, enfonçant plusieurs roches avant d'en heurter une immense. J'ai le souffle coupé, mais je sais que ce n'est pas fini. Je dois rester concentrer en tout temps et ne pas me laisser avoir par mes sentiments pour Malicia. Je dois la protéger.

Je lève les yeux, mais elle n'est plus là. Inconsciemment, je roule sur le sol et au même instant, la jambe de mon amie heurte brutalement la roche. Je suis presque certain qu'elle s'est blessée, mais elle se tourne vers moi avec un sang-froid et une assurance qui me font douter de sa blessure. Le maléfice ne lui permet peut-être pas de ressentir la douleur. Cela s'avère tant dangereux que problématique. Je secoue la tête, déjà sur mes jambes en pointant mes mains vers elle, projetant de violents rayons dans sa direction. Elle les dévie tous habilement en faisant des rondades et en bougeant avec cette même agilité qu'elle a lors des duels. C'est toujours impressionnant de la voir donner son maximum, chose qu'elle ne

veut jamais faire. La manière dont Yann réagit envers sa différence entre elle et lui n'aide pas non plus. Je sais que Malicia ne veut pas qu'on se compare à elle. C'est pourquoi elle retient sa puissance, ce qui n'est aucunement le cas maintenant. Je me penche afin d'éviter des rayons d'énergie bleue, mais voilà déjà qu'elle essaie de me frapper avec ses jambes. Ma force la bloque et je la projette à quelques mètres grâce à ma télékinésie.

Nous bougeons ainsi, essayant de nous attaquer l'un à l'autre, mais à chaque fois, je prends conscience de la différence entre elle et moi. Elle bouge plus rapidement et sa taille l'aide. Elle est plus agile et fait dévier facilement tout ce que j'essaie de lui envoyer afin de l'immobiliser, dont des murs de glace. La violence dans son chakra est également plus importante. Je dois presser mes mains sur mes murs d'énergie lorsque ses attaques frappent, sans quoi je n'aurais pas pu être en mesure de les éviter. À cet instant, je me demande si mon plan était vraiment le meilleur. Au loin devant moi, je vois qu'Alexa combat ardemment Yann et elle semble blessée. Du sang coule le long de sa bouche et sa respiration semble saccadée tandis que lui, évidemment, n'est pas blessé. C'est un descendant de Pyrs après tout. Il possède l'autoguérison et la guérison d'autrui même s'il ne maîtrise pas ce don. Je secoue la tête. Je n'aime mieux pas me remémorer le jour où il m'a embrassé pour me sauver la vie. Quel horrible souvenir. J'étais toutefois très mal en point et sans Yann, je sais que je serai probablement mort. Heureusement qu'il est mon ami même s'il est

assez hautain et trop fier de son clan. Je suis là pour le remettre à sa place de toute façon. Sur ma droite, Catherine vient d'émettre un cri plaintif. Elle est plutôt forte, mais cela me confirme que Nedeleg est plus puissant. Tout comme Malicia, il cache sa puissance, mais à force de le côtoyer et de discuter avec lui, j'ai fini par comprendre qu'il lui ressemblait beaucoup. Il a un lourd passé, il est puissant et il a tendance à tout faire pour protéger ses proches même au péril de sa vie.

Je maintiens mon mur de protection encore une fois. Elle a essayé de m'exploser. Je serre les dents alors que je vois Catherine s'écrouler sur le sol à côté d'Alexa, projetée par son attaquant. Cette dernière se jette sur elle en jetant des regards craintifs vers Yann qui écarte les bras et avance vers elle. Je n'ai pas assez réfléchi à mon plan. Je voulais simplement m'assurer que Malicia ne blesse pas les filles. Je croyais être en mesure de l'immobiliser puisque je m'entraîne avec elle depuis un bon moment, mais je ne peux pas le faire, surtout si elle n'a pas le contrôle d'elle-même. Je pourrais cependant me donner à 100 %, mais cela implique que je devrais me concentrer uniquement sur mon combat et oublier mes amies. Je risquerais sûrement de provoquer une imposante contre-attaque de la part de Malicia, ce qui mettrait les Klirtawès en danger. Dans tous les cas, je n'ai pas non plus pensé que Catherine ne serait pas en mesure d'immobiliser Nedeleg et que Alexa ne serait pas en mesure d'attaquer par illusions deux personnes en même temps. Je serre les poings alors que je vois le descendant de Pyrs lever les bras. Si je n'agis

pas, elles seront gravement blessées et le mur de protection d'Alexa ne tiendra pas le coup. Elle est trop inquiète pour Catherine. Elle laisse ses émotions passer par-dessus sa défense. Il y a aussi Nedeleg qui attaque de l'autre côté. Je sais que je dois agir maintenant. Je dois aller vers elle.

« — Ne bouge pas ! hurle Alexa en me lançant un regard. Je t'interdis de venir m'aider et de laisser Malicia se diriger vers la mort ! »

Elle a écarté ses bras et deux immenses murs de chakra vert se forment à ses opposés. Elle lève la tête. Son regard est sombre, voire terrifiant. Je reconnais le visage des Klirtawès lorsqu'elle illustre cet aspect d'elle. Elle semble plus forte et plus imposante. Elle serre les poings et maintient ses protections des deux côtés en pressant avec sa magie alors les garçons essaient de l'écraser avec des cylindres d'énergie. Elle tient bon. Elle serre les dents. Puis, je crois voir ses pupilles devenir entièrement vertes l'instant d'une seconde. La faible Alexa que je croyais connaître redevient celle que j'ai déjà vue auparavant.

Une intense pression se fait ressentir et des décantations surviennent des deux côtés. Je suis aveuglé durant quelques brèves secondes alors que je dois me déplacer pour me protéger de mon propre combat. Lorsque les explosions cessent enfin, je sais qu'Alexa a déjà remporté une partie de la bataille : Nedeleg gît sur le sol, inconscient, et je ne sens plus de chakra maléfique en lui. Elle l'a ainsi libéré. Elle me fait signe de la tête et se place en position de défense avec ce même regard obscur. À présent, elle va y aller sérieusement. Elle a fini par comprendre qu'elle devait se battre

pour protéger ses amis et ainsi survivre. Elle est certes blessée, mais elle ne lâchera pas prise. L'état de Catherine m'inquiète cependant. Si son combat prend trop d'ampleur, elle risque de devenir mal en point.

Je suis frappé par Malicia et je retombe brutalement sur une pierre alors que mon amie lance un hurlement strident. Je viens pour tourner le visage vers elle lorsque devant moi un violent tourbillon d'énergie bleue se dirige mortellement vers moi, telle une lame prête à trancher mon cœur. Le combat reprend et je crains pour Alexa, car j'ai senti la magie de Yann s'activer dangereusement. J'ai à peine le temps de tourner sur moi-même pour dévier le torrent adverse que je réalise encore l'ampleur de ma mauvaise stratégie. Alexa retombe sur le dos, du sang sur les tempes. Je ne sais pas ce qu'il s'est passé, mais la seconde d'après, les bras de Yann se pointent vers elle et son chakra reflue à l'intérieur de lui. Je viens pour faire un pas vers elle, mais Malicia s'est téléportée à deux centimètres de mon visage. Une énergie noire entoure ses deux mains qu'elle a posées sur ma poitrine. J'ai l'impression que mon diagramme se compresse et une terrible agonie m'empêche de bouger. Devant moi, les mains de Yann se sont refermées. Ils vont tous les deux donner leur coup final.

Ce n'est pourtant pas ce qu'il se passe. Malicia recule inconsciemment et je me sens violemment déplacé vers l'arrière. Je retombe sur mes fesses, me relevant aussitôt, mais je constate qu'un mur d'énergie verte est créé autour des deux filles, les protégeant. Je retourne mon visage. Je

reconnais ces priklirtiens.

Urlan et Pora. Je viens pour dire quelque chose, cependant la seconde d'après, je suis de nouveau renversé sur le sol alors que des explosions frappent une demi-sphère d'énergie que Pora maintient très habilement avec ce même sourire pervers que je voudrais lui casser de sa figure.

« — Tu as fâchée contre ta copine ? me nargue-t-il en baissant les bras une fois que Malicia cesse son attaque.

— Qu'est-ce que vous faites ici ? dis-je sèchement en me remettant en position de défense.

— Tu pourrais plutôt nous supplier de t'aider, car comme je vois, tu ne maîtrises pas la situation, continue Pora sur un ton hargneux et un air hautain.

— Ferme-la, je sais ce que je fais, rétorqué-je glacialement pour ne pas lui donner raison. Fiche le camp. Je n'ai pas besoin de toi. »

Pora fait un pas vers moi alors que devant nous, Yann s'est joint à Malicia. Je sens une tension palpable. Serait-ce parce que j'ai désormais deux Prinst contre moi ou parce qu'il y a deux Klirtawès qui m'apportent leur aide ?

« — Tu maîtrises la situation ? répète Pora d'une voix glaciale tout en gardant ce satané sourire horrible. Je savais que les Parkarlatès étaient tout aussi imbéciles qu'inutiles.

— T'as deux Klirtawès à terre. Tu combats la plus forte alors que tu

ne maîtrises même pas les illusions. Tu aurais dû immobiliser le plus faible, pour ensuite le garder immobilisé par la plus faible Klirtawès et toi t'attaquer à l'autre Prinst. Tu en as maintenant trois à terre sur cinq et tu te retrouves contre les deux plus forts », ajoute Urlan sombrement.

Je le regarde un bref instant durant lequel Pora doit de nouveau maintenir un bouclier d'énergie contre les attaques des deux contrôlés. Urlan. Selon Malicia, il n'est pas comme tous les autres Klirtawès. Il ne prend aucun plaisir à faire souffrir et ne perd jamais son temps pour rien. C'est la même chose pour parler. Alors, si Urlan m'adresse aujourd'hui la parole, chose qu'il ne fait que rarement, alors cela veut dire qu'il a une bonne raison. D'ailleurs, je me souviens qu'il m'avait dit qu'il avait besoin que Malicia soit en vie. Pourquoi cherche-t-il à la protéger ? Pourquoi ? Je me souviens aussi de la dernière fois que j'ai vu Urlan au château, il a battu Malicia et il n'a pas retenu ses coups. Je me demande ce que ça lui ferait si je le mettais dans le même état. Je laisse la colère prendre le dessus sur la raison et je dis sans réfléchir glacialement :

« — Et pourquoi est-ce qu'un *apprenti Kaäbleëm* vient-il perdre son temps avec un Parkarlatès du bien ? »

Je pèse beaucoup sur son titre alors que je vois son visage s'obscurcir. Il semble lutter pour dire quelque chose. De toute façon, je ne veux pas perdre mon temps avec deux Klirtawès qui profitent de leur avantage de clan du mal. Je veux protéger mes amis.

« — Je ne suis pas ici pour perdre mon temps, finit-il par dire plus

glacialement que moi en se mettant en position de défense.

— Je n'ai pas besoin de toi de toute façon. Je vais l'immobiliser de force c'est tout et..., commencé-je en me mettant moi aussi en position de défense.

— Ne connais-tu pas le secret du Traverskir ? » coupe-t-il sérieusement en scrutant mon visage afin de voir si je mens.

Je garde le silence. Je voudrais connaître ce fameux secret obscur qui a semblé perturber Malicia, mais je n'ai pas pu lire le livre en question.

« — Si elle utilise cette magie, tu es mort. Tu dois garder tes distances. Elle ne doit pas te toucher. Tu dois l'attaquer à distance et ne jamais t'approcher. Pora s'occupe de l'autre Prinst de toute façon, tu ne parviendras pas à le blesser, je ne me trompe pas ? »

Je garde à nouveau le silence. Je ne veux pas lui confirmer des informations qui pourraient être mortelles pour mes amis. Malicia possède le Traverskir et Yann est un descendant de Pyrs. Comment fait-il pour savoir autant de choses ? Et Pora aussi a sûrement très bien compris. Il semble bête et stupide, mais en fait, il est puissant et intelligent.

« — Comme je l'ai dit, je ne suis pas ici pour perdre mon temps avec des *Prinst*, répète Urlan sombrement. Cela fait déjà un bon moment que je connais ces informations de toute façon. Si je suis ici, c'est la protéger et le guérisseur aussi puisqu'il lui sauve régulièrement la vie.

— Est-ce que j'ai bien compris ? répété-je à mon tour sombrement.

Un *apprenti Kaäbleëm* qui veut *protéger* deux Prinst ? Non, mais tu as conscience de ce que tu dis ? Si cela se savait et...

— Le moindre mot de ta part et je dénonce tes amis pour leur don, coupe Urlan. Je ne te donnerai pas les raisons de mes gestes. Maintenant, ferme-la et bouge-toi. »

Je soupire en ayant conscience que je peux lui faire confiance malgré ma méfiance. Je le peux. Je ne devrais pas réfléchir comme le guérisseur. Je ne sais pas si c'est la chose la plus insensée que je n'ai jamais entendue dans ce monde jusqu'à présent. Avoir confiance en un apprenti Kaäbleëm. Dire que je pensais avoir tout entendu sur Nykt. Je me trompais. Il y a autant de trahisons que de souffrances sur Prikhirt. Peut-être ne m'étais-je simplement pas imaginé que les apprentis Kaäbleëms pouvaient être des alliés du bien et tromper le mal. Malicia m'avait dit qu'elle croyait que Urlan n'était pas un apprenti par choix, mais elle n'en savait pas plus et d'autres fois, elle n'en était plus certaine. Peut-être avait-elle vu juste finalement et c'est ce jour que cela se prouve. Pora se lance vers Yann en projetant son chakra. Je viens pour agir, mais l'apprenti Kaäbleëm me prend le bras pour m'empêcher d'avancer. Je fixe son regard maintenant incertain sur ses intentions.

« — Ne dis à personne ce que tu viens d'entendre. Personne, même en cas de mort. Si cela venait à se savoir, je te jure que je te détruirais l'esprit avec des illusions à un tel point que tu te fracasserais la tête avec des pierres de cette montagne pour mettre fin à ta démente. Et plus per-

sonne ne croirait ce que tu essayerais de dire. »

Par son ton menaçant et glacial, je ne doute pas une seule seconde qu'il poserait ce geste si je venais à en parler. J'aurais toutefois voulu en faire part à Malicia, elle qui me fait confiance et qui me confie beaucoup de choses, mais je réalise que je ne pourrais pas lui confier cela. Du moins, pas avant que Urlan le fasse lui-même à elle. Je hoche la tête et l'instant d'après, nous nous lançons.

Je vois Urlan ouvrir une paume vers Malicia qui semble avoir détecté une menace vers elle, mais c'est le sortilège d'attraction qui l'oblige à s'attaquer à tout ce qui se trouve devant elle. Je dois sauter sur moi-même lorsque les torrents de flamme des deux pyroklirtiens explosent en se frappant. La magie dégagée est intense, tant pour Urlan que pour Malicia. Les deux ne retiennent pas leur magie et je pense bien que c'est la première fois que j'assiste à une telle performance. Les flammes bleues frappent les flammes vertes et les deux maintiennent une pression pour essayer de repousser l'attaque de l'ennemi et étonnamment, Malicia semble du même niveau que le garçon. J'aurais cru qu'il était plus puissant, mais à présent, j'en doute.

J'agis à mon tour. Notre objectif est d'immobiliser Malicia afin que Urlan puisse s'approcher et l'attaquer d'illusions pour détruire le maléfice. Je n'ai pas besoin de le lui expliquer. Il doit déjà être au courant de toute façon. Comme mon amie, ses connaissances dépassent largement celles de la plupart des étudiants et il acquiert très rapidement du savoir.

Je ne suis pourtant pas étonné : il est un apprenti Kaäbleëm. J'écarte les bras vers la direction de mon amie en projetant un immense torrent de glace qui l'entoure très rapidement et je referme mes bras. Cependant, je sens sa magie s'activer et je m'empresse de reculer de plusieurs mètres, les mains croisées devant mon visage. Son pied frappe mon visage, mais je l'attrape sans hésiter. Je savais qu'elle allait se téléporter. J'ai appris à connaître cette activation dans sa magie. Je tiens son pied, mais l'instant d'après, je suis violemment projetée sur une roche à plusieurs mètres. C'est Urlan qui m'a projeté. J'ai à peine le temps de me remettre sur mes jambes que je lui crie :

« — Non, mais ça va ? Je l'avais attrapée ? Tu n'avais qu'à... »

Le visage de Malicia passe tout juste devant le mien. Elle s'est de nouveau déplacée instantanément et ses yeux entièrement blancs me font froid dans le dos alors que ses mains se posent sur mon visage. J'essaie d'intervenir aussitôt, mais une terrible agonie me fait hurler. C'est comme si elle me brûlait de l'intérieur. J'ai rapidement très chaud, trop chaud et j'ai l'impression que ma tête va exploser. Je sens que sa magie va exploser à l'intérieur, mais ce sont plutôt ses mains qui semblent vouloir pénétrer ma tête. Les paroles d'Urlan me reviennent : « Ne connais-tu pas le secret du Traverskir ? » Ce terrible secret qui a perturbé Malicia lorsqu'elle l'a lu. Serait-elle en train d'activer cette magie noire sur moi ? Ce qui expliquerait la couleur assombrie de son énergie. Elle qui semblait terrifiée de cette révélation, elle l'utilisera contre son gré, à cause du ma-

léfice des Kaäbleëms. Je la prends par le visage à mon tour, en serrant les dents pour ne pas hurler de douleur et j'active aussitôt ma magie de glace sur elle. J'ai toutefois été trop naïf. Malicia possède le Traverskir. Elle parvient à faire en sorte que mes mains ne la touchent pas tout en étant en mesure de continuer son maléfice. Je ne pensais pas qu'elle maîtrisait sa puissance à ce point, surtout qu'elle vient tout juste de se remémorer qu'elle possédait ce don. Je n'y avais pas réellement réfléchi jusqu'à présent et c'est peut-être justement ça qui me rend moins prudent face à elle. Je crois la connaître, connaître sa défense, ses attaques, mais en fait, elle n'a jamais combattu à 100 %. Jamais, et c'est ce qui la rend supérieure à moi. Je sens sa magie devenir plus intense dans mon corps, mais l'instant d'après, elle se téléporte loin de moi en glissant sur la montagne.

Je retombe accroupi au sol toussant pour reprendre ma respiration. J'ai les bras qui tremblent et cela prend un bon moment avant que je ne me calme. Je vois le mur d'énergie noire qu'a créé Urlan tout juste devant moi disparaître à son geste du bras. Il me regarde un bref instant durant lequel je tâche de reprendre mes esprits. Avec quelques efforts, je me remets sur mes jambes, en position de défense à ses côtés.

« — Je t'ai dit que tu devais garder tes distances, me reproche-t-il glacialement. Je n'utiliserai pas de nouveau la magie maudite pour te sauver la vie. Ne la touche pas et elle ne doit pas te toucher. On doit l'immobiliser pour que je puisse créer l'illusion contre le maléfice.

— Tu n'auras pas besoin de me sauver de nouveau », répliqué-je simplement.

Nous devons immobiliser mon amie. Derrière nous, le combat entre Pora et Yann semble arriver à sa fin. Il me faut protéger Malicia. Je ne la laisserai pas partir vers le Lysaklöirt. Jamais. Nous nous élançons vers elle, bloquant ses attaques, l'attaquant, bougeant en chœur pour répondre aux chakras adverses. Je me rends compte que Urlan et moi aurions pu faire une bonne équipe s'il n'avait pas été un apprenti Kaäbleëm. Je parviens à bloquer des jets d'énergie qui lui sont envoyés et vice versa, sans rien dire, simplement parce que nous bougeons et attaquons en chœur. Je suis presque certain que si nous reliions notre magie, nous formerions un duel complémentaire et redoutable, mais c'est quelque chose que je ne ferais pas avec un Klirtawès. Je me penche, évitant une flamme bleue et noire avant d'écarter les bras. Urlan l'a entourée de flammes noires et maintient une pression qui semble l'étouffer. À mon tour, je l'entoure de glace, d'une immense tornade de glace. À cet instant durant lequel elle reste pétrifiée, je vois Urlan brandir une chaîne de sa cape et l'entourer par-dessus le corps de mon amie. Cette dernière s'écrase littéralement au sol, ce qui me confirme le type de chaîne qu'il a utilisée ; celle qui bloque tous les dons, cette chaîne qui a servi d'attache lors de la torture de Malicia. Je me souviendrai toujours de ses marques sur ses poignets et ses chevilles. Sans Yann, elles seraient sûrement encore apparentes. Ces chaînes briment la magie et détruisent l'espoir. Je rage de la voir entourée

de cette chaîne noire et salie par le temps, mais je ne peux pas empêcher Urlan de l'utiliser. Si le combat perdure encore, il est à craindre que Malicia devienne dangereuse pour notre survie et la sienne.

L'apprenti Kaäbleëm s'élance à la course vers elle et s'accroupit. Le fait qu'il pose ses mains sur ses tempes m'irrite. La dernière fois qu'il l'a touchée, c'était pour la battre dans le hall du château. C'est pourquoi je ne lâche pas d'une seconde ce qu'il fait en ce moment. Sa magie verte s'illumine autour des tempes de Malicia qui a cessé de se débattre de ses chaînes, soumise au maléfice du Klirtawès.

« — Il ne va pas la battre, du moins, pas maintenant », nargue Pora en s'approchant près de moi.

Je me retourne. J'aurais bien voulu lui lancer la réplique la plus désagréable qui me venait à l'esprit, mais en voyant qu'il soutient Yann, je me retiens. Après tout, il m'a aidé. Il nous a tous aidés. Je m'approche de Yann et je le soutiens, laissant Pora se croiser les bras pour regarder le travail de Urlan à quelques mètres de nous. Je regarde l'air épuisé du guérisseur. Il ne semble pas blessé heureusement, mais il paraît dissipé de vie.

« — Ça va, maugrée-t-il en mettant une main sur son front. Que s'est-il passé ? »

Je ne réponds pas pour lui laisser le temps de retrouver ses esprits. D'ici quelques minutes, il se rendra compte que les deux Klirtawès se tiennent avec nous et il retrouvera sûrement son tact habituel pour les

dénigrer même s'ils nous ont aidés. Je ne pourrais pas lui expliquer la situation. Il est évident que si je le faisais, l'apprenti Kaäbleëm mettrait sa menace à exécution. Je concentre mon attention sur Pora. Il est légèrement blessé et même s'il ne veut pas l'admettre, il est lui aussi épuisé. Combattre Yann n'est pas une chose simple en soi. Il est puissant physiquement et magiquement et n'abandonne pas facilement. Je le vois froncer les sourcils.

« — Il était temps, murmure-t-il avec un sourire pervers. Je vais pouvoir m'amuser de nouveau avec la Prinst. »

Yann se dégage de moi et empoigne si brutalement le Klirtawès que je manque de tomber à la renverse.

« — Tu poses un seul doigt sur elle et je t'explose », lui lance-t-il glacialement.

Je soupire. Yann a complètement retrouvé ses esprits. Pora se dégage assez violemment pour lui faire comprendre qu'il ne doit pas le reprendre par le col.

« — Tu n'es même pas capable de m'exploser, le nargue Pora. Peut-être devrais-je te montrer comment faire ? »

Je m'avance laissant les garçons se disputer. Je n'ai pas envie d'être mêlé à eux de toute façon. Urlan vient de relâcher ses mains de sur les tempes de Malicia. Il paraît soudainement épuisé, mais mon amie respire normalement et la chaîne qu'elle portait lui a été retirée. Elle a toujours les paupières fermées, sûrement pour reprendre ses esprits. Urlan me fait

signe en se relevant. Je m'avance vers elle alors qu'il marche vers Pora dont la dispute semble avoir pris une tout autre tournure. Yann ne tient pas compte de l'état de ses amis. Il pense simplement à dénigrer Pora qui l'a pourtant libéré du maléfice. Il ne se doute de rien. Il n'a sûrement pas conscience qu'il a été ensorcelé. C'est un vrai imbécile quelques fois.

Je m'arrête au moment où Urlan passe à côté de moi. Cela attire son attention et il se retourne aussitôt. Devant moi, une magie de déplacement est en train de se créer autour de Malicia qui a de nouveau les yeux entièrement blancs. Est-elle de nouveau ensorcelée ? À moins que Urlan ne l'ait pas libérée ou n'ait volontairement pas accompli son sortilège ? Le simple regard que je lui accorde l'instant d'une seconde suffit à me faire comprendre que cela va au-delà de son contrôle. J'y ai vu de la frayeur. Ce visage que je ne vois jamais sur lui a suffi à glacer le sang. Je fais volte-face en même temps que lui vers Malicia.

Elle porte ses mains sur ses tempes et gémit de douleur, endolorie par la magie qui s'élève autour d'elle, sa magie. Elle ne parvient pas à la contrôler. C'est comme si le maléfice d'attraction l'avait de nouveau atteinte et il essaie de la téléporter au moyen de son don vers le Lysakloïrt. Il la force à utiliser sa magie contre son gré... comme lorsque son frère le faisait à distance, la détruisant petit à petit. C'était pénible pour moi de la voir détruite jour après jour sans trouver de solutions pour elle, sans rien pouvoir faire. Mais cette fois-ci, il n'y a pas de Kaäbleëms et les Klirtawès semblent nous prêter main-forte, du moins pour le moment.

« — Je viens de rompre le maléfice ! » s'écrie Urlan en levant les bras pour se protéger de l'intense magie qui explose autour de Malicia.

Je ne comprends pas ce que cela signifie, mais je sais que si je n'agis pas maintenant, je la perdrai pour toujours. Derrière moi, Pora et Yann se sont difficilement approchés. Ils sont sans cesse repoussés par l'explosion magique et la pression incontrôlée de mon amie. Sans réfléchir, je m'élance vers elle à la course. Je viens de sentir son énergie s'activer. J'entends Urlan me hurler de ne pas la toucher, mais l'instant d'après, je la serre dans mes bras, appliquant une intense magie de réconfort. Je sais que seules des illusions suffisent à briser le maléfice. Pourtant, Urlan les a déjà appliquées. Alors peut-être fallait-il simplement aider Malicia à retrouver ses sens. Je sens sa magie diminuer alors je me recule afin de voir ses yeux. Le bleu pâle de ses pupilles est réapparu, mais elle semble toujours en demi-conscience. Et il y a toujours sa magie explosive qu'elle ne contrôle plus qui menace d'exploser à tout instant.

« — BRIAN ! » hurle alors Yann derrière moi.

Je n'ai pas le temps de me retourner vers lui, mais j'ai pleinement senti la terreur dans sa voix. La magie de Malicia disparaît avec nous. Elle nous a téléportés. Comme je sais qu'elle ne contrôlait pas cette énergie, je crains que mon pire cauchemar ne devienne réalité. La seconde d'après, lorsque je me retrouve accroupi derrière un immense buisson et que des chants en Kamraplak se font entendre, je m'empresse de mettre ma main sur la bouche de Malicia et de la serrer très fortement contre

moi. Elle prend panique, mais je ne la lâche pas. Je ne veux pas la lâcher. Je ne veux pas la perdre, mais maintenant plus que jamais, je le crains. Devant nous se tient le Lysakloïrt dans cette forêt décimée par la magie noire. Mon âme est pétrifiée par la terreur. Moi qui voulais la protéger, je réalise à présent que je n'ai pas agi assez rapidement. Je n'ai pas été assez puissant non plus. J'ai été tout simplement lamentable. Je la sens trembler dans mes bras. Je voudrais pouvoir la rassurer, mais je suis moi-même pétrifié d'horreur. J'ai l'impression que tout se passe trop rapidement. J'ai perdu Malicia à cause d'un maléfice que je ne croyais plus possible à cause de la distance que nous avons parcourue.

Maintenant, nous voilà à quelques dizaines de mètres de ce rituel sanguinaire et horrifiant. Je la sens serrer ses mains sur les miennes. Je ne peux pas m'empêcher de faire de même. Je sais qu'elle est épouvantée de voir tous ces prisonniers en chaînes, attendant la mort. Elle a compris rapidement. Elle a sûrement déjà tout compris. Son regard semble fixé sur cette pauvre petite fille que la femme rousse torture. Je voudrais pouvoir mettre les mains sur son visage et le tourner vers le mien, pour qu'elle n'assiste plus à cette torture meurtrière, mais à force d'entendre tous ces hurlements, de voir tout ce sang versé et de sentir cette pression écrasante, je n'ai plus la volonté d'agir. Je n'ai plus d'espoir. Je n'ai plus rien. Je me rends compte encore une fois que même ici, sur Prikliert, l'obscurité a atteint un tout autre niveau. Je suis pétrifié d'effroi.

Une explosion se fait entendre et je me rends compte que Malicia

concentre son attention sur un Kaäbleëm en particulier. Il a une horrible cicatrice sur l'œil gauche qui semble incrustée depuis un bon moment, mais elle paraît toujours aussi récente. Il est jeune et n'a peut-être que quatre ou cinq ans de plus que nous. Son visage est le même que tous ses semblables : sanguinaire, menaçant et terrifiant. Pendant une seconde durant laquelle il regarde vers notre direction, je crains qu'il ait détecté notre présence, mais l'instant d'après, il s'avance avec un sang-froid remarquable vers les prisonniers et commence à en torturer un. Au fond de moi, je suis soulagé qu'il ne nous ait pas découverts. Il semble puissant, trop puissant. Les cris des prisonniers s'amplifient et perdurent dans ma tête alors que je me sens toujours aspiré par cette pression magique. Je n'ai plus de force et rapidement, j'ai l'impression que je vais sombrer. Je peine à respirer adéquatement et l'horreur dont j'assiste en est la cause. Je voudrais pouvoir y mettre fin, mais je sais que je ne peux pas. La seule chose qui compte le plus pour moi, en ce moment désespéré, c'est de protéger Malicia et de la tenir fermement dans mes bras.

Elle s'élance. Malicia se lève et s'élance si rapidement que j'en suis trop abasourdi pour réagir. Elle s'est levée comme ça, instantanément, comme si la pression ne l'affectait plus et déjà à peine sorti du buisson qu'elle hurle de cesser ses horreurs en Kamraplak dans sa prononciation parfaite comme à l'habitude. La seconde d'après, elle se tait, figée d'horreur. Je me redresse sur mes jambes, inconsciemment comme si je pouvais réellement la protéger contre ces centaines de Kaäbleëms et

contre cette magie noire qui me détruit de plus en plus de secondes après secondes. Je sens mes jambes trembler d'efforts. Je sais que je ne pourrais pas faire un pas vers elle. La magie noire a aspiré ma vitalité. Je n'ai plus rien et je ne sais même pas d'ailleurs comment je fais pour tenir debout. Je vois tous les Kaäbleëms porter leur attention vers nous durant quelques brèves secondes. J'en ai le sang glacé. Je voudrais avoir assez de volonté pour prendre la main de Malicia et partir à la course, ce qui ne serait que chose vaine évidemment. On ne peut pas s'enfuir des Kaäbleëms. On doit les combattre et encore une fois, c'est une chose désespérée que de songer à les combattre. Des centaines d'ennemis contre deux étudiants de première qui tremblent de terreur et qui ne parviennent même pas à soutenir leur pression. J'ai été stupide. Je ne l'ai pas retenue. C'est ma faute, je suis stupide, imbécile, irréfléchi. Je me déteste. Je veux la protéger, mais je n'y arrive pas. Je n'en suis pas capable. Jamais. Je me déteste.

Je l'entends gémir de douleur alors que des ennemis ont relevé la main vers nous, accentuant leur écrasement insupportable. Je ne peux m'empêcher d'émettre des gémissements plaintifs et je m'écroule rapidement sur mes jambes. Je perds les sens durant quelques secondes, étourdi, et lorsque je reviens à moi, toujours autant essoufflé et endolori, je vois cet allié du mal à la cicatrice sur l'œil gauche. Malicia a maladroitement retenu une de ses attaques. Je viens pour me relever, mais il brandit son poing vers moi. La pression magique devient à un tel point insupportable que j'en perds tous les sens. Je n'ai pas pu résister à leur pression

alors que Malicia si. Quel entraînement dois-je faire afin d'être en mesure d'être plus puissant et de la protéger ?

*

Chapitre 41- Brian

Une fois que mes sens me sont revenus, j'ai pris un bon moment avant d'ouvrir les paupières. J'étais encore assommé par la pression magique. Je sentais encore mon diagramme s'écraser dangereusement et je peinais à respirer normalement. Je suis encore engourdi. J'ai l'impression que je ne vais jamais me remettre de cet état maladif. Je me sens lourd, comme si j'avais le double de mon poids et simplement ouvrir les paupières s'avère être une chose pénible. Une image passe dans ma tête. Je revois le visage terrifiant de Malicia avec ses pupilles entièrement blanches. Je me redresse aussitôt, mais la nausée me rattrape et je dois ralentir afin de ne pas vomir. Je me sens vraiment malade. C'est similaire à quand j'ai été battu par le Kaäbleëm en potion. J'avais pris quelques jours pour récupérer. Je dois néanmoins me calmer et réfléchir. Pourtant, c'est une chose si ardue que d'essayer de trouver un plan alors que je suis enchaîné dans une cage contenant plusieurs dizaines de prikliertiens tous empilés les uns sur les autres. L'odeur de sang et de sueur est insupportable, mais je ne dois certainement pas dégager mieux. Cette cage se tient au cœur de la forêt, une forêt dont les arbres ont des feuilles entièrement noires. La magie noire des Kaäbleëms détruit tranquillement la vie de

cette forêt. Ils anéantissent tout sur leur passage.

Je parviens à m'asseoir, le dos accoté contre les barreaux. Aussitôt, des priklirtiens se couchent là où j'étais, cherchant plus de confort dans leur position. Je cherche rapidement Malicia du regard, mais je réalise inéluctablement qu'elle n'est pas avec moi. L'angoisse me serre la poitrine. Je suis horrifié qu'elle ait subi le même sort que cette pauvre fillette et tous ces malheureux. D'ailleurs, des hurlements se font entendre au loin. J'imagine que le massacre a dû continuer. Je crains à tout instant de reconnaître le hurlement de mon amie. Je ne sais pas ce que je ferais si je reconnaissais sa voix. Je ne sais pas ce que je pourrais faire, mais au fond de moi, je voudrais pouvoir tout faire exploser afin d'aller la protéger. Je regarde mes chaînes aux poignets et aux chevilles. Elles entourent simplement mes membres ainsi, je peux marcher sans problème ou bouger des bras. Toutefois, ma magie est bloquée, brimée et aspirée par ces chaînes. Je comprends maintenant pourquoi je me sentais si malade. Ce sont ces chaînes qui sont d'ailleurs si incrustées dans ma peau que je ne doute pas des marques que celles-ci vont laisser sur mon corps. Les mêmes marques qu'avait Malicia et que Yann avait pris près d'une semaine à lui guérir. Mais Yann n'est pas là. Et Malicia non plus n'est pas là. Il n'y a plus que cette cage au milieu de cette forêt dont les barreaux dépassent les trois mètres de haut, comme si on voulait nous empiler les uns par-dessus les autres. D'ailleurs, je ne comprends pas pourquoi je me retrouve ici, mais je sais que le rituel du Lysakloirt est très bien planifié.

Même cette cage, dans laquelle je suis prisonnier, a une nécessité. Peut-être aspire-t-elle notre énergie ? Je ne sais pas, mais je crains que cela n'augure rien de bon.

Un vieil adulte m'accroche sur la droite et il ne cherche pas à s'excuser. Ce n'est pas nécessaire. Je sais qu'il ne l'a pas fait volontairement et comme je n'ai rien à voler sur moi, je n'ai pas à le craindre. Nous sommes tous dans le même état. Épuisé, assoiffé, terrifié. Si ce n'était pas de ma terreur à tout moment d'entendre les hurlements de Malicia, je me serais sûrement déjà écroulé au sol, dissipé de vie. Je ne me suis jamais senti aussi malade.

Le temps perdure. Les hurlements s'enchaînent les uns à la suite des autres. Je n'ai pas encore perçu Malicia. Je ne sais pas si cela est une bonne nouvelle en soi. Est-elle déjà morte ? Ou attend-elle son tour en assistant à ces horreurs ? La peau retirée des Prinst, le sang qui gicle de partout, les membres arrachés. Je me souviens qu'elle avait été traumatisée par la torture de Forental. Yann avait dû lui appliquer une magie de réconfort, qu'il a évidemment mal contrôlée comme tout le reste. Je sais qu'il ne l'a pas fait pour le plaisir de l'embrasser non plus. Même s'il paraît stupide parfois, il ne profiterait pas de notre amie. Il voulait simplement la soulager et je ne doute pas qu'elle devait être bouleversée. Est-elle dans la file des prochains torturés ? Attend-elle son tour ? Ou a-t-elle déjà été torturée ? Je ne sais pas pourquoi, mais au fond de moi, si Malicia était morte, je le saurais. Quoiqu'avec ma magie brimée, je ne peux

point en être certain... Je ne sais pas pourquoi je maintiens cette idée que si Malicia était morte, je le saurais. Je le sens au fond de moi, comme si nous avions un lien, ce qui n'est pas le cas. Nous ne sommes que des amis. C'est ce que je dois me dire à chaque fois que je la vois et que mon cœur s'accélère.

Je pose ma tête entre deux barreaux en fermant les paupières. J'aimerais plus que tout savoir où elle se trouve et la serrer dans mes bras. Je voudrais pouvoir sentir de nouveau sa tête sur moi et ses mains qui serrent les miennes. Pourtant, en ce moment-ci, cette pensée est absurde. Elle risque la mort. Je ne sais pas où elle est. Et moi aussi je suis en danger. À tout moment, les Kaäbleëms peuvent venir me chercher et agrandir la file des torturés. Je ferai sûrement partie des prochains. À cet instant, je me sens bouleversé à l'idée de ne plus jamais revoir mon amie. Je ne peux pas concevoir cette idée. Ne pas savoir ce qu'il est advenu d'elle me terrifie plus que mon état misérable dans cette immense cage au milieu de nulle part à entendre la mort qui s'enchaîne au loin.

Des cris d'homme se joignent aux hurlements, mais à proximité de la cage. C'est une incantation en Kamraplak que je me souviens d'avoir lue en regardant ce que Malicia lisait, un livre interdit. Elle permet d'ouvrir les choses. Un lourd bruit se fait entendre comme celui de quelqu'un qui frappe à bout de bâton de fer du béton. J'ouvre difficilement les paupières, toujours dissipé par la pression qui me détruit depuis le temps que j'ai repris mes esprits. J'ai dû passer de longues heures ici, à

fondre sous cette chaleur insupportable par ce temps obscurci. Je suis terriblement courbaturé en raison du manque d'espace et de la pression magique au loin qui m'affecte. Je vois un Kaäbleëm ouvrir la cage avec sa magie noire et il y a un autre avec. Ce deuxième, je le reconnais instantanément. Wenceslas. Je ne sais pas ce qu'il représente encore, mais il semble que Malicia lui a porté plus d'attention. D'ailleurs, sa cicatrice à l'œil serait-elle le premier signe de mutation de son corps à force de trop utiliser la magie obscure ? Il brandit le bras, faisant signe aux prisonniers de sortir. Son visage est menaçant, sanguinaire et sans pitié. Son acolyte hurle en forcené afin que l'on se dépêche de sortir. Je n'ai pas le choix, mais d'un autre côté, je me demande si ce ne serait pas mieux qu'il mette maintenant fin à ma vie plutôt que je sois torturé à mort. Je secoue la tête. Je n'abandonnerai pas Malicia.

Les prikliertiens se lèvent difficilement, mais s'empressent tout de même de sortir, terrifiés. Nos chaînes nous brûlent la peau si nous ne bougeons pas. C'est une douleur inhabituelle qui m'oblige à serrer les dents pour ne pas exprimer ma souffrance. J'ai l'impression d'être totalement soumis à eux. C'est exactement ça. Ils ont tout contrôle sur moi. Je sors parmi les derniers alors que le premier Kaäbleëm est déjà très loin, menant la route. Derrière moi, il y a ce fameux Kaäbleëm à la cicatrice incertaine. Je me rappelle vaguement qu'il a brandi la main vers moi et je suis tombé dans l'inconscience. La pression magique était totalement insupportable à ce moment-là. Je ne sais pas comment a fait Malicia pour

tenir debout si longtemps. Peut-être cela montre-t-il la différence de niveau entre nous aussi. J'avance tranquillement, tâchant de ne pas trébucher dans mes pas lourds et difficiles. C'est si difficile de marcher maintenant tout comme respirer l'est. Tout est difficile. Lever une jambe l'une après l'autre et poser les pieds pour parcourir une distance me paraît être des mouvements incroyablement ardues. L'écrasement m'affecte énormément. Je pense à m'écrouler au sol pour reprendre ma respiration, mais si je le faisais, je ne pourrais sûrement plus me remettre sur mes jambes et je subirais le courroux de l'homme derrière moi.

Le groupe devant moi semble bifurquer à droite sur un passage dont les arbres ont entièrement perdu leurs feuilles noires. Ce sont maintenant des arbres morts qui se dessèchent avec le temps. C'est lamentable de détruire la vie comme ça autour de soi simplement pour le plaisir de faire souffrir. Ça me dégoûte. Je viens pour bifurquer à mon tour, mais le Kaäbleëm derrière moi pose la main sur mon épaule et l'instant d'après, le groupe a disparu. En fait, le lieu a été modifié. Ou plutôt, il nous a téléportés. Je suis toujours dans la forêt, mais devant moi, des priklitiens s'enfoncent dans une grotte souterraine. Je viens pour me retourner vers l'homme, mais ce dernier presse sa main sur mon épaule douloureusement, m'ordonnant ainsi l'immobilité. Il semble attendre quelque chose.

Je ne bouge pas puisque de toute façon, il a le contrôle sur moi et s'il voulait me tuer, ce serait déjà fait. Il doit planifier quelque chose de plus horrible, comme tout ce que font les Kaäbleëms. Pourtant, ce n'est

pas ce qu'il se passe. Je vois son autre main se lever et se pointer sur ses deux acolytes qui dirigent les gens vers la grotte. Une magie verte et bleue s'illumine et je vois cette même énergie apparaître près des tempes des deux hommes en cape aux visages mutés et déformés. Je ne sais pas quoi faire en fait. Serait-il en train de les attaquer ? Il retire soudainement sa main de sur mon épaule et me pousse vers l'avant, vers l'entrée de la grotte où les derniers prikirtiens avancent la tête basse, le visage désespéré.

« Avance. Ne te retourne pas. Ne dis rien. »

Ces paroles apparaissent dans mon esprit et je sais qu'elles proviennent de ce Kaäbleëm. Il doit être télépathe. Je m'exécute sans rien dire, sans me retourner et sans rien tenter non plus. J'entre dans la grotte et au moment où je viens pour me retourner, l'homme avec la cicatrice a disparu et la grille se referme rapidement derrière moi. Je m'enfonce alors dans les ténèbres. Dans cette cage souterraine, l'obscurité et la misère se font davantage ressentir. J'ai rapidement le sentiment d'étouffer tant que nous sommes nombreux. L'odeur du sang me monte au nez et celle de cadavres est omniprésente. Elle m'enlève toute faim que j'aurais pu avoir. Je sais qu'il y a encore des cadavres ici et je sais qu'il est possible que les gens les aient écrasés ou marchent dessus. Il fait si noir que nous peinons à bien distinguer les traits. J'essaie de garder la tête haute et d'éviter de penser au fait qu'il est possible qu'en ce moment même, j'écrase les restes d'un prikirtien. Encore une fois, la nausée me vient et je dois

m'arrêter un bref instant. L'odeur est insupportable. Des gens pleurent, d'autres ont déjà vomi leur bile ou se murmurent à eux-mêmes, perdus dans leur folie et dans leur désespoir.

Pendant quelques secondes, je me demande si cela n'était pas volontaire que le jeune Kaäbleëm m'amène ici. Sinon, pourquoi aurait-il ensorcelé ses alliés afin que je pénètre cette grotte ? Y avait-il vraiment un but ? Pourquoi moi et moi seul ? Des sanglots se répandent, des enfants se bercent recroquevillés dans leur malheur, les yeux exorbités de peur. Y avait-il un but ? À moins qu'il ne désirât qu'amplifier mon désespoir, ce qui est très réussi puisque mes jambes viennent de me lâcher. Au loin, d'autres hurlements ont retenti. Nous sommes parfaitement capables d'entendre à nouveau le Lysakloïrt. J'ai l'impression d'avoir vieilli de 10 ans tellement que je suis dissipé d'énergie et de vie. La pression se fait encore ressentir et la misère est omniprésente. La terreur se dessine sur tous les visages de ces malheureux. La mort viendra bientôt nous chercher. Les Kaäbleëms voulaient être certains que nous perdions tout espoir... *et la raison*...avant de monter pour être les prochaines victimes. Je ferme les paupières. Rien ne me sert de désespérer davantage. Certes, les hurlements m'affectent énormément, mais je veux rester fort pour quand je retrouverai Malicia. Je ne peux pas voir si elle est ici dans cette grotte. Il y a trop de prikliertiens et crier son nom entre ce qu'on entend déjà est une chose vaine. Il y a trop de gens, trop de cadavres, trop de miséricorde. Je ne sais pas combien de temps je devrais passer ici avant de me rendre à

l'étape finale, mais il est certain qu'au fil du temps qui passe, mes chances de la retrouver diminuent. Mon cœur est serré d'angoisse. Je crains de ne plus jamais la revoir. Cette pensée me terrifie plus que tout. Qu'elle soit morte seule, torturée, que sa peau lui ait été enlevée, que son sang se soit vidé, que ses membres se soient arrachés.

Je me laisse sombrer dans ces images désespérées un bon moment alors que j'ai l'impression que de longues heures interminables s'écoulent à entendre ces torturés au loin. Autour de moi, il n'y a que ces odeurs insupportables dont je n'arrive pas à m'accoutumer et dont je ne pourrais jamais m'accoutumer d'ailleurs. L'odeur de sang et de mort demeure imprégnée dans ma mémoire. Et il y a cette chaleur toujours aussi suffocante comme si je me tenais dans un four, mais elle est due aux chaînes que je porte. Je possède le don des éclairs, mais si ma magie est brimée, je perds toute l'essence de mon être et je suis affligé par cette chaleur. Le fait que nous soyons encore une fois beaucoup trop nombreux fait en sorte que l'espace ajoute une chaleur insoutenable. Des gouttes de sueur coulent le long de mon front et pendant un instant, je songe à me déplacer afin de trouver un peu d'air dans cette suffocation, mais c'est peine perdue. Il est certain que je marcherais sur des cadavres et cette idée me répugne et m'ordonne l'immobilité.

Des heures s'écoulent alors que le massacre perdure sans fin. Il n'y aura de fin que lorsque ma vie sera prise. Je sais que je ne peux pas m'échapper d'ici, c'est impossible. Impossible. Autant mieux y mettre fin

maintenant. Puis, je sursaute. J'ai entendu un son irrégulier. Comme un corps qui aurait été projeté tête sur le mur de béton que forme cette immense cage souterraine. Puis, plus rien. Je ne vois pas très bien dans le noir. Des secondes s'écoulent et le même bruit réapparaît. Je me redresse, incertain de ce qu'il se passe.

« — Ils mettent fin à leurs souffrances, murmure un adulte à côté de moi sans même ouvrir les yeux. Je n'ai plus assez de force pour les suivre... »

Je ne suis pas certain de bien comprendre ce qu'il vient de dire. Ils mettent fin à leurs souffrances ? Comment est-ce possible ? Ils n'ont pas de dons, ils n'ont pas d'armes ! Ils n'ont rien pour... Je regarde les murs. Je suis horrifié pendant quelques secondes. Est-ce que des prikliertiens se cogneraient vraiment la tête sur ces murs ? Pour mettre fin à leur vie et espérer une fin rapide ? Je sais qu'au fond de moi, il n'y a pas d'autres possibilités que de poser ce geste désespéré. Le bruit réapparaît et j'entends une voix féminine hurler d'effroi. Une voix féminine. Une voix qui m'est familière. Cette voix que je reconnaîtrais même parmi des centaines de prikliertiens qui se font torturer dans une foule.

Malicia. Elle est ici. Dans cette cage, avec moi.

Je me relève instantanément. Je ne sais pas comment j'ai fait pour trouver l'énergie nécessaire. Peut-être est-ce l'espoir de la retrouver... ou la terreur de la voir ensanglantée... *la tête fracassée contre du béton...* Je m'élance à la course, écrasant sûrement plusieurs corps déjà bien meur-

tris, poussant des priklirtiens sur le passage afin d'arriver plus rapidement vers elle, comme si à chaque pas fait, elle s'éloignait de moi. Je m'élance, le cœur tambourinant douloureusement dans ma poitrine me concentrant sur l'endroit où j'ai perçu cette petite voix horrifiée. Elle doit assister directement à ces suicides démentiels. Depuis combien de temps est-elle ici ? Dans cette grotte ? Torturée psychologiquement par les hurlements, horrifiée par ces cadavres et par ce sang omniprésent ? Parmi tous ces pauvres gens désespérés ? Est-elle prisonnière d'ici depuis le début ? Mon cœur bat plus rapidement et ma respiration s'est accélérée. Il faut que je la voie. Il faut que je la voie maintenant. J'ai besoin de la serrer fortement dans mes bras, simplement pour me rassurer à l'idée qu'elle est toujours en vie... du moins, pour l'instant. Je veux la retrouver. Maintenant ! Je sais qu'elle n'est plus qu'à quelques mètres.

Je m'enfonce rapidement dans la grotte. L'instant de panique s'amplifie dans mon esprit. Je crains qu'elle ne me soit arrachée. J'ai l'impression que si je ne la tiens pas dans mes bras, je la perdrai de nouveau. Je le crains par-dessus tout. Je m'arrête durant une seconde. Je la vois s'écrouler sur ses genoux, l'air complètement désespéré, le regard fixé sur le nouveau suicidaire. Je ne sais pas ce qu'il s'est passé, mais l'instant d'après, je m'élance vers elle et je la serre avec force, essayant de calmer ma respiration affolée. Elle prend peur et vient pour se dégager, mais je resserre mes mains sur elle aussi fortement que je le peux sans la blesser. Ses mains tremblent, elle tremble violemment et son cœur bat

trop rapidement dans sa poitrine, je parviens à le sentir. Je m'éloigne afin de pouvoir regarder son visage. Je veux m'assurer qu'elle est toujours en vie même si je le sais déjà. J'ai besoin de regarder son visage. Elle ne m'en laisse pas le temps. Elle saute à mon cou et son geste manque de nous faire tomber à la renverse. Je parviens à nous rattraper en l'agrippant fermement par la taille. Elle gémit de douleur. Je me doute bien qu'elle est blessée. Après tout, je n'ai aucune idée de ce qu'elle a vécu. Cependant, par les traits de son visage, je devine qu'elle a été torturée par des illusions. Je ne sais pas quand ni comment, mais le sang qui coule de ses oreilles me le confirme. Et j'aurais nettement préféré qu'elle n'assiste jamais au Lysakloïrt, jamais. Je sens sa tête se poser dans mon cou, ce qui me permet d'entendre clairement sa respiration qui ralentit au fil des secondes. Elle me serre fortement, comme elle ne m'a jamais serré et parce que j'ai besoin de la savoir toujours en vie, je resserre mon étreinte sur elle.

Malicia est en vie. Elle est ici, dans mes bras. Je ne me suis jamais senti aussi soulagé de toute ma vie même si dans les faits, nous ne sommes pas pour autant sauvés. Mais ça ne me fait rien pour le moment. Je la sais en sécurité si elle est près de moi. Ma respiration se mêle à la sienne et je sens son état de panique diminuer. Ses tremblements cessent et son cœur ralentit. Je voudrais rester ici pour toujours, elle près de moi, moi près d'elle. J'ai besoin de la sentir près de moi.

« — Je suis là maintenant, ça va aller... », murmuré-je tout douce-

ment au creux de son oreille.

Je veux la rassurer afin qu'elle sache qu'elle n'est plus seule, que je suis là et que je la protégerai. Je sens que mes paroles l'apaisent et elle ne me repousse pas. Elle a besoin de moi comme j'ai besoin d'elle. Je me dirige vers sa tempe et je dépose un doux baiser sans réfléchir. Je sais que Malicia semble dire qu'elle ne me considère que comme un ami, mais je sais qu'elle se ment à elle-même parce qu'elle a peur. J'ai posé ce geste sans réfléchir, c'était instinctif. Je savais que cela allait la rassurer et je voulais le faire. Elle ne me repousse pas. Elle semble plutôt s'apaiser davantage. Je remarque derrière nous un trou dans le mur en béton assez grand pour que mon dos puisse s'y moudre parfaitement. Je n'aime mieux pas réfléchir à la manière dont il a été fait. J'attends que nos battements de cœurs soient à l'unisson et à cet instant, je la prends dans mes bras, moi qui suis pourtant réellement épuisé. Je parviens cependant à retrouver la force et l'espoir lorsqu'elle se tient à mes côtés. Elle est d'une certaine manière ma lumière dans les ténèbres de ce monde.

Les gens deviennent plus nombreux dans la grotte, je l'ai remarqué, alors je la dépose sur mes genoux afin de m'assurer qu'elle ne soit pas bousculée ou pire, *piétinée par des priklirtiens qui auraient perdu la raison*. J'avais pensé qu'elle me repousserait, mais en fait, elle dépose doucement sa tête sur moi, naturellement, sans rien dire. C'est si naturel, comme lorsqu'elle me prenait discrètement la main dans le cours de duel sans en être réellement consciente et que je lui rendais ce geste

d'affection. L'instant d'après, je sens sa main prendre la mienne. Je la serre avec délicatesse et nous gardons le contact un bon moment, en silence. Mes mains sur sa taille me permettent de constater que je la tiens enfin dans mes bras et qu'elle est toujours en vie. Elle n'est pas une de ces victimes qui s'époumonent au loin. Elle n'est pas non plus un de ces corps écrasés dans cette cage. Elle est en vie. *En vie*. Et je la serre tout doucement aussi naturellement qu'elle tient ma main. Je ne me suis jamais senti aussi soulagé, aussi... heureux.

« — Merci d'avoir crié tout à l'heure, chuchoté-je. C'est grâce à ça que je t'ai retrouvée... J'étais... j'étais terrifié à l'idée de t'avoir perdue... »

Je dépose un bref baiser sur son front simplement parce que c'est la seule chose dont je désire faire. Elle redresse la tête et je prends conscience de la mince distance qui me sépare du sien. Je n'aurais qu'à pencher mon visage et je serai en mesure de l'embrasser et je veux le faire ! Je voudrais que cela soit plus simple. Je voudrais pouvoir la serrer toujours dans mes bras et tenir sa main dans la mienne. Je voudrais toucher ses joues et rapprocher son visage, tout doucement. J'aime Malicia depuis le premier jour où je l'ai vue et encore plus maintenant, alors que je peux la tenir dans mes bras et sentir son cœur battre contre ma poitrine. Je ne peux me détacher de son regard. Ses yeux bleu pâle sont incrustés dans les miens et même elle, elle ne cherche pas à diminuer la distance entre nous ou à cesser de me regarder. Je vois ses yeux briller de bonheur

comme je ne les ai jamais vus jusqu'à présent. C'est comme si nous avions fusionné du regard. Je vois de plus près ses joues rondes à l'éclat rougies par les émotions. Sa tresse est défaite et ses cheveux sont tout emmêlés, mais cela n'enlève rien à sa beauté naturelle et à son charme unique. Ce regard qu'elle a maintenant en me regardant, cette paix dans l'âme et cette joie contagieuse, tout ça me redonne de l'espoir et de la vitalité. Malicia est ma lumière. Elle me donne la force d'avancer dans ce monde après tout ce que j'ai vécu sur Nykt. Elle me rappelle qu'il y a encore du bonheur dans ce monde désespéré.

Je me souviens du nombre de fois où j'ai voulu la serrer fortement contre moi ou la protéger contre tout ce malheur dans le château. Ce n'était pas possible. Je sens qu'elle accepte les sentiments qu'elle essayait de renfermer au fond d'elle-même pour moi. J'ai remarqué qu'elle me regardait différemment, mais jamais elle ne semblait vouloir le partager ou faire un pas en avant. Je ne voulais pas la forcer, de peur de la perdre. Tout ça semble à présent loin derrière nous.

J'approche une de mes mains sur ses joues touchant sa douce peau. Elle frissonne, mais elle ne me repousse pas. En fait, dans ses yeux brillants, je vois qu'elle voulait que je me rapproche. Je sens que nos cœurs battent à l'unisson. Je veux l'embrasser. Je veux me rapprocher de son visage et lui exprimer à quel point je l'aime. C'est un besoin que je veux combler dans l'immédiat. Je veux qu'elle sache que je tiens énormément à elle. Je sens une chaleur sur mes joues, mais je ne m'en préoccupe pas

puisque je vois Malicia relever le visage tout doucement. Je n'attends pas plus longtemps. Elle ressent le même besoin que moi, elle veut m'embrasser autant que moi je le désire. J'approche mon visage doucement du sien alors qu'elle ferme les paupières, le visage rougi par l'émotion. Elle n'a jamais été aussi belle et aussi merveilleuse. Je pose mes lèvres sur les siennes et nos lèvres se marient naturellement entre elles. Tout se fait dans la douceur du geste et je sens ses mains s'agripper à mon cou et je la serre par la taille délicatement. Elle m'a ouvert son cœur et elle a accepté notre amour. Je n'ai jamais été aussi heureux malgré tous ces hurlements et ces suicides autour de nous. Pourtant, je ne vois plus que Malicia. Je ne vois plus que mon amour pour elle. Je veux la protéger du mal. Je veux revoir ces lueurs de bonheur dans son visage. J'aimerais l'emmener loin de toute cette misère afin qu'elle n'assiste plus à toutes ces horreurs.

*

Chapitre 42-Brian

Malicia est assoupie ou, du moins, elle s'est légèrement assoupie sur moi il y a un bon moment. Nous avons gardé le silence et je pense que c'est mieux comme ça. Nos regards disent tout. Ça a toujours été simple et naturel avec elle. Maintenant plus que jamais. J'ai doucement croisé les bras autour d'elle lorsque j'ai senti que sa respiration s'était calmée, posant ma tête sur la sienne. Au moins, elle n'entend plus tous ces hurlements. Toutefois, mon amie n'a jamais eu le sommeil profond. Il doit s'être écoulé de nombreuses heures depuis que nous nous sommes embrassés et je revois encore ce bonheur dans ses yeux brillants. Ça me réchauffe le cœur. Je ne me suis jamais senti aussi heureux. Pourtant, je crains que ce moment de bonheur ne tire à sa fin. Les hurlements ont cessé et la pression magique s'est accentuée depuis un long moment déjà. Elle aspire ma volonté et mon énergie. Je ne me suis jamais senti aussi dissipé. Je crains que nous soyons les prochains à nous rendre devant le brasier infernal.

Puis, sans prévenir, je vois se dresser un escalier magique nous menant à la sortie en haut de la cage, je sens mon cœur se serrer d'angoisse. *C'est le début de la fin.* J'attends des hurlements en Kamraplak provenant

de Kaäbleëms au-dessus de la grotte. Ils nous hurlent de sortir et de nous dépêcher. Nous devons leur obéir sinon ils vont brûler nos poignets et nos chevilles avec ces chaînes qui nous retiennent prisonniers et qui briment notre essence. J'aurais voulu que Malicia demeure dans mes bras, mais c'est impossible. Elle semble toujours assoupie. Je dois l'obliger à se réveiller. Sinon, elle aura les poignets et les chevilles encore plus blessés qu'elle les a déjà. Je bouge légèrement et cela suffit à ce qu'elle relève la tête. Elle doit voir mon air paniqué puisqu'elle se relève aussitôt brusquement. Elle retombe sur moi en gémissant de douleur. Je la soutiens fermement, inquiet de ses blessures, mais je veux lui faire comprendre qu'elle devra marcher sans mon aide et que je ne pourrais pas lui apporter mon aide. À l'intérieur de moi, je bous de rage. Si je le pouvais, je la porterais dans mes bras afin qu'elle n'exprime plus ses traits de douleur. Je ne le peux toutefois pas. Nous nous dirigeons vers la mort. Je ne peux pas aider Malicia. Je me sens si inutile, si faible, si misérable. Je n'arrive jamais à la protéger et je m'en veux terriblement. La simple idée de la voir se faire torturer me détruit de l'intérieur et je sais que ça va arriver. Ce sera soit elle ou soit moi, qui passerai en premier, torturé, ensanglanté et découpé. Je suis terrifié pour elle, horrifié. À mesure que je monte cet escalier et que les Kaäbleëms nous beuglent après pour qu'on l'on se dépêche, la terreur s'amplifie dans mon âme. Je me dirige vers la mort. Tout bêtement, en marchant. Et j'entraîne celle que j'aime le plus au monde avec moi. Je suis tellement stupide.

Je voudrais bien la prendre par la main et m'enfuir à la course, le plus loin possible, mais la pression magique me détruit. Je ne me rends même pas compte que je marche quelques fois. Je bouge et j'agis simplement par instinct, car c'est ce que font tous les gens autour de moi. Je me sens trop faible pour m'enfuir. Je ne le peux pas. Je n'ai plus d'énergie. Je me sens malade, terriblement malade. Je crains qu'il n'y ait pas de rémission possible. Il n'y en aura pas de toute façon, il n'y en aura aucune. Y songer est insensé.

Nous marchons un long moment dans la forêt détruite par la magie noire aux arbres morts et décimés. Je distingue difficilement ce qui m'entoure, affecté par l'intense écrasement magique. Je ne sais même pas comment je fais pour rester debout, cordé en rang. Je vois Malicia devant moi. Ainsi, elle sera torturée avant moi. Je serai témoin de sa mort sanginaire sans fin avant, à mon tour, de subir la même chose. Par ces Kaäbleëms, aux corps déformés, à la puanteur de cadavres et aux regards menaçants et terrifiants. Je déteste ces créatures. L'abus de magie noire les a transformés en quelque chose d'abominable et malgré tout, ils persistent à continuer. Il n'y a jamais de fin. Même lorsque nous serons partis, ce monde demeurera dans les ténèbres grandissantes. Je voudrais peut-être vouloir me réjouir de la fin de ce supplice, mais en fait, ce n'est que le début de la souffrance. Je le sais. Je le crains. Je le crains pour Malicia. Je ne me souviens pas l'avoir aussi dévastée et désespérée. Cela me brise le cœur et me fend l'âme en deux.

Trop rapidement, nous sommes cordés en rangée et encore une fois, je me retrouve derrière mon amie. Mon cœur est serré d'angoisse. Elle va mourir avant moi, sous mes yeux, en agonisant et finira démembrée, sans que je ne puisse rien faire, sinon regarder vainement. Je suis terrifié des incantations du rituel qui s'enchaînent trop rapidement par les créatures mutées et difformes. Leur apparence est horrible et leur odeur est repoussante. Je ne ferais jamais le choix d'utiliser la magie noire pour devenir plus puissant. Jamais. Même si cela était au péril de ma vie. Je ne deviendrais jamais comme ces bêtes.

Je voudrais me convaincre davantage, mais au fur et à mesure que se déroulent les chants et les danses du rituel, mon énergie décroît à vue d'œil. La magie noire aspire toute ma vitalité à un tel point que demeurer sur mes jambes s'avère être un véritable défi. Ma respiration est lente et difficile et je peine à garder la tête demi-relevée afin de voir ce qu'il se passe. J'ai l'impression de mourir petit à petit. C'est une sensation horrible. Je me sens terriblement malade. Mes muscles sont tous douloureux et bouger me provoque une vive douleur. Je jette un coup d'œil à Malicia et à tous ces gens qui m'entourent. Je ne suis pas le seul à souffrir. J'entends toutes ces respirations saccadées et ces gémissements. Je dois cesser de me concentrer sur moi. C'est hélas ! une pensée vaine puisqu'au fil des heures qui semblent s'écouler, cela ne fait que s'intensifier. Si ma magie n'était pas brimée par ces chaînes, je sais que je ne me sentirais pas aussi abattu, mais je les porte, comme tous ces pauvres Priïstanys. Je ne

suis plus celui qui regardait le Lysakloïrt derrière un mince buisson, non. J'en fais à présent partie et j'attends tout bêtement la mort. J'attends qu'ils me tuent. Qu'ils nous tuent tous. Qu'ils tuent la femme que j'aime.

Les Kaäbleëms, pour ceux qu'ils ne l'ont pas encore fait, abaissent leur capuchon ou jettent à bout de bras leur cape afin que l'on soit tous en mesure de visualiser l'horreur sur leur corps muté. Je reconnais instantanément cette femme rousse qui a torturé cette pauvre fillette. Elle regarde vers notre direction, vers la direction de Malicia. Mon cœur fait un bond dans ma poitrine. Il est clair que, dans son sourire glacial, elle a choisi sa première victime. Au fond de moi, je sais que la torture aurait été la même, mais je ne peux pas m'empêcher d'être horrifié pour mon amie. Et quelques secondes après, les Kaäbleëms frappent tous des mains. À cet instant, je la vois partir devant moi. Malicia. Elle s'élance vers la mort, les mouvements contrôlés par la femme rousse. Son corps est imposant, musclé, en forme et fort. Il est clair qu'elle n'en est pas à son premier rituel. Malicia n'aura aucune chance contre elle. Je crains qu'elle n'en ait aucune à l'heure actuelle même avec ses dons libérés. Nous sommes encore trop jeunes. Notre magie n'est pas entièrement développée. Les adultes, surtout les Kaäbleëms, ont l'avantage.

Malicia tourne brièvement son visage vers moi, mais elle illustre aussitôt des traits de douleur qui l'obligent à se retourner et à continuer d'avancer vers sa fin. Cela déclenche la panique et je fais un pas vers l'avant, sans réfléchir, mais je ne peux pas. Je gémis de douleur, endolori

par ses brûlures à mes poignets et à mes chevilles. Je m'immobilise aussitôt. J'ai eu la terrible impression d'être dans le brasier directement. C'était comme si ma torture avait déjà commencé. Ce que je crains depuis toujours va se dérouler tout juste devant mes yeux. Malicia, torturée à mort.

« — Il n'y a rien à faire, me murmure un adulte dont la faim est dessinée sur son visage. On va tous y passer. Tu ne peux que la regarder mourir. »

Ses yeux fixent droit devant lui les torturés qui ont déjà commencé à s'époumoner. Il regarde sans fixer. En fait, ses yeux n'illustrent plus que le désespoir. Il semble avoir perdu l'espoir en même temps que sa faim. Je ne dis rien. Il n'y a rien à dire. Peu importe les mots que j'utiliserai, cela ne changera pas son état. Et je sais qu'il a raison.

Je vois la prikirtienne déchuée s'approcher de mon amie. Chaque lent pas qu'elle fait avec toujours ce même sourire sinistre me pétrifie d'horreur. Lorsqu'elle lève le bras, je crains qu'elle n'arrache un bras à Malia, comme elle aime si bien le faire. Je sais que d'ici quelques dizaines de minutes, la femme que je vois devant moi deviendra un corps en lambeaux de chairs et de sang. C'est une pensée si horrifiante qu'elle suffit à amplifier la panique à l'intérieur de moi. Mon cœur bat douloureusement et ma respiration est saccadée. Je n'arrive déjà plus à respirer normalement avec la pression et maintenant, c'est de pis en pis. Je vois la femme toucher mon amie au bout de quelques secondes. Un filet de ma-

gie vert s'incrute brièvement, l'instant de quelques secondes à leur contact. Je sais ce que c'est. Je le sais trop bien. Je serre les poings malgré le brûlement intense. Je m'en veux de ne pas l'avoir retenue derrière le buisson. Je m'en veux terriblement. C'est ma faute. Je suis si lamentable, si faible.

Trop rapidement, la femme frappe Malicia à la cuisse. C'est instantané. Je l'entends hurler de douleur et son hurlement me parvient aussi clairement que si elle s'était tenue tout juste à côté de moi et ce, malgré tous les autres torturés du moment. Ils sont des centaines à subir le rituel et pourtant, je ne vois que Malicia et je n'entends que sa voix affaiblie et souffrante. Je suis à la fois révolté et horrifié. Bien que la Kaäbleëm ne touche plus Malicia, son sang de Rïichyd lui permet d'amplifier la douleur et de le faire perdurer telle une lourde masse frappant des dizaines de fois et le coup, l'ennemi le ressent à 100 %. Je l'ai lu dans les livres interdits. Les Rïichyd sont des créatures de torture. Ces priklirtiens possèdent cette magie maléfique. Et cette femme la possède et la maîtrise parfaitement.

Malicia s'est écroulée au sol et je décèle la souffrance dans tous les traits de son visage. Encore une fois, je m'avance, mais je suis encore endolori par les mêmes brûlures insupportables. Mais si ce que je ressentais n'était rien comparé à ce qu'elle endure ? Je serre les dents. Je ne peux pas bouger, je ne le peux juste pas. Je serre les poings en essayant de comprimer la violente rage qui veut exploser à l'intérieur de moi. Ma-

licia ne devrait pas mourir parce que son âme est pure. Tous ces Priïstanys ne devraient pas hurler en ce moment et brûler dans le brasier suffoquant par sa chaleur meurtrière. Cette injustice me montre que même Priklirt s'est assombri à un tel point que c'en est devenu invivable.

Devant moi, je regarde Malicia souffrir alors que du sang s'accumule de ses blessures profondes. Je l'entends hurler à s'époumoner et émettre des gémissements plaintifs. Je la vois se faire brûler. Des plaques rouges s'accumulent sur sa peau, sur ses jambes, ses bras. La femme priklirtienne rit aux éclats. Sa joie est démonstrative, voire contagieuse pour ses semblables qui torturent aussi leur victime. Mon amie encaisse blessure après blessure, bougeant dans tous les sens, essayant d'échapper en vain à son martyre sans fin. Mon cœur est douloureusement serré dans ma poitrine. Les larmes me viennent aux yeux. Je vais la perdre. Je suis en train de la perdre de la manière la plus horrible qui soit et je ne peux rien faire. Rien. Mis à part regarder et espérer que la femme se fasse exploser elle-même dans sa magie maléfique, chose qui n'arrivera jamais due à son contrôle légendaire.

À cet instant où je me suis figé d'horreur vers elles, mon corps avance seul, contrôlé douloureusement par un Kaäbleëm. La magie maléfique ordonne à tous mes muscles d'obtempérer et chaque mouvement m'assène une brutalité légendaire. C'est ce que ressentent tous ces Priïstanys. C'est ce qu'a ressenti Malicia. Je n'ai pas le droit de me plaindre. Je m'arrête, à quelques mètres d'elle. Elle est accroupie au sol,

crachant du sang, les bras tremblants de douleur, le corps en sang, brûlé, meurtri. Ses yeux ont croisé les miens et je ne regarde qu'elle alors que mon Kaäbleëm se tient à un mètre de moi, un homme, bien bâti, le regard sombre, muté et difforme avec un corps noir et brûlé de toute sa moitié du corps. C'est comme s'il avait une deuxième partie du corps ajoutée à son côté gauche. La senteur me donne la nausée.

Pourtant, je ne vois que le désespoir dans les yeux de mon amie. Elle respire difficilement, du sang s'écoule de sa bouche et ses yeux sont exorbités par la douleur. Ses bras qui soutiennent son corps menacent de s'écrouler à tout instant. Au fond de moi, je rage. Je rage de ce que je ne peux rien faire. Car je ne suis même pas capable d'émettre un seul son. Je ne le peux plus. La pression magique m'a dissipé de toute volonté et vitalité. C'est pour ça que mes mouvements sont contrôlés. Sinon, je ne serai pas en mesure de marcher ou même de me tenir debout. Je peine à respirer, je peine à rester sur mes jambes. Et la torture physique mettra fin à ma vie dans un espace de temps qui me paraîtra interminable.

La femme rousse suit le regard de mon amie et ses yeux se fixent sur moi. Elle esquisse un grand sourire glacial. Évidemment qu'elle a compris. Même si elle s'avère être une Riichyd, elle n'est pas pour autant aussi stupide. Elle a compris à nos regards que nous avons un lien et cela est prohibé.

Une explosion survient tout juste près du brasier et je vois des dizaines de Kaäbleëms apparaître par déplacement instantané, comme s'il

n'y en avait pas déjà assez. Le rituel n'en est pas pour autant perturbé. Les massacres continuent et les morts s'ensuivent. Je vois ce fameux Kaäbleëm à la cicatrice sur l'œil. Wenceslas, de pas son nom. Malicia semble le reconnaître aussitôt et la rage se lit sur son regard. Elle trouve je ne sais comment la force pour s'asseoir. De toute façon, la femme rousse semble avoir attiré son attention sur moi. Elle contrôle douloureusement mes mouvements tandis que mon supposé tortionnaire choisit une autre victime. Je m'arrête à un mètre de mon ennemie tandis que la panique fait cracher au sang Malicia qui peine à respirer adéquatement. Je voudrais faire ressentir tout ça à cette femme sanguinaire. Tout ce que Malicia subit, je voudrais qu'elle le ressente. Il n'y aura aucun autre moyen qui lui fera comprendre la cruauté de son geste, aucun.

« — Je pensais que les Prinst savaient que les relations entre différents clans étaient interdites, émet le monstre devant moi en regardant Malia avec amusement. Raison de plus pour bien te le faire comprendre avant de prendre ta vie. »

Elle éclate de rire en s'approchant de moi qui ne lâche pas le visage de ma bien-aimée. Elle s'étouffe à nouveau, endolorie par une douleur interne qui la fait écraser au sol. Je sais que cette Riichyd parfait sa magie. Elle est en mesure de nous torturer facilement les deux en même temps. Elle approche sa main vers ma joue, comme elle l'a fait avec mon amie afin d'amplifier tous mes sens et s'assurer de mon agonie complète et prolongée. Je contracte mes muscles, essayant en vain de bouger, mais

c'est inutile. Elle contrôle tous mes mouvements. Je vois Malicia prendre panique et, dans un geste de folie, elle essaie de se relever, mais notre tortionnaire frappe sa paume vers elle. C'est instantané. Je l'entends hurler alors qu'elle se tortille au sol de douleur. Cette vision d'horreur est encore plus horrifiante maintenant que je ne suis qu'à un mètre d'elle. Et je ne peux toujours rien faire, hormis regarder. C'est une chose si terrible que de la voir ensanglantée sous mes yeux sans que je ne puisse bouger. C'est si difficile, ça me détruit de l'intérieur. Je serre les dents pour m'empêcher de bouger contre la colère.

« — J'adore voir ce visage désespéré chez une Prinst, ricane la Rïichyd glacialement. Maintenant, tiens-toi tranquille. Je veux être certaine que tu sois consciente de ce que tu verras. Regarde-le se faire découper en petits morceaux. »

Elle éclate de rire. Je suis révolté. Il n'y a rien de drôle dans ses dires, rien du tout. Je suis presque certain que mon amie pense exactement la même chose que moi. Je voudrais tant pouvoir la serrer dans mes bras et lui dire que tout va bien aller. Mais je ne peux pas lui mentir. Je ne peux pas non plus lui redonner espoir. Il n'y en a plus.

« — Les relations de tout genre avec tous les autres clans sont strictement interdites, reprend l'adulte sérieusement en la regardant droit dans les yeux. Regarde-le mourir maintenant. »

La femme lève le bras vers moi alors que Malicia lui hurle à vive voix de tout cesser. Ce ne sont pourtant que des paroles vaines. L'adulte

frappe le poing vers elle. Comme j'aurais voulu l'attraper pour le lui arracher et lui faire cesser cette magie. La pression magique s'intensifie sur elle à un tel point que son corps s'écrase au sol, face contre terre, comme si un mur de béton était en ce moment même en train de l'écraser. Elle semble perdre un bref instant les sens et cela est suffisant à ma tortionnaire pour commencer ma torture. Elle me frappe brutalement au ventre et je crache aussitôt du sang, endolori. J'ai eu la sensation qu'elle avait une masse dans les mains et que son coup en était plutôt une dizaine. Et il y a tous ces hurlements, comme si tous les Priïstanys se tenaient à un centimètre de moi. Toutes ces attaques que j'entends dans ma tête sont comme si on frappait tout juste à côté de moi. Tous mes sens sont amplifiés et c'est une sensation insupportable que d'avoir conscience à 100 % de tout ce qui se déroule. C'est insupportable, insoutenable. Je n'ose pas imaginer ce qu'endure mon amie depuis le début. Comment fait-elle ? Cela ne fait que quelques secondes et j'ai la terrible sensation que ma tête va exploser. C'est trop tout en même temps. Je crains de devenir fou. Et il y a cette pression qui me ronge l'âme et aspire tout ce qu'il me reste de vie.

Ma tortionnaire semble se réjouir de joie alors qu'elle me frappe le dos avec sa jambe, me brisant sûrement plusieurs os. Je voudrais ne pas exprimer ma douleur pour cesser de voir cette terreur dans ces petits yeux bleus exorbités de souffrance, mais je ne le peux pas. Voilà déjà que je m'écrase au sol, me tortillant sur moi-même, agonisant en raison d'une

torture interne insoutenable qui atteint toutes les parcelles de mon corps comme si on y mettait un tison. Je serre les dents, gémissant de douleur. J'ai l'impression que le temps a cessé d'avancer et que cette torture n'aura plus aucune fin. J'entends et je perçois tout. La chaleur du brasier qui m'assèche la gorge et m'irrite les yeux. Les hurlements des prikliertiens. Leurs os qui craquent, leur sang qui gicle. Je sens cette odeur de cadavre brûlé qui aurait pu me faire vomir, mais je ne le peux pas. Je ne peux qu'encaisser cette douleur interne. Puis, je hurle, ressentant ces tisons qui me brûlent la peau. Ces hurlements, ce sont les mêmes que tous ceux que j'entends à profusion. Il y a aussi cette douleur, à en perdre la tête. Je vais mourir sous ses yeux. Et elle sera la prochaine.

L'agonie cesse, étrangement, et je retombe accroupi au sol, essoufflé. Je dois tousser et cracher pour espérer reprendre mon souffle. Je croise le regard de Malicia. Je n'ai enduré que quelques minutes, alors qu'elle, elle a dû tenir durant plusieurs dizaines de minutes. Comment a-t-elle fait ? Je voudrais déjà que cela cesse. Je ne peux plus endurer cette agonie, je n'en suis plus capable. Et même si je ne dois pas me plaindre, je ne peux que penser à ce que je ressens qui me détruit l'âme. Je supporte le haut de mon cœur grâce à mes bras, tremblant de faiblesse. Je crache du sang. Je ne suis plus capable de rien encaisser. C'est trop. Je crains la prochaine attaque. Je n'en veux plus, je n'en peux plus. Je serre les dents, fermant les paupières l'instant d'une seconde.

Puis, je vois ce chakra vert. Malicia vient pour faire un geste, mais

elle est de nouveau écrasée par la pression. Cette énergie verte a semé l'état de panique dans son esprit. C'est cette magie verte, celle qui va retirer la peau de mon corps. Je n'ose imaginer ce que je vais ressentir, je le crains par-dessus tout, mais je ne peux rien faire pour l'en empêcher. Il n'y a rien à faire. Mon cœur se met à battre à tout rompre. Comme j'aurais voulu qu'elle ne soit pas témoin de tout ça. J'aurais dû la protéger davantage. J'aurais dû la retenir derrière le buisson et la serrer jusqu'à ce que nous puissions partir sans danger. *C'est ma faute.* Ces yeux exorbités de douleur et effrayés sont des traits que je n'aurais jamais voulu revoir sur son visage. J'esquisse un bref sourire triste à l'attention de Malicia. Puis, je ferme les paupières. Il n'y a rien que je puisse faire de toute façon. Elle et moi allons finir en lambeaux de sang dans le brasier. C'est la fin. La magie me touche. J'entends Malicia hurler de frayeur. Et d'horribles déchantations surviennent tout autour de moi.

*

Chapitre 43- Brian

J'ouvre instantanément les paupières. Je ne vois plus qu'un immense brasier partout autour de moi. Il n'y a plus que du feu, des tornades de feu, des bombes, partout. Je ne comprends pas ce qu'il se passe, mais je réalise que la prochaine seconde de ma vie, je serai brûlé vif. Je lève les bras instinctivement devant mon visage, comme si j'espérais vainement que mes bras me protégeraient de ces flammes. C'est assez stupide comme geste en fait, mais avec le désespoir que j'ai dans l'âme, je n'ai pas pris la peine de réfléchir. Alors que je me crois vaincu comme tous ces pauvres cadavres démembrés, une personne se retrouve devant moi, projetant un bouclier d'énergie bleue autour de nous. Je relève la tête. C'est un Kaäbleëm. Même s'il vient de m'empêcher de finir en cendres, la chaleur est insoutenable, voire mortelle. J'ai l'impression de brûler. C'est insupportable. Je me mets à respirer difficilement et des gouttes de sueur tombent rapidement le long de mon visage. Cette chaleur mortelle est due à ces séries d'explosions sans fin.

Ma première pensée est de le repousser, mais je me surprends à réfléchir. Je vois qu'il s'agit de Wenceslas, ce Kaäbleëm avec l'horrible cicatrice à l'œil. De plus près, sa cicatrice est davantage repoussante. Elle

semble avoir été faite dans les cinq dernières minutes. J'ai l'impression qu'il doit toujours ressentir la lame qui l'a frappé. Ce qu'il y a d'encore plus étonnant est le fait qu'il me protège de ces décantations horribles de flammes projetées partout autour de nous. Je ne vois plus que ces décantations. Comme si je me tenais en plein cœur d'une guerre civile de bombes dévastatrices. Sans ce Kaäbleëm, je serai sûrement déjà mort. À moins qu'il ne veuille à son tour enlever la peau de mon corps et me torturer le plus longtemps possible... Il tourne son visage vers moi et je ne suis pas encore en mesure de déceler s'il agit à titre d'ennemi ou d'allié. Toutefois, je me souviens comment Malicia le regardait. Je suis presque certain qu'il est un allié, mais je reste toujours sur mes gardes. Il demeure un Kaäbleëm. Je tousse alors essayant de reprendre mon souffle qui se fait de plus en plus rare. Je ne peux résister à cette chaleur. Je sens que je vais rapidement m'écrouler et qui sait ce qu'il adviendra de moi.

Puis, en un mouvement très rapide, comme s'il les avait tranchées avec ses mains, il casse les chaînes que j'ai aux poignets et aux chevilles. Je m'empresse de les retirer entièrement et je sens la magie s'infuser en moi. Je savoure ce moment de vie très rapidement, sentant mon essence revenir dans toutes les parcelles de mon corps. Certes, je suis blessé, je suis épuisé et affamé, mais ma magie est de nouveau accessible. Grâce à mon don des éclairs, la chaleur ne m'affecte plus autant. Il n'en demeure pas moins qu'elle s'avère très intense... aussi intense que le brasier lui-même. Je centre mon énergie à l'intérieur de moi. Je comprends alors ce

qu'il se passe. Je serai en mesure de distinguer cette énergie n'importe quand, n'importe où.

« — Malicia... », murmuré-je d'une voix rauque d'épuisement.

J'essaie de me redresser, mais l'homme, beaucoup mieux bâti que moi, fait une pression sur mon épaule et cela me fait comprendre de rester sur place. Je sens sa magie analyser la mienne en quelques secondes simplement par ce toucher. Je lui jette un regard noir. Je déteste lorsqu'on me scrute de la sorte principalement avec la magie maudite. Toutefois, ce n'est pas une magie noire que j'ai perçue à son contact... C'est plutôt une magie Prinst. Je préfère rester prudent. Les Kaäbleëms excellent en illusion. Il pourrait aussi bien tenter de m'amadouer pour pouvoir me poignarder le cœur lorsque je baisserai la garde.

« — Laisse-moi partir..., grommelé-je en serrant les dents, méfiant.

— Et pour faire quoi ? réplique-t-il aussitôt avec un tact inexistant, ce qui me fait penser à Yann. Accourir vers elle afin de t'assurer de brûler vif et de finir en cendres ? À ce que je sache, tu ne maîtrises que les éclairs, alors ne pense pas être en mesure de t'approcher à moins de dix mètres d'elle.

— Je ne l'abandonnerais pas ici et... »

Il m'empoigne par le col avec une main. Son autre main tremble d'efforts à maintenir le bouclier autour de nous. J'imagine que son orgueil doit être plus important que sa douleur due à l'effort.

« — Tu ne peux rien faire alors ferme-la. »

Il me relâche en me jetant un regard noir. Il n'a pas l'air très patient et n'apprécie pas qu'on lui tienne tête. S'il a déjà parlé à Malicia, je n'ose pas imaginer comment ça a fini. Tous les deux semblent avoir bien des points en commun. Le don de feu, leur puissance explosive, leur force et d'une certaine manière leur impatience d'agir. Et Malicia n'est pas du genre à faire sa soumise, sauf dans les couloirs de Tanwès.

« — Prépare-toi à filer, je vais créer un bouclier pour...

— Je n'ai pas besoin d'un Kaäbleëm », sifflé-je glacialement.

Je m'élance, prenant la peine d'avoir érigé une protection autour de tout mon corps. M'élancer à la course hors du bouclier de l'ennemi a été une chose qui s'est avérée plutôt simple, grâce à l'adrénaline et la colère, mais une fois en dehors, je me suis rendu compte de la différence de maîtrise d'énergie entre le jeune adulte et moi-même. Instantanément, je me suis écroulé au sol avec cette horrible sensation d'être brûlé vif et étouffé par ces nuages noirs. Puis, au bout d'une seconde, je me retrouve dans la même situation que la précédente. Cet allié du mal, devant moi, tenant intensément un bouclier d'énergie pour nous protéger.

« — Sale imbécile irréfléchi de fils de Nykt ! s'insurge-t-il en furie. Réveille-toi maintenant! »

Je tousse reprenant mon souffle. J'aurais bien voulu l'insulter à mon tour, mais le fait est que j'ai réellement besoin de lui. Sans lui et sa volonté de me protéger, je serai déjà mort.

« — Maintenant que tu as compris, je t'éloigne d'ici et je reviens

pour elle », décide-t-il sur un ton qui se veut sans réplique.

Je voudrais avoir la force de lui répondre, mais mes blessures causées par le début de la torture aspirent à chacun de mes mouvements ce qu'il me reste d'énergie. Le fait que j'aie accès à ma magie n'a fait que réduire ma douleur à la chaleur. Plus encore, quand cet homme m'a touché par l'épaule, il a annulé le maléfice que m'avait jeté cette Riiichyd rousse. Il me touche à nouveau à l'épaule. Je n'ai que le temps de cligner des paupières et déjà je me retrouve au loin, à quelques dizaines de mètres de là où les explosions détruisent toute vie, même celles des prisonniers qui s'époumonent brûlés vifs, les chaînes brimant leur magie. J'ai reconnu la magie des déplacements instantanés. Un autre point en commun qu'a ce Kaäbleëm avec Malicia. Et j'ai compris que ces flammes sont celles de Malicia. Elle brûle ces gens, ces pauvres Priistanys qui sont enchaînés. Ils meurent tous, sans aucune chance de s'en sortir. Je n'ose imaginer comment elle va se sentir en sachant cela. Au fond de moi, je ne sais même pas si je vais avoir la force de le lui dire. En plus de Urlan, cela fera deux mensonges. Et il y a cet homme. Il baisse les bras en prenant la peine de me lancer un de ses regards les plus sombres.

« — Tu bouges pas ou tu vas crever, c'est pas plus compliqué que ça, m'ordonne-t-il. J'ai effacé ta présence. Alors, tiens-toi tranquille. »

Il me tourne le dos et vient pour partir lorsque je lui hurle la question à brûle-pourpoint :

« — Pourquoi ? »

Il s'arrête, sûrement pour chercher les mots de sa réponse, mais quelques secondes après, il se téléporte. Il n'a simplement pas répondu et je ne saurai peut-être jamais le pourquoi de son geste. Je me redresse difficilement sur mes jambes. Chaque parcelle de mon corps me fait souffrir et je ne peux m'empêcher de cracher à nouveau du sang, la main tenant une côte. Je lève la tête, le visage assombri par la tournure qu'ont pris les événements. Devant moi, il n'y a plus qu'une mare de flammes et d'explosions à répétition allant dans tous les sens. Si le jeune adulte ne calme pas Malicia, le brasier sera sur moi d'ici une dizaine de minutes et je crains de ne pas avoir assez de force pour courir... Courir.... Je ne pense qu'à m'enfuir alors que j'entends tous ces hurlements des Priïstanys brûlés vifs, enchaînés. Ils meurent sous mes yeux et moi, je ne pense qu'à m'enfuir ? Je ne songe même pas à leur venir en aide, mais le puis-je réellement ? Je serre les poings. Qu'est-ce qu'il me prend d'être aussi égoïste alors que je pourrais au moins essayer... ou du moins essayer d'arrêter mon amie, faisant cesser ces hurlements et ces morts. Dire que la vie de mon amie est entre les mains de celle d'un ennemi, un ennemi qui ne crée que de la souffrance tout autour de lui, un ennemi qui a aussi torturé des priklirtiens du bien...

Jamais dans ma vie je ne me suis senti aussi misérable et aussi lamentable. Jamais. J'attends après un Kaableëm, espérant bêtement qu'il me ramène la jeune femme que j'aime en un seul morceau. J'attends, espérant qu'il la protège et revienne me la porter dans mes bras. Mais à

quoi je pense ? Je me souviens pourtant de l'état de son corps, de ses blessures, de son agonie. Je l'ai vue se faire torturer sous mes yeux, j'ai vu son sang jaillir. Et par sa terreur pour moi, elle a perdu le contrôle d'elle-même. Je crains ce qui pourrait lui arriver à présent et je dépends d'un Kaäbleëm. Je crie, je crie de rage frappant mon poing devant moi, mais je m'écrase plutôt au sol en crachant du sang. Je me sens si faible et si misérable comparé à Malicia.

Cet adulte était en mesure de maintenir une protection autour de lui et de nous protéger... mais moi, moi, je n'en ai pas été capable... Serait-ce là la différence de puissance entre Malicia et moi ? Et si je n'arrivais jamais à la protéger ? Parce que je suis trop faible ? Cette seule pensée suffit à me remettre sur mes jambes, tranquillement, mouvement par mouvement. Je me sens si courbaturé. Je suis endolori de tous les muscles, c'est une telle agonie, c'est une agonie que je ne connaissais pas jusqu'à présent. Mais je dois protéger Malicia. Même si cela est la dernière chose que je ferai. Si elle entend ma voix, elle se calmera. Elle reprendra ses esprits et je nous ferai partir loin d'ici. Je vais la protéger. Je relève la tête, prêt à avancer, mais je me fige. Mon cœur fait un bond dans ma poitrine. Un douloureux bond.

Devant moi, la Riïchyd rousse affiche un grand sourire glacial. Je ne pense pas avoir vu un être aussi heureux dans ce monde malheureux, du moins, jusqu'à présent. Et pour cause, elle est Kaäbleëm. Plus encore, une dizaine de Kaäbleëms s'ajoutent à ses côtés. Certains ont la majorité

de leur corps brûlé, mais ils tiennent parfaitement debout comme si leur enveloppe corporelle ne s'avérait être qu'un vulgaire tissu facilement échangeable. Plus particulièrement, l'un d'entre eux a des lambeaux de chair pendants le long de ses bras, brûlés. Même la femme rousse a quelques brûlures sur le visage. J'en comprends qu'elle ne possède pas de dons d'un élément de chaleur. Pourtant, malgré cet élément essentiel révélateur, je comprends que ma situation est vainement désespérée, encore une fois. Si je n'avais pas hurlé de rage comme un imbécile, je serais en ce moment même en train d'essayer d'aider Malicia. Je ne sais pas par quel point moyen j'aurais pu l'aider, mais je sais que j'aurais fini par trouver.

« — Restez où vous êtes, siffle glacialement la femme rousse en levant un bras à la verticale. Ne le touchez pas. Il est à moi. Occupez-vous de sa copine qui a explosé à la place...

— Un Parkarlatès et une Prinst ? s'indigne de colère un homme au visage brûlé en avançant d'un pas.

— JE VOUS AI DIT DE NE PAS LE TOUCHER ! hurle la Riïchyd avec impatience. Je ne comprends pas pourquoi cette gamine n'a pas été détectée comme descendante des Kyrswaïd à Tanwès. Nous devons la capturer.

— Tu n'as pas d'autorité sur... », commence une femme en faisant un pas vers elle.

L'instant d'après, la gorge de cette femme est tranchée et sa tête

glisse le long de son tronc. Je ne peux m'empêcher de contracter mes muscles par le sentiment de peur qui s'amplifie à l'intérieur de moi. Je comprends que si elle le voulait, la Riichyd serait totalement en mesure de faire la même chose avec moi. Elle se tourne vers moi et m'adresse un de ses plus beaux sourires glacials. Je suis en mesure de voir ses belles dents blanches, comme si elles étaient en mesure d'illuminer ce paysage obscur et étouffant par les tornades de flammes un peu plus loin. Les autres Kaäbleëms n'ajoutent rien et ils partent en nuage de fumée. Ils sont partis rejoindre ce Kaäbleëm qui m'a sauvé la vie afin de capturer Malicia. Parce qu'elle est une descendante des... *Kyrswäid*. Mon regard s'assombrit. Tout comme Yann et moi, elle possède une puissance d'antan. La seule différence est que je suis le seul d'entre nous trois à être parvenu à cacher cette identité et à contrôler cette magie ancestrale, bien qu'elle soit unique à chacun.

« — Alors, tu as envie de jouer avec moi ou tu vas simplement pleurer la mort de ta copine, qui je te rappelle est une Prinst ? me lance glacialement la femme, toujours avec son sourire sinistre. Tu as peut-être oublié qu'aucune relation n'est permise entre des clans différents. »

Je ne dis rien puisque de toute façon les Kaäbleëms sont des créatures de combat qui excellent aussi dans les illusions. Elle pourrait tenter de m'attaquer par des illusions simplement si je la fixe dans les yeux à la suite de ses dires. Je ne sais pas quoi faire. Je suis gravement blessé, je n'ai plus d'énergie et je peine à bouger et respirer normalement devient

difficile. Je suis à bout. Je n'ose imaginer ce que Malicia endure. En fait, je ne sais même pas si elle va s'en remettre un jour. Je dois tout de même me diriger vers elle et la protéger.

Je brandis maladroitement mon bras alors que je vois arriver vers moi un violent jet d'énergie noir qui frappe mon bouclier. Je suis toutefois projeté violemment vers l'arrière et je roule sur moi-même lorsque je sens sa jambe venir s'écraser vers moi. Elle rit aux éclats, prenant ensuite un bref moment pour se calmer, mais je n'attends pas. Je m'élance vers Malicia et vers les flammes. Si elle, elle ne peut supporter la chaleur, moi j'en suis plus capable, alors je pourrai peut-être me camoufler et garder une distance plus raisonnable entre nous.

Ce n'est toutefois pas ce qu'il se passe. Je la vois s'élancer derrière moi et l'horreur de sa poursuite me pétrifie durant quelques secondes et cela lui suffit pour m'agripper violemment par le bras. Elle me projette brutalement au sol avant de maintenir cette horrible pression magique insoutenable. C'est instantané. Je m'écrase au sol, face contre le sol, avec ce sentiment d'étouffement qui me menace de perdre conscience. La femme m'a rattrapé bien avant que je mette mon plan à exécution. J'ai été stupide une fois de plus.

Puis, je l'entends. J'entends Malicia hurler. C'est un hurlement de douleur. L'intensité de sa magie semble diminuer dans la forêt. Je crains qu'elle ne puisse survivre à l'attaque de plusieurs dizaines de Kaäbleëms. Il y a toutefois bien pire que sa mort et cela va se passer si je ne fais rien :

ils vont la capturer vivante. *Kyrswaiïd*. Ce mot résonne en mot avec une telle frayeur. Je dois la protéger. Maintenant ! Et cesser de me plaindre ! Je hurle de rage, m'obligeant à agir. Je dois bouger et lutter. Malicia a besoin de moi. Maintenant ! C'est alors que peu à peu, mouvement par mouvement, j'oblige mon corps à se relever contre cette pression et cela fait cesser la femme de s'avancer vers moi. Elle efface son sourire, adoptant une attitude menaçante à mon égard.

Elle lève la main vers moi et ce geste intensifie sa pression. C'est instantané, sur moi et partout autour de moi. J'ai l'impression que les minutes s'écoulent trop lentement alors que je serre les dents, résistant à sa puissance. Je crains toutefois de ne pas pouvoir lui résister bien longtemps, mais je sais que je ne dois pas lâcher. Malicia est en mesure de soutenir cette pression. Si je veux pouvoir la protéger, je dois être plus puissant et plus endurant. Je ne dois pas lâcher prise, même si j'ai mal, même si j'ai peur. La femme espère m'écraser au sol simplement pour me torturer et ainsi mettre fin à ma vie. Je ne la laisserai pas faire. Je vais me battre. À nouveau, je hurle de rage et je parviens à m'accroupir avant de relever le visage vers elle. C'est un visage menaçant que je lui adresse, un visage sombre, qui ne veut dire qu'une seule chose : je vais me battre. J'intensifie la magie autour de moi et je la sens jaillir à l'intérieur de mon âme. Je suis désormais en mesure de me tenir sur mes jambes après plusieurs minutes d'agonie contre sa magie oppressante. J'y suis parvenu. Je parviens à résister à ce chakra maléfique.

« — Si tu penses pouvoir me résister plus de deux secondes au combat, tu te trompes, sale déchet de Parkarlatès », siffle-t-elle à présent en colère.

Je ne réplique pas. Je n'ai rien à lui dire et je ne veux pas la provoquer. Je sais déjà à quel point elle est puissante.

« — J'ai perdu la motivation de jouer avec toi... », continue-t-elle glacialement.

Elle s'approche de moi alors que j'entends à nouveau un hurlement strident de Malicia. Je serre les dents de rage. C'est tellement frustrant que cet immense brasier cache toute vue devant moi. Je ne peux pas savoir ce qu'il se passe. Dire que je perds mon temps avec cette femme insensée. Je sais que je suis dans une impasse. Je ne pourrai pas aider Malicia sans avoir mis à terre cette femme et pour cela, je devrais tout donner ce qu'il me reste.

« — Meurs. »

Sa voix a prononcé ce mot dans une tonalité si obscure qu'un frisson d'effroi m'a parcouru de la tête au pied et que j'ai senti mon sang se figer en l'espace d'une seconde. Je n'ai pas le temps de réaliser ce qu'il se passe que je perçois une horrible agonie parcourant tout le long de mon corps. Mon hurlement est instantané et je vois une image horrifiante devant moi. Malicia est sortie des flammes et son corps... son corps explose... Tout juste devant moi. Son sang gicle jusqu'à moi alors que des cris de désespoir semblent sortir de ma bouche, mais l'agonie me rend

incertain face à mes sons. J'ai l'impression que je vais exploser à mon tour. Comme un feu bouillant traversant tout le long de mon corps, je sens ce supplice qui m'étouffe et qui m'écrase. J'ai perdu pied. Je ne sais pas quand exactement, mais je suis déjà accroupi au sol, les mains sur la gorge, essayant de respirer, les yeux exorbités de souffrance, comme ceux de Malicia tout juste avant qu'elle n'explose... qu'elle n'explose... Elle est morte.... Elle est morte comme tous ceux que j'ai déjà perdus sur Nyk... J'ai tout perdu... tout. Je n'ai plus rien. Je suis seul à présent. Et mon corps va exploser. Ici. Maintenant.

« — Ça suffit. Reviens à toi. »

Je tousse, terrifié. Mon corps veut s'écraser, mais des mains me soutiennent. Je perçois plusieurs présences, mais je ne peux que trembler lamentablement de douleur alors que mon amie est partie devant moi sous mes yeux.

« — Maintiens ton effacement avec moi. »

Je veux tourner le visage, mais je crache du sang, m'empêchant de réaliser tout ce qu'il se passe autour de moi. Je prends un bon moment à me calmer et ces longues minutes suffisent à la magie de Yann pour pénétrer à l'intérieur de moi. J'ai fini par reconnaître son chakra. C'est lent, très lent, mais je lui avais exigé les derniers temps que nous étions à Tanwès de pratiquer son don sur moi. Je ne pouvais pas supporter l'idée qu'il le réessaye sur Malicia au dortoir et qu'il la torture comme il l'a fait. Il est désormais en mesure de guérir sans embrasser, mais c'est un très

long processus. Avec le temps, ce sera plus rapide. Je serre les dents, gémissant de douleur alors que mon ami me soutient par les épaules, cessant le processus. Il m'aide à m'asseoir et m'accote le dos contre un arbre. Je prends alors état de la situation.

Urlan et Pora sont ici, maintenant un puissant effacement. Mes souvenirs me reviennent difficilement. Même respirer s'avère difficile. Je tremble violemment. Le regard sérieux de Yann qui analyse mon état me confirme la gravité de ma situation. Je me souviens de Urlan. Il a combattu Malicia avec moi et Pora a libéré Yann. Nedeleg, Catherine et Alexa étaient aussi blessés, mais ils ne sont pas avec nous en ce moment. Je sais toutefois qu'ils sont sûrement plus en sécurité là où ils se trouvent qu'ici avec nous. Je me souviens que Urlan pensait avoir libéré Malicia du maléfice d'attraction des Prinst, mais il n'avait pas réussi à recentrer ses pensées. C'est ce qui l'avait empêché de maîtriser son énergie. C'est à cause de cela que nous nous sommes retrouvés prisonniers et puis torturés. C'est aussi durant ces interminables jours d'agonie psychologiques et physiques que Malicia m'a ouvert son cœur. Dire que je la serrais dans mes bras il y a environ une dizaine d'heures, que sa respiration était mêlée à la mienne et que sa main était serrée dans la mienne, nos cœurs battant à l'unisson.

Je secoue la tête, emporté par l'émotion. Alors que mes tremblements deviennent moins nombreux et moins intenses, je prends conscience de la gravité de la situation devant nous. Un Kaäbleëm contre dix.

Celui qui nous a aidés versus ceux qui attaquent Malicia. Cette dernière est déposée au sol doucement par notre allié tout juste devant ses pieds. Ses flammes se sont effacées et je vois la dévastation qu'elles ont causée. Au loin, une masse de cadavres, ou plutôt ce qu'il en reste. Tous les prisonniers ont péri. Le feu de Malicia les a tués. Ils sont morts brûlés vifs. Je ne pense pas pouvoir lui révéler cela un jour. Qu'elle a tué des prisonniers enchaînés à cause de sa perte de contrôle. Ce n'est certes pas sa faute, mais le geste demeure malheureusement le même. Elle a ainsi pu me sauver. Une vie, contre toutes ces centaines. Malgré ces faits, je ne peux m'empêcher, au fond de moi, de reconnaître que ces meurtres par le feu ont été la meilleure chose qu'il soit. Cela a permis ainsi à tous ces pauvres gens de ne pas périr en agonisant de la main des Kaäbleëms. Je me doute bien qu'ils ont pensé cela aussi. N'importe quel prikirtien aurait choisi de mourir brûlé vif face à la torture de ces êtres sanguinaires. Même un Klirtawès pour le mal.

Je remarque alors que Urlan et Pora ont érigé une intense sphère d'effacement invisible autour de nous quatre. Je doute cependant que cela soit suffisant contre tous ces Kaäbleëms... et plus particulièrement contre la Rychiid. Je sais cependant que l'homme avec la cicatrice à l'œil est très puissant. Et s'il protège Malicia, elle a peut-être une chance de survie. Dans tout ce bazar de Kaäbleëms, il ne reste plus que ces 11. Je ne sais pas où sont passés tous les autres et je préfère ne pas y penser. Je tousse à nouveau en crachant du sang. Yann s'approche de moi et pose ses mains

sur ma poitrine, le regard sombre, sans rien dire. Avec la gravité de ses traits, je ne suis même pas certain de pouvoir m'en sortir. Je peine à reprendre un souffle régulier et jamais auparavant je ne m'étais senti aussi près de la mort. Je ne peux plus bouger, la douleur de la torture s'est rendue jusqu'à ma raison. Ma vision s'obscurcit de temps à temps, mais je parviens à comprendre ce qu'il se passe. Une lutte à laquelle seule la mort peut mettre fin.

Les explosions d'énergie noire se succèdent les unes après les autres. Tout va trop rapidement. Yann se lève, écartant les bras comme les deux Klirtawès afin de solidifier l'effacement. La magie noire et la pression magique menacent de le détruire et si cela arrive, nous serons découverts. Il ne resterait plus qu'une seconde à notre vie si cela arrivait. Je n'ai même pas la force d'espérer. L'image du corps de Malicia que j'avais cru voir exploser n'était qu'une illusion, une terrible illusion qui m'a fait perdre tout espoir et toute lumière. Je ne peux plus que regarder cette lutte acharnée de sang. Les insultes en Kamraplak défilent alors que l'homme combat habilement et violemment ses ennemis, un regard aussi sombre que ses soi-disant acolytes. Il se fait dire qu'il est un traître et qu'il n'a plus le droit d'exister dans ce monde. Il se fait aussi dire que les Darnolastas devraient prendre son âme, bien que je ne sache pas ce que sont que ces créatures. Les rayons de jets défilent de partout et je suis en mesure de voir la peur sur le visage de Urlan qui, les bras écartés, projette ardemment sa magie pour maintenir l'effacement. Contre la pression de

tous ces Kaäbleëms, c'est une telle difficulté et je peux le comprendre. Je n'ai pas été en mesure de résister à la pression alors devant un tel combat, je ne pense pas que j'en serais capable. Ce n'est pas pour rien qu'ils sont trois à effectuer cette magie.

L'homme seul est très habile. Il possède le déplacement instantané, le feu ainsi qu'une magie explosive très semblable à mon amie, inconsciente, *ou morte...* Rapidement, il fait exploser ses ennemis, les tranche en deux, tout en se déplaçant, frappant avec ses poings, bloquant avec ses jambes. Il est redoutable. Je pourrais être soulagé qu'il ne combatte pas contre nous, mais je ne suis pas totalement certain de ses véritables intentions. Je sais cependant que s'il avait voulu ma mort, je ne ferais déjà plus partie de ce monde. Je ne sais pas si je dois m'estimer chanceux qu'il ne veuille pas ma mort... *du moins pour le moment.* Au bout de quelques longues minutes, la femme rousse se tient seule devant lui, les bras en position d'attaque devant elle. Sa respiration est saccadée, mais son visage menaçant est toujours présent. Elle lèche ses jointures ensanglantées avant de fixer dans les yeux le jeune homme.

« — Tu crois que je ne t'ai pas cerné, Urlan ? » hurle-t-elle en se tournant dangereusement vers nous.

Tout se passe très rapidement, encore une fois. Le Kaäbleëm se retrouve instantanément devant nous et à cet instant, une horrible décantation se projette sur nous. Une décantation de magie noire. Elle a projeté mes amis sur le sol, même Urlan. Sans la sphère de protection de cet

homme, nous serions morts. Urlan se redresse légèrement, le visage ténébreux, mais je décèle inéluctablement de la peur dans ses pupilles.

« — Ne tourne jamais le dos à ton adversaire », lance le faux allié du mal.

Il se téléporte sur elle et la bataille recommence. Pora vient pour aider son ami à se relever, mais ce dernier refuse son aide, demeurant assis.

« — Même si on remet notre protection, elle va la faire exploser de nouveau, murmure-t-il sombrement. Je ne vais pas essayer de rivaliser contre elle. Sans lui, nous serions déjà morts de toute façon. »

Il se tait, se concentrant à regarder le combat. À cet instant, je me demande la raison de son choix d'être apprenti Kaäbleëm et je me rends compte que Malicia avait raison : Urlan cache quelque chose. Je crains qu'il ne soit devenu un apprenti que par obligation. Malheureusement, l'entraînement de ce titre finit toujours par pousser ses apprentis dans les profondeurs du mal sans aucune issue. Urlan n'y échappera malheureusement pas, même si pour l'instant, il semble avoir conservé quelques valeurs du bien. Il finira aussi sanguinaire, comme tous les Kaäbleëms.

Le combat perdure devant moi alors que je commence à perdre les sens. Je perçois aussitôt la magie de Yann à l'intérieur de moi, mais je n'en suis pas certain. Je suis toutefois en mesure de bien voir l'atrocité du combat. Que ce soit par la magie, la pression ou les attaques physiques, il semble ardu de dire qui va remporter cette lutte à mort. De chaque côté, il y a des blessures et du sang qui jaillit. Certes, la femme rousse, dont les

cheveux sont désormais dans un état désastreux, semble davantage blessée, mais l'homme utilise davantage de magie, donc semble plus épuisé. Pora semble dire quelque chose à Urlan, mais je redirige mon attention vers le combat. Le guérisseur s'est éloigné de moi et j'ai repris la maîtrise de mes sens. Je crains pour Malicia à présent.

La Rïichyd a posé sa main sur son dos, accroupie au-dessus d'elle.

« — Fais un mouvement de plus et je la tue, menace-t-elle en souriant glacialement, satisfaite. Je vais apporter cette Kyrswaiïd avec moi. Et je te connais Wenceslas. Je sais de quoi tu es capable, mais je n'ai jamais pensé que tu trahirais les tiens et que... »

Elle s'arrête de parler. Son sourire diminue jusqu'à ce que son corps lui-même s'écroule au sol, à genoux. Elle suffoque, la main sur sa gorge.

« — Tu penses me connaître, lance-t-il glacialement. Mais tu as toujours trop parlé. J'ai mis un maléfice sur cette Prinst au cas où tu la toucherais. Je savais que ça allait être plus fort que toi. Tu ne laisses jamais tes proies vivantes. Surtout pas celle-ci. Après tout, tu es une Rïichyd. »

Il frappe son poing en pleine figure et elle explose. S'étant protégé d'une sphère, il ne reçoit aucun morceau de chair ou d'organe qui brûle déjà au sol, exterminant ce corps qui autrefois était une créature obscure. Il ne reste plus rien d'elle à présent.

Wenceslas prend de nouveau Malicia dans ses bras et l'instant d'après, il se téléporte tout juste devant nous.

« — Partez maintenant, exige-t-il glacialement. Je dois effacer toutes les énergies qui sont passées ici et je pense que tu sais de quel rituel il s'agit. »

Il s'adresse à Urlan qui hoche simplement de la tête. Malicia est recouverte de la cape du Kaäbleëm. Son visage demeure inerte et étrangement, il n'y a plus toutes ces cicatrices que j'ai vues lors de la torture.

« — Partir où ? » demande alors Yann sur un ton méfiant.

Wenceslas croise mon regard un bref instant. Puis il dit glacialement :

« — Vous trois, loin d'ici et vous deux... sur Nykt. »

Je me fige durant quelques instants. Cela lui suffit à déposer Malicia dans les bras de Pora, ce sale pervers dégoûtant et à Urlan d'attacher sa cape. Sur Nykt. Sur Nykt. Ce mot résonne en moi comme une absurdité totale. Je ne suis pas certain d'avoir bien compris ce qu'il vient de dire. Nous diriger sur Nykt ? Peut-être essaie-t-il de mettre un peu d'humour dans notre désespoir ? Toutefois, tout m'indique qu'il est sérieux et la panique explose à l'intérieur de moi.

« — Non ! m'écrié-je en colère. Pas sur Nykt ! Pas là-bas ! »

Je viens pour me relever, mais déjà Yann me soutient fortement et je gémis de douleur, serrant les dents pour ne pas hurler. Je voudrais être capable de lui hurler la stupidité de ses dires. C'est un Kaäbleëm. N'a-t-il pas conscience des dangers de ce monde ? Ou peut-être est-il simplement stupide lui-même ? Il s'est sûrement trompé. Il ne peut pas avoir dit se

rendre sur Nykt. Même un Klirtawès ne s'y rendrait pas. Je refuse catégoriquement d'y apporter Malicia. Je refuse qu'elle y mette les pieds. Elle ne doit pas y mettre les pieds. Il y a déjà assez de souffrance sur Priklirt, je n'y rajouterai pas celles de mon monde perdu. Jamais. Plus encore, je ne veux pas y remettre les pieds... et je crains de ne pas pouvoir m'en échapper cette fois-ci...

Wenceslas s'approche de moi et s'accroupit. Je voudrais pouvoir lui hurler l'absurdité de ses dires, mais je ne peux que gémir de douleur, peinant à respirer adéquatement. Je perds mes sens, malgré ma volonté. Sans Yann, je me serai déjà écrasé.

« — Si vous restez sur Priklirt, elle et toi, vous serez tracés sans fin par les Kaäbleëms. Le rituel du Lysakloïrt vous a déjà affectés. Sa magie est présente partout dans votre essence. Elle ne s'effacera qu'au bout d'un court laps de temps. Si vous ne quittez pas Priklirt, vous serez rapidement retrouvés et ramenés ici. Nykt est la seule solution. Et les trois imbéciles ne peuvent pas quitter Priklirt. Moins de gens qui s'y rendent et moins de soupçons il y aura.

— Non ! » parvins-je à dire entre dents, soutenant fortement par Yann.

Le faux Kaäbleëm me prend par le col. Mon ami a un geste de recul, prêt à se défendre, mais semble attendre. Je pense, aussi bête qu'il soit, qu'il a compris que s'il avait voulu notre mort, nous serions déjà morts.

« — Tu proviens de ce monde, non ? me lance-t-il avec impatience, le plus glacialement possible. Alors, tu connais le terrain. Ne fais pas l'imbécile et protège-la cette fois-ci. »

Il se tourne vers Urlan qui hoche simplement de la tête. La panique à l'intérieur de moi voudrait sortir, je voudrais pouvoir hurler et me débattre, mais dans les faits, je ne peux plus rien faire. Mes jambes me lâchent et tranquillement, mes paupières se ferment. Je finis par perdre entièrement les sens après avoir perçu le portail entre les mondes.

Je retourne sur Nykt. Et j'y amène Malicia. Je crains de ne plus jamais pouvoir m'en échapper à présent.

*

Chapitre 44

Je cligne des paupières plusieurs fois, mais rien n'y change. Je suis toujours prisonnière de ce cauchemar sans fin, au cœur du monde hivernal et glacial de Nykt. Je cache mon visage dans le dos de mon ami qui me porte depuis que nous avons posé les pieds dans ce monde. Il m'est difficile de dire combien de temps cela fait. Le soleil est inexistant et les nuages dissimulent en tout temps le ciel. C'est comme si le temps dans ce monde était toujours le même. C'est un infini de secondes qui semblent s'écouler plus lentement que sur Prikliert avec toujours le même paysage. Certes, les températures changent parfois. Il y a soit des tempêtes hivernales insupportables ou un froid si vif qu'il m'en glace le sang. Dans tous les cas, le froid m'a gravement atteint. Mon état diminue dangereusement. Je frissonne en tout temps et même si Brian essaie tant bien que mal de m'apporter de la chaleur, il n'y en a pas. Chaque flocon de neige qui voltige dans le ciel accentue mon malheur. Le froid est en train de me tuer tranquillement. Je le sais. Je le sens s'infiltrer dans toutes les parcelles de mon corps et détruire ma vitalité. Si j'essayais en ce moment d'utiliser ma magie, je ne pourrais probablement pas. Et le Lysakloïrt m'a entièrement dissipée de toute vie.

Brian me dépose. Étrange. Nous sommes en plein cœur d'une plaine enneigée. Pourquoi arrêter maintenant ? La tempête a-t-elle atteint un point insoutenable même pour lui ? Je songe à lui poser la question, mais les mots refusent de sortir de ma bouche. Je ne peux pas parler. Pas encore. Je suis trop bouleversée par les derniers événements. Par le Lysaklöirt. Puis, je le vois prendre deux poignards. Il fixe mon visage pendant quelques secondes avant de se retourner, les muscles contractés. Il est prêt à se battre. Nous sommes attaqués, mais attaqués par quoi ? Des Klirtawès ? Des Kaäbleëms ? Ou pire. Des créatures de Nykt dont je ne connais rien. J'essaie de me relever, mais en vain. Je ne le peux pas. Il m'est impossible de marcher, alors me battre s'avère tout simplement inconcevable.

« — Ne t'inquiète pas, rassure-t-il aussitôt d'une voix grave. Je vais te protéger. »

Je frissonne alors que le vent me gifle le visage. J'observe le dos nu de mon ami. Il n'a pas hésité à me donner son chandail et il ne semble pas du tout souffrir de ces températures glaciales. Après tout, Brian est un Parkarlatès de glace et encore plus, il est un Nyktapien. Ses blessures ont disparu rapidement. Désormais, il paraît plus fort que jamais. Je cligne des paupières, mais ma vue se brouille. Rapidement, je ne peux détecter que des ombres noires qui se jettent sur mon ami. Mon cœur accélère au même principe que ma respiration. L'angoisse de le perdre me détruit. Je suis écrasée au sol, souffrant du froid agressant, alors que lui se bat pour

moi, pour me protéger. Suis-je devenue à ce point un fardeau ? C'est moi qui devrais le protéger... Brian...

Une fulgurante douleur m'oblige à porter une main à la tempe et je gémis de douleur. Des images apparaissent dans mon esprit. Des images qui s'avèrent être des souvenirs. Je vois la Rïichyd aux longs cheveux roux frisés. Je vois son sourire menaçant et je l'entends me hurler que toute relation entre clans opposés est illégale. Je l'entends me dire que c'est ma faute si Brian souffre. C'est à cause de moi qui me suis rapprochée de lui. Je vois sa magie noire le frapper et sa peau se retirer de son corps. Il est en sang. Brian est en sang. Il est mort. Je le vois, il n'y a rien à faire. La Rïichyd me l'a dit : deux clans opposés ne peuvent entretenir aucune relation que ce soit. Et c'est entièrement ma faute si Brian a souffert. Si j'ai vu son sang, si j'ai entendu ces hurlements. Je ne peux pas me permettre de le faire souffrir de nouveau. Il n'y a rien à faire. Car nous sommes de clans opposés.

Son visage apparaît au-dessus du mien. Il a du sang séché sur le visage, mais c'est tout. Il pose sa main sur mon front avant d'adopter un visage grave. Toujours en silence, il me pose sur mon dos. Depuis combien de temps risque-t-il ainsi sa vie pour moi ?

*

Je m'appuie encore quelques secondes sur mon ami qui use d'une patience que je ne lui connaissais pas. Après tout, c'est lui qui insiste sur le fait que je dois bouger. Je parviens finalement à tenir sur mes jambes.

J'ai la sensation qu'elles sont si lourdes. Je ne sais pas combien de temps je vais tenir sur elles.

« — Et puis ? » me demande-t-il tout bas en analysant mon visage.

Je ne dis rien. Il a sûrement déjà compris lorsqu'il a analysé mon énergie tout à l'heure de toute façon.

« — Si tu ne bouges pas, tu vas finir par bloquer tes muscles et tu pourrais ne plus être capable de marcher du tout », m'explique-t-il de sa voix grave inhabituelle.

Je ne dis rien. J'imagine qu'il doit avoir raison. Je n'ai rien à dire de toute façon. Je déteste déjà Nykt et pourtant, la seule chose que j'y ai vue est ce paysage désolant rempli de créatures qui me sont inconnues. Nous quittons la grotte en silence. À peine ai-je mis un pied tremblant à l'extérieur que le vent manque de me faire basculer à la renverse. Heureusement, mon ami me soutient et je suis en mesure de reprendre mon équilibre. Le froid est plus vif à cause du vent. J'ai l'impression que chacun de ses souffles me tranche la peau et me glace le sang. Je n'ai jamais rien senti de tel. C'est insupportable et continu. Comme une agonie qui perdure... comme une torture à mort. Je porte la main sur ma tempe, toujours en marchant, alors que je vois dans ma tête des images de prisonniers, enchaînés aux chevilles et aux poignets, en file. Je vois leur visage désespéré. Je lis leur souffrance partagée. Je sens leur terreur.

Je perds soudainement l'équilibre, mais, derrière moi, Brian me soutient encore. Marcher est difficile. Mes muscles sont tous endoloris. Je

ne peux pas aller rapidement, pas maintenant, d'autant plus que je dois sans cesse me frayer un chemin de mes pieds nus dans les mètres de neige qui s'accumulent sans cesse. Je ne dois toutefois pas me plaindre. Je sais qu'il y a pire dans ces mondes qu'un froid mordant : le Lysakloïrt.

C'est peut-être trop rapidement que je me souviens du Lysakloïrt. Je me rappelle avoir marché avec tous mes amis, quittant Tanwès. Puis, je me vois, derrière un buisson, horrifiée par tous ces prisonniers enchaînés. Je me revois, torturée par les illusions à en perdre la tête, puis dans cette grotte souterraine où la folie de la douleur m'avait fait perdre la raison et presque la vie. J'arrête de marcher, la main sur mes tempes, endolorie par la souffrance que m'apportent tous ces horribles souvenirs. Ces morts, ces douleurs, ces suicides, cette torture d'illusions. Je lève les manches de ma cape et je vois ces marques sur ma peau. Ces marques de ces chaînes qui ont été si serrées sur moi que je crains que cela ne reste marqué à jamais, exprimant ma présence au rituel sanguinaire.

Ainsi, je ne pourrais jamais oublier toute l'horreur que j'y ai vécue. Je me vois malgré tout, dans les bras de Brian et je me vois l'embrasser. Je sens une douleur au cœur. Ce bref moment de bonheur ne pouvait pas durer. La Rïichyd m'a ouvert les yeux. Aucune relation entre clans opposés ne peut exister. Si je persiste à vouloir nier cette règle, j'accepte de faire souffrir Brian. Elle me l'a dit. C'est ma faute s'il subit le Lysakloïrt. C'est aussi ma faute s'il va mourir. Je ferme les paupières, je me souviens de tout ce qu'elle m'a fait. Toutes ses techniques de torture. Sa magie

pour amplifier les sens ainsi que sa violence lorsqu'elle me frappait. Je me souviens de mes tremblements et puis de Brian, devant moi, subissant la même chose, par ma faute. J'étais toutefois certaine qu'elle lui avait retiré la peau de son corps...et pourtant, Brian est là, debout devant moi, entièrement guéri et plus vivant que jamais. Je n'arrive pas à me rappeler ce qui s'est passé par la suite. C'est confus dans ma mémoire. Il y a ce feu. Il y a ces ombres... et une voix rassurante, une voix féminine.

« — Attention ! » hurle la voix de Brian.

J'ouvre les paupières, mais déjà une créature frappe un gigantesque mur de glace devant moi. Je lève les yeux. Brian m'a protégée. Je regarde rapidement autour de nous et je constate que nous sommes entourés. Ils doivent être une cinquantaine et nous ne sommes que deux. J'ai toutefois fini par apprendre au fil des combats que le nombre n'a pas d'importance quelques fois. Je regarde rapidement les ennemis. Ils sont très gros, plutôt obèses. Leur apparence est difficile à regarder sans qu'on soit dégoûté par leur vue. Cela doit être dû au fait qu'ils ont plusieurs couches de graisses d'épaisseur ainsi qu'à leur senteur insoutenable. Des tentacules forment la fin de leur corps permettant de glisser au lieu de marcher. Ces limaces laissent une épaisse couche de liquide vert et de sueur verte. Je doute que cela soit très bénéfique si cela nous touche. Ainsi, il faudra les combattre à distance.

Je m'empare rapidement de deux poignards que Brian porte à la ceinture et je m'élance vers les ennemis. Je l'entends me hurler d'arrêter,

que je ne connais pas leur point faible et que je ne suis pas en mesure de me battre, mais à l'intérieur de moi, je ressens une rage incontrôlée de mettre l'ennemi à terre. Je ne sais pas pourquoi, mais je veux détruire les créatures. Et plus que tout, je ne leur permettrai pas de blesser mes proches. Je frappe de toutes mes forces à la gorge des ennemis avant de trancher en perpendiculaire sur leur visage. Automatiquement, je roule sur la neige alors que mon premier ennemi s'écrase au sol. Je savais que je devais les attaquer à la gorge : leur couche de graisse était moins épaisse et donc, cela constituait leur point faible. Je continue ma lancée, frappant de toutes mes forces les ennemis, bougeant habilement de mes deux mains ainsi que de mes jambes. C'est comme si l'instinct de survie avait pris le dessus de ma fatigue. Je roule sur la neige, évitant ainsi les crachats verts des ennemis, toujours en continuant de me relever et de frapper avec violence les attaquants.

Je finis par me retrouver dos à dos à Brian. Nous nous lançons un bref regard, puis nous repartons à l'attaque, sans rien se dire. Il frappe, je donne le coup final, je frappe, il donne le coup final. Je tombe roulant sur le sol tandis qu'il s'occupe de mon ennemi. Nous bougeons en chœur, sans rien dire, avec toujours autant de violence et de rapidité. Les mots sont inutiles. Nous ne pensons qu'à exterminer les ennemis. Nous ne voulons qu'une seule chose et c'est qu'ils disparaissent. Ainsi, ils ne blesseront personne. Ainsi, nous serons sains et saufs.

Il n'y a rien d'autre que nous puissions faire avec des créatures de

l'obscur. Tuer. Détruire. Exterminer.

Je donne le coup de grâce à un dernier ennemi. Brian est à un mètre de moi. Il respire bruyamment et je me rends compte que ma respiration est aussi saccadée. Je n'avais pas réalisé à quel point j'avais bougé rapidement. Je n'avais pas remarqué non plus que mon cœur avait accéléré à ce point. J'ai simplement pensé à détruire pour protéger. Je lance un regard vers mon ami qui s'approche tranquillement, mais à cet instant, je perds pied. Mes jambes me lâchent. Je tousse un bon moment pour reprendre mon souffle avant de réaliser qu'il m'a soutenue. Le contact de ses mains qui m'entourent m'apporte un réconfort que je ne pensais pas connaître. Il me rassure simplement par le fait de se tenir tout près de moi. Je tourne le visage vers lui, sentant son cœur battre dans sa poitrine. À cet instant, plus que tout au monde, je voudrais pouvoir me jeter dans ses bras et le serrer très fortement contre moi. Je voudrais pouvoir pleurer sur lui toutes les larmes de terreur et de tristesse que je retiens depuis un bon moment. Je voudrais pouvoir lui murmurer à l'oreille que je suis soulagée qu'il aille bien. Mais je ne peux pas. Je l'éloigne de moi, les mains tremblantes à présent. Je me sens étourdie.

« — Je t'avais dit de ne pas bouger, me réprimande-t-il, mécontent. Je vais te porter, de toute façon, tu ne peux plus marcher avant un bon bout. »

Ça met ainsi fin à la discussion. Il me met une fois de plus sur son dos. Lorsque ma tête se pose sur son épaule, je m'assoupis aussitôt.

Tuer. Tuer. Exterminer.

Pourquoi le bien ne pourrait-il pas faire souffrir à son tour le mal ?
Pourquoi devrions-nous subir et souffrir sans nous défendre ?

Non, c'est assez.

À présent, je vais me battre. Je vais exterminer le mal. Exterminer les Kaäbleëms. Et mettre fin au Lysakloïrt afin que plus aucun priklirtien ne subisse cette fin sanguinaire.

Je vais me battre.

*

« — Des Louraïs s'approchent », note Brian sur un ton grave.

Je regarde au loin la montagne sur laquelle nous sommes. Une longue plaine sans fin couverte de neige blanche s'étend à perte de vue. Les montagnes deviennent plus nombreuses, mais j'ai la terrible impression que nous nous enfonçons dans un désert sans fin. À croire qu'il n'y a pas de vie priklirtienne, mais Brian en est plutôt convaincu.

« — Qu'est-ce que c'est ? demandé-je aussitôt en m'emparant de deux poignards.

— Si je compare avec Priklirt, c'est comme des Logarocs. Ils ont la même force que ces créatures que nous connaissons tous. Mais le reste est très différent. Ils sont maigres, mais bien plus forts que nous tous. »

J'entends rapidement des grognements et je vois se dessiner des silhouettes qui se rapprochent dangereusement vers nous. Les ombres s'éclaircissent au fil des secondes. Leurs traits se dessinent.

« — Ils ne sortent que lorsque la neige cesse de tomber sur les montagnes », ajoute Brian.

Je les vois à présent et je sens leur énergie. Rapidement, je réalise que mon ami avait raison : ils dégagent une puissante et violente énergie semblable à celle des Logarocs. Ils ne doivent pas nous frapper ou ce sera terminé. J'analyse rapidement leur énergie et je constate qu'ils ne possèdent aucun don. À cet instant, je comprends leur faiblesse. Heureusement puisqu'ils sont bientôt sur nous.

L'instant d'après, nous sommes attaqués. Ils sont une trentaine et je comprends qu'ils n'attaquent jamais seuls. Comme un loup imposant sans fourrure, leur apparence dégage une laideur inimaginable par leurs os visibles et leur chair tout le long de leur corps. Je ne sais pas comment ils font pour ne pas être affectés par ce froid si vif qui m'en glace les os. Parfois, je me demande comment je fais pour continuer de marcher dans ces températures, mais l'instant d'après, j'ai déjà posé un pied l'un devant l'autre et ça continue. Je ne réfléchis pas. J'agis par instant. Je dois marcher et bouger pour ne pas sombrer dans le sommeil du froid irrécupérable.

Je lâche mes poignards et je fais une rondade, attaquée par plusieurs Louraïs. À peine j'atterris sur mes pieds que j'en ai plusieurs sur moi. Je n'attends pas plus longtemps. J'oblige violemment mon énergie à jaillir à l'intérieur de moi, puisant dans mes réserves d'énergie afin de me permettre d'utiliser mon chakra. C'est une technique de centralisation. Je l'ai

lue, dans les livres interdits. Lorsque notre chakra est bloqué par un élément, il faut l'obliger à s'expulser. Les conséquences d'utilisation peuvent être à courte durée, moyenne ou permanente, mais je n'ai pas le temps de songer à ça. Je dois me battre. Je dois protéger mes proches. Je dois exterminer les ennemis. Les tuer. Les anéantir.

Je brandis les bras alors que derrière moi, je sens la magie de Brian se répandre simultanément à la mienne. Je frappe mes ennemis avec de violents jets bleus, sans aucune pitié, en visant leurs têtes. La faiblesse de ces créatures réside dans le fait qu'ils n'ont aucune magie. Ainsi, il ne suffit que de leur en projeter. Elles ne seront pas capables d'absorber cette charge. Et elles exploseront. C'est ce qu'ils se passent. Je continue alors que je suis entourée, mais je n'ai pas peur, car ma magie est activée et je peux l'utiliser. Je bouge, sautant et roulant sur la neige. C'est néanmoins beaucoup plus difficile que sur Prikliert. Le plus important pour moi est que je tue l'ennemi. Quatre. Bientôt six. Puis 12. Et ça continue. Brian en élimine aussi. Quelques minutes plus tard, toutes les têtes ont explosé dans ce désert montagneux. La dernière vient d'exploser devant moi et le sang rouge s'étend sur cette belle neige blanche paisible. Cette neige que je déteste. Ce froid que je hais. Ces montagnes sans fin que j'aimerais voir disparaître. Je suis quelque peu étourdie lorsque mon ami s'approche afin de voir si je suis blessée.

« — Le village est derrière cette montagne, continue Brian sur un ton insistant. Il ne faut pas traîner. On se reposera après. »

Je baisse mon regard et je les vois de nouveau. Les blessures à mes poignets. Elles sont toujours très apparentes et ne semblent pas vouloir guérir. Je crains que je ne sois marquée à vie. Je soupire en continuant d'escalader en silence et au bout d'un moment, il finit par m'apporter son soutien, facilitant un peu la souffrance de mon état dégressif par ce froid vif et agonisant. Le temps est davantage insupportable lorsqu'il ne neige pas ou qu'il ne fait pas tempête. Je ne sais toutefois pas lequel entre la tempête et le froid est le mieux. Les deux attirent des ennemis et les deux s'avèrent intolérables.

Je continue d'avancer. Cependant, à chaque pas fait, j'ai seulement l'impression que le haut de la montagne ne fait que s'éloigner comme s'il n'y avait pas de fin. Je sais cependant que c'est la fatigue qui perturbe mon jugement, car je grimpe en hauteur à chacun de mes mouvements. Brian me soutient, surveillant aussi mes gestes, comme s'il craignait que je ne m'écroule à un moment ou à un autre. Je ne lâcherais toutefois pas prise. Je vais continuer de grimper malgré la neige qui me gèle les jambes et malgré ces températures glaciales qui me détruisent. Je sais que je dois bouger, car si je demeure immobile, je finirai par ne plus être capable de marcher du tout. Je finirai par mourir de froid.

Le temps est toujours aussi obscur autour de nous et rapidement, j'ai la sensation que les ténèbres se sont intensifiées. Je relève la tête. Un flocon de neige m'est tombé sur le nez. Le ciel en est rempli dans ses nuages lourds et sombres. Il a recommencé à neiger. Je crains que le bliz-

zard vienne s'ajouter prochainement à notre misère et que la tempête nous oblige à ralentir notre montée déjà bien tardive. Si le vent se joint à la tempête, je ne pense pas que nous serons en mesure d'atteindre le haut sans devoir nous arrêter. Du moins, je n'en serai pas capable. Brian le pourrait sans aucune difficulté. Je jette un regard discret vers lui. L'image de son corps ensanglanté par la femme rousse me revient immédiatement en mémoire et je porte une main sur ma tempe. Je le revois, ses dents serrées par la souffrance, recroquevillé sur lui-même. Je suis également en mesure d'entendre à nouveau ses hurlements d'agonie, comme s'il venait de hurler. Cette vision, ce terrifiant souvenir, suffit à me ramener à la raison. La Riïchyd avait raison. Deux clans opposés ne doivent pas être ensemble. Même en ce moment.

Je perds pied l'instant d'une seconde. Je me souviens du rituel. De Brian. Et de ma propre souffrance dans chacune des parcelles de mon corps. Je revois mon sang, sur cette terre morte et brûlée. Je frissonne alors que mon ami m'oblige à faire d'autres pas plus haut. Il finit par me mettre sur ses épaules au bout de quelques secondes. Je ne suis même pas en mesure de refuser son aide. Le vent s'est levé. Le froid est mordant. Je me rappelle cependant la chaleur insupportable lorsque je portais ces chaînes qui brimaient mon essence. Je me souviens de ma gorge sèche, de ma faim et de ma torture par les illusions à en perdre la tête. Je me souviens de tout. De tout. Mais il y a ces images de moi, brandissant les bras d'un bord à l'autre, sentant une magie exploser hors de moi. Je me sou-

viens d'avoir vu des ombres. Et je me rappelle avoir projeté une puissance et un feu grandiose sur elles. J'étais redoutable et la violence dans ma vitalité m'avait donné une agréable sensation de domination. C'était comme si cela m'appartenait. C'était moi. Et il y avait ces ombres. Ces ombres...

« — Brian, est-ce moi qui ai tué tous les prisonniers ? murmuré-je d'une voix rauque causée par l'épuisement.

— Tu n'es pas la cause de leur mort. C'est le Lysakloïrt, répond-il aussitôt gravement.

— Mais c'est mon feu qui les a tués, n'est-ce pas ? »

« Tu n'es pas une âme noire »

Mon cœur se met à battre à tout rompre. Ces mots... ces mots, je les ai entendus. Ils provenaient d'une femme, d'une adulte, d'une personne que je connais, mais que j'ai oubliée. Ma grand-mère m'a dit ces mots et elle s'est tenue tout près de moi. Elle m'a peut-être même serrée dans ses bras. Elle m'a dit que je n'étais pas une ombre noire, mais qu'est-ce qu'une ombre noire exactement ? Qu'est-ce que cela signifie ? Et pourquoi ?

« — Tu connais déjà la réponse à cette question », murmure-t-il gravement.

Oui, je le sais. Je sais que j'ai tué tous les prisonniers avec cette puissance effrayante, cette puissance qui était mienne, cette puissance que je suis parvenue à maîtriser malgré tout, mais dont la peur m'a aveuglée.

La peur pour Brian m'a empêché de voir qui j'attaquais avec ma puissance. Je l'ai simplement fait jaillir partout autour de moi, sur toutes les ombres que ma vue magique me permettait de voir au travers de ce brasier flamboyant. J'ai explosé ma magie, mais je l'ai aussi contrôlée. Je me tourne vers Brian. Il ne semble pas avoir de cicatrices. Pourtant... il faisait sûrement partie de ces ombres que j'ai voulu assassiner. J'aurais pu aussi bien le tuer. Comment s'en est-il sorti ? Comment est-ce possible ? Il était en sang, à une seconde de se faire retirer la peau du corps par un maléfice horrifiant. Il ne pouvait plus tenir sur ses jambes. Comment a-t-il fait ? Cache-t-il une quelconque puissance ? À moins qu'un allié lui soit venu en aide... un allié des forces ennemies.

« — Wenceslas... », murmuré-je à nouveau en regardant toujours Brian.

Le vent me frappe, mais je parviens à rester sur mes pieds nus dans la neige. Je vois des traits de tristesse sur le visage de mon ami Parkarlattès. Oui, j'aurais aussi pu bien le tuer... si Wenceslas n'avait pas été là, au bon moment, au bon endroit, j'aurais tué Brian, de ma propre main. Et je n'aurais même pas pu retrouver son corps brûlé par les explosions et mon feu. Si Wenceslas ne possédait pas le même élément que moi et le don de se téléporter, mon ami serait mort. Que des coïncidences dans un si petit espace de temps. Mais je ne crois pas aux coïncidences. Si Wenceslas s'est trouvé au rituel durant notre torture, c'est parce qu'il espérait pouvoir nous sauver d'une quelconque manière. Je sais qu'il est un

Kaäbleëm, mais il ne l'est pas à part entière. Je ne pense pas que son cœur soit entièrement obscur et dévoué au mal. Sinon, je n'aurais sûrement pas pu revoir Brian. Plus encore, je l'aurais tué. Comme j'ai tué tous ces Priïstanys enchaînés et sans défense. Je regarde mes mains, incertaine de ce que je suis en train de devenir. J'entends Urlan dans ma tête me dire de ne plus utiliser la magie interdite. Que suis-je devenue ? Ou plutôt, que suis-je réellement ?

« — J'ai tué tous les Priïstanys », chuchoté-je sombrement.

Brian ne dit rien, en se retournant ; cependant, j'ai eu assez de temps pour comprendre que mes propos s'avéraient fondés. Il continue d'avancer en silence. Je soupire, attristée et aussi en colère contre moi-même.

« — Attention ! » hurle soudainement mon ami Brian.

Je fais volte-face en apercevant deux silhouettes qui menacent de bondir sur nous. *Magie interdite. Détruire le mal avant qu'il ne nous détruise. Âme noire. Magie interdite.* Ces mots s'imposent dans mon esprit avec insistance. Je regarde l'ennemi et tout se passe très lentement. Je vois deux loups à six pattes, des espèces de loups avec deux gueules chacune. Ils ont ouvert leurs gueules et leurs crocs menacent de prendre mon bras en entier. Je dois agir. Je dois protéger ceux que j'aime. Je possède la puissance, alors pourquoi devrais-je m'abstenir de l'utiliser ? Pourquoi devrais-je demeurer dans l'ombre ?

Je me téléporte. C'est aussi naturel que lorsque j'utilise ma téléki-

nésie. La puissance de mon don a reflué dans mes veines, me permettant d'aller plus rapidement que mes amis. Je pose mes mains sur le front des deux loups Nyktapiens. Une magie jaillit à l'intérieur de moi et elle se rend jusque dans le corps des ennemis. Puis, tout se passe très rapidement. Je laisse ma magie agir alors que les cris des bêtes m'assourdissent l'instant d'une longue minute. Et durant cette minute, je les regarde droit dans les yeux pour admirer leur souffrance. Je les laisse se tortiller dans tous les sens. Leurs corps s'assèchent, leurs veines explosent un peu partout à l'intérieur d'eux, leur sang bout, très rapidement, mais assez lentement pour les laisser agoniser. Il y a aussi la chair. Elle se déchire de l'intérieur ainsi que leurs organes qui se compressent et se déchirent. Je vois leurs pupilles, exorbitées par la douleur, ces mêmes yeux qu'avaient Brian, ces yeux que je devais moi aussi avoir lors du Lysakloïrt. Je regarde à présent le sang tomber des orbites des créatures, mais je les ai déjà lâchées. Leur corps s'écrase au sol. Les loups sont morts.

Un lourd silence se crée entre nous deux alors que le vent siffle sans aucune gêne pendant que je fixe les cadavres de ces créatures abominables de Nykt. Un corps gras et imposant, deux gueules, une fourrure épaisse, des crocs, des griffes. Une autre créature obscure inutile à ce monde qui tue pour le plaisir. Il semble y en avoir davantage dans ce monde hivernal. Je ne les laisserai pas tenter de nous décimer. Ce sera plutôt moi qui vais les exterminer.

« — Nous glissons la pente et nous sommes dans la ville, lâche

Brian d'une voix rauque. Il y a une grotte où nous pouvons aller. »

Il se retourne au bout d'un long moment à m'observer en silence. Il n'ajoute rien et je n'ai d'ailleurs rien à dire non plus. J'ai maintenant compris. J'ai compris que je suis une source de danger pour mes amis. Que je possède une puissance terrifiante et encore incontrôlée. Que je possède également un don d'antan, un don rare à pleine puissance.

Trasarrkir. Le secret du Traverskir.

*

Je devrais me sentir coupable de faire souffrir, mais je ne le peux pas. Je ne peux pas permettre aux créatures de faire souffrir sans conséquence. Le Lysakloïrt m'a ouvert les yeux. Il m'a montré toute l'étendue de l'obscurité sur Prikhirt. Il m'a indiqué qu'en restant soumise et faible, je finirai comme ils le désirent.

Je vais me battre et avec toutes les formes de magie que je serai en mesure d'utiliser. Même avec le Trassarkir et la magie maudite. Je relève la tête et je réalise que je suis entrée dans la ville.

Traverser la muraille s'est avérée une chose plutôt aisée. Il n'y a pas de garde et l'ouverture permise n'est pas restreinte en fait. N'importe qui... ou n'importe quoi... peut entrer et sortir comme bon lui semble, mais en général, les choses qui se dirigent vers la montagne sont très rares, voire inexistantes. Les créatures restent en bordure de la muraille et elles sont très nombreuses. C'est achalandé. Partout dans l'entrée et à plusieurs kilomètres également. Certains essaient de faire du troc avec

des kiosques aussi minables que leur cape hivernale tâchée et trouée. Une table... et encore là. Je devrais plutôt dire un bout de bois qui tient sur trois pattes. Lorsque je mets pied à l'intérieur de l'immense ville imposante, je détecte instantanément la misère et la pauvreté des monstres qui l'habitent. Monstres... comme le sont aussi les prikliertiens.

Il n'y a pas que des prikliertiens, au contraire de tout ce que j'ai vu sur Prikliert. Il y a des créatures que je ne connais pas, toutes aussi imposantes et différentes les unes que les autres. Comme je m'y attendais, les créatures se tiennent entre elles, rares sont les mélanges, simplement pour marchander des plantes, des pierres et autres produits. Je vois des prikliertiens, des Merant principalement, qui déneigent les rues avec leur force physique. Il y a des créatures qui les supervisent. Je me rends rapidement compte que les Merant leur servent plutôt d'esclaves. Ces créatures ont un bas de corps en pattes d'araignée et leur haut est plutôt constitué de deux limaces découpées vers le haut. C'est très inhabituel, mais pour tous les autres prikliertiens, cela semble être normal. Après tout, Nykt est un monde complètement différent de Prikliert. Je dois simplement essayer de comprendre leur manière de fonctionner.

Je m'enfonce plus profondément dans la ville alors que de plus en plus d'inégalités entre les races se font ressentir. Ce n'est pas seulement les prikliertiens les plus faibles ; non, ce sont aussi les Nwargols, petits nains dont le visage est composé de trois yeux tombant de leur orbite ainsi qu'une longue trompe à la place du nez et de la bouche. Leur corps est

celui d'un enfant, mais avec l'apparence de leur tête, je ne peux plus en dire autant.

Plus je m'enfonce dans la ville et plus je me rends compte de la diversité des créatures de ce monde hivernal. Cela semble normal. Tant de créatures, les unes les plus différentes que les autres, elles partagent ce monde avec les autres. Je me rends rapidement compte que les prikliertiens sont les créatures qui sont exploitées par les autres créatures. Ce n'est pas seulement les Merant, mais il y a aussi des Parkarlatès et des Prinist. En fait, il y a de l'exploitation dans tous les clans, sans aucune différence et il y en a aussi chez les autres créatures. Les plus faibles sont exploités. Ils déneigent, transportent de lourdes charges, ils réparent les bâtiments, ils façonnent l'immense muraille qui entoure l'immense ville, ils exploitent leur magie pour construire les ponts, ceux qui relient les extrémités de la muraille essaient ainsi de former un T au-dessus de la ville. C'est à la fois organisé... et désorganisé.

Des enfants courent dans tous les sens dans les rues achalandées, volant ce qu'ils attrapent de leurs petites mains rouges au passage, pourchassés par les Nwargols. Des maisons s'écrasent, en raison de la violence des créatures qui s'en prennent aux prikliertiens. Il y a plusieurs bagarres, ici et là, attirant et n'attirant pas les foules. Tout bouge rapidement et en même temps, rien ne passe assez vite. J'ai l'impression d'être piégée dans une roue sans fin. Je me sens emprisonnée dans un univers sans fin, emprisonnée par le temps lui-même qui s'est figé d'effroi essayant lui

aussi d'échapper à cette réalité désolante. Et je fais aussi partie de cette réalité, car j'avance, regardant, analysant, mais demeurant immobile. Je ne défends pas ces femmes et ces enfants, travaillant à s'en fendre les mains. Je ne me mets pas devant ces créatures maigrichonnes ressemblant à des rats lorsqu'elles se font intimider par des mi-limaces, mi-araignées. Et je ne bloque pas non plus le coup de poing des trolls obèses sur les Prinst. Non, je ne fais rien. Marchant en toute liberté, emprisonnée dans ce monde désespéré, j'avance sans réfléchir, regardant sans voir, écoutant sans percevoir les sons tout en voyant cette misère s'amplifier au fur et à mesure que je me rends au centre de Brystwal.

Comme je m'y attendais, ici, la désolation est davantage présente. Les enfants pleurent silencieusement, cachés contre les murs, espérant peut-être s'y emmurer afin d'échapper à une réalité désespérante. Je me demande pourquoi tous ces pauvres gens, créatures, prikliertiens et bien plus demeurent dans cette triste ville si cela ne fait qu'accentuer leur misère. Pourquoi rester ici ? Quelle est donc leur raison ? D'un autre côté, je ne peux pas les juger. Je ne proviens pas de Nykt et donc, je ne comprends pas tout. J'observe, d'un œil extérieur, mais cela ne me donne pas le droit de les juger. Je fais maintenant partie de cet enfer glacial. Depuis que j'ai mis les pieds ici, j'ai l'impression de m'enfoncer profondément dans un gouffre sans fond. Je sais que je m'enfonce dans les ténèbres, mais je n'essaie pas d'y échapper. Car mon âme est obscure. Ma magie est obscure. Je ne peux pas nier la réalité. Je fais partie du mal.

Le vent se met à siffler glacialement et je ne peux pas m'empêcher d'émettre un gémissement plaintif en serrant la pauvre cape sur moi. Ce froid... c'est toujours le même. Il est insoutenable, invivable. Je ne saurai m'y faire. Je ne peux pas m'y adapter. Il brise mon essence et brime ma volonté. Je n'y peux rien. Je ne fais qu'ajouter davantage de malheur à ma triste vie. Je continue toutefois d'avancer et ce n'est que lorsqu'une obscurité totale a envahi la ville que je réalise que c'est la nuit. Je m'étais perdue dans mes pensées. Je n'ai pas réalisé que j'avais passé autant de temps à marcher, perdue dans ma misère. Je relève la tête. La ville est déserte. Les rues sont étroites et nombreuses, comme un ghetto qui aurait manqué de place lors de sa construction. Une lourde ambiance se propage autour de moi. Il y a un étrange sentiment que je n'avais pas remarqué jusqu'à présent : cette sensation qu'un danger imminent va venir vous poignarder dans le dos à chaque instant, à chacune de vos respirations. Je tourne sur place, mais rien n'y fait. Je prends une grande respiration. Si on avait voulu me tuer, je serais déjà morte. J'ai été si inconsciente que le mal aurait sûrement déjà été fait.

Je resserre alors la cape sur moi et je m'enfonce dans ce ghetto, dans ces rues entre les immeubles, mais ça ne me fait rien. Je n'ai plus rien à perdre. Maintenant que j'ai tué de pauvres innocents, maintenant que j'ai abusé de ma magie explosive pour tuer, je fais partie du mal. Plus encore, j'ai décidé de me battre. D'utiliser toute magie requise pour me défendre et cela inclut la magie noire. Je relève la tête. Je vais me battre.

Je ne me cacherai plus. Mais pour quelle raison exactement ? Contre les Kaäbleëms ? Contre les Klirtawès ? Contre quoi ?

« — Brystwal Kliopyr astwas urep. »

Je hoche la tête au prikirtien devant moi. Son visage est caché par sa longue cape qui semble trois fois plus chaude que la mienne. Je frissonne inconsciemment et il s'approche de moi. Sans prévenir, il dépose sa propre cape sur mes épaules et je suis en mesure de visionner l'horreur de son visage muté. Il s'avère être bien plus qu'un simple prikirtien. C'est un Tyurqab. Un prikirtien muté par la magie noire avec une création de l'ombre que l'on croyait oubliée. Les livres interdits m'ont beaucoup appris. Je murmure le nom de cette chose et il relève son visage. Le haut de son crâne se trouve être couvert par sa bouche prikirtienne. Ses yeux, dont un nez est tout juste au-dessous de sa bouche fendue à plusieurs endroits et l'autre dans son cou, sont creux et entièrement rouges. De l'autre côté de son visage sont mutés deux énormes yeux d'araignées. Ils sont si gros qu'ils ont tendance à prendre les trois quarts de son visage lorsqu'il bouge trop rapidement.

En fait, c'est tout son corps qui est muté. Une moitié à la base d'un prikirtien, donc un bras, et deux jambes mutées les unes par-dessus l'autre, avec les os qui ne semblent pas à la bonne place, tandis que l'autre partie de son corps ressemble à d'une base d'araignée. Ses bras et ses pattes sont ceux d'une araignée de son côté gauche et semblent bien supporter son corps. Son dos est garni d'une horrible aile noire. Les

plumes s'avèrent être des os disloqués sur lesquelles le Tyurqab aurait tenté d'y mettre un camouflage aucunement réussi. La chose dégage une certaine odeur familiale à laquelle je ne saurais toutefois jamais m'habituer : l'odeur d'un cadavre, d'un corps en état de décomposition, comme si c'était son corps lui-même qui se décomposait vivant. Je regarde avec attention son corps nu et en effet, il y a des marques de mort, de chair pendante, du sang. Je relève la tête, regardant ses yeux d'araignée puisque ses yeux de priklirtiens s'avèrent aveugles.

« — Rytwas. »

Il me tourne le dos et marche en chancelant. Ses jambes d'araignée sont la cause de sa démarche : elles sont trop grandes comparées à sa jambe priklirtienne. Il avance sans rien ajouter, s'enfonçant de plus en plus dans les ténèbres. Au bout de quelques secondes, j'ai diminué la distance qui me séparait du Tyurqab. Tout simplement parce que je n'ai nulle part où aller et que je n'ai plus personne à suivre. Non, je suis seule dans cet enfer hivernal. Rejoindre les ténèbres ne fera pas de moi une créature de l'obscur puisque j'en suis déjà une. Je suis le Tyurqab, violentée par le vent et le froid sans rien dire. Les mots sont inutiles. Je fais partie de l'obscurité et je vais utiliser ma magie comme bon me semble quand je le veux. Je vais me battre. Je ne me retiendrai plus.

*

Chapitre 45

« — Yarla Kor sater. »

C'est tout ce que le Tyurqab me dit. Je m'exécute. Tout simplement parce que je n'ai aucune raison de ne pas le faire. Je lève les bras, comme tous les autres prikliertiens qui m'entourent, mais à la différence des autres, ma magie est puissante et redoutable. Nous sommes trois comme ça. Les Tyurqabs nous ont remarqués. Nous sommes forts et redoutables. Cela nous rend puissants. Je le sais. Les autres prikliertiens nous craignent et par leur crainte, ils nous respectent. J'aime ce sentiment de supériorité.

Je projette ma magie. Mes cheveux s'élèvent dans le vent et soulèvent légèrement ma robe de combat qui m'arrête aux genoux. Cette robe que j'ai volée sur le corps d'un cadavre qui m'allait parfaitement. Noire, comme le sang d'un Tyurqab, découpée en morceaux en partant de mes hanches. Mes leggings en haut des genoux me permettent tout mouvement flexible et puissant. Le haut de ma robe est légèrement décolleté en V, bien serré sur ma poitrine et sur les côtés, comme s'il s'agissait d'un corset. Les longues manches tombantes se marient bien à mes longs cheveux détachés, garnis de temps à autre de flocons de neige lorsque nous marchons. Je pourrais presque dire que c'est de la soie. La robe est belle

et rehausse l'éclat de ma beauté et de ma puissance phénoménale. J'écarte les bras violemment avant de les refermer tout en prononçant en cœur ces incantations que je cite avec les autres priklirtiens. Au bout de longues minutes interminables, des explosions surviennent. Je baisse alors les bras. Devant nous à plusieurs mètres, s'étend la désolation et la fin. Des priklirtiens à mes côtés tombent au sol, morts. Ce rituel les a dissipés de toute vie. Nous ne sommes que quelques-uns d'assez puissants pour poursuivre notre devoir envers le Tyurqab.

« — Uyrat werla. »

Les Tyurqabs nous ont donné l'ordre. Ils sont plusieurs, une dizaine tout au plus et je leur obéis. Nous entrons dans la grotte en silence, marchant aux côtés des cadavres, priklirtiens, Nwargols et autres. Je ne réalise pas l'importance de ces morts. Pour moi, ce ne sont que des outils dans l'achèvement de nos rituels. S'ils sont morts, c'est parce qu'ils n'étaient pas assez puissants pour ce monde. Et ce monde, il n'est pas pour les faibles. Il est pour nous.

La grotte dans laquelle je m'enfonce est très différente des dernières que nous avons visitées jusqu'à présent. Le rituel Trewarb permet de libérer les puits de puissance noire cachés dans les profondeurs de Nykt. Il y en a plusieurs et l'accomplissement du rituel est très ardu. C'est pourquoi je dois le faire. Pour acquérir davantage de puissance. Je veux faire le rituel et y arriver sans l'aide de personne. Ainsi, je saurai que j'ai dépassé toutes les créatures. La grotte a des murs de glace et je descends à des

dizaines et des dizaines de kilomètres sous la terre. Le froid ne m'atteint plus depuis un bon moment. Je devais simplement utiliser la magie pour ne plus le ressentir. Toute cette douleur que j'ai ressentie pour rien pendant trop longtemps. Dire que j'ai été aveugle, craignant de bouger et de me battre. Maintenant, c'est terminé. Un mur de glace se présente devant nous, nous barrant l'accès en profondeur. Je viens pour intervenir, mais une fille priklirtienne est plus rapide. Elle l'explose simplement par la pensée. Nous pouvons ainsi continuer d'avancer en silence, les Tyurqabs derrière nous. Encore une fois, cette descente me paraît durer une éternité et les priklirtiens, les vingt qui nous accompagnent semblent s'épuiser. Je leur ordonne d'aller plus rapidement. Ils s'exécutent. Je déteste les faiblards. Si seulement je pouvais effectuer le rituel de libération du puits d'énergie seule, je n'aurais pas besoin de ces déchets qui me suivent.

« — Mediar. »

Les Tyurqabs ont parlé. Nous sommes arrivés. Je prends conscience de ce qui m'entoure. Devant moi, une immense salle, ressemblant à un immense hall, avec des murs en glace et des poteaux en glace, ressemblant tous à des miroirs. C'est impressionnant, mais je ne m'y attarde pas. J'ai déjà perdu assez de temps. Je marche jusqu'au puits. Cela ressemble à un vortex, au sol, au milieu du hall. Plusieurs tourbillons d'énergie montent du sol jusqu'au plafond, comme si ce vortex était attaché en cylindre, comme le sont les poteaux glaciaux répartis partout dans le hall. Je me positionne, prenant la main de mes deux acolytes. Nous sommes der-

rière le vortex et devant nous, s'alignent les vingt prikliertiens ainsi que les Tyurqabs.

Toujours en silence, nous exécutons le rituel. Cela semble faire un long moment que je fais ça. Je regarde le vortex. Quelque chose me dit que j'ai oublié un détail... ou des détails... mais quoi ? Qu'est-ce que j'ai oublié ? Une image d'un garçon m'apparaît dans la tête. Un garçon, aux cheveux châtons, ébouriffés dans tous les sens, longs légèrement en bas du cou. Il porte une longue cape noire, mais le pire, c'est son regard. Un regard glacial et obscur que je crains étonnamment. Moi qui suis devenue plus puissante, comment puis-je craindre une autre créature ? Comment est-ce possible ? Les yeux de ce prikliertien semblent me fixer à l'intérieur de ma tête et vouloir me contrôler. Je secoue la tête. Ce n'est rien. Je dois me concentrer. Pourtant, même si mes acolytes prononcent l'incantation avec la même précision habituelle, le visage de ce garçon dans ma tête ne disparaît pas et rapidement, je perds la centralisation de mon énergie pour l'exécution du rituel. Je ne contrôle plus rien et tout va trop vite. Malheureusement, même si je ne contrôle rien, la magie, quant à elle, se poursuit. Rapidement, je lâche les mains de mes compagnons. Aussitôt, la douleur de la magie noire pénètre mon corps. C'est à cet instant que le visage du prikliertien disparaît de ma tête. Mais c'est trop tard maintenant. Le vortex s'est relié à moi, comme à tous les autres prikliertiens. Il s'est relié au mini cylindre et aspire notre énergie. Tel est ce rituel. Pour libérer le puits, il faut projeter l'énergie vitale... jusqu'à la mort.

Je regarde autour de moi. La panique prend le dessus. Une vingtaine d'adolescents, agonisant au sol, se tortillent de douleur et gémissent à la fin de leur vie. Je fais partie de ces morts maintenant. Je les vois maintenant et je les entends tous à présent. Je ressens la douleur. Je ressens leur douleur. Combien ? Combien en ai-je tués ? Pourquoi ? Comment est-ce arrivé ? La culpabilité et l'horreur de mes gestes prennent le dessus de mon état de panique. Ma respiration s'est drastiquement accélérée et mon cœur tambourine douloureusement dans ma poitrine. Je me sens en danger, je suis en danger. Il n'y a rien à faire. Je tourne la tête rapidement autour de moi, mais il n'y a aucune échappatoire. Aucune. Je suis prise au piège. Je vais finir comme tous ces pauvres gens que j'ai assassinés. Je suis un monstre. Je suis une créature de l'obscur. J'ai éliminé le bien par la magie noire. Il n'y a plus rien, plus aucun espoir pour moi. Je baisse les bras, m'écroulant au sol. Je ne mérite que la mort pour avoir mis fin à ces vies. Je dois mourir. Je ne dois pas essayer de lutter contre la douleur. Je n'y ai pas le droit. Seule la mort pourrait apaiser tout le mal que j'ai causé. C'est la fin. Je ferme les paupières. Le rituel peut prendre ma vie. J'ai été faible. J'ai été assassiné. Il n'y a plus rien d'autre à faire.

J'entends hurler de rage. Il s'agit d'une rage incontrôlée qui m'oblige à ouvrir les paupières. Je vois un tourbillon d'énergie jaune me frapper en plein estomac. Je suis projetée contre le fond du hall, brutalement sur le mur et je retombe face contre le sol, incapable de dévier l'attaque. Je prends un bref instant avant que mes sens ne reviennent à

moi. Puis, je vois des silhouettes jaillir de sang de toutes parts et côtés. Le sang explose de leur corps et cela est provoqué avec une telle rage. Une rage que je ne connaissais pas, une rage que j'aurais préféré ne jamais voir. Je vois le corps du combattant, un corps musclé, en forme, avec une teinte légèrement bronzée, mais le froid de Nykt lui fait perdre ce teint qu'il a gagné sur Prikliert. Ses cheveux ébouriffés sont dans tous les sens et ont atteint le bas de sa nuque à présent. Je vois ses yeux bleus, de beaux yeux bleus que j'aime tant regarder et me fondre à l'intérieur. Ce sont ces yeux bleus-là qui m'ont regardée lorsque j'ai embrassé Brian.

Brian... je vois les traits de colère sur son visage et je ne sais pas pourquoi, mais j'ai la terrible impression que cette colère est dirigée vers moi. Un sentiment de culpabilité a déjà commencé à me détruire de l'intérieur. Si mon ami est dans cet état, c'est ma faute. J'essaie de me relever, mais je ne fais que m'écrouler sur mes genoux. Plus encore, je perçois un froid si intense que j'ai la sensation de mourir sur place et que mes os se figent un à un afin de se casser plus facilement. Ce froid-là pourrait me donner la volonté de mettre fin à ma vie. Cette souffrance continuelle est si insupportable, si insoutenable que je voudrais que tout soit maintenant terminé. Afin de ne plus souffrir. Afin de mettre fin à toutes ces morts, à ce carnage et à cette vie misérable. Rapidement, alors que je prends état de toute la souffrance que j'ai causée autour de moi, je me demande si je ne devrais plutôt pas moi aussi mourir comme tous ces pauvres gens.

Tous les prikliertiens sont morts. En exécutant ce rituel, je ne sais combien de fois, j'ai tué et tué et tué un grand nombre d'innocents. Comme lors du Lyskloïrt. Je suis un monstre. J'assassine de pauvres victimes pour ma soif de pouvoir. Qui suis-je devenue ? Ou plutôt, que suis-je ? Que suis-je réellement ? Cette pensée d'être une créature du mal me terrorise terriblement. J'aurais préféré demeurer sur Prikliert et mourir avec les pauvres innocents lors de la torture à mort. Ainsi, je n'aurais pas à être si effrayée de découvrir qui je suis. Je n'aurais pas non plus à voir tout le mal que je fais. Je ne tuerais pas de pauvres innocents. Je n'exécuterais pas de sanguinaires rituels. Non, rien de cela ne serait arrivé.

Je suis un monstre. Une créature du mal. Je ne mérite pas de vivre dans ce monde désespéré. Je ne veux pas y ajouter plus de souffrance... je ne veux plus prendre la vie de pauvres innocents. Je veux que tout cela cesse. Ici. MAINTENANT !

« — Kormandis medias tel bretuyras ! »

Ce hurlement de rage est suivi d'une intense explosion d'énergie. Je relève la tête. Brian. La magie qui entoure mon ami est si impressionnante qu'elle suffit à m'y faire accorder toute mon attention ainsi que toutes mes pensées. Il combat ardemment tous les Tyurqab, tous, même s'ils sont plus nombreux et redoutables. Il les combat avec une violence et une rage que je ne lui connaissais pas, mais aussi avec détermination de me protéger. Ce sentiment de protection est quelque chose que je n'avais

pas ressenti depuis un bon moment. Je ne sais pas pourquoi je me sens en sécurité à présent que mon ami est avec moi. Je ne sais pas non plus pourquoi je revois dans ma tête ces souvenirs de nous, serrés, l'un contre l'autre, dans cette grotte sinistre. Je parviens même à ressentir sa main me caressant les cheveux et à sentir son cœur battre contre ma poitrine. Pourquoi ces images me reviennent-elles à présent et surtout pourquoi m'obligent-elles à me concentrer sur Brian au lieu de me concentrer sur ma triste existence ? Je ne peux pas vivre, je n'y ai plus le droit, pas après avoir pris la vie de je ne sais combien de dizaines et de dizaines de personnes. Surtout pas après avoir réalisé que je suis une créature du mal, un monstre sanguinaire. Non, je ne peux pas.

Brian tranche en deux le dernier ennemi. Il respire bruyamment afin de reprendre son souffle. L'intensité de son chakra diminue et pourtant, je vois toujours autant sa force et sa puissance. J'avais déjà réalisé que Brian était plus puissant que moi sur Nykt. Je le sais et ce sentiment de faiblesse et de dépendance envers lui est quelque chose que je déteste par-dessus tout. Je ne veux pas qu'il me protège, je ne veux pas qu'il me transporte, je ne veux pas qu'il risque sa vie pour moi. Et voilà déjà qu'il accourt vers moi et qu'il me prend le visage avec ses deux mains. Par pur réflexe, je me dégage violemment, mais au fond de moi, je n'ai plus de force. Brian parle. Je vois ses lèvres bouger, mais je n'entends rien. J'ai perdu trop d'énergie et le froid que je ressens aspire ma vitalité. C'est une telle torture, mais je dois m'obliger à marcher, à me lever, seule, sans lui-

même s'il vient de me sauver la vie, de me protéger contre la mort, encore une fois. Je dois me lever.

Je fais une tentative ratée, mais je retombe sur mes genoux. Brian soupire, baissant la tête. Il ferme les paupières afin de contrôler l'émotion de colère qu'il a sûrement en lui. Pendant quelques secondes, je crains qu'il ne parte et qu'il ne me laisse seule. L'instant d'après, il est debout et me tourne le dos. Inconsciemment, je crie son nom. Lorsque je crie son nom, je réalise que je parviens de nouveau à entendre. L'ouïe m'est revenue. Il se retourne, incertain, analysant mon visage comme pour s'assurer que j'ai bien dit son nom et que je me suis bien adressée à lui. Mais il ne bouge pas. Je crie à nouveau son nom, l'émotion monte en moi. J'essaie de me relever, mais je n'y arrive pas. Mes jambes me font mal. Je ne pourrais certainement pas marcher. Je ne pourrais pas marcher vers lui et le prendre dans mes bras. Je n'y arriverai pas. Je n'y arriverai simplement pas. Je serre les dents, la tête baissée alors qu'il s'est accroupi devant moi. Je relève la tête. Nos pupilles se croisent. L'instant d'après, j'éclate en sanglots. Mes bras se tendent inconsciemment vers lui et il suit mon geste. Mes pleurs ne cessent pas pour autant. Je pleure tout en tremblant de froid. Je serre son manteau contre mes mains rouge vif par le froid. Je serre mon ami, car c'est là la seule chose que je veux faire. Je veux entendre son cœur, sentir ses bras contre moi et son regard sur moi. Rapidement, il retire son manteau et le met sur mes épaules. Je retourne instantanément dans ses bras, sans réfléchir alors que mes sanglots ont enfin

diminué. Même si je suis calme à présent, j'ai besoin de demeurer dans les bras de Brian. Je pose ma tête contre son torse alors que nos deux respirations se mettent à l'unisson. Je sens ses mains serrées sur moi et ce simple geste de réconfort suffit à m'apaiser.

« — J'ai vraiment eu peur de t'avoir perdue à jamais... »

Ces doux murmures dans le creux de mon oreille et la signification de ses mots veulent dire beaucoup pour moi. Mais je suis incapable de le lui dire, car si je lui dis, alors il comprendra ce que j'éprouve pour lui et il sera en danger. Car l'amour ne peut exister dans ce monde. Je ne veux pas que Brian sacrifie sa vie pour sauver la mienne de son amour pour moi.

« — Tu n'as pas besoin de cacher tes sentiments, je les connais déjà. »

Je sens que mon corps se raidit. Serait-ce par peur qu'il les connaisse déjà ou par soulagement que je n'ai pas besoin de lui dire ?

« — Prends le temps dont tu as besoin, je serai toujours là pour toi. »

Je retiens un sanglot en serrant le chandail de mon ami.

« — Merci... »

C'est le seul mot que je suis en mesure de dire. J'ai besoin de Brian, je le sais. Même si cela fait en sorte que je dépends de lui. Je viens pour dire quelque chose, mais je perds les sens si rapidement que je ne suis même plus en mesure de garder les paupières ouvertes.

*

Chapitre 46

J'ouvre les paupières. Cela doit faire plusieurs fois que Brian me secoue pour que je bouge. Cela devient de plus en plus difficile de me réveiller. Je pourrais tout aussi bien me fondre dans ce paysage désolant et personne ne s'en apercevrait.

« — Malicia. Tu dois bouger. Si tu restes trop longtemps immobile, tu peux devenir paralysée. »

Son ton est grave et ce n'est pas pour rien. Après l'attaque des Tyurqabs, j'ai été atteinte d'une importante fièvre qui a peiné à diminuer. Sans les soins de Brian, j'y aurais sûrement succombé. Le froid n'aide pas ; il retarde ma guérison et rend difficile l'accumulation de réserves d'énergie. C'est comme si le froid de ce monde absorbait la vie de mon être. D'ailleurs, toutes les créatures que je pensais avoir vues se sont avérées n'être qu'une illusion créée par les Tyurqabs. Brystwal ne contient que des prikliertiens. Les rares Tyurqbas qui s'y cachent sont d'ordinaire rapidement éliminés. Selon Brian, les Nyktapiens refusent de partager leur territoire après tous les malheurs occasionnés par différentes créatures. Brian me prend par les aisselles et m'oblige à m'asseoir après s'être assuré que je ne faisais pas de fièvre. Il est toujours si inquiet à cette

idée.

« — On doit trouver une auberge, décide-t-il sérieusement. Tu ne peux plus continuer à te cacher sous des igloos.

— Ça va, Brian, ça va, il y a pire que de dormir dans des igloos... », lâché-je simplement d'une voix anormalement rauque.

En effet, il y a bien pire. Il y a le Lysakloïrt et tous les Kaäbleëms qui torturent les pauvres priklirtiens. Brian secoue la tête, découragé. J'ai l'impression qu'il en fait trop. Je peux bien rester dans des igloos jusqu'à ce que je puisse retourner sur Priklirt.

« — Viens, marchons un peu. Tu dois déjà avoir les jambes engourdis. »

Il m'aide à me relever et je réalise rapidement qu'il avait raison. Mes jambes sont douloureusement engourdis. Je mets un moment à garder mon équilibre seule. J'ai la sensation que mes jambes ont été écrasées pendant des heures et que le sang n'a pas pu y circuler. Brian s'accroupit et les masse doucement afin d'accélérer la circulation sanguine. Lorsqu'il voit que je suis en mesure de me tenir debout sans son aide, il me fait signe. Je baisse mon capuchon et je m'enfonce à nouveau dans ce froid insupportable. Je remarque rapidement que la neige a cessé de voltiger, mais le vent, lui, prend plaisir à me torturer. Chaque brise de vent est comme une lame tranchant ma peau qui espère me découper tranquillement en petits morceaux jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien de moi. Je tiens fermement le bout de tissu qui me sert de capuchon, mais mes che-

veux se plaisent à suivre les brises. Mes mèches bleues se marient bien à la neige entièrement blanche. Je pourrais presque dire que ce paysage hivernal est d'une beauté utopique, mais ce n'est pas le cas. Je déteste Nykt, sa neige, son froid et ses habitants.

J'emboîte le pas d'abord lentement, puis je m'adapte rapidement à la vitesse de mon compagnon. J'entends son ventre gronder, ou peut-être est-ce plutôt le mien. Cela doit faire plusieurs jours que nous ne parvenons pas à dénicher de la nourriture. Ce monde hivernal semble dissimuler les animaux potables et les créatures, aucunement comestibles, sont plutôt rares aux abords de la ville de Brystwal. Étant donné que Brystwal n'est pas sécuritaire, surtout si nous nous retrouvons dans la rue, mon ami préfère créer des igloos à l'extérieur pendant les moments de repos. Je ne peux dire s'il s'agit de la nuit ou du jour puisque l'obscurité est incessante sur Nykt. Lorsque je ne suis plus en mesure de supporter le froid, nous sortons simplement de la ville, Brian construit un igloo et nous nous reposons. Évidemment, je ne me plains pas. C'est mon ami qui doit insister.

L'homme qui surveille l'entrée de la ville nous questionne encore. La sécurité n'est pas à son meilleur, mais il y a tout de même des prikliertiens qui s'assurent que des créatures n'y entrent pas.

« — Encore vous deux ? émet-il d'un ton glacial à notre égard.

— Laissez-nous entrer, dit simplement Brian sur la défensive.

— Ça m'étonne que la Kwairouq ne l'ait pas encore atteinte, ré-

torque l'adulte, incertain, en me lançant un bref regard. Mais ça ne va pas durer. Ils finissent tous par l'avoir et par en mourir.

— Je ne t'ai pas demandé ton avis, viens, Malicia. »

L'adulte nous bloque le chemin, le regard méfiant.

« — Il faut payer pour entrer à Brystwal.

— J'ai suffisamment payé la dernière fois, réplique aussitôt mon ami d'une voix glaciale. Tu sais parfaitement que ça équivaut à deux ou même trois entrées. »

Brian avait donné notre seule provision de nourriture que nous avions pu nous procurer, soit un morceau de viande d'un animal que je ne connais pas.

— Le passé ne change rien au présent, insiste l'adulte bêtement. Soit vous payez, soit vous partez.

Je vois mon ami serrer des dents, clairement mécontent de l'adulte. Ce dernier s'avance d'un pas vers nous en nous désignant les montagnes. Il ne nous laissera clairement pas entrer.

« — Qu'est-ce que vous voulez ? finit par demander Brian le regard bien sombre. Vous êtes clairement conscients de nos possessions...

— Et à voir vos têtes affamées, vous n'avez rien à manger, se moque un autre adulte en s'approchant. Donnez-moi la cape de la fille. J'en prendrais bien une autre pour me réchauffer. »

Je lance un regard à Brian qui fait aussitôt mine de répliquer. Je ne laisse toutefois pas parler. Je retire ma cape que Brian avait réussi à trou-

ver pour moi et je m'avance pour la donner aux gardiens. Ces derniers font un grand sourire glacial. Je sais que mon ami n'est peut-être pas d'accord, mais un morceau de linge est tout de même un prix raisonnable vu la misère dans cette ville.

« — Je te donne une lune avant d'être atteinte de la Kwaïrouq, ricane glacialement le deuxième aux longs cheveux noirs et sales.

— Elle ne tiendra pas aussi longtemps, argumente le premier en me dressant un regard sombre. Elle a déjà de la misère à marcher... »

Brian me fait signe, le regard ténébreux, et nous entrons dans la ville en silence. La misère se fait aussitôt ressentir. Des gens ici et là, au sol, sur la neige, près des bâtisses, et ils ont tous le même regard affamé et désespéré. Il y a beaucoup de prikliertiens à l'apparence déplorable et la structure délabrée des bâtisses et maisons reflète bien le peuple miséreux de Brystwal. Plusieurs mendiants ont fait leur apparition dans les rues sur lesquelles la neige brune est déjà pleinement emplie de traces de prikliertiens et de leurs chaussures, pour la plupart en mauvais état. C'est à se demander où se cachent tous ces pauvres sans-abri pendant les tempêtes. Peut-être font-ils aussi des igloos comme Brian et moi.

Plusieurs kiosques sont répartis un peu partout et leurs propriétaires tâchent de vendre leurs produits qui sont pour la plupart à un prix exorbitant que nous ne pouvons nullement nous permettre même, ne serait-ce que pour une mince tranche de pain. L'odeur de ce produit me rappelle la faim, mais elle est rapidement effacée en voyant tous les habitants qui

souffrent de cette famine et de cette pauvreté. Je ne suis pas la seule à ne pas manger à ma faim. Je ne dois pas me plaindre. Plusieurs adolescents marchent ensemble, le regard sombre, certainement à la recherche de leur prochain repas ou cible. Les enfants sont plutôt tranquilles. Certains sont accrochés aux jambes de leur mère, tandis que d'autres sont recroquevillés sur eux-mêmes sur les abords des murs et dans les rues. Il n'est pas rare d'en voir quelques-uns couchés, inertes, à se demander si la vie les a quittés. Mon cœur se serre encore une fois face à toutes ces images déso-lantes. C'est si difficile de devoir regarder sans pouvoir les aider. Je n'ai rien à leur offrir. Pas de nourriture, pas de toit, pas de support. Je suis dans le même état qu'eux. Et du haut de mes 16 ans, je suis encore considérée comme une enfant dans ce monde.

Nous marchons ainsi une bonne partie de la journée en silence. Mon ami s'arrête à plusieurs endroits afin de demander de la nourriture et un endroit pour dormir en échange de travail, mais la réponse est la même pour tous les endroits : il n'y a pas de travail à donner, surtout pas à une gamine de Priklirt comme moi. Si je n'étais pas avec Brian, il aurait sûrement déjà un lieu pour dormir et de quoi manger pour ne plus ressentir douloureusement la faim qui lui dévore l'estomac. Certains adultes sont moins patients et nous frappent pour que l'on parte sans même que nous ayons pu ouvrir la bouche pour parler.

Nous poursuivons cependant notre longue marche dans les mille et une rues de Brystwal. Plus le temps avance, plus le froid se fait ressentir,

mais je refuse de me plaindre. Brian fait tout le nécessaire pour nous trouver une auberge ou un endroit chaud. Il le fait certainement plus pour moi que lui. Si ce n'était que de lui, il dormirait simplement dans ces igloos qu'il construit au fur et à mesure. Je ne dois pas m'arrêter, pas maintenant. Nous finissons par dénicher une tranche de pain grâce à un marchand qui l'échange contre l'aide de Brian pour réparer son kiosque brisé par du vandalisme. Une mince tranche de pain. C'est si lamentable. Se procurer de la nourriture est une chose si ardue et un besoin essentiel. Il est impossible de ne pas songer à répondre à la faim ; elle nous dévore de l'intérieur, nous rappelant constamment qu'elle est présente et qu'elle s'empirera avec le temps. J'ai régulièrement des vertiges et des phases de faiblesse, ce qui n'aide nullement avec la diminution de ma magie due au froid saisissant sur Nykt.

« — Tiens, mange Malicia, tu en as besoin plus que moi, décide Brian en me tendant le pain après que nous nous sommes approchés d'une ruelle moins passante.

— Partageons. On a faim tous les deux. »

Il soupèse mon visage un bref instant, mais semble accepter. Il me tend ainsi la moitié. Je n'ai cependant pas le temps de la lui prendre. Quatre adolescents bondissent sur nous, sortis du milieu de nulle part et se jettent sur la tranche de pain. Deux d'entre eux me poussent violemment, mais rapidement Brian laisse tomber le pain pour s'approcher de moi. Il m'agrippe par les épaules et m'oblige à reculer de quelques

mètres.

Devant nous se déroule une scène tout aussi pitoyable que désolante. Quatre adolescents se battent dans l'espoir d'obtenir le plus de bouchées de pain. Plusieurs miettes tombent au sol et deux d'entre eux se jettent sans hésiter pour les manger, la tête première sur la neige salie par la boue des bottes et des souliers. La faim se lit gravement dans les traits de leur visage ainsi que sur leurs côtes maigres. Cela doit faire plus longtemps que nous qu'ils n'ont pas mangé. Mon cœur se serre face à cette scène troublante. Nykt n'est constitué que de misère et de souffrance. Au fur et à mesure des jours qui s'écoulent, je comprends mieux dans quel monde mon ami a grandi et je n'ose imaginer sa souffrance. Était-il lui aussi un de ces nombreux enfants abandonnés à lui-même sur le bord des routes et des immeubles ? Cette idée m'effraie même si je dois avouer que cela doit être le cas. Je ne sais cependant pas si je pourrais trouver la force pour le lui demander un jour.

Les adolescents se retournent tous vers nous. Ils affichent tous le même regard d'une bête affamée prête à bondir sur sa proie. Brian me lâche et se place devant moi. J'ai toutefois eu assez de temps pour sentir ses muscles se contracter. Je relève la tête vers les jeunes. Ils doivent avoir notre âge, peut-être légèrement plus vieux. Ils ont tous des cheveux longs et sales qui tombent sur leur visage amaigri et lugubre. Leurs vêtements reflètent bien leur pauvreté ; des tissus mal attachés entre eux, des pantalons brisés, des trous et pour tous, bien de la saleté. L'odeur qu'ils

dégagent illustre bien leur fréquence de bain inexistante dans les derniers jours, ou semaines. Finalement, leur visage sombre et méfiant me fait craindre pour ma sécurité.

« — Donnez-nous plus ! s'écrie en colère l'un d'eux en s'approchant, rapidement imité par un autre.

— Plus de pain, plus de pain ! Ils en ont plus », continue un troisième en salivant et crachant.

Je veux dire quelque chose, mais Brian m'empoigne par le bras, ordonnant le silence. Les adolescents continuent à s'approcher en réclamant de la nourriture que nous n'avons pas.

« — Nous n'avons rien, finit par dire Brian d'une voix glaciale. Pas même de cape pour se cacher du vent. Les gardiens les ont prises. On ne peut rien vous donner.

— Du pain, je veux du pain ! » s'écrie un garçon en colère.

Brian s'enfuit à la course, tenant sa main dans la mienne si fortement qu'il pourrait bien me la casser. J'imagine que son instinct de survie a pris le contrôle dans son esprit. Il m'entraîne dans plusieurs rues, tournant autant de fois à gauche qu'à droite, passant par des tunnels et des grilles et tout ça entre les prikirtiens. Nos assaillants nous suivent pendant un très long moment, mais nous ne lâchons jamais prise, même si courir avec ces bancs de neige s'avère difficile. Je ne lâche pas prise, mais l'épuisement gagne du terrain et le froid se fait davantage ressentir. Au bout d'un moment, Brian ralentit avant de s'arrêter pour nous per-

mettre de reprendre notre souffle.

« — J'avais réussi à trouver quelque chose ! » s'écrie avec colère Brian en frappant le mur avec son poing.

Il donne un autre coup de sa deuxième main, mais sa colère ne semble pas s'apaiser. Je préfère garder le silence. Les mots sont inutiles. Je suis consciente qu'il se met beaucoup de pression pour moi.

« — J'avais pas prévu qu'ils allaient s'en prendre à nous, lâche mon ami en secouant la tête, découragé. Sales imbéciles... En plus, ils l'ont tous détruit et échappé partout... de vrais animaux... »

Mon ami lâche un juron avant de s'obliger à prendre une grande respiration.

« — Viens, on va se rendre dans les coins plus pauvres. Je pourrais certainement réparer d'autres trucs et obtenir quelque chose, décide-t-il toujours en colère. Je ne te laisserai pas mourir de faim. »

Il ne me laisse pas dire quelque chose qu'il reprend déjà la route en marchant rapidement. J'aurais voulu lui dire que ce n'était pas si grave, que nous continuerons à chercher et que nous finirons par trouver. J'aurais aussi voulu lui dire que j'étais à bout, que la course m'a dissipée, mais en le voyant aussi en colère, je n'ai pas trouvé la force pour m'exprimer. Il met tant d'effort pour que l'on parvienne à survivre tous les deux. Je n'ai pas le droit de me plaindre.

Nous continuons ainsi en silence, cherchant du travail, de la nourriture ou n'importe quoi que l'on pourrait négocier pour parvenir à sur-

vivre. Brian s'occupe de parler tandis que je reste toujours à l'écart, analysant ce qu'il dit et observant les Nyktapiens. Leurs réactions sont toutes fois toutes les mêmes : méfiance, colère, violence et refus catégorique de nous aider. Je les comprends et je ne peux pas leur en vouloir. Tous les habitants de Brystwal sont dans la même situation. Pourquoi nous viendraient-ils plus en aide à nous et non aux autres priklirtiens qui sont dans la même misère ? Il n'y a aucune raison.

Ainsi, nous poursuivons notre élancée dans les ruelles délabrées, mais rien n'y change. Brian ne semble toutefois pas vouloir s'arrêter. À chaque refus, il poursuit sa marche. Le froid commence néanmoins à m'affliger douloureusement. Le vent siffle et me violente de toute sa force incontrôlée. J'ai l'impression qu'il essaie de m'aspirer la vie à chacun de ses coups. Sa torture est insoutenable. Il y a cependant plus. Tous mes muscles sont douloureux et chaque mouvement que je fais devient de plus en plus pénible. Ma respiration aussi s'avère difficile. Elle est brève et saccadée. Je peine à prendre de grandes respirations comme si ma capacité d'oxygène s'était réduite. Depuis trop longtemps, je ne sens plus mes pieds ni mes mains qui sont rouges, en raison de ce froid vif et déchirant. Mes oreilles bourdonnent et ma vue commence à faiblir. Je viens pour faire un autre pas devant, mais je ne le peux. Je ne peux plus avancer. Et je crains aussi de m'écrouler au sol. L'agonie de mes muscles vient de devenir insoutenable. Pourtant, mon ami est déjà à quelques mètres de moi et il n'a pas l'intention de s'arrêter. Il veut trouver des pro-

visions. Je ne dois pas me plaindre, je ne dois pas le retarder. Je dois continuer. Pourtant, malgré toute ma volonté, je crie le nom de mon ami, désespérée.

L'instant d'après, je m'écroule au sol en gémissant de douleur. Brian s'est déjà accroupi au sol près de moi. Il touche mon front et devient rapidement inquiet. Il retire le seul chandail qu'il a et me le met en foulard sur la tête pour me protéger du vent. Il s'assure que je suis couverte, puis il me met sur son dos. Je sens que sa panique s'est amplifiée à l'intérieur de lui. Je le vois sur son visage et je ne peux pas le rassurer. Je pose ma tête sur son épaule nue alors qu'il marche rapidement. Mes pensées deviennent floues et je perds la notion du temps. La dernière image que mon esprit m'autorise à voir est celle de mon frère. J'aurais tant besoin de lui en ces moments si difficiles, mais c'est impossible. Joey est un Klirtawès maintenant. Mon ennemi.

*

Chapitre 47

J'attache le tissu que Brian me donne pour en faire des mitaines pour mes mains. Il sait que j'ai froid, mais il insiste tout de même sur le fait que je ne dois pas rester immobile trop longtemps, surtout pas dans ce froid. Depuis ma chute causée par une forte fièvre, nous ne sommes pas ressortis de Brystwal. Nous avons déniché des ruelles abandonnées de marchés et couvertes de toits. Les seules personnes qui s'y aventurent sont les sans-abri, comme Brian et moi. Nous ne restons jamais très longtemps dans un même endroit. Ainsi, nous trouvons un coin abandonné à l'abri du vent pour nous reposer et nous repartons à la quête de notre survie.

Je ne me souviens pas de ce qu'il s'est passé, mais selon Brian, j'avais les premiers symptômes de la maladie du prikliertien du feu. Heureusement, mon ami est parvenu à dénicher les plantes pour me venir en aide et également des tissus plus chauds pour me couvrir. J'ignore comment il y est parvenu. Peut-être les a-t-il simplement volés, comme ce qu'il fait régulièrement pour obtenir à manger. Nous n'avons pas le choix. Personne n'accepte de nous offrir un travail et il y a trop de gens qui en demandent. La vie sur Nykt est très difficile. Je ne sais toutefois

pas si toutes les villes sont comme Brystwal. Je préfère ne pas y songer. Nous reprenons notre route après un bref repos. Mon ami touche mon front plusieurs fois par jour afin de s'assurer que je n'ai pas de fièvre et lorsque ça arrive, il m'oblige à me reposer. C'est difficile de toujours dépendre de mon ami, mais je n'ai pas le choix. Sans lui, je serai probablement déjà morte et je le sais.

« — Malicia ? questionne Brian. On va essayer ici. »

Je ne dis rien. Il s'y connaît plus que moi et dernièrement, avec les semaines qui passent, je sens que je broie du noir. Ce n'est pas évident avec ces températures hivernales et ma magie, mais il y en a plus. Voir toute la souffrance de Nykt me détruit. Je me rends compte petit à petit que tous les mondes de magie ne sont constitués que de souffrance et de misère. J'ai aussi réalisé que même si les prikirtiens sont tous mélangés entre clans, si le monde est dirigé par l'obscurité, rien n'y change. L'exemple parfait est Brystwal. Parkarlatès, Prinst et Klirtawès sont tous mélangés entre eux et la situation n'en est pas pour autant meilleure. D'ailleurs, je n'ai pas vu de Merant à ce jour. J'imagine qu'ils ne peuvent simplement pas survivre sur Nykt, tout comme les prikirtiens du feu.

Je reste à l'extérieur pendant que Brian entre dans le bar pour proposer du travail. Je soupire. Il est plus qu'évident qu'il se fera soit jeter dehors ou soit refuser simplement. Nous continuerons à marcher dans la tempête de neige actuelle, nous proposerons à d'autres personnes nos services, mais le résultat sera le même : mon ami devra voler pour obtenir

de la nourriture et nous nous enfuirons à la course. Nous retournerons nous cacher dans un coin délabré et glacé par les vents glacials pour dormir quelque peu avant de recommencer le même processus. Pendant combien de temps encore devons-nous rester sur Nykt ? Est-il d'ailleurs possible de s'y échapper ? J'ignore comment mon ami a fait pour s'enfuir de ce monde la première fois.

Je tourne le visage. J'ai entendu crier. Ce n'est pas que je n'en sois pas habituée. En effet, les batailles sont nombreuses ici. Ce n'est pas quelque chose d'inhabituel d'entendre crier, mais ce cri était celui d'un enfant. Je regarde derrière moi. Brian semble essayer de négocier avec trois hommes à l'entrée. Il est dos à moi. Je ne peux pas lui faire signe du visage de revenir vers moi. Un deuxième cri se fait entendre. Mon ami m'a pourtant dit de ne jamais me fier aux apparences et de toujours me méfier. Il m'a dit que je ne pouvais faire confiance à personne sur Nykt. Un troisième cri. Cette fois-ci, c'est trop. Je bouge.

Je fais plusieurs pas après avoir regardé mon ami qui discute toujours. À observer leur non verbal, il est plus que certain que cette place ne nous offrira pas de travail. Je tourne sur la ruelle à droite suivant ainsi les cris de l'enfant qui semble en danger. Mais... est-ce vraiment un enfant ou plutôt un piège ? Cette question ne peut s'effacer de mon esprit et après tout ce que je vis et voie à Brystwal, il est normal de me méfier. D'un autre côté, si un enfant est en danger, je refuse de simplement tourner la tête pour ne pas le voir. Cette réaction n'est sûrement pas très

Nyktapienne et ça m'est égal. Je n'en suis pas une.

Je bifurque une dernière fois à droite, puis la scène se présente devant moi. Deux adolescents frappent un enfant, un garçon, d'à peine sept ans, tout au plus. Leur motif m'est inconnu, mais mes pieds ont déjà bougé tout seuls. Je refuse de fermer les yeux devant cette violence injustifiée contre un enfant. Je force ma magie à refluer dans mes veines et j'écarte mes bras. Rapidement, une violente pression se fait ressentir et les adolescents se retournent vers moi. Ils sont affectés par la pression, mais leur colère prend le dessus. Ils relâchent le pauvre enfant et me font face, les poings serrés et le visage menaçant, mais je ne me laisserai pas impressionner. J'adopte le même visage. Je ne les laisserai pas s'en prendre davantage à ce pauvre enfant aussi facilement. J'ignore quelles étaient leurs intentions, mais cela ne leur donne pas le droit de s'en prendre à des plus faibles qu'eux.

Le garçon s'accroupit derrière une boîte qui traîne, le regard méfiant et inquiet alors que la ruelle s'est vidée à la menace imminente d'un combat. Je n'ai cependant pas l'intention de le faire perdurer.

Les adolescents s'élancent sur moi, les poings en l'air alors que je dévie leurs attaques. Leur force ne m'atteint pas et je brandis les bras afin de bloquer leur faible magie. Je projette mon énergie de force puisqu'elle a tendance à s'enfoncer dans les abîmes à cause du froid. C'est un processus douloureux, mais je n'ai pas le choix. Je ne peux pas rivaliser avec leur force, alors j'irai avec ma puissance. Je les projette violemment

contre le mur, mais ils se relèvent aussitôt encore plus en furie et tentent tant bien que mal de s'en prendre à moi, mais en vain. Je bouge aisément et avec agilité. J'attaque avec force et non-violence. Je n'ai pas l'intention de les tuer. Je veux simplement qu'ils s'éloignent et qu'ils nous oublient. Cela dure un moment. Ils sont tenaces, mais je ne lâche pas prise. Ce n'est qu'au bout de quelques minutes après s'être fait plusieurs fois projeter contre le mur qu'ils se laissent tomber. L'un d'eux crache au sol et nous tourne le dos. À ce moment, je baisse les bras.

« — Malicia ? J'entends la voix de Brian alors que je m'accroupis vers le garçon.

— Es-tu blessé ? questionné-je doucement alors que nous nous analysons mutuellement.

— Malicia, éloigne-toi de lui ! intervient Brian en s'approchant d'une voix méfiante.

— Ça va, Brian, assuré-je simplement en cherchant quelque chose dans la poche intérieure de mon chandail. Ce n'est qu'un enfant.

— Ce n'est pas parce que c'est un enfant qu'il ne te fera pas du mal ! réplique Brian à un mètre derrière moi. Tu n'aurais pas dû utiliser ta magie après toute notre marche. Tu le sais ! Viens, partons et...

— Tiens. »

Je tends au garçon un morceau de pain, celui que j'avais gardé en provision. Brian pensait que je l'avais déjà mangé, mais je le gardais pour des temps plus durs que ceux que nous vivons actuellement. Le silence se

fait alors que ma main offre au garçon ce qui devait être la raison de son martyre. Pendant quelques secondes, il n'affiche que de la méfiance et un refus catégorique à prendre ce qu'il dévore pourtant avec ses yeux.

« — Ce n'est pas empoisonné, assuré-je doucement en essayant de sourire. Tu en as plus besoin que moi pour le moment. »

Il hésite, mais finit par tendre sa petite main et prend le pain qui assurera sa survie pour les prochains jours. Je ne peux m'empêcher d'émettre un triste sourire. J'aimerais pouvoir l'amener avec moi, mais survivre à deux est déjà difficile, alors cela deviendra tout simplement impossible à trois. Néanmoins, le voir manger me fait chaud au cœur. C'est plutôt un sourire triste que mon visage doit afficher.

« — Encore, exige l'enfant sur un ton autoritaire en tendant ses deux mains.

— Je n'ai plus rien », voulus-je commencer à dire doucement.

Brian m'agrippe par le bras pour me faire reculer. Du coup, je ne comprends pas, mais lorsque je vois un poignard dans les mains du garçon, je réalise qu'il vient de me protéger. Je viens pour dire quelque chose, mais la faiblesse gagne mon corps. Je m'écroule sur mes jambes, dissipée. L'utilisation de ma magie m'a tout demandé même si ce n'était que quelques minutes. Le garçon m'analyse brièvement avant que Brian ne lui crie de déguerpir glacialement.

« — Je vais te porter, voulut dire Brian d'une voix grave.

— Non, laisse-moi marcher, je dois être plus endurante...

— Tu ne comprends pas Malicia, coupe mon ami gravement en retenant sa colère. Tu ne dois pas forcer l'utilisation de ta magie dans ton état actuel. Tu ne dois pas non plus trop demander à ton corps. Si tu attrapes la Kwaïrouq et que je ne parviens pas à faire baisser la fièvre, cette fois-ci, les symptômes se répartiront dans ton corps et tu vas en mourir. J'ai été témoin de priklirtiens du feu qui en sont morts, la plupart des enfants, et crois-moi, c'est une mort horrible. Et si tu continues à donner toutes tes provisions aux enfants comme lui, tu ne pourras jamais gagner des forces. »

Il n'ajoute plus rien, et ce, jusqu'à ce qu'il dénicher un endroit pour se reposer pour quelques heures. Encore une autre rue abandonnée. Encore un sol froid et humide. Et encore cette neige désolante qui ne finit plus de s'accumuler dans ce monde. Malgré toute cette misère et la méfiance du garçon, je ne peux oublier son visage lorsqu'il a pris le pain de ma main. Espoir. C'est ce que j'y ai vu. Je croyais qu'il n'existait plus. Je croyais l'avoir oublié. Espoir.

*

Chapitre 48

Brian pose sa main sur mon front avant d'arborer un regard bien sombre. Cela ne fait qu'une trentaine de minutes que nous marchons et pourtant, mon système a déjà grandement faibli. Mes épisodes de fièvre sont de plus en plus fréquents et longs. Hier, nous n'avons pas pu nous déplacer bien loin. La fièvre apparaît plus régulièrement et cela rend mon ami fou d'inquiétude. Notre situation n'aide pas : nous sommes sans abri, affamés et sans moyen d'améliorer notre situation. La neige tombe sans arrêt, amplifiant la désolation du paysage.

« — On doit continuer à marcher... », commence-t-il à dire alors que je tousse.

Il ne dit rien, rongé par l'inquiétude. Je le comprends. Je dois être bien repoussante avec mes cernes noirs sous mes yeux pochés et mon visage amaigri par la faim et livide comme la neige. Je lui fais signe de continuer. Je crains de ne plus pouvoir me relever si je m'assois maintenant. Nous devons nous éloigner de ce coin de la ville. Le vandalisme et les bagarres sont nombreux et nous mettent en danger. Nous nous sommes retrouvés en plein cœur de plusieurs combats récemment, d'où l'urgence de s'éloigner.

Nous poursuivons ainsi notre chemin en silence, les cinq sens en alerte vu le niveau de criminalité dans ce secteur de Brystwal. Brian sonde constamment les alentours afin de s'assurer qu'il n'y a pas de menace à proximité. Je voudrais bien le faire aussi, mais le froid aspire ma vitalité et je peine à utiliser ma magie sans la forcer, ce qui cause à chaque fois mon état maladif. La neige qui tombe rend le froid moins vif, mais il demeure tout de même insupportable.

« — Malicia, nous sommes suivis, chuchote soudainement mon ami en continuant d'avancer comme si de rien n'était. On va essayer de les distancer avec la foule. »

Je reste impassible afin de ne pas semer le doute chez nos assaillants. Brian m'a fait comprendre qu'il allait augmenter sa vitesse graduellement lorsque nous serions mélangés avec la foule. Je ne sais pas qui nous poursuit ou pourquoi, mais s'ils veulent nous voler quelques biens, nous n'en avons pas. Nous n'avons aucune nourriture, aucune couverture, rien. C'est à peine si nous survivons. Nous nous infiltrons dans la foule, mais ils persistent. Brian augmente sa vitesse et finit par tourner un coin de rue. Il vient pour s'élancer à la course, mais je n'en peux plus. Mon corps a déjà atteint sa limite. Je me tourne, faisant face à nos agresseurs. Trois hommes, deux Prinst et un Klirtawès, portant de longues capes qui ont l'air bien chaudes et confortables. Leurs longs cheveux propres indiquent la différence du niveau de vie entre eux et nous qui n'avons pas pris de bain depuis déjà trop longtemps, mais c'est un luxe simplement d'y

songer. La nourriture et l'endroit où nous dormons sont les seuls besoins essentiels à penser.

L'un d'eux tend sa main vers nous, aussitôt, Brian se met en position de défense. Il a compris que je ne pouvais plus courir et que me porter sur son dos n'aiderait pas à les distancer suffisamment. Je remarque un morceau de pain que l'homme Klirtawès me tend. Je lève le regard et nos yeux se croisent. Étrangement, je ne note pas de danger imminent dans les traits de son visage. Je ne me sens pas opprimée par lui et je ne ressens pas la peur face à cet inconnu qui m'offre la vie dans sa main. Essaie-t-il de me tromper ? Je viens pour faire un pas, mais Brian me prend le bras, me disant de me méfier, que je ne dois pas faire confiance aux priklirtiens de Nykt si facilement.

Je me défais de lui et j'avance. Il vient pour m'en empêcher, mais je me dégage. Ce geste de bonté, de générosité, je l'ai fait pour cet enfant rencontré il y a quelques nuits déjà. Comme moi, il s'était méfié au début, mais il avait vu dans mon visage que je n'allais pas le blesser. Je voulais simplement l'aider comme ces adultes m'aident en ce moment. Ils pourraient certes m'attraper par le bras lorsque je me serai suffisamment approchée et menacer ma vie. Ils pourraient aussi me tuer ou me capturer. Brian me dit toujours de me méfier. Pourtant, en ce moment, je revois la scène avec l'enfant et je veux croire qu'il y a encore de l'espoir. Je refuse de croire que tous les priklirtiens de ce monde sont perdus et désespérés. C'est impossible.

Ma main touche la sienne et je prends le pain. Mon cœur s'est accablé dans ma poitrine alors que je réalise qu'ils ne m'attaqueront pas. Je me retourne, le séparant en deux et offrant la deuxième moitié à mon ami qui le range dans son manteau, refusant de croire en la bonté d'autrui. Je mange pourtant ma part en m'assurant d'en garder un peu pour la prochaine fois que je mourrai de faim.

« — Suivez-nous », dit simplement l'homme qui m'a donné l'objet rare en se retournant.

Les deux autres adultes font de même sans rien ajouter. Je jette un regard à mon ami qui me fait signe que non. Il me prend par le bras fermement et me chuchote :

« — Malicia, tu ne dois pas faire confiance à n'importe qui qui te donne du pain, tu ne connais pas leurs intentions et...

— Honnêtement Brian, coupé-je, découragée. Dans mon état actuel, qu'est-ce que j'ai à perdre ? Que vais-je faire de mieux ? Dormir dans des rues sales et glacées ? Mourir petit à petit du froid, car je sais que c'est ce qui est en train de se passer. Je n'ai rien à perdre à les suivre. S'ils voulaient me tuer, ce serait sûrement déjà fait. »

Il essaie de m'empêcher de les suivre, mais je me dégage une fois de plus.

« — Je comprends que tu viens de ce monde, ajouté-je tristement. Je comprends pourquoi tu te méfies, mais je ne viens pas de Nykt, ce qui fait que j'ai une vision externe que tu n'as pas. Je sais que je ne me méfie

pas assez, mais je pense qu'il faut donner une chance à ce monde désespéré...

— Et que feras-tu si c'est un piège ? Tu n'es pas en état de te battre et..., commence-t-il en retenant difficilement sa colère.

— Tu me protégeras, Brian, coupé-je. Je sais que je peux compter sur toi. »

Il vient pour répliquer, mais je ne lui en laisse pas la chance. Je suis les hommes en silence. Certes, je veux espérer, mais je suis tout de même sur la défensive. Je sais que Brian a raison, mais au stade où je suis je ne peux pas me permettre de continuer à vivre dans les rues. S'il y a un mince espoir auquel je peux m'accrocher, je le prendrai avec force sans hésiter. Ces trois hommes semblent dans de bien meilleures conditions que nous. Je veux espérer qu'ils nous aideront.

Nous marchons pendant un long moment en silence, au milieu des gens, des bagarres et des enfants abandonnés dans les rues délabrées. La neige a cessé de tomber, le vent a pris possession de Brystwal et chacune de ses brises est tout aussi mortelle que la précédente. Rapidement, je ne sens plus mes mains, mais je refuse d'abandonner. Je dois continuer à avancer. Je veux continuer à espérer.

Brian me chuchote que nous devons arrêter et trouver un lieu pour dormir. Il est inquiet pour moi, ça se voit.

« — Nous sommes arrivés », lance sérieusement un des adultes en ouvrant une porte d'un bar.

Il tient la porte alors que les deux autres hommes entrent en silence. Il semble patient et attend notre réaction. La chaleur du lieu qui sort me fait envier. Je n'attends pas plus longtemps. J'entre, suivie de Brian dont les muscles se sont contractés. La ferme se referme et nous nous retrouvons à l'accueil de ce qui semble être un immense bar sur deux étages. C'est un immense bar rempli de tables rondes en bois et de bancs. Il y a beaucoup de gens, je peux le voir de l'autre côté du comptoir d'accueil dont l'ouverture est fermée par une chaîne. C'est comme la plupart des bars. Une personne, comme celle devant moi, bloque l'entrée pour trier les priklirtiens qui y entrent et jeter dehors ceux qui ne paient pas.

« — Alors, ce sont eux ? » questionne le responsable à l'accueil en croisant les bras.

Ce dernier nous observe de la tête aux pieds avec un regard bien méfiant. Il finit par soupirer.

« — À voir la tête de la fille et comment elle tremble, c'est une priklirtienne du feu. La Kwaïrouq lui donne déjà de la fièvre. Elle ne survivra pas longtemps sur Nykt. »

Un silence fait son apparition entre nous. Je jette un coup d'œil à Brian qui semble prêt à déguerpir à tout moment. Je frotte mes mains ensemble tentant de me réchauffer.

« — Bon, à voir leurs têtes, je ne pense pas que le petit ait menti. Amenez-les. »

Je ne suis pas certaine de bien comprendre que l'homme qui m'a

donné le pain nous amène à l'intérieur du bar et nous fait passer par la porte arrière. Je sens que mon ami est davantage sur ses gardes. Il se méfie et ce n'est pas pour rien. Je nous ai entraînés ici sans savoir à quoi m'attendre. Toutefois, plus je fais de pas à l'intérieur, plus je me sens en sécurité. Peut-être est-ce dû à la chaleur de l'endroit ou à la bonté des hommes de nous avoir laissé entrer. Nous nous retrouvons rapidement au cœur de plusieurs couloirs sombres avant de descendre quelques étages. Puis, une porte fermée en bois se présente devant nous au dernier étage souterrain.

L'adulte tend son bras vers Brian qui fait de même. Au contact, un tatouage se crée sur l'avant-bras de mon ami portant le chiffre 506.

« — Vous commencez à travailler dès demain à la même heure. Vous êtes chanceux que le patron aime autant le petit. »

Il part sans rien ajouter. Le petit... le petit... s'agirait-il de l'enfant auquel j'ai donné ma subsistance ?

« — Viens, tu dois te réchauffer un peu. »

Brian lève le bras et expose son tatouage à la porte qui s'ouvre au bout de quelques secondes. J'entre en silence alors que s'expose devant nous un immense bain à vapeur. L'endroit est simple. Aucune décoration, seulement des poteaux et ce bain, mais c'est suffisant pour me faire comprendre qu'avec la vapeur, l'eau doit être bien chaude. C'est exactement ce dont j'ai besoin. Je retire mes vêtements ne gardant que mes sous-vêtements et je plonge dans l'eau propre et chaude sans me soucier de ma

pudeur. Avec tout ce qu'il s'est passé depuis notre arrivée sur Nykt, il y a bien pire que d'être en sous-vêtement devant mon ami. Il fait d'ailleurs de même et un soupir de soulagement se fait entendre de sa part alors qu'il est plongé jusqu'au cou.

« — Enfin ! » émet une voix en entrant dans la pièce.

Je me retourne et je vois le garçon auquel j'avais remis le pain. Il se déshabille avant d'entrer dans l'eau chaude. Il a toujours l'air aussi maigre, mais son teint a repris des couleurs. Pourquoi était-il abandonné dans les rues et maintenant, le voilà ici et maintenant dans le seul luxe que Nykt peut nous offrir ?

« — Je suis vraiment soulagée que tu ailles mieux, admis-je en émettant un bref sourire. J'aurais voulu t'amener avec nous, mais c'était déjà difficile à deux... j'espère que j'ai pu t'aider un peu.

— Je serais mort sans ton pain, dit-il franchement en s'approchant. D'ailleurs, tu sens toujours aussi mauvais. Il y a du savon là-bas. »

Je ne peux m'empêcher d'émettre un sourire amusé. Qui de mieux placé pour dire la vérité qu'un enfant ? Il me montre la direction du savon et s'empresse d'en prendre un avant de me le lancer. Je l'attrape aisément alors que Brian se déplace pour en avoir un.

« — Je m'appelle Gwendlé, fait l'enfant en s'asseyant sur la tablette du bain à mes côtés.

— Je m'appelle Malicia et voici Brian, répondis-je en lavant mes cheveux. Dis-moi, est-ce que c'est grâce à toi que nous avons trouvé un

lieu et du travail ?

— Au début, je voulais juste pour toi, fait l'enfant en jouant avec les bulles. Mais je pense que c'est grâce à l'autre que tu as survécu, car tu es une prikliertienne de feu. Alors, j'ai parlé de vous deux quand j'ai enfin retrouvé mon chemin.

— Alors, tu étais perdu ?

— Pas vraiment, avoue-t-il. J'étais en mission et des imbéciles ont voulu s'en prendre à moi. Je me suis retrouvé à l'autre bout de Brystwal. »

Il me fait un grand sourire avant de renifler mes cheveux et de me dire de les laver encore. Je retiens un rire. L'ambiance est si légère. Je n'avais pas ressenti ça depuis... depuis le Lysakloïrt. Des images apparaissent, mes souvenirs. La femme rousse me torturant, puis torturant Brian. Tout ça nous a menés sur Nykt, à déambuler sur des montagnes de neige, puis à survivre difficilement dans la misérable ville de Brystwal. J'ai l'impression d'y habiter depuis déjà trop longtemps. Le temps passé sur Prikliert me paraît à présent si loin et presque étranger.

« — Malicia ? »

Je lève les yeux vers Brian. Gwendlé semble s'impatienter. M'a-t-il demandé quelque chose ?

« — Elle ne provient pas de ce monde et tu le sais, aucun prikliertien de feu ne passe l'âge adulte ici, répond Brian à ma place. Et tu sais aussi que moins d'informations dites sont plus sécuritaires. »

Gwendlé grommelle, mécontent de la réponse obtenue. Néanmoins, il recommence à jouer avec les bulles et je le regarde faire en silence. Comment un enfant avec un visage si obscur et si méfiant peut-il paraître également aussi inoffensif et heureux ? Peut-être est-ce l'espoir que j'ai vu dans ses yeux qui lui permet d'avoir la gaieté dans l'âme en ce moment. Mais moi, puis-je réellement la retrouver ? J'ai l'impression de l'avoir perdue depuis trop longtemps. Je n'arrive pas à la retracer.

*

Chapitre 49

Les jours suivants s'avèrent plutôt difficiles. Dès le lever et jusqu'au repos, nous travaillons. Brian agit à titre de gardien de sécurité avec deux autres prikirtiens et s'assure de jeter à l'extérieur les prikirtiens violents ou qui ont dépassé leur droit d'être présent dans l'auberge et le bar. Comme il y a plusieurs étages, son travail est très exigeant et il doit également veiller à la sécurité extérieure de la bâtisse, car plusieurs prikirtiens s'amuse à la vandaliser.

De mon côté, avec deux autres Klirtawès adultes, je m'occupe de servir les boissons au bar et dans la salle à manger. Le travail semble simple, mais avec le nombre de clients augmentant sans cesse et entre les bagarres, cela devient difficile de tout gérer. Les seuls temps morts que nous puissions avoir sont tout juste avant le repos où les gens sont soit jetés dehors ou dans leur chambre. Je dois également apporter du bois qui se trouve dans la réserve extérieure à quelques dizaines de mètres de l'auberge afin que le four fonctionne. C'est la dernière chose que je fais.

Toutefois, je ne me plains et ne perds jamais mon sang froid, même lorsque mes collègues sont débordés et perdent patience ou que les clients s'accumulent et que la pression se fait ressentir. S'occuper d'un bar est

mille fois plus facile que de devoir souffrir du froid dans les rues *ou d'être torturé par le Lysakloirt*. Au moins, nous ne sommes plus attaqués par d'autres priklirtiens et nous ne mourrons plus de faim. L'auberge nous fournit un repas par jour, ce qui représente un luxe comparé à tout ce que j'ai mangé au cours des dernières semaines.

« — Malicia ! Malicia ! » s'écrie la voix de Gwendlé affolé.

Je lâche mon chariot avec lequel j'avais eu l'intention d'aller chercher du bois et je me retourne vers lui, un peu inquiète face à son ton de voix. Je vois aussitôt un liquide vert incertain couler le long de son bras rouge et enflé. Je m'approche de lui alors qu'il pleure et qu'il crie de douleur. Heureusement, les clients sont partis. Il est très tard. Je n'avais qu'à apporter du bois et j'avais terminé.

« — Comment ça s'est passé ? demandé-je, calmement en analysant sa blessure.

— Un homme... il m'a... il m'a pris le bras et... là, j'ai ça... mais il est parti et...

— Est-ce qu'il avait une roche bleu foncé dans ses mains lorsqu'il t'a touché ? Te rappelles-tu ?

— Roche... euh... oui, maintenant que j'y pense... »

Il continue de pleurer alors que le responsable et ses amis se sont rapprochés. Le responsable crie quelque chose, mais j'ai déjà ouvert l'armoire. Devant moi s'étalent des dizaines de plantes, une réserve qui vaut bien plus que le pain selon moi. J'en prends quelques-unes avec un

chaudron et un liquide et j'entame une potion sous l'œil attentif des adultes. D'une main, je chauffe le liquide et de l'autre, j'y mets les plantes en les écrasant fortement avant. L'ordre est important et la température doit bouillir avant que j'y dépose la dernière plante ovale et noire. À cet instant, une fumée sort de mon chaudron et je m'empresse de prendre à l'aide d'un verre une partie du liquide vert qui s'est créé.

Je m'approche de l'enfant, alors qu'un adulte vient pour m'intercepter. Le chef, du nom de Girot, lui fait signe de me laisser faire. Je n'attends pas plus longtemps et j'aspersion le bras de Gwendlé avec tout le liquide maintenant devenu tiède. Au bout de quelques secondes, son bras redevient normal et il ne reste plus rien du liquide vert. Son enflure a également disparu.

« — Merci ! Je savais que tu serais capable ! s'écrit-il heureux en se jetant à mon cou.

— Gwendlé... je dois finir de travailler... On se parle plus tard, d'accord ? dis-je tout bas en me rappelant que Girot déteste la perte de temps au travail.

— On dort encore ensemble ? me demande l'enfant en souriant.

— Oui, bien sûr, rejoins-nous dans notre chambre », assuré-je en essayant de sourire, ce que je ne peux pas faire avec tous les visages adultes fixés sur moi.

Je sais déjà que je vais me faire réprimander pour avoir utilisé des plantes sans autorisation, alors je leur tourne le dos et je sors par l'arrière.

Je dois apporter du bois et après, j'irai me cacher dans ma chambre. Il me disputera demain. Maintenant, je suis épuisée. S'il me jette dehors, j'aimerais mieux passer une dernière nuit au chaud.

Je marche ainsi sur plusieurs mètres dans la tempête de neige après avoir abaissé mon capuchon. Une quinzaine de morceaux devraient suffire. Un voyage sera suffisant. Je ne veux plus retourner à l'extérieur par après. J'entre dans la réserve qui s'avère être une maison abandonnée où le bois y est accumulé. L'endroit n'est jamais pris par des sans-abri puisqu'il y a constamment des rats à deux têtes, souvent porteurs de maladies. Étrangement, je n'en vois pas. C'est bien la première fois. Je me rends jusqu'au fond et je commence à empiler les bois dans mes bras. Toutefois, je perçois rapidement des murmures sur ma gauche. Au début, je veux l'ignorer, mais rapidement la curiosité prend le dessus. Je suis plus que certaine que Brian me disputerait en ce moment même. D'ailleurs avec le travail et Gwendlé qui dort toujours avec nous, nous n'avons pas pu avoir de temps à nous deux. Et il y a bien d'autres choses auxquelles penser que des sentiments.

Je secoue la tête. Me perdre dans mes pensées ne m'aidera aucunement. Je lâche le bois et je fais quelques pas vers le mur en question. Rapidement, les voix se font entendre avec plus de clarté. Pourquoi ne les ai-je jamais perçues jusqu'à présent ? Je pose ma main sur le mur en béton et une étrange chaleur se fait ressentir, une chaleur comme celle provenant d'un feu. Cet élément que je n'ai pas vu depuis trop longtemps.

Comment se fait-il qu'il semble s'y trouver de l'autre côté du mur ? J'y pose mes deux mains en laissant la chaleur s'imprégner dans mon être durant quelques instants. Puis, je tends l'oreille.

« — La lune bleue s'approche rapidement, que j'entends entre quelques murmures. La... Bleue... elle nous... ils viendront... après les jours glaciaux mortels... Il n'y a rien... perdus... »

Je pousse un peu trop sur le mur qui s'écroule sur le côté. Je demeure stupéfaite sur le coup. Le mur est tombé et je suis découverte par une dizaine de priklirtiens cachés et réunis autour du feu. Rien ne se passe pendant quelques secondes et cela doit être dû à notre étonnement commun. Je songe à m'enfuir à la course, mais ce ne serait pas très réfléchi.

« — Qu'est-ce que la lune bleue ? » demandé-je, simplement.

J'essaie de rester calme puisque je ne connais rien de ces dix adultes. Ils pourraient tout aussi bien sauter sur moi et me tuer. Ou m'emprisonner. Les mots méfiance et fuite apparaissent dans mon esprit, mais je désire tout de même savoir pourquoi ces priklirtiens se réunissent dans l'ombre et discutent d'une lune bleue.

« — Que fait un priklirtien du feu sur Nykt ? » questionne alors un adulte à la longue barbe frisée et noire.

Il fait un pas vers moi, mais se ravise lorsqu'il me voit reculer de quelques pas.

« — La lune bleue est la seule lune capable de détruire les esprits d'anciens Kaäbleëms... mais c'est aussi cette lune qui leur permet

d'acquérir un contrôle inégalé sur Nykt, me répond une femme découragée. Nous avons tous craint cette lune et voilà qu'elle s'approche malgré nous.

— Tysa, c'est une étrangère...

— Mais c'est aussi une prikirtienne du feu, coupe l'homme à la barbe frisé. Et si je ne me trompe pas, cela doit faire un moment qu'elle est sur Nykt et pourtant, la Kwaïrouq ne l'a pas encore atteinte.

— Elle pourrait être celle dont on a besoin..., continue la femme en s'approchant vers moi, les bras grands ouverts. Si elle peut utiliser le feu, alors elle pourra... »

Elle m'incite à m'approcher du feu. Qu'espère-t-elle que je fasse exactement ?

« — Impossible. Les prikirtiens du feu perdent leur don quelques heures après avoir posé les pieds sur Nykt », fait remarquer un autre adulte au visage amaigri par la faim.

Son regard croise le mien. Évidemment, les prikirtiens du feu ne vivent jamais longtemps dans ce monde hivernal. La Kwaïrouq les attrape tous. Mais Brian m'a appris à centraliser mon énergie. Ainsi, je n'ai pas perdu ma magie. Tous les soirs, nous méditons et je m'affaire à centraliser mon énergie pour ne pas la perdre. Maintenant que nous ne dormons plus dans les rues et dans ce froid insupportable, nous pouvons le faire. Cela m'empêche de sombrer dans la maladie en renforçant mon système et en obligeant ma magie à demeurer éveillée. Gwendlé est souvent avec

nous durant ce moment, tout juste avant que nous dormions. Je le fais également le matin avant de commencer à travailler.

Je m'approche ainsi du feu en silence, ce dernier étant dans une grille au centre de la pièce. C'est assez étonnant qu'ils aient réussi à en partir un. Je m'approche jusqu'à mettre mes mains au-dessus de la grille. Mon corps s'imprègne agréablement de la chaleur et je prends quelques secondes à savourer cet instant. Puis, je concentre mon regard sur les flammes qui gesticulent agréablement dans le foyer. Je sens la chaleur s'infuser à l'intérieur de moi. C'est comme lorsque je me rends dans les bains chauds du dernier sous-sol. J'ai envie d'y rester pour toujours. Je passe ma main au-dessus du feu sans me brûler en concentrant mon énergie.

Rapidement, des images se forment dans le brasier. Je vois Brystwal vide, entièrement vide, comme une ville fantôme, mais les gens sont cachés, même les sans-abri se sont réfugiés et n'osent point sortir. Le froid s'est accaparé la ville et empêche quiconque de sortir de l'ombre. C'est froid, trop froid. Il devient difficile de respirer. Puis, je vois les montagnes et entre elles, une immense plaine qui laisse voir le ciel ennuagé. Peu à peu, les nuages laissent difficilement place au ciel éclairci et sans étoile. Évidemment, même sur Nykt, les créatures ont détruit les étoiles. C'est bien la première fois que je vois le ciel dégagé dans ce monde. C'est à la fois très étrange et très inquiétant. Puis, il y a une lune. Une immense lune qui m'aveugle. Elle envahit toute la plaine et ses rayons

glaciaux semblent mortels. S'ils me touchent, j'en mourrai. J'en suis sûre. J'entends crier, hurler, s'époumoner. La plaine se remplit. La neige commence à tomber. Je vois des créatures. Des milliers de créatures. Il m'est impossible de les dénombrer. Il y en a trop. Ils avancent sur la plaine, dangereusement. Mon sang se fige d'effroi. J'ai peur. Je suis paralysée. Quelques créatures s'arrêtent, les mains levées vers la lune bleue. Leur énergie se connecte à elles et elles aspirent son pouvoir, le pouvoir terrifiant de la lune bleue. Je sais qu'il l'est, je ne connais pas les détails, mais je le sais. L'armée s'approche, elle s'approche de Brystwal. Les territoires défilent et elles continuent d'avancer. Plus rien ne peut les arrêter. Car elles possèdent à présent le pouvoir de la lune bleue.

Je fais quelques pas vers l'arrière, le souffle coupé. Le présage que je viens d'avoir était terrifiant, voire terrifiant et pourtant, il indiquait la réalité future.

« — Malicia ? »

Brian. Évidemment. Il veille toujours à me retrouver si je prends trop de temps à chercher du bois. Il scrute toujours ma magie, ainsi il sait toujours où je me trouve ou presque. Il est trop effrayé à l'idée de me perdre une fois de plus et s'assure que je ne fais pas de fièvre pour ne pas développer de symptômes de la maladie du feu.

« — Elle vient de faire un présage de feu, note l'homme barbu. Vous avez tous vu dans le feu les images et...

— Je voulais que vous les voyiez, coupé-je simplement.

— Ta maîtrise est très remarquable vu ton état... Comment peux-tu utiliser ton don sur Nykt ? questionne la femme incertaine.

— Malicia, partons, décide Brian le regard sombre.

— Brian... tu as vu le présage aussi... La lune bleue..., je tente de dire, inquiète.

— Tu ne dois pas te fier à des présages, ça ne veut pas dire que...

— Brian, tu sais autant que moi que les présages de feu sont les plus puissants, exacts et irréfutables », coupé-je à mon tour.

Un silence se fait entre nous deux. Je sais qu'il ne veut simplement pas que je m'inquiète, mais je dois connaître la vérité.

« — Quand la lune bleue aura-t-elle lieu ? demandé-je aux adultes plus sérieusement. Combien de temps nous reste-t-il ?

— Selon ton présage, deux semaines tout au plus, après le grand froid, me répond l'homme barbu. Cette lune n'apparaît qu'une seule fois aux cent lunes. Qui aurait cru que ce serait maintenant alors que tout est en notre défaveur ?

— Que voulez-vous dire ? je les questionne, incertaine.

— Regarde par toi-même, soupire un autre homme. Brystwal n'est aucunement prête pour la guerre et pas besoin de demander de l'aide des villes avoisinantes... Les esprits vont nous démolir avant de s'en prendre à une autre ville et de conquérir tout Nykt...

— Alors, qu'attendez-vous ? » demandé-je en fronçant les sourcils.

Les adultes se regardent entre eux, le regard bien sombre. Qu'ai-je dit d'inapproprié ?

« — Ce n'est pas si simple que ça former des soldats, me révèle la femme. Nous n'avons ni le temps ni les effectifs et personne ne voudra se battre pour une ville aussi misérable que Brystwal...

— Ce ne sont pas les effectifs qui manquent ici, c'est l'organisation, je l'interromps plus sérieusement. Vous avez plein de soldats potentiels. Il faut simplement les préparer. Il faut que Brystwal soit prêt.

— Et qu'est-ce qu'une étrangère de Nykt connaît aux guerres qui perdurent dans notre monde ?

— Sûrement moins que vous, mais je ne laisserai pas Brystwal tomber si facilement, assuré-je avec détermination.

— Pour que les Nyktapiens te suivent, il faudrait qu'ils voient le présage, intervient l'homme barbu, et même avec ça, certains resteront cachés dans l'ombre.

— Alors, je leur ferais voir le présage et nous commencerons à entraîner les premiers qui se joindront à la bataille. Ce dont ont besoin les habitants de Brystwal est de la nourriture. Les soldats qui se battront seront nourris. Et nous prendrons la nourriture des bars et des restaurants.

— Ils ne te laisseront pas faire aussi facilement..., voulut commencer la femme.

— Alors, vous les convaincrez. Vous connaissez davantage les gens d'ici. Vous savez qui a du pouvoir et vous savez comment les convaincre.

Si nous voulons que l'armée soit prête, nous devons tous jouer un rôle. »

Nous discutons encore un bon moment. J'ai vu du coin de l'œil Brian serrer les poings. Il aurait voulu me ramener vers lui et s'enfuir loin de Brystwal, mais il sait que j'ai raison. Si nous ne combattons pas maintenant, nous serons perdus à jamais. Nykt sera perdu. Et après Nykt, ce sera le tour de Prikliert. Si je veux détruire ce qui a détruit la famille de mon ami, je dois le faire ici et maintenant. Je me battrai. Pour Nykt. Pour Brian. Même si en ce moment, lui seul croit en moi.

*

Chapitre 50

Je jette un regard vers mon ami qui semble prêt à se battre. Les derniers jours n'ont pas été faciles. D'abord, nous avons dû tout faire pour convaincre les gestionnaires de Brystwal de nous laisser montrer le présage. Ils voulaient le voir en premier, mais Brian a pris ma défense. Le montrer une fois demande énormément d'énergie, alors deux fois étaient quelque chose d'impensable. Finalement, Gwendlé, qui nous suivait le soir après notre travail, a tout raconté au chef de l'auberge, et ce dernier a pris notre défense. Il semble avoir confiance en moi depuis que j'ai soigné le garçon avec des plantes. Il a ainsi, avec quelques prikliertiens, parlé aux chefs de la ville pour les convaincre de montrer le présage à toute la ville.

Les rebelles n'ont malheureusement aucun crédit devant ces hommes au pouvoir. Heureusement que Gwendlé a une grande gueule, pour un enfant. Il a su convaincre les adultes. Maintenant, c'est le moment que nous attendions tous. Une annonce a été faite aux habitants de Brystwal de se tenir prêts à regarder le présage.

Je redirige mon attention vers le pont sur lequel je me tiens. Je m'avance jusqu'aux rebords qui m'empêchent de basculer dans le vide

par le vent déchirant. Je baisse le regard. La foule de gens est plus impressionnante que ce à quoi je m'attendais. Je m'étais imaginée effectuer le présage devant quelques dizaines de personnes, mais cela a été tout autre. Brian a essayé de m'en empêcher, mais il a bien vu que je n'avais pas l'intention d'abandonner. Brystwal est le premier endroit où les créatures attaqueront. S'ils doivent être arrêtés, c'est ici qu'ils doivent l'être, avant qu'ils n'absorbent la puissance de la lune bleue.

Je regarde l'immense feu au milieu de la foule. Il m'était plus facile d'exposer le présage si je le montrais en hauteur. Ainsi, je me tiens sur un pont suspendu au-dessus d'une foule incroyable. À mes côtés se tiennent mon patron et ses acolytes, ainsi que Brian et Gwendlé. Les gestionnaires de la ville, soit quelques hommes et femmes, se tiennent également sur le pont. Les rebelles quant à eux sont répartis dans la foule.

Je me concentre en levant les bras, laissant imprégner la faible chaleur du feu qui menace de s'éteindre à cause du vent et du froid. Je dois me dépêcher. D'ici quelques minutes, il ne restera plus rien de ce brasier. Il est déjà assez impressionnant que les prikirtiens soient parvenus à le créer et à le rendre aussi gigantesque. J'ouvre les paupières alors que la magie reflue de mon être. La chaleur est parvenue à me réchauffer suffisamment pour que j'utilise ma vitalité ainsi que mon don du feu. Je suis prête. J'écarte les bras en faisant violemment jaillir des halos de feu autour de mes membres.

Je prends quelques secondes pour savourer ce moment de puissance

et de bien-être. Le feu est mon élément et au sein de sa chaleur, je ne peux que vivre. Je ne peux cependant pas conserver sa puissance très longtemps avec le vent glacial. Je baisse les bras, pointant le brasier avec mes mains. Une explosion de flammes jaillit sous le regard ébahi de la foule qui n'a jamais semblé aussi calme. Aucune bagarre, aucune insulte, aucun vol. Ils sont simplement tous réunis, fixant le feu et observant ma puissance. Ils sont réunis en ce jour fatidique, ignorant encore ce qui les attend. Je n'attends pas plus longtemps. Je prononce une incantation et les flammes se stabilisent, se nourrissant de mon énergie. Cela dure un moment, puis tout apparaît. Le présage apparaît aux yeux de tous.

Les images se forment dans les flammes et elles deviennent facilement visibles pour tous. Brystwal apparaît, cette immense ville délabrée et misérable, mais elle est vide, comme une ville fantôme. Les prikliertiens sont cachés entre les murs et même les sans-abri qui pourtant s'approprient des ruelles ont disparu. Le froid semble s'être emparé de tout Nykt. Il fait si froid que respirer est difficile. Puis, des montagnes apparaissent sous un ciel enneigé. Cependant, au bout de quelques secondes, les nuages laissent place à un ciel sans étoiles. Nous y voyons une immense lune bleue. Ses rayons sont aveuglants et je crains que leur toucher ne fige mon sang.

Nous entendons hurler. La plaine que forme le dessus des montagnes se remplit de créatures sous les flocons de neige. Il y a des milliers de créatures. Elles sont impossibles à dénombrer. Il y en a trop. Trop.

Elles avancent vers le point le plus haut menant une vue directe vers la lune bleue. Puis, nous voyons quelques créatures, les mains vers la lune, aspirant son énergie. Enfin, l'arme ennemie marche vers la ville de Brystwal. Les territoires défilent rapidement dans les vagues du feu. J'en perds rapidement le contrôle et les images s'effacent. Nous avons toutefois eu assez de temps pour comprendre que les créatures s'étaient emparées du pouvoir de la lune bleue.

Je fais quelques pas vers l'arrière afin d'être dissimulée de l'immense foule. Le feu s'est éteint. J'ai perdu ma puissance, encore une fois, et le présage m'a dissimulée. Brian s'approche de moi en voulant me soutenir, mais je le repousse. Je ne dois pas paraître faible aux yeux des gestionnaires. Il demeure à mes côtés, prêt à me soutenir si je tombe, mais je ne tomberai pas. Je ne peux pas m'effondrer, pas maintenant. Il faut convaincre les prikliertiens de se battre.

Un des gestionnaires s'approche en levant les bras pour prendre parole devant la foule. Par son grand manteau chaud et ses cheveux bien peignés, je me doute qu'il doit être en meilleure condition que la majorité des gens au-dessous de lui. Néanmoins, je peux déchiffrer la faim sur son visage. Ce n'est pas parce qu'il est au pouvoir ou qu'il a plus d'autorité que sa condition est nécessairement meilleure.

« — La lune bleue arrivera après la période glaciaire, émet-il fortement en amplifiant sa voix avec sa magie. Nous l'avons tous vue. Un présage de feu est indéniable. »

Un lourd silence s'accapare de la foule. Je sens une pression palpable s'imposer entre nous tous. J'ai l'impression que la réalité vient de frapper tous les habitants en plein estomac. Comme si leur vie n'était pas déjà assez misérable, voilà maintenant que la guerre vient les frapper.

« — On a vu des guerres et ce n'est que ce qui manque sur Nykt, continue le chef de la ville avec amertume. Mais si les ennemis gagnent celle-ci, ce sera notre dernière. Ils vont tous nous exterminer. Vous l'avez vu. Vous le savez. Si nous perdons cette guerre, nous perdons tout. Tous ces temps de survie, ces temps de misère, ces temps de souffrance dans l'espoir de jours meilleurs. Si nous perdons, les priklirtiens de Nykt n'existeront plus.

— Et qu'est-ce que tu penses qu'on en a à faire de nous exactement ! Rien ! Et personne ne viendra vers nous pour nous aider ! s'écrie un homme en colère dans la foule.

— Ils vont tous attendre que nous nous en occupions sans même bouger un seul doigt ! renchérit un autre homme, rapidement encouragé par d'autres.

— Voire que je vais bouger pour les autres villes ! Elles n'ont qu'à venir se battre ! » hurle une femme insultée.

Le gestionnaire essaie de reprendre la parole, mais rapidement, les insultes et les hurlements défilent. Il se retourne vers ses acolytes, l'air découragé en tournant les yeux. Une femme s'avance vers lui, mais rapidement la situation s'envenime. Les gens commencent à se battre et cer-

tains priklirtiens ont entrepris de se rendre sur le pont. Brian me prend la main pour que nous puissions partir, mais je m'avance plutôt rapidement vers le bord du pont. Si nous ne combattons pas maintenant, Nykt sera perdu à jamais. Nous ne devons pas les laisser s'emparer du pouvoir de la lune bleue. Je le crains. Je l'ai vu dans mon présage. Il n'y aura pas d'avenir dans ce monde s'ils parviennent à l'obtenir.

J'écarte violemment les bras, explosant d'un chakra vif et de flammes imposantes. Brian est forcé de reculer de plusieurs pas afin de ne pas être brûlé par la chaleur que dégage ma magie. Je l'entends me dire de ne pas faire ça, mais je n'ai pas le choix. Je sais que je dois le faire. Afin de réveiller ces priklirtiens plongés dans leur misère.

« — Et si c'était une autre ville qui se faisait attaquer, leur viendriez-vous en aide ? m'écrié-je avec colère afin que tous puissent m'attendre dans la foule chaotique. Agiriez-vous différemment ? Leur viendriez-vous en aide ? Non ? Et vous leur reprochez ce que vous feriez dans une situation opposée ? Vous vous pensez supérieurs pour dire ça ?

— Et toi, tu es qui pour nous dire quoi faire ? Tu ne viens pas de ce monde, tu ne peux pas comprendre ! crient quelques hommes en colère.

— Et parce que je ne suis pas Nyktapienne je ne peux pas vous comprendre ? Des guerres, j'en ai vécu tout comme vous tous ! Des morts, j'en ai vu comme vous tous ! Et de la torture, j'en ai déjà trop reçue ! Tous les priklirtiens, que ce soit de ce monde ou d'un autre, souffrent de la même misère ! Nous souffrons tous du mal qui nous étouffe !

Ici sur Nykt, en ce moment, ce sont ces maudits esprits qui veulent s'emparer de la puissance de la lune bleue, mais sur Priklirt, la dernière chose que j'ai subie avant de m'enfuir, c'était le Lysakloïrt. »

Quelques murmures traversent la foule. C'est assez suffisant pour me faire comprendre ce que cela signifie.

« — Vous voyez, même si vous ne venez pas de Priklirt, vous connaissez très bien ce qu'est ce rituel sanguinaire. C'est un miracle si je suis encore en vie et encore plus de ne pas être devenue folle. Malgré toute cette souffrance, je me tiens encore debout, devant vous tous, en ce jour fatidique pour vous demander de ne pas abandonner. Et pour vous dire de vous battre ! Même si vous décidez d'abandonner ce monde qui est pourtant le vôtre, moi, je me battraï, je me battraï même si je suis seule, car je refuse de laisser encore une fois le mal nous détruire. Je ne le laisserais pas détruire davantage de territoires. C'est assez !

— Et que feras-tu de différent ? Tu n'es même pas capable d'utiliser ta magie dans ce monde ! me hurlent quelques prikirtiens dans la foule.

— Tu vas tomber au bout d'une heure ! »

J'écarte mes bras et au même instant, des halos d'énergie bleue et des flammes se dégagent intensément. Je contrôle cette magie qui est la mienne.

« — Oui, je suis une prikirtienne du feu et non, je ne proviens pas de Nykt, mais ce n'est pas une raison pour ne pas me battre, continué-je de crier fermement. Si je refuse de me battre, je laisse Nykt sombrer à

jamais. Et si Nykt sombre, je n'aurais plus aucun endroit pour me protéger des Kaäbleëms. Je n'aurais plus rien. Vous dites que votre monde se meurt, mais c'est vous qui le laissez mourir ! Battez-vous ! Battez-vous pour ce territoire qui est le vôtre ! Ne vous laissez pas détruire sans rien faire ! »

Je frappe mes mains devant moi faisant disparaître les flammes. Je suis en colère, en colère contre tous ces lâches qui se croient supérieurs à tous les autres Nyktapiens.

« — Vous n'avez pas besoin de l'autorisation des autres villes pour défendre Brystwal. Que vous l'aimiez ou non, c'est votre maison et c'est votre devoir de la protéger. Si Brystwal tombe, vous tombez, tous. Alors, battez-vous. Battez-vous pour Brystwal, battez-vous pour les proches qu'il vous reste et battez-vous pour détruire le mal qui vous a déjà trop pris ! Ou continuez de pleurer votre misère en regardant l'ennemi vous prendre la dernière chose qu'il vous reste dans ce monde, soit cette ville que nous partageons tous ensemble. »

Je leur tourne le dos sans jeter un seul regard, rapidement suivi de Brian, en silence. Je me sens si en colère que je crains de ne pas contrôler mon énergie si je continue. Je suis en colère contre les prikirtiens, contre leur lâcheté et contre le mal qui détruit toujours tout sur son passage. Ce monde n'aura-t-il réellement jamais de paix ?

*

Chapitre 51

« — **E**ncore ! » ordonné-je fermement en serrant mon épée de mes deux mains nues.

L'entraînement reprend. Les priklirtiens s'élancent sur les adversaires, cinq contre un, avant d'inverser les rôles. Je me promène entre eux, parfois les conseillant, parfois me joignant à la bataille. Je ne suis pas la seule à superviser l'entraînement. Nous sommes près d'une dizaine. Ce n'est toutefois pas mon seul rôle dans cette guerre. Je relève la tête, percevant le chef de la ville, Quorad, s'approcher. Ce dernier me fait signe, le regard bien sombre. Je crie aux soldats de continuer leurs exercices et de bouger plus rapidement avant de me diriger vers le responsable.

En silence, nous marchons dans les rues principales de Brystwal pour nous rendre à l'auberge où je travaillais il y a à peine une nuit. Le lieu de rencontre principal s'est décidé là, à la suite de la proposition de mon patron. Je remarque rapidement en marchant dans les rues que les recruteurs de soldats font très bien leur travail. Ils apportent tous les priklirtiens en mesure de se battre vers les entraînements et les forcent à s'entraîner. En échange, ces derniers reçoivent de la nourriture et un lieu

pour se reposer. C'est la proposition que j'ai suggérée lorsque la ville a décidé de bouger, soit quelques heures après que je me suis adressée aux habitants. Les gestionnaires de la ville et plusieurs propriétaires d'auberge et bars m'ont approchée. La discussion s'est faite rapidement et nous avons bougé. Maintenant, nous avons un conseil de guerre afin de nous préparer à la lutte.

Je rentre dans l'auberge où je travaillais encore la nuit dernière et je m'assois en silence sur un banc cordé en rang. Les tables ont été retirées. Une des femmes avec laquelle j'ai travaillé hoche la tête poliment en me voyant. Je garde le silence en allant m'asseoir. Rapidement, l'auberge se remplit. Brian se retrouve à mon opposé, le regard sombre. J'évite son regard. Je n'ai pas envie de ressentir son sermon dans les traits de son visage.

L'étage principal de l'auberge se remplit rapidement. Les prikliertiens entrent et s'assoient tous en silence en s'observant brièvement. Je garde aussi le silence, préférant attendre de voir le déroulement du conseil. Brystya, une des femmes gestionnaires de la ville, fait signe à mon ancien patron, Girot, qui ferme la porte. Le silence est rapidement remplacé par une pression inconfortable nous obligeant néanmoins à le conserver.

« — J'irai droit au but, commence Quorad. La guerre approche et elle approche plus rapidement que nous le voudrions. Vous avez tous vu comme moi que l'ennemi est indénombrable. Il faudra être prêt. Et il faut

bouger maintenant.

— Avant que vous continuiez, coupe un homme de mauvaise humeur, j'aimerais savoir ce que font ces deux enfants dans un conseil de guerre. Leur place n'est pas ici et vous le savez tous ! Elle nous a juste montré le présage ! De quel droit se permet-elle d'être présente ici et...

— Si vous avez le temps de vous plaindre de mon présage, alors vous considérez que la ville est suffisamment prête pour la bataille ? coupe-je sèchement. Et pourtant, ce n'est pas le cas. »

Je me lève, devantant sa prochaine réplique. Étonnamment, il garde le silence, mais la tension dans la pièce est devenue palpable.

« — Quorad m'a permis d'être ici, ainsi si vous avez quelque chose à dire, vous lui direz après le conseil, continué-je fermement. Le temps est limité. Vous le savez tous.

— Et tu es en train de le gaspiller en ce moment ! s'offusque un autre homme en frappant la table de son poing.

— Les femmes enceintes et les enfants trop jeunes pour se battre doivent être évacués immédiatement, que je poursuis en ignorant l'homme imposant. Une équipe de dix priklirtiens soldats devra s'en charger. Quorad connaît mieux la ville que moi et il sera en mesure de les sélectionner.

— Et où iront-ils ? demande Girot en fronçant les sourcils.

— Dans la montagne souterraine, répondis-je. Elle est suffisamment loin de Brystwal et assez près des autres villes si nous perdons la bataille.

— Comment es-tu au courant pour cet endroit ? s'étonne une femme méfiante.

— Je l'ai perçu en méditant, avoué-je simplement. Il faut aussi aller chercher de l'aide auprès des autres villes. Quorad m'a dit qu'il y avait plusieurs télépathes puissants dans cette ville. Ainsi, ce seront eux qui seront chargés d'aller chercher de l'aide. Ils seront en mesure de montrer les images du présage dans l'esprit des chefs des autres villes.

— Comment peux-tu garantir qu'ils viendront à notre secours ? Jamais par le passé nous ne les avons aidés et..., commence l'homme imposant d'une voix grave.

— Il n'y a aucune garantie qu'ils viendront, mais il y en a encore moins si nous n'essayons pas, coupé-je sérieusement. Ne rien faire ne mène à rien. Ce sera aux télépathes d'être convaincants. Nous baserons nos espoirs sur eux. Ils sont notre espoir. S'ils échouent, nous perdons. C'est pourquoi Quorad veillera à choisir les bons télépathes.

— Je les ai déjà sélectionnés, ils seront prêts à partir après le conseil, signale Quorad sombrement.

— Il y a plus à faire, continué-je. J'en ai fait part à Quorad, mais il m'a dit que ce sera au conseil de décider, donc à vous et je n'ai pas de droit de vote puisque je ne suis pas une Nyktapienne.

— Et de quoi s'agit-il exactement ? demande Brystya.

— Nous avons besoin de soldats. De tous les soldats possibles. De tous les habitants qui ne sont pas des enfants ou des femmes enceintes.

Nous allons recruter tous les habitants pour la guerre sauf ceux qui se dirigeront vers la montagne souterraine.

— Et ceux qui refusent ?

— Ils seront exclus à jamais de Brystwal. »

Un lourd silence accompagne mes dernières paroles. Puis, quelques murmures parcourent la salle.

« — Ce n'est pas tout, continué-je impassible. Tous les habitants commenceront leur entraînement dès le moment où le conseil est terminé. Nous séparons les responsables en trois catégories : ceux qui recrutent les habitants, ceux qui les classent et ceux qui les entraînent. L'entraînement sera séparé en plusieurs catégories : les guérisseurs, les soldats physiques, les soldats magiques et les éclaireurs. Quorad, je pense que vous êtes en mesure de choisir les bons responsables dans toutes les catégories, ainsi je vous laisserai le soin de le faire. Je ferai partie des responsables d'entraînement, ce que je fais déjà d'ailleurs. Ceux qui sont contre ce plan pourront simplement quitter Brystwal dans l'immédiat en sachant qu'ils ne pourront plus jamais y revenir.

— Comment oses-tu nous donner autant d'ordres ? s'insurge un des hommes barbus en se levant.

— Ce plan a été approuvé par moi, intervient aussitôt Quorad. Nous agissons comme l'a dit Malicia. Ainsi, je vous suggère de voter immédiatement puisque notre temps est précieux et que la guerre approche. Nous pourrions débattre de ces décisions si nous sommes encore en vie après la

bataille. Pour l'instant, ce qui compte, c'est d'être prêt. Votons. Maintenant. Et je ne veux rien entendre d'autre. Que ce soit aussi clair. Qui-conque s'en prendra à Malicia sera expulsé de Brystwal. »

Il fait signe aux hommes de voter. Il lève le bras droit, approuvant le conseil actuel. Cela prend un certain temps, mais Giro finit par lever le bras droit. Brystya l'imité rapidement, puis d'autres s'y ajoutent. Cela dure quelques minutes et à la fin, seulement cinq hommes refusent de lever leurs mains.

« — C'est votre décision finale ? demande Quorad gravement. Il n'y aura pas de retour en arrière.

— Je ne me laisserai pas gérer par une enfant ! Je préfère mourir par ces esprits que d'être dirigé par elle ! »

Il frappe le mur avec son poing en se levant et quitte l'auberge en murmurant des insultes. Il est suivi des quatre autres hommes qui reproduisent le même comportement. Quorad fait signe à plusieurs hommes qui les suivent afin de s'assurer qu'ils quittent bel et bien la ville.

« — Commençons maintenant, décide Quorad. Ceux que je nommerai seront les responsables... »

Il décide des prikliertiens attitrés des rôles que j'ai élaborés. Personne ne conteste ses ordres ni ne réfute les gens qu'il a choisis. Nous sommes tous à l'écoute et sérieux, prêts à agir dans l'immédiat. La guerre approche. Il faut être prêt. Il faut se battre, car si nous perdons cette bataille, nous perdons tout.

*

J'ouvre les paupières. Brian s'est assis devant moi et cela fait déjà quelques minutes qu'il attend patiemment que je termine ma méditation. Il n'a pas essayé de m'arrêter. Il s'est simplement assis et a attendu. J'ai un ami remarquable à mes côtés.

« — Je ne perçois pas encore les ennemis, avoué-je en soupirant. Mais ils ne doivent pas être loin.

— C'est à cause de la période glaciaire qui approche... Le froid se fait déjà plus ressentir, explique gravement Brian. Bientôt, tu ne pourras plus sortir à l'extérieur gérer les entraînements. Tu devras rester à l'intérieur au chaud comme bien des soldats. Nous allons devoir attendre que cette période se termine.

— Nous continuerons notre entraînement à l'intérieur, décidé-je sérieusement. Quorad a déjà réquisitionné tous les bars et les grands lieux de la ville qui serviront de lieux d'entraînements. Il doit être, à l'heure actuelle, en train de séparer les différents groupes. Je veillerai sur ceux près de notre auberge avec deux autres soldats responsables.

— Malicia, insiste Brian. Tu ne comprends pas. Le froid sera si vif que tu ne pourras même pas sortir pour te rendre dans l'autre auberge. Personne ne pourra sortir. Seuls ceux qui maîtrisent les éléments de froid le pourront. »

Je ne dis rien et, par son ton de voix grave, je sais qu'il ne ment pas. D'ailleurs, j'ai déjà remarqué des changements de température. Le froid

est plus mordant même lorsqu'il neige. Les gens qui sortent sont moins nombreux et les rues commencent à devenir désertes. Je ne peux cependant pas croire que cette période mortelle de froid nous empêchera de renforcer nos rangs qui ne sont nullement prêts pour la bataille.

« — Je sortirai à ta place et tu te concentreras sur le groupe de notre auberge, me propose Brian en essayant d'être conciliant.

— Ne sois pas ridicule, réfuté-je aussitôt. Tu connais très bien ton rôle dans cette bataille.

— Et je te connais aussi très bien », argumente-t-il avec le même ton.

Mes yeux croisent les siens et pendant quelques secondes, nous ne disons rien. Puis, petit à petit, je sens mon regard fusionner dans le sien et je ne peux plus détacher mon regard du sien. Je remarque alors ses grains de beauté sur ses joues et ses yeux d'un bleu plus foncé que le mien. Son visage est moins rond qu'il ne l'était sur Priklirt, mais c'est dû aux nombreux jours où nous n'avons pas pu manger. Il dégage une telle assurance depuis que nous sommes dans ce monde. Son corps s'est aussi davantage forgé que depuis que je le connaissais. Il est plus musclé, légèrement plus grand aussi. Sa volonté de me protéger est très remarquée lorsqu'il se tient à mes côtés. Je ne me sens pas pour autant inférieure. Il sait me faire sentir puissante tout en me protégeant. C'est ce que j'apprécie de mon ami. Il ne me considère pas comme une petite chose fragile, bien que sur Nykt, je n'aie pas eu le choix de dépendre de lui.

Ami... Est-il seulement qu'un ami ? Je songe à notre baiser dans la cage souterraine lors du Lysakloïrt. Jamais auparavant je ne m'étais sentie aussi heureuse. L'émotion était tout simplement indescriptible. J'ai eu l'impression de lui ouvrir mon cœur et de m'autoriser le bonheur. Pourtant, la torture démentielle m'a arraché ce bonheur. La Kaäbleëm m'a montré que l'amour ne peut exister et que toutes relations entre les clans sont prohibées. Nous voilà maintenant encore réunis, prêts à combattre contre l'ennemi. Plus que jamais, je me sens près de Brian. Avec la misère que nous avons vécue, la torture, la faim, la peur, je ne peux réfuter que notre lien est devenu plus fort. Nous sommes plus proches, plus forts que jamais. Je sais que dans tout combat, nous serons des forces complémentaires et des forces redoutables. Plus encore, notre lien de confiance s'est accru. Parfois, nous n'avons même pas besoin de parler pour nous comprendre. Est-ce que tout cela signifie plus que simplement de l'amitié ?

Brian me tend une couverture. Il a remarqué que j'avais des frissons. Évidemment. Il est toujours en alerte avec ma santé depuis que nous avons posé pied dans ce monde hivernal. Mais je sens qu'il y a plus. Ce n'est pas que moi qui l'ai embrassé, lui aussi m'a embrassée. Il s'assure constamment que je mange, au moins une fois par jour, il veille à ce que je n'aie pas froid, il scrute mon énergie, il m'aide en tout temps, mais n'est-ce là que de l'amitié ? J'ai toutefois perçu une émotion de bonheur lorsque nous nous sommes embrassés. Lorsque ses bras étaient autour de

moi, que j'ai posé ma tête contre la sienne et que j'ai entendu son cœur battre à tout rompre dans sa poitrine, j'ai aussi vu son visage et cette lueur de bonheur que j'avais rarement observée auparavant.

Sans m'en apercevoir, je me suis rapprochée de lui et lui aussi s'est rapproché de moi. Ce n'est plus que quelques centimètres qui nous séparent. Nos visages sont si près que je pourrais relever le mien et toucher ses lèvres. D'ailleurs, je suis presque en mesure d'entendre les battements dans sa poitrine. Nos respirations deviennent synchronisées alors je ferme les paupières. J'essaie de lutter contre cette envie folle de me jeter dans ses bras et de poser mes lèvres sur les siennes. Je dois résister à l'émotion qui menace d'exploser à l'intérieur de moi. L'amour ne peut pas exister dans ce monde, surtout pas entre nous qui sommes des clans opposés. Et l'amour ne peut avoir lieu en pleine guerre. Je dois me concentrer sur les préparatifs de la guerre et non sur mes sentiments à l'égard de mon ami... bien que je craigne qu'il soit plus qu'un ami. J'ouvre les paupières afin de me permettre de le fixer dans les yeux. Ses yeux d'un bleu plus foncé que le mien se fusionnent dans les miens. Je sens une chaleur monter sur mon visage. Je veux plus que jamais me blottir contre lui et sentir ses bras autour de moi. Je veux percevoir cette lueur de bonheur que j'ai vue. Car je le sais même si j'essaie de le nier. J'éprouve de réels sentiments pour Brian. Il est bien plus qu'un simple ami.

« — Nous avons un nouveau groupe de soldats ! » intervient fortement une voix en entrant dans la pièce.

Je recule instantanément. Je regarde l'adulte qui attend après moi. Je me sens à présent bien mal à l'aise. Je fixe rapidement Brian en me levant, puis je rejoins l'adulte sans rien dire. Je ne dois pas laisser mes sentiments faire dériver mes pensées. Je dois demeurer concentrer. Il faut être prêt. La guerre approche. Et l'amour n'est qu'une distraction nullement nécessaire au combat.

*

Chapitre 52

Je frotte mes mains ensemble. C'est froid, trop froid. Il parvient à entrer dans tous les bâtiments et à geler toute source d'eau. Même les bains chauds où je me réfugiais au début se sont retrouvés entièrement glacés. Je n'ai plus aucune échappatoire. Il ne reste plus qu'à espérer que le froid ne glace pas mon sang. Il ne faut cependant pas rester sur place. Je dois veiller sur mes troupes, mais déjà l'idée de sortir à l'extérieur me terrifie. La dernière fois que j'ai mis pied dans ce froid mortel, j'ai senti mon système mourir sur place. J'ai esquissé quelques pas lents, puis j'ai dû m'obliger à courir pour ne pas m'écrouler. Il n'y avait personne dans les rues. C'était une ville fantôme. La neige recouvrait tous les chemins, signe que personne n'avait pris la peine de sortir pour les déblayer. De toute façon, étant tous confinés, il n'y a pas de raison de déneiger. Je n'ai cependant pas le choix. Les ennemis approchent. Nous devons être prêts et je me dois de veiller à ce que mes troupes soient prêtes.

Je prends une grande respiration, puis je sors en refermant rapidement la porte. Tous les prikirtiens de cette auberge se sont réfugiés sur les étages inférieurs. Ainsi, personne ne surveille les entrées et ce n'est pas nécessaire puisque tous les prikirtiens ont déjà disparu des rues. Je

fais un pas, un deuxième, puis un troisième, mais mes mouvements sont lents, lourds et douloureux. Le froid vient de m'attaquer et essaie d'agripper ma vie avec lui. Je ne dois cependant pas m'arrêter. L'autre auberge est tout juste devant moi, à une vingtaine de mètres. Il me faut préparer les soldats. Je ne peux pas retourner me cacher. Le froid n'est rien comparé au Lysakloït. Je dois avancer. Avancer et me battre.

Je fais un autre pas, mais je ne peux le terminer. Je bascule et je m'écroule douloureusement. Mes genoux frappent la glace. La glace... je me retourne rapidement, effrayée par la réalité : la ville entière s'est transformée en un univers de glace. La neige qui tombe du ciel finit en glace avant même de toucher le sol. Ce n'est pas tout. Le vent est si vif et mordant que je crains qu'il ne m'arrache la peau et glace mon sang. C'est peut-être déjà ce qui est en train de se passer puisque je suis dans l'incapacité de bouger. Mon corps entier s'est figé et mes muscles refusent d'exécuter les commandes que je veux leur donner. C'est comme si j'avais moi-même fusionné avec cette ère glaciaire. J'essaie de prendre une respiration, mais le souffle me manque. Je m'écroule face au sol, affligée par la douleur. Mes poumons peinent à m'autoriser mon souffle. Le froid essaie à présent d'accaparer mes fonctions vitales et la souffrance qui en résulte est insupportable. Je dois néanmoins me relever. Je dois me battre. Je dois endurer et continuer. Mais mon corps refuse de m'obéir. Il ne peut plus bouger. Il n'y a que l'agonie du froid qui me détruit de seconde en seconde. Je songe à Brian lorsque je réalise que mes

larmes se glacent sur mon visage endolori par le vent violent. Brian... Je voudrais bien crier, mais je ne le peux plus. Je ne peux que voir que cet univers glacial infernal s'écrouler sur moi petit à petit. Il fait froid... trop froid.

« — Malicia ! » s'écrie une voix familière affolée.

Le visage de Brian caché dans son capuchon apparaît au-dessus de moi. Brian... comment fais-tu pour toujours être là quand j'ai besoin ? J'aimerais bien lui dire, mais je ne le peux pas. Mon corps doit être entièrement glacé maintenant. J'ignore comment j'ai fait pour garder les paupières ouvertes. Il me prend rapidement dans ses bras et s'empresse de me ramener à l'intérieur. Il ne dit rien et il n'en a pas besoin : la panique sur son visage exprime toutes ses pensées. Nous descendons aux étages inférieurs et il entre dans la pièce principale où tous les gens sont réunis. Les prikirtiens nous laissent passer en silence et il me couche rapidement sur un lit en refermant le rideau de la chambre temporaire.

« — Il faut réactiver son flux magique et sanguin afin qu'elle se réchauffe, émet la voix de Girot.

— Est-ce qu'elle va s'en sortir ? » s'inquiète la voix de Gwendlé en s'approchant.

Je sens plusieurs magies entrer à l'intérieur de moi, des magies bénéfiques et douces qui réactivent tranquillement ma vitalité. C'est comme si elles étaient en train de faire fondre la glace qui s'était emparée de mon corps. Peu à peu, je reprends douloureusement le contrôle de mes muscles

et je peux de nouveau respirer normalement. À ce moment, mon ami dépose une grosse couverture sur moi en s'assurant de bien m'y couvrir. Je soupire, toujours en grelottant douloureusement de froid.

« — Elle doit se reposer, dit Girot d'une voix grave. Gwendlé. »

Ce dernier hoche la tête et sort de la pièce comme tous les autres. Mon ami reste un instant, s'assoiant près du lit.

« — Tu ne dois plus quitter cette pièce avant la fin de l'ère glaciaire, murmure Brian sérieusement. Tout priklirtien qui ne possède pas l'élément de glace ne peut sortir et surtout pas toi.

— Mais... mais Brian, murmuré-je gravement. Ils approchent... Ils seront bientôt là et...

— Malicia, coupe mon ami en serrant mes mains. C'est assez. Si tu continues comme ça, tu vas y rester. »

Il se lève en lâchant ma main et part sans rien ajouter. Je sens mon cœur se serrer, rongé par la culpabilité. Il a raison. Je ne peux plus continuer, mon corps ne peut plus suivre. Je sais que je suis allée trop loin. En ce moment, plus que jamais, j'aimerais pouvoir m'excuser à Brian, mais je ne saurais trouver les bons mots pour le faire. Ainsi, je demeure dans le silence, fermant les paupières pour recentrer mon énergie.

*

« — Comment ça se passe pour les autres groupes d'entraînement ? » demandé-je à Quirod en soufflant dans mes mains.

Le froid s'est à présent accaparé du dernier étage souterrain. Nos ré-

serve d'eau s'en sont toutes retrouvées affectées. La nourriture est toujours glacée et songer à allumer un feu est inconcevable. Se couvrir de couvertures froides n'apporte pas plus de chaleur. Tout est si froid que j'ai l'impression de mourir un peu plus chaque jour. C'est insupportable. J'ignore d'autant plus combien de temps cela va durer encore.

« — Ils sont dans la même situation que nous, répond Brian en arrivant derrière moi. La glace a tout recouvert sur Brystwal et elle commence même à se faire ressentir dans les derniers étages. L'entraînement est impossible. »

Quorad soupire, mais n'ajoute rien, préférant ainsi garder le silence. Brian s'approche vers moi et me fait signe de me diriger vers le fond. Comme si cela allait changer quelque chose au froid intolérable.

« — Assois-toi et enlève tes couvertures », me dit-il en fermant les rideaux de la chambre improvisée.

J'ai remarqué que plusieurs personnes s'étaient emmitouflées collées les unes sur les autres. Je fronce les sourcils.

« — Le seul moyen de gagner de la chaleur à présent, c'est avec le corps, explique Brian. On n'a pas le choix. Et je ne te laisserai pas attraper la Koïrwap. »

Il retire sa cape ainsi que son chandail. Je détourne le visage, soudainement mal à l'aise. Ce n'est que médical. Rien de plus. Pourtant, je ne peux pas lever le visage vers mon ami qui est à présent torse nu devant moi. Ce dernier soupire et s'accroupit près de moi.

« — C'est le seul moyen de te réchauffer. Je ne fais pas ça pour...

— Je... je le sais Brian, coupé-je tout bas. C'est juste que...

— Je peux demander à quelqu'un d'autre si tu préfères, suggère-t-il simplement. Je ne veux simplement pas te laisser dans cet état. Tu ne le dis peut-être pas, mais je vois que tu souffres.

— Non, reste Brian. »

Je retire mes couvertures ainsi que mon chandail, me retrouvant en sous-vêtement de sport devant mon ami, comme les fois où nous nous sommes lavés dans les bains chauds avec Gwendlé. Toutefois, cette fois-ci, Gwendlé n'est pas là. Ce n'est que Brian et moi. Il m'entoure de ses bras chauds et referme la couverture autour de nous. Tranquillement, je m'autorise à poser ma tête sur son torse. Il resserre ses bras tout doucement en posant sa tête sur la mienne alors que nos respirations battent à l'unisson. Je ferme les paupières en me concentrant sur les battements de cœur de Brian qui semblent ralentir au fil des secondes qui passent.

« — Je ne veux pas que ce soit quelqu'un d'autre, je veux que ce soit toi Brian, murmuré-je en essayant de contrôler les battements de mon cœur. Et je ne veux pas que tu t'éloignes.

— Je ne partirai nulle part, ne t'inquiète pas. Je serai là à tes côtés et lorsque nous retournerons à Tanwès, ensemble. Je n'ai pas l'intention de partir. »

Il me donne un doux baiser sur la tête et je n'essaie pas de l'en empêcher. Je me sens si bien à présent dans ses bras, au chaud, loin de tout

souci ou de toute douleur. Il n'y a que lui qui puisse m'enlever ces lourds poids de sur mes épaules. Je sens son amour pour moi, mais j'ai si peur de m'ouvrir à lui. Je crains de le perdre, je crains que notre amour ne soit notre fin.

*

J'ouvre les paupières en me relevant rapidement. Brian qui ne dormait pas se redresse aussitôt, sur ses gardes. Je sens sa magie scruter les alentours.

« — Combien de temps j'ai dormi ? demandé-je, incertaine.

Il est très rare que je m'endorme profondément. Pourtant, dans les bras de Brian, cela n'a pris que quelques minutes pour m'assoupir et je ne me rappelle pas avoir aussi bien dormi.

— Je ne sais pas exactement, avoue-t-il. Peut-être près d'une nuit entière. »

Je regarde autour de moi. Le froid semble avoir diminué. L'eau n'est plus glacée et certaines femmes ont allumé un feu pour cuisiner. La période glaciale semble s'être arrêtée. Déjà ? Ou plutôt, enfin ? Je ne pourrais le dire.

« — Il faut bouger, m'exclamé-je sous un ton alarmé. Où est Quorad ? Et Girot ?

— Malicia, que se passe-t-il ? questionne Brian inquiet en me prenant les épaules.

— Ils sont presque sur la montagne élevée devant Brystwal, mur-

muré-je tout bas. Nous devons bouger. Maintenant ! »

J'ai élevé la voix afin que tous puissent m'entendre.

« — Que tout le monde se mette en position ! Nous partons dans une heure pour la montagne ! Vous connaissez vos positions. Bougeons. Maintenant ! »

Les priklirtiens s'exécutent en silence, mais la tension s'est grandement accrue dans la pièce. Les gens bougent rapidement, sous l'adrénaline, mais efficacement. Je perçois une inquiétude et non pas une panique. Après tout, ce n'est pas la première guerre à laquelle ils sont confrontés. Je me retourne vers Brian.

« — Avise les troupes du Nord, j'aviserai celle du Sud. Tout Brystwal doit bouger et maintenant, lancé-je sérieusement. Brian...

— Tu peux compter sur moi. On se retrouvera dans une heure pour le départ. »

Nous hochons de la tête et nous nous élançons en direction opposée sans rien ajouter et sans nous retourner. Que nous le voulions ou non, la guerre est commencée.

*

Chapitre 53

Devant moi s'étale le sommet de ces immenses montagnes enneigées telle une plaine sans fin. Autour de moi, c'est le même paysage hivernal. Des montagnes à perte de vue sous cette neige glaciale qui s'accumule sans cesse. Heureusement que l'ère glaciaire a pris fin, car je craignais de ne pas pouvoir me battre. Devant les ennemis qui s'approchent, je sais qu'il me faudra toute ma puissance pour survivre, si la survie est une option. Je serre les poings, empêchant ainsi mes mains de trembler. Je ne peux cependant pas effacer cette terrible terreur qui s'empare de mon esprit. Je suis terrorisée, mais je ne peux pas le montrer. Je dois rester calme et conserver mon sang froid. Je relève le visage. Le ciel est dissipé par les nuages qui font tomber lourdement la neige. J'ignore si je serais en mesure de voir la lune bleue. Je sais cependant que si elle était présente, les ennemis essaieraient de l'absorber et il serait déjà trop tard.

Le vent me pousse alors que je tiens mon capuchon d'une main. Je frissonne. Je ne m'habituerai donc jamais à ce froid insoutenable. Je ferme les paupières un bref instant afin de me concentrer sur les ennemis au loin, vaguement perceptibles. Leur nombre est indénombrable. Ils sont

trop nombreux, trop puissants, trop différents. J'ignore quelles créatures se trouvent parmi elles, mais je crains que les esprits maudits aient à leurs côtés bien des créatures de l'obscur que Nykt que redoutent bien nombre de priklirtiens.

« — L'armée première est sur place et nous avons envoyé des éclaireurs pour estimer le nombre d'ennemis, dit Quorad à mes côtés. Les guérisseurs sont dans les igloos et les transmetteurs d'énergie sont tout près. La zone des blessés est établie. Les soldats de premier départ sont sur place et le campement est bien établi. Nous attendons les autres soldats qui devraient arriver d'ici peu.

— Alors, tout est prêt, déduis-je gravement sans en être pour autant convaincue.

— Pourquoi cette hésitation maintenant ? » demande Girot en s'approchant.

Je soutiens son regard un bref instant et alors que d'autres soldats responsables s'approchent, je préfère partir au campement sans rien dévoiler. Je ne dois pas ancrer leur pensée de désespoir. Pas maintenant. Ils ne doivent pas savoir ce qui les attend, car ils agiront sûrement tous de la même manière : en fuyant. Moi-même j'ai eu cette pensée, mais je me suis rapidement ravisée. Si je pars maintenant, ils sauront que je les ai menés vers leur mort. Si seulement Brian était avec moi en ce moment, il saurait me conseiller, mais Brian est dans la deuxième vague de soldats. Il ne viendra que lorsque tous les soldats seront réunis et que le combat

commencera. Il savait que je serais sur les lieux avant lui, mais il préférerait que je sois plus longtemps à l'abri dans les igloos qu'à l'extérieur à réunir les derniers soldats.

Je regarde une dernière fois derrière moi. La peur me ronge l'estomac, mais il me faut la contenir. Je dois avoir confiance en nos soldats. Toutefois, j'ai fini par apprendre que la confiance sur Nykt est un concept étranger auquel il ne faut pas se fier.

*

« — Malicia. »

Je relève la tête. Brian entre dans l'igloo dans lequel je me suis retirée. Cela fait déjà un bon moment que je réfléchis à des stratégies de combat en imaginant différents scénarios possibles.

« — Les derniers soldats viennent d'arriver ? questionné-je simplement.

— Oui, répond-il sur le même ton. J'ai quelque chose pour toi. Je l'ai trouvé grâce à Gwendlé. »

Je me retourne. Il a attiré mon attention. Il me montre une combinaison avec manches longues et pantalon long paraissant être en cuir, mais je perçois une toute autre énergie émanant de ce tissu spécial.

« — Qu'est-ce que c'est ? interrogeais-je en le prenant.

— C'est de la peau des anciens dragons... avant qu'ils ne disparaissent de Nykt, m'avoue-t-il en s'asseyant à mes côtés. Les prikirtiens du feu l'utilisaient sur Nykt durant les guerres. Cela leur permettait de con-

server leur chaleur et de pouvoir utiliser leur élément sans craindre la Koïrwap. »

J'observe attentivement le tissu étranger avec mes mains. Sa structure semble lourde et épaisse, mais également étroite et confortable. Je suis en mesure de percevoir une magie de la chaleur entre mes doigts.

« — Il y a plus, continue Brian. Si tu utilises trop ton élément, la combinaison commencera à dépérir. Elle ne pourra pas tenir éternellement. Ça va tout de même t'aider pendant un certain temps.

— Dois-je ainsi la mettre directement sur ma peau ? »

Il hoche la tête et je me retourne en même temps que mon ami. Lorsque je lui fais dos, j'enlève mes vêtements avant d'enfiler la combinaison. Je remarque un filage dans le dos que je ne pourrais certainement pas filer.

« — Brian, tu peux m'aider ? » demandé-je dans un murmure.

Je sens ses mains derrière moi prendre les fils et tranquillement, serrer la combinaison sur moi. À chacun des filages, la combinaison s'ajuste étroitement à mon corps, des pieds au cou, si parfaitement que j'ai l'impression qu'elle a été créée pour moi. Je prends mon armure que je porte à ma poitrine, mes jambes et mes cuisses avant de poser sur mon dos mon arc et mes flèches ainsi que les poignards et mon épée. Finalement, je pose ma longue veste chaude que j'enlèverai tout juste avant le combat pour faciliter les mouvements. Cependant, plus les secondes passent, plus je remarque que la combinaison suffit à me fournir la chaleur

nécessaire. Je note également une magie inconnue circuler à l'intérieur de moi. C'est à la fois puissant et dangereux.

« — Qu'est-ce qu'il se passe, Malicia ? » demande tout bas Brian en prenant mes mains.

Je croise son regard. Aurait-il deviné ? Comment ? Simplement en me regardant ? Me connaît-il à ce point qu'il est en mesure de dire que je suis perturbée, ou plutôt terrifiée ?

« — Nous... nous ne sommes pas prêts pour ce qui avance vers nous, murmuré-je gravement. Je n'arrive pas encore à dénombrer les ennemis et... leurs types. Brian, je crains d'avoir envoyé tous ces prikliertiens à leur mort.

— Malicia, ne dis pas ça, rassure aussitôt Brian doucement en s'approchant d'un pas vers moi. Tous ces prikliertiens ont eu le choix et ceux qui ont refusé sont partis et tu le sais.

— Mais sans moi, il n'y aurait pas eu de présage et il n'y aurait pas eu ce choix et..., tenté-je de me défendre.

— Et il n'y aurait eu qu'un massacre sans fin et sans espoir, coupe-t-il sérieusement en me prenant par les épaules. Crois-moi Malicia, des guerres, dans ce monde, les prikliertiens en ont vu comme tu ne peux pas te l'imaginer. Ils sont tous conscients que nous affronterons probablement plus que seulement des prikliertiens possédés par d'anciens esprits de Kaäbleëms. Nous savons tous, en tant que Nyktapiens, que la guerre sera difficile, voire impossible à gagner, mais nous voulons espérer. Nous

sommes tous conscients qu'il est fort probable que nous mourrons au combat. Malgré ça, nous nous battons.

— Brian, tu n'as aucune idée des ennemis qui nous attendent et tous ces prikirtiens non plus ne le savent pas et...

— Les éclaireurs que vous avez envoyés analyser les troupes ne sont pas revenus, coupe Brian doucement. Nous pouvons facilement deviner la force des ennemis à localiser ces prikirtiens qui pourtant excellaient en magie d'effacement. Nous en sommes conscients et nous acceptons ce que nous avons choisi. Malicia... Lorsque ce Kaäbleëm m'a dit de me rendre sur Nykt avec toi... Sans pouvoir y amener Yann à mes côtés, j'étais terrifié à l'idée de ne pas être en mesure de te protéger. Je ne suis pas guérisseur et je craignais que tu attrapes la Koïrwap. Je ne voulais pas que tu attrapes cette maladie dont j'ai vu trop d'enfants mourir. Chaque jour, dans les rues de Brystwal, je m'en voulais de provenir de ce monde et de ne pas pouvoir te donner un lieu sain et de la nourriture. Je m'en voulais d'être Nyktapien. J'en ai toujours eu honte. Mais tu m'as montré que je dois avoir foi pour pouvoir partager cet espoir. Chacune de tes actions qui me paraissaient insensées nous ont amenés où nous sommes maintenant, c'est-à-dire unis tous ensemble contre un ennemi commun. Je ne pensais pas qu'il était possible pour Brystwal de changer, mais maintenant, maintenant je sais que si je m'autorise à espérer, alors Brystwal pourra s'améliorer. Si je meurs dans le combat, je mourrai fier de provenir de Nykt et d'avoir eu la force de continuer à espérer dans un

monde aussi obscur en ayant à mes côtés le peuple qui est le mien.

— Brian, bredouillé-je par l'émotion. Je ne veux pas que tu meures au combat. Je ne veux pas... je ne veux pas te perdre.

— Moi non plus je ne veux pas te perdre et je ne te laisserai pas mourir. »

Nos pupilles se croisent. Le bleu foncé de ses pupilles se marie naturellement aux miennes et pendant quelques secondes, nos regards fusionnent. Je sens la pression qui s'accumulait sur mon dos soudainement disparaître, simplement en regardant mon ami et en sentant son regard sur moi. La frayeur semble à présent avoir été remplacée par une émotion qui ne m'est qu'étrangère. Pourtant, je l'ai déjà ressentie. La fois où nous nous sommes embrassés. Je sens ces papillons qui bourdonnent dans mon estomac et cette légèreté dans mon esprit. Il y a aussi ce sentiment de bonheur qui essaie d'envahir agréablement mon esprit. Je fais un pas vers lui, sans réfléchir, puisque j'ai déjà trop réfléchi et aussi trop attendu.

« — Je ne veux pas te perdre, murmuré-je doucement en serrant ses mains.

— Je ne partirai pas sans toi, m'assure-t-il. Je te protégerai, Malicia.

— Mais j'ai peur Brian... j'ai peur de te perdre si je... si je... »

Il pose une main sur ma joue tout doucement. La chaleur de sa main m'apporte un réconfort et une sensation de protection. Mon cœur se met à s'affoler dans ma poitrine alors qu'une chaleur se dessine involontaire-

ment sur mon visage.

« — C'est normal d'avoir peur, me rassure-t-il calmement. Moi aussi j'ai peur. J'ai peur de te perdre à chaque moment passé sur Nykt et à Tanwès. Mais j'ai décidé de devenir plus fort afin d'être en mesure de te protéger. Malicia. Je serai toujours là pour toi. Je te le promets.

— Comment peux-tu faire une telle promesse sans même savoir ce qu'il va se passer ?

— Parce que je t'aime, Malicia. Depuis le premier jour et pour toujours. »

Je garde d'abord le silence, émue par ses paroles. Je savais au fond de moi que Brian éprouvait plus que de l'amitié pour moi. Je le savais et pourtant, j'essayais de me le voiler parce que j'avais peur. J'avais peur de le perdre si je m'autorisais à m'approcher de lui.

« — Lorsque nous aurons terminé cette guerre, je veux que tu me dises ce que toi tu ressens pour moi. »

Je fixe son regard longuement, ne sachant que dire ou plutôt par crainte que Brian ne le sache déjà. Je finis par hocher de la tête ne trouvant pas les bons mots. Je sais toutefois au fond de moi que mes sentiments pour lui sont très explicites et que je n'ai pas besoin de les dire pour qu'il les comprenne. Je m'approche légèrement de mon ami et je lève les pieds, dans un élan d'émotion qui jaillit à l'intérieur de moi. Il suit rapidement mon geste en baissant son visage. C'est hors de tout doute. Je sais que Brian est plus qu'un ami et je le sais depuis un bon

moment déjà. Mais puis-je vraiment me permettre d'aimer dans ce monde désespéré ? Notre baiser est d'abord timide et hésitant, mais rapidement je pose mes bras autour du cou de Brian et cela devient naturel. Je laisse l'émotion de bonheur prendre le dessus de ma raison. Ces papillons qui bourdonnent sans cesse dans mon ventre me procurent une telle joie. Je ne me suis jamais sentie aussi heureuse, aussi en paix et aussi près du bonheur. Il s'éloigne de quelques millimètres, sa main sur mon visage, me caressant tout doucement. Cette lueur étincelante que je vois dans les traits de son regard, je ne l'avais jamais perçue auparavant. Le voir aussi heureux, aussi en paix, cela me procure tout aussi une joie similaire à la sienne.

« — Brian... », commencé-je à dire doucement.

Je perçois une magie sous nos pieds. Puis, c'est le chaos.

J'entends un sifflement qui m'empêche de comprendre ce qu'il vient de se passer, mais au fil des secondes, ma vision commence à s'éclaircir et je peux de nouveau entendre ce qui m'entoure. Ce sont d'abord des hurlements que je perçois. Des hurlements de peur et de douleur et des hurlements désespérés. J'essaie de me redresser, mais une vive douleur à la tête me donne raison. Quelque chose m'a frappée, mais heureusement cela ne semble pas trop grave. Étrangement, le vent siffle sur moi comme si j'avais quitté l'igloo. L'igloo... BRIAN !

Je me redresse rapidement en regardant de tous les côtés afin de le trouver, mais en vain. Il y a des cubes de glace dans tous les coins sur la

neige et empilés les uns sur les autres. C'est la même chose autour de moi, comme si une bombe venait d'exploser sur notre campement. Je cherche mon ami du regard, mais il ne semble nulle part. L'idée qu'il soit mort brutalise mon esprit alors que je me lève pour regarder davantage plus loin. Autour de moi, les blessés sont nombreux et aucun igloo n'a été épargné. Brian ne semble nulle part, mais je m'oblige à l'oublier. La guerre est commencée. Je ne peux pas m'attarder à un blessé. Il nous faut à présent nous battre. D'ailleurs, il est impossible que mon ami ait été tué par cette explosion. C'est impossible. Impossible. S'il était mort, je le saurai.

« — Que les soldats se préparent à la bataille ! hurlé-je de toutes mes forces. Que les chefs des troupes préparent les rangs ! Guérisseurs, repliez-vous plus loin et amenez les blessés ! Ceux qui peuvent se battre doivent se joindre à nous ! MAINTENANT ! »

J'entends mes ordres se faire répéter par les chefs des troupes et rapidement, notre armée avance vers l'ennemi au loin. Ainsi, ils ont déjà localisé notre campement. Ils ont préparé une attaque pour nous déstabiliser, et ce, avec succès. Cependant, en voyant les Nyktpatiens bouger aussi rapidement, je ne peux qu'approuver les dires de mon ami. Les prikliertiens de Nykt ont vécu plus de guerres que je ne le peux me l'imaginer. Leur expérience se lit dans leurs actions. Ils ont bougé rapidement et avec un sang-froid hors du commun. Certes, la peur est lisible dans leur visage, mais leur volonté et leur courage se lisent aussi très facilement.

Je marche promptement en voyant les soldats s'exécuter rapidement. Girot fait son apparition à mes côtés ainsi que Quorad, Rytwol, Yra et Rwastu. Les autres soldats-chefs responsables doivent déjà être à leur place, tel qu'il a été décidé. Nous marchons silencieusement pendant quelques minutes avant de nous arrêter. Devant nous s'étale l'immense plaine entourée de montagnes. Comme toujours, il fait froid et la neige commence à tomber doucement. Toutefois, cette fois-ci, devant nous, les ennemis nous font face. Je laisse ma magie scruter rapidement le nombre d'ennemis. Maintenant que je porte le vêtement de peau de dragon, je peux facilement utiliser ma magie.

« — Leur nombre est impossible à dire, lâche Girot de mauvaise humeur.

— Ils sont six mille et nous sommes deux mille soldats en comptant les guérisseurs, révéle-je gravement. Il semble y avoir une dizaine de types de créatures différentes. Je n'en connais aucun malheureusement.

— Es-tu certaine du nombre ? me questionne Yra en fronçant les sourcils.

— Je ne pense pas qu'on ait le temps de les dénombrer un à un, que je répons simplement.

— Le nombre n'a pas d'importance, ajoute Quorad. Mais les différents types de créatures présentes m'inquiètent. Je ne pensais pas que la bataille serait aussi difficile.

— Il y a Gworlat et des Ryswop », note Yra sombrement.

Je ne dis rien, ignorant ce que sont ces créatures, mais je me doute bien qu'elles doivent être bien redoutables. Girot ajoute quelque chose lorsque je perçois l'énergie des ennemis s'activer. Par pur réflexe, je pose mes deux mains devant moi en créant une sphère de protection autour de nous. Ce réflexe nous sauve la vie. Rapidement, je prends état de la situation. Des créatures ont été téléportées directement sur nous par d'autres. Ainsi, certains de nos ennemis cachent bien leur puissance. Des dizaines de créatures, qui me sont inconnues, se jettent sur nous, assoiffées de sang, mais les soldats réagissent rapidement. Je n'ai pas besoin d'intervenir. Pas pour l'instant. En quelques secondes, elles gisent au sol, décapitées par les épées de nos militants. Ainsi, la bataille a déjà commencé.

« — Formation du loup, m'écrié-je fermement en plaçant mon épée devant moi. Soyez attentifs à chaque seconde ! Une seconde perdue et c'est votre vie qui sera prise !

— Et formation du soldat éclaireur ! » ajoute Girot en pointant les soldats de droite, fidèle à nos stratégies préétablies.

Je me penche légèrement, les sens en alerte. Le silence inquiétant de la plaine enneigée est de mauvais augure. Surtout avec l'attaque imprévue que nous venons de recevoir. Je serre mon épée dans mes mains. La tension est palpable. À tout moment, ils pourraient réattaquer. Même si l'immense troupe ennemie paraît si loin, elle me semble si effrayante à présent. Personne ne parle et le vent coupe notre respiration. Le vent

siffle tout doucement, mais chacune de ses brises devient de plus en plus angoissante. Nous devons toutefois garder notre sang froid. Nous devons être prêts et nous battre.

« — Ils approchent ! » hurlé-je de toutes mes forces.

L'instant d'après, une centaine d'ennemis est téléportée sur nous alors que les ennemis au loin courent quatre par quatre vers nous. Je brandis l'épée, mais rapidement je me ravise en gardant la distance entre ses nouvelles créatures. Heureusement, car le crachat m'aurait fait fondre la peau. En ce moment, je réalise à quel point mon don de scrutation est puissant puisque certains n'ont pas eu cette chance. Toutefois, ils sont soit éloignés du combat, soit continuent de se battre en criant de rage. Il n'y a aucune panique. Du moins, pas pour le moment. Nous venons rapidement à bout de ces nouveaux ennemis à la forme de limaces géantes et puantes, cependant, ce n'est que le début. Devant nous, la troupe d'ennemis sera bientôt sur nous. Ce n'est qu'une question de minutes.

« — Twarty ! » crié-je de toutes mes forces en cœur avec Girot.

Les boucliers des prikliertiens bougent tous très rapidement et nous maintenons à présent une barrière de bouclier que les ennemis attaqueront. Je demeure quelques rangées derrière. La force physique sera de vigueur pour contrer cette foulée d'ennemis qui se rueront sur nous au même moment. Je serre davantage mon arme dans mes mains. L'angoisse veut prendre possession de mon esprit, mais je l'oblige à me calmer. Je ne dois pas paniquer, pas maintenant alors que les milliers d'ennemis ne sont

plus qu'à quelques mètres. Il me faut garder mon sang froid. Pourtant, mes respirations se veulent plus rapides et chacune d'elles serre douloureusement mon diaphragme. Je voudrais dire que je suis confiante et calme, mais c'en est tout autre. Je suis terrifiée. J'ignore ce qui m'empêche à cet instant de ne pas m'enfuir à la course loin derrière alors que la neige devant moi se fait massacrer par les pattes des créatures ennemies. Plus que quelques mètres et ce sera l'assaut. La mort viendra sûrement rapidement. Qui sait si je ne ferai pas partie des premières victimes à être par la suite piétinées lamentablement ? D'ailleurs, je suis pleinement capable d'entendre les hurlements de guerre des différents types d'ennemis devant nous. Certains ressemblent à ceux qu'émettent les loups, d'autres ressemblent à des grognements ou des sifflements aigus. Puis, il y a ceux qui nous assourdissent telle une bombe en constante explosion nous signalant le danger imminent à chaque seconde.

Je pousse un cri de guerre, rapidement encouragée par bien d'autres soldats. Puis, c'est le choc. Le temps semble s'être accéléré puisque l'instant d'après, des prikirtiens gisent au sol, écrasés par leurs semblables et par les centaines de créatures qui essaient de se frayer un chemin entre nos rangs. Mon épée bouge cependant toute seule, par pur instinct. Je ne réfléchis plus. L'instinct de survie commande mes mouvements et je n'ai point de mots à dire. Je frappe rapidement, violemment, sans laisser aucune chance aux créatures qui se présentent devant moi. Je dois toutefois bouger tout aussi efficacement. Un seul faux mouvement,

une seule hésitation, et c'est ma vie qui est prise. L'idée de penser à aider son prochain est inconcevable dans mon esprit. C'est tout simplement impossible. Je n'ai nullement le temps de venir en aide aux autres. Je peine déjà à me maintenir en vie.

La barrière que nous avons établie avec des soldats et des boucliers semble déjà loin de nous et pourtant, seulement quelques secondes se sont écoulées dans le temps. Je ne m'étais jamais imaginée à quel point le temps pouvait passer aussi lentement. Autour de moi, les soldats combattent de la même manière que moi. Par instinct de survie. Plusieurs limaces géantes s'attaquent à moi, crachant leur venin sûrement mortel. Je n'hésite pas, brandissant mon arme, me courbant pour ne pas subir leurs attaques et tranchant leur tête répugnante à l'odeur insoutenable. Je continue ma lancée, sans hésiter, sans réfléchir, déjà essoufflée de tous mes mouvements. Les corps tombent sur la neige rouge qui perdure à se dissimuler sous la douce neige tombante. Les corps des ennemis, mais bien plus les corps des alliés. Les prikirtiens tombent facilement.

« — Yrtwal ! aboient plusieurs hommes au loin. Yrtwal ! Yrtwal ! »

La panique dans leur voix élève en moi une inquiétude incertaine puisque j'ignore ce que sont ces créatures. Je le découvre très rapidement, avec horreur. Des êtres gigantesques, peut-être de trois mètres, avec deux têtes prikirtiennes à la place des épaules en état de décomposition et un corps gras et couvert de verrues. À la place des jambes, ils ont trois pattes se terminant par d'immenses griffes. Leurs quatre bras aux extrémités de

deux griffes laissent tomber un liquide vert incertain. Ce n'est toutefois pas leur apparence qui m'horrifie. C'est plutôt la violence et la force de leurs attaques. Avec leur gueule, ils arrachent la moitié du corps des priklirtiens avant de les recracher et de les piétiner agressivement. Puis, si le priklirtien a le malheur d'être toujours en vie, d'autres Yrtwal le mangent vivant. Je fais un pas vers l'arrière. S'ils m'attaquent, je ne suis pas mieux que morte. Je ne pourrais jamais soutenir leur attaque, jamais.

Je veux bien réfléchir à une solution, mais voilà déjà que je suis entourée de limaces, de priklirtiens dont le corps est en état de décomposition dû à leur possession, de trolls et bien d'autres monstres que j'ignore encore à ce jour. Je frappe avec impétuosité. La peur me ronge l'estomac, mais je ne dois pas la laisser m'immobiliser. Je dois bouger, attaquer, tuer, trancher, diminuer le nombre d'ennemis. Mais les Yrtwal s'approchent. Ils sont nombreux, trop nombreux. Bien plus nombreux que le nombre de soldats encore vivants près de moi. J'ai perdu les chefs de vue. J'ignore s'ils sont encore en vie. Les Yrtwal s'approchent davantage. Ce n'est plus qu'une question de mètre. Si je reste ici, ils me tueront. Il y a trop d'ennemis. Trop. C'est impossible que nous gagnions cette guerre. Impossible. Je dois fuir. Fuir, maintenant. **MAINTENANT !**

Quelqu'un se retrouve dos à moi et élimine les ennemis qui tentent de s'en prendre à moi. Pendant une seconde, mon regard croise celui de Brian. Ses yeux dégagent une volonté de fer insaisissable qui semble effacer le doute de mon esprit. La peur, certes, demeure, mais l'espoir, lui,

revient. Aucun mot n'est prononcé, mais tout a déjà été dit.

Nous bougeons, nous dirigeant ainsi vers les Yrtwal. Notre ascension vers ces ennemis sanguinaires se fait naturellement. Je frappe sur notre droite, ils frappent sur notre gauche. Je tranche la gorge de plusieurs ennemis en tournant sur moi-même et il achève les autres qui s'ajoutent. Nos coups sont violents, mais avec l'ennemi tout aussi hostile que nous affrontons, nous ne pouvons point faire autrement.

Nous atteignons quelques Yrtwal. Brian me hurle : « la nuque ! » Je comprends instantanément. Leur point faible est la nuque. Pour cela, il faut toutefois l'atteindre. Je manque de me faire frapper par l'un d'entre eux, mais j'ai de bons réflexes. Je me jette au sol avant de serrer mon épée et de bloquer les attaques de quelques corps en décomposition de prikliertiens que je tranche violemment. À cet instant, je vois un des Yrtwal s'écrouler au sol. Brian glisse au sol au moment où l'ennemi touche la neige. Il a réussi. Il en a tué un. Je serre mon arme et je me jette sur eux, déterminée. Il est possible de les tuer. J'avais tort. J'ai laissé la peur contrôler mon esprit.

À mon tour, je hurle : « la nuque ! » Plusieurs prikliertiens m'entendent. Et je me lance sur des Yrtwal. Je saute dans les airs de plusieurs mètres après avoir concentré mon chakra et, après quelques tours sur moi-même, j'atterris sur la tête principale de l'un de ces monstres repoussants. Je n'hésite pas malgré la fureur de la bête. Je frappe le bout de la poignée de mon épée que j'ai préalablement concentrée de chakra.

C'est comme si je venais de la frapper avec une masse d'un poids trois fois plus gros que le sien. Il chancelle sur ses jambes et au moment où il s'écrase, je glisse sur le sol en me retrouvant tout juste devant mon ami qui hoche la tête. Puis, nous recommençons.

Plusieurs soldats ont déjà réussi à éliminer plusieurs Yrtwal, mais il semble que leur nombre est indéfini. Ils viennent de partout et en grand nombre. Ce n'est pas tout. Ils ne sont pas les seuls ennemis qui nous font face. Il y a toutes les autres créatures qui essaient de nous exterminer avec cette même violence sanguinaire. Rapidement, des archers ennemis nous menacent par leurs flèches. J'entends Girot au loin hurler quelque chose qui est aussitôt exécuté. Ainsi, il n'est pas mort, pas encore. Je vois une énergie impressionnante s'en prendre aux flèches, nous permettant ainsi de nous concentrer sur le combat devant nous. La magie est certes très efficace, mais avec le grand nombre d'ennemis, il est inconcevable de s'en servir dès maintenant. Notre faiblesse nous gagnerait trop rapidement et le nombre de soldats compétents à combattre diminuerait à vue d'œil. La magie est utilisée en dernier recours lors de nos combats et aussi pour les attaques spéciales, comme pour l'attaque contre les Yrtwal.

Je sens derrière moi plusieurs attaques de limaces alors que je dois dévier des attaques des Yrtwal. Je sens la magie de Brian s'activer, ainsi, je me concentre sur les ennemis devant moi. Je lui fais confiance. Je n'ai pas besoin de le regarder pour comprendre qu'il maîtrise les ennemis derrière moi. Les mots sont tout aussi inutiles. Principalement en combat. Je

parviens à jeter sur la neige plusieurs autres Yrtwal. Nous continuons ainsi pendant un moment interminable. Les ennemis semblent s'ajouter au fur et à mesure que nous en tuons alors que nos troupes diminuent à vue d'œil et que les corps se font piétiner par les deux clans. Je ne peux toutefois pas me permettre de penser au fait que je marche sur le corps de mes soldats. Nous sommes en guerre. Une seconde de réflexion suffit à nous prendre la vie.

Je respire rapidement et fortement, tentant en vain de reprendre mon souffle dans cette lutte hostile. C'est impossible. Je dois constamment bouger, de tous les côtés, frappant pour protéger Brian et frappant pour me protéger. Nous sommes un combattant constitué de deux êtres. Et nous sommes redoutables. Nous poursuivons notre lancée sans rien dire ni même prendre le temps de nous regarder. Nous bougeons seuls et nous attaquons instantanément. Ce n'est toutefois pas sans blessures et sans risque. Rapidement, nous sommes couverts d'éraflures, mais ce n'est pas pour autant que nous nous arrêtons. Nous finissons peu à peu par nous éloigner à force de bouger pour survivre. Toutefois, nous ne pouvons prendre le temps de revenir l'un vers l'autre. Nous avons un objectif à atteindre : empêcher les créatures de prendre la puissance de la lune. Pour cela, il faut être en mesure d'identifier celles qui essaieront de la prendre et il faudra les exterminer avant qu'elles ne commencent le rituel. C'est l'objectif des soldats-chefs. Il y aura certes des morts indénombrables, mais elles ne seront pas en vain si nous atteignons notre objectif. Ça, c'est

si nous parvenons à survivre.

*

Chapitre 54

Avec plusieurs soldats, nous perdons pied. La montagne s'est affaissée sous nos pieds et elle a eu raison de nous. Pendant quelques secondes interminables, je ne peux que rouler, bousculée par les soldats et par les créatures qui tombent et qui me bousculent. J'ai toutefois eu le bon réflexe de maintenir mon arme serrée dans mes mains. Je tranche un ennemi, tout en tombant. Ce n'est guère évident. Tout se déroule trop rapidement et ma vue peine à se stabiliser avec tous les mouvements qui fusent autour de moi. Pourtant, mon instinct de survie a pris le dessus. La violente descente prend fin et je me remets aussitôt sur mes pieds. Je réalise cependant que nous sommes descendus sur plusieurs dizaines de mètres. Ce n'est pas tout. Nous sommes à présent piégés dans un abîme de plusieurs mètres de largeur. Toutefois, de nombreux ennemis nous entourent. Nous avons été bernés.

Rapidement, nous sommes ensevelis par les créatures et survivre devient exigeant, voire impossible. Je frappe de tous les côtés, mais partout autour, nous tombons, écrasés par les ennemis qui nous poussent et écrasés par mes pairs. La neige prend un plaisir malsain à nous ensevelir davantage. La situation devient critique. Nous allons tous finir morts

écrasés entre les ennemis et étouffés par la neige. Ce n'est plus qu'une question de minutes. Je sens un soldat s'agripper désespérément à moi, l'œil tranché et la bouche en sang. Sa force l'emporte sur la mienne et il me pousse au sol, ses mains sur mes épaules, en tentant de chercher de l'air ainsi qu'une escapade, mais en vain. La panique a pris le contrôle des soldats. Il en est de même pour moi. Je reçois plusieurs violents coups de pied. Je vais finir écrasée comme tous ces soldats qui jonchent le sol. Certains sont encore en vie. L'air me manque et la panique voudrait prendre le dessus de la raison, mais je ne peux défaillir.

Je brandis les mains alors que des torrents de flammes surgissent de toutes parts. Ce n'est pas tout, la chaleur repoussante permet de me remettre sur mes pieds, l'homme m'ayant finalement lâché. Il est plus hébété que terrifié de ma magie. Il n'a peut-être jamais été témoin de la magie du feu. J'écarte mes bras autour de moi et les ennemis, effrayés par le feu, semblent s'être figés. Nous profitons de cette opportunité pour nous battre en ardeur. En quelques secondes, nous parvenons à nous frayer un chemin pour quitter l'abîme et nous assurer une survie, du moins, pour l'instant.

Ce n'est pourtant pas encore terminé. Le combat ne semble jamais prendre fin. Cela doit faire déjà quelques heures que nous combattons et le nombre d'ennemis ne paraît qu'augmenter autour de nous. Je relève la tête, bloquant une attaque de deux corps mutés par la transformation de la magie noire. Je tranche leurs têtes aisément alors que mon regard est atti-

ré par la lumière provenant du haut d'une colline à quelques dizaines de mètres de l'endroit où je me tiens en ce moment. La colline fait face au ciel noir sans étoiles. Elle fait face à la lune. La lune bleue !

« — Malicia ! » hurle une voix familière.

Je ne pense pas chercher Brian, horrifiée de la situation actuelle. Je me lance, le cœur au bord des lèvres. Des créatures en cape noire se tiennent sur cette colline, elles font face à la lune. Elles s'y sont rendues sans difficulté sachant que nous étions bien trop occupés avec leur armée. Je frappe vélocement, simplement pour bloquer les attaques mortelles alors que des soldats tombent autour de moi. Je ne peux pas me permettre de m'attarder à eux. Je hurle de se replier, mais mon esprit est déjà ailleurs que sur la gestion de nos soldats. Il me faut atteindre les ennemis avant qu'ils aspirent la puissance de la lune bleue. Je dois les détruire, les détruire afin qu'ils disparaissent à jamais de ce monde. Puis, si je suis encore en vie par la suite, je m'attaquerai à tous les autres ennemis qui menacent de prendre possession de Brystwal et de tout ce monde. Je ne laisserai pas ces monstres détruire le peu qu'ils ont. La vie dans cette ville est certes difficile, mais sans celle-ci, nous ne serions rien.

Je redouble d'ardeur, la respiration saccadée. Courir sur la neige n'est pas chose aisée. Heureusement, il a cessé de neiger, mais ce n'est guère bon signe. Le froid insupportable a commencé son ascension sur les montagnes et je crains que ma protection de dragon soit bientôt terminée. Je frappe devant moi, tranchant encore la tête d'un autre ennemi, puis je

m'élance vers la colline qui, étonnamment, est dégagée. À mes côtés, Brian me dépasse légèrement, mais je rattrape rapidement son rythme. Je remarque également Brystya et une dizaine de soldats. Ils ont dû être envoyés par Quorad. Notre priorité est d'empêcher l'ennemi de prendre possession de la puissance terrifiante.

Plus nous grimpons dans la colline et plus l'angoisse s'amplifie à l'intérieur de moi. La lune bleue... Je la vois clairement et je crains qu'il ne soit déjà trop tard. Des chants se font entendre en haut. Il y a plus : je perçois une magie sombre, une magie terrifiante à m'en glacer le sang. Le danger est imminent. Je viens pour trébucher, mais je me rattrape aussitôt. Il n'y a pas de temps à perdre. Brian a quelques mètres d'avance. J'imagine qu'être un prikirtien de glace doit lui faciliter la marche dans ces conditions hivernales. Il est aussi à dire qu'il a vécu toute son enfance dans ce monde glacial.

Nous atteignons finalement le haut de la colline. La dizaine d'ennemis n'est plus qu'à une vingtaine de mètres. Je continue de courir, mais ce n'est guère évident. Mes pieds s'enfoncent sans cesse et suivre les traces des hommes est difficile. Ils sont plus grands et plus costauds que moi. Leurs traces sont plus profondes et aucunement adaptées à mes pas. Je ne dois toutefois pas m'attarder à ce détail. Le danger immédiat se trouve devant moi à quelques mètres. Je veux redoubler d'efforts, mais je m'immobilise en hurlant de nous jeter par terre. Seuls deux d'entre nous font fi de mon avertissement. Cela leur coûte la vie. Je redresse le visage

que j'ai enfoncé dans la neige pour y voir deux cadavres de priklirtiens décapités. Ils n'ont pas perçu la magie des ennemis suffisamment à temps. Je me remets debout comme tous mes acolytes. Nous faisons maintenant face aux ennemis.

Trois d'entre eux se tiennent les mains, placés en cercle, récitant des incantations dans un langage qui m'est inconnu tandis que les sept autres nous font face, protégeant ceux qui vont absorber la puissance. Il ne faut toutefois pas perdre de temps. La lune a pris possession du ciel noir sans étoile. Même les nuages se sont éloignés pour lui faire place. J'imagine que les incantations doivent en être la raison. Je n'ai jamais vu le ciel depuis que j'ai posé les pieds dans ce monde ; il est toujours gorgé de nuages.

Brystya hurle quelque chose, mais ses indications n'aboutissent pas à mes oreilles. Les ennemis attaquent déjà. Je me jette de nouveau au sol et déjà je dois rouler pour éviter d'être tranchée par des lames construites en magie. Les deux lames ont l'apparence d'une épée, mais elles ne sont pas solides. Elles sont faites à base de magie noire. Des éclairs s'y dégagent à chacun des coups faits par la possession de ces armes. Je me relève rapidement réalisant que cette bataille ne pourra pas être résolue sans magie. Les ennemis sont puissants, agiles et intelligents.

Ils ont l'apparence de priklirtiens ; cependant, plusieurs différences se font remarquer. Leurs yeux sont entièrement blancs, signe de possession par une autre créature. De plus, malgré le fait qu'ils essaient de se

camoufler sous leur immense cape noire et large, par leurs déplacements, il est possible de voir des écailles sur leurs bras. J'imagine qu'elles doivent également être présentes en grande partie sur eux.

Nous combattons les ennemis en vain. Leur puissance dépasse largement celle de tous les ennemis dans la montagne ensanglantée. Deux de nos alliés tombent sans même être parvenus à prendre la vie de leur attaquant. Je crains à présent que nous ne soyons pas en mesure d'atteindre ceux qui ont entamé le rituel avant qu'ils ne le terminent. Je roule de nouveau sur la neige évitant ainsi une attaque qui aurait été fatale. Je tousse. Il m'est difficile de respirer dans tous ces mouvements et dans cette neige interminable. Puis, je vois le vent faire violemment redresser le capuchon des trois créatures qui chantent en cœur les incantations magiques. Je vois leur visage. Des priklirtiens. Trois priklirtiens. Mon regard se fige un bref instant sur l'un d'entre eux. De par ses yeux bleus et par les traits de son visage, je comprends inéluctablement de qui il s'agit. Ses cheveux ébouriffés, son corps carré. Ses yeux. C'est le père de Brian.

*

Chapitre 55- Brian

Je le reconnais aussitôt malgré ses cheveux dans un sale état. Ewen.

Mon père. Avec la magie noire de l'être qui le possède, il m'était impossible de dire que c'était lui avant que je ne le voie. Malgré son apparence repoussante indiquant qu'il a oublié de prendre soin de son état physique, j'aurais pu le reconnaître facilement dans une foule. Après tout, il me sera impossible d'effacer son regard terrifiant lorsqu'il a pris la vie de ma mère contre son gré. Cet horrible moment demeurera à jamais dans ma mémoire. Je bifurque soudainement vers la droite évitant des rayons d'énergie ennemis. J'ai eu assez de temps pour voir mes acolytes et principalement Malicia qui peine à marcher dans ces mètres de neige. Les ennemis sont puissants. Si elle peine à avancer, elle ne parviendra pas à se protéger contre eux. Sa place n'est pas ici. Elle doit plutôt être un leader de l'armée qui combat plus bas sur la montagne. Je sais qu'elle saura gérer les troupes. Et elle remportera la victoire après une lutte interminable. Je sais qu'elle en est capable. C'est son rôle. Sa place n'est pas ici avec moi.

« — Malicia ! Fais demi-tour ! Ta place n'est pas ici ! Tu dois gérer les troupes !

— Tu connais aussi bien que moi la puissance de ces trois-là ! réplique-t-elle aussitôt en se jetant sur la neige pour éviter une attaque ennemie. Tu auras besoin de moi...

— Les soldats ont davantage besoin de toi ! coupé-je sérieusement en créant un mur de glace devant elle pour la protéger tout en évitant un autre rayon d'énergie. »

Je m'approche d'elle et je l'éloigne après avoir lancé un bref regard à Brystya qui continue la bataille. Je la prends par les épaules et je l'oblige à s'éloigner. Son regard est rougi par l'effort et par le froid. Si elle lutte avec moi, elle devra le faire avec sa magie et il ne lui restera que peu d'énergie par la suite. Elle ne tiendra plus longtemps et je sais que la bataille va s'éterniser. S'ajoute à cela le froid qui s'intensifie péniblement. Je crains que la bataille avec la magie contribue à sa perte avec la combinaison de peau de dragon. D'ailleurs, le froid doit déjà avoir atteint mon amie. Plus elle utilise sa magie, plus sa survie est menacée.

« — Tu dois aider les soldats et mener les troupes à la victoire ! continué-je plus sérieusement. Je sais que tu en es capable et tu sais que c'est ton rôle. »

Elle vient pour répliquer, mais étonnamment, elle serre les dents pour s'obliger à conserver le silence. J'ai senti ses sens scruter les magies maléfiques autour d'elle. Elle sait que nous n'avons pas de temps à perdre à discuter. Elle tourne la tête sans rien ajouter et rebrousse chemin. L'angoisse serre ma poitrine. Lorsque Malicia est près de moi, j'ai plus

confiance en sa survie. Je sais que je serai en mesure de la protéger, mais maintenant qu'elle part loin de moi, je ne pourrai plus le faire. Je crains, en la voyant partir, de ne plus jamais la revoir. Malgré ses pensées pessimistes, je m'oblige moi aussi à faire demi-tour vers les trois ennemis principaux. Mon amie a bien deviné qu'ils étaient plus puissants que les autres ; cependant, je suis la personne la mieux placée pour les affronter, principalement en ce qui concerne mon père.

Je prends une grande respiration, puis j'écarte mes bras aux opposés. Instantanément, la puissance explose autour de moi, tuant l'ennemi qui s'était trop approché. Il n'était pas aussi fort que ceux que je combatais dans quelques instants. Je ramène mes bras en position de défense, une lame de glace dans une et dans l'autre, ma paume ouverte dirigée vers l'ennemi. Et je cours. Je cours sur la neige sans l'enfoncer. Ma maîtrise de l'élément de glace est au-delà de l'élément de chaleur, soit l'éclair. Il est à dire que j'ai vécu bien plus de temps sur Nykt que sur Prikliert. Ainsi, le poids sur mes pieds s'est allégé, me permettant de courir sans caler dans la neige couvrant depuis toujours les sols de ce monde hivernal. Je ferme mon poing, dirigeant ainsi une immense explosion de chakra jaune vers un des deux ennemis s'étant placés entre mon père et moi. Ce n'est certes guère suffisant ; l'ennemi place une de ses paumes devant lui, créant une sphère de protection m'empêchant de le pulvériser. Je ne m'arrête pas pour autant. Avant même que mon attaque ne touche sa protection, j'ai déjà entamé la suivante. Je sais parfaitement qu'il en

faudra bien plus pour les éliminer.

Je brandis mon épée de lame, parant une violente attaque de l'un des adultes que je dois maintenir en raison de la force impressionnante de l'adversaire. Néanmoins, je sais qu'il ne s'agit que d'une diversion. L'autre ennemi a déjà projeté sa magie noire autour de moi, mais il a oublié que je me trouve dans mon élément de vie. D'un simple mouvement de mon autre main, la glace entoure mon corps avant d'exploser violemment. Cela repousse les attaques, mais nullement les ennemis qui ont concentré leur énergie sur leurs pieds afin de ne pas être projetés. Je ne m'attendais pas non plus à ce que cela soit simple ni rapide. Après tout, ils font partie des élites qui ont activé le rituel. Pour faire cela, leur puissance doit être au-delà de la majorité des priklirtiens. Je ne dois toutefois pas me laisser intimider. Je me remets en position d'attaque, les bras devant moi, le corps légèrement baissé et j'attaque de nouveau. Plus j'attends et plus mon père risque de terminer le rituel. Je l'entends d'ailleurs encore chanter les incantations dans une langue que j'aurais voulu ne jamais entendre de nouveau, bien que je sache que c'est impossible.

Le même résultat se produit. Mon attaque s'avère inutile face aux ennemis qui s'affrontent, mais je poursuis ma lancée. J'attaque, ils bloquent, ils attaquent, je bloque. Ma magie peut bien exploser autour de moi, il n'en reste pas moins que nous sommes de puissance égale si ce n'est qu'ils ne le sont plus. Je me jette au sol, sachant que je ne pourrais

éviter des jets de magie, et je roule sur la neige tout en projetant des briques de glace autour de moi. Je dois aussitôt me redresser et arrêter de ma lame de glace une épée imposante qui parvient à faire craquer mon arme. Je la solidifie aussitôt du regard et je repousse l'adversaire, un priklirtien bien plus fort que moi, mais je ne me laisse pas impressionner. Je combats pour parvenir à atteindre mon père et pour l'empêcher de détruire le peu qu'il reste de ce monde chaotique.

Je hurle de rage et, sous mon hurlement, ma puissance explose brutalement. Un mélange de chakra et de glace. J'atteins mortellement un des ennemis et je m'acharne déjà sur l'autre. Mes attaques sont violentes, voire dangereuses, mais ça m'est égal. Je dois le détruire le plus rapidement possible. Je sens la magie noire, j'entends les incantations. Le rituel prendra rapidement fin. Je dois parvenir à arrêter mon père. Maintenant ou jamais. Je redouble d'intensité. Mon adversaire fait de même. Notre lutte à l'épée ne semble jamais prendre fin, ainsi j'attaque simultanément avec ma magie. Je projette des masses de neige et de glace sur l'ennemi tout en m'élançant vers lui, la lame dirigée vers ses points vitaux. Je pense finalement l'avoir atteint puisqu'il peine à se retrouver sous la neige que j'ai jetée dans tous les sens, mais en vain. Mon épée transperce la neige. Encore une fois. Comment a-t-il fait pour s'y échapper ? Je ne saurai le dire, mais je m'oblige à garder mon sang froid. Je concentre toute mon attention sur lui et sur la nécessité de prendre sa vie.

Le combat perdure encore quelques minutes, à l'épée, avec la ma-

gie. Il est redoutable. Il m'atteint plusieurs fois, mais ce ne sont que de simples éraflures. Je ne perds pas mon temps à les regarder s'accumuler depuis le début de cette bataille infernale. Mon seul objectif est d'empêcher mon père de terminer le rituel. Je dois le faire ! Maintenant ! Je vois une opportunité vers la gorge de mon adversaire alors qu'il pense diriger une attaque fatale vers mon cœur. Je la saisis sans hésiter. Ma lame s'enfonce dans sa gorge et je tranche avec violence pour m'assurer que sa tête se détache bien de son corps et qu'il soit enfin hors d'état de nuire. Je dois prendre quelques secondes à reprendre mon souffle alors que le sang s'accumule sur la neige blanche désolante.

« — C'est trop tard... », lâche la voix de Brystya à mes côtés.

La terreur prend le contrôle de mon esprit alors que je m'oblige à me retourner vers la raison de ses paroles. J'ai pourtant déjà tout compris en ressentant cette horrible pression magique qui me fait suffoquer. La magie noire qui s'est emparée des montagnes est si intense qu'elle en est insupportable. C'est comme si je la voyais se faufiler entre nous pour nous éliminer petit à petit. C'est insoutenable. Respirer devient difficile, voire impossible. Je m'oblige toutefois à lever les yeux devant moi pour constater l'horreur de la réalité actuelle. Une tornade d'énergie noire et mauve se connecte au ciel, plus précisément à la lune bleue dont l'éclat s'est dangereusement accru. Mon père lève les deux bras au ciel, la bouche ouverte et les yeux entièrement blancs. Je ne pourrais dire s'il est en train de hurler ou si sa vie a déjà été prise par les besoins de réalisa-

tions de ce rituel morbide.

« — Il ne reste plus qu'à fuir le plus loin possible en espérant pouvoir rejoindre Priklirt, murmure Brystya d'une voix blanche. Retirons-nous... »

Elle voulait hurler cet ordre, mais sa voix s'est tue. Elle fixe à présent Malicia qui vient d'apparaître à nos côtés.

« — Il n'y a plus rien à faire petite, lui dit-elle. Nous devons retirer les troupes et fuir...

— Je connais cette énergie du rituel, murmure mon amie d'une voix grave. Je la connais... »

Elle se retourne vers moi. Je serre les dents. Je n'ose parler de peur de lui révéler quoi que ce soit. Elle n'insiste pas, mais par ma réaction, elle a deviné qu'elle avait raison.

« — Je peux absorber la puissance du rituel et la rediriger vers mes ennemis. Je suis en mesure de lui ordonner le contraire de l'ordre de cet homme en absorbant cette puissance..., continue-t-elle pensive.

— Personne ne peut absorber cette puissance à moins d'avoir abusé pendant des années de magie interdite pour amplifier la capacité magique et..., commence Brystya.

— Brian, coupe Malicia en ignorant les dires de Brystya. Tu devras empêcher cet homme de retourner dans cette tornade d'énergie une fois que je l'aurai expulsé. En es-tu capable ? »

Cela me prend quelques secondes, mais je finis par hocher la tête

sans rien dire.

« — Brystya, les chefs et toi devrez empêcher les ennemis de s'approcher de cet endroit jusqu'à ce que j'y sois parvenue. Êtes-vous en mesure de faire cela ? interroge mon amie avec un sang-froid qui ne lui ressemble pas.

— Personne ne peut absorber cette puissance et tu le sais !

— J'y arriverai. Toi, de ton côté, sauras-tu repousser les ennemis ? »

L'adulte soutient son regard un bref instant, puis finit par faire signe à ses acolytes. Elle disparaît entre le blizzard de tempête qui se prépare.

« — Brian, je n'ai besoin que des mots de l'incantation.

— Malicia..., commencé-je d'une voix grave.

— Brian, regarde autour de moi. Chaque seconde perdue est un soldat à terre. Je sais que j'ai été confrontée à ce type de magie par le passé. Je le sais. Je la sens. J'ignore comment, mais ton visage me le confirme. Je ne te demande pas de me révéler mon passé, mais de me dire l'incantation. Tu décides Brian. Mettrons-nous fin à cette guerre ou laisserons-nous ce monde se faire détruire ? »

J'hésite et je sais que chaque seconde d'hésitation est une seconde de plus vers notre perte. Joey m'avait pourtant bien avisé de ne jamais rien dévoiler, du moins pas avant que Malicia récupère tous ses dons. Il m'avait aussi dit qu'elle serait confrontée à ce genre de magie qu'elle avait déjà rencontré d'une certaine manière.

« — Eklïrt Yaqwertys Gloursad Mewartouq », murmuré-je tout bas sachant que seul le fait de prononcer ses mots est une malédiction en soi. Cette incantation te permettra de briser la magie qui retient l'homme à la puissance.

Elle sourit tristement.

« — Lequel d'entre nous a déjà utilisé cette incantation ? demande-t-elle dans un murmure.

— C'est moi », je réponds malgré moi.

Je fixe son regard un bref instant comme s'il s'agissait de la dernière fois que j'allais le faire. Ma main touche sa joue meurtrie par la bataille. Elle est froide. La combinaison doit déjà être à sa limite.

« — N'oublie pas la promesse que tu m'as faite, lâché-je gravement.

— Je ne l'ai pas promis, réplique-t-elle aussitôt sur le même ton de voix. J'ai accepté de te le dire lorsque cette guerre se terminerait. »

Elle prend mes mains silencieusement alors que des images basculent dans mon esprit. Des images de mon passé que je cherche à effacer. Des images de Malicia, enchaînée et torturée. Des images de mon amie hurlant. Puis, de moi, criant cette incantation en explosant ma puissance sans chercher à la dissimuler. Finalement, je la vois dans mes bras, inconsciente, Joey se trouvant devant nous, l'air dévasté.

« — N'oublie pas non plus ta promesse. »

Elle serre fortement mes mains une dernière fois avant de partir à la

course. Je la regarde s'élancer devant moi sans rien faire et sans tenter de la retenir. Est-ce que je viens tout juste d'envoyer la personne que j'aime vers la mort ? Et je n'essaie pas de la retenir ? Ne serait-il pas plus facile si je m'enfuyais de nouveau avec elle ? Sur Prikliert ? Non. Évidemment. Les Kaäbleëms nous pourchasseraient de nouveau en raison de la magie résiduelle du Lysakloïrt qui ne s'efface qu'au bout d'un long moment. Nous ne pouvons plus fuir. Il n'y a plus d'options. Il ne nous reste plus qu'à nous battre. Je regarde Malicia s'approcher de la tornade noire. Je sais qu'elle est en mesure d'absorber la puissance. Après tout, elle est bien plus puissante qu'elle ne le pense.

*

Chapitre 56 -Brian

Je m'élance à la course afin de m'approcher le plus près possible de la tornade connectée à la lune. Je ne parviens toutefois pas à me concentrer, inquiet d'un détail important. Ce souvenir... lorsque Malicia m'a touché les mains. Aurait-elle utilisé sa télépathie pour lire dans mon esprit ? Non, c'est impossible. La télépathie sera le dernier don qu'elle sera en mesure de maîtriser et ça, c'est si elle y parvient. Elle ne peut donc pas avoir contrôlé la réapparition de ce souvenir. L'aurait-elle fait inconsciemment ? Aurait-elle plus de contrôle qu'elle ne le pense ou que je ne le crains ? Je secoue la tête. Penser à cela maintenant ne fait que me déconcentrer. Malicia est entrée dans la tornade noire et il est impossible de déceler sa silhouette ni celle de mon père. Elle est en train de risquer sa vie et la laissera sûrement à la suite de l'absorption de ce rituel. Certes, elle peut l'absorber, mais sa survie n'en est pas assurée. Cela dépend de sa puissance et de sa volonté. Sa vie est en danger et je me préoccupe d'un souvenir qui refait surface. Lamentable. Je dois cesser de m'attarder à ces détails.

Je relève la tête, percevant l'énergie de mon amie. Elle vient de hurler l'incantation parfaitement. Malicia n'a pas besoin qu'on lui répète

l'information. Elle l'acquiert automatiquement et la contrôle dès lors. J'ai toujours su qu'elle était puissante, voire dangereuse. Comme lorsqu'elle a perdu le contrôle pendant le Lysakloïrt, mais cette perte de contrôle nous a sauvé la vie. J'entends de nouveau hurler, mais cette fois-ci, ce n'est pas mon amie. Mon père est expulsé de la tornade de feu. Je n'attends pas plus longtemps. Je brandis les bras créant une immense muraille de glace entre lui et la tornade. À cet instant, l'énergie se connecte à Malicia, je le sais puisque l'éclat de la lune n'a pas diminué. Je ne peux cependant pas me permettre de me concentrer sur mon amie. Il y a déjà mon père qui veut se diriger vers ma muraille de glace. Il me faut l'arrêter. À tout prix.

Je m'élance vers lui et, tout en brandissant les bras, je lui projette un violent chakra. Il reçoit mon attaque en plein estomac et retombe plusieurs mètres plus loin, face contre la neige. Je suis déjà sur lui, élevant ma lame de glace. Je sais qu'il est toujours possédé par cet esprit maudit. Il n'y a aucun moyen que je connaisse pour l'en libérer. Je doute que son esprit soit d'ailleurs toujours en vie après tout ce temps. Il est inconcevable que mon père soit toujours en vie. L'esprit a dû ronger son âme et pris entièrement possession de son corps.

« — Si ce n'est pas le dernier de la famille qui m'empêche de me transformer entièrement... », grince une voix glaciale qui n'est aucunement la voix de mon père.

Je frappe violemment mon épée de glace, mais il bloque mon coup. J'aurais pu être déstabilisé par ce qu'il vient de dire, mais j'ai déjà trop vu

de cas similaires. Je ne me laisserai pas atteindre par cet esprit maudit.

« — Je pourrais finalement mettre fin à mon état de transit et plus encore, je pourrais prendre possession d'une puissance d'antan... »

Il jette un regard vers Malicia. La panique me saisit et je bondis sur lui. Cela me vaut un poignard en plein estomac. C'est ce que mon ennemi croit, mais au dernier moment, je parviens à bouger suffisamment assez pour que sa lame ne m'atteigne pas mortellement. Certes, la blessure est profonde, mais ce n'est pas suffisant pour me détruire. Il éclate de rire alors que je lui projette des morceaux de glace de la grosseur de mon poing. Il n'a qu'à écarter les bras pour dissoudre le tout. Son sourire s'agrandit sur son visage.

« — J'ai toujours su que cette famille qui est tienne dissimulait un secret, continue-t-il glacialement. Maintenant, je comprends pourquoi. »

Je viens pour répliquer lorsque la puissance du rituel où Malicia se trouve en ce moment explose. Ma muraille explose et je dois m'y en protéger par une sphère de protection. Toutefois, mon ennemi a chargé. Je vois une lame qui menace d'atterrir sur ma gorge. Je bouge instinctivement, avec ma lame et avec ma magie. Ce n'est guère suffisant pour le mettre à terre et je ne le savais que trop bien. Je roule sur la neige. À cet instant, je perçois la magie noire du rituel créé par les prikliertiens possédés. C'est une magie noire insoutenable qui aspire notre volonté et qui détruit notre magie blanche. Mon souffle devient plus ardu. Que se passe-t-il exactement ? Malicia aurait-elle... perdrait-elle le contrôle ? Serait-

elle en train de sombrer ? Est-elle vraiment en mesure d'aspirer la puissance du rituel et de l'empêcher de se réaliser ? À présent que je perçois cette horrible pression, je crains pour elle et je crains qu'elle ne puisse pas y parvenir. Brystya avait peut-être raison. Nous aurions peut-être dû fuir ensemble...

« — Quoi de mieux que de terminer le rituel par l'intermédiaire d'une créature déchue ! » ricane la voix de l'esprit par la bouche de mon père.

Je lui fais face, fixant ses pupilles entièrement blanches, marque de possession. Les années passées se font ressentir sur son apparence physique. J'imagine que sa possession doit également être un facteur expliquant pourquoi il a l'air si vieux à présent.

« — Regarde comme tu as grandi ! ricane encore l'esprit. Ce serait encore plus divertissant de prendre ta vie ! Beaucoup plus que celle de cette pauvre femme... »

Je m'élance vers lui. Assez. Je ne veux plus l'entendre. Surtout pas au sujet de ma mère. Tout sauf ça. Je projette de violents jets d'énergie tout en essayant d'éviter les siens. Je parviens à m'approcher suffisamment près pour combattre avec ma lame glacée, mais sa force physique est très impressionnante pour un corps qui a l'air vieilli comme le sien. Je peine à supporter ses attaques. À plusieurs reprises, sa lame me fauche douloureusement la peau. Mon sang commence à s'écouler dangereusement à certains endroits. L'esprit rit sinistrement avant d'écarter les bras.

Une intense explosion survient à mon emplacement et le blizzard me coupe la vue pendant plusieurs secondes. Sans toute l'expérience de combat que je possède, je n'aurais pas pu éviter une telle attaque. Je tousse, crachant du sang. Le combat est long et la différence entre nous deux commence à se faire ressentir. Il faut dire que mon père ne ressent pas la fatigue ni la douleur à cause de l'esprit, et ce, même s'il est gravement atteint à plusieurs endroits. De plus, j'ai combattu de bonnes heures avant de l'affronter. Si cela perdure, je sais que je finirai par y laisser la vie.

Puis, j'entends hurler. Des hurlements féminins. Je relève la tête alors que la tornade d'énergie noire semble échapper au contrôle de mon amie qui doit sûrement être en train d'agoniser en ce moment. Je serre les dents. Je n'ai pas le droit de me plaindre. Je dois lui venir en aide. Rapidement. Ou elle perdra le contrôle comme lors du Lysakloïrt et elle laissera la magie noire prendre le dessus sur elle. Mon père s'approche vers moi, mais je ne bouge pas. Son visage arrive à quelques centimètres du mien et alors qu'il sera en mesure de me trancher la tête, il recule vivement. La colère s'est lue dans son regard. Évidemment. Il a compris.

« — Comment se fait-il qu'un enfant comme toi soit en mesure de posséder une telle magie ? Je ne pensais pas que tu pouvais en avoir hérité vu ta puissance quand tu étais un gamin...

— J'ai appris à dissimuler ma puissance pour m'attirer moins d'ennemis, répliqué-je simplement. Si tu avais pris la peine de regarder

dans les souvenirs de mon père, tu aurais compris. »

J'écarte les bras avant de les ramener rapidement devant moi. Puis, j'active ma puissance, celle que je dissimule depuis toujours, celle dont même Malicia n'est pas au courant. Mon héritage du côté de mon père qui normalement n'apparaît qu'une fois les trois générations.

« — La différence entre mon père et moi, c'est que je la possède entièrement et pas seulement en partie, je réponds glacialement. Ton désir de posséder t'a aveuglé et ce sera ta perte. »

Il vient pour parler, mais ne le peut plus. J'ai bougé les bras et devant moi, ma puissance d'antan, le secret des Parkarlatès aux deux éléments, s'active. Un chakra à la fois jaune et bleu a jailli, aveuglant à des mètres autour de moi. L'esprit maudit est aveuglé et le corps de mon père ne peut pas lui permettre de voir dans une telle lumière. Il doit porter son bras devant son visage. Je brandis promptement les bras. Chaque mouvement accroît la quantité d'énergie qui voltige selon mes commandes. Chaque commande est composée à la fois de chaleur et de froid. Et il y a plus que seulement brûler et glacer. Il y a ces éclairs qui se décantent sans arrêt et ces morceaux de grêle qui tombent de toute part autour de moi. L'intensité de la magie est grandiose et me fait rapidement sentir puissant, mais je maintiens un contrôle impeccable.

Je continue mes attaques. J'atteins plusieurs fois le corps de mon père et à chaque fois, je réalise que ses chances de survie diminuent à vue d'œil, mais je n'ai plus le choix. Essayer de le maintenir en vie dans

l'espoir de retrouver mon père, c'est accepter l'échec. Je ne peux pas lui permettre d'utiliser Malicia et je ne peux pas non plus l'abandonner. D'ailleurs, elle ne parvient toujours pas à absorber la puissance maléfique du rituel.

Je continue ma lancée sous cet immense chakra, éclairs et glace m'entourant. J'ai rarement utilisé cette magie et cela m'impressionne encore comme s'il s'agissait de la première fois. Parkarlatès. Tel est mon nom de clan, mais je suis aussi puissant qu'un Prinst grâce à cet héritage caché pour lequel bien des Kaäbleëms me torturaient dans le but de s'en emparer. Cette magie est au-delà de tout ce que j'utilise. Elle est rapide, efficace et imposante. Personne ne peut s'approcher à proximité de notre zone de combat. Plus que jamais, je voudrais que Malicia soit témoin de ce moment et qu'elle comprenne à quel point je suis puissant et en mesure de la protéger. Mais elle ne le pourra peut-être jamais. Surtout si je continue à perdre mon temps avec cet esprit maudit.

Je prends ma lame de glace et je bloque plusieurs coups de l'ennemi. Il ne lâche pas prise et le combat ne semble jamais s'éterniser. Maintenant que je dois lui accorder toute mon attention, j'ignore dans quelle situation mon amie se trouve. Je bloque plusieurs coups en bougeant agilement et en frappant avec cette puissance qui est mienne. Je n'imaginais pas qu'il serait en mesure de combattre une telle magie aussi longtemps. Est-il plus puissant que je ne le pensais ? Je ne lâche pourtant pas prise en criant de rage et accélérant la vitesse des attaques. Cela per-

dure et rapidement la fatigue s'installe. Serais-je en mesure de combattre par la suite toute cette armée qui ravage les montagnes de sang ? Pourrais-je venir en aide à mon amie ? Suis-je vraiment aussi puissant que je le croyais ? Alors, pourquoi, pourquoi est-ce que je ne parviens pas à mettre mon père à terre ? Hésiterais-je ? Ridicule, ça ne peut pas être ça... Je veux aider mon amie le plus rapidement possible plus qu'épargner cet esprit maudit qui possède mon père. Mon père... À qui l'esprit a redonné le contrôle tout juste au moment où il a égorgé ma mère. Pour qu'il sente le désespoir dans l'âme et s'enfonce dans le néant, lui laissant son corps. Est-il vraiment toujours quelque part ? En vie ? Criant qu'on vienne lui porter secours ? Non, ce n'est pas mon père. Il ne ferait jamais ça. Il combattait et il n'aurait jamais laissé l'esprit le posséder aussi longtemps. Alors, s'il était toujours en vie, l'esprit ne serait plus dans son corps. Je dois cesser d'espérer. Je dois avancer. Je dois... le tuer...

Je hurle de rage alors que la magie explose autour de moi. Mon père et moi sommes violemment projetés sur la neige. Dans mon élan, je vois ma magie décanter et je comprends que j'en ai perdu le contrôle. Je ne pourrais pas la ranimer avant d'avoir un repos complet. J'ai perdu. Je tombe à cet instant si brutalement sur la glace de la montagne que je crache du sang. Je prends plusieurs secondes à retrouver ma respiration alors que le sang s'écoule toujours. Respirer devient alors constamment difficile. Je tourne la tête. Mon père et moi sommes tombés à un mètre de distance, mais ni lui ni moi ne pouvons-nous relever. Je crois qu'il a per-

du conscience. Bizarre. Un esprit qui contrôle un corps ne peut perdre conscience. Il contrôle tout mouvement et ne peut donc pas ressentir la douleur des blessures ou la fatigue du corps. Perdre connaissance quand on possède un corps est inconcevable. Principalement par ce genre d'esprit d'antan aussi puissant que celui que je viens d'affronter.

Je tousse plusieurs fois. Je dois me relever. Je dois venir en aide à Malicia. Elle doit toujours être torturée par cette magie. Je ne dois pas la laisser souffrir davantage. Je dois me lever... mais ma tentative se résout à un violent échec douloureux qui m'empêche de trouver une respiration convenable pendant un long moment.

Je réalise à un certain moment que j'éprouve une sensation inhabituelle. D'abord, mes bras semblent avoir des picots anormaux, puis il y a ce vent qui siffle sur toute la plaine qui m'afflige un effet insupportable qui me ronge les os. J'ai froid. Est-ce cette douleur que Malicia a ressentie pendant tout ce temps passé sur Nykt ? Comment a-t-elle fait pour l'endurer ? C'est une agonie intolérable. D'ailleurs... Comment puis-je avoir froid ? Je suis un prikliertien d'un élément froid. Il m'est impossible de percevoir le froid. C'est plutôt étrange... je vomis du sang une nouvelle fois, douloureusement, et peinant à contrôler mon crachat. Qu'est-ce qui se passe ? Tout ce sang... et ce froid ? Chacune des brises de froid me coupe la peau et me fige le sang. Quelle douleur invivable !

Je relève les yeux. La lune est éclatante et les étoiles qui l'entourent sont ravissantes. Les étoiles... suis-je en train de perdre la tête ? Les

étoiles sont une légende. Les Kaäbleëms les ont toutes absorbées pour leur puissance. Il n'en reste aucune, pas même sur Prikliert. Alors, pourquoi suis-je en train de voir un ciel éblouissant d'étoiles ? Comment est-ce possible ? C'est si beau et le ciel dégagé semble remarquablement paisible. Je m'imagine rester ainsi couché à contempler ce paysage lunaire incroyable. Le ciel... le ciel est dégagé ?

« — Malicia ! » m'écrié-je en voulant me redresser.

C'est peine perdue. À peine ai-je voulu m'asseoir que mon faible corps m'a remis sur la neige glaciale sous mes crachats de sang. Le ciel est dégagé. Sans tornade d'énergie maléfique. Ainsi, Malicia a réussi. Elle a absorbé la puissance. Un sentiment de soulagement parcourt mon esprit, comme une paix d'avoir bien terminé ce qui était à faire. Une paix incomparable à tout ce que j'ai vécu. Je me sens étrangement prêt, prêt à quelque chose, mais je ne comprends pas pour le moment.

Je réalise au bout de plusieurs minutes, ou heures, je ne saurai le dire, que ma vision se trouble et que respirer devient une tâche si ardue que je pense à simplement m'assoupir pour mettre fin à ce froid imprégnant. M'assoupir. Simplement pour quelques minutes. À présent, je me sens épuisé. Mon corps est lourd, mes pensées sont lourdes. Je n'aurai qu'à fermer les paupières et laisser ces souffrances disparaître dans mon sommeil. Ce serait si simple et si rapide. Dormir. Cette idée me paraît si alléchante dans ce lit de neige et de glace sous un toit illuminé d'espoir.

Puis, je songe à ma promesse. Celle que j'ai faite à Malicia. Je lui ai

promis d'être toujours là pour elle. Je lui ai enfin révélé que je l'aimais, et ce, depuis le premier jour où je l'ai rencontrée. Elle m'avait pourtant reproché de lui faire une telle promesse inconcevable à tenir dans notre monde chaotique de guerre et de morts. C'était plus fort que moi. Et je pensais réellement être en mesure de tenir cette promesse.

Mes paupières veulent se fermer et ma respiration ralentit plus rapidement. Je sens mon cœur battre dans mon esprit, mais il semble étrangement aller à rythme si lent. Tout s'alourdit autour de moi. Mon corps, mon esprit, mes paupières. Tout. Je ne perçois plus ma magie qui coule dans mon être. Il n'y a plus que le froid et la douleur. Dans ce lit rouge hivernal m'apportant brièvement une chaleur incertaine.

*

Chapitre 57

Le moment où j'ai prononcé l'incantation et perçu la magie du rituel se connecter à moi, j'ai réalisé la différence de niveau magique entre le père de Brian et moi-même. Ou plutôt, le niveau de l'esprit le possédant. J'ai ressenti une douleur aiguë parcourir chaque partie de mon corps et s'accroître avec les secondes qui s'écoulaient dans le temps. Rapidement, la douleur devient intolérable. Je ne parviens plus à réfléchir. Je hurle, espérant peut-être soulager mon agonie, mais en vain. Une explosion jaillit autour de moi, je la sens, mais je ne vois plus qu'une énergie noire m'entourant. Celle-ci a pris possession de mes sens. Si je ne fais rien bientôt, elle prendra également ma vie.

Je voudrais bien reprendre le contrôle, mais la puissance est à la fois incontrôlable et effrayante. Chaque mouvement que je tente de faire amplifie ma souffrance. Je sens des larmes s'écouler sur mes joues. Qu'avais-je réellement espéré ? Moi, une enfant qui ne parvient même pas à recouvrer sa mémoire, j'aurais été en mesure de posséder ce chakra maudit et le détruire ? Vraiment ? Mais où avais-je trouvé cet espoir ? Comment suis-je arrivée à une telle conclusion ? Serait-ce par désespoir que j'ai espéré ? La lutte sur les montagnes m'aurait-elle drainé la lo-

gique ? Après tout, la combinaison en peau de dragon ne fait plus effet depuis un bon moment. Je ressens douloureusement le froid qui émane de ce monde hivernal.

Je hurle une fois de plus. Je ne peux rien faire d'autre. La douleur aspire ma vitalité et détruit ma volonté. Il m'est impossible de contrôler cette énergie. Sa nature maléfique me terrorise davantage à présent que je suis au cœur de celle-ci. Je tente de bouger le bras droit, mais rapidement la douleur a raison de moi. De violents jets, telles des lames me coupant la peau, ont commencé à apparaître et semblent déterminés à m'exterminer. L'intensité de la tornade magique est devenue ingouvernable. J'entends de violentes explosions à chaque intervalle de dix secondes. Dix secondes. Malgré toute ma souffrance actuelle, suis-je réellement capable de compter ? Et cette souffrance... Brian...

J'ouvre mes paupières, mais ce que je vois n'est que des silhouettes sombres étalées sur toutes les montagnes. Ma vision est floue, comme si j'étais en train de perdre la vue. Cette magie serait-elle réellement en train de me faire dépérir ? Après toute cette lutte acharnée ? Qui suis-je pour me permettre d'abandonner ici et maintenant ? Pour abandonner tous ces soldats et surtout pour abandonner Brian...

Je m'oblige à écarter les bras malgré l'agonie qui perdure. Je dois bouger. Si je bouge, je serai en mesure de reprendre le contrôle. Je dois oublier la douleur. Si j'abandonne, j'accepte de laisser Brian perdre la bataille. En ce moment, il combat pour empêcher l'ennemi de s'approcher

de moi. Il combat pour ma survie. Je dois également combattre pour la sienne. Je lui ai promis... Je lui ai promis que je lui révélerai ma réponse à sa question après la bataille. Je ne peux pas abandonner. Pas maintenant. Pas pour Brian. J'oblige ma magie à s'expulser de mon corps alors que des halos d'énergie noire m'entourent rapidement. Est-ce cette magie que je viens d'expulser ou la magie du rituel qui essaie de me comprimer ? Étrange, mais je ne peux m'attarder à ce détail.

Des mots sortent de ma bouche. Des mots ressemblant à un ancien langage et je les prononce sans réellement comprendre ce que je dis et tout en en saisissant la signification. C'est à la fois compréhensif et nébuleux. Je poursuis mon incantation en tentant d'ignorer ce que je suis en train de faire pour me concentrer sur cette énergie affligeante. Il me faut la contenir. Entièrement. Je dois la contenir et briser le lien qui la lie jusqu'à la lune bleue. La lune bleue. Cette lune qui m'a paru si merveilleuse l'instant d'une seconde me paraît à présent bien menaçante. Je suis en mesure de saisir toute sa puissance, terrifiante, mais impressionnante. Je comprends pourquoi tant d'ennemis cherchent à la posséder. Elle fournit un pouvoir démesuré. Elle oblige la soumission, le respect et offre un contrôle absolu sur toute vie. Quiconque parvient à la posséder est en mesure de décimer toutes espèces non désirées de ce monde. Le possédé peut choisir les morts et les vivants. Toutefois, pour être en mesure de la dominer, il faut réellement être un prodigue. J'ignore si les esprits possédant les prikliertiens auraient réellement été en mesure d'y parvenir.

D'ailleurs, pourquoi cette magie lunaire n'est-elle pas sous contrôle des Kaäbleëms ? Serait-ce parce qu'il est impossible de réussir le rituel maudit ? Après tout, ils ont quitté Nykt après avoir détruit et pris tout ce qu'ils désiraient, dans le passé, alors pourquoi sont-ils partis sans cette magie ?

Je ramène mes bras sur mes épaules en criant, obligeant ma vitalité à créer une sphère protectrice autour de ma peau. Le processus est long et rapidement je comprends que la combinaison en peau de dragon s'est dissoute à la suite de ce rituel maléfique. Le froid s'ajoute à ma misère, mais je ne lâche pas prise. Je n'abandonnerai pas. Je ne laisserai pas le supplice prendre le dessus de mon esprit. Si je peux encore bouger, alors je peux me battre. Si je respire encore, alors je peux me battre. Je ne cesserai de combattre que lorsque je parviendrai à maîtriser la magie de ce rituel maudit. Je bouge les bras devant moi, les paumes ouvertes et tranquillement, l'énergie noire pénètre mon corps. L'agonie de devoir absorber tout ce chakra est indescriptible. Ma respiration est violemment saccadée et tous mes membres tremblent. Mes muscles sont contractés et je sens des larmes couler sur mes joues. Je ne peux toutefois pas renoncer même s'il m'apparaît une infinité d'énergie à neutraliser. Je dois réussir. Pour Brian.

Lentement, la magie noire entre dans mon corps et au fur et à mesure qu'elle se présente à moi, je l'oblige à se soumettre face à ma magie. Je vois du sang mélangé entre ces lumières devant moi, mais je ne m'y attarde pas. Il est préférable que je ne saisisse pas entièrement ce que je

suis en train de réaliser. La tornade finit par se calmer, mais je demeure entourée par celle-ci entièrement noire. Je remarque à cet instant qu'elle n'est plus connectée à la lune. Mes épaules s'affaissent. Je suis parvenue à couper le lien. J'ai réussi. Je lève la tête vers cette lune. Merveilleuse. Elle est simplement merveilleuse et rayonnante dans ce ciel entièrement noir et sans étoile. Ses rayons lunaires noirs et bleus laissent dégager à la fois son côté prodigieux et dangereux. Je baisse les yeux vers mes mains qui tremblent d'efforts. Du sang s'écoule le long de mes bras. Je sens également ce liquide chaud s'écouler de mes yeux pour glisser le long de mes joues, remplaçant mes larmes de douleur. Toutefois, ce n'est pas ce détail inquiétant de mon état physique qui attire mon attention. C'est plutôt l'énergie noire et bleue autour de celle-ci, la même que celle de la lune bleue. La même énergie...

J'ai absorbé une partie de l'énergie lunaire... Combien, je ne pourrais le dire, mais peut-être suffisamment assez pour... pour exterminer les ennemis ? Je tourne le visage et ce que je vois est toujours des silhouettes sombres, mais cette fois-ci une énergie les distingue clairement. Certaines sont très sombres et d'autres dégagent une brève lumière autour d'elles. Finalement, il y a des silhouettes mi-assombrie et mi-éclairée. Des possédées. Elles sont en majorité sur les montagnes dans cette bataille sanginaire sans fin. Je suis à présent en mesure de les distinguer. Y aurait-il une raison particulière ? Je ne peux certes pas distinguer leurs traits, mais vue est toujours vague et au cœur de cette tornade d'énergie noire, mais je

peux à présent dire lesquelles sont mes ennemies et lesquelles n'en sont pas. Pourquoi ? Pourquoi maintenant ?

Ce rituel... Ce rituel permet à quiconque possède cette magie de choisir qui vivra et qui mourra. Mais serait-ce réellement suffisant avec seulement une mince partie de celle-ci ? Je relève la tête. Je ne peux me permettre d'hésiter ou d'avoir peur. Si je veux mettre fin à cette bataille, je dois tout tenter. Tout. Au risque de ma vie. J'écarte mes bras autour de moi et la tornade s'efface instantanément. Ma vision devient entièrement bleue. Tout juste avant de perdre ce sens, j'y ai vu tous les ennemis. Des sons émettent de ma bouche inconsciemment et mes bras bougent naturellement comme si j'avais toujours effectué ces mouvements. Pourtant, il ne me semble pas avoir déjà effectué ce genre de rituel. Je hurle quelque chose, puis tout explose autour de moi. Ma magie et la magie lunaire. Je perçois des hurlements stridents d'agonie suivis d'explosions, comme si des corps étaient en train d'être décantés autour de moi. Je laisse la puissance phénoménale continuer son ascension sans tenter de la réprimer. J'ignore si cela sera réellement suffisant avec le peu que je dois avoir absorbé, alors je dois tout donner. Je la sens se promener en toute liberté sur les montagnes. J'en perds la direction au bout de quelques secondes, puis tout s'efface.

Mon corps jonche déjà le sol sous mes respirations saccadées. Tout mon corps tremble d'épuisement et de douleur. C'est un miracle que je n'aie pas perdu connaissance. Ma vision reprend graduellement son utilité

habituelle et je suis en mesure de déceler le ciel dégagé. Dégagé. C'est bien la première fois que je le vois aussi clair et aussi beau sur Nykt. Je ferme les paupières, me concentrant à rester consciente. Je dois retrouver Brian. Maintenant. Je dois lui venir en aide. Je m'oblige à rouler sur le sol et je me mets à quatre pattes. Comment y suis-je parvenue ? Je ne saurais le dire. Je relève difficilement la tête en cherchant mon ami du regard. Rien. Et je suis trop affaiblie pour scruter les énergies qui m'entourent. Je regarde derrière moi après être parvenu à reprendre ma respiration. Deux corps priklirtiens allongés sur la neige. Je secoue la tête. Brian n'est pas à proximité. Où est-il ? Son combat l'a-t-il vraiment amené à des kilomètres de moi ? Je secoue de nouveau la tête réalisant que l'épuisement veut contrôler ma volonté. Je viens pour tourner la tête lorsque je remarque des grêlons près des corps. De la grêle. Brian maîtrise la glace, mais ça ne peut être lui, allongé au sol et entouré de... de sang !

Je me relève et à peine ai-je exécuté cette commande que mes genoux fléchissent. Je serre les dents. La panique prend le dessus sur la raison. Je ne peux plus réfléchir. Je suis terrorisée. Terrorisée de me rendre près de ce corps, mais je suis encore plus terrifiée à l'idée de ne pas m'y rendre. Peut-être... peut-être est-ce un autre priklirtien ? Après tout, Girot n'était pas loin... ou... Quorad ? Ou... Je fais un pas. Un pas douloureux, un pas terrifiant, un pas vers la réalité et vers la vérité. Mon cœur bat douloureusement à l'intérieur de ma poitrine. Il ne m'a jamais paru aussi difficile de marcher et encore plus de parvenir à le faire sur une distance d'à

peine quelques mètres. Pourtant, je dois le faire. Un deuxième pas. Plus rapide cette fois-ci, mais toujours aussi hésitant. Chacun de mes mouvements endolorit mes muscles et terrifie mon esprit. Et s'il s'agissait de Brian ? Étalé sur cette neige rouge ? Depuis combien de temps est-il là ? Que s'est-il passé exactement ? Un troisième pas. Puis, un quatrième. La peur m'oblige à avancer. Elle pourrait me paralyser. Je pourrais m'écraser au sol, trop effrayée de voir qui gît devant moi, mais une partie de moi m'oblige à croire que cela ne peut pas être mon ami. C'est impossible. Impossible. S'il était mort, je le saurai. Je le sentirais.

Mes pas deviennent de plus en plus rapides sous mon corps détruit et endolori par le rituel maudit. Les mètres me séparant de la vérité diminuent dangereusement. Ma respiration s'est accélérée, me permettant de ne pas céder au froid vif et mordant du vent mortel qui s'est levé. Je dois continuer. Continuer... Pour voir que ce n'est pas Brian... pour comprendre qu'il est parvenu à combattre ce priklirtien possédé. En ce moment même, il doit déjà être en train de me chercher. Il est impossible qu'il se soit écroulé. Impossible. Il m'a promis... Il m'a promis qu'il serait toujours là pour moi.

Je m'arrête. Devant moi se tient le corps de Brian. Le corps de Brian. De Brian. Brian. Mes jambes me lâchent et je m'écroule au sol comme si le monde venait de tomber sur moi. C'est plutôt le chagrin qui vient de m'anéantir. Je prends la main de mon ami en tremblant dont les paupières sont fermées. Est-il toujours en vie ? N'a-t-il que perdu con-

naissance ? Je frissonne. Sa main est froide, si froide qu'elle m'en glace le sang. Comment est-ce possible ? C'est un priklirtien de glace. Il lui est impossible de ressentir le froid et d'en souffrir. Cela lui procure plutôt une vitalité et non une faiblesse. Je prends son poignet, dans un geste de désespoir. Puis, j'y perçois les battements affaiblis de son cœur. Il est encore en vie !

« — Brian ! m'époumoné-je, paniquée. Réveille-toi ! Réveille-toi ! Maintenant ! Combats ! Je t'interdis de me laisser seule ! »

Mes sanglots étouffent mes paroles. De grosses larmes s'écoulent sur mes joues. J'ai déjà compris même si je refuse d'y croire. Je n'ai qu'à constater l'état lamentable de son corps. Je pose ma main sur son abdomen, mais cela n'empêche guère le sang de couler. De plus, à voir la neige rouge sous lui, je saisis qu'il a déjà perdu trop de sang. Il est couvert de blessures, d'éraflures et d'ecchymoses. Je lâche son poignet pour mettre mes deux mains sur son abdomen, mais rien n'y change. Je ne peux que verser mes larmes sans arrêt.

« — Brian ! Tu ne peux pas partir ! Tu m'as promis... tu m'as promis... »

Encore une fois, ma voix est coupée. Yann... Où se trouve-t-il ? Pourquoi n'est-il pas avec nous ? Pourquoi n'est-il pas venu avec nous ? J'ai besoin de lui ! Ma respiration s'enfonce entre mes pleurs alors que mon cœur se serre douloureusement. J'ai l'impression que ma vie s'écroule, qu'espérer n'a plus de sens, que combattre ne vaut plus rien. Je

ne me suis jamais sentie aussi seule, aussi affligée, aussi détruite. J'ai besoin de Brian, j'ai besoin de sa présence, de son sourire, de ses bras autour de moi et de ses mots au creux de mon oreille. J'ai besoin de son espoir, de sa volonté, de son amour pour moi. Je ne peux m'imaginer continuer sans lui. Moi qui avais si peur de lui révéler mes vrais sentiments par peur de le perdre, voilà à présent que j'aurais voulu profiter du peu de temps que nous avons ensemble. Mais il est trop tard, il est trop tard à présent. Je l'ai perdu. Sous mes yeux et je ne peux rien faire.

« — Tu ne peux pas partir ! Tu ne le peux pas ! Tu dois rester et tenir ta promesse... »

Son thorax se lève difficilement et se rabaisse également difficilement. Je crains à tout instant que sa respiration ne s'arrête. Je regarde, paniquée, autour de moi. Y a-t-il un priklirtien ? Un guérisseur ? Quelqu'un ? Mais rien. Seulement la montagne engorgée de cadavres. Nous sommes très loin de notre lieu de combat. L'explosion a dû nous y transporter. Les alliés prendront du temps à nous trouver. Et je suis dissipée. Je ne peux pas le téléporter ni même le transporter. Moi aussi, à tout instant, je crains de tomber dans l'inconscience. Je me sens vaincue, misérable, faible.

« — Je n'ai même pas eu le temps de te le dire... », murmuré-je faiblement.

Brian... qui a toujours été là pour moi et qui m'a toujours protégée au risque de sa propre vie. Il n'a jamais hésité à me prêter main-forte à

Tanwès en sachant que les liens entre clans différents sont interdits. Nous nous sommes entraînés ensemble, nous avons partagé nos tristesses, nos colères, nos rires. Son sourire... Ce sourire de paix et de bonheur qui remonte dans ma mémoire. Je ne pourrais plus jamais le revoir. C'est terminé. Il est trop tard. Une lourde douleur s'accumule à l'intérieur de ma poitrine, une douleur que je n'avais jamais ressentie jusqu'à présent et que j'aurais voulu ne jamais ressentir. Le chagrin détruit mon âme. Jamais je ne m'étais jamais sentie aussi affligée. Les larmes m'aveuglent et je commence à discerner difficilement le corps de mon ami.

« — Malicia...les... les étoiles... »

Sa main s'est péniblement levée et pointe au-dessus de nous. Je dirige mon regard vers ce qu'il pointe. Les étoiles ? Que veut-il dire exactement ? Je viens pour dire quelque chose, mais je demeure sans voix face à l'éblouissement du ciel étoilé et dégagé. Accompagnées de la lune bleue, des étoiles brillent d'éclat dans ce ciel noir. Elles sont des centaines, voire des milliers. Il m'est impossible de les dénombrer. Je n'ai jamais vu quelque chose d'aussi majestueux et plus encore, je n'avais jamais vu d'étoiles auparavant. Serais-je en train d'halluciner ? C'est impossible qu'il y ait des étoiles, impossible. Pourtant, ce spectacle invraisemblable est bien réel au-dessus de moi. Je ne peux m'y détacher du regard. Brian savait que je regardais toujours le ciel et que j'espérais invraisemblablement d'y voir cette légende.

« — Brian, c'est incroyable... »

Je me tais. Mon ami me regarde, mais ses pupilles se sont figées. Il y a également son diaphragme qui s'est immobilisé. Il ne respire plus et il ne bouge plus non plus. Son bras s'est affaissé sur la neige. Je crie son nom, paniquée et horrifiée. Je le secoue violemment. Je frappe sa poitrine en hurlant à présent son nom, mais il ne revient jamais. Je ne peux que voir ses pupilles immobiles qui me fixaient quand je regardais le ciel étoilé. Je perds rapidement mes forces. Mes sanglots exprimant mon chagrin diminuent sous ma vision qui s'obscurcit. Je finis par m'écrouler sur Brian succombant à l'obscurité.

*

**À suivre dans le prochain tome de
Malicia Prinst La Saga...**

